



# THÈSE

En vue de **l'obtention** du  
DOCTORAT DE **L'UNIVERSITÉ** DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

---

Présentée et soutenue par

Carine LAFON

Le 13 mars 2023

Clinique de la trajectoire prostitutionnelle, de la résonance du  
trauma et des avatars du féminin : processus de sortie et  
(ré)aménagements psychiques

---

Ecole doctorale : CLESCO - Comportement, Langage, Education, Socialisation,  
Cognition

Spécialité : Psychologie

Unité de recherche :

LCPI - Laboratoire Cliniques Pathologique et Interculturelle

Thèse dirigée par

Franck AMADIEU

Jury

**Mme Marion FELDMAN**, Rapporteur

**Mme Malika MANSOURI**, Rapporteur

**Mme Gesine STURM**, Examinatrice

**M. Thierry BAUBET**, Examineur

**M. Franck AMADIEU**, Directeur de thèse



## Sommaire

INTRODUCTION.....	15
PARTIE THEORIQUE.....	21
1. FEMININ, CORPS ET NARCISSISME DANS ET AU-DELA DE LA PROSTITUTION : UNE COMPREHENSION CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE .....	23
1.1. MERE ET FILLE : MIROIR ET TRANSMISSIONS DU FEMININ, EN ECHEC DANS LA PROSTITUTION .....	24
1.1.1. Identifications et transmissions .....	25
1.1.2. Haine et rivalités.....	26
<b>1.1.3. L'importance du tiers</b> .....	28
1.2. UN CORPS POUR DEUX : ECHEC DU PROCESSUS DE SEPARATION DANS LA PROSTITUTION .....	29
1.2.1. Fusion et confusion <b>avec l'objet primaire</b> .....	30
1.2.2. La prostitution comme recherche de corps.....	31
1.2.3. Peau et Moi-peau .....	32
1.3. NARCISSISME AU FEMININ : CARENCES NARCISSIQUES, DEFAUT DE SUBJECTIVATION ET D'INDIVIDUATION .....	35
1.3.1. Définitions du narcissisme .....	35
<b>1.3.2. Construction d'un narcissisme secondaire au féminin</b> .....	36
1.3.3. Le rôle du père dans le processus de séparation- individuation.....	38
1.3.4. Difficultés et échecs du narcissisme secondaire .....	40
1.4. SEXUALITE, FEMININ ET PROSTITUTION .....	42
1.4.1. Sexuel et sexualité .....	42
1.4.2. La sexualité féminine : travail du féminin, refus du féminin .....	43
1.4.3. Mère, fille et sexualité.....	47
1.4.4. La question de la sexualité génitale dans la prostitution...	49

2. TRAJECTOIRE DE VIE ET TRAUMATISMES DANS ET AU-DELA DE LA PROSTITUTION : UNE COMPREHENSION CLINIQUE DES EVENEMENTS QUI IMPACTENT LE FEMININ .....	53
2.1. TRAUMATISMES DU PARCOURS DE VIE .....	53
2.2. TRAUMATISMES FROIDS : CARENCES PARENTALES ET ENVIRONNEMENTALES .....	57
2.2.1. Définition des traumatismes froids.....	57
2.2.2. Un milieu familial carenciel.....	58
2.3. TRAUMATISMES CHAUDS : PREPONDERANCE DES TRAUMATISMES SEXUELS CHEZ LES FEMMES PROSTITUEES .....	60
<b>2.3.1. Effractions sexuelles dans l'enfance et l'adolescence</b> .....	61
2.3.2. Conséquences des violences sexuelles.....	63
2.4. UN TRAUMATISME DANS ET PAR LA PROSTITUTION ?.....	65
2.4.1. Un traumatisme par la pratique prostitutionnelle.....	65
2.4.2. Un traumatisme dans la prostitution : la compulsion de répétition.....	67
3. LA TRAJECTOIRE PROSTITUTIONNELLE, UNE COMPREHENSION CLINIQUE ET PLURIDISCIPLINAIRE.....	72
3.1. <b>L'ENTREE</b> DANS LA PROSTITUTION.....	72
<b>3.1.1. D'une combinaison de facteurs de risques</b> .....	73
<b>3.1.2. ... à une compréhension globale et non causale</b> .....	74
<b>3.1.3. L'accroche à un tiers</b> : le proxénète .....	75
3.1.4. Des mécanismes inconscients .....	76
3.2. LE MAINTIEN DANS LA PROSTITUTION : LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE.....	77
<b>3.2.1. La recherche de l'identité sexuée et sexuelle</b> .....	77
3.2.2. Le <b>lien à l'autre</b> et les expressions de la dépendance : argent et drogues .....	82
3.2.3. Masochisme et sadisme, avatars de la compulsion de répétition.....	84
3.2.4. Mélancolie : pulsion de mort et confusion .....	89
3.3. LA SORTIE DE LA PROSTITUTION .....	92
3.3.1. Processus de sortie .....	92
3.3.2. Et après ?.....	95
4. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....	100

---

METHODOLOGIE .....	108
1. REFLEXIONS THEMATIQUES, EPISTEMOLOGIQUES ET METHODOLOGIQUES.....	109
1.1. REFLEXIONS SUR LES DIFFICULTES D'ETUDE DE LA PROSTITUTION .....	109
1.2. REFLEXIONS EPISTEMOLOGIQUES .....	110
1.3. REFLEXIONS METHODOLOGIQUES.....	113
2. POPULATION ET TERRAINS DE RECHERCHE .....	115
2.1. TERRAINS DE RECHERCHE.....	115
2.2. POPULATION ET ASPECTS ETHIQUES ET DEONTOLOGIQUES .....	118
3. PROTOCOLE DE RECHERCHE.....	121
3.1. CHOIX DES OUTILS .....	121
<b>3.1.1. L'Entretien Non-Directif de Recherche</b> .....	121
3.1.2. La ligne de vie .....	122
3.1.3. Les méthodes projectives .....	124
3.2. LE DEROULEMENT DES RENCONTRES .....	125
3.3. METHODES D'ANALYSE .....	127
3.3.1. Analyse de la clinique des rencontres .....	127
3.3.2. Analyses des entretiens et de la ligne de vie .....	128
3.3.3. Analyses des méthodes projectives .....	131
ANALYSES.....	134
1. LES FEMMES VICTIMES DE TRAITE .....	136
1.1. MARY.....	136
1.1.1. Clinique de la rencontre .....	136
1.1.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	137
1.1.3. Clinique des méthodes projectives .....	143
1.1.4. Synthèse clinique .....	146
1.2. ELLEN .....	148
1.2.1. Clinique de la rencontre .....	148
1.2.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	148
1.2.3. Clinique des méthodes projectives .....	154

1.2.4. Synthèse clinique .....	158
1.3. ADELLA.....	160
1.3.1. Clinique de la rencontre.....	160
1.3.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie.....	161
1.3.3. Clinique des méthodes projectives.....	167
1.3.4. Synthèse clinique .....	170
1.4. GRACE.....	172
1.4.1. Clinique de la rencontre.....	172
1.4.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie.....	173
1.4.3. Clinique des méthodes projectives.....	179
1.4.4. Synthèse clinique .....	182
1.5. DEBBY.....	184
1.5.1. Clinique de la rencontre.....	184
1.5.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie.....	185
1.5.3. Clinique des méthodes projectives.....	191
1.5.4. Synthèse clinique .....	194
1.6. RITA.....	196
1.6.1. Clinique de la rencontre.....	196
1.6.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie.....	197
1.6.3. Clinique des méthodes projectives.....	203
1.6.4. Synthèse clinique .....	206
1.7. BLESSING.....	208
1.7.1. Clinique de la rencontre.....	208
1.7.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie.....	209
1.7.3. Clinique des méthodes projectives.....	215
1.7.4. Synthèse clinique .....	218
1.8. SYNTHÈSE DES FEMMES VICTIMES DE TRAITE A DES FINS PROSTITUTIONNELS .....	220
1.8.1. Clinique des rencontres .....	220
1.8.2. Prostitution et processus de sortie comme rupture avec la dynamique prostitutionnelle.....	222
1.8.3. Le temps post-prostitutionnel et ses remaniements et réaménagements de la dynamique psychique.....	225

2. LES FEMMES NON-VICTIMES DE TRAITE.....	230
2.1. MAJIDA.....	230
2.1.1. Clinique de la rencontre .....	230
2.1.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	231
2.1.3. Clinique des méthodes projectives .....	237
2.1.4. Synthèse clinique .....	240
2.2. JESSICA .....	242
2.2.1. Clinique de la rencontre .....	242
2.2.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	243
2.2.3. Clinique des méthodes projectives .....	249
2.2.4. Synthèse clinique .....	252
2.3. LENDA .....	254
2.3.1. Clinique de la rencontre .....	254
2.3.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	255
2.3.3. Clinique des méthodes projectives .....	261
2.3.4. Synthèse clinique .....	264
2.4. LAURIE .....	266
2.4.1. Clinique de la rencontre .....	266
2.4.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie .....	267
2.4.3. Clinique des méthodes projectives .....	274
2.4.4. Synthèse clinique .....	277
2.5. SYNTHÈSE POUR LES FEMMES NON-VICTIMES DE TRAITE A DES FINS PROSTITUTIONNELS.....	279
2.5.1. Clinique des rencontres .....	279
2.5.2. Prostitution et processus de sortie comme rupture avec la dynamique prostitutionnelle .....	280
2.5.3. Le temps post-prostitutionnel et ses remaniements et réaménagements de la dynamique psychique.....	285
 DISCUSSION.....	 290
1. RAPPELS DE NOTRE ETUDE ET SYNTHÈSE DES RESULTATS ..	291
1.1. CLINIQUE DES RENCONTRES .....	291
1.2. PROSTITUTION ET PROCESSUS DE SORTIE COMME RUPTURE AVEC LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE .....	292

1.3. LE TEMPS POST-PROSTITUTIONNEL : SES REMANIEMENTS ET REAMENAGEMENTS DE LA DYNAMIQUE PSYCHIQUE .....	300
2. DISCUSSION THEORIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE .....	306
2.1. COMPLEXITE DE CONSTRUCTION DU CORPUS THEORIQUE .....	306
2.2. L'ETUDE DE L'APRES COUP DE LA PROSTITUTION : UN CHOIX (TROP ?) LARGE .....	307
2.3. DES CONCEPTS THEORIQUES VASTES ET CRITIQUABLES .....	308
3. DISCUSSION METHODOLOGIQUE .....	309
3.1. LES OUTILS ET LEURS VALIDITES .....	309
3.2. LES DIFFICULTES DE RENCONTRE DE LA POPULATION .....	310
3.3. LA COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS .....	311
3.4. L'ORGANISATION DES CAS CLINIQUES .....	312
3.5. ENTRE GENERALISATION ET SINGULARISATION : DIFFICULTES DE LA METHODE .....	313
4. DISCUSSION CLINIQUE .....	315
4.1. DES RENCONTRES COMPLEXES .....	315
4.2. LES INFLUENCES DE LA CULTURE ET DE LA LANGUE .....	316
4.3. LES ABANDONS ET REFUS DE PARTICIPATION .....	317
<b>5. DISCUSSION DE L'APPROCHE CLINIQUE DE NOS RESULTATS</b> .....	<b>319</b>
5.1. LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE ? .....	319
5.2. LA PERTINENCE D'UNE LECTURE CLINIQUE ? .....	319
6. PERSPECTIVES ET OUVERTURES SCIENTIFIQUES ET PRAXEOLOGIQUES .....	322
6.1. PERSPECTIVES ET OUVERTURES SCIENTIFIQUES .....	322
6.2. PERSPECTIVES ET OUVERTURES PRAXEOLOGIQUES .....	323
CONCLUSION .....	325
BIBLIOGRAPHIE .....	329







# **INTRODUCTION**



Avant d'interroger les femmes en situation de prostitution et leur devenir dans l'après coup de cette pratique, il s'agit d'abord de tenter de comprendre et définir les contours de la prostitution. Considérée comme la plus ancienne des pratiques au monde, elle n'en continue pas moins de rester en filigrane dans toutes les sociétés contemporaines. Le terme de prostitution provient de l'étymologie latine « pro » signifiant « devant » et « statuere » qui se définit comme « placer, poser » : elle est ainsi à comprendre comme une activité exposée au regard d'un autre. Cependant, sa définition a évolué : celles actuelles émanent aujourd'hui principalement de la sociologie, discipline prédominante dans ce champ d'étude. De manière plus ou moins consensuelle, la prostitution pourrait consister en des relations entre des personnes dont l'aboutissement est un acte sexuel dans l'objectif est d'en obtenir une rémunération à court terme. Plus simplement, elle serait la prestation de services sexuels contre rétribution (Mathieu, 2015). Cependant, l'apparente simplicité de cette définition recouvre pourtant un ensemble de situations variées et complexes, finalement chacune singulière. Aujourd'hui, la prostitution a beaucoup évolué : ses pratiques se modifient au gré des époques, des sociétés mais aussi des cultures. Les possibilités et accroches sont variées mais aussi plus invisibilisées qu'auparavant allant du racolage de rue (interdit depuis 2003 en France) à internet, ou encore dans les bars, les maisons closes, hôtels, etc. (Ayerbe et al., 2001). Les fréquences se définissent selon les personnes : pratiques uniques, occasionnelles ou plus régulières, de même que les modalités de la prostitution : passes, escorting (activité n'impliquant pas seulement la sexualité mais aussi des sorties/activités extérieures), client exclusif, etc.

Dans son activité, la prostitution engage plusieurs acteurs. Les personnes prostituées ont évolué au fil des époques et se sont diversifiées : on remarque aujourd'hui des personnes de tout âge et d'horizons très variés. Ce sont principalement des femmes pour 90% d'entre elles (Mathieu, 2015). On constate un continuum important allant d'une prostitution choisie et indépendante, parfois revendiquée comme source de bien-être (Welzer-Lang, Albertine, 2014) ; à un extrême où d'autres se trouvent contraintes à se prostituer dans le cadre de réseaux de proxénétismes (Guillemaut, 2006). Entre ces deux, se développe une prostitution non contrainte par un tiers mais justifiée par la précarité ou des difficultés financières : escorting ou prostitution étudiante (Clouet, 2008). Actuellement, la majorité des personnes en situation de prostitution sont impliquées dans des réseaux de proxénétismes, dans le cadre de la traite à des fins prostitutionnelles. Depuis les années 1990, la prostitution étrangère s'insère au-devant de la scène et concerne notamment les états en difficultés sociopolitiques, favorables au développement des réseaux : pays de l'est de l'Europe, Chine mais aussi pays d'Afrique (Legardinier, 2015 ; Roulleau-Berger, 2004). 90% des

personnes en situation de prostitution seraient ainsi étrangères et 80% seraient en situation de traite, celle-ci pourtant interdite pénalement et reconnue comme crime contre l'humanité depuis 2003 (selon l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains ; OCRTEH). Elles sont perçues comme victimes passives et crédules des proxénètes (Jakšić, 2013). La plupart font le choix de quitter leur pays d'origine mais la prostitution n'est souvent pas un choix délibéré : prises dans un dispositif de contraintes multiples, elles sont abusées sur la nature du travail promis ou dans l'impossibilité d'en exercer un autre (Mathieu, 2015). Souvent, elles ne désirent pas rester dans la prostitution mais ne souhaitent pas rentrer dans le pays d'origine, raison pour laquelle elles continueraient cette activité, afin de gagner leur vie, rembourser des dettes de passage ou entretenir la famille restée au pays (Guillemaut, 2002, 2004, 2006 ; Jorgen, 2006 ; Oso Casa, 2003). Les proxénètes, hommes ou femmes, jouent ainsi un rôle important auprès des personnes en situation de prostitution : ils soutiennent (hébergement, facilitation des rencontres), contraignent, exploitent. D'avantage dans la séduction pour initier la relation et entraîner dans l'activité prostitutionnelle, ils peuvent ensuite se montrer plus violents et contraignants et recherchent le maintien de l'emprise sur l'autre (Chaleil, 1981 ; Mathieu, 2002). Les clients sont enfin presque toujours des hommes, occasionnels, ou réguliers.

Les réglementations de cette activité ont aussi considérablement changé. Cependant, l'ensemble de la communauté mondiale ne s'est résolue à adopter les mêmes législations, celles-ci allant du prohibitionnisme, interdisant la pratique prostitutionnelle ; au réglementarisme cherchant à border et légiférer cette activité. Entre ces deux pôles, le mouvement abolitionnisme, choisi par la France, interdit et réprime les manifestations du proxénétisme et punit les clients de la prostitution (Mathieu, 2015) tout en fournissant les aides auprès des personnes en situation de prostitution, celles-ci étant considérées comme victimes et/ou précaires (Christmann, 2016). La liberté de se prostituer est donc préservée mais son exercice est découragé par les dispositifs législatifs, à l'encontre des consommateurs. Ces écarts politiques témoignent de débats sociétaux concernant les droits des femmes, la liberté de la sexualité mais aussi les violences faites aux femmes. En effet, la prostitution s'inscrit parfois dans des rapports sociaux de sexe et de genre mais aussi dans des enjeux économiques et de pouvoir. Elle interroge ainsi les images de la femme, vénale ou victime, mais aussi sa place sociale et celle de l'argent (Mayer, 2011).

A la croisée de multiples champs des sciences humaines et sociales : politique, sociologique, anthropologique, culturel, historique et psychologique, la prostitution s'avère d'autant plus difficile à explorer. La sociologie est la principale

discipline investiguant la thématique de la prostitution. Les recherches dans ce domaine sont particulièrement valorisées actuellement, la prostitution étant davantage perçue en lien avec une conjonction de facteurs économiques, culturels et sociaux (Jobin, 2001). Plusieurs approches questionnent la place de la femme dans la société. Tabet (1998) considère la prostitution comme une des extrémités d'un continuum d'échange économique-sexuel, caractérisé par la dépendance financière, et dont l'autre opposé serait le mariage. Dans ce sens, Pheterson (2001) évoque l'appropriation de ces femmes par les hommes, de manière individuelle (par le mari) ou collective (par les clients). D'autres auteurs rapportent dans ce sens des clivages entre la prostituée, figure de l'hypersexualité, méprisée, haïe, rejetée ; et la mère, femme sans sexualité, respectable (Chaleil, 1981 ; Welzer Lang, 1994 ; Welzer Lang, Albertine, 2014). Certains auteurs, dans le mouvement abolitionniste, perçoivent la prostitution comme une forme d'esclavage moderne (Barry, 1995 ; Mathieu, 2002), niant l'humanité des femmes par la violence de la rémunération de la sexualité féminine et son utilisation comme marchandise déshumanisée (Tabet, 1998 ; Ogien, 2010), à l'usage unilatéral de l'homme (Pateman, 1988). La prostitution serait donc le lieu de violation constante des droits humains, et la pierre angulaire de la subordination et discrimination des hommes sur les femmes. Dans ce sens, la prostitution ne peut être considérée comme une activité rémunérée semblables aux autres professions : le moi des femmes étant impliqué différemment de par le lien constitutif entre sexualité et sens de soi (Pateman, 1988). Cependant, d'autres auteurs envisagent la prostitution comme une activité professionnelle similaire à une autre, expression d'une liberté individuelle et de sa sexualité (Pharo, 2013 ; Pheterson, 2001 ; Weitzer, 2009) pouvant apporter satisfaction (Welzer-Lang, Albertine, 2014 ; Zatz, 1997) et confirmation du maintien du pouvoir attractif (Canarelli, Deschamp, 2008 ; Deschamp, 2006). Dans tous les cas, les personnes en situation de prostitution seraient considérées comme déviantes car elles ne se conformeraient pas à des normes sociales prescrites et en seraient stigmatisées (Jobin, 2001). Finalement, il semblerait difficile d'engager une interprétation univoque de ce phénomène (Mathieu, 2015). Les approches plus actuelles justifient la prostitution comme conséquence d'une vulnérabilité psychique, économique et sociale. En aucun cas elle ne serait un choix volontaire et délibéré mais plutôt le fruit d'une contrainte ou une forme d'adaptation face à une situation emprunte de détresse, manque ou violence (Legardinier, 2002 ; Mathieu, 2002, 2016 ; Poulin, 2003).

Notre mémoire de Master 2 s'est proposé d'interroger les femmes Nigérianes ayant été en situation de prostitution, dans le cadre de la traite à des fins prostitutionnelles. Rejoignant Pheterson (2001) nous parlerons de « personnes en situation de prostitution » pour évoquer ce moment de vie, afin de souligner que

« prostituée » n'est pas une identité. Notre étude s'est intéressée au devenir de la vie affective et sexuelle de ces femmes après leur choix de quitter prostitution. Les rencontres avec deux de ces femmes ont dévoilé des passés traumatiques, emprunts de violences et d'abus (physiques, psychologiques, sexuels, etc.). La rencontre et les promesses de la proxénète (la Madam) trouvent écho aux désirs d'une vie meilleure dans les pays occidentaux et engendre l'entrée dans la prostitution dans un second temps, découverte dans le pays d'accueil. Au décours de violences récurrentes (des clients, passants ou proxénètes), elles quittent la prostitution. Plusieurs années après, leur présent reste entaché de ces expériences passées mais leur vécu est tout à fait différent. Nous avons été interpellées par les possibilités de changements et d'intégrations des traumatismes de ces femmes au regard de leur parcours de vie. Cependant, nous repérons des différences notables dans leur intégration. En effet, l'une a pu investir une relation amoureuse et sexuelle rassurante et valorisante ; tandis que l'autre paraîtrait aux prises d'une union emprunte de violences psychologiques, répétition dans la relation à l'autre des vécus antérieurs (avant et pendant la prostitution). Ainsi, cette recherche nous a conduit à de nouveaux questionnements. Ces différences nous ont interrogées : que recouvre réellement la fin de la prostitution ? Est-ce le début d'une nouvelle vie ? D'une nouvelle dynamique psychique ? Quels en sont les changements ? Souhaités ? Ou mis en place ? Comment le passé est perçu dans cet après-coup ? Incluant les traumatismes passés et l'expérience de la prostitution ? Ces expériences ont nourri de nouvelles interrogations et conduit à cette thèse dont la question de départ est la suivante : que deviennent les femmes après la sortie de la prostitution ? Aussi, nous cherchons aujourd'hui à comprendre la trajectoire de vie de ces femmes et leur rencontre avec la prostitution puis plus précisément la sortie et son après coup.

Aussi, notre thèse développera en premier lieu des considérations théoriques clés : féminin, parcours de vie et traumatismes, trajectoire prostitutionnelle. Ces éléments théoriques amèneront à la construction et l'exposition de notre problématique et ses hypothèses, ainsi que de sa pertinence au regard du paysage scientifique. Afin de tester nos hypothèses, nous proposerons trois rencontres individuelles avec chaque femme. Nous en rencontrerons onze. Nos analyses tenteront de saisir pour chacune d'entre elles les vécus, dynamiques et ressorts psychiques - conscients et inconscients - du parcours de vie et de la trajectoire prostitutionnelle dans son après coup. Enfin, nous proposerons des synthèses de nos résultats et tenterons de généraliser quelques éléments, au-delà des cas individuels. Nous terminerons ce travail par une discussion à propos de nos choix théoriques, méthodologiques, cliniques et analytiques avant d'ouvrir sur de nouvelles perspectives scientifiques et praxéologiques.



# **PARTIE THEORIQUE**

Les premières approches psychologiques expliquent la prostitution d'un point de vue déterministe. Du côté de la psychiatrie, le lien avec la maladie mentale est interrogé. Quant aux approches psychanalytiques, elles questionnent les structures psychiques et leurs liens avec la prostitution : hystérie (Briquet, 1859 ; Esquirol, 1838) (même si cette hypothèse sera ensuite remise en cause (Colin, 1885) ou organisation supposée perverse, liée à la problématique de l'inceste, résultat d'un processus de fixation et de régression (Israel, 1976 ; Stoller, 1968, 1984). D'autre part, la théorie naturaliste pose la question de l'héréditaire ou du primat du biologique : « la prostituée née » manquerait de moral, attirée par le mal, l'amour de la paresse et des plaisirs faciles (Lombroso, 1896). Dans l'entre-deux guerres, des facteurs déclenchants sont recherchés : la prostituée aurait subi les carences parentales et éducatives ainsi que la faiblesse de la fonction paternelle mais aussi la misère, la maladie, la solitude (Bizard, 1934). Enfin, des hypothèses caractérielles sont énoncées : hyperémotivité, tendances dépressives, immaturité affective, suggestibilité et passivité (Devoise, 1966 ; Le Moal, 1965), sensibilité à l'abandon et au rejet, frustrations affectives intenses, difficultés d'identification sexuelle (Avril, 1900). Durban (1969) approuvera ces précédentes études, évoquant une névrose des pré-prostituées. Ces hypothèses déterministes dressent un portrait de future prostituée et ont été vivement critiquées par la suite. A partir des années 1960, l'étiologie psychosociale prend son essor et rompt avec l'idée d'une structure psychiatrique propre à la prostituée « Les racines de la prostitution sont sans doute économiques et sociales mais aussi psychologiques et névrotiques » (Chaleil, 1981, p.294). Elle combinerait des facteurs socio-économiques (pauvreté, chômage), des facteurs psychologiques, des carences (familiales, affectives, éducatives) ainsi que des violences, notamment sexuelles (Chaleil, 1981 ; Duclos, 1963 ; Le Moal, 1965). En effet, les hypothèses structuralistes ou déterministes n'aideraient finalement pas à comprendre le passage dans la prostitution (Dubol, 1996).

Ainsi, notre approche s'inscrira dans cette continuité, dépassant les approches déterministes et préférant une approche constructiviste et dynamique. Cette partie théorique approfondira des considérations théoriques clés pour comprendre la prostitution chez les femmes. Au regard de la faible part de travaux en clinique psychanalytique concernant la prostitution, nous réaliserons des ramifications avec des concepts annexes de notre champs mais emprunterons aussi à des domaines connexes en psychologie et dans les sciences humaines et sociales. Aussi, notre première partie interrogera les soubassements du féminin et ses intrications avec la prostitution. Notre seconde partie questionnera les traumatismes du parcours de vie et de la prostitution. Enfin, la dernière développera la trajectoire prostitutionnelle et ses temporalités clés. Ces éléments permettront de terminer par l'élaboration de notre problématique.

# **1. FEMININ, CORPS ET NARCISSISME DANS ET AU- DELA DE LA PROSTITUTION : UNE COMPREHENSION CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE**

La prostitution féminine interroge le féminin. Nous supposons que l'identité sexuée et sexuelle n'engagerait pas le sujet de la même manière dans la prostitution. Il s'agira donc de tenter de lier féminin et prostitution. Cette partie propose une compréhension clinique non exhaustive du féminin et de ses ressorts développés par certains auteurs. Ces considérations restent une sélection et un positionnement clinique et subjectif, souhaité non déterministe et en évolution. Nous approfondirons la construction du féminin mais aussi les impasses rencontrées qui se diraient dans la pratique prostitutionnelle, problématiques à la fois consciente et inconsciente, qui se déploieraient en même temps sur un axe œdipien mais aussi sur un axe narcissique (Grunberger, 1971).

Avant de commencer, il s'agit de distinguer féminin et féminité. D'une part, l'identité féminine comporte les caractéristiques marquées par la sexualité féminine et les rôles socioculturels : « penser en terme d'identité c'est mettre en cause les soubassements narcissiques de la personnalité » (Godfrind, 2001, p.19). Ainsi, l'organisation œdipienne ne peut remplir son rôle que si les assises narcissiques sont suffisamment étoffées. D'autre part, la féminité est à distinguer du féminin : elle est à entendre comme se rapportant au registre du visuel, ce qui se donne à voir (Schaeffer, 1997). Elle est affaire de surface, de regard et convoque le fantasme de séduction, suggérant suffisamment de féminin pour susciter le désir de l'autre sexe. La féminité comporte une double fonction : celle de mise en scène esthétique, soutenue par le désir de séduire mais aussi une fonction défensive, afin de rassurer l'homme sur sa puissance phallique (Y. Morhain, 2014).

Plusieurs auteurs supposent un lien entre féminin et prostitution. Selon les travaux de Dubol (2003), pour certains sujets, la prostitution contribuerait au maintien d'un sentiment d'identité : le doute sur l'identité sexuée prédominerait. Pour ces femmes en situation de prostitution, la désignation de l'identité sexuée en ferait ainsi un axe principal de compréhension (Avril, 1900 ; Douville, 1994 ;

Durban, 1969 ; Melman, 1992). En ce sens, Girard (1995) supposerait une sexuation déniée par les parents. La prostitution interviendrait en ce sens comme quête de féminité.

Aussi, dans cette première partie, nous approfondirons plusieurs éléments qui paraîtraient lier féminin, féminité et prostitution ; selon l'approche clinique et psychanalytique. Chacune des parties proposera à la fois des concepts quant à la construction du féminin et ses soubassements mais aussi leurs mises en défaut pour la femme en situation de prostitution. Ainsi, nous tenterons d'abord de comprendre dans une première partie l'enjeu des transmissions psychiques du féminin entre mère et fille mais aussi leurs échecs et leurs impacts sur le féminin et la prostitution. Dans une seconde partie, nous relèverons l'importance du corps et de la séparation pour la construction de l'identité féminine ; ainsi que ses défauts de différenciation corporels et ses implications dans la prostitution. Une troisième partie mettra en exergue l'importance de la construction du narcissisme féminin, ses enjeux pour le devenir femme et son lien avec la prostitution. Enfin, une dernière partie abordera la question du féminin et de la sexualité, ainsi que ses implications et intrications avec la prostitution.

## 1.1. MÈRE ET FILLE : MIROIR ET TRANSMISSIONS DU FÉMININ, EN ÉCHEC DANS LA PROSTITUTION

Les travaux de Dubol (1996) interrogent la figure maternelle concernant les femmes en situation de prostitution. Cette auteure remarque la place particulière qu'occupent les mères dans la réalité psychique des personnes en situation de prostitution. Dans cette partie, nous développerons principalement son point de vue concernant la constellation familiale des femmes en situation de prostitution et proposerons des ramifications avec des concepts cliniques et psychanalytiques antérieurs quant au féminin, ses transmissions maternelles et paternelles.

Aussi, cette partie interrogera les enjeux et transmissions du féminin entre mère et fille dans ses aspects psychiques puis corporels ; ainsi que la place du père dans cette construction du féminin. Les échecs et défauts de transmissions supposeraient secondairement une vulnérabilité psychique quant à la prostitution.

### 1.1.1. Identifications et transmissions

Cette première sous-partie propose d'abord de développer l'importance et les enjeux des identifications et transmissions du féminin, de la mère à la fille, pour la construction de son propre féminin au regard de travaux cliniques et psychanalytiques.

Matrice de la féminité, la protoféminité, induite par l'investissement parental, se double d'une identification primaire à la mère qui est femme. Cette sexualité précoce s'inclue dans l'organisation des bases narcissiques de la personnalité. L'inscription de l'identité féminine prend son origine pour la petite fille, dès le début de sa vie psychique. L'identité sexuée féminine trouve ainsi ses racines dans un féminin précoce, se construisant autour de l'investissement conscient et inconscient des parents, la mère d'abord (Godfrind, 2001).

La mère est souvent le premier autre, mais pour la fille, elle est aussi la première image du féminin, figure féminine porteuse et promiseuse d'identification (Godfrind, 2001). Guyomard (2009) questionne les conséquences identificatoires pour une fille et son narcissisme de femme de par les modalités de lien. Le maternel serait le registre du lien, le narcissisme du lien. Les identifications en jeu connaissent des trajets différents dans la transmission identitaire.

Le féminin se transmettrait en partie par la reconnaissance maternelle : « c'est dans ce plaisir vécu qu'une fille ancre son plaisir à elle d'être femme : son féminin doit être aimé par sa mère pour devenir féminité. Féminité comme déclinaison d'un féminin narcissisé » (Guyomard, 2009, p.22). Le déploiement de ce narcissisme pourrait s'exprimer comme suit : se prendre pour une femme et s'aimer. Cependant, le regard de la mère doit être celui d'une femme aimant suffisamment sa propre féminité et la reconnaître chez sa fille.

Dans ce lien à sa fille, la mère doit permettre une filiation au féminin et une continuité narcissique dans la transmission intergénérationnelle, insérant la fille dans une chaîne intersubjective. S'attacher au processus de filiation féminine entraîne l'exploration de ce qui se passe d'un corps et d'un psychisme d'une mère à sa fille, deux personnes du même sexe dont l'une est issue du corps de l'autre (Schaeffer, 1997). La mère doit ainsi inscrire sa fille dans la filiation, liée aussi à sa propre mère, afin de reconnaître la féminité (Y. Morhain, 2014). Il s'agit ainsi d'interroger le statut du féminin dans l'archaïque et sa transmission dans la relation précoce avec la mère, qui est femme (Godfrind, 2001).

Dans cette relation mère-fille se trouve des enjeux de transmission psychique inconsciente (Y. Morhain, 2014). L'homosexualité primaire permet l'investissement de l'altérité et l'identité sexuée (Schaeffer, 1997). La naissance d'une fille fait la mère autre et identique à la fois, c'est aussi le cas pour la fille. Mais le rôle de la mère est fondamental : véritable travail de transmission, elle doit laisser à la fille la possibilité d'évoluer vers une féminité et une libido féminine propre (Y. Morhain, 2014). Pour la petite fille, il s'agit de connaître cette identification première (altérité du même), à condition qu'elle soit différenciation, afin qu'ait lieu la rencontre de l'altérité de l'autre sexe (Guyomard, 2009 ; Emmanuelli, 2012). Il faut ainsi se différencier en se séparant (Godfrind, 2001). Le lien se crée sur un paradoxe : il doit se construire avec un autre mais qui doit être suffisamment un « double de soi » pour que le processus d'identification puisse avoir lieu. Mais ce mouvement de détournement n'est jamais tout à fait accompli, s'effectuant tout au long de la vie (Y. Morhain, 2014). Elle poursuivra son chemin toute sa vie, dans une relation dépendante à la mère dont la finalité sera la recherche de l'objet perdu (Deutsch, 1944).

Dans ces agis identificatoires, adhésion inconditionnelle au semblable, on remarque une exigence de similitude afin de porter ce « destin des filles » tel que l'inconscient de la mère le lui transmet. Mais cette fidélité à la mère peut se traduire par des échecs ou symptômes, relevant d'un impossible et de l'inaccessibilité à une féminité épanouie, imposée par ce pacte avec la mère : « le mode d'investissement conscient et inconscient par la mère du sexe de son enfant induit très précocement la différence des sexes et le destin de la sexualité de l'un ou de l'autre » (Schaeffer, 1997, p.135).

Les travaux cliniques psychanalytiques mettent en exergue l'importance des transmissions et identifications féminines, notamment celles de la mère, souvent la première figure du féminin, pour la construction du féminin (Godfrind, 2001 ; Guyomard, 2009 ; Y. Morhain, 2014). Ces travaux ouvrent sur des questionnements concernant les identifications et transmissions du féminin pour les femmes en situation de prostitution. Le féminin de la fille a-t-il été reconnu et valorisé ? Quelles identifications féminines ont été transmises ?

### 1.1.2. Haine et rivalités

Cette sous-partie interroge maintenant les rapports conflictuels entre mère et fille, indispensables à la séparation ; mais pouvant aussi grever

l'individualisation : haine, rivalités, dépendances. Nous questionnerons ces liens avec la prostitution.

Au-delà du même, l'existence du féminin ne peut se construire qu'à l'insu de sa mère, dans une haine indispensable à l'individuation, spécificité des femmes, cachant un amour éperdu pour la mère et la nostalgie d'un rapprochement amoureux. La mère est détestée, phallique, haie pour son contrôle, ses intrusions mais elle est aussi aimée éperdument et intensément : haine et amour s'enchevêtrent et se succèdent inlassablement. La mère investie la fille dans une double polarité contradictoire : elle reconnaît l'identique et la semblable, l'aimant comme telle mais elle est aussi rivale potentielle comme future femme pressentie, la vouant à une distanciation précoce (Godfrind, 2001). Il se construit alors la différenciation entre le courant tendre, érotique et hostile : il s'agit d'organiser l'altérité à travers l'infléchissement tendre et la répression de l'hostile (Schaeffer, 1997).

Pour toute fille, l'excès de proximité nécessite une violence particulière : le destin de la féminité serait engagé dans la gestion de cette violence, permettant le dégagement de l'homosexualité primaire au profit d'une homosexualité secondaire structurante. Dans les conséquences d'un non dégagement, l'assujettissement rigide à la mère serait un risque majeur. De l'autre côté, on noterait un surinvestissement sadique ou pervers de la violence pour s'en dégager. Chacune de ses tendances ne permettrait pas une réelle autonomisation, grevant la fille à une dépendance appauvrissante à la mère (Godfrind, 2001).

Dubol (1996) soutient que chez les femmes ayant été prostituées le sentiment de ne pas compter pour la mère, instillant une forte relation de dépendance à celle-ci. Pour les femmes en situation de prostitution, la filiation à la mère s'inscrirait dans un défi d'amour et de haine. Dans le déni d'existence connue dans cette relation, elles en deviennent des assoiffées de leur mère (Dubol, 2003). De la mère haïssable, l'adolescente s'en sépare difficilement, cherchant à la sauvegarder dans une emprise culpabilisante (Y. Morhain, 2014). Dans la prostitution, une relation perverse mère-fille serait peut-être à jour, où la mère utiliserait l'attachement de sa fille pour satisfaire ses besoins, en la faisant objet ustensilaire (Dubol, 1996).

<p>Les excès de proximité ou de distanciation supposeraient une forte relation de dépendance et des difficultés de séparation, retrouvée dans la prostitution. Ces aspects mobilisent la haine de la mère, pourtant indispensable à l'individualisation</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

de la fille, mais en excès, elle grève son autonomisation. Dans la prostitution, Dubol (1996) supposerait une relation perverse entre mère et fille et ainsi des difficultés quant à la séparation. Cette difficulté interroge le rôle du tiers, notamment le père et son rôle dans l'accession au féminin et à la féminité de la fille.

### 1.1.3. **L'importance du tiers**

Cette sous-partie interroge maintenant l'importance paternelle dans le processus de séparation-individuation et l'advenue du féminin. Nous mettrons en exergue les difficultés rencontrées quant à ce tiers dans le passé des femmes en situation de prostitution.

Construire sa féminité comprend en même temps l'affirmation à se réaliser en tant que femme mais aussi « les caractéristiques pulsionnelles » de la femme dans ses élans vers l'homme. Le premier lien à la mère marque chez la femme quel devient son choix d'objet érotique ainsi que son lien à l'homme et oriente le destin que prend ensuite son désir (Y. Morhain, 2014). Nous comprenons ici l'importance de la perception et du lien que la mère peut avoir avec le masculin. Cela rend ainsi compte de la bisexualité psychique : les identités masculines et féminines contribuent toutes deux à la construction de l'identité féminine (Godfrind, 2001).

Devenir féminin implique des identifications précoces de la fille à la mère, au féminin de la mère, comme nous l'avons développé, mais il résulte aussi du lien au père, portant un rôle fondamental dans l'accès au féminin de sa fille car il révèle la femme en la mère par son désir (Y. Morhain, 2014). De plus, le jeu complexe des identifications va consister en des choix narcissiques qui vont différencier les liens de la fille avec son père et ce qu'elle fantasme au sujet de sa mère avec ce père. L'organisation œdipienne permet ainsi un clivage du lien homosexuel mère-fille et donc une séparation-individuation nécessaire pour que la fille puisse opérer ses choix sexuels.

Les travaux de Dubol (1996) ont montré que dans les familles où la loi féminine domine, la fonction paternelle n'aurait pas permis une coupure de relation à la mère. L'omniprésence du féminin à côté de figures masculines défaillantes serait au premier plan. L'expérience de prostitution interviendrait ainsi comme une tentative désespérée de créer du tiers à travers les rencontres. De manière paradoxale, elle serait aussi une tentative de recherche d'un rapproché sexuel à la mère mais dans un double mouvement de dégagement. C'est à la mère devenue



« elle » ou plutôt personnage féminin, réel ou fictif à laquelle s'adresserait l'expérience de prostitution, expérience de vie « éphémère », c'est-à-dire transitoire, et liée à des injonctions maternelles (effets de la mère). Cette histoire entre deux femmes ne peut qu'exclure et mettre en absence le père et son effet. La prostitution permettrait ainsi un dégagement de la mère, comme si la prostitution autorisait une coupure avec ce lien.

D'autre part, selon Schaeffer (1997), une identification hystérique primaire mènerait à la différence des sexes, au travers du corps maternel, par la désignation d'un tiers, objet du désir maternel. Le pénis, objet du désir de la mère, permettrait un rapprochement amoureux avec la mère, tant qu'il est l'objet de désir de cette dernière (Godfrind, 2001). Ainsi, la prostitution ne serait-elle pas une manière de surprendre enfin le regard de la mère (Dubol, 1996) ? La fille redevient ainsi à ce moment le complément phallique de la mère en incorporant fantasmatiquement la position phallique de la prostituée. Selon Dubol (1996), la prostitution ne permettrait pas le retour à un avant, dans l'identification au phallus maternel. L'injonction maternelle serait ainsi d'être soit un objet phallique (incarné dans le maquillage, les parures et la séduction dans la prostitution) soit un déchet-corps étranger, objet partiel et versant de l'ordure (Dubol, 1996, 1999). Paradoxalement, fuir le lien est d'une certaine manière tenter de ne plus être qu'une partie du corps de la mère (Dubol, 1996).

Le masculin contribue à la construction du féminin. Le premier masculin, souvent le père, est tiers dans la relation entre mère et fille. Son absence (physique et/ou psychique) chez les personnes en situation de prostitution interrogent un lien fusionnel avec la mère. Ces aspects questionnent des rapprochés corporels maternels dans la prostitution.

## 1.2. UN CORPS POUR DEUX : ECHEC DU PROCESSUS DE SEPARATION DANS LA PROSTITUTION

Aussi, après une première partie sur l'importance des transmissions psychiques du féminin et ses défauts quant au maternel et paternel interrogeant la pratique prostitutionnelle, cette seconde partie se propose de développer l'importance du corps pour le sujet et son identité ; plus précisément l'intrication entre féminin et corporel et son lien avec la prostitution.

Ainsi, nous interrogerons la non-différenciation avec l'objet primaire puis nous aborderons la prostitution comme recherche de corps et enfin nous terminerons avec le concept de Moi-peau, ses liens et enjeux pour notre objet d'étude.

### 1.2.1. **Fusion et confusion avec l'objet primaire**

Cette sous-partie met en exergue l'importance de la différenciation des corps dans la construction de l'identité et son échec pour le sujet dans la prostitution.

L'image-représentation de la femme passe par le corps, vecteur de l'être au monde et avec les autres, corps symbolique et corps érotique, dont l'advenue est indissociable du désir. Dans le développement du féminin, « la petite fille ne peut vraiment se délivrer de la séduction et de l'emprise maternelle sur ses zones érogènes que par l'investissement masochique érogène de son corps propre » (Schaeffer, 1997, p.146). Cette réappropriation, se situant du côté de l'autoérotisme nécessitera l'infléchissement vers le père : « le changement d'objet fera de ce masochisme primaire, nécessaire à la différenciation du corps maternel, un masochisme érotique secondaire qui conduira la fille au désir d'être pénétrée par le pénis du père » (Schaeffer, 1997, p.146). Finalement, bien avant la différence entre les sexes et les générations, c'est de la différence entre soi et autrui dont il est question (Houssier, 2011).

La première différence serait donc celle d'entre deux corps et renvoie ainsi à tout ce qui se passe entre la mère et le corps de l'enfant. Dans l'identification primaire, expression première du lien affectif (Freud, 1921), il s'agit de ne faire qu'un avec l'objet, état où ne sont investies ni la différence entre investissement et identification, ni la différence des sexes (Schaeffer, 1997). Dans ce mode d'identification libidinal et dans le corps à corps avec la mère, il s'agit d'un premier mouvement psychique d'intériorisation par retournement de ce qui a été transmis à l'enfant par le psychisme maternel, avec le désir de prolonger la complétude narcissique fusionnelle et indifférenciée. La défusion advient progressivement avec les présences-absences, rythmant l'attente et déterminant la qualité de l'intrication pulsionnelle. « Si cette identification n'a pas été satisfaisante ou est restée inachevée, elle va être entraînée par la compulsion de répétition dans une quête inlassable de relation fusionnelle, ou dans une répétition de l'identique » (Schaeffer, 1997, p.138) afin de retrouver l'unité perdue.

La tentative d'affranchissement du lien dans la prostitution dévoile finalement de manière sous-jacente la confusion avec l'objet primaire qui a échoué à investir libidinalement le corps de l'enfant. Le sujet cherche ainsi des sensations extrêmes pour se différencier mais aussi s'identifier pour se sentir exister et vivant. On pourrait ainsi comprendre les conduites prostitutionnelles comme tentatives de se dépendre de l'objet afin de se protéger des effets de la rencontre et de l'amour tout en en jurant fidélité à l'objet primaire. De même, les passes permettent de faire l'économie de l'attachement et répètent compulsivement les expériences de perte, de séparation et de déceptions sans pour autant les intégrer, évacuées dans le passage à l'acte (Mazoyer, 2019).

Ainsi, la confusion avec l'objet primaire seraient sous-tendues par la pratique prostitutionnelle : mère et fille seraient encore indifférenciées psychiquement, poussant la fille à une recherche de son corps pour retrouver physiquement cette dyade fusionnelle.

### 1.2.2. La prostitution comme recherche de corps

Dans la continuité, cette sous-partie développe la question de la recherche du corps, moteur à la prostitution : elle interroge un manque de corps antérieur à la prostitution puis sa quête dans la prostitution, selon les travaux de Dubol.

En effet, Dubol (1996) remarque que la survie des femmes prostituées passe par le corps. Elle constate une organisation homosexuelle de la prostitution : ce sont les femmes qui initient, voire qui recrutent. On note aussi une grande attirance pour le corps des autres femmes.

Pourtant, paradoxalement, le corps prostitué, c'est l'absence de corps (Chaleil, 1981). L'argent rend possible un acte sexuel entre des corps absents, autorisant l'échange de certaines parties du corps dans un laps de temps précis. La prostitution serait un temps de dépossession pluriel.

Selon les conclusions de Dubol (2003), ce manque de corps amènerait à penser que l'enjeu de la prostitution serait de redonner vie à une fonction manquante, permettant à un sujet de se redésigner, retrouvant de l'ordre des interactions précoces mère/enfant. La prostitution apparaîtrait comme tentative désespérée de retrouver dans le corps quelque chose qui n'a pas eu lieu : l'apprentissage de la différence des sexes, l'inscription du désir de l'autre (Girard,

1995 ; Douville, 1994), d'une loi (Melman, 1992) ou la recherche d'un père (Pommier, 2011).

La prostitution interviendrait, dans ce sens, comme une recherche désespérée du corps de l'autre de l'enfance, de la mère ou d'une autre investie, dans une recherche des effets de la mère qui ont manqué (sensorialité, paroles, regards), au travers de l'expérience de prostitution. Selon Dubol (1996), les passes seraient ainsi des suppléances du corps de la mère, prémices nécessaires et constituants du fonctionnement psychique. Aussi, la prostitution serait un « effet de la mère ».

A travers les contacts qu'offrent la réalité des rapprochés physiques, la prostitution pourrait fonctionner comme une « machine à fabriquer du psychisme » (p.60-61, Dubol, 1996). Elle serait une esquisse d'une identité sexuelle à venir, où le corps biologique devient corps psychique érogène (Dougall, 1980). La récupération de l'intégrité serait souhaitée, mais mise à mal par la perte des limites, engendrant une confusion entre soi et l'autre (Mazoyer, 2019). Ainsi, cette recherche, que l'on pourrait appeler quête de subjectivation, serait permise par les rapprochés sexuels qu'autorise la prostitution (Dubol, 1996, 2003).

Malgré l'absence de corps dans la prostitution, la prédominance des rapprochés corporels questionne la tentative de retrouver ce qui n'a pas eu lieu dans les interactions précoces et la suppléance du corps maternel. En ce sens, le passage par le corps serait à comprendre comme tentatives de définition et de subjectivation. Ces rapprochés interrogent l'engagement de l'enveloppe corporelle.

### 1.2.3. Peau et Moi-peau

Enfin, cette dernière sous-partie aborde l'importance de l'enveloppe corporelle – plus précisément du Moi-peau, concept développé par Anzieu (1985) – en lien avec l'identité, le féminin, le maternel, le rapport à autrui et la sexualité - concepts paraissant impliqués dans la pratique prostitutionnelle. Cette notion introduira la question du narcissisme.

L'identité féminine se vit sur un mode corporalisé (Godfrind, 2001). Dans la première rencontre avec la mère, les messages se transmettent au travers de la communication corporelle, au cours des soins et caresses prodigués, exprimant ses fantasmes inconscients : « le « peau à peau » corporel apporte la chaleur d'une réassurance de base, ne serait-ce que fugacement » (Godfrind, 2001, p.126). Le

toucher et la voix sont premiers et renvoient aux espaces psychiques les plus archaïques (Dubol, 2003).

La peau serait le premier lieu d'échange avec autrui. L'instauration de la réflexivité implique de penser l'autre : on sent et on touche comme on a été touché et senti. Le passage du corps à la pensée est un moment important car il implique la reconnaissance de l'altérité et l'intégration du principe de réalité. Rien ne se passe dans l'esprit qui n'est d'abord passé par les sens : « tout humain pense avec sa peau, la question étant de savoir si c'est avec la sienne ou celle d'un autre » (p.501, Houssier, 2011), ce qui renvoie à nos questionnements sur la confusion des corps mère/fille. L'environnement fournit l'enveloppe au nouveau-né par le toucher, la voix, les mots. Sans partage d'affects, rythmicité, échanges affectifs et une fonction miroir défaillante, l'enfant ne pourra pas reconnaître et interpréter ses ressentis (Anzieu, 1985). Le corps garde trace de ces soins corporels reçus pour ensuite intérioriser un sentiment de sécurité interne. Ces investissements tactiles seront support d'une peau psychique, enveloppe contenant permettant d'éprouver les limites du corps mais aussi protection contre les agressions (E. Morhain, 2014). Lors des expériences de contact de son corps avec le corps de la mère, l'enfant perçoit sa peau comme surface, cela permis dans une relation sécurisante d'attachement avec elle. Percevant peu à peu la limite entre interne et externe, il développera l'intégrité de son enveloppe corporelle, permis par la relation de confiance (Anzieu, 1985). La qualité de la constitution de l'enveloppe de la peau et les enregistrements des premières interactions précoces avec les objets externes métaphorisent la qualité de la construction de l'espace psychique. La peau comme conteneur est ainsi surface d'inscription de l'histoire du sujet (Houssier, 2011). L'investissement de l'enveloppe sexuelle et narcissique de l'enveloppe corporelle confère donc des qualités pare-excitantes à la peau (Anzieu, 1985 ; Houssier, 2011).

Anzieu (1985) développe ainsi la notion de Moi-peau, qui répond au besoin d'une enveloppe narcissique et assure à l'appareil psychique un bien-être de base constant. Il est contenant des contenus psychiques à partir de l'expérience de la surface du corps. Anzieu (1985) décrit trois fonctions de la peau. La première serait de permettre la contenance des soins, de l'allaitement, des paroles ; la seconde fonction marquerait la limite avec le dehors, le maintenant à l'extérieur. Enfin, la troisième est moyen de communication primaire avec autrui et surface d'inscription des traces laissées par ces derniers. Cependant, l'inconsistance de la fonction contenant peut aboutir à un Moi-peau rigide ou troué : favorisant une intégration complexe des identifications du moi, révélateurs de l'absence inaugurale de la mère – la mère morte (Green, 1983). Dans les contacts signifiants, la mère a compris et interprété, cela aboutissant à une enveloppe de bien-être,

narcissiquement investie. Il est nécessaire pour fonder le Moi-peau qu'un être réagisse en symétrie complémentaire à ses signaux donnant l'illusion sécurisante d'un double narcissique omniscient, à sa disposition permanente. Après cette dépendance symbiotique mutuelle, l'étape suivante consiste en l'effacement de cette peau commune et que chacun ait son propre Moi et donc sa propre peau. Ainsi le Moi dérive des sensations corporelles, notamment celles de la surface du corps : il est projection mentale de la surface du corps et superficie de l'appareil psychique (Freud, 1923). Ce qui est en jeu finalement est l'identification primaire à un objet support, elle est pulsion d'attachement trouvant sa satisfaction dans la libido.

L'accolement face à face du corps de l'enfant au corps de la mère, liée à la pulsion sexuelle, se retrouvera plus tard au niveau génital, dans la relation sexuelle adulte. La peau du bébé fait en effet l'objet d'un investissement libidinal de la mère. La nourriture et les soins sont accompagnés de contacts peau à peau, généralement agréables, préparant l'auto-érotisme et font de la peau la toile de fond des plaisirs sexuels. Le Moi-peau remplit ainsi la fonction de surface de soutien de l'excitation sexuelle. Les fonctions du Moi-peau sont donc au service de la pulsion d'attachement puis de la pulsion libidinale. Les soins de la mère, stimulations involontaires de l'épiderme, sont d'abord perçus comme des excitations puis comme une communication. Les plaisirs de peau sont ainsi des préliminaires à l'activité sexuelle adulte et conservent un rôle de premier plan dans l'homosexualité féminine. Mais la sexualité génitale ne peut être accessible que si un minimum de sécurité de base a été acquise dans leur propre peau (Anzieu, 1985).

Aussi, ce concept nous paraîtrait intéressant et au croisement de plusieurs notions abordées jusqu'à maintenant. Ainsi, les mises en défauts dans sa construction interrogeraient des fragilisations quant au féminin, au corps et à la sexualité.

La notion de Moi-peau interroge la constitution de l'enveloppe, tant physique que psychique. Les premiers éprouvés et contacts participent à cette constitution, d'abord dans la confusion des enveloppes puis leur séparation. Nous questionnons la continuité de recherche du peau-à-peau dans les pratiques prostitutionnelles et les accolements répétés dans les relations sexuelles mais aussi un défaut de l'enveloppe. Ils questionnent aussi la notion de plaisirs et d'attachement dans ces pratiques. La constitution du Moi-peau est aussi condition du passage du narcissisme primaire au secondaire (Anzieu, 1985), ce qui nous amène à interroger maintenant le narcissisme.

### 1.3. NARCISSISME AU FEMININ : CARENCES NARCISSIQUES, DEF AUT DE SUBJECTIVATION ET D'INDIVIDUATION

D'anciennes études soulignent l'importance des pathologies du narcissisme et des carences identificatoires en amont de la prostitution (Avril, 1900 ; Devoise, 1966 ; Le Moal, 1969 ; Nicolas, 1985). Ce qui ferait défaut pour ces personnes serait le sentiment du moi, retrouvé chez les femmes en situation de prostitution (Chaleil, 1981).

Après avoir développé dans nos deux premières parties les enjeux de transmissions psychiques et la question du corps pour le développement du féminin et ses implications dans la prostitution, il s'agira de nous intéresser maintenant au narcissisme. Cette partie se donne pour objectif de définir le narcissisme, puis de comprendre l'intrication entre narcissisme et féminin avant de terminer sur les difficultés et échec dans sa construction, et d'envisager ainsi son lien avec la pratique prostitutionnelle.

#### 1.3.1. Définitions du narcissisme

Cette première sous-partie propose des définitions concernant le narcissisme et développe notamment le narcissisme primaire et ses enjeux.

Le narcissisme peut être défini comme l'investissement libidinal du moi (Green, 1983). Il implique le rôle du regard et du miroir, construisant précocement le sujet (Lacan, 1949 ; Winnicott, 1975) et génère une dynamique spéculaire. Celle-ci est essentielle au développement de la représentation de soi et à l'intégration de son propre corps. La problématique narcissique s'élabore dès la naissance : « l'identité n'est pas un état, c'est une quête du Moi qui ne peut recevoir sa réponse réfléchie que par l'objet et la réalité qui la réfléchissent » (Green, 1983, p.44). Être soi est finalement la sensation d'être capable d'émettre des signaux entendus par l'autre, cela apportant confirmation de l'individualité.

Le narcissisme primaire est une étape du développement caractérisée par l'aspiration à une totalité auto-suffisante dont l'auto engendrement est la condition. Le narcissisme introduit le concept d'identification (Freud, 1915). L'identification primaire est dite narcissique : le moi fusionne avec l'objet, davantage émanation de lui-même qu'un être distinct reconnu dans son altérité. Ce fonctionnement sera

temporaire, dans les premiers temps de la vie. Cependant, s'il persiste, la désillusion sera permanente, engendrant des déceptions de par les attentes envers l'objet, dans une recherche de satisfaction toujours inassouvie (Green, 1983), comme nous avons pu le décliner précédemment. Ainsi, la possibilité et la qualité d'identification au regard de l'autre au stade du miroir s'avèrent fondatrices. Elles sont sources des premières étapes de subjectivation de par ce processus de différenciation.

C'est par rapport à l'impuissance originaire, état de détresse absolue quand l'être est privé de contrôle sur le monde en l'absence de l'objet secourable - ou *Hilflosigkeit* - que s'élaborent les constructions défensives et particulièrement narcissiques. Cependant, on observera des transformations ultérieures lors de l'évolution de l'organisation de la psychosexualité préœdipienne et œdipienne (masculin et féminin, sadisme et masochisme, passivité activité) (Y. Morhain, 2014). Ainsi, de la dyade primitive mère-enfant au Moi unifié, plusieurs opérations interviennent : la séparation des deux termes de la dyade ; livrant l'enfant à l'angoisse de séparation, la menace de désintégration et le surmontement de l'*Hilflosigkeit* par la constitution de l'objet et du Moi narcissisé (Green, 1983). Le narcissisme du Moi est ainsi le narcissisme secondaire (Anzieu, 1985). Ce dernier trouve dans l'amour porté à lui-même une compensation à la perte de cet amour fusionnel. Le Moi fait ainsi couple avec lui-même, à travers son image, et devient son propre objet de désir, indépendant du désir de l'autre.

Dans le narcissisme primaire, le Moi s'identifie et fusionne avec l'objet avant de s'en séparer et construire un narcissisme secondaire, investissement du Moi, compensation à la perte fusionnelle. Il s'agit maintenant de comprendre quelles sont les spécificités et les enjeux de la construction d'un narcissisme secondaire au féminin.

### 1.3.2. **Construction d'un narcissisme secondaire au féminin**

Nous avons développé la question du narcissisme primaire, dans les liens primaires avec la mère, le corps à corps et la notion d'identification. Nous nous intéresserons ici davantage à la construction du narcissisme secondaire au féminin, processus de séparation individuation mettant en jeu la relation à la mère, le corps, et l'adolescence.

Il est important de remarquer que la relation avec la mère reste toujours au premier plan : « cette relation de la même à la même constitue l'essence du



narcissisme féminin » (Schaeffer, 1997, p.146). Nous pouvons, en plus, mettre en exergue l'importance fondamentale d'une narcissisation vivifiante de la mère qui serait incontournable pour développement psychoaffectif et social : « j'ai remarqué que les personnes qui se savent préférées ou distinguées par leur mère apportent dans la vie une confiance particulière en elles-mêmes et un optimisme inébranlable, qui souvent paraissent héroïques et mènent vraiment au succès » (Freud, 1900, p.342). A l'inverse, les mères perçues comme nocives ou hostiles et ainsi anarcissisantes entraînent souvent un destin émaillé d'échecs et de difficultés chez le sujet subissant la passivité, dépassés par leurs pulsions auto agressives mortifères (Maidi, 2015).

Selon certaines études, pour la femme, faute d'un phallus, le narcissisme se déploierait sur le corps entier (Maidi, 2015). La femme ne ferait pas la seule expérience d'être valorisée ou admirée mais aussi d'être regardée et de trouver réassurance dans son corps tout entier et son féminin érotique se voulant désiré (Mazoyer, 2014). A la puberté, le corps est investi comme corps phallique plastique. Période critique pour l'adolescente et son narcissisme, la mère doit autoriser la jeune femme à investir ce corps (Dolto, 1996). Mais au narcissisme phallique, garant de gratification et de reconnaissance doit se lier un narcissisme féminin.

L'adolescence, période transitoire, implique des remaniements narcissiques et de l'appropriation subjective. Il s'agit d'assumer un double processus : s'identifier et se différencier pour devenir sujet désirant (E. Morhain, 2014). L'adolescence au féminin implique ainsi un travail de déconstruction et de reconstruction. Elle impose des réaménagements psychiques pour s'adapter à un corps devenu pubère. Dans ce sens, l'adolescence réactive les processus d'individuation et la problématique œdipienne : les modalités de représentations de soi sont remises en cause et concernent tant l'identité subjective que l'identité sexuelle (Y. Morhain, 2014). Il s'amorce ainsi un travail de « création de soi », au cœur de l'expérience adolescente.

L'adolescence vient révéler le féminin intérieur, imperceptible et inquiétant. Mère et filles se situent dans un même espace de féminité (Ternynck, 2000). Dans cet avènement de la puberté, l'angoisse de confusion avec le corps maternel est au premier plan. La possibilité de relation sexuelle dévoile aussi la menace de la réalisation fantasmatique incestueuse. La survenue de la féminité à l'adolescence consiste en le repérage et la reconnaissance des voies empruntées par la mère, à la fois femme et mère. Dans cette traversée, la question d'une mère suffisamment sexuée se pose, autorisant l'expression d'une féminité ou d'une maternité possible chez sa fille (Y. Morhain, 2014). Enfin, le surinvestissement vestimentaire serait

une tentative de s'identifier tout en restaurant des enveloppes psychiques défaillantes, de s'approprier un corps de femme en devenir (E. Morhain, 2014). On pourrait questionner cela dans la prostitution et les choix d'apparences travaillés et sélectionnés pour les pratiques. La prostitution pourrait être une manière d'affirmer sa féminité (Dubol, 1996).

La différenciation moi-objet signifie la rencontre avec la différence des sexes et des générations. Elle marque l'organisation de la problématique œdipienne (Roussillon, 2014). La petite fille ne peut donc devenir femme que contre le féminin maternel de sa mère : « se séparer de la mère, la perdre, c'est la penser en tant que femme, c'est entrer dans l'œdipe » (Schaeffer, 1997, p.148). Et pourtant, « l'œdipe féminin chemine lentement, peut-être même toute une vie, tout comme la femme continue de devenir femme tout le temps » (E. Morhain, 2014, p.29). Cependant, l'accomplissement du processus de séparation au moment de l'adolescence est élément-clé et sa non-élaboration aboutira à un impact durable sur le sujet (Emmanuelli, 2012).

Une élaboration satisfaisante du narcissisme tient donc une place essentielle dans le processus de séparation-individuation du petit enfant par rapport à l'adulte. L'amour de soi-même, héritier de l'amour de l'autre est tant le résultat des processus précoces de différenciations que ce qui la rend supportable (André, 1985).

Pour la fille, le processus de séparation-individuation avec la mère et l'investissement de son Moi et corps féminin représente l'enjeu du processus adolescent et de la construction de son narcissisme secondaire. La prostitution, recherche de subjectivation mettrait en exergue l'échec d'élaboration de ce narcissisme secondaire et du processus de séparation-individuation. Ces aspects interrogent aussi le rôle du père et les enjeux du tiers dans ce processus.

### 1.3.3. Le rôle du père dans le processus de séparation-individuation

A la suite des définitions et approfondissements des différents types de narcissisme, nous tenterons ici de comprendre l'importance du père dans la construction du narcissisme secondaire au féminin.

Le rôle du tiers séparateur est important au moment de l'adolescence et les échecs de ce processus sont souvent en lien avec ses défaillances et vulnérabilités.

Ce tiers doit permettre l'intégration de l'investissement de la féminité de l'adolescente mais aussi l'intégration du féminin et les destins de la passivité et de l'activité (Emmanuelli, 2012).

La tentation peut être aussi celle de se tourner vers des objets de substitution pour tenter de réparer la blessure narcissique de la déléction par l'objet maternel (E. Morhain, 2014) car dans ce travail de séparation se réactive le deuil originaire (Racamier, 1992). Le détournement de la mère se manifeste dans l'hostilité envers elle, voire la haine, comme nous avons pu le développer. Ce processus propre à la fille permet le retournement vers le père et ainsi l'accès à la féminité dans la diachronie. Le père offre ainsi une ouverture possible, une alternative. Sa place dépend aussi de sa présence dans le discours de la mère. Ce mouvement de détournement n'est jamais tout à fait accompli, et se réalise tout au long de la vie (Y. Morhain, 2014).

Pour la fille, le renoncement est donc celui de la toute-puissance à être l'objet unique du maternel. On considère un double changement d'objet : le passage de la mère prégénitale au père œdipien ou un tiers séparateur décollant la fille de son lien archaïque à la mère. Mais même si le destin de la fille est de changer d'objet d'amour, cela se fera dans une rivalité envieuse avec la mère, tout en restant sa référence identitaire, dans sa vie de femme et de mère. Finalement, ce qui est en jeu dans cette relation mère-fille ne serait peut-être pas tant la rivalité mais plutôt de ne plus faire Un avec la mère (Y. Morhain, 2014).

Aussi, pour se distancier de la mère archaïque, il s'agit d'aimer un homme, non pas comme compensation narcissique de la perte maternelle mais pour ce qu'il est, dans la différence des sexes. Si les assises identificatoires de la fille sont fragiles et blessent sont narcissisme, en lien avec l'héritage maternel, le compagnon sera alors investi comme substitut paternel, afin de soutenir l'identification féminine. Mais s'il la délaisse, l'abandon et la haine reviendront au premier plan (Emmanuelli, 2012 ; Y. Morhain, 2014). Ces éléments pourraient être mis en lien avec la recherche paternelle suggérée par certains auteurs pour les femmes en situation de prostitution (Pommier, 1987).

Nous pourrions donc supposer, dans la continuité de Dubol (1996) des assises narcissiques et identificatoires fragiles.

Ainsi, la mère et le père ont un rôle crucial au moment de l'adolescence de la fille dans son investissement future et dans le rôle qu'elle attribuera aux objets
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

externes. Il s'agit pour eux de différencier son corps de celui de la mère, le reconnaissant comme désirable pour un tiers à venir. Dans les choix d'objets à venir demeureront toujours les traces confondues des premiers investissements., Ce processus peut rencontrer des difficultés et entraves, gêne à la construction du narcissisme secondaire.

#### 1.3.4. Difficultés et échecs du narcissisme secondaire

Enfin, cette dernière sous-partie propose de développer les expressions variées des difficultés et échecs quant à la construction du narcissisme secondaire.

Le travail de séparation individuation s'établit parfois dans la discontinuité et la déliaison. Les événements traumatiques primaires de l'enfance laissent des traces dans le tissu physique et psychique et entrent en résonance avec l'effraction pubertaire, aboutissant à de possibles agirs destructeurs (E. Morhain, 2014).

Paradoxalement, il s'agirait de vouloir se séparer de la mère tout en voulant revenir dans le ventre maternel pour une renaissance « sous une autre peau » (E. Morhain, 2014, p.117). Ce serait aussi une manière d'interpeller les objets fondamentaux et tenter de maintenir un lien menacé de rupture. Dans ce sens, l'agir témoignerait de la fragilité du lien, d'une souffrance mais aussi d'une difficulté à s'ancrer quelque part, permettant de se couper d'affects mortifères de manière passagère. L'objectif sous-jacent en serait la vérification de l'existence et constance des liens aux objets premiers ou leur recreation (E. Morhain, 2014). La pratique prostitutionnelle semblerait illustrer ces difficultés et représenter de manière paradoxale la recherche d'un lien et d'une séparation, comme nous l'avons développé dans la partie précédente.

Ainsi, l'élaboration du narcissisme est une réponse aux déceptions, refus et impossibles satisfactions des débuts de vie pulsionnelle. Aussi, les pathologies du narcissisme, tant dans le trop que dans l'insuffisant, se signalent par un état de dépendance (André, 1985).

La mère qui dérobe le narcissisme de la fille à son profit, au détriment de son enfant, échoue dans ses capacités pare-excitantes, ne permettant pas à l'enfant d'élaborer de par ses trop d'absences ou de présences. Le corps maternel, sexuellement insatisfait, n'a pu transmettre le premier traumatisme nécessaire : celui de la mère séductrice, permettant la liaison de l'excitation par une identification hystérique précoce à son désir, en faisant comme autre séducteur le

père. Ainsi ce défaut de séduction maternelle précoce expose le corps et le psychisme de l'enfant à des risques constants de traumatismes effracteurs économiques, aux effets désorganiseurs (Schaeffer, 1997). Ce narcissisme dérobé est récupéré, créant la confusion des langues (Ferenczi, 1934) : être séductrice c'est être maternelle comme la mère, où la séduction serait recherchée comme traumatisme séparateur. On entre dans la séduction érotique par le traumatisme ; de même que pour la séduction narcissique. Ainsi, dans cet amour et haine entrelacés, la fille vit un antagonisme total entre son féminin érotique et maternel, nécessitant réconciliation avec la mère pour un alliage dans son futur corps. En effet, la réconciliation est souhaitée entre les deux courants du féminin maternel et du féminin érotique pour devenir femme et mère (Schaeffer, 1997). C'est dans la dualité symbolique, entre pureté et souillure, entre l'intouchable vierge et l'impureté de la prostitution, que doit se construire la féminité. De la méfiance qu'elle inspire, la figure maternelle vient racheter sa faute « comme si être mère c'était se faire pardonner d'être une femme » (Guyomard, 2009, p.148-149).

Par ailleurs, le trop de maternel, visant à l'éviction du tiers paternel, amène à ce que la fille soit le complément narcissique de la mère, et peut entraîner des troubles de l'identité. L'intégrité identitaire et sexuelle future est menacée, risquant de provoquer chez la fille la haine de la mère primitive, mais aussi de la sexualité et de la femme amante (Y. Morhain, 2014 ; Schaeffer, 1997). Dans l'excès de la proximité avec le maternel, cela impliquerait pour la fille la nécessité d'utiliser une violence particulière. Le destin de la féminité découlerait de la possibilité de gestion de cette violence en se dégageant de l'homosexualité primaire au profit d'une homosexualité secondaire structurante. L'assujettissement rigide à la mère ou le surinvestissement sadique ou pervers de cette violence grèverait le potentiel d'autonomisation de la fille, la confrontant une dépendance appauvrissante à la mère (Godfrind, 2001). Cette dépendance se caractériserait par la contrainte d'être physiquement près de la mère, mais en même temps dans l'impossibilité d'y rester, comme a pu le constater Dubol (1996). En effet, les mères de ces femmes prostituées ont la particularité de ne pas autoriser de séparation autrement que dans le réel. A l'adolescence, on ne constate pas de rapport ambivalent à la mère : seulement un rapport de ravage, notamment au niveau du corps (Dubol, 1996).

Le trop de maternel et l'éviction du tiers paternel ne permettrait pas pour la fille la construction d'un narcissisme secondaire épanouissant mais engendrerait violences, dépendances et effets désorganiseurs. Ils questionneraient leurs impacts sur le féminin et la sexualité.

## 1.4. SEXUALITE, FEMININ ET PROSTITUTION

A la suite de ces considérations sur le féminin, le corps, le narcissisme, leurs constructions et leurs mises en défaut, il apparaît maintenant important de nous interroger sur la sexualité féminine.

En effet, la prostitution engage le corps et implique des rapports sexuels tarifés. Cependant, ce dernier aspect paraîtrait amener une différenciation quant à une sexualité spontanée et désirante. Nous questionnerons ainsi dans cette partie le lien entre sexualité et prostitution. L'un engage-t-il l'autre ? Qu'en est-il du désir dans la prostitution ? Qu'implique la prostitution pour la femme ? Son corps ? Son psychisme ?

Nous commencerons par définir les notions de sexuel et sexualité avant d'approfondir dans un second temps la question de la sexualité féminine et ses soubassements pour amener sur le lien entre mère, fille et sexualité et ses enjeux. Nous terminerons par interroger les liens entre sexualité et prostitution.

### 1.4.1. Sexuel et sexualité

Cette première sous-partie propose donc des définitions du sexuel et de la sexualité, notamment selon Roussillon (2008, 2011, 2014).

L'expérience subjective ne se dit pas seulement en mot mais aussi avec le corps, racontant parfois ce que le sujet ne peut formuler : « pour se sentir, et se sentir bien il faut avoir plaisir à se sentir, il faut avoir un plaisir suffisant à sentir, il faut avoir rencontré un autre sujet avec qui partager ce plaisir, à qui faire reconnaître ce que l'on sent. Pour se bien voir, il faut aussi avoir rencontré le plaisir de voir, le plaisir de l'échange et du partage, le plaisir d'être connu et reconnu, l'attention conjointe » (Roussillon, 2008, p.9). Cette citation rejoint ce que nous avons développé : elle met en valeur l'importance des relations et soins primaires tant dans ses identifications que dans les premières communications, autorisant la construction d'un narcissisme primaire puis secondaire, nécessaires à l'émergence de la sexualité et de la rencontre avec l'autre, englobant plaisir et désir.

La psychanalyse disjoint le sens de sexuel et sexualité mais soulignent les enjeux inconscients de la vie psychique (Roussillon, 2011).

Le sexuel concerne la dimension intrapsychique : il est sexualité intérieure et intériorisée, se construit, il est fantasme inconscient (Roussillon, 2011).

Le concept de sexualité ne se restreint pas au seul coït génital mais englobe une conception plus élargie, reconnue par la psychanalyse. La sexualité englobe « l'opposition du dedans et du dehors, du moi et de l'autre, du narcissisme et de l'objectalité, de l'individu et de l'espèce » (Roussillon, 2008, p.204). Elle est un comportement particulier et observable : la sexualité comme acte sexuel est l'un des domaines de la présence de formes de mémoires et de retour des expériences précoces. Nous comprenons donc le lien avec les premiers contacts corporels mais aussi les premières interactions, notamment avec le maternel. La sexualité génitale ne saurait être que sexuelle car elle englobe des modes de communications et d'échange, au-delà du plaisir sexuel partagé (Roussillon, 2008). Ainsi, un travail de symbolisation, processus de mise en sens de l'expérience subjective, est nécessaire pour métaboliser et intégrer la sexualité dans la subjectivité. Mais cette sexualité agie doit d'abord être investie d'une fonction psychique supposant l'introjection pulsionnelle, dans la subjectivité. Le sujet à l'adolescence doit ainsi réaliser un travail de réorganisation de la psyché, s'effectuant de par l'advenue de la potentialité orgasmique de la sexualité, nouvelle issue pulsionnelle. Afin d'accéder à la sexualité génitale adulte, il s'agit d'intégrer les données de la sexualité infantile pré-génitale donc d'intégrer ce qui a été élaboré ou non dans cette nouvelle organisation psychique (Roussillon, 2014). L'accès à la génitalité témoigne du franchissement du seuil pubertaire, et permet aussi le passage de la sexualité infantile à la sexualité adulte (E. Morhain, 2014). La relation génitale autorise l'accomplissement de l'opération du changement d'objet, réalisant les promesses du père œdipien, grâce à un nouvel objet (Y. Morhain, 2014).

<p>Nous comprenons l'importance du travail élaboratif et de symbolisation pour accéder à la sexualité génitale adulte, rencontre avec soi et avec l'autre par l'expérience corporelle ; celle-ci impliquant le retour à des expériences précoces.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

#### 1.4.2. La sexualité féminine : travail du féminin, refus du féminin

Cette seconde sous-partie approfondie maintenant la sexualité féminine, ses spécificités et ses enjeux : importance du pulsionnel, jouissance, amant de la jouissance, élaboration de la passivité mais aussi ses limites : refus du féminin, passivation, angoisse du féminin.

La sexualité féminine est le fonctionnement psychosexuel des femmes (Cournut, 1993).

Chez les femmes, le pulsionnel reste très proche du corporel. Le ventre, intérieur du corps, peut être source d'angoisse voire menacé de destruction, au risque de l'envahissement ou de la destruction. Le travail du féminin consiste en l'exigence d'accepter l'étranger, comme inquiétant et familier. Les angoisses d'intrusions pré-génitales doivent évoluer en angoisses de pénétration génitales pour que la femme se laisser pénétrer (Schaeffer, 2002). Les intrusions orificielles ne sont supportables ou satisfaisantes que si les limites entre dedans et dehors sont métaphorisées par les limites de la peau pour le corps et la psyché. Le plaisir d'être pénétré ne peut être qu'à la condition du sentiment d'intégrité corporelle sinon l'angoisse l'emporte sur le désir, craignant une effraction, au-delà même du sexuel. Ainsi la solidarité des ensembles : narcissisme – peau/orifices – féminité ne peut être déniée (André, 1985 ; Anzieu, 1985).

Aussi, le féminin le plus accompli de la femme se donne dans la relation sexuelle adulte : « aucun événement de la vie d'un adulte n'est comparable à l'acte sexuel. Lorsqu'il est relation de jouissance, il est un des plus puissants moyens de mettre l'humain aussi directement en contact avec les couches les plus profondes de la vie psychique, où règnent souverainement les processus primaires, d'exalter les antagonismes constitutifs du psychisme que sont le principe de plaisir du moi enrichi par le principe de plaisir du ça, et le masochisme » (Schaeffer, 1997, p.69). Elle suppose donc l'accès à la jouissance sexuelle, crée par l'amant mais elle est condition de l'introjection de la pulsion sexuelle. La solution d'acceptation du féminin est le désir de défaite dans la soumission à l'amant, dans la perte et la dépossession. Epreuve pour le Moi, la relation sexuelle est à la fois effraction et nourricière, sollicitant les « angoisses du féminin », condensant angoisses de pénétration du Moi et du corps par un étranger. Dans un double mouvement d'élaboration et de désélaboration, le féminin est toujours à reconquérir par le masculin.

Dans ce sens, l'amant de la jouissance, tiers séparateur, arrache la femme à sa relation archaïque à la mère pré-génitale et à son auto-érotisme par la révélation du vagin. Il crée ainsi son féminin à la femme par la jouissance sexuelle. Epreuve de réalité inévitable, cet événement tardif poursuit l'élaboration de l'organisation œdipienne (Schaeffer, 1997). La relation génitale et la jouissance sexuelle arraché par l'amant permet d'accomplir le degré le plus évolué du changement d'objet et réalise les promesses du père œdipien. Le changement d'objet est double : de la mère pré-génitale vers le père œdipien et la mère génitale mais aussi celui du père



œdipien vers l'amant de la jouissance (Schaeffer, 2002). Du fait de la dépendance à l'objet pour l'épanouissement de sa sexualité féminine, la femme est sensible au désir de l'autre. Si elle ne rencontre pas l'amant de la jouissance, elle peut régresser à son envie de pénis de la phase phallique, retrouvant le refus du féminin (Schaeffer, 1997).

C'est ainsi que l'élaboration de la passivité est fondement du féminin et accès à la féminité (Proia-Lelouey, Schvan, 2011). Pour que la pulsion ne soit pas vécue comme dangereuse et destructrice, la mère doit porter le rôle de rendre les poussées pulsionnelles tolérables à l'enfant (Green, 1980). Elle doit donc aider à faire de cette passivité subie et traumatique, une passivité acceptée, source d'élaboration psychique (André, 1995 ; Proia-Lelouey, Schvan, 2011). Ainsi assumer la passivité signifierait accepter d'être attiré par l'autre, de désirer et d'éprouver et permettrait la réalisation dans la vie amoureuse et la sexualité. Du côté de la fille, l'expression de la haine la plus ostensible dans la clinique féminine de l'adolescence est celle qui s'adresse au corps. L'adolescence au féminin est marquée par la poussée de la passivité et de la peur qu'elle inspire. Se joue à ce moment de la vie l'appropriation d'une position de féminité dans l'élaboration d'une représentation d'une intériorité sexuelle féminine, susceptible d'être pénétrée (par le pénis puis par le fœtus). Il s'agit de prendre activement un rôle passif par rapport à l'objet, mode d'investissement génital « en creux » (Ternynck, 2000). La passivité pulsionnelle serait de « jouir de ce qui arrive, participer avec jouissance à ce qui pénètre, fait intrusion – c'est le lien intime entre la passivité et le dedans » (André, 1995, p.122). Green (1999) souligne aussi la double passivité du moi : à l'égard de la pulsion et à l'égard de l'objet. Le dégagement serait permis par un travail de représentation, entendu comme capacité à produire des représentations. Ce processus permettrait l'accès à la « passivité-jouissance », créatrice, permettant la représentance, s'opposant à la « passivité-détresse », marquée par la dépendance au maternel et soumission à la pulsion.

La « passivité-détresse » ou passivation est la détresse psychique qui plonge le sujet dans un état d'impuissance sans recours. Cela rend aussi l'idée de forcer quelqu'un à être passif. La passivation serait à la fois un processus premier, première phase de la passivité renvoyant au vécu de détresse, et l'échec de l'élaboration de cette passivité, associé à l'idée de perte insurmontable. Cependant, ce qui manquerait, ce n'est pas l'objet-mère mais le sentiment de soi, source de plaisir de la mère (Green, 1999). Seul un processus de passivation réussi, élaboration satisfaisante de la passivité première, permet l'accès au féminin et donc à une passivité secondaire nécessaire à la subjectivation (Penot, 2006). L'enjeu serait ainsi le passage de la passivation à la passivité (Green, 1983). On suggérerait

un échec dans ce passage pour les femmes en situation de prostitution. La figure de la prostituée naîtrait de l'écart entre un moi déprécié, figure de la passivation extrême et un corps investi narcissiquement qui la refuse activement (Mazoyer, 2019).

La femme veut deux choses antagonistes : le moi haïe la défaite mais son sexe l'exige. La défaite, insupportable pour le moi est ce qui contribue à la jouissance féminine : l'effraction, l'abus de pouvoir, la perte du contrôle, l'effacement des limites, la possession, la soumission (Schaeffer, 2002). La construction de la psychosexualité passe par trois effracteurs nourriciers, épreuves de réalité : le corps étranger interne (constituée par la poussée constante de la libido), la différence des sexes, l'amant de la relation sexuelle de jouissance (celui qui crée le féminin de la femme, permis par les deux précédents). Dans cette lutte entre le Moi et la pulsion, la solution est triple : l'acceptation avec négociation (solution névrotique), le refus coûte que coûte (solution répressive), la soumission coûte que coûte (solution pulsionnelle). Le féminin le plus accompli suppose l'accès à la jouissance sexuelle, créée par l'amant, à condition que le moi ait pu introjecter la poussée constante de la pulsion sexuelle (Schaeffer, 1997).

Ainsi, le refus du féminin est fondé sur la haine de la pulsion, de l'étranger au Moi (Schaeffer, 1997). Le refus du féminin peut s'entendre comme le refus de l'ouverture sur le dedans, sur l'inconscient (André, 1985). Il est tout ce qui s'oppose à l'ouverture de la pulsion, fermeture coûte que coûte au pulsionnel et à l'étranger (Schaeffer, 1997). La négation de la part de défaite de la femme dans la relation sexuelle se nomme négation de la différence des sexes. La capacité à l'ouverture et à la pénétration de la poussée pulsionnelle sera déterminante pour la constitution du féminin. Si les angoisses d'invasions sont trop fortes et difficilement élaborables, le Moi peut avoir recours à la solution répressive (décharge par l'agir, addictions, absence d'angoisse, projection paranoïaque) soit à la solution négociatrice ou introjective. On assiste à deux modes de refus du féminin : considérer la pénétration comme purement intrusive ou purement nourricière. Ce ne sont jamais des solutions définitives.

L'angoisse de féminin peut prendre la forme d'une haine du féminin, dans l'horreur et la terreur de son ouverture et de la jouissance (Schaeffer, 1997). Ces angoisses du féminin peuvent constituer un refus du féminin. En regard de cette angoisse pour leur féminin, les filles ont recours à la « féminité », féminité de surface (robe, maquillage, etc.) destinée à ne pas renvoyer l'image d'une femme châtrée à l'homme. Le corps tout entier est investi, « tout phallique », accroché à la réassurance un regard de l'autre, où l'accent est mis sur le visible pour cacher ou

dénier le manque de pénis. Le féminin de surface peut servir à séduire l'homme, à visée de réassurance, dans le but de tester le désir de l'homme dans un jeu d'érotisation mais peut avoir aussi des effets castrateurs ou être plateforme vers la promesse de féminin (Schaeffer, 1997). Nous pourrions le suggérer encore dans les attributs de féminité mis en avant lors de la pratique prostitutionnelle.

Cela soulève la question le désir : « avec comme acceptation de la face visible du refus du féminin, la prévalence du désir de l'autre sur le désir propre c'est-à-dire le souci de se positionner en tant qu'objet désirable au détriment de l'être désirante » (Morhain, Proia, 2009, p.997). Quand le narcissisme est blessé, ou le narcissisme primaire est défaillant, la fille est dans l'incapacité de se détacher de l'imgo maternelle toute puissante. La question de l'autonomie désirante au féminin est interrogée (Y. Morhain, 2014). De même, le non-désir ou la haine de l'homme, se transmet de mère en fille (Schaeffer, 1997).

Les avatars du refus du féminin se manifestent avec plus ou moins d'intensité : soumission masochique à un homme, trouble anorectique ou féminin mélancolique (Chabert, 2003). De plus, le traumatisme précoce chez la femme, par perte brutale de l'objet, peut rendre la passivité impossible, créant un vide en elle. Cette perte objectale entraîne une blessure narcissique si importante qu'elle génère une menace de mort psychique. Par ailleurs, à l'adolescence, le refus du féminin peut être mis en lien avec l'image d'une sexualité féminine déshonorante, transmise par l'adulte, et par un environnement humain « insuffisamment bon » pour la transmission des voies d'accès à la symbolisation (Y. Morhain, 2014). On perçoit bien l'importance du regard sur le corps et la féminité naissante de la fille, reconnue par le père réel dans sa féminité, comme femme en devenir (Lesourd, 1994 ; Hurstel, 2004).

<p>L'intégration du féminin est liée à l'élaboration de la passivité, s'illustrant de la manière la plus accomplie dans la relation sexuelle, et révélée par l'amant, autorisant la jouissance sexuelle. La pratique prostitutionnelle témoignerait d'un échec de la passivité au profit de la passivation mais aussi d'angoisses et de refus de féminin. On pourrait questionner ainsi cette non-élaboration du féminin.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### 1.4.3. Mère, fille et sexualité

Cette sous-partie se propose d'interroger les liens entre mère, fille et sexualité, ses enjeux (censure maternelle, séduction maternelle primaire) mais aussi ses mises

en défaut et effractions (effractions excitantes, sexualisation prématurée, relations incestueuses, rivalités).

La censure maternelle sur le corps et la psyché de la petite fille se passe par le silence de la mère sur l'érogénité du vagin, la mettant à l'abri de la jouissance sexuelle maternelle. La bonne mère est messagère de l'attente. Déçue, la fille se tournera vers le père (Schaeffer, 2005).

La séduction maternelle primaire est fondatrice de la naissance du sexuel (Laplanche, 1987) par l'énigme qu'elle éveille chez l'enfant. Dans cette communication préverbale sexuée et sexuelle, la mère éveille l'érogénité du corps sexué de l'enfant en stimulant ses zones érogènes. Mais cette sexualisation doit être tempérée par la « préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1956), offrant des qualités pare-excitantes. Le maternel primaire serait ainsi de l'ordre de la tendresse, desexualisée, portant les prémisses de la vie psychique et pulsionnelle (Green, 1980). Le féminin primaire introduit la sexualisation tant dans l'érotisation des soins corporels que dans l'identification d'une mère, femme (Godfrind, 2001).

Les effractions excitantes de la mère à la fille véhiculent une hypersexualisation, qui pourrait être matrice de son utilisation agie et addictive. Ainsi, le recours au passage à l'acte pourrait être un moyen d'échapper à la culpabilité des fantasmes liés à la sexualité infantile ou comme manœuvre désespérée pour tenter le maintien de son intégrité psychique (Godfrind, 2001). Aussi, les traces des expériences liées à la sexualité, au plaisir, au désir, inscrites depuis l'enfance, continuent d'œuvrer, et cela, malgré les changements qui affectent la sexualité génitale ou l'activité psychique consciente.

Chez certaines, la sexualité semble faire lien entre la mère et la fille, tant avant la prostitution qu'après. Dans la prostitution, le génital est manifeste. Mais le sexuel n'est pas de l'ordre du génital. Le vivant recherché dans la prostitution ramène au narcissisme, posant la question sous-jacente de la mère et des qualités des relations précoces mère-enfant. Une sexualisation prématurée est peut-être venue déranger ces filles, revendiquant une sexualité, et non de la tendresse à l'égard de leur mère (Dubol, 1996). Les rapprochés physiques avec la mère en font une relation incestueuse. Dubol (1996) note l'intrication imaginaire ou réel de la sexualité entre mère et fille dans les histoires de prostitutions. L'emprise et l'inquisition maternelle sur les fantasmes de la vie sexuelle de la fille sont apparentes dans ces scénarios (Couchard, 1991).

La mère ignorant le renoncement, en rivalité avec sa fille, l'initie précocement à la sexualité, l'engage trop vite et trop massivement dans une représentation du vagin comme lieu du plaisir et espace de féminité à venir. Cette relation d'emprise renvoyant à l'unité originelle, empêche le processus de subjectivation de l'adolescente, barrant la voie à sa propre identité et une sexualité épanouie avec les hommes. L'exclusion du père dans cette relation archaïque évoque la non-différenciation sujet-objet, fusion asservissante, excluant tout changement possible. Engluée dans cette relation d'emprise, l'adolescente ne peut y répondre qu'en maltraitant sa féminité naissante en refusant la rivalité avec la mère, le corps se faisant support de ces conflits, marquant l'échec du travail d'élaboration des angoisses de féminin autour de du dedans, de ce qui entre ou sort (Y. Morhain, 2014). Finalement, il existe une proximité entre l'expérience de jouissance et celle de l'angoisse car ce qui contribue à la jouissance sexuelle est aussi ce qui est insupportable pour le moi : la passivité, la perte de contrôle, l'effacement des limites, l'intrusion de la pénétration, l'abus de pouvoir et la dépossession ; finalement la défaite (André, 1995).

Le recours au sexuel s'exprime dans la recherche d'un objet donnant une identité nouvelle, faute de repères phalliques assurés, prise dans un mouvement ambigu que l'on rencontre chez les adolescentes, entre ouverture au désir et dépréciation de soi. Ce recours au sexuel permet de couper court au processus de séparation, de se jeter dans l'âge adulte et cherchant à rompre avec l'enfance et les attachements œdipiens et secrètement chercher des limites interdites et protectrices ou déposant chez l'autre l'intensité de son besoin d'investissement (Emmanuelli, 2012). L'utilisation d'une sexualité répétitive et excitante peut aussi fonctionner aussi comme défense contre des affects dépressifs ou d'abandons.

La séduction maternelle primaire fonde le sexuel chez le sujet et éveille l'érogénité. Mais cette séduction se doit d'être tempérée afin de différencier tendresse et sexualité. Les effractions excitantes peuvent ainsi faire traumatisme et engendrer une hypersexualité et/ou un recours au sexuel pour chercher les limites, lutter contre la séparation, l'abandon ou la dépression.

#### 1.4.4. La question de la sexualité génitale dans la prostitution

Pour terminer, cette sous-partie interroge le lien entre sexualité génitale et prostitution. Elle met en exergue ce qui différencie la sexualité de la prostitution et la sexualité désirante.

L'usage de la sexualité dans la prostitution dévoile à quel point sexualité et amour peuvent ne pas emprunter les mêmes chemins, l'un n'étant pas liés à l'autre (en tout cas la plupart du temps) (Dubol, 2003). La prostitution interroge le sens des conduites sexuelles, anonymes, traitées comme des biens consommables (Estellon, 2015), proche d'une consommation compulsive et interroge ses enjeux sous-jacents envisagés comme décharge des tensions pulsionnels, privées de fantasmes et de lien amoureux (Mazoyer, 2019). Le comportement sexuel peut en effet renvoyer à une toute autre dynamique qui n'a aucun lien avec une recherche de satisfaction sexuelle (Lemale, 2013).

Il s'agit donc de différencier sexualité génitale féminine et prostitution (Dubol, 1996), ce que font les femmes en situation de prostitution. Le sexe nécessiterait un engagement émotionnel, le privé, l'intime. Il y aurait une démarcation entre public et privé, permettant la séparation pendant l'acte prostitutionnel, même si cela représente un paradoxe important (Oerton, Phoenix, 2001). Dans la prostitution, les sensations restent ainsi coupées du lien intersubjectif : l'autre n'est que rarement investi. La relation sexuelle ne veut rien savoir de l'autre dans ce cas. La limitation à des bouts de corps s'apparente à des pulsions partielles qui peinent à s'unifier. L'excitation recherchée dans les expériences sexuelles répétitives dans la prostitution bloque ainsi les expressions d'affects, d'amour et de tendresse (Mazoyer, 2019).

Dans le même sens, selon certaines études sociologiques, le préservatif serait perçu comme défense, distance et barrière symbolique qui permettrait d'être présente et ne pas l'être (Welzer-Lang, 1994) et jouerait un rôle de médiation et d'échange symbolique de la valeur accordé à l'autre (Deschamps, 2011). Le sexe sans préservatif pourrait s'interpréter comme un don du risque, une promesse d'investissement affectif, un désir de projection, refusé en quelque sorte dans la prostitution (Deschamps, 2011).

La question de la jouissance chez les prostituées a été peu abordée, et seulement par les approches sociologiques. Chaleil (1981) la juge comme interdite avec le client. La jouissance serait symbole de conservation du corps, celui-ci détenu par le souteneur. L'interdit de la jouissance permettrait aussi d'être un garde-fou au danger de l'attachement et la crainte d'une implication dans le rapport sexuel et donc d'une « usure » : « c'est là qu'on mesure à quel point jouir, c'est être, c'est s'appartenir » (Chaleil, 1981, p.292). L'absence de plaisir serait aussi relatée du côté des femmes, l'acte serait jugé comme générant du dégoût. Mais pourtant, l'accès au plaisir serait possible dans un lieu sécurisé et/ou intime avec des clients

réguliers et si a lieu la rencontre entre leur désir et la demande du client (Welzer-Lang, 1994).

Sexualité et prostitution seraient à différencier, voire même à opposer : la recherche sous-jacente ne serait pas la même pour le sujet. La sexualité comprendrait partage, plaisir et satisfaction sexuelle, se liant souvent à l'engagement émotionnel ou affectif. A l'inverse, la prostitution serait consommation, décharge, absence de plaisir, coupure du lien intersubjectif.

**Pour les sujets en situation de prostitution, certains auteurs, notamment Dubol (1999, 2003), supposent la construction d'un féminin déchu dans sa genèse et son histoire. La relation entre féminin, corps, sexualité et narcissisme apparaît au premier plan. Le féminin se construirait dans le rapport au même, la mère, en premier lieu pour ensuite amener à la séparation et la différenciation, notamment par l'intervention du tiers paternel, et la création d'une individualité propre. Ce féminin est ainsi modelé tout au long de l'histoire de vie, dès les relations précoces, primaires puis ultérieures, dans un processus secondaire. Les femmes en situation de prostitution sembleraient témoigner d'une mise en défaut de cette construction de leur féminin. Plusieurs auteurs retrouvent ainsi des carences et défauts de transmissions maternelles, une non-séparation psychique et corporelle, des absences ou défauts de tiers et/ou présence paternel. Ces éléments conduiraient à des recherches maternelles et paternelles dans la prostitution. De plus, ces échecs de transmissions amèneraient à des difficultés dans les constructions narcissiques primaires puis secondaires féminines et supposeraient un défaut du sentiment du moi et d'une autonomie désirante, ouverture à la pratique prostitutionnelle. Ainsi, la sexualité dans la prostitution supposerait l'échec de l'intégration de la passivité féminine et questionnerait des tentatives de retrouvailles antérieures dans les rapprochés corporels (voir Figure 1).**

Nous proposons ci-dessous un schéma de synthèse pour cette partie :

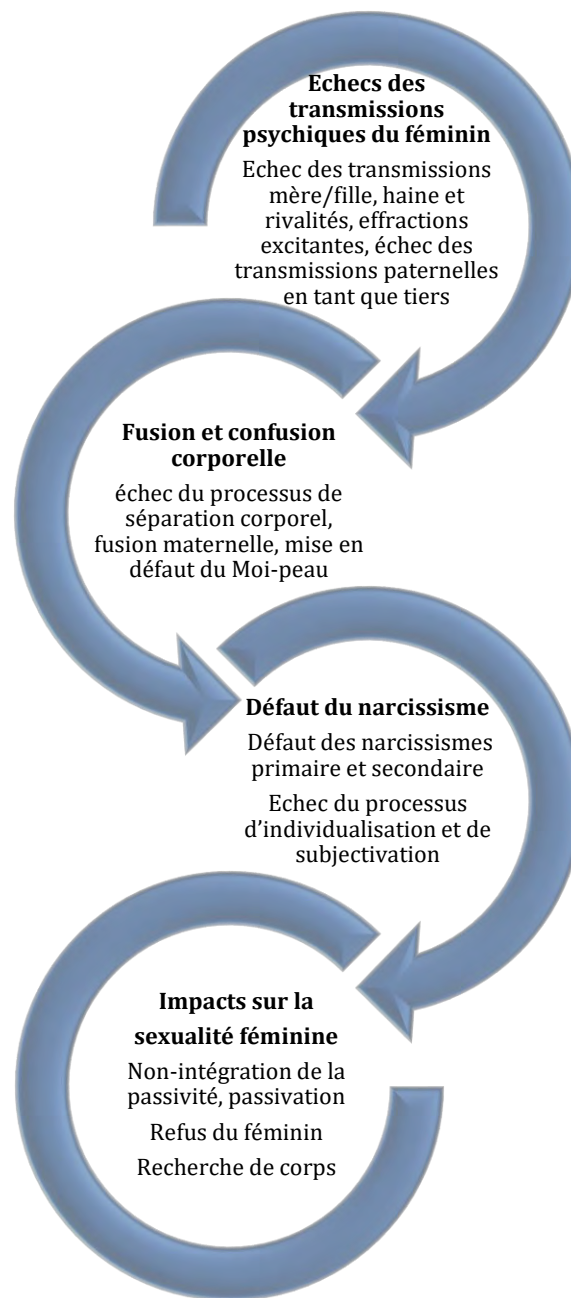


Figure 1 : Schéma des liens entre féminin, corps, narcissisme et sexualité

Cependant, ces aspects ne peuvent cependant pas entièrement donner sens à la pratique prostitutionnelle. De plus, les concepts et travaux développés dans ce champ sur la prostitution nous paraîtraient peu évolutifs et figés (bien que non déterministes), ce qui nous conduira à prendre de la distance par la suite avec ces approches. Cela nous amène à interroger un autre point important de l'histoire de vie des sujets en situation de prostitution : le traumatisme.



## **2. TRAJECTOIRE DE VIE ET TRAUMATISMES DANS ET AU-DELA DE LA PROSTITUTION : UNE COMPREHENSION CLINIQUE DES EVENEMENTS QUI IMPACTENT LE FEMININ**

Dès les premières recherches sur la prostitution, plusieurs auteurs évoquent déjà un « syndrome de pré-prostitution » en lien avec des traumatismes précoces (Avril, 1900 ; Durban, 1969). De même, des études plus récentes corroborent ces hypothèses (Dubol, 1996 ; Wilson, Butler, 2014). Dubol (1996) fait d'ailleurs l'hypothèse que le passage à l'acte prostitutionnel serait constitué de deux pôles : traumatisme et séduction. Quel traumatisme ? quelle séduction ? En effet, certains rapportent des vulnérabilités prédisposant à la prostitution au travers des récits des personnes prostituées notamment dans l'enfance (Cecchet, Thoburn, 2014) : « il faut signaler qu'aucune petite fille n'a jamais rêvé de devenir prostituée » (Nicolas, 1985, p.118).

Aussi, ce second chapitre cherche d'abord à définir le traumatisme à la lumière des apports de psychologie clinique psychanalytique. Dans un second temps, nous mettrons en exergue les différents types de traumatismes rencontrés par les femmes en amont de la prostitution (traumatismes froids, traumatismes chauds). Nous terminerons par approfondir la question du traumatisme de la prostitution au regard de contributions cliniques variées : la prostitution serait à la fois un nouveau traumatisme et la compulsion de répétition des traumatismes antérieurs.

### **2.1. TRAUMATISMES DU PARCOURS DE VIE**

Cette première partie se donne pour objectif de définir le traumatisme, ses caractéristiques et ses impacts sur la psyché, pour la psychologie clinique psychanalytique.

Freud (1917) a introduit la notion de trauma, le définissant comme effraction de l'appareil psychique. Le pare-excitation, métaphore de la barrière filtrante entre le dedans et le dehors, échoue ainsi à protéger le sujet des excitations externes trop fortes, menaçant l'intégrité physique et psychique, mettant le principe de plaisir hors-jeu. La rencontre entre réalité psychique et réalité matérielle, entre fantasme et événement, abolit ainsi la distinction entre interne et externe ce qui en fait une situation traumatique par excellence (Janin, 1996). Dans le traumatisme, il y a la rencontre avec une réalité que l'on ne peut transformer, mettre en sens acceptable. Il abolit le jeu de représentation et de symbolisation (Roussillon, 2002).

Le trauma se définit par son intensité, événement douloureux dans la vie d'une personne (Maidi, 2015). Trois éléments sont fondamentaux : le choc excessif, la blessure avec effraction et le contrecoup sur l'ensemble de la vie psychique. Freud (1920) définit le traumatisme comme tout événement ayant atteint une certaine intensité d'excitation ou qui provoque une détresse. Confronté à cet excès d'excitation, le sujet est débordé dans ses capacités à endurer et lier la situation se présentant à lui. Cette excitation produit une effraction psychique étendue, à l'origine d'une douleur psychique et caractéristique du trauma. Le sujet ne peut se le représenter symboliquement, ni le mettre en sens. Il n'a pas de recours pour faire face à la menace et à la blessure qu'elle représente pour son intégrité. Elle le menace d'une mort psychique, état de mort de la subjectivité. Il peut revêtir une importance fondamentale pour le sujet, à ce moment de vie, ou impacter par sa répétition. On parlera alors de traumatismes cumulatifs. Cependant, il n'y a de traumatisme que pour un sujet donné, à un moment donné de son histoire.

Cela a amené certains auteurs à s'intéresser à la conjoncture traumatique, ou le contexte, qui favoriserait l'émergence ou survenue du trauma. L'intensité de l'excitation représente un facteur qualitatif, situations extrêmes dont aucun ne peut ressortir indemne. L'immaturation de la psyché introduit le caractère relatif du trauma : ce qui est traumatique à un moment donné peut ne pas l'être plus tard, de par des capacités représentatives, de défenses ou de liaisons plus accrues. L'enfance représente donc une période de fragilité dans ce sens. L'impréparation, la surprise de la survenue traumatique empêche le sujet d'anticiper la situation et de mobiliser ses défenses en conséquence. Cela amène à la vulnérabilité : vulnérabilité de par l'impréparation du sujet mais aussi dans la vie et conjoncture actuelle du sujet (Roussillon, 2002).

La construction de l'identité permet l'organisation du narcissisme et l'intégration du caractère sexuelle. Elle s'effectue par paliers et réorganisations successives. Elles sont fonctions du processus de maturation et des crises

réorganisatrices rencontrées. C'est en fonction des différents temps du processus de différenciation (et de sexualité) que vont se définir les crises et potentialités traumatiques (Roussillon, 2002).

La première crise est celle de l'archaïque, processus d'attachement et de différenciation primaire moi/non-moi, développée dans notre première partie. S'investir et se reconnaître à soi par les reflets par l'autre sont des processus essentiels à la construction du narcissisme primaire, caractérisée par une relation « homosexuelle primaire ». Ainsi, toute rupture d'ajustement de l'environnement et de l'objet investi entravera la mise en place du narcissisme primaire et prendra un caractère traumatique soit du côté d'un trop d'étrangeté soit du côté d'un trop de proximité qui fera perdre la valeur d'altérité ou favorisera la fusion et l'adhésivité. Dans ces deux cas, le lien premier à soi et l'autre sera entravé ou échouera dans sa construction. Si la construction est suffisamment effective, elle conduira le sujet à la capacité d'être seul en présence de l'autre mais aussi celle d'un soi en présence d'un même. D'autre part, la reconnaissance d'un autre, différent et non-double (le père), présenté comme objet de désir par le premier objet d'attachement, doit devenir différent à son tour. Cela signe le passage de la relation spéculaire à la relation triangulaire (Roussillon, 2002).

La crise infantile amène l'établissement de cette relation triangulaire, temps symbolique de la différenciation et de la sexualité. Elle se déploie autour de la différence des sexes et des générations. Les abus sexuels, désorganisant la différenciation du sexuel dans le générationnel prendra un caractère traumatique à cette période. De même, les abus pulsionnels, sexuels ou narcissiques peuvent avoir des effets désorganisateurs similaires (Roussillon, 2002).

Les atteintes narcissiques sont importantes dans le traumatisme. La fragmentation psychique rencontrée dans le traumatisme fragilise le moi et le rend vulnérable à de futures victimisations. La trace mnésique est isolée mais reste présente inconsciemment, à l'insu du moi. On observe une partie traumatisée et une autre qui ne veut rien savoir : c'est le clivage du Moi. Cette fragmentation et la confusion amène une identification à l'agresseur qui transforme la relation objectale en relation narcissique. L'objet d'agression devient soi (Ferenczi, 1934).

L'événement traumatique se caractérise par la violence et l'intensité de son impact. (Roussillon, 2002). Le sujet se retrouve dans une « situation extrême », haut potentiel d'excitation, et permettant de faibles capacités de liaisons ou de mise en sens possible. Il est un trou dans la psyché et dans la continuité du travail de mise en sens. Freud (1923) met aussi en lien la détresse du trauma qui relierait le moi à la détresse infantile, état sans défense et vulnérable avec disparition des enveloppes contenant. Cette détresse refoulée se mettrait à jour lors du traumatisme, créant

une impression majeure de vulnérabilité et de perte de contrôle. Cette détresse est vécue comme une faille narcissique, laissant une blessure dans le Moi.

Le traumatisme comporte deux temps. Le premier se déroule sur le moment de la situation externe effractante. Le sujet va tenter de mobiliser ses défenses bien que parfois sa seule solution soit le retrait ou la coupure. Dans le second temps, ce traumatisme va faire retour de l'intérieur du sujet et peut revivifier l'impact traumatique. Sous l'effet d'une contrainte de répétition, se répète ce qui n'a pas été suffisamment représenté ou approprié. Le traumatisme fait ainsi un retour harcelant et oblige la psyché à mobiliser ses défenses contre cet envahissement secondaire. Elle tente de lier ce qui se répète compulsivement (Roussillon, 2002). La compulsion de répétition signe ainsi l'impact traumatique (Freud, 1920). Janin (1996) introduit un troisième temps dans lequel le premier et le deuxième ne sont plus distingués. La situation traumatique est vécue en même temps sur le registre de la blessure narcissique et de l'excitation libidinale.

Les traumatismes ravivent aussi ceux des traumatismes antérieurs et plus précoces. Dans ce sens, les traumatismes interfèrent les uns sur les autres, se masquent ou s'appellent. Tout traumatisme a des caractéristiques actuelles mais il rameute aussi des traces des traumatismes antérieurs. Dans ce sens, des événements anodins peuvent entraîner des conséquences démesurées, de par ces réactualisations. De par cette complexité, les capacités de rebond ou de résilience face au traumatisme actuel seront différentes pour chaque sujet. Cela est étroitement lié à l'histoire traumatique antérieure et les défenses mises en place pour s'en défendre, au moment ou dans l'après-coup. Ainsi, les traumatismes insuffisamment élaborés peuvent être réactualisés par les traumatismes actuels (Roussillon, 2002).

Coexistent dans la psyché un « traumatisme sans fin » et un « traumatisme avec fin », différenciés par les capacités du sujet à mobiliser ses défenses (Janin, 1996). C'est ainsi qu'on pourrait parler d'effets positifs du trauma, dans des tentatives de réanimer le trauma et le rendre réel. A l'inverse, dans ses effets négatifs, le but serait la non-accession au souvenir, où rien ne se trouve répété. Ce serait l'un ou l'autre qui dominerait pour le sujet (Freud, 1937).

Aussi, les femmes impliquées dans la prostitution auraient connu des formes sévères de violences dans leur enfance (Farley et al., 2003 ; Galvin et al., 2003). Dubol (2003) a d'ailleurs été marquée par l'importance des événements morbides ou violents ainsi que l'hostilité très importante auxquels les femmes ont dû faire face dès leur naissance.

Caractérisé par son effraction, sa violence et ses aspects désorganisateur de la psyché et du narcissisme, le traumatisme engendre des atteintes importantes à plusieurs niveaux et impacte la vie du sujet dans son après-coup. Les femmes en situation de prostitution auraient été particulièrement exposées à des traumatismes, notamment dans l'enfance. Nous chercherons en suivant à les caractériser.

## 2.2. TRAUMATISMES FROIDS : CARENCES PARENTALES ET ENVIRONNEMENTALES

Parmi les traumatismes, Janin (1985, 1995) différencie les traumatismes froids et les traumatismes chauds. Nous nous intéresserons d'abord aux traumatismes froids connus par les personnes en situation de prostitution : nous en proposerons d'abord une définition pour ensuite mettre en exergue plus particulièrement les carences familiales.

### 2.2.1. Définition des traumatismes froids

Ainsi, cette première sous-partie tente de définir les traumatismes froids selon Janin (1985, 1995).

On observe des traumatismes précoces « désorganisateur » (Bergeret, 1975) par excès ou défaut d'excitation interne et/ou externe. Un agir avec excès d'excitation peut être témoin d'une excitation originaire, manque ou bien excès, pouvant être interprété comme un manque, en attente d'une réaffectation de sens (Janin, 1996). Le temps traumatique où le non-respect des besoins a causé une importante blessure narcissique.

Inversement à des événements effractorants, la répétition peut aussi faire traumatisme. L'impact traumatique serait ainsi en lien avec l'accumulation de blessures psychiques, non cicatrisées, sans cesse ré ouvertes. Le mode de relation peut concerner ce type de traumatisme, comme les traumatismes narcissiques où l'autre est insaisissable, imprévisible ou encore rejetant.

Le traumatisme du non-advenu, mis en lumière dans la clinique contemporaine, concerne ce qui ne s'est pas passé : « Il ne se passe rien là où il aurait pu utilement se passer quelque chose » (Winnicott, 1974). On peut évoquer

ici les carences de soins, d'attentions, des carences d'investissements ; des carences dans les échanges affectifs et la communication ainsi que la prise en compte des besoins du moi (Roussillon, 2002).

L'absence et la séparation des objets premiers constituent des menaces pour l'enfant et entravent les liens d'attachements (Roussillon, 2002). De même, certains modes de présence comme les défauts d'accordages, d'empathie ou d'investissements nuisent à la construction d'un attachement sécurisé.

Les traumatismes froids mettent en jeu les défauts de l'absence et des modes de présence ; et aux traumatismes de perte s'ajoutent les traumatismes du non-advenu.

### 2.2.2. Un milieu familial carenciel

Pour les femmes en situation de prostitution, plusieurs auteurs remarquent un milieu familial carenciel. Nous proposerons de le caractériser et développer ces points de vue dans cette sous-partie.

Le milieu familial serait considéré comme « pôle d'entrée » dans la prostitution pour 91% des femmes (Lemale, 2013). En effet, chez les femmes qui se prostitueront par la suite, on note des carences familiales, un isolement affectif (Ayerbe et al., 2001 ; Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996 ; Le Moal, 1965 ; Van Haecht, 1973). Des études plus récentes confirment ces aspects et retrouvent des environnements familiaux dysfonctionnels où s'intriquent carences, maltraitances et rejets (Bigéard, Vavassori, 2014 ; Carra, 2016 ; Cecchet, Thoburn, 2014 ; Farley et al., 2003 ; Gibbs Van Brunschot, Branningan, 2002 ; Lavoie et al., 2010 ; Lung et al. 2004). Dans une étude quantitative (Kennedy et al., 2012), les femmes en situation de prostitution rapportent avoir été exposées à la violence pour 85% d'entre elles dans le milieu familial et 71% témoignent de maltraitances physiques. Tous ces éléments auraient donc un rôle important dans le devenir prostituée (Devoise, 1966). Pour le sujet, elles freinent en effet la construction narcissique mais aussi la construction de la subjectivité, témoin d'un manque de regard parental bienveillant, attentionné (Carra, 2016). A l'image dévalorisante du féminin s'ajouterait celle du masculin, aussi dévalorisante (Chaleil, 1981).

Les ruptures de lien s'ajoutent au parcours de vie précédant la prostitution. On remarque en effet des ruptures de lien social, ruptures familiales entraînant des errances affectives avec partenaires successifs, grossesses précoces non désirées,

des ruptures scolaires : absentéisme puis absence de parcours professionnel, (Chaleil, 1981 ; Libeau-Mousset, 2005). Dans le lien à l'autre, les ruptures successives fragiliseraient l'attachement (Ayerbe et al., 2001). Les dysfonctionnements et difficultés connues dans le milieu familial entraîne souvent des départs du domicile (Gibbs Van Brunschot, Brannigan, 2002 ; Nadon et al., 1998), ce qui fragilise et rend le sujet vulnérable à la prostitution ou à des abus sexuels (Simons, Whitbeck, 1991). Les plus vulnérables seraient en effet ceux qui ont quitté le domicile, engagés dans des trafics ou des gangs ou encore en exil (Campbell, O'Neill, 2006 ; Coy, 2008 ; Pearce, 2009). Le vécu de l'enfance sera donc important dans le parcours de vie, surtout les premières expériences ainsi que la manière de se percevoir de même que la perception de la prostitution (Dodsworth, 2012).

Une relation à la mère perçue comme menaçante rend nécessaire des comportements de ruptures successives et répétitives, dans les relations amoureuses ou dans les comportements comme les fugues, les toxicomanies ou la prostitution (Godfrind, 2001). En effet, la figure maternelle est souvent l'objet des constatations lorsque l'on s'intéresse aux vécues des femmes précédant la prostitution (Chaleil, 1981 ; Libeau-Mousset, 2005). Elle est parfois perçue comme faible ou crédule (Chaleil, 1981) mais elle est souvent décrite comme cruelle et se révèle maltraitante physiquement, psychologiquement et/ou sexuellement. Elle serait aussi discriminante envers les différents membres de la fratrie (Libeau-Mousset, 2005). Elle se montre ainsi défaillante sur les plans affectifs et éducatifs (Devoise, 1966 ; Libeau-Mousset, 2005). En lien avec notre première partie, cette relation et représentation de la mère laissera une empreinte dans la construction psychique de ces femmes. Ainsi, la juste distance vis-à-vis de ces mères paraît difficile à trouver pour ces filles devenues femmes : elles oscillent entre un rejet massif ou une relation d'emprise maternelle où s'adjoignent fusion et dépendance mortifère (Libeau-Mousset, 2005). Avril (1900) note une fixation à la phase orale avec des mères possessives, dévorantes et phalliques qui font de leur fille leur objet. Dans ce sens, on noterait une ambivalence importante entre haine et amour et l'impossibilité d'identification à cette mère rejetante. Deux possibilités seraient repérées : l'identification à une mère masochiste ou l'identification à une mère rigide, phallique, refusant sa féminité. La prostitution serait alors un moyen de dominer, mépriser, déviriliser l'homme par le client (Devoise, 1966). On pourrait supposer l'intrication de ces deux possibilités.

Les pères, présents, ou leurs substituts, existent mais la présence à leur fille est parfois lacunaire ou inadaptée. Devoise (1966) décrit quatre types de personnalité : le père inexistant, le père violent et rejetant, le père faible et peu

sécurisant ; enfin le père rigide et intransigeant. Elle pense que la place des pères recouvre une importance particulière dans le devenir prostituée car il conditionne l'image de l'homme. Peu affectueux, peu fiables, démissionnaires ou parfois même pervers ou incestueux, ils se révèlent peu apte à reconnaître et estimer la féminité de sa fille. Cette carence paternelle met à mal l'évolution psychosexuelle de celle-ci. A cela s'ajoute la manipulation fantasmatique de la mère qui en donne une image dévalorisée et méprisée. Le père, gêneur entre mère et fille est neutralisé et signe ainsi les carences d'une référence tierce. L'envahissement maternel est donc favorisé dans cet effacement de cet agent de séparation et ne permet pas le détachement à l'imaginaire maternel (Godfrind, 2001). Pour ces femmes qui connaîtront un parcours de prostitution, le père est vécu de manière ambivalente (Avril, 1900). Il est perçu comme absent, non protecteur, d'une moralité douteuse ou alcoolique (Cecchet, Thoburn, 2014) et soumis à la mère (Chaleil, 1981) mais ses torts sont justifiés par nécessité sociale. Le père est légitimé dans ses défaillances éducatives et affectives, il est ainsi souvent déifié ou représente l'image d'un mari idéal. Ces positionnements incestueux participent à la construction d'une idéalisation de l'imaginaire paternel. Il est perçu comme courageux, bon époux, travailleur. A la place, c'est la mère qui est accusée et disqualifiée. La fille rejoint donc son père comme victimes de la cruauté maternelle, alter ego de sa souffrance (Libeau Mousset, 2005).

Les traumatismes familiaux froids (maltraitements, absences maternelles, paternelles, ruptures) sont majoritairement retrouvés dans les parcours de vie de ces femmes. Cependant, ils ne suffisent pas à eux seuls à expliquer la pratique prostitutionnelle. Toutes les personnes confrontées à l'adversité et aux maltraitements ne se prostitueront pas (Pearce, 2009).

### 2.3. TRAUMATISMES CHAUDS : PREPONDERANCE DES TRAUMATISMES SEXUELS CHEZ LES FEMMES PROSTITUEES

S'alliant aux traumatismes froids, on constate régulièrement la présence de traumatismes chauds dans les trajectoires de vie des femmes en situation de prostitution. Il s'agira dans cette partie de les définir, les caractériser et comprendre leurs impacts sur la vie psychique et son après coup pour le sujet en situation de prostitution.



### 2.3.1. **Effractions sexuelles dans l'enfance et l'adolescence**

Cette première sous-partie développe la question des effractions sexuelles, retrouvées dans l'enfance et d'adolescence des sujets en situation de prostitution, qu'elles soient réelles ou sous-jacentes, notamment la question de l'inceste.

La sexualité est souvent remarquée comme précoce dans la trajectoire de vie des femmes en situation de prostitution (Pedersen, Hegna, 2003 ; Svedin, Priebe, 2007). Les violences sexuelles et physiques sont ensuite dominantes (Farley et al., 2003). Plusieurs études mettent en valeur des violences sexuelles subies lors de l'enfance et l'adolescence, facteurs de risque pour la pratique prostitutionnelle future (Bagley, Young, 1987 ; Chaleil, 1981 ; Cobbina, Oselin, 2011 ; Kramer, Berg, 2003 ; Lavoie et al., 2010 ; Le Moal, 1969 ; Miner et al., 2006 ; Pedersen & Hegna, 2003 ; Stoltz et al., 2007 ; Svedin, Priebe, 2007). Chaleil (1981) évoque que 80% des personnes en situation de prostitution auraient été victimes d'abus sexuels : 37% auraient subies de l'inceste, 33% des violences sexuels, 60% un viol. Cependant, des études récentes contredisent ces données : seul un tiers des femmes en situation de prostitution auraient été abusées sexuellement. Ce ne serait donc pas un aspect prédominant pour expliquer l'entrée dans la prostitution (Kennedy et al., 2012). De même, certaines ne retrouvent pas forcément de violence sexuelle dans le passé des personnes en situation de prostitution (Nadon, Koverola, Schludermann, 1998).

Les effractions sexuelles, psychiques ou réelles, fonctionneraient comme des traumatismes psychiques (Dubol, 2003). L'effraction pourrait être réelle mais aussi fantasmatique, ce que Dubol (1996) appelle l'effraction psychique à caractère sexuel. Celles-ci se lieraient à une interaction pathologique avec la mère.

Dès le dix-neuvième siècle, Freud (1895) propose sa théorie, la « neurotica ». Celle-ci explore les effets psychiquement traumatiques des abus sexuels perpétrés sur des enfants qui seraient sexuellement immatures. Il met en valeur l'importance des abus sexuels dans la naissance de pathologie psychique, accordant une importance particulière à leur devenir dans la réalité psychique. Il s'agit d'en comprendre la manière dont le sujet les a intériorisé et lié au reste de sa vie psychique. Ils peuvent ainsi être métabolisés ou revenir de l'intérieur au sujet abusé. En effet, certains faits ne se manifestent pas immédiatement mais peut produire des modifications chez le sujet, dans l'après coup.

La question des abus sexuels peut être reliée à celle de l'inceste. La violence de l'abus sexuel chez l'enfant est le mésusage du sexuel infantile et son détournement (Roussillon, 2002). L'horreur de l'inceste est terreur du fantasme de ré englobement dans le ventre maternel dont le sexe est l'entrée et la sortie. Elle est pure régression de la pulsion de mort (Schaeffer, 2002). L'abus sexuel désorganise car il introduit la confusion entre le fantasme, la représentation psychique et l'acte effectif. Par l'augmentation des quantités d'excitation, l'enfant est blessé narcissiquement, débordé dans ses capacités de liaison et ne possédant pas de modalité de décharge de cette excitation. S'ajoutant à l'acte, le déni de l'adulte et l'interdit d'en parler amène l'impossibilité d'élaborer les effets psychiques et disqualifie la réalité de ses perceptions et de son psychisme (Ferenczi, 1932). De plus, l'enfant se culpabilise, s'attribue la faute de l'abus et éprouve une honte réactionnelle. Par cela, le traumatisme sexuel se double d'un traumatisme narcissique, dommageable pour le développement de l'enfant (Ferenczi, 1932 ; Roussillon, 2002). Ainsi, les troubles de la relation à l'objet se mêlent aux perturbations de la symbolisation (Godfrind, 2001) Le traumatisme sexuel, inceste agit articule traumatisme chaud et froid : l'excès d'excitation se mêle à l'incapacité de la mère à protéger de l'incestuel (Janin, 1996). Elles en sont indifférentes, silencieux, porteuses de non-dit (Godfrind, 2001).

Dubol (1996) décrit trois mécanismes similaires dans l'inceste et la prostitution, en rapport avec la mère. Le premier serait la confusion des langues, décrit par Ferenczi (1932). Le second est l'identification au phallus. Celui-ci devrait symboliquement combler la mère et l'enfant s'y identifie. La prostitution serait une façon de tenir ce rôle phallique. Enfin, le dernier serait l'injonction. A un moment donné, la fillette reçoit l'injonction de prostitution de sa mère, de manière plus ou moins consciente et verbalisée. Elle s'identifierait ensuite à cette injonction, ce qui pourrait apporter des réponses au passage à l'acte prostitutionnel. Dans les familles des personnes prostituées est souvent rapporté des initiations sexuelles précoces et traumatisantes, promiscuité, impudeur, jusqu'à l'inceste paternel (Chaleil, 1981).

Les violences sexuelles sont présentes de manière récurrente dans les histoires des femmes en situation de prostitution, même si leur fréquence est questionnée en fonction des études. La place de l'inceste, alliant traumatisme froid et chaud est particulièrement interrogée et suppose des mécanismes similaires entre inceste et prostitution. Ces traumatismes interrogent leur impact sur le psychisme et dans l'après coup.

### 2.3.2. Conséquences des violences sexuelles

Cette seconde sous-partie cherche à mettre en exergue les impacts des violences sexuelles sur le sujet.

Les victimes d'agressions sexuelles luttent contre une véritable hémorragie narcissique et leur fonctionnement psychique connaît l'impact de celles-ci. Dans ces processus, on noterait l'identification à l'agresseur et la tentation du sadisme mais aussi la tendance masochiste qui apparaîtraient comme solutions post-traumatiques (Roussillon, 2002).

L'agression sexuelle, notamment le viol est décrit comme « paradigme des figures de l'emprise. Sa visée ultime est le pouvoir absolu sur l'autre » (p.40, Bessoles, 2011). Il détruit la corporéité, abolit les constructions de l'image du corps et du schéma corporel, nécessaire à la différenciation Moi/non Moi mais impacte aussi l'estime de soi et le narcissisme primaire. Ces blessures narcissiques fragilisent les fondations identitaires (Bessoles, 2011 ; Gennart, 2011). Le corps peut en devenir négligeable et anecdotique ou à fleur de peau. Il perturbe l'intériorité et l'extériorité, et bouleverse la topographie corporelle comme la psychique de la victime (Bessoles, 2011). Les impacts sont d'autant plus importants quand l'abus survient dans des phases de transformations corporelles. Le malaise de la transformation se trouve majoré par le traumatisme, laissant des séquelles corporelles et identitaires majeures (Bessoles, 2011 ; Gennart, 2011). Ainsi, la confiscation de l'identité est en lien avec la perforation de son unité somatopsychique. L'enjeu sera de refonder une intimité (Bessoles, 2011). Les symptômes en lien avec les agressions sexuelles sont variés mais on note tout particulièrement une grande destructivité avec des conduites destructrices, des atteintes aux liens, aux corps. Dans cette expérience de déshumain et de perte, le sujet fait l'expérience de sa propre destruction comme personne. En effet, l'agression touche à la source de l'individuation, le corps, esquisse de l'identité et mémoire des événements. Ce corps se vit ensuite comme souillé, possédé par l'autre. La désappropriation de soi peut avoir des conséquences importantes : négligences de soi, violence agie contre son corps par un syndrome de répétition ou destruction de la passivité (Gennart, 2011). Chaleil (1981) mettait déjà en valeur l'importance du viol pour le devenir prostituée. Selon lui, il lèverait l'ultime barrière et emporterait la dernière résistance.

Dans ce sens, le traumatisme est mis à jour, mais parfois au prix de reviviscence de l'intrusion, de l'effraction, de la pénétration ou de la terreur. La compulsion de répétition, liée au traumatisme, peut ainsi subvenir pour le sujet,

dans l'objectif d'un accès possible à la représentation mais elle est ici non mise en forme et symbolisée, dans un déficit de représentance. Le traumatisme se réactualise, se répète mais reste inaccessible à la mémoire par un processus de refoulement primaire (Condamine, 2009). Nous développerons cette idée un peu plus loin. Plusieurs travaux montrent que les victimes d'abus sexuels dans l'enfance ont davantage de probabilité d'être revictimisées à l'âge adulte. Concrètement, à la suite de ces traumatismes, la puberté représente un enjeu important déployant les problématiques de l'identité sexuelle et de l'estime de soi (Pearce, 2009). Les femmes peuvent ainsi répéter une position passive, soumise, une place d'objet (Sanchez, Mazoyer, Harrati, 2014). Plusieurs auteurs évoquent les risques de violences sexuelles et conjugales à l'âge adulte (Casey, Nurius, 2005 ; Murthi, Espelage, 2005 ; Rumstein-MacKean et Hunsley, 2001) ou encore le risque de prostitution (Najman et al., 2005). Les enfants victimes d'abus sexuels auraient plus de possibilité d'être exposés au trauma, une fois adulte (Banyard et al., 2001). Par ailleurs, 60% des personnes en situation de prostitution déclarent avoir été violées. De plus 70 à 90% disent avoir subi des violences sexuelles avant l'entrée en prostitution (Farley et al., 2003). Dans la prostitution, plusieurs auteurs insistent sur l'importance de l'inceste réel. Il nécessite le besoin de décharger, de mettre à l'abri la pulsion sexuelle dans un espace social recevable (Debernardi, 1987).

Ces effractions sont à comprendre comme des brisures ou éclats dans le cours du développement, dévoilant la structure cachée du cristal, qui, sans ces accidents, ne laisserait pas transparaître ses lignes de fractures potentielles (Freud, 1900 ; Bergeret, 1974).

Ces effractions traumatiques vont ainsi s'ajouter à des traumatismes vécus dans les liens et de par les carences. Ainsi, certains auteurs font le lien entre le manque d'attention des parents ou leurs négligences, une image déviante de soi ou de sa sexualité, en lien avec des abus sexuels enfants et le fait de la prostitution (Gibbs Van Brunschot, Brannigan, 2002). L'assemblage de ces traumatismes paraît être déterminant dans le devenir prostituée. On comprend que le traumatisme sexuel ne semble être suffisant pour permettre l'entrée en prostitution. C'est sa résonance et son alliage avec des traumatismes antérieurs, précoces et relationnels qui sera déterminant.

Les violences sexuelles, présentes de manière récurrentes dans le passé des femmes en situation de prostitution constituent une part des traumatismes chauds. S'ajoutant fréquemment à des traumatismes froids, ils participent à un narcissisme

effracté, une atteinte des limites corporelles, et constituent une possibilité de revictimisation dans l'après coup.

## 2.4. UN TRAUMATISME DANS ET PAR LA PROSTITUTION ?

La fréquence des événements traumatiques dans le parcours de vie des femmes en situation de prostitution questionne cette pratique. Quelle place dans l'histoire du sujet la pratique prostitutionnelle occupe-t-elle ? Peut-on envisager des conséquences pour le sujet de cette pratique, et lesquelles ?

Cette partie propose de développer la retrouvaille du traumatisme dans la prostitution pour le sujet et de caractériser ce nouveau trauma mais aussi de montrer en quoi la prostitution pourrait supposer une compulsion de répétition des expériences traumatiques antérieures.

### 2.4.1. Un traumatisme par la pratique prostitutionnelle

Cette première sous-partie vise à interroger la pratique prostitutionnelle et le traumatisme qu'elle pourrait comporter pour le sujet : quels seraient les traumatismes rencontrés ? Quelles seraient leurs conséquences ?

Plusieurs auteurs mettent en évidence les violences connues dans la prostitution : 92% subissent du harcèlement sexuel, 90% des violences physiques et mentales (séquestrations, restrictions des mouvements, isolement, battues, menaces ou attaque à l'arme, humiliations), 59% de la violence sexuelle (agressions sexuelles, viols) (Farley et al., 2003 ; Schröttle, 2004 ; Wilson, Butler, 2014). Ces violences sont quotidiennes : ce sont celles des passants, des clients, du proxénète. Elles sont aussi en lien avec un contexte environnemental insécurisant : peur de la police, défense de son territoire face à la concurrence, peur d'être reconnue, peur de rendre des comptes à la société, peur de la précarité (Ayerbe et al., 2001). La prostitution pourrait dans ce sens représenter un traumatisme et de(s) (nouvelles) effractions pour le sujet qui s'y confronte.

Plusieurs recherches rapportent la fréquence de symptomatologies traumatiques chez les personnes en situation de prostitution (Back et al., 2003 ; Choi et al., 2009 ; Chudakov et al., 2002 ; Farley et al., 2003 ; Jung et al., 2008 ;

Roxburgh et al., 2006). Dans ces études, ses symptômes seraient en lien avec la pratique professionnelle. Ces risques seraient augmentés avec le temps passé dans cette activité (Daalder et al., 2003).

Trinquart (2002) met aussi en valeur l'atteinte du schéma corporel comme conséquence de la pratique prostitutionnelle. Celle-ci est associée à une dissociation de l'image corporelle, en deux parties. Processus physique et psychique, elle l'appelle la décorporalisation. Celle-ci entraînerait un désinvestissement et une négligence extrême vis-à-vis de son corps. Ce processus serait provoqué par la nécessité de s'adapter à un contexte d'effractions corporelles répétées ou un vécu d'instrumentalisation extrême du corps. Cette auteure fait par contre le lien avec les antécédents d'effractions corporelles à caractère sexuel (inceste, viol, pédophilie). Elle remarque aussi une analogie entre les conséquences psychiques, notamment la décorporalisation, des violences sexuelles et de la pratique prostitutionnelle. Dans ce sens, les antécédents de violences sexuelles faciliteraient l'entrée en prostitution car les conséquences physiques et psychiques seraient similaires. Le corps, morcelé en parties dans la prostitution afin d'être vendues, témoigne d'une lésion de la cohésion du corps dans le rapport sexuel qui perd son sens. La pratique prostitutionnelle engendre donc une modification du schéma corporelle, de l'identité et du corps, morcelé et dédoublé. Elle établit d'ailleurs une corrélation entre l'hypoanesthésie et la durée de l'activité prostitutionnelle : plus celle-ci est longue, plus il serait nécessaire de se protéger des sensations physiques de rapports non désirés. Trinquart décrit les atteintes de l'image corporelles caractérisées par une disparition du désir global (dévalorisations corporelles et psychiques, projections à long terme inexistantes ou péjoratives, disparition du désir sexuelle), disparition du plaisir sexuelle (disparition des sensations érotiques), déshumanisation du rapport sexuel et disparitions des affects et émotions.

Ensuite, dans le fait de se dessaisir de leur intimité, cela les rejette hors d'elle-même et les empêche d'accéder à un désir propre. Dans la prostitution, la violence est aussi celle d'être nié comme sujet, et cela par la violence de la transaction économique (Ayerbe et al., 2001).

Enfin, la prostitution impliquerait la mise à distance de soi pour supporter l'acte. De même, il s'agirait de se protéger de soi et du regard des autres. Dans ce sens, les « armures » trouvent toute leur pertinence : maquillages, habits ; ces artifices et transformations sont préparés avant d'aller dans la rue. De même, les attitudes et regards sont différents lors des racolages. Par la suite, cela nécessite parfois des rituels de lavage pour se retrouver. La prostitution recouvre donc la

séparation avec soi-même. De plus, un nom d'emprunt est souvent choisi pour se protéger et ne pas être connu de sa véritable identité. Cependant, cela représente un réel processus de désaffiliation. La prostitution semble recouvrir un exil hors soi-même de par les décrochages des repères fondamentaux qui soutiennent l'identité. On pourrait citer ici les ruptures avec les liens sociaux et familiaux, atteinte importante de l'estime de soi, mais aussi parfois les déracinements culturels et linguistiques lorsque la prostitution a lieu dans un autre pays (Ayerbe et al., 2001).

Dans ces violences à soi, les conséquences sont multiples : troubles du sommeil, de l'alimentation, angoisses, dépression, addictions, tentatives de suicide. Le clivage, entre corps et sensations, entre ce qui est vécu et ressenti favorise la non prise en compte du corps. Le sujet se coupe ainsi avec lui-même et avec le monde (Ayerbe et al., 2001).

La prostitution constitue une violence pour la plupart des personnes concernées par cette pratique. Ces violences sont multiples et leurs impacts constituent des traumatismes pour le sujet, son intégrité corporelle, narcissique et identitaire. Cependant, ces observations de la pratique prostitutionnelle sont rarement comprises en lien avec la trajectoire de vie, ce que nous nous proposons de développer.

#### 2.4.2. Un traumatisme dans la prostitution : la compulsion de répétition

Nous avons évoqué précédemment la notion de répétition des traumatismes dans l'après coup du trauma. Nous tenterons ici de comprendre en quoi la prostitution constituerait une répétition traumatique.

La confrontation à la violence paraît indissociable d'un mouvement d'expression de l'agressivité du sujet. La violence subie dans la prostitution ne serait-elle pas un retournement contre soi-même d'une pulsion destructrice ? De même, l'agressivité sous-jacente adressée à cet autre est aussi rencontrée dans la scène prostitutionnelle. Ainsi, subie par l'autre et ressentie envers l'autre, l'agressivité dévoile sa double valence passive et active (Carra, 2016). Nous défendons donc l'idée que la prostitution interviendrait comme compulsion de répétition traumatique, se liant aux traumatismes vécus dans l'histoire de vie.

La compulsion de répétition est la « tendance irrésistible à la reproduction, à la répétition, tendance qui s'affirme sans tenir compte du principe de plaisir, en

se mettant au-dessus de lui (Freud, 1920). Elle allie le principe de déplaisir et la pulsion de mort (Maidi, 2015). Signant l'impact traumatique, la compulsion de répétition est le signe que quelque chose n'a pas été digéré par le Moi (Freud, 1920). Elle est centrale dans le vécu post-traumatique, témoin de la non-intégration de l'événement qui se répète pour tenter d'y donner sens ou obtenir une meilleure résolution (Ferenczi, 1934). Elle est comme remémoration et répétition notamment dans la névrose de destinée et la névrose traumatique, considérées comme des compulsions de destin (Maidi, 2015). Le Moi a vécu passivement le trauma et en répète maintenant activement une reproduction affaiblie avec l'espoir d'en diriger le cours en l'agissant par lui-même (Freud, 1926). Elle permet aussi de garder le lien à l'objet, cause du traumatisme. La compulsion de répétition est à lier avec le masochisme primaire dans le sens où la pulsion régresse et tente de rétablir un état antérieur, perdu sous l'action de contraintes externes (Maidi, 2015). Le sujet n'a pas accès à un désir inconscient qui reviendrait de l'extérieur. Plaisir et déplaisir subissent un clivage intrasystémique : ce qui est déplaisir pour un système de l'appareil psychique est plaisir pour l'autre (Freud, 1920).

Trinquart (2002) suggère que cette compulsion de répétition serait liée à la pulsion de mort, en lien avec les violences psychiques, sexuelles et physiques, antérieures à l'entrée en prostitution. En effet, la recherche de soi dans les cas d'abus sexuels ou d'inceste pourrait prendre des formes particulièrement sadomasochistes de répétitions de scénarios traumatiques (Dubol, 2003). Dans les conduites sexuelles addictives, on observe la compulsion de répétition qui fixe le sujet dans une temporalité présente et barre l'accès aux ressources du passé comme à celles du futur (Estellon, 2015).

Dubol (1996) remarque aussi que certaines scènes prostitutionnelles peuvent répéter étrangement d'autres scènes liées à l'histoire familiale. Elle se questionne ainsi sur la prostitution comme manifestation d'un conflit interne ou quête identitaire ou encore répétition d'un traumatisme antérieur. Elle suppose une compulsion de répétitions de scénarios antérieurs dans la prostitution. L'objectif serait la tentative d'appel à un tiers par la recomposition de la triangulation œdipienne ou relation à l'autre spéculaire.

La compulsion de répétition de l'effraction sexuelle de l'inceste serait retrouvée dans la prostitution. Le duo enfant-père (ou son substitut) incestueux se retrouverait dans les duos prostituée- proxénète (exprimant le versant amour) et prostituée-client (exprimant le versant haine).



De même, la recherche compulsive de succès érotiques masculins répète et vérifie l'illusion d'un pouvoir phallique originel dans la séduction. Faute d'un étayage de sa sexualité adulte sur une sexualité infantile authentique, marquée par des traumatismes désorganisateur par défaut ou excès d'excitation, cette quête met en avant l'attente de devenir et de sens œdipien (Janin, 1996).

Dubol (1996) évoque des mécanismes psychiques internes ou en relation à l'externe qui fonctionneraient comme des microtraumatismes cumulatifs. Ceux-ci conduiraient le sujet à des agirs sexuels de l'ordre de la revanche. L'événement a ainsi une place très importante, le vécu violent mortifiant participe à constituer un Moi n'existant pas, ou seulement à travers des images haïes. La prostitution serait un de ces événements permettant la vengeance. Il devient alors avènement, permettant dans certains cas d'élaborer les traumatismes en tentant de les maîtriser. Il s'agit de vivre activement ce qui a été subi passivement. Pour se défendre, le retour traumatique peut donc tenter d'être maîtrisé de l'intérieur, en le liant par la sexualisation ou l'érotisation, la somatisation ou la pervertisation des fonctions corporelles.

Nous pouvons aussi aborder la pulsion victimophile et traumatophile, se manifestant par une recherche de la punition infligée, de par le complexe de culpabilité. Elle est la part active de la victime (Maidi, 2015).

A l'extrême, on peut donc trouver des mises en place de formes perverses de sexualité. L'objectif de ces défenses serait de transformer l'expérience de déplaisir premier en expérience de plaisir. Ce processus peut ainsi aboutir au masochisme quand ce processus est retourné contre soi. Il participe également à l'organisation de formes variées de perversion de la sexualité et implique d'autres sujets, partie intégrante d'une tentative de solution post-traumatique (Roussillon, 2002). On pourrait questionner la pratique prostitutionnelle dans ce sens. En effet, si le traumatisme n'a pas été intégré et symbolisé, il gardera un statut traumatique dans la psyché. Il tendra ainsi à se répéter dans la relation à soi et à l'autre. On ne pourra observer de résilience véritable au traumatisme sans qu'il puisse y avoir conjointement une élaboration ou un dépassement de celui-ci (Lebigot, 2005).

D'autre part, Lebigot (2005, 2011) évoque la fascination de la victime pour son trauma et la difficulté de s'en détacher, d'accepter la perte des symptômes et des sensations éprouvées. Dans l'expérience traumatique, il y a un retour vers cette zone refoulée et interdite. Le retour en arrière produit une transgression majeure qui produit un sentiment de faute dont le sujet ne sait que faire. La culpabilité est ainsi inhérente au traumatisme.

Parfois, mieux vaut vivre des expériences traumatiques plutôt qu'être seule : en ce sens, l'appétence pour le traumatique serait aussi une réponse possible face à la détresse liée à une mère non-symbolisante (Proia-Lelouey, Schvan, 2011). D'autres auteurs relient aussi les impacts traumatiques de la prostitution avec les expériences traumatisantes d'abus et de négligences dans les relations d'enfance, avant la prostitution (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Daalder, Bogaerts, Bijleveld, 2013). Plusieurs auteurs concluent que les traumatismes vécus dans l'enfance prédisposent à des comportements sexuels destructeurs comme la prostitution (Cwikel et al., 2003 ; Hutton et al., 2001).

Pour se livrer à la prostitution, les femmes auraient appris, dans les violences sexuelles notamment ou par les négligences vécues enfants à se distancier émotionnellement voire à se déconnecter de leur corps. En effet, permettre à des étrangers de pénétrer son corps nécessiterait d'éteindre la peur, la honte, le dégoût, l'étrangeté, le mépris et à la place de faire part d'indifférence, neutralité, voire une conception fonctionnelle de la pénétration ou une réinterprétation de cet acte comme « travail » ou « service » (Huber, 2011 ; Miller, 1986).

La prostitution s'inscrirait dans la continuité des traumatismes chauds et froids vécus lors de la trajectoire de vie. Elle semble résonner avec les traumatismes antérieurs et prolonge une dynamique traumatophilique dans la compulsion de répétition, expression de la pulsion de mort mais aussi tentative de maîtrise de l'intérieur de ce qui a pu être subi passivement.

**La prostitution apparaîtrait comme compulsion de répétition de traumatismes antérieurs, agressions sexuelles ou carences relationnelles. Mais sa pratique et les violences auxquelles les personnes sont confrontées lors de cette activité représentent aussi un nouveau traumatisme pour le sujet. Aussi, nous supposons une compulsion de répétition traumatique dans la trajectoire de vie du sujet. Les traumatismes vécus se lient à la construction du féminin, au narcissisme et à la sexualité et ainsi entraveraient leur épanouissement. Dans ce sens, la prostitution entrerait en résonance avec ces éléments de l'histoire de vie et révélerait, à un moment donné de sa trajectoire, la dynamique psychique du sujet (voir Figure 2).**

Nous proposons ci-dessous un schéma récapitulatif des points clés concernant cette seconde partie :

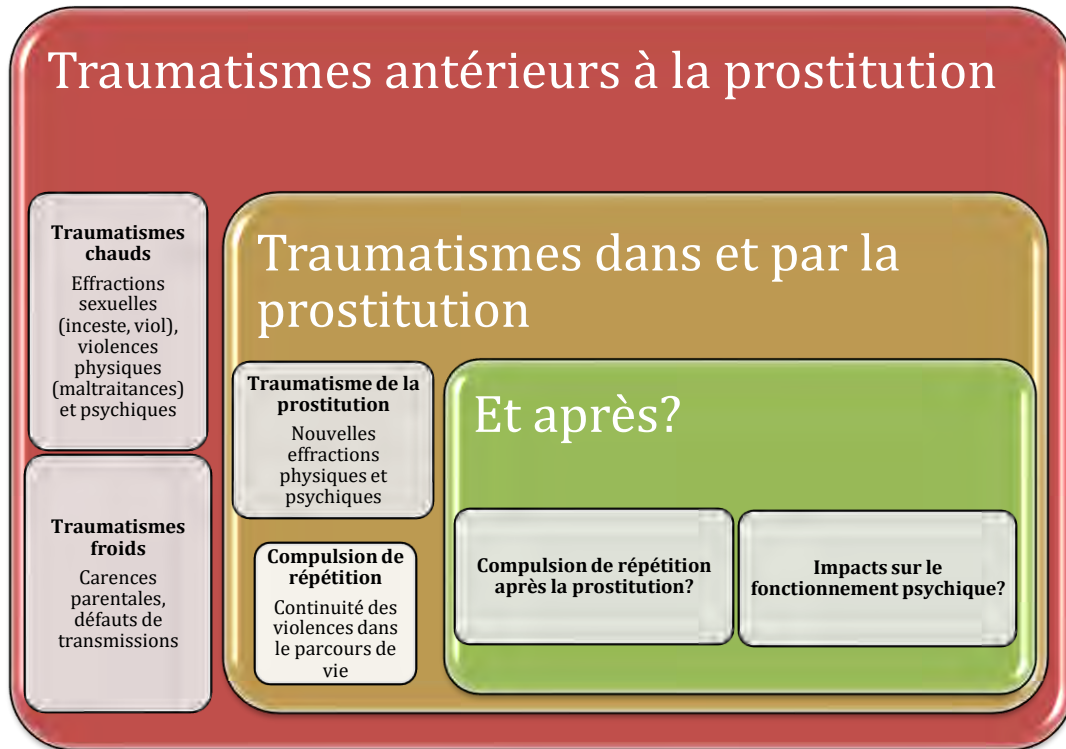


Figure 2 : Schéma des traumatismes avant, pendant et après la prostitution

### **3. LA TRAJECTOIRE PROSTITUTIONNELLE, UNE COMPREHENSION CLINIQUE ET PLURIDISCIPLINAIRE**

Nos deux premières parties ont développé les événements pouvant influencer sur la construction du féminin et marquer les temps avant et pendant la prostitution pour le sujet au regard de conceptions cliniques et psychanalytiques variées.

Dans cette troisième partie, il s'agira de mettre plus précisément en exergue la prostitution comme un processus, de l'entrée à la sortie et son après coup. En effet, l'entrée et la sortie de la prostitution apparaîtraient comme des moments importants car ils marquent un changement, tournant dans la vie du sujet. Ces périodes semblent impactées par le sens que les femmes donnent à leurs expériences d'enfant et d'adulte (Dodsworth, 2012).

Nous développerons ce chapitre à la lumière d'études cliniques mais aussi de recherches d'autres champs des sciences humaines et sociales, apportant une compréhension de ces étapes. Il s'agira donc de détailler plus précisément les éléments de contexte et d'interroger la dynamique psychique des sujets impliqués dans la prostitution. Pour cela, nous proposerons en premier lieu des éléments de compréhension quant au temps de l'entrée dans la prostitution, puis celui du maintien et enfin la sortie de la prostitution et son après coup.

#### **3.1. L'ENTREE DANS LA PROSTITUTION**

Dans cette première partie, nous tenterons de comprendre l'entrée dans la prostitution et les éléments qui entreraient en jeu pour le sujet dans cette temporalité. Il est intéressant de constater d'abord la variété des approches et la pluralité des hypothèses concernant cette étape, allant d'une combinaison de facteurs de risque à une compréhension globale non-causale. Par la suite, nous mettrons en exergue l'importance du tiers dans l'entrée dans la prostitution mais aussi les mécanismes inconscients impliqués.

### 3.1.1. **D'une combinaison de facteurs de risques...**

Cette première sous-partie se propose de développer les approches, notamment psychologie de la santé et sociologie, mettant en exergue des facteurs de risque identifiés pour l'entrée dans la prostitution.

Plusieurs études identifient et décrivent des facteurs de risques préalables à l'entrée en prostitution : addictions et consommations précoces de toxiques, défaut d'éducation et absence de scolarités, violences familiales, abus physiques et sexuels (Cobbina, Oselin, 2011 ; Farley, 2003 ; Kramer, Berg, 2003 ; Reid, 2014 ; Roe-Sepowitz, 2012).

Le début de la prostitution semble mettre en jeu plusieurs éléments. On remarque souvent une précarité financière, une rupture ou un bouleversement (séparation, deuil, agression), la fuite du domicile familiale ou encore une toxicomanie, créant un contexte de difficulté financière (Wilson, Butler, 2014). Ces éléments pourraient corroborer dans le sens d'une logique causale, défendue par certaines approches sociologiques (Welzer-Lang, 2014). La prostitution représente parfois le dernier recours, dans une situation d'impasse (Bertrand, Nadeau, 2006 ; Lemale, 2013).

Certains auteurs mettent en évidence des interactions complexes entre des facteurs subis comme la pauvreté, les abus et négligences mais aussi avec des facteurs plus « attractifs » comme l'argent, les drogues, le pouvoir et enfin avec des facteurs individuel et environnementaux, comme déclinés ci-dessus, qui contribueraient à l'entrée dans la prostitution (Barrett, 2000 ; Melrose, Barrett, 2004 ; Pearce, 2009 ; Vanwesenbeeck, 2001). Aucun facteur ne peut être considéré comme directement causal. Ils augmentent chacun la vulnérabilité. Les circonstances de la vie participent à pousser indirectement le sujet vers la prostitution. Ils comprennent ainsi des facteurs individuels, sociaux et situationnels qui se combinent pour amener à l'engagement dans la prostitution (Melrose, 2004 ; Pearce et al., 2002). On comprend donc qu'il existe de nombreux chemins, tous variés et singuliers (Pearce, 2009 ; Sanders et al., 2009).

Nombreuses études quantitatives ont étudié les facteurs de risques vulnérabilisants et leur combinaison favorisant l'entrée dans la prostitution. Cependant, ces études, bien qu'intéressantes restent descriptives et n'apportent pas d'explication ou de lien avec la trajectoire de vie du sujet et son choix d'entrée dans la prostitution.

### 3.1.2. ... à une compréhension globale et non causale

Cependant, plusieurs approches en psychologie clinique psychanalytique envisagent à contrario un point de vue plus globale (Lemale, 2013 ; Libeau-Mousset, 2005 ;). Nous nous proposons de les développer dans cette seconde sous-partie.

Libeau-Mousset (2005) défend l'idée d'une compréhension globale et non causale de la prostitution. Celle-ci prendrait sens dans l'enchaînement des événements de vie du sujet. La prostitution serait un passage à l'acte parmi d'autres. Elle constituerait une tentative de sortie active d'un conflit psychique et social. Elle serait un étayage psychique qui permettrait de maintenir un équilibre, une position axiomatique, compromis entre le Moi et le Surmoi, entre toute-puissance et interdits intériorisés (Villerbu, 2003). Cette position axiomatique se traduit par une injonction interne implicite, auto prescription inconsciente, loi pour le sujet. La position axiomatique nécessiterait le maintien d'un équilibre entre des idéalités positifs et négatifs et entre des bénéfices personnels et une économie psychique. Mais si le déséquilibre est trop important, le sujet doit se réorganiser psychiquement. Par l'attaque de lien social dans différents champs (familial, affectif, sexuel, délinquencyiel, etc.), le sujet recherche de nouveau cet équilibre. La prostitution serait ainsi à mettre en perspective avec d'autres attaques du lien social qui revêteraient le même objectif.

De même, Lemale (2013) met aussi en avant que la prostitution ne serait pas en lien avec un facteur unique ni une position mais une conjonction de facteurs psychologiques, affectifs et sociaux qui génèreraient des aménagements subjectifs dans un contexte de réparation nécessaire. La prostitution serait une rencontre en occasion qui vient en rappel de ce qui manque, à un temps donné, dans un contexte spécifique. L'opportunité intègre la dimension du choix ce qui en fait une conjonction de facteurs psychiques et d'opportunités qui émanent du social. La prostitution apparait donc comme compromis dans une tentative de maintien d'un équilibre psychologique, qu'il y ait intervention d'un proxénète ou pas.

Selon d'autres approches psychologiques plus globales, l'entrée dans la prostitution pourrait être comprise comme une opportunité dans un contexte donné, couplé à une conjonction de facteurs multiples et variés. L'objectif serait le maintien d'un équilibre individuel pour le sujet. Ces approches nous apparaîtraient pertinentes et s'inscrivent comme point d'ancrage et tremplin pour notre étude.

### 3.1.3. **L'accroche à un tiers** : le proxénète

Cette sous-partie suivante se propose maintenant de développer l'importance de tierce personne pour l'entrée dans la prostitution.

Nous constatons la variété des profils de ces tierces personnes. Parfois, ce sont des membres de la famille qui les recrutent (Raphael, Ashley, 2008). Une rencontre peut aussi amener à la prostitution à l'issue de la trajectoire de vie (Chaleil, 1981). Dans un désir d'amour et d'affection, les femmes peuvent se lier au proxénète afin de chercher ce qui a manqué (Cecchet, Thoburn, 2014). Davantage séducteur au début, le/la proxénète dévoilera peu à peu sa violence et sa contrainte. Il participe à la création d'une nouvelle vie et identité dans l'objectif de couper la femme avec sa vie passée (famille, amis), briser sa volonté, manipuler son moi (Chaleil, 1981). Chaleil (1981) décrit deux étapes de soumission : le temps d'illusion et de séduction puis le temps de la désillusion et du dressage. Parfois le proxénète peut représenter l'idéal romantique, le véritable amour et sert à oublier la prostitution (Chaleil, 1981 ; Welzer-Lang et coll., 1994). Certaines sont aussi victimes de la traite à des fins prostitutionnelles, entraînées par le souhait d'un futur meilleur économiquement, souvent dans un pays riche (Baarda, 2016).

Les rituels vaudous peuvent jouer un rôle important, notamment dans les pays d'Afrique, pour forcer allégeance au réseau de traite. Ils rendent ainsi les personnes vulnérables et imposent le remboursement d'une dette par la peur, la croyance d'une punition divine (Baarda, 2016).

Les premières passes, l'initiation, ont un sens particulier. L'initiation est souvent avec des hommes connus, présentés par des amies ; mais elles changent quelque chose, dans l'apprentissage que le corps a une valeur monétaire : le sens marchand du corps-objet supplante le sentiment de soi. Elles initieraient un processus de dépersonnalisation et de déshumanisation (Chaleil, 1981). Parfois d'abord perçue comme occasionnelle, la pratique prostitutionnelle peut se densifier avec de nouveaux besoins ou la nécessité d'avoir de l'argent (Chaleil, 1981 ; Welzer-Lang et coll., 1994).

Cependant, « on ne se prostitue pas, en réalité, à un autre ; on ne se prostitue qu'à soi-même » (Proudhon, 1875). Ne s'agirait-il pas de se prostituer à autrui pour oublier que l'on s'est d'abord prostitué à soi ? Où l'autre ne serait que le prétexte (Chaleil, 1981) ? La prostitution serait ainsi une des « manifestations de la perte de soi » (Chaleil, 1981, p.416).

Nous relevons l'importance du tiers pour l'entrée dans la prostitution : homme, femme, amant, membre de la famille, ces personnalités sont diverses et variées. Elles favorisent et accentuent l'entrée puis le maintien dans la prostitution, usant de séduction et/ou de menace. Cependant, l'accroche au tiers questionne le sujet et son désir.

#### 3.1.4. Des mécanismes inconscients

Cette dernière sous-partie interroge les mécanismes inconscients favorisant l'entrée dans la prostitution. Plusieurs auteurs suggèrent en effet des mécanismes latents agissant sur le sujet. En ce sens, la prostitution répondrait à une problématique inconsciente pour le sujet. Nous retrouverons certains concepts développés dans les parties précédentes.

En amont, le fantasme de prostitution permettrait l'existence d'une prostitution effective (Pommier, 1987) et surgirait à l'adolescence comme résolution possible et socialement prescrite à la question émergente de la sexualité (Dubol, 2003). La prostitution questionne l'inceste avec le père : elle serait aussi un des moyens de réaliser fantasmatiquement l'inceste avec l'idée que dans le nombre d'hommes qui se présentera, il y aura un jour le père. La femme chercherait aussi à réaliser l'inceste avec la mère : une fois le père séduit, il ne serait plus à la hauteur, rendant l'inceste avec la mère possible. La mère garde un rôle central, qu'il s'agisse de l'acte ou du fantasme de prostitution. Ainsi, derrière l'inceste au père, réel se cache toujours l'inceste à la mère (Debernardi, 1987 ; Pommier, 1987). Ces auteurs présentent ainsi l'intérêt d'articuler les comportements de prostitution aux fantasmes à l'Œdipe et aux identifications parentales (Dubol, 1996). Finalement, l'intrication d'une mère défaillante, ce que Dubol (1996) appelle « effet-mère », et du père réellement ou fantasmatiquement incestueux conduirait à la prostitution. Ce dernier permettrait une réponse à l'injonction, autorisant la symbolique phallique et perpétuant la confusion des langues.

L'injonction agirait comme un processus de désignation qui donne à la parole une direction à prendre qui permettra de se fabriquer, transitoirement ou non, une identification à la prostituée (Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996, 2003). Directe ou indirecte, elle peut avoir la même force qu'un traumatisme d'abus sexuel. Inscription d'abord psychique et individuelle, elle rencontrerait ensuite une parole sociale qui la renforcerait (proxénète, client). Le moment de l'adolescence serait le temps de la fabrication l'injonction, moment de doute sur l'identité sexué (Dubol, 2003).



Girard (2000) décrit un engrenage psychique aboutissant à la prostitution : « dépit, défi, déni, délit ». Le dépit serait en lien avec le non-regard de l'autre, notamment celui des parents, le défi concernerait la possibilité de réalisation de l'injonction, le déni serait celui de l'identité sexuelle, le délit enfin serait la transgression de la loi en se prostituant.

Certaines études dans le champ de la psychologie clinique psychanalytique questionnent des constructions inconscientes pour le sujet, en lien notamment avec les relations parentales. Le fantasme, l'inceste (fantasmatique ou réel), l'injonction ou encore un engrenage psychique seraient des dynamiques susceptibles de favoriser l'entrée dans la prostitution.

### 3.2. LE MAINTIEN DANS LA PROSTITUTION : LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE

Dans cette partie, nous choisissons de développer les dynamiques psychiques qui paraîtraient en lien avec le maintien dans prostitution pour les femmes. La prostitution se caractérise par sa paradoxalité. Plusieurs couples d'opposés s'adjoignent dans cette pratique : présence/absence, montrer/cacher, actif/passif, souci de renarcissisation/acte prostitutionnel comme dénarcissation (Carra, 2016). Ces dynamiques ne sont pas exhaustives et témoignent de l'absence d'études à ce sujet. De ce fait, nous proposons de développer certaines dynamiques identifiées par des auteurs mais nous proposerons aussi des dynamiques qui paraîtraient en lien avec le maintien du sujet dans la prostitution.

#### 3.2.1. **La recherche de l'identité sexuée et sexuelle**

Cette première sous-partie regroupera la conception majeure de la recherche de l'identité sexuée et sexuelle dans la prostitution, point de vue développé par plusieurs auteurs issus de champs divers et variés, notamment dans celui clinique psychanalytique. Nous comprendrons que la prostitution serait une tentative de subjectivation du sujet.

Dans la prostitution, certaines études suggéreraient une souffrance liée à une subjectivation encore difficile à élaborer. On remarquerait des ajustements différents concernant les liens, les identifications et l'affiliation. Dans le recours à

l'acte, ces femmes viennent rompre des liens de filiation légitime. Désaffiliées, elles recherchent une identité ailleurs, dans d'autres groupes d'appartenance. On suggérerait que ces femmes sont confrontées à des réaménagements nécessaires pour réparer, résorber les atteintes subies ou agies (Lemale, Villerbu, Dachmi, 2015).

Délaissées par une mère abandonnique ou victimes de son emprise, les femmes trouvent une famille essentiellement féminine dans la prostitution. Elles sont souvent séduites et/ou initiées par des femmes plus âgées symbolisant une mère protectrice. De même, les autres prostituées apparaissent comme des sœurs ou des amies. Ces règles consensuelles posent ainsi un cadre et crée du lien social, ce qui a souvent manqué dans le parcours de vie de ces femmes (Libeau-Mousset, 2005). Ainsi cela donne une impression d'appartenance. Certains se prostitueraient pour ne pas être seuls (Ayerbe et al., 2001). La prostitution permettrait un processus de renarcissisation psychique et de réaffiliation au groupe (Lemale, 2013) ; mais aussi la recherche de figures d'attachement ou d'amour dans sa mission de confirmation spéculaire, ce qui témoigne de l'échec d'identification et donc de l'identité sexuée et sexuelle (Mazoyer, 2019). Le double, reduplication du même, assure la sauvegarde narcissique. Il a ainsi une fonction d'autoconservation dans une visée de réassurance et de renforcement. Dans une fonction d'interface, il favorise le passage de l'auto-érotisme à l'objectalité par le biais de la specularité. Le double ouvre ainsi tant à l'objectalité qu'au narcissisme. Le double peut nier ainsi l'altérité et son désir, en tant que porteur de subjectivité (Mazoyer, 2014).

Par ailleurs, il ne s'agirait pas seulement de l'échange économique mais aussi l'existence d'une dette qui créerait du désir (Deschamps, 2011). La prostitution comprendrait un double enjeu psychique : se venger de la mère maltraitante et lui rendre sa cruauté mais aussi conquérir le père absent. Dans ce jeu couplant le don et la dette, ces femmes tentent de se débarrasser de leur propre dette. Elles convoquent ainsi agressivement l'homme, le client, symbole du père. La dette est du côté de l'autre qui se doit de réparer, tel un processus agressif de racket dont l'objectif est de « faire payer » (Libeau-Mousset, 2005).

Pour légitimer la demande de réparation, des témoins sont convoqués dans la scène prostitutionnelle : le quatrième personnage, représenté par des figures féminines (autres prostituées, femmes de clients, etc.) ou des figures masculines (clients, proxénètes). Ce quatrième personnage s'ajoute à la classique triangulaire prostitutionnelle prostituée – proxénète – client (Dubol, 2003). Ils sont témoins symboliques de la domination de la femme sur les autres femmes, tentative de reprise de pouvoir sur la relation avec le maternel, se révélant pourtant infructueuse

(Libeau-Mousset, 2005). D'abord envisagé par Israel (1976) comme la femme silencieuse, soumise et qui occuperait la place du mort, il est ensuite repris par Douville (1994) puis par Dubol (1996, 1999, 2003). Pour Douville (1994), ce quatrième personnage représenterait une figure du féminin, comme s'il était nécessaire que quelque chose du corps sexué soit adressé à elle. Dubol (1996) élargit encore sa définition. Le quatrième personnage représenterait la mère défaillante. Il s'agirait du passage de la filiation biologique à la mère aux liens imaginaires que la femme prostituée tenterait d'établir avec une autre femme. L'attaque de son corps permet d'en défier agressivement un autre, celui porteur de l'injonction. Le quatrième personnage serait condition nécessaire à « l'agir prostitutionnel » selon cette auteure. Dubol (2003) fait l'hypothèse que ce quatrième personne provoque un partenaire imaginaire qui redonnerait une mobilité psychique créatrice au sujet et passerait par la mise en scène réelle du corps.

Plusieurs auteurs mettent en effet en évidence la prostitution comme tentative de solution face à des défaillances du processus de subjectivation (Dubol, 1996). L'absence et le manque serait au cœur de la problématique prostitutionnelle, symptomatique d'une fragilité narcissique. La pratique prostitutionnelle traduirait les fragilités identitaires du sujet qui le pousse à aller au-delà de ses limites pour tenter de se construire. L'apparence du trop (le corps) couvre finalement l'absence de soi, manque fondamental. L'autre, le client, serait perçu comme source renarcissisation par l'étayage sur son regard, miroir d'un idéal, double narcissique et idéalité. Cependant n'est rencontré que le double négatif et désidéalisé. Ce qui se joue ici ne sont pas des impasses de la subjectivation mais une tentative de subjectivation. Ce processus de subjectivation, discontinu, serait la conséquence de défaillances de la fonction subjectalisante, processus qui commande l'instauration d'un soi suffisamment autonome (Cahn, 2002), permis par les objets parentaux. La confrontation aux limites serait pour se reconnaître, se sentir exister et s'appropriier subjectivement sa réalité psychique (Carra, 2016).

Les ruptures de lien et la perte d'identité entrainerait la prostitution (Lemale, 2013). On comprendrait dans la prostitution un cheminement identitaire dans son rapport à une pratique de soi (Lemale, Villerbu, Dachmi, 2015) mais en tant que tentative de réparation et de ré-affiliation permettant au sujet d'inscrire des limites (Absi, Douville, 2011). Certains auteurs lient la pratique prostitutionnelle à la question de l'identité : les femmes se confondraient avec une identité de prostituée (Bertrand, Nadeau, 2006 ; Dodsworth, 2012). Dodsworth (2012) a déterminé différents groupes de femmes en situation de prostitution, en lien avec la question identitaire. Le premier groupe se confond à l'identité de prostituée. Ils ont la

perception de ne pas avoir de choix et restent donc engagés dans la prostitution. Les expériences traumatiques (pertes, abus) dans l'enfance sont internalisées et les destinent selon eux à la pratique prostitutionnelle. L'autre est perçu comme négatif de même que soi-même. Le deuxième groupe différencie l'activité prostitutionnelle à l'identité. Ils ont la perception d'avoir le choix de la prostitution et que cette dernière ne les définit pas. Les traumatismes dans l'enfance seraient similaires (abus, pertes) mais des relations signifiantes et de la résilience les font faire un choix conscient quant à leur volonté de la pratique professionnelle, perçue comme un travail. Leur décision du maintien ou de la sortie est basée sur la qualité de leur vie. Le troisième groupe perçoit qu'il est impossible de maintenir conjointement l'activité prostitutionnelle et d'autres rôles ou relations. Ces femmes sont considérées comme à l'opposé du premier groupe mais ont en commun avec le second d'avoir une meilleure image d'elles-mêmes et de leur capacité à faire un choix de l'activité professionnelle. Elles perçoivent la prostitution comme une dégradation de soi qui menace et détruit l'estime de soi ; ce qui les incite à en sortir. Pour ce groupe, l'auteur remarque un facteur protecteur très important : celui de percevoir une vie alternative. Elles pensent mériter une vie meilleure et une meilleure qualité de vie. Dans les entretiens, ces femmes peuvent clairement dire qui elles sont et cela ne peut être une identité de prostituée. Toutes les femmes, dans leur discours, mettent en évidence une série de moments critiques dans leur trajectoire de vie de leur enfance jusqu'à la prostitution. Cette étude, très intéressante, met en valeur l'importance fondamentale de la construction narcissique du sujet et de l'estime de soi ainsi que l'importance des personnes ressources. Elle suggère aussi des qualités de résilience, malgré les traumatismes de vie, présents pour tous les sujets rencontrés et met en valeur l'importance de la perception de pouvoir et de choix. Cependant, elle laisse de côté la question du féminin et de la trajectoire de vie subjective qui amènent aux choix d'entrée, de maintien et de sortie de la prostitution.

En effet, on supposerait l'absence de désir ou la difficulté de repérage de son désir propre au premier plan, de même que la construction d'un désir propre qui reste problématique malgré les expériences subjectives (Mazoyer, 2019). La négation de désir attache à une identité de femme déchue (Lemale, 2013). Nous pouvons le lier à un défaut de subjectivation. Le sujet dans la prostitution a fonction et statut d'objet de par la réduction à son corps, voire à un corps. Sa dimension de sujet est donc réfutée, son désir neutralisé. On assiste ainsi à une appropriation du client par dépossession de l'autre, la personne prostituée (Carra, 2016). L'importance octroyé au regard de l'autre, objet et vecteur du désir est surinvesti dans ce qui paraît être une solution addictive. Il s'agit de capter l'attention de l'autre, devenir objet exclusion d'une pulsion scopique, ce qui évoque une

dimension hystérique de la prostitution, questionnée auparavant dans les hypothèses structuralistes, ce que nous avons évoqué dans notre partie liminaire. Par la rencontre prostitutionnelle, la personne chercherait à identifier, consolider son désir en questionnant celui du client (Perez Lemus, 2010 ; Carra, 2016). Dans la prostitution, il s'agirait de combler son propre manque en tentant de combler celui de l'autre. Cela crée une confusion entre les deux mais aussi une indifférenciation entre désir et jouissance (Carra, 2016). Assujettissement extrême au désir de l'autre, à se faire objet de désir pour l'autre ne reste pas sans prix : celui d'être sans désir propre (Mazoyer, 2019).

Concomitant parfois à un souhait de vengeance et de castration, certaines femmes expriment avoir besoin d'affection et de tendresse, de regard, de paroles et de reconstruction narcissique ce qui serait aussi recherché par certains clients (Dubol, 1996 ; Jobin, 2001).

Ainsi, cette expérience n'apparaît pas comme vide de sens mais participerait, selon Dubol (1996) à une dynamique intrapsychique de reconstruction : ce qui n'avait pas suffisamment eu lieu est recherché dans des chemins de traverse. La prostitution serait un de ceux-ci. Elle fait ainsi l'hypothèse que l'expérience transitoire de la prostitution fonctionnerait comme source d'élaboration psychique et viendrait protéger l'équilibre psychique du sujet. La prostitution en serait un « acte-symptôme » (Dougall, 1980), rendu possible par la société qui autorise et organise la pratique, écho à un type de fonctionnement particulier chez un sujet. La prostitution comme symptôme pourrait être l'expression d'un conflit identitaire, d'un fantasme agi, d'une répétition traumatique ou d'une tentative de reconstruction d'un corps érogène. Ils en seraient des avatars d'une sexualité privée de repère. La prostitution en serait ainsi un lieu d'une redésignation possible dans l'après coup de l'identité sexuée (Dubol, 1996).

La pratique prostitutionnelle témoignerait d'un défaut de subjectivation, perceptible notamment dans l'absence d'un désir propre. Dans cette dynamique, la prostitution serait une tentative de subjectivation. La famille féminine trouvée dans la prostitution et l'hypothèse d'un quatrième personnage suggérerait une tentative de renarcissisation et de définition d'une identité féminine dans la prostitution. La prostitution de manière transitoire apparaîtrait comme tentative de reconstruction et source d'élaboration d'un féminin jusque-là déchu.

### 3.2.2. Le **lien à l'autre** et les expressions de la dépendance : argent et drogues

Cette seconde sous-partie développera l'importance de la dépendance à l'autre ; puis aux objets (argent, drogue) dans la pratique prostitutionnelle, au regard d'études dans plusieurs champs disciplinaires des sciences humaines et sociales.

Le rapport sexuel paraît nécessiter des objets transactionnels alibis, vitalistes ou excusatoires (Deschamps, 2011) mais ces derniers seraient pour nous témoins de la dynamique psychique du sujet, notamment de la dépendance. Nous développerons ici les consommations addictives et la place de l'argent dans la pratique prostitutionnelle.

Jobin (2001) remarque une omniprésence du besoin de consommer dans le discours des femmes. La consommation de drogues occupe ainsi une double contrainte dans la prostitution : dépendance et obligation de dette (Jobin, 2001). En effet, plusieurs personnes en situation de prostitution rapportent des abus de substances (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Pedersen, Hegna, 2003 ; Svedin, Priebe, 2007). Prostitution et toxicomanies seraient des phénomènes souvent inter reliés (Bertrand, Nadeau, 2006) et se renforceraient mutuellement : une diminution des consommations entraînerait un arrêt de la prostitution et inversement, une rechute ou aggravation pourrait entraîner un retour à la rue (Cusik, Hickman, 2005). Selon une étude canadienne (Kuyper et al., 2005), 59% des femmes utilisatrices de drogues injectables seraient en situation de prostitution. La prostitution permettrait de s'en procurer par l'apport d'argent (Zumbeck et al., 2003). Certaines de ces personnes justifieraient la prostitution pour l'achat de drogues et d'alcool (Mazoyer, 2019). Cependant, ces abus apparaîtraient majoritairement avant l'entrée en prostitution, comme tentatives d'oubli des traumatismes, d'apaisement, pour s'évader (Jobin, 2001 ; Cecchet, Thoburn, 2014). La drogue est cependant aussi utilisée comme moyen de dédoublement ou tentative d'autodépersonnalisation et permettrait de faire « sauter les verrous » pour gérer les risques et difficultés liés à la pratique prostitutionnelle (Marshall, Hendtlass, 1986 ; Cecchet, Thoburn, 2014). Le corps ainsi s'absenterait (Chaleil, 1981). Ce phénomène serait une des manifestations de zones-conflits, propres à chaque sujet, dans des modélisations sociales choisies (Lemale, 2013). Cependant, lorsque le sujet fait l'expérience de la perception précoce de la dépendance à l'objet externe, deux voies pathologiques s'offrent au sujet : l'addiction à la dépendance ou l'effondrement pathologique.

L'argent occupe une fonction et un rôle très important dans la prostitution mais ceux-ci varient selon les sujets. Plusieurs recherches en psychologie mettent

en avant sa fonction et formulent des hypothèses très hétéroclites. Dubol (1996) le considère comme objet-écran. Il permet de légitimer la prostitution : sans argent, pas de prostitution. En effet, il a d'abord une fonction d'urgence vitale pour satisfaire les besoins fondamentaux (Dubol, 2003) mais il masque aussi la réalité affective et matérielle, empêche la parole, l'expression du désir et de la souffrance (Ayerbe et al., 2001). Il peut prendre une valeur narcissique (Avril, 1900 ; Dubol, 1996) et être utilisé comme étayage narcissique : se faire aimer, désirer, être choisi. L'argent donne ainsi un sentiment de fierté et de puissance dans une situation de fragilité. Il permet de ne pas demander de l'aide, confrontant à la défaillance de l'autre. Parfois symbole du sacrifice de soi pour venir en aide aux autres, il redonne une place au sujet, au prix d'un renoncement à son intimité. D'autre part, il est aussi castration symbolique dans le fait de prendre aux hommes (Dubol, 1996). Il participe à la revanche dans le désir de « faire payer » aux hommes de leurs actes (viols, incestes) et donc permet de reprendre le pouvoir de cette façon (Ayerbe et al., 2001), façon de castrer le client et s'approprier le phallus (Avril, 1900). Mais, de manière contradictoire, l'argent a aussi fonction de lien entre les partenaires (Avril, 1900). Il pourrait permettre de maintenir le lien tout en le tenant à distance, comme moyen de désaffectiver la relation et maîtriser des angoisses de séparation. L'argent est déni de l'absence et refus de la perte et occupe ainsi une fonction protectrice, limite sécurisante entre réalité psychique et extérieure (Bigéard, Vavassori, 2014). L'argent permet l'expérience érotique d'une certaine manière car il protège de l'autre, comme si les risques liés à la séduction étaient mis à distance par la fonction de l'argent et permet ainsi un rapport sexuel non menaçant (Dubol, 1996, 2003). Il est aussi équivalent phallique mais ses dépenses rapides renvoient à un objet chu et jetable (Mazoyer, 2019). La prostitution répondant au besoin économique permet l'évacuation de la conflictualité psychique et cache ainsi les enjeux psychiques sous-jacents de cette mise en scène sexuelle du corps (Mazoyer, 2019). L'argent est vite gagné et dépensé et devient un trait identificatoire du sujet prostitué (Dubol, 2003). Il permet aussi de payer les consommations (Jobin, 2001). On perçoit ainsi les représentations mortifères qui entourent la scène primitive et le rapport sexuel. Le plaisir d'en avoir beaucoup est rapidement énoncé : il s'agit d'en avoir plus, vite, le faire apparaître et disparaître comme une incessante quête de l'objet perdu et retrouvé (Dubol, 2003).

L'argent et la drogue se retrouvent souvent dans la dynamique prostitutionnelle. On pourrait les comprendre dans l'objectif de combler des manques (narcissiques, affectifs, en lien avec les traumatismes) mais aussi dans l'objectif de faire payer (les figures parentales et/ou les violences sexuelles subies

dans le passé). Ils témoignent aussi de l'ambivalence dans la prostitution, entre excès de proximité et tentatives de mises à distance.

### 3.2.3. Masochisme et sadisme, avatars de la compulsion de répétition

Cette sous-partie cherche à définir et comprendre le masochisme et le sadisme, avatars de la compulsion de répétition, et ce en quoi masochisme et prostitution pourraient être liés. En effet, au regard de la répétition traumatique que peut comporter l'expérience prostitutionnelle, nous pouvons supposer l'existence latent d'un masochisme. En ce sens, Dubol (2003) met en évidence l'expression d'une souffrance liée à l'exercice de la prostitution même si l'expérience n'est pas vécue de manière traumatique ou violente.

Cette plainte alliant sexualité et souffrance serait à rapprocher du masochisme érogène, constitutif de la vie sexuelle, avec les rapports de soumission ou domination qu'elle génère. Le masochisme érogène primaire, théorisé par Freud (1920) est la première liaison entre pulsion de vie et pulsion de mort, défense contre la destructivité interne. Il permet de supporter la détresse primaire, et ainsi érotiser les premières excitations. Il autorise une première liaison de l'effraction de la poussée constante de la libido et l'investissement érotique de la tension douloureuse. Ce masochisme primaire, gardien de la vie psychique, participe aux premières assises de la construction du moi, à son étayage narcissique. L'objet doit être suffisamment fiable. Il permet au moi de jouir de l'effraction sans désorganisation traumatique et lui permet de s'abandonner à des expériences de passivité, de perte, et donc de jouissance sexuelle (Schaeffer, 1997, 2002). La constitution du Moi-peau est une des conditions pour le passage du masochisme primaire au masochisme secondaire (Anzieu, 1985). Dans la relation sexuelle, le masochisme moral témoigne de l'impossibilité d'élaboration du masochisme érotique féminin.

Le masochisme érotique féminin contribue à la relation sexuelle de jouissance entre masculin et féminin adulte. Il est érotique, psychique mais ni pervers, ni agi. Le travail élaboratif lie le masochisme au désir et à la tendresse (Schaeffer, 1997). La mère « suffisamment bonne » (Winnicott, 1956) est donc messagère de l'attente et du masochisme érotique, gardien de la jouissance. Le lien entre excitation érotique et la douleur de la perte de l'objet primaire maternel inscrit le désir sexuel dans l'investissement du rapport jouissance-douleur, sous le sceau du masochisme primaire. La coexcitation libidinale impose à la fille la nécessité de



réappropriation de son corps dont les modifications successives font craindre le risque de la confusion avec le corps maternel. L'infléchissement vers le père permettra cette attente attribuée à l'homme. Ce changement d'objet fera du masochisme primaire, nécessaire pour se différencier du corps maternel, un masochisme érotique secondaire qui conduira au désir de la pénétration par le père (Schaeffer, 2002). La culpabilité de ce désir œdipien amènera au fantasme d'être battue par le père (Freud, 1919). Mais ce changement d'objet est nécessaire pour que puisse se produire l'effraction nourricière de la pénétration par l'amant de la jouissance, masochisme érotique psychique, soumis à l'objet sexuel à condition d'avoir confiance. En effet, le travail de féminin consiste en la capacité du moi à élaborer la figure du nouveau corps étranger, grâce au masochisme primaire et érogène, renforçant le masochisme érotique féminin, contre-investissant le masochisme moral. Il assure la liaison pour la cohésion du moi et lui permet de supporter des fortes quantités d'excitation non liées. Il est aussi capacité d'ouverture et possession par l'objet sexuel. Il est gardien de la jouissance sexuelle. Le refus du féminin s'appuie donc sur le déni du masochisme érotique, qui crée le féminin des femmes (Schaeffer, 1997).

Le lien entre masochisme et prostitution a été aussi évoqué (Aulagnier, 1967, 1991 ; Deutsch, 1944), revendication masochiste de la punition comme façon de payer la faute imaginaire (Chaleil, 1981). On parle ici de masochisme moral, en lien avec l'humiliation et la souillure. Il est souvent à l'œuvre chez les femmes et témoigne d'une impossibilité d'élaborer le masochisme érotique féminin, dont il est l'antagoniste : « si son masochisme érotique n'est pas exalté, c'est son masochisme moral qui sera exploitée par elle-même et son entourage » (Schaeffer, 1997, p.79). C'est la haine du féminin que révèle le masochisme moral, l'exhibant tout en le refusant, par la maltraitance de soi et de l'autre (Schaeffer, 1997). Mais malgré ces aspects significatifs et visibles, cela ne reste qu'un de ses multiples aspects de la prostitution (Carra, 2016). « La dénomination masochisme comprend toutes les attitudes passives par rapport à la vie sexuelle et à l'objet sexuel, dont la plus extrême apparaît comme la liaison de la satisfaction à l'endurance d'une souffrance physique ou psychique du côté de l'objet sexuel » (Freud, 1924). Il s'agit du plaisir d'endurer de l'objet aimé maltraitance, domination et humiliations sous forme symboliques ou réels. Le fait d'être frappé apparaît comme une combinaison de sentiments de culpabilité et d'érotisme : ce serait l'essence du masochisme (Carlioni, Nobili, 1975 ; Freud, 1919) et suppose un lien entre amour et violence (Assoun, 2003). Les plaintes sont teintées d'érotisation et d'une certaine satisfaction masochique inconsciente, c'est le plaisir du déplaisir dans la répétition jouissive du dolorisme et de l'assujettissement (Maidi, 2015). La problématique inconsciente du masochisme s'organiserait donc autour de la souffrance, du

déplaisir, de l'objet, de la castration, de la culpabilité (inconsciente) et de la passivité, maître mot (Assoun, 2003). Elle serait la manifestation de sa propre pulsion sadique anale qui se retourne contre sa personne propre (Godefroy, 2016). La pratique prostitutionnelle reposerait sur un masochisme moral, où le sujet est soumis à la culpabilité et au surmoi cruel (Assoun, 2003), et s'appuie sur la dimension somatique : pour se punir, il s'agit d'en passer par des sensations corporelles déplaisantes voire de la douleur physique (Carra, 2016). Le masochisme moral serait expliqué par des alternances brusques, répétées, quasi traumatiques de sur stimulations et privations de contacts physiques avec la mère ou ses substituts et donc des frustrations du besoin d'attachement (Anzieu, 1985). La culpabilité inconsciente serait mise à distance avec des psycho rationalisations. Le maintien dans une position d'objet déprécié et rejeté renforcerait cette culpabilité. Elles pensent avoir mérité cette image, ce que traduisent les mécanismes autopunitifs. L'agressivité est retournée sur soi : culpabilisation, dépréciation de soi, normalisation des violences vécues (Lemale, 2013). Le masochisme moral serait un mouvement régressif de resexualisation des relations objectales œdipiennes (Freud, 1924). Il viserait le père œdipien (Rosenberg, 1991). Cela serait le seul moyen de garder une emprise sur un monde objectal qui échappe et sur un narcissisme effondré (Jeammet, 2000). La souffrance serait synonyme d'existence (André, 2000), elle peut être infligée par une personne aimée ou indifférente dans le masochisme moral (Freud, 1924). Le sujet, submergé par sa culpabilité va jusqu'à se créer des situations punitives et donc douloureuses afin d'expier une faute ancienne réprimée. Dans cette position victimaire, le sujet trouve un persécuteur idéal et inconscient, agresseur qui comble le besoin de punition (Rosenberg, 1991). La prostitution s'inscrit dans la continuité d'un rapport à l'autre. Le sujet est de nouveau sadisé et humilié : tendances sadiques et masochiques se trouvent unifiés (Bigéard, Vavassori, 2014). Les femmes peuvent aussi devenir victimes de destinée, compulsion de la position de victime, se caractérisant par la récurrence systématisée d'expériences déplaisantes et mortifères qui se déroulent avec un scénario invariable, comme une fatalité externe. Le sujet n'a pas accès à un désir inconscient mais celui-ci lui revient de l'extérieur, comme maléfique et persécutoire, et dont il se sent victime irresponsable et sacrificielle. Les éprouvés se donnent à voir et à entendre et manifestent la plainte et la double acceptation : se plaindre et porter plainte dans une recherche de réparation des dommages subis (Maidi, 2015). La fonction de répétition permet ainsi de payer pour l'autre et d'expier une faute subjective qui permet d'alléger la charge (Maidi, 2015). Le corps est aussi au centre de la mise en scène masochiste, comme on le retrouve dans la prostitution. Il est doublement excité et supplicié. Le masochiste cherche la brûlure de l'autre pour échapper à son monde froid. Au désir d'être aimé par le père se substituerait pour les deux sexes le fantasme sadomasochiste d'être frappé par lui mais finalement

c'est la mère qui est reconnu dans l'autre du fantasme masochiste (Assoun, 2003). La position masochiste dans la prostitution permettrait de s'acquitter d'une dette à la mère tout en restant collé à cette relation au maternel, mais au prix d'une souffrance constante, en devenant bourreau et victime en même temps (Mazoyer, 2019). En effet, le fantasme originaire du masochisme serait une peau identique à la mère et l'enfance, figurative de leur union symbolique. Leur défusion entraînerait une rupture de cette peau commune qui en serait arrachée et blessée (Anzieu, 1985). De plus, les contacts excitants provoqueraient une surexcitation pulsionnelle permettant l'instauration durable d'une enveloppe d'excitation et de souffrance, base du masochisme, dont la compulsion serait de répéter les expériences qui réactivent les deux enveloppes (Anzieu, 1985). Dans le masochisme, on assisterait à la répétition de relation nocive, intersubjective et primaire de par la privation réelle ou ressentie : « si dans la relation homosexuelle primaire le sujet a subi les affres d'un environnement pathogène ou d'une déficience native, il aurait tendance à conserver ces moments déplaisants, à reproduire « involontairement » le trauma » (Maidi, 2015, p.241). Ainsi, victime précoce d'un environnement défaillant, le sujet s'inscrit comme victime secondaire, active, en contre coup à une position fondamentale primaire où les mauvaises rencontres sont perpétuées dans la production d'un masochisme féminin (Maidi, 2015). Le masochisme se rapproche de la pulsion de mort, avec le but de l'autodestruction (Assoun, 2003 ; Rosenberg, 1991), sa source en serait même la pulsion de mort (Maidi, 2015). Les forces pulsionnelles mortifères ne trouveraient pas de possibilité d'expression extérieur et se retournerait ainsi vers la personne propre, ce qui formerait le masochisme (Maidi, 2015). Certains supposent un besoin d'affection de par le trait démonstratif et l'exhibition de la souffrance. Mais cela met aussi en avant la persévération à ce masochisme et la résistance à la douleur (Reik, 1953). Le masochisme moral donne à voir les achoppements du féminin. Son élaboration peut avoir été entravée par l'effraction de l'enveloppe et du narcissisme, suspendant le travail du féminin, notamment lors de l'adolescence. Le masochisme serait ainsi révélateur des traumatismes, entraînant des atteintes profondes de l'identité. On assiste ainsi à une complexe différenciation entre soi et l'objet mais aussi entre masculin et féminin (Mazoyer, 2014).

Le masochisme existerait en liaison avec le sadisme (Assoun, 2003 ; Rosengerg, 1991). Le sadisme consiste en une activité de violence, une manifestation de puissance à l'encontre d'une autre personne, prise comme objet (Rosengerg, 1991). Dans le masochisme, cette personne est abandonnée et remplacé par sa personne propre. En même temps, le but pulsionnel se transforme : il passe de but actif à but passif. Dans un premier temps, le sadisme aurait précédé le masochisme. Le masochisme n'était pas considéré comme une

manifestation pulsionnelle primaire mais découlait d'un retournement du sadisme contre la personne propre : il coïncidait avec une régression narcissique de l'objet au moi (Freud, 1919, 1924). La transformation du sadisme en masochisme signifiait un retour à l'objet narcissique primaire. Ainsi, narcissisme, masochisme et féminin sont intriqués (Freud, 1915 ; Maldi, 2015). Freud (1932) fait ensuite l'hypothèse du masochisme originaire de par la découverte de la pulsion de mort : le masochisme a pour but l'autodestruction et serait plus ancien que le sadisme. S'il y a une liaison libidinale, on observera du masochisme, s'il y a développement vers l'extérieur comme agression, on parlera de sadisme (Maldi, 2015). Il y aurait une continuité du sadisme dans le retournement vers la personne propre, favorisé par la culpabilité. On arrive donc à l'autosadisme, conçu comme une auto-agressivité, déliée libidinalement (Freud, 1919, 1924 ; Rosenberg, 1991). L'une et l'autre forme, active et passive, coexistent régulièrement chez la même personne. Le sadisme est donc produit du fantasme, secondaire au masochisme auquel il succède (Abrevaya, 2015 ; Freud, 1932 ; Rosenberg, 1991). Ainsi, plus le sujet passivé réfrène son agressivité, plus l'auto culpabilité est importante, plus le sadisme retourné contre soi est destructeur. Par une sorte de chiasme identificatoire, la satisfaction du masochiste va être liée à la jouissance du sadique (Maldi, 2015). On pourrait supposer cela dans la prostitution, dans les violences envers soi et de l'autre.

Freud allègue le masochisme féminin comme expression de l'essence féminine (Bonaparte, 2012 ; ; Deutsch, 1944 ; Freud, 1924). Le masochisme féminin fait partie du tryptique masochique (érogène, moral, féminin) et reflète une élaboration fantasmatique qui situe la souffrance sur le devant de la scène psychique. Il serait le négatif du sadisme (Maldi, 2015). Le fantasme serait celui d'un féminin souffrant puis châtré (Schaeffer, 1997). Le terme de masochisme comprend toutes les attitudes féminines passives choisies face à la vie sexuelle et face à l'objet sexuel. La plus ultime serait la liaison du plaisir à la souffrance physique et psychique subie de la part de l'objet sexuel (Maldi, 2015). Il serait lié à la castration symbolique, à la problématique narcissique et au fantasme de fustigation (Freud, 1919). La scène masochiste serait en réaction contre la punition et l'expiation pour les impulsions instinctives causées par le complexe d'Œdipe. La sévérité du père n'est pourtant que la continuation du pouvoir pédagogique de la mère. En effet, nous reconnaissons dans le masochisme des traits de moqueries et de vengeance dirigés contre la femme. En effet, même si l'homme est souvent au premier plan comme dispensateur de la souffrance, il n'est pas l'origine le personnage dominateur. Ce rôle était celui de la mère ou d'une personne substituée qui réapparaît plus tard comme compagnon ou spectateur. En lien avec le complexe d'Œdipe, l'homme prend la place précédemment occupé par la mère (Reik, 1953). « Il serait certainement humiliant pour un homme aussi d'être

employé seulement comme un objet sexuel, d'être choisi pour ainsi dire sans appréciation de sa personnalité propre. Mais pour la femme, l'insulte est beaucoup plus profonde. Cette seule idée, isolée du reste, pourra même devenir la source de fantasmes masochistes pour une femme » (Reik, 1953, p.198). C'est ainsi que la forme autodestructive du masochisme féminin est exprimée par l'auto humiliation sexuelle.

Quand le scénario devient contrainte à l'agir, compulsif, répétitif et impérieux pour le sujet et qui l'impose à son partenaire, on parle de masochisme érogène pervers. L'altérité subjective est déniée, le sujet est fécalisé dans un sentiment de souillure (Schaeffer, 2002). La prostitution pourrait être symptôme de ce masochisme pervers, visant l'humiliation, la souffrance et la reddition du moi face au surmoi. Dans ce sens, elle viendrait signifier une relation passionnelle et ravageante à la mère (Mazoyer, 2019). De même, des atteintes physiques de la peau sont souvent constatés dans ce type de masochisme, avec le fantasme d'un corps « écorché » qui sous tendrait la conduite du masochiste pervers. La fonction d'individuation ne se trouve à accomplir que dans la souffrance physique et morale (Anzieu, 1985).

<p>Le masochisme moral et le masochisme érogène pervers semblent au premier plan pour les femmes dans les pratiques prostitutionnelles et témoignent de l'échec de l'élaboration d'un masochisme érotique féminin. Ils mettent ainsi en valeur la pulsion de mort et la souffrance par la compulsion de répétition.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

#### 3.2.4. Mélancolie : pulsion de mort et confusion

Enfin, cette dernière sous-partie questionne la dimension mélancolique chez les personnes en situation de prostitution. Peu étudiée, elle apparaîtrait comme élément important de la dynamique prostitutionnelle. Nous tenterons ici de la définir et d'en saisir ses liens avec la prostitution.

La mélancolie est en lien avec la pulsion de mort, comme le masochisme, mais aussi avec la compulsion de répétition. Elle implique la perte d'objet, l'ambivalence et l'identification. Le désinvestissement narcissique du moi est au cœur de la définition du travail du mélancolique (Rosenberg, 1991). La mélancolie témoigne d'une diminution du sentiment d'estime du moi : « dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie c'est le moi lui-même » (Rosenberg, 1991, p.151-152).

Par l'intériorisation d'une relation intersubjective, le moi se clive en deux parties opposées : l'une accuse (le surmoi), l'autre, l'objet d'amour perdu, est accusée. L'introjection-identification est un mécanisme fondamental, intériorisation de l'objet dans le moi. Le mélancolique introjecte l'objet pour donner libre court à son sadisme contre l'objet. L'introjection est donc la condition nécessaire pour que le sadisme soit vécu. En effet, dans la mélancolie se produit un clivage intrasystémique, comme dans la compulsion de répétition. L'objet perdu est internalisé et ré-érigé dans le moi. Il y a donc une association entre déplaisir du deuil difficile de la privation mais conjointement, on observe le plaisir produit par la régression narcissique et l'identification du moi par incorporation à l'objet perdu (Maidi, 2015).

Rosenberg (1991) propose quatre éléments de définition de la mélancolie. L'investissement narcissique d'objet apparaît comme cause de la non-détachabilité, premier élément de définition du travail de mélancolie. Le travail de deuil, possibilité de détachement de l'objet, est presque impossible dans la mélancolie. Haine et amour luttent contre l'autre : le premier pour détacher la libido de l'objet, le second pour la maintenir. Investir narcissiquement un objet c'est s'investir soi-même à travers l'objet, donc désinvestir l'objet signifierait se désinvestir soi-même : accepter que l'objet soit perdu, c'est se perdre soi-même. Ce serait la deuxième définition (Rosenberg, 1991). Le mélancolique perçoit donc la perte de l'objet comme la perte de soi, de son propre narcissisme. Cependant, un choix d'objet autre serait peut-être la solution, ce qui induirait un déplacement (Freud, 1914). La haine-sadisme est le troisième élément de définition. Le plaisir est sadique et masochique, dans la jouissance de l'autodestruction. La déliaison et la désobjectalisation ainsi que l'incorporation de l'objet amène la mobilisation des tendances sadiques et haineuses, dirigé contre le moi. Le moi et l'objet sont fusionnés : souffrir c'est donc faire souffrir l'autre (Maidi, 2015). Les attaques dévalorisantes et culpabilisantes de l'objet aimé mettraient en évidence la haine, source primaire de la structure mélancolique. Mais cette haine est érotisée, liée en partie par un investissement libidinal (narcissique) de cet objet. Donc il la vit sous forme de sadisme (Rosenberg, 1991). Pendant l'accès mélancolique, on assiste à un auto-sadisme (sinon l'investissement narcissique de l'objet prend la place du sadisme). Les auto-reproches sont des reproches contre l'objet d'amour mais comme il est incorporé à soi, ils sont renversés contre le moi-propre (Maidi, 2015). On constate une jouissance « dans la satisfaction des tendances sadiques et haineuses qui, visant un objet, ont subi de cette façon un retournement sur la personne propre » (Freud, 1915, p.161-162). La haine-sadisme doit donc être exprimée pour la lier et l'élaborer. Mais l'introjection, sa transformation en identification et l'événement de la culpabilité conscient amène à ce que l'auto-

sadisme du mélancolique se transforme en masochisme. Ce serait la fin de la mélancolie car l'objet serait retrouvé dans le masochisme (Rosenberg, 1991). Il se produit en effet un retour vers l'objet externe assumera le rôle du sadique, c'est la quatrième définition.

La lutte contre la passivité et les mouvements générés par l'autre témoignent de la mélancolie (Mazoyer, 2019). La sortie se caractériserait par la capacité de maintenir la présence de l'autre et à se représenter vivant dans sa psyché (Chabert, 2003). L'autre est ainsi support d'identifications mélancoliques et peut renvoyer une confusion et des éprouvés dépressifs importants dans la prostitution (Mazoyer, 2019). La perte ne peut être traitée et donc l'éloignement à l'objet ne peut avoir lieu. L'identification aliénante à l'objet perdu est prédominante (Chabert, 2003).

Hypersexualisation et mélancolie sont aussi associées : ces solutions à visée auto calmantes signeraient la marque d'un désespoir mélancolique (Estellon, 2015). La menace de confusion vise à lutter contre la différence et contre un éprouvé de perte trop massif. La différence avec l'autre est effacée. L'amour pour l'objet est déplacé dans le moi mais l'objet est mort : c'est la mortification du moi (Mazoyer, 2019).

Le travail de mélancolie possède une double caractéristique. Elle réunit une problématique objectale (perte d'objet) et une problématique narcissique, (investissement narcissique d'objet) et une problématique de destructivité, liée à la désintrication pulsionnelle. L'élaboration des deux premières problématiques ne peut avoir lieu qu'à condition d'un travail de la troisième. Pour cela, la liaison de destruction doit se lier avec l'Eros et réussir un niveau de réintrication pulsionnelle suffisant. De même, l'investissement de sa propre libido narcissique est indispensable pour contre-attaquer un surmoi blessant de l'intérieur (Rosenberg, 1991). L'acceptation d'être touché par l'autre témoignerait d'un dégageant d'un passage mélancolique car il autoriserait l'investissement libidinal pour l'objet (Mazoyer, 2019) : « Lorsque la fin de la mélancolie advient, c'est la vie qui l'emporte, la vie, donc la libido, donc l'activité » (Chabert, 2016, p. 99).

<p>On supposerait un lien entre mélancolie et prostitution. D'abord on constate l'omniprésence de la pulsion de mort dans le masochisme, le sadisme et l'autosadisme. Ensuite, la figure maternelle et le traumatisme du lien suggèrent un deuil impossible et une perte d'objet comme perte de soi.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### 3.3. LA SORTIE DE LA PROSTITUTION

L'entrée dans la prostitution et les éléments de la dynamique prostitutionnelle ouvrent sur des questionnements concernant le devenir des femmes après la prostitution. Aussi, nous développerons en suivant deux sous-parties : le processus de sortie et l'après coup de la prostitution. Nous verrons que la sociologie et la psychologie de la santé ont principalement exploré ces aspects : ces approches, bien qu'intéressantes et riches ne disent rien de l'évolution des dynamiques psychiques en jeu dans la prostitution.

#### 3.3.1. Processus de sortie

Plusieurs études ont identifié des barrières à la sortie de la prostitution : manque de compétences professionnelles et d'opportunités professionnelles, trafics ou intimidation par les proxénètes (Baker et al., 2010 ; Dalla, 2006 ; Murphy, 2010) mais aussi le manque d'éducation (Reid, 2014). Les addictions seraient aussi une barrière importante à la sortie de la prostitution (Kurtz et al., 2005). La sortie de la prostitution est donc souvent difficile de par des barrières individuelles, relationnelles, structurales, sociétales (Preble, Praetorius, Cimino, 2016). Il peut y avoir plusieurs tentatives (Cimino, 2012 ; Dubol, 1996). Plusieurs auteurs décrivent des cycles d'entrées, de sorties et de ré-entrées (Dalla, 2006a ; Williamson, Folaron, 2003). Le retour dans la prostitution serait parfois préférable à d'autres alternatives car elles y sont finalement habituées (Dalla, 2006 ; Roxburgh et al., 2006). Baker, Dalla et Williamson (2010) décrivent un processus en six étapes : immersion dans la prostitution, sensibilisation sur la sortie, préparation à la sortie, première sortie, nouvelle entrée dans la prostitution, et enfin sortie finale. Des possibilités d'échec seraient possibles à chacune de ces étapes.

Cecchet et Thoburn (2014) décrivent trois motivations principales à la sortie de la prostitution : la grossesse, les problèmes de santé mentaux et la volonté de changer de style de vie. La grossesse serait un catalyseur principal dans cette décision, souvent dans la peur que le proxénète ne prenne la garde de l'enfant à venir mais aussi dans le souhait d'une meilleure vie pour l'enfant mais aussi dans le refus d'un avortement. De même la décision d'avortement affecterait tellement qu'elle permettrait un déclic à la sortie de la prostitution. Dans les problèmes de santé mentaux, ces auteurs rapportent des symptômes traumatiques comme la dépression, l'anxiété, des reviviscences et des évitements. La dissociation est aussi rapportée. Elles rapportent une distanciation vis-à-vis de leurs sentiments mais



aussi dans leurs rapports aux autres. Dans la volonté de changer de style de vie, elles rapportent un changement dans leur façon de voir le monde.

Une étude en sociologie (Welzer-Lang, 1994) aborde notamment la question de la sortie de la prostitution. Elle subviendrait dans une logique d'autoévaluation mais aussi des processus de réappropriation de l'identité. Les sorties seraient ritualisées : choix d'une date symbolique annoncée à l'avance, effacement des marques corporelles de la prostitution. La principale raison avancée serait la peur de l'agression. Les rêves d'avenir correspondraient à des stéréotypes de rôle : femme au foyer, famille ; comme si ces femmes ne pouvaient quitter la situation de domination propre à la prostitution seulement pour en trouver une autre similaire, dans le couple conjugal. Le mariage serait parfois l'unique porte de sortie.

La sortie de la prostitution demande ainsi une démarche psychologique très conséquente (Ayerbe et al., 2001). Si certaines s'engagent et y restent, d'autres vont en sortir, envisagent d'autres alternatives et possibilités (Pearce, 2009). Quant au devenir, un travail psychologique apparaîtrait indispensable pour quitter la prostitution : oublier les réflexes, réapprendre à concevoir l'homme autrement que comme client ou agresseur potentiel (Welzer-Lang, 1994).

La sortie a lieu suite à un événement qui agit comme un choc et qui produit une rupture. Ces scénarios paraissent en lien avec l'histoire familiale, expériences traumatiques ou anodines (Dubol, 1996). Ce temps de l'arrêt marquerait un changement de registre : l'élaboration de l'expérience passée prédomine sur l'agir (Dubol, 1996). Dans les événements, on peut citer ici une énième agression physique, une insulte, une menace pour soi ou l'environnement (Cimino, 2012 ; Trinquart, 2002 ; Oselin, 2010). La maternité est souvent aussi une étape permettant l'accès à un autre statut pour elles-mêmes et donne accès à d'autres possibles. Elle peut représenter un point d'arrêt de la pratique prostitutionnelle pour certaines car cela réinterroge le contexte de vie (Ayerbe et al., 2001 ; Bertrand, Nadeau, 2006).

Une nouvelle expérience, rupture avec le passé, est nécessaire pour arrêter ces réactions négatives en chaîne (Rutter, 1999). La volonté d'une nouvelle vie, reflet de changement dans le parcours de vie, en lien avec le concept de résilience considère l'interaction entre des facteurs internes et externe, issus d'un processus de maturation. Le désir d'une nouvelle vie plus sûre est mis en avant (Sanders, 2007). La résilience dans ce cas pourrait s'associer au désir de vivre, à une pensée

positive et à des motivations aux changements : malgré les traumas, elles persévèrent et garantissent la force de leur survie (Cecchet, Thoburn, 2014).

De même l'isolement de la famille et des amis jouent un rôle important dans le processus de sortie. Les relations connues dans la prostitution sont empruntées de violences et amènent de la peur et de l'isolement. Cela amènerait pour certaines le désir de nouvelles relations plus apaisées qui permettraient des attachements plus sûres, une construction de son autonomie et un dépassement des traumatismes (Cecchet, Thoburn, 2014).

La possibilité de prendre la parole ou de la reprendre est perçue comme facteur déclenchant majoritairement reconnu dans la sortie de la prostitution. Elle peut aussi être la parole d'un acheteur ou d'une autre prostituée ou la rencontre avec un intervenant qui pourra écouter (Trinquart, 2002). Plusieurs études mettent en avant le rôle des intervenants (associations, bénévoles) dans l'arrêt de la prostitution (Dalla, 2006 ; Jobin, 2001 ; Melman, 1992). Ils accordent en effet une présence et une disponibilité par leur écoute. Ils valorisent aussi les femmes et fonctionnent comme des références tierces.

Mais malgré l'avènement de programmes de sorties (aux Etats-Unis par exemple), levant des barrières à la sortie (Preble, Praetorius, Cimino, 2016), la ré-entrée dans la prostitution s'avère fréquente. On différencierait ainsi les femmes qui sortent de la prostitution de manière permanente et celles qui ne le peuvent, du moins pour l'instant (Cimino, 2012).

Williamson et Folaron (2003) décrivent cinq étapes de l'entrée à la sortie : l'attraction pour le mode de vie de la prostitution, l'apprentissage de sa culture, la survie ou le fait de prospérer dans ce monde. Elles sortent lorsqu'elles sont déçues finalement de cette vie : toxicomanies, arrestations, traumatismes, finalement une accumulation d'événements négatifs et de changements.

Månsson and Hedin's (1999) comme Oselin (2010) ou Vanwesenbeeck (1994) pensent un modèle de sortie de rôle. Ils décrivent un tournant comme un traumatisme qui leur ouvrent les yeux et les rend prompt à la sortie de la prostitution. Après celui-ci, elles essaient de repérer des moyens de sorties et sortent de la prostitution. Ils défendent l'idée qu'un jeu complexe entre des facteurs structureaux (accès à l'aide sociale, à un emploi), relationnels (recherche ou réparation de relations familiales, enfants ou des hommes mais aussi de travailleurs sociaux) et individuels (aptitudes) impactent la sortie de ces femmes. De même, Cimino (2012) envisage un modèle intégratif dont il décrit un ensemble de facteurs

majeurs pour une sortie effective de la prostitution : une intention forte, des compétences et habiletés, des contraintes environnementales qui ne freineraient pas ce changement.

La passe symbolique apparaîtrait comme événement et avènement de l'identité de femme non prostituée. Elle produirait un effet de contre-injonction (Dubol, 2003). Ces paroles produiraient un effet de brillance et de renarcissisation sur un sujet réduit à son statut d'objet. Cela pourrait être élément déclenchant de la sortie de la prostitution par un effet de restauration du désir. Cela amène à réfléchir sur la recherche d'une fonction paternelle.

Certains décrivent une meilleure estime de soi, permettant le développement d'espoir en soi et dans ses relations (Preble, Praetorius, Cimino, 2016).

<p>La sortie de la prostitution nous semblerait recouvrir d'un long processus, alternant parfois sorties et ré-entrées avant une sortie définitive. Des moments clés permettraient cette décision : renarcissisation, maternité, etc. Ils supposeraient un processus de changement de soi, d'identité qui questionne l'après coup de la prostitution.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### 3.3.2. Et après ?

Ainsi, le moment de la sortie de la prostitution et son après coup s'avère une phase épineuse et complexe (Wilson, Butler, 2014). La sortie serait favorisée par la volonté de changement, l'intégration à une nouvelle culture et l'aide d'associations qui apportent du soutien (Dalla, 2006 ; Hedin, Månsson, 2003 ; Oselin, 2010 ; Valandra, 2007).

Certaines femmes se disent enrichies et plus indulgentes après la prostitution, vécue comme expérience marquante (Jobin, 2001). Mais certains auteurs comme Roe-Sepowitz (2012) constatent que plus l'entrée est précoce, plus élevés étaient les symptômes dissociatifs.

D'autres évoquent aussi qu'il s'agit de vivre avec les traumatismes vécus dans la prostitution (Cimino, 2012) et cela suggérerait aussi une transformation importante de vie (Baker et al., 2010), certains considérant qu'il faille plusieurs années afin de laisser derrière soi différents aspects de l'identité de prostituée (Benoit, Millar, 2001).

La sortie de la prostitution confronterait le sujet à la persistance de la stigmatisation qui se manifesterait par des sentiments d'infériorité, de honte, d'auto-reproches et dans la croyance de conséquences permanentes et inhérentes (Brown et al., 2006 ; Sallmann, 2010). La persistance de ce passé ferait obstacle à cette nouvelle vie, après la prostitution, et fait obstacle à des prises en charge ou consultations diverses (Kurtz et al., 2005 ; Månsson, Hedin, 1999 ; Sallmann, 2010). Cependant, la vie dans un nouvel environnement, après la prostitution, permettrait un travail de ces traumatismes (Cecchet, Thoburn, 2014).

Farley et al. (2003), dans leur étude internationale, ne remarquent pas de différences dans les violences et les conséquences traumatiques entre les femmes exploitées ou non exploitées. Des répercussions psychiques et physiques seraient constatées après la prostitution (Farley et al., 2003 ; Zimmerman et al., 2008). Concernant la sphère somatique, on note des blessures, pathologies de la sphère sexuelle (hépatites, douleurs vaginales ou ovariennes, problèmes menstruels, problèmes de fertilités) et malnutrition. Zimmerman et al. (2008) répertorient aussi plusieurs symptômes neurologiques, gastro intestinaux, cardiovasculaires, dermatologiques, musculo squelettiques et de la sphère urogénitale, et des problèmes respiratoires. Ces dégradations seraient tant le fruit de mauvaises conditions de vie que des brutalisations et violences connues dans la pratique prostitutionnelle (Kurtz, Surratt, Kiley, Inciardi, 2005). Concernant les répercussions psychiques, des addictions seraient encore présentes mais surtout des symptomatologies traumatiques dont souffriraient 68% des personnes (Farley et al., 2003). Des symptômes dépressifs, de l'anxiété, de la dissociation mais aussi des troubles somatoformes, des dysfonctions sexuelles, de l'agressivité sont aussi rapportées ; de même que la persistance des addictions (Burnette et al., 2008 ; Roxburgh et al., 2006 ; Tsutsumi et al., 2008). Månsson and Hedin (1999) envisagent aussi quatre difficultés majeures rencontrées par les personnes à la sortie de la prostitution : dépasser l'expérience de la prostitution, faire avec la honte associée à cette expérience, vivre dans une situation marginale avec des sentiments de non-appartenance, et enfin faire avec les relations proches et intimes. De plus, les ressources limitées sont aussi une autre difficulté à laquelle les personnes doivent faire face.

Les aides et supports des associations peut être importantes à ce moment (Dalla, 2006 ; Oselin, 2009 ; Valandra, 2007) ; ceux-ci peuvent aussi mettre en lien les femmes sorties de la prostitution, ce qui peut participer à la construction d'une identité individuelle et collective et constituer un soutien (Valandra, 2007).

Après la prostitution, les femmes se confronteraient aussi à la difficulté de rétablir des relations normales (Wilson, Butler, 2014), dans les relations familiales ou intimes. Les relations familiales peuvent être tendues, incohérentes (Oselin, 2010 ; Valandra, 2007). Concernant les relations intimes, la terreur, le dégoût peuvent prendre une place importante chez le sujet après la sortie de la prostitution et ces sentiments impliquent aussi une érosion de la confiance en l'autre et nuire à l'établissement de nouvelles relations et expériences intimes (Brown et al., 2006 ; Dalla, 2006). Des altérations dans le domaine de la sexualité peuvent apparaître à la sortie de la prostitution : au traumatisme sexuel pourrait se lier des sensations de dégoût des relations sexuelles, mais aussi elles pourraient être perçues comme ternes, symptômes d'un traumatisme après coup (Hedin, Månsson, 2003). Les sentiments pourraient aussi être décorrélés de l'acte sexuel car le partenaire peut parfois être perçu, dans les rapports, comme client (Farley et al., 2003). Ainsi, l'enjeu serait de créer de nouvelles relations, en dehors de celles liées à l'activité prostitutionnelle (proxénète, fournisseur de drogues, autres prostituées encore en activité) car celles-ci pourraient conduire à une nouvelle entrée dans la prostitution (Dalla, 2006 ; Hedin, Månsson, 2003).

Ainsi, les expériences de violences et de victimisations et la persistance des expériences traumatiques seraient très présentes de l'entrée, lors de la prostitution et même dans le temps de la sortie et son après coup. Les impacts de la prostitution seraient similaires selon le type de prostitution (trafic ou non) et à travers les cultures et âges (Wilson, Butler, 2014). Cependant, la sévérité des conséquences pourrait varier en fonction de l'exposition : plus les femmes sont impliquées dans le temps dans la prostitution, plus les conséquences peuvent s'avérer importantes dans les domaines que nous avons déclinés et plus les opportunités de changements de vie déclinent (Kurtz et al., 2005 ; Valandra, 2007).

Cependant, l'expérience transitoire de la prostitution permettrait l'apaisement d'un conflit interne (Avril, 1900 ; Dubol, 1996) : « je n'ai rencontré que des femmes ou des hommes qui arrêtaient de se prostituer, non pas fatigués par l'âge, mais modifiés par l'expérience qu'ils avaient vécue » (Dubol, 1996, p.6). Dubol (1996) met en effet en valeur l'aspect transitoire de cette expérience et son versant constructif et réparateur dans ce cas. Avril (1900) constate déjà une sorte d'apaisement de ce passage par la prostitution à condition que ce ne soit qu'une étape intermédiaire. Dans la prostitution, elle constate que cela leur permet une sorte d'équilibre et construisent quelque chose mais cette résolution de conflit s'avère provisoire et seulement sur un temps car elle n'apaise plus dans un second temps. Dans la prostitution, il y a une sorte d'éveil pulsionnel, étape de la vie permettant de progresser. De même, des études plus récentes avancent ces

hypothèses : certaines personnes rapporteraient en effet des sentiments d'accomplissements, de maîtrise et de responsabilisation (Bucardo et al., 2004 ; Kramer, 2003 ; Williamson, Folaron, 2003).

On pourrait supposer des remaniements psychiques importants, notamment du côté du masochisme : « C'est dans le mouvement où elle a pu renforcer son narcissisme anal par le masochisme érotique féminin, le désir, et le courant d'estime et de tendresse, qu'elle a repris le cours pulsionnel conflictuel génital de sa sexualité, poursuivant le développement œdipien » (Schaeffer, 1997, p.79).

Après la sortie de la prostitution, les femmes se confronteraient à des difficultés relationnelles mais témoigneraient aussi d'impacts traumatiques liées à la pratique prostitutionnelle. Cependant, cette nouvelle phase de la vie du sujet reste peu documentée.

**La pratique prostitutionnelle ne semblerait pouvoir se comprendre qu'en lien avec les différentes phases de l'entrée, du maintien et de la sortie. Celles-ci témoignent en effet du fonctionnement et de la dynamique psychique du sujet mais aussi de sa trajectoire de vie. Nous avons pu développer l'importance du parcours de vie du sujet en amont qui inclue l'importance des traumatismes et la construction du féminin. Ces éléments s'adjoignent chez le sujet et aboutissent à une dynamique psychique favorable à la rencontre avec la prostitution dans le monde social. Le temps prostitutionnel amènerait une mobilisation du sujet et pourrait aboutir à une modification de la dynamique psychique, autorisant la sortie de la prostitution. Ces éléments questionnent les changements ultérieurs à ce moment de vie (voir Figure 3).**

Voici un schéma synthétique de cette troisième partie :

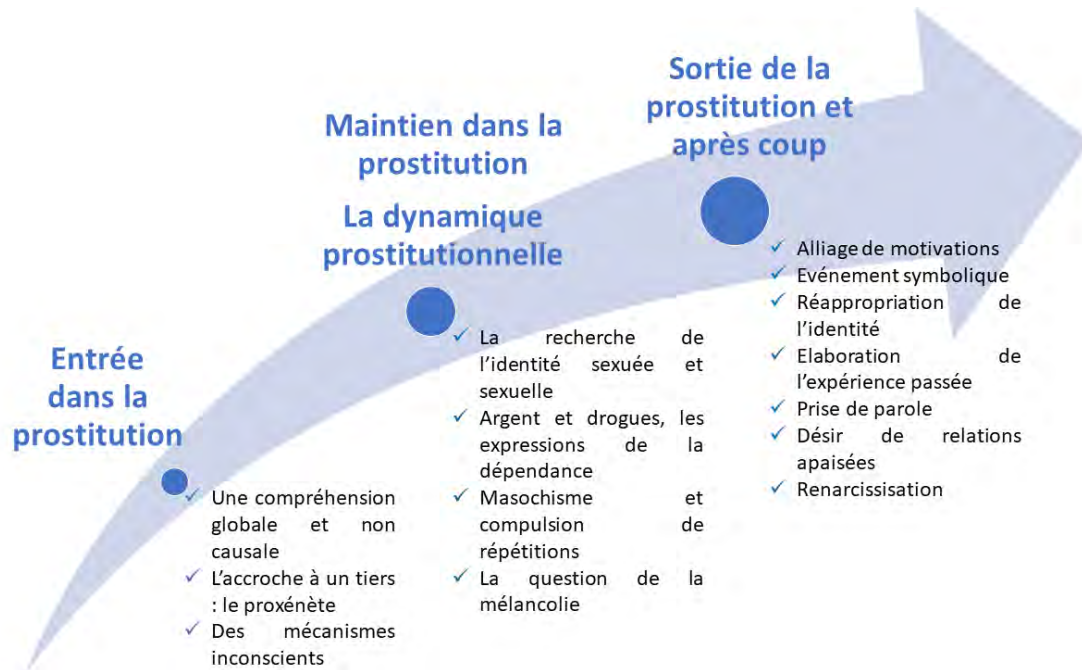


Figure 3 : Schéma des temporalités de la trajectoire prostitutionnelle

## 4. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Malgré l'existence de ce phénomène depuis des milliers d'années, questionnée depuis toujours, fascinant, tabou, la prostitution est une thématique peu explorée dans le champ des sciences humaines et sociales. Pourtant, le paysage socio-politique ne cesse d'évoluer : les pays en développement voient naître de plus en plus de réseaux de prostitution : 93% des personnes en situation de prostitution seraient dans ce cas, principalement des femmes, davantage exposées et vulnérables. Le peu d'études constaté s'expliquerait par un intérêt scientifique récent mais aussi probablement par l'accès difficile à cette population, fragilisée par leur parcours, protégée des professionnels (Baarda, 2016). La question du trafic, largement débattue aujourd'hui en Europe reste ainsi peu documentée du côté du point de vue des femmes elles-mêmes et de leurs vécus (Guillemaut, 2006). Contrastant avec les prostituées qui choisissent cette activité de leur plein gré, argumentant la reconnaissance d'une activité professionnelle voulue et non subie (Welzer-Lang et Albertine, 2014), l'écart paraît immense. Pourtant, cela reflète bien les modalités très variées que recouvre la pratique prostitutionnelle, tant dans ses aspects pratiques (rue, internet, etc.) que relationnelles (escorting régulier, rapport sexuel unique), allant du choix au non-choix et se déclinant ainsi sous de nombreuses formes.

Par prostitution, nous rappelons que nous la comprenons comme des services sexuels contre rétribution (Mathieu, 2002). Cette large définition issue de la sociologie marque la prédominance de cette approche quand il s'agit de s'intéresser à ce champ d'étude, notamment en France. Ainsi, le peu d'études répertoriées sur la prostitution relèvent majoritairement de la discipline sociologique et s'intéressent davantage aux facteurs d'entrées et de maintien dans la prostitution au regard d'aspects économiques et sociaux (Canarelli, Deschamps, 2006, 2011 ; Chaleil, 1981 ; Legardinier, 2002, 2015 ; Mathieu, 2002, 2015, 2016 ; Murphy, 2010 ; Pheterson, 2001 ; Poulin, 2003 ; Weitzer, 2009). Nous rajouterons aussi que les pratiques professionnelles actuelles en France orientent leurs actions auprès des personnes en situation de prostitution dans le sens des approches sociologiques. Cependant, très peu d'études s'intéressent à la sortie de la prostitution. Les études à ce sujet se situent encore davantage dans ce champ et mettent en avant l'accès à des nouvelles ressources économiques qui autoriseraient de quitter la prostitution (Mathieu, 2015 ; Oselin, 2010, 2014 ; Welzer Lang, 1994).



Les recherches en psychologie sur la prostitution méritent d'être développées. Quelques études en psychologie de la santé, notamment dans les pays anglophones (Angleterre, Etats-Unis) questionnent les facteurs individuels en lien avec l'entrée dans la prostitution et son maintien. Cependant, elles aussi mettent en valeur davantage les déterminants de l'entrée dans la prostitution. Les recherches publiées dans le champ de la psychologie de la santé sur la sortie de la prostitution soulignent les facteurs d'aide à la sortie (Baker, Dalla, Williamson, 2010 ; Cimino, 2012 ; Dalla, 2006 ; Hedin, Månsson, 2003 ; Månsson., Hedin, 1999 ; Preble et al., 2016). Certaines proposent même des « programmes de réhabilitation » (Cimino, 2009). Dans ce sens, ces recherches tentent d'identifier les facteurs protecteurs ou les facteurs de risques pour l'entrée, le maintien et la sortie de la prostitution. La sortie, dans ce type d'approche, serait ainsi considérée comme une accumulation de facteurs additionnés. Enfin, cela interroge notamment les études concernant le devenir de ces femmes en situation de traite prostitutionnelle, après la sortie de la prostitution. Cependant, celui-ci est encore moins abordé : quelques études se situent dans ce champ de la psychologie et concernent notamment le stress post traumatique après la prostitution (Hutton et al., 2001 ; Jung et al., 2008 ; Roxburgh et al., 2006 ; Zumbeck et al., 2003).

Au début de notre travail, notre question de départ était la suivante : Que deviennent les femmes après leur décision de sortir de l'activité prostitutionnelle ? Dans l'histoire individuelle, divers aspects nous paraîtraient prépondérants et répétitifs, apportant des éléments de compréhension à la rencontre avec la prostitution. Nous les avons développés dans notre partie théorique au regard de trois grands axes : le féminin, les traumatismes de l'histoire de vie et la trajectoire prostitutionnelle.

Nous questionnons d'abord les avatars du féminin au décours de l'histoire de vie ainsi que les relations primaires. Nous avons mis en évidence l'importance du féminin et de sa construction dans les enjeux de la prostitution. De manière sous-jacente se pose la question pour ces femmes de l'identité sexuée : la prostitution serait quête de féminin et de féminité (Douville, 1994 ; Dubol, 1996, 1999, 2003). Les figures parentales, tant dans leur image que dans leur lien sont ainsi questionnées. La mère, première figure du féminin est interrogée par la place particulière qu'elle occupe pour ces femmes se livrant à la prostitution (Dubol, 1996). Elle est figure importante de par son premier lien, ses soins mais aussi de par les identifications et transmissions féminines au long du développement de sa fille, tout en permettant la différenciation et la séparation-individuation par la suite (Godfrind, 2001 ; Guyomard, 2009 ; Y. Morhain, 2014 ; Schaeffer, 1997). La prostitution interviendrait comme recherche du féminin et du maternel, symbole

d'une différenciation ratée et d'un échec du processus de séparation-individuation. Ainsi, dans le corps à corps, la prostitution serait à comprendre comme « effet-mère » (Dubol, 1996) : double tentative de se déprendre de l'objet dans une quête de subjectivation tout en lui jurant fidélité en retrouvant des contacts corporels primaires qui questionnent la séparation (Anzieu, 1985 ; Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996, 2003 ; Mazoyer, 2019). Pour se développer, le féminin doit investir d'abord son corps propre (Godfrind, 2001 ; Schaeffer, 1997) ce qui serait en échec dans la prostitution : les sensations extrêmes seraient recherchées dans une quête d'individuation (Mazoyer, 2019). La peau, premier échange avec autrui (Houssier, 2011) permet la définition d'une enveloppe corporelle et psychique, pare-excitante et narcissique (Anzieu, 1985 ; Houssier, 2011 ; Maldi, 2015). Elle entre en jeu ensuite au niveau génital, le Moi-peau soutenant l'excitation sexuelle (Anzieu, 1985) et le plaisir de sentir (Roussillon, 2008). Tous ces éléments questionnent donc le narcissisme de ces femmes, d'abord primaire (Freud, 1915 ; Green, 1983) puis secondaire (Anzieu, 1985) et donc la narcissisation maternelle (Dolto, 1996 ; Maldi, 2015) dans les premiers temps de la vie puis à l'adolescence (E. Morhain, 2014 ; Y. Morhain, 2014). Ainsi la solidarité des ensembles : narcissisme – peau/orifices – féminité ne peut être déniée (André, 1985 ; Anzieu, 1985). Le narcissisme secondaire, ou l'amour de soi, ne peut s'élaborer que dans la différenciation moi-objet et marque l'organisation de la problématique œdipienne (Emanuelli, 2012 ; Roussillon, 2014). Le tiers favorise ce processus de séparation-individuation (Emanuelli, 2012 ; Morhain, 2014) et permet un détournement et le renoncement à l'objet maternel (Y. Morhain, 2014). Le père ne semble avoir pu suffisamment faire tiers entre la mère et la fille et reconnaître le féminin de cette dernière (Y. Morhain, 2014). L'expérience de prostitution pourrait dans ce sens être une tentative désespérée de créer du tiers (Dubol, 1996). Ce processus parfois discontinu ou en échec transitoire peut se manifester au travers de la dépendance dans ses multiples déclinaisons (André, 1985 ; Godfrind, 2001), dans le trop ou le pas assez (Y. Morhain, 2014 ; Schaeffer, 1997), ce que nous pouvons deviner dans la prostitution (Dubol, 1996). La sexualité adulte témoigne de l'intégration de la sexualité infantile prégénitale (Roussillon, 2014) et autorise l'accomplissement du changement d'objet (Y. Morhain, 2014). En effet, le féminin le plus accompli de la femme se révèle dans la relation sexuelle adulte par l'accès à la jouissance permis par l'amant et l'intégration de la passivité (André, 1995 ; Ternynck, 2000 ; Schaeffer, 1997, 2002). Pour les femmes en situation de prostitution, on suggérerait de la passivation (Green, 1999 ; Mazoyer, 2019) et un refus du féminin (André, 1985) au travers d'un corps phallique et féminin de surface (Schaeffer, 1997) et où le désir de l'autre prévaudrait sur son propre désir (Morhain, Proia, 2009), ce qui questionne l'autonomie désirante et donc le narcissisme (Y. Morhain, 2014), notamment au travers de la soumission masochique (Chabert, 2003). Dans la

communication sexuée et sexuelle des premiers contacts, la séduction maternelle primaire éveille la sexualité et l'érogénéité du corps (Winnicott, 1956) dans une tendresse desexualisée (Green, 1980). On questionnerait des effractions excitantes de celle-ci (Godfrind, 2001) retrouvées à l'âge adulte (Green, 2000), et dans la prostitution (Dubol, 1996). Cette relation d'emprise entraînerait une maltraitance du corps propre de la fille (Y. Morhain, 2014) et le recours au sexuel permettrait de couper cours au processus de séparation (Emmanuelli, 2012), comme défense face à des affects dépressifs ou d'abandons (Jeammet, 1985). Ainsi, amour et sexualité ne se retrouvent pas liés dans la prostitution (Dubol, 2003) : il s'agit donc de différencier sexualité génitale et prostitution (Dubol, 1996). Cela interroge donc le sens de cette pratique pour le sujet (Estellon, 2015 ; Lemale, 2013 ; Mazoyer, 2019).

Ces premiers aspects interrogent l'importance des traumatismes dans le parcours de vie des femmes en situation de prostitution apparaissent prépondérants. Ses aspects effractifs menacent ainsi l'intégrité physique et psychique du sujet sur le moment et dans l'après coup (Freud, 1917, 1920 ; Maidi, 2015). Survenant dans des étapes du développement, les potentialités traumatiques sont exacerbées. Les traumatismes actuels rappellent aussi les traumatismes antérieurs (Roussillon, 2002). Les traumatismes froids vécus sont nombreux, précoces et désorganiseurs. Ils sont traumatismes par le manque et l'absence, le non-advendu (Bergeret, 1975 ; Janin, 1996). Ici, nous parlons essentiellement de carences familiales, ruptures, isolements (Ayerbe et al., 2001 ; Carra, 2016 ; Dubol, 1996 ; Lemale, 2013) mais aussi de violences et maltraitances (Kennedy et al., 2012), notamment de la figure maternelle (Libeau-Mousset, 2005). Le père brillerait davantage par son absence et sa soumission à la mère (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Chaleil, 1981 ; Libeau-Mousset, 2005). Les traumatismes chauds, notamment sexuels s'ajouteraient à ces premiers traumatismes. Violences physiques et sexuelles se retrouvent régulièrement dans les histoires de ces femmes (Farley et al., 2003), à considérer comme un « facteur de risque » largement débattu dans les études (Cobbina, Oselin, 2011 ; Lavoie et al., 2010). Les effractions sexuelles, psychiques ou réelles, fonctionneraient ainsi comme des traumatismes psychiques (Dubol, 2003). Touchant au corps, source de l'individuation, cela entraînerait des conséquences importantes comme la destruction de soi et de sa passivité (Gennart, 2011) ou des fragilisations identitaires (Bessoles, 2011). Ces traumatismes questionnent la répétition et les revictimisations dans l'après coup (Casey, Nurius, 2005 ; Sanchez, Mazoyer, Harrati, 2014) et donc la prostitution (Najman et al., 2005). Le traumatisme sexuel n'est cependant pas suffisant pour justifier la prostitution : certains auteurs suggèrent un alliage avec les traumatismes froids (Van Brunschot, Brannigan, 2002). La prostitution pourrait ainsi s'inscrire comme

traumatisme de par la fréquence des agressions et violences connues lors de ce temps (Farley et al., 2003 ; Schröttle, 2004 ; Wilson, Butler, 2014), entraînant des symptomatologies traumatiques (Back et al., 2003 ; Choi et al., 2009) et une décorporalisation (Trinquart, 2002). Le sujet se couperait d'avec le monde (Ayerbe et al., 2001). Cependant, on pourrait aussi questionner la compulsion de répétition (Maidi, 2015) dans la prostitution (Dubol, 1996, 2003), répétition des traumatismes antérieurs (Freud, 1920 ; Trinquart, 2002). Les traumatismes et les ruptures successives influenceraient donc aussi la construction d'un féminin et d'une dynamique psychique, impactant ainsi la trajectoire de vie, dans laquelle la prostitution viendrait s'inscrire.

La prostitution serait peut-être à comprendre comme opportunité en résonance avec la dynamique psychique du sujet. Plusieurs études pensent l'entrée dans la prostitution comme une combinaison de facteurs de risques (Farley, 2003 ; Kramer, Berg, 2003) quand d'autres approches l'envisagent une compréhension globale et non causale, à comprendre comme une rencontre à ce qui manque pour un sujet, dans un contexte spécifique et un temps donné (Lemale, 2013 ; Libeau-Mousset, 2005). C'est dans ce sens que nous nous positionnons. L'importance donnée au tiers (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Chaleil, 1981) pour l'entrée en prostitution cacherait ainsi les mécanismes inconscients participant à ce choix (Dubol, 1996 ; Girard, 2000 ; Pommier, 1987). Ainsi, le maintien dans la prostitution témoignerait d'une part d'une recherche de l'identité sexuée et sexuelle (Dubol, 1996 ; Lemale, Villerbu, Dachmi, 2015) dans un processus de renarcissisation (Lemale, 2013) et de réaffiliation dans une famille essentiellement féminine (Libeau-Mousset, 2005), le double assurant la confirmation spéculaire (Mazoyer, 2019). La prostitution déclinerait aussi divers aspects de la dépendance au travers des consommations de drogues (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Svedin, Priebe, 2007), souvent en lien étroit avec la pratique prostitutionnelle (Zumbeck et al., 2003) mais aussi par l'argent, « objet-écran » (Dubol, 1996) qui légitime la prostitution. La pratique questionne ainsi un masochisme moral (Aulagnier, 1991 ; Carra, 2016 ; Deutsch, 1944) dans la continuité d'un rapport à l'autre (Bigéard, Vavassori, 2014) et révélateur des traumatismes (Mazoyer, 2019). Enfin, la mélancolie est interrogée dans cette hypersexualisation (Estellon, 2015) au travers notamment de l'identification aliénante à l'objet perdu (Chabert, 2003). La sortie de la prostitution, souvent déclenchée par un événement choc (Cimino, 2012 ; Oselin, 2010 ; Trinquart, 2002), marquerait le début d'une élaboration qui prédominerait sur l'agir (Dubol, 1996). Malgré souvent plusieurs tentatives (Cimino, 2012 ; Dubol, 1996) et des barrières (Dalla, 2006 ; Preble, Praetorius, Cimino, 2016), le désir d'une nouvelle vie (Sanders, 2007) semble motiver à un changement (Cecchet, Thoburn, 2014). Dans l'après coup, la prostitution serait

vécue comme une expérience marquante (Dubol, 1996 ; Jobin, 2001) ayant apaisée un conflit interne (Dubol, 1996). Cependant, des symptomatologies psychiques et somatiques seraient témoins du traumatisme vécu (Farley et al., 2003 ; Zimmerman et al., 2008). La persistance de ce passé ferait obstacle à une nouvelle vie (Kurtz et al., 2005 ; Månsson, Hedín, 1999 ; Sallmann, 2010) notamment à de nouvelles relations (Wilson, Butler, 2014).

Nous pouvons proposer le schéma suivant pour synthétiser les éléments abordés (voir Figure 4).

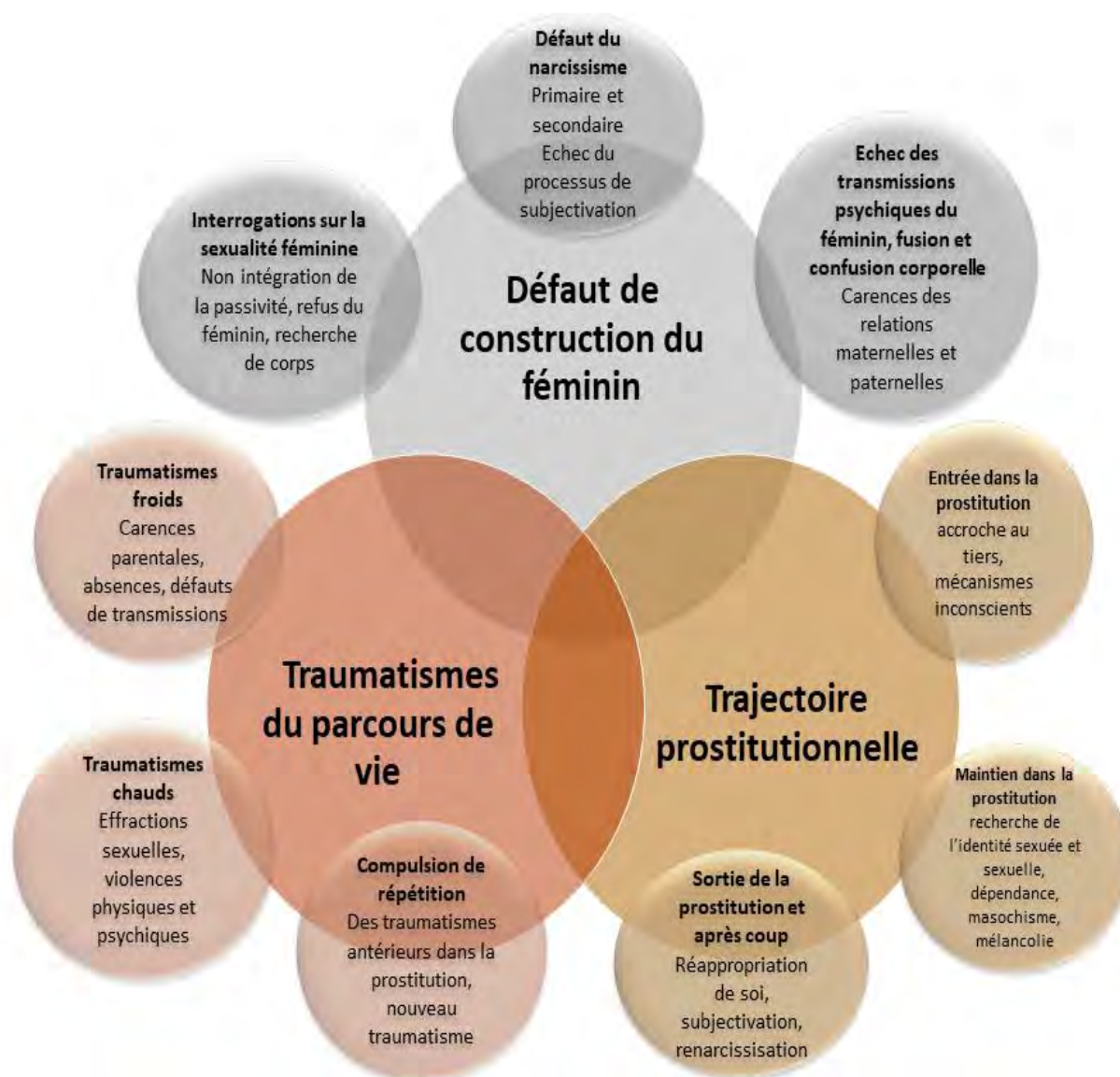


Figure 4 : Schéma des processus impliqués dans la prostitution : féminin, traumatismes, temporalités

Cependant, notre approche se veut différenciée des apports théoriques développés car elle proposera une lecture clinique psychanalytique dynamique et processuelle, centrée sur le vécu subjectif des femmes, ayant été en situation de prostitution. Il s'agira d'interroger le parcours de vie dans sa globalité, notamment la trajectoire prostitutionnelle et ses temporalités clés, de l'entrée à la sortie.

Ainsi, à la suite de l'exploration des travaux scientifiques et des constats de carences, cela nous amène à poser notre problématique et formuler une hypothèse générale :

**Quels réaménagements et remaniements du féminin adviendraient-ils dans le processus de sortie de la prostitution et son après coup, au regard de l'histoire de vie du sujet et de sa dynamique psychique ?**

Nous supposons des remaniements et réaménagements du féminin c'est-à-dire des modifications dans l'organisation et la psyché, dans l'après coup de la prostitution mais aussi, conjointement des persistances des traumatismes de vie.

Ces éléments se retrouveraient à trois niveaux d'analyse : l'organisation du quotidien de vie, des remaniements et réaménagements psychiques conscients (investissements) et inconscients (les dynamiques psychiques latentes). Ils se déclinaient dans sept sphères de vie du sujet : narcissique et identitaire, corporelle, familiale, affective et sexuelle, financière et professionnelle, culturelle et sociale. Ces réaménagements et remaniements se déploieraient conjointement dans différentes temporalités. L'entrée dans la prostitution serait une rencontre entre des opportunités sociales et la dynamique psychique du sujet. Aussi, pour chacune de ces femmes, nous analyserons chacune de ces sphères et mettront en exergue ces différents niveaux d'analyses. Lors de la prostitution, le sujet témoignerait de la dynamique prostitutionnelle, que nous tenterons de préciser dans notre travail. La sortie de la prostitution supposerait la rupture avec cette dynamique et initierait des réaménagements et remaniements qui en mobiliseraient d'autres en suivant. Aussi, le temps que nous choisissons d'appeler « temps post-prostitutionnel » témoignerait d'une reconstruction du féminin (voire même d'une construction), mêlant expériences, dépassement des traumatismes et renforcement d'un processus de subjectivation et individuation au féminin (voir Figure 5).

Cette question pourrait se décliner comme suit :

**La décision de sortie de la prostitution et sa mise en acte manifesterait-elle une rupture avec le fonctionnement du sujet et la dynamique prostitutionnelle ?**

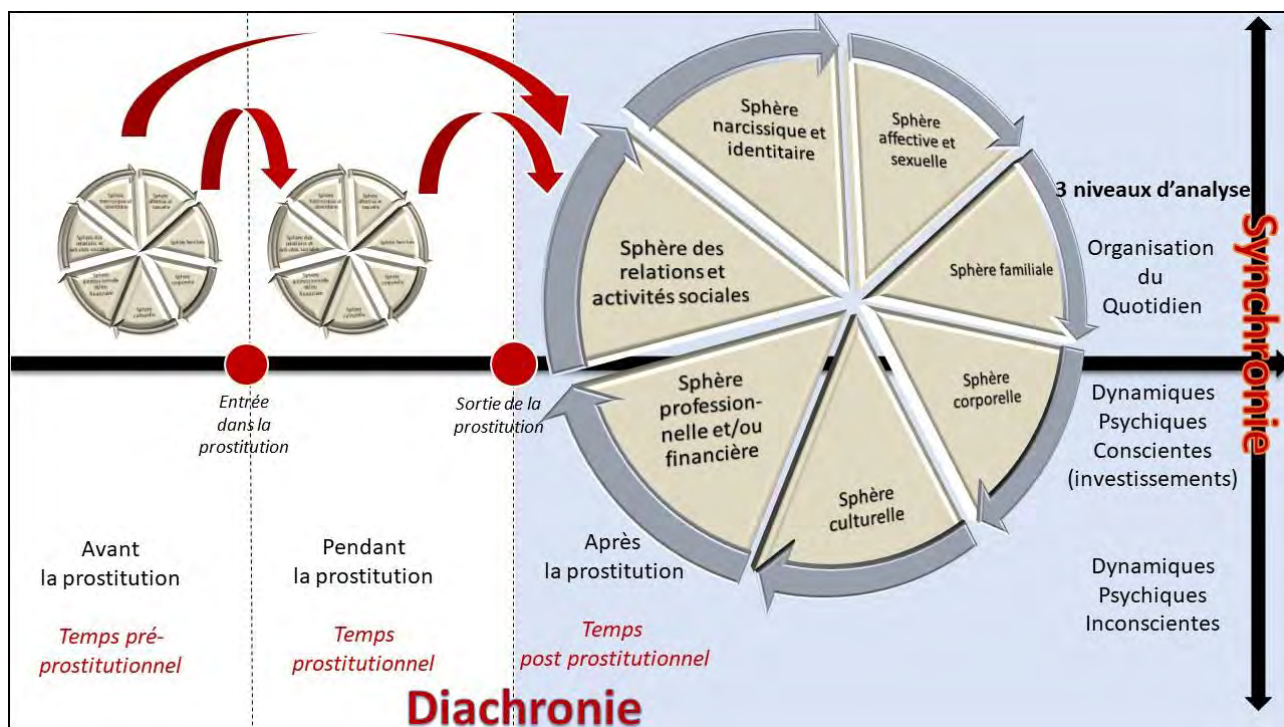
Nous supposons un travail du féminin masochiste dans la phase prostitutionnelle : le vécu antérieur traumatique n'ayant pas permis une définition subjective du sujet et de son féminin, encore en suspens. Le sujet se trouverait dans ce que nous choisissons d'appeler la dynamique prostitutionnelle, alliant la recherche de l'identité sexuée et sexuelle mais aussi questionnant le lien à l'autre, dans une dynamique masochiste et mélancolique. Cette dynamique psychique se trouverait modifiée lors du processus de sortie de la prostitution.

**Le temps post-prostitutionnel comporterait-il des réaménagements et remaniements de la dynamique psychique pour le sujet ?**

Nous supposons que la décision de sortie de la prostitution témoigne de remaniements de la dynamique psychique du sujet. Elle initierait un nouveau travail du féminin qui se prolongerait dans l'après coup de la prostitution, lors de la phase post-prostitutionnelle. Nous supposons des remaniements et réaménagements possibles dans cette phase post-prostitutionnelle, reflets des avatars du féminin et de ses (re)constructions, modifiant des éléments de la dynamique prostitutionnelle.

Ci-dessous, nous proposons un schéma synthétique de notre problématique :

**Figure 5 : Schéma synchronique et diachronique de la trajectoire prostitutionnelle subjective**



# **METHODOLOGIE**



# 1. REFLEXIONS THEMATIQUES, EPISTEMOLOGIQUES ET METHODOLOGIQUES

## 1.1. REFLEXIONS SUR LES DIFFICULTES D'ETUDE DE LA PROSTITUTION

Concernant la prostitution, pour nous en tant que chercheure, il ne s'agira pas de prendre parti dans ce débat de réglementations, ni de porter un jugement sur le fait de se prostituer ou non (Guillemaut, 2006). Pourtant, nous serons confrontées à un ensemble de questionnements éthiques et moraux concernant les femmes et la sexualité. Objet de recherche délicat, il mobilise la sensibilité du chercheur et le confronte à la fascination ou à la colère (sexe, comportements déviants, marginaux, extrême, injustice sociale, violence des rapports sociaux). De par sa place, le chercheur sera incité à se positionner face à des questions, faussement simples, pour lui-même mais aussi face aux différents interlocuteurs (collègues, acteurs institutionnels) : pour ou contre la prostitution, liberté ou non de se prostituer, violence ou pas. L'objet de la prostitution suscite ainsi des polarisations et confronte à l'obligation de prendre position. Le chercheur devra ainsi naviguer dans un contexte social et politique jalonné de débats et de lignes de fractures, influant sur la démarche et la méthodologie, réinventant sa place. Le processus de recherche s'en trouve ainsi malmené par les enjeux sociopolitiques ou idéologiques, doublés par des injonctions morales et normatives qui pèsent sur la sexualité. En effet, la prostitution transgresse les normes dominantes de la sexualité humaine liant de manière inséparable sexe et intimité. Ainsi, l'articulation entre sexe et argent dans la prostitution rompt avec l'image socialement idéalisée de l'intimité dyadique et de la réciprocité des désirs amoureux et sexuels, créant une véritable rupture. Au-delà de ces aspects, la prostitution questionne les pratiques et représentations d'une « bonne sexualité ». La neutralité souhaitée du chercheur s'en retrouve ainsi mise à mal, en contradiction avec les valeurs du chercheur, exempt de jugements de valeurs, séparant scientificité et militantisme. Aussi, distance critique et curiosité scientifique ne suffisent pas à échapper à la prise de position demandée par les interlocuteurs rencontrés (Mayer, 2011).

Finalement, l'enjeu prôné aujourd'hui serait l'autonomie et la liberté sexuelle dans un contexte interrelationnel (Simard, 2015). La question du consentement et de la liberté de ces pratiques prostitutionnelles sont interrogées. Comment consentir quand la liberté et l'autonomie sont fragilisées et ne laissent peut-être pas d'autres choix (Mathieu, 2016) ? Peut-on acheter le consentement sexuel d'autrui ? Dans ce sens, la prostitution peut-elle être considérée comme un travail ? Le consentement revêt des notions complexes et parfois floues entre le désir qui suppose une spontanéité, une essence profonde, non calculée et la volonté, qui suppose une démarche volontaire, une construction (Trinquart, 2002). Ces deux termes n'étant pas forcément liés, voire même pouvant être dissociés, la définition de consentement varie ainsi selon les points de vue (Martine, 2013). On peut désirer sans vouloir et vouloir sans désirer, ce qui se retrouve dans le domaine sexuel et aussi dans la prostitution (Simard, 2015).

Ce positionnement offre ainsi un droit d'entrée et la possibilité d'établir des relations pour des recueils de données, condition quasi sine qua non de par la population difficile d'accès. Il incombe en plus de négocier les attentes des interlocuteurs, recherchant parfois appui ou légitimité ou soutien à leur prise de position, le chercheur étant perçu comme porte-parole, gage de sérieux. L'enjeu résiderait dans la recherche d'une véracité scientifique des principes ou valeurs, légitimant les actions mises en œuvre (Mayer, 2011).

De même, l'étrangeté du sexuel et notamment de la prostitution laisse rarement indifférent celui qui la regarde. Le chercheur n'en est pas moins épargné : le rapport à cet objet n'en sera pas différent (Dubol, 1996) mais il en serait peut-être coûteux comme en témoigne le peu de recherches sur le sujet mais aussi le fait que celles existantes soient souvent peu approfondies et prolongées par la suite.

## 1.2. REFLEXIONS EPISTEMOLOGIQUES

Nos choix épistémologiques nous apparaissent importants à justifier pour la compréhension de notre thèse. En effet, les données recueillies par les champs de la sociologie et de la psychologie de la santé pour comprendre l'ampleur de ce phénomène et des facteurs ou déterminants clés de l'entrée à la sortie de la prostitution ne disent rien du sujet et de sa singularité ainsi que de son implication dans la prostitution, de son vécu et de son fonctionnement psychique. Les hypothèses formulées par ces approches, bien qu'intéressantes et d'apports certains, ne nous semblent donc pas répondre complètement à la problématique

de la prostitution chez les femmes. En effet, l'abord socio-économique semblerait une explication insuffisante pour la compréhension de la prostitution : toutes les personnes en situation de précarité ne se prostituent pas. Nous pensons que la mise en lumière des éléments subjectifs et de l'histoire de vie auraient toute leur place dans l'analyse de ce phénomène. L'intérêt pour nous serait d'amener une approche complémentaire, sans nier la pertinence de ces points de vue. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas là d'exclure les facteurs économiques et sociaux pouvant entrer en jeu dans la question de la prostitution, préférant une compréhension exclusivement centrée sur la dimension psychologique, voire psychologisante selon Mathieu (2002). Dans ce sens, nous ne souhaitons pas réduire la prostitution à une approche déterministe où les troubles psychiques et les carences chez un sujet prédétermineraient à un avenir de prostituée ou rendraient responsables et/ou coupables les personnes de leur situation. Dans le même sens que Dubol (1996), il ne s'agira pas non plus de présenter une recherche étiologique ou d'identifier une structure psychopathologique pour ces sujets. Aussi, même si prostitution et violences paraissent liées, nous ne nous limiterons pas à cela, autorisant aussi une mise à distance des discours militants et idéologiques (Libeau-Mousset, 2005).

Ainsi, notre recherche nous semblerait avoir un intérêt dans le champ de la recherche en psychologie clinique d'inspiration psychanalytique. Cette lecture apporterait un angle de vue nouveau car la prostitution a finalement été très peu l'intérêt de la psychanalyse (Dubol, 1996). Nous choisissons de proposer une lecture clinique et d'apporter un éclairage sur les processus psychiques, c'est-à-dire les dynamiques internes conscientes et inconscientes propres au sujet ayant pu avoir une pratique prostitutionnelle, en constante mobilisation. Ceux-ci s'opposeraient ainsi aux déterminants externes et internes, figés. Cette approche permet de se dégager des facteurs récurrents et quantitatifs, souvent explorés par la psychologie de la santé, pour se centrer sur l'expérience individuelle et singulière de la prostitution du sujet. L'intérêt pour la dynamique psychique, à savoir les mécanismes de défense, l'exploration des conflits psychiques et les modes de relations d'objet, permettra de repérer des éléments précieux pour la compréhension du sujet, tant dans ses aspects conscients qu'inconscients. Dans ce sens, notre idée est de comprendre l'intrication pour le sujet entre les éléments externes (rencontres, difficultés socioéconomiques) et internes (vécus émotionnel, affectif, psychique) de l'histoire de vie, concourant, non pas de manière causale, mais dynamique, à la complexité du parcours de vie dans lequel s'insère la prostitution qui implique les rencontres et les choix du sujet (Libeau-Mousset, 2005). De plus, il témoigne de sa dynamique psychique et de ses choix, cela au-delà du parcours de vie. La prostitution interviendrait ainsi comme une opportunité, une rencontre, dans un contexte, mise en résonance avec l'histoire de vie et la

dynamique psychique du sujet, alliant des processus inconscients et conscients. Nous envisageons donc, que la pratique prostitutionnelle, considérée comme l'exercice de la prostitution, serait l'expression d'une problématique psychique (Dubol, 1996 ; Lemale, Villerbu, Dachmi, 2015). Ainsi, cette perspective dynamique envisage le sujet dans sa singularité, psychique mais aussi historique. Même dans la traite à des fins prostitutionnelles qu'on pourrait qualifier d'accident de vie, lié à d'importantes causes externes (intervention d'un tiers, contexte de guerre, précarité) ; au-delà de la contrainte par le tiers, nous interrogeons la rencontre inconsciente entre les modalités psychiques d'un sujet, marqué par son parcours de vie et un événement, venant s'inscrire et résonner inconsciemment, se lier au sujet. Nous envisageons donc que la prostitution, même si elle recouvre des pratiques variées et s'inscrit dans des contextes chaque fois différents, est à chaque fois une expérience unique et individuelle.

Notre recherche se donne ainsi pour objectif d'explorer des aspects encore peu traités : les femmes en situation de prostitution, réalisant le choix de la sortie et l'après coup de cette expérience. Nous comprenons la sortie comme la décision subjective d'arrêt de la prostitution et sa mise en acte. Nous parlerons aussi de trajectoire prostitutionnelle pour caractériser le cheminement du sujet de l'entrée à la sortie de la prostitution. Celui-ci s'inscrit dans un processus, ce qui implique qu'il s'étend dans la temporalité : il peut impliquer des sorties et ré-entrées dans la prostitution, avant la sortie définitive et comprend aussi les aspects dynamiques du sujet que nous avons développé. Le processus de sortie de la prostitution implique donc une rupture qu'il s'agira de comprendre. Les relations d'emprise et d'abus, notamment dans le cas de la traite prostitutionnelle, ne nous paraissent pas suffisantes pour expliquer l'entrée et le maintien dans la prostitution ; de même que l'arrêt de ces relations pourraient entraîner la sortie de la prostitution. Il s'agit pour nous, non pas d'une causalité mais d'un processus complexe qui met en jeu plusieurs éléments de la dynamique psychique du sujet. De par ce processus de sortie, éminemment subjectif, souvent lié à une rencontre extérieure (Christmann, 2015), nous questionnerons la dynamique psychique et ses ressorts inconscients : qu'est ce qui a changé (ou non) pour le sujet ? Qu'est-ce-que ce choix va entraîner pour lui ? Sera-t-il tenté de reprendre l'activité prostitutionnelle (Ayerbe et al., 2001) ? L'après coup de la prostitution serait-elle emprunte de « troubles », liés au stress post-traumatique, comme le développent les approches sociologiques ou de la psychologie de la santé (Christmann, 2015 ; Legardinier, 2002, 2015) impliquant une dégradation de la vie affective et sexuelle (Farley et al., 1998) ? Ou une autre voie pourrait-elle s'ouvrir ?

### 1.3. REFLEXIONS METHODOLOGIQUES

Ces choix épistémologiques amènent aussi des réflexions méthodologiques. Les approches quantitatives sont souvent plébiscitées par les recherches actuelles en psychologie de la santé qui questionnent des échantillons importants, afin de relever les principales caractéristiques des personnes entrant et se maintenant dans la prostitution (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Cimino, 2012 ; Choi et al., 2009 ; Kennedy et al., 2012 ; Kramer, Berg, 2003 ; Kuyper et al., 2005 ; Lavoie et al., 2010 ; Lung et al., 2004 ; Nadon et al., 1998 ; Reid, 2014 ; Roe-Sepowitz, 2012 ; Simons, Whitbeck, 1991 ; Van Brunschot, Brannigan, 2002). Nous déplorons ainsi très peu d'études qualitatives (Bucardo et al., 2004). Par ailleurs, ces approches quantitatives sont aujourd'hui déplorées par de nombreux auteurs qui recommandent des études qualitatives pour un approfondissement de l'expérience des personnes en situation de prostitution et dans le processus de sortie et son après coup (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Cimino, 2012 ; Jobin, 2001 ; Preble, Praetorius, Cimino, 2016), notamment d'une lecture clinique (Farr, 2005). Celles-ci auraient proposeraiient une nouvelle dimension et exploration de ce champ ainsi qu'une compréhension plus approfondie pour un accompagnement auprès de ces personnes, afin de guider les pratiques professionnelles. Finalement, au-delà de la catégorisation, la question de l'accompagnement individuel reste entière, au vu de la pauvreté de la littérature, selon plusieurs chercheurs (Dalla, 2006 ; (Kramer, 2003 ; Roxburgh et al., 2006 ; Wilson, Butler, 2014).

Dans ce sens, nous privilégierons une approche qualitative, corroborant à nos objectifs d'exploration du fonctionnement psychique pour chaque sujet. L'intérêt de cette approche se situerait dans l'exploration de la dynamique psychique du sujet, consciente et inconsciente, dans l'actuel, au regard de la trajectoire de vie, incluant la prostitution. Il s'agit de comprendre les processus en jeu ainsi que leurs intrications complexes pour le sujet et son histoire, et non de déduire des causalités déterministes ou généralisables. L'enjeu pour nous ici sera de comprendre pour le sujet, dans sa singularité, sa trajectoire de vie et ce qui a pu l'amener à l'entrée, au maintien puis à la sortie de la prostitution, ce qu'il comprend de cette expérience aujourd'hui et ce qu'elle a pu modifier, engendrer pour lui. Nous supposons que la prostitution, malgré des modalités différentes, recouvre des aspects à la fois communs et singuliers dans ce qu'elle engage chez les sujets concernés. Ainsi, ces aspects encore peu explorés permettraient de participer à l'accompagnement psychologique de ces personnes réalisant le choix de la sortie de la prostitution, notamment auprès des pratiques des professionnels de terrain.

Ainsi, d'une part, nous ne nous intéresserons pas à des pratiques prostitutionnelles spécifiques (comme l'escorting ou la prostitution de rue par exemple) (Kurtz et al., 2005 ; Welzer-Lang, Albertine, 2014 ; Williamson, Folaron, 2003). Nous ne nous focaliserons pas non plus sur une population spécifique (étudiants, variabilités de l'âge, etc.) (Bigéard, Vavassori, 2014 ; Clouet, 2008 ; Svedin, Priebe, 2007).

D'autre part, la question culturelle ne sera pas ici notre propos principal même si notre étude a lieu en France, pays occidental, où de nombreuses personnes concernées proviennent de pays d'Afrique ou d'Europe de l'Est, voire d'Asie. En effet, plusieurs études internationales s'intéressent à des personnes en situation de prostitution dans un pays ou une culture particulier(e) (Barrett, 2000 ; Bucardo et al., 2004 ; Cecchet, Thoburn, 2014 ; Daalder et al., 2013 ; Farley et al., 2003 ; Raphael, Ashley, 2008 ; Roxburgh et al., 2006 ; Svedin, Priebe, 2007 ; Tsutsumi et al., 2008) ou avec une origine culturelle spécifique (Baarda, 2016 ; Guillemaut, 2002) voire même parfois liant les deux dans le processus migratoire (Jorgen, 2006 ; Oso Casa, 2003). Il s'agira pour nous de proposer une lecture clinique dont l'enjeu apparaît de comprendre la dynamique et la trajectoire prostitutionnelle, au-delà de l'appartenance ethnique ou culturelle. Cependant, notre analyse prendra bien sûr en compte les questions culturelles (origines, traditions) et interculturelles (arrivée dans un nouveau pays, rencontres, apprentissages) dans l'expression des modalités de la prostitution.

Aussi, l'enjeu de cette recherche sera de mettre en tension et articuler cas cliniques, singuliers, individuels (montrer) et la méthode (démontrer) (Perron, 2007), dans un croisement entre recherche clinique, empirique et conceptuelle (Widlöcher, 2007).

## 2. POPULATION ET TERRAINS DE RECHERCHE

### 2.1. TERRAINS DE RECHERCHE

Le travail avec les terrains professionnels est apparu comme nécessité pour cette recherche. Notre étude s'est inscrite dans une collaboration avec deux associations de deux villes différentes accompagnant les personnes en situation de prostitution. Toutes deux considérant la prostitution comme incompatible avec la dignité humaine, elles développent ses missions dans un abolitionnisme cohérent, cherchant à accompagner les personnes vers une alternative à la prostitution. Leurs missions concernent l'insertion et la réinsertion des personnes en situation de prostitution, accompagnant principalement dans les réalisations administratives, judiciaires et financières. De plus, elles jouent un rôle de sensibilisation, formation et prévention dans ce champ et conduisent des réflexions et recherches sur la question de la prostitution. Les équipes sont composées principalement de professionnels du champ médico-sociales (éducateurs, assistants sociaux). Il est important de constater l'absence de professionnels de la psychologie.

C'est dans ce cadre que nous avons construit ensemble nos collaborations. Ce lien s'est construit au fur et à mesure, marqué par des rencontres régulières autorisant une confiance réciproque, et surtout le croisement entre terrain et recherche. Dans ces allers et retours, nous avons négocié les contours de notre collaboration tant dans ses aspects théoriques (orientation de la recherche, problématique) que dans ses aspects pratiques (choix des personnes, temporalités, modalités organisationnelles, etc.). Ces modalités nous étaient apparues fondamentales car l'investissement de notre recherche par les membres de l'association nous semblait condition indispensable afin de porter ce projet auprès des femmes concernées, ceux-ci étant le premier maillon de nos rencontres futures.

En effet, cette collaboration permettait pour nous l'accès à une population vulnérable et parfois réticentes à des rencontres pour diverses raisons (mise à distance du passé, difficulté à faire confiance, etc.). Le lien crée avec les membres de cette association permettait la proposition d'investissement dans la recherche. L'association était aussi à même de supposer quelles personnes seraient susceptibles d'être intéressées par notre démarche et peut ainsi être en position intermédiaire. Dans ce sens, leur rôle était donc de proposer notre recherche en

évoquant déjà les premières modalités (thématique, nombre de rencontres, objectifs de la recherche), permettant pour ces femmes une première réflexion sur leur volonté d'investissement. En effet, la rencontre avec ces personnes pouvait présenter des difficultés importantes notamment pour la création d'un climat de confiance (Dubol, 1996).

Cette collaboration nous a aussi permis une meilleure connaissance du terrain et du travail de ces professionnels auprès de ces femmes souhaitant quitter la prostitution. Leurs expériences professionnelles présentaient un enrichissement certain pour notre travail de thèse. D'une part, les échanges dans le cadre des rencontres régulières avec eux nous permettaient de cibler les problématiques rencontrées sur le terrain. D'autre part, elles apportaient des premiers éléments de compréhension de par les remarques et constats des professionnels au contact de cette population. Ces éléments contribuaient ainsi, en plus de la recherche dans la littérature, à la construction d'une problématique, au croisement entre les carences dans les écrits en sciences humaines et sociales et les questionnements professionnels. Cela avait pour objectif un apport futur pour ces structures accompagnant les personnes en situation de prostitution, ouvrant à des approches dans le champ de la psychologie, notamment clinique.

Dans cette recherche d'adéquation entre terrain et recherche, ces rencontres avec l'équipe ont orienté notre travail de Master 2 vers une population féminine, représentant 93% des personnes accueillies, issues du Nigéria, dans le cadre de la traite prostitutionnelle (66% des personnes concernées). Cependant, pour notre thèse, nous nous sommes dégagées de ces aspects prépondérants, en lien avec le terrain, pour construire notre problématique, plus large, au-delà de la prostitution contrainte. Nous avons fait le choix de prolonger l'orientation de notre recherche sur les femmes sorties de la prostitution, en adéquation entre la recherche et le terrain. En effet, les femmes en situation de prostitution sollicitant l'association apparaîtraient dans un moment de crise important, celles-ci priorisant des démarches judiciaires et administratives (logements, autorisations de rester sur le territoire) afin de se dégager durablement des réseaux de prostitution. Dans ce sens, l'élaboration des affects et le travail psychique pourraient ainsi être entravés dans ce processus. De plus, l'absence de données concernant le devenir des femmes à la suite de la traite prostitutionnelle a confirmé cet engagement pour cette population.

Par ailleurs, il apparaissait important de ne pas omettre la dimension sensible de ce travail de recherche, inscrit dans un contexte fortement marqué par des débats sociaux et des enjeux multiformes (sociopolitiques, idéologiques),



doublés par des injonctions d'ordre moral et normatif. Cette démarche de recherche implique donc de négocier sa place. Dans ce sens, nous pouvons suggérer aussi des attentes à l'égard de notre recherche, portées par des questionnements sous-jacents à leur pratique professionnelle, à savoir la recherche de leviers ou d'orientations pour favoriser la sortie de la prostitution et ainsi peut être conférer un appui ou une légitimité à leur travail social auprès de cette population. De même, on pourrait supposer une demande de visibilité, de soutien à la cause : la recherche et le chercheur se fait ainsi porte-parole, gage de sérieux, force et crédibilité scientifique. A l'extrême, les résultats pourraient être tenus pour vérités scientifiques, preuve scientifique de la véracité de principes ou valeurs, arguments indéfectibles dans la poursuite d'une cause et dans la légitimation d'actions. Les risques d'interprétations, d'utilisation incontrôlables des données sont ainsi hors de la portée du chercheur et, malgré les précautions, le travail pourra être perçu d'un côté ou de l'autre, dans le trop ou le pas assez (Mayer, 2011). Il s'agira pour nous d'être donc très vigilant à ces multiples aspects et à nos communications.

Nous avons rencontré l'équipe régulièrement lors de notre recherche, notamment lors de moments clés. Il s'agissait pour nous de présenter notre avancement, de discuter avec l'équipe de la recherche et de ses modalités théoriques et pratiques mais aussi de maintenir une dynamique de travail, un investissement de l'équipe pour notre recherche, ainsi qu'un lien de confiance. Ces rencontres nous ont demandées un investissement personnel et temporel ainsi qu'une réflexion sur la transmission de notre objet d'étude et de notre épistémologie à des personnels parfois peu sensibilisés à la psychologie clinique et la recherche. Nous avons d'abord rencontré l'équipe à plusieurs reprises dans l'objectif de construire de nouveau un projet, en adéquation entre les manquements dans la recherche et le terrain. Ces rencontres ont été sources d'échanges. De notre côté, nous avons présenté les principaux travaux de recherche déjà existant mais aussi notre positionnement épistémologique et les orientations que nous souhaitions donner à ce travail. De leur côté, le personnel de l'association a pu nous faire part de leurs vécus et observations de terrain, au contact de la population mais aussi de leurs questionnements. Dans ce sens, nous avons travaillé à l'élaboration d'une problématique au croisement de ces aspects. Ce travail a permis de confronter nos propositions avec la réalité de terrain et ainsi de fixer un questionnement au plus près de celle-ci, fruit d'un échange et d'un partage d'expérience. Par la suite, nous avons proposé et justifié notre protocole méthodologique. Il nous apparaissait important de le présenter afin que les personnels puissent comprendre notre démarche et son intérêt, en lien avec la problématique élaborée mais aussi avoir leurs retours. De plus, leur adéquation

nous semblait incontournable du fait qu'ils allaient être les premiers interlocuteurs auprès des femmes rencontrées. Nous supposons que la compréhension de la pertinence de cette recherche permettrait un investissement de l'équipe, ce que nous pensons être davantage source de motivation et de réassurance lors de la proposition aux personnes choisies.

## 2.2. POPULATION ET ASPECTS ETHIQUES ET DEONTOLOGIQUES

Le choix de notre population comporte plusieurs critères d'inclusion, en lien avec notre problématique. Cependant, comme développé précédemment, considérant le sujet comme être singulier, nous choisissons de ne pas faire intervenir dans nos critères d'inclusion des données spécifiques comme le pays, l'origine culturelle, une pratique ou des modalités prostitutionnelles spécifiques.

Notre premier critère d'inclusion concerne la population féminine. En effet, ce choix implique des dynamiques psychiques différentes de celles des hommes, dans la construction identitaire et sexuée. Il s'agit donc d'exclure aussi les personnes ayant des problématiques transgenres, nous paraissant questionner bien davantage la dimension identitaire et qui impliqueraient des modalités de reconstruction différentes. De plus, ce choix a toute sa pertinence du fait que la majorité des personnes concernées soient des femmes.

Ces femmes devront être sorties de la prostitution au moment de nos rencontres, c'est-à-dire que nous considérons une période prostitutionnelle mais terminée à ce jour. Nous envisageons l'après coup de la prostitution comme permettant une réflexion et une possibilité de mise au travail psychique de l'histoire de vie et de l'expérience prostitutionnelle, dans le sens d'une mise en lien.

Notre échantillon comportera onze sujets répondant ces différents critères. La proposition de participation se fera par l'intermédiaire de l'association. En effet, le personnel a déjà un lien et souvent une relation de confiance avec ces personnes de par leur suivi, ce qui permet une première accroche à la démarche de recherche et aussi potentiellement de la réassurance. De plus, ils connaissent aussi les personnes qui répondent à nos critères d'inclusions et peuvent davantage envisager celles potentiellement intéressées par cette démarche. Cependant, au-delà de la pertinence et de la facilitation que permet cet intermédiaire, nous pouvons questionner les limites de cette mise en lien.

Par rapport à cette population, notre recherche questionne plusieurs aspects éthiques sur lesquels il paraît important de réfléchir. C'est en ce sens que nous avons travaillé à cette réflexion et recherché un avis favorable du comité d'éthique de la recherche (Annexe 1.1). Il s'agira d'abord d'être vigilant à la question de la volonté de participation. De par le recrutement par le personnel de l'association, l'acceptation peut être teintée d'un ressenti ambivalent. Le sentiment d'être redevable par rapport à elle, ayant apporté aide et soutien pour la sortie de la prostitution pourrait amener à une réponse positive, contre leur gré cependant. Nous veillerons à bien expliciter notre étude et préciser la nécessité d'un choix libre et consenti dès notre première rencontre. Dans ce sens, nous proposerons la signature d'une feuille de consentement à la suite de l'explication de notre recherche et de son déroulé. Celle-ci précisera les conditions d'anonymat, de confidentialité et la possibilité d'arrêt de l'étude à tout moment. De plus, nous préciserons que, malgré notre travail commun avec l'association, la confidentialité quant aux récits des personnes mais aussi quant aux éléments investigués sera respectée. Elle paraît en effet conditions importantes pour séparer et différencier les espaces. De plus, lors des restitutions à l'association, nous veillerons à apporter des données générales, garantissant l'anonymat de nos sujets. Par ailleurs, notre recherche de Master 2 et les premiers contacts avec cette population a mis en valeur la vulnérabilité de ces femmes. Nombreuses sont celles qui ne souhaitent pas revenir sur leur passé et encore moins celui concernant la prostitution. Les rencontres peuvent ainsi être vécues comme effractantes, entraînant la remémoration de moments difficiles. Dans ce sens, le lien et la continuité des rencontres peuvent être mis à mal. Dans notre positionnement, nous serons attentifs aux manifestations de souffrance du sujet, proposant si nécessaire une interruption de l'entretien, voire de la recherche si elle s'avère trop difficile pour le sujet.

Pour nos rencontres, les entretiens seront enregistrés, après accord préalable des sujets. Cela est pensé pour favoriser l'écoute durant la rencontre mais aussi pour permettre une retranscription fidèle des propos entendus et afin de limiter les interprétations subjectives dans l'après coup de la part du chercheur. Au terme de cette retranscription, les fichiers audios seront supprimés afin de garantir la confidentialité.

Enfin, afin de favoriser la compréhension et l'expression des femmes, nos rencontres se dérouleront soit en français, soit en anglais, langue couramment parlée par les femmes d'origines africaines, celle-ci étant soit leur langue maternelle soit une langue très usitée ou bien en espagnol.

Pour terminer, une restitution sera proposée au terme de la recherche. Cette démarche permet de restituer au sujet ce qu'il a pu apporter à la recherche. Elle sera proposée au sujet dans l'après coup de l'étude, après l'analyse des résultats. Cette rencontre comporte plusieurs objectifs. Le premier sera de restituer à la personne ce qui a pu ressortir des rencontres tant dans ce qui a été dit lors de celles-ci que l'analyse que nous avons réalisée. Le second objectif sera aussi pour nous d'avoir un retour du sujet sur nos analyses : s'y retrouve-t-elle ? Cela apporte-t-il de nouveaux éléments de compréhension ou des éclaircissements pour elle-même ? En effet, ces résultats vont être communiqués aux personnels de l'association, aux professionnels, à la communauté scientifique, qui ont parfois des attentes importantes (Mayer, 2011). Il s'agit donc d'être attentif à leur communication et à veiller à ce que les éléments puissent corroborer à ce que le sujet a voulu transmettre de son histoire.

## 3. PROTOCOLE DE RECHERCHE

### 3.1. CHOIX DES OUTILS

Les outils proposés seront donc en adéquation avec notre orientation épistémologique et méthodologique, centrés sur le sujet, et s'inscrivent dans la méthode clinique (Fernandez, Pedinielli, 2006). Dans ce sens, ils tenteront de mettre en lumière le vécu et les ressentis des femmes rencontrées ainsi que leur dynamique psychique. Le travail présenté s'appuiera sur des études de cas, visant non pas la globalisation et la généralisation mais la mise en avant d'individus uniques et singuliers (Roman, 2014). En effet, l'intérêt pour le cas individuel reconnaît aussi la multiplicité et la variabilité des expériences prostitutionnelles, toutes très différentes. De même que Dubol (2003), nous pensons qu'il serait difficile de généraliser la problématique de la prostitution.

Pour ce travail de recherche, nous avons donc fait le choix d'outils permettant d'investiguer les éléments ci-dessus : les entretiens non-directifs de recherche, les méthodes projectives (Rorschach et TAT) et la ligne de vie. Nous les développerons en suivant. Concernant le parcours de vie, les entretiens et la ligne de vie contribueront à l'apport d'éléments précieux. Pour l'exploration du vécu actuel et de la dynamique psychique inconsciente, les entretiens et les méthodes projectives nous paraîtraient pertinents. Ces outils offriront donc la possibilité d'expression pour le sujet de son histoire mais aussi de son monde interne. De même, leur utilisation permettrait le croisement et la confrontation des données pour chaque sujet, ceux-ci valorisant des aspects différents et complémentaires.

#### 3.1.1. L'Entretien Non-Directif de Recherche

L'entretien nous semble pertinent pour notre étude car il autorise l'expression du vécu et des ressentis, témoignant de la singularité et complexité du sujet (Boutin, 2019 ; Castarède, 2013 ; Fernandez, Pedinielli, 2006). Outil fondamental de la méthode clinique, il permet le recueil d'informations sur le sujet dans le cadre où nous le rencontrons, au travers du langage et du discours. La dynamique intersubjective mobilisée par la co-construction aura ainsi pour finalité la production d'un savoir par et sur le sujet (Blanchet, 1989). Cet espace de mise

en lien autorise la création d'une relation de confiance, favorable à l'expression du sujet. Il s'agira pour nous d'être à l'écoute, disponible et d'encourager ces femmes à la production d'un discours libre notamment au travers de relances, reformulations et des attitudes bienveillantes (Mansouri, Sturm, 2013). Les éléments non-verbaux retiendront aussi notre attention, de même que les silences, hésitations ou émotions présents au décours des rencontres ; donnant des indices supplémentaires sur les vécus du sujet (Blanchet, 1997 ; Chiland, 2013). Il s'agit donc de chercher du sens à partir de la compréhension du vécu de ces femmes (Guillemaut, 2006).

Nous avons préféré l'utilisation des entretiens non-directifs de recherche. Ce choix autorise une expression libre et non-structurée du sujet (Magioglou, 2008 ; Rogers, 1962). Cependant, nous orienterons la thématique en début d'entretien, afin que les propos correspondent à notre problématique de recherche. De même, des relances viendront étayer le sujet afin de préciser des éléments du discours ou permettre des ajouts (Blanchet, 1989). Les entretiens semi-directifs, même si nous nous accordons à penser que nos entretiens non-directifs s'en rapprochent, ne nous paraissent pas non plus les plus adaptés, répondant davantage aux attentes de la recherche. En effet, ceux-ci nous paraissent manquer de possibilités d'expressions propres du récit de vie, limitant la spontanéité et les émotions.

Cet entretien serait introduit par la proposition suivante :

**« Pouvez-vous me parler de votre trajectoire de vie avant, pendant et après la prostitution ? »**

Elle pourra aussi être déclinée en anglais (May you talk about your trajectory life, before, during and after prostitution ?) ou espagnol (¿ Puede contarme sobre la trayectoria de su vida antes, durante y después de la prostitución ?) pour favoriser la compréhension.

Pour cet entretien, nous nous fixons une durée moyenne d'une heure, annoncée aux participantes dès le début des rencontres. Ce temps déterminé permettrait la construction de la pensée, des réflexions, dans un cadre donné.

### 3.1.2. La ligne de vie

Même si d'autres études en sciences humaines l'utilisent (Saulnier, 2020), elle est peu utilisée dans les recherches en psychologie (Dasseville, 2002) et nous

ne retrouvons pas de conceptualisation quant à cet outil et son utilisation. Elle présente ainsi une certaine originalité pour notre recherche.

Nous considérons que la ligne de vie doit se construire par le sujet lui-même, au regard des moments et événements vécus, ce qui permet une appropriation subjective de l'outil. Les objectifs seront donc multiples. D'abord, la ligne de vie permettra d'apporter un étayage pour la troisième rencontre par le biais d'un média concret, qui guide le travail du sujet. Par ailleurs, elle permet d'approfondir des éléments du premier entretien, en lien avec la trajectoire de vie. Elle a pour vocation de remobiliser, sous une autre forme, les éléments de la première rencontre, mais permet aussi l'ajout d'autres éléments, oubliés, refoulés, mis de côtés. Ainsi, certains éléments apparaîtront en saillances, résonnant avec les entretiens, mais peut être que d'autres se révéleront à ce moment ou prendront une importance particulière. Cet outil ouvre à un second entretien non-directif de recherche et suppose pour ces femmes la possibilité d'approfondir ou dire des éléments supplémentaires quant à leur parcours de vie, au regard du développement de la relation de confiance (Baubet, Moro, 2000).

Ainsi, il s'agira de demander au sujet de noter les événements de vie ayant contribué à l'identité actuelle. Une ligne horizontale sur une feuille blanche sera présentée accompagnée de la consigne suivante, question ouverte :

**« Voici une ligne de vie. Pouvez-vous noter et expliciter les moments de votre vie qui ont été important pour vous ? »**

Elle sera déclinée en anglais (Here is a timeline, could you note and explain chronologically moments of your life that have been important for you?) ou en espagnol (Aquí hay un salvavidas. ¿Puede escribir y explicar los momentos de su vida que fueran importantes para su?), selon les situations rencontrées.

Les éléments notés seront donc discutés lors de la réalisation de la ligne ou dans son après-coup, ce qui permet l'ouverture du second entretien.

Suite à ce premier temps, nous retournerons la feuille. Au verso se trouvera une autre ligne horizontale et l'ouverture à une dernière consigne concernant les désirs d'avenir. Nous supposons que ces projections et perspectives diraient quelque chose des remaniements et réaménagements psychiques actuels.

La question sera la suivante :

**Si nous étendons la ligne, que pouvez-vous imaginer pour votre futur ?**

Cette question se déclinera aussi en anglais (If we extend the ligne, what could you imagine about your future ?) ou en espagnol (sí ampliamos la línea, ¿que se imagina de su futuro ?).

### 3.1.3. Les méthodes projectives

Les méthodes projectives autorisent l'émergence des processus de subjectivation par le déploiement des processus inconscients. Au-delà du discours, ceux-ci permettent l'analyse des dynamiques psychiques inconscientes, insu au sujet, par la projection de son moi sur les projectifs. Les méthodes projectives présentent l'intérêt de mettre à jour des conflits intrapsychiques et interpersonnels qui étaient peut-être affaiblis dans la mise en récit des sujets (Sanchez, Mazoyer, Harrati, 2014). Elles permettent aussi d'aborder les dimensions objectales et narcissiques de la subjectivation, latentes, au-delà du contenu manifeste mobilisé par les entretiens. Par ailleurs, elles dévoilent aussi les angoisses et les défenses du sujet et ajoutent ainsi des éléments de compréhension du fonctionnement psychique. Largement utilisées dans les recherches (Chantepie, Azoulay, 2020 ; Roman, 2004 ; Verdon, 2012), elles présentent un intérêt majeur pour la compréhension du sujet et ses dynamiques psychiques actuelles dans les recherches (Chabert, 2018 ; Raush de Traubenberg, 1986 ; Verdon, Roman, 2022).

Dans ce contexte de rencontre interculturelle, les épreuves psychologiques diffèrent du contexte initial occidental de standardisation des épreuves (Vercruysse, Chomé, 2002), questionnant la généralisation à des populations non occidentales. Cependant, l'interculturalisation actuelle de ces femmes modifie le rapport à la culture d'origine et implique donc des réaménagements (Couchard, 1999 ; Fernandez et al., 2020). Ainsi, l'utilisation de ces méthodes projectives nous paraît pertinente, mais nous garderons une vigilance constante lors de nos interprétations. L'analyse croisée avec les éléments des entretiens contribuera à cette attention particulière.

Les outils choisis seront le Rorschach et le Thematic Aperception Test (TAT). Ceux-ci nous apparaissent complémentaires : le Rorschach investigate davantage la dimension narcissique tandis que le TAT concerne davantage les problématiques objectales (Chabert et al., 2020). Pour la consigne de passation du Rorschach, nous utiliserons la consigne de Chabert (1997). Faute de références anglophone ou hispanique communes, notre choix s'est orienté vers la traduction de celle-ci. Concernant le TAT, nous utiliserons la consigne originale de Murray (1943), en français et en anglais, traduite en espagnol.



Le Rorschach interroge notamment l'identité et l'indentification sexuelle. En sollicitant l'axe narcissique, il suscite une mémoire du corps et une projection corporelle. Il présente l'intérêt de faire ressurgir la mémoire corporelle du traumatisme. Il apparaît intéressant pour observer les altérations de l'image du corps chez les sujets victimes d'agressions ou de maltraitances précoces (Condamin, 2009).

Le TAT présente l'intérêt de mettre en évidence des problématiques objectales car il est saturé en problématiques relationnelles et interpersonnelles. L'histoire racontée présentera un compromis entre la réalité perceptive et les représentations inconscientes ravivées par le matériel.

### 3.2. LE DEROULEMENT DES RENCONTRES

Les rencontres se dérouleront au sein des associations, nous mettant à disposition un bureau pour la plupart des femmes ou bien dans un bureau d'un lieu public. Le cadre des rencontres a été source de questionnements, rejoignant les aspects éthiques abordés précédemment. Notre préoccupation concernait la leur confidentialité, la séparation des espaces et la mise en confiance (Mendiburu, 2003). Nous avons favorisé ces lieux de par leur cadre sécurisant, connu pour les femmes rencontrées, celles-ci se rendant régulièrement à l'association. Ainsi, la rencontre avec une nouvelle personne, dans ce même endroit, pouvait diminuer les appréhensions de la première rencontre et favoriserait la continuité. De même, le lieu reflète aussi les liens créés : association/étudiant-chercheur, association/femmes, mobilisant une continuité entre nous, autorisant un « transfert/partage de confiance ». L'espace confidentiel permis par le bureau favorise l'expression du sujet, celle-ci concernant des problématiques intimes et taboues. Cependant, la proximité avec l'association et ce choix de lieu dans leurs locaux pourrait aussi amener des confusions. Dans ce sens, dès la première rencontre, nous préciserons la confidentialité de cet espace, mais aussi ses objectifs, distincts de l'association et de son fonctionnement. Nous expliciterons le travail engagé avec cette dernière, dans l'objectif d'une amélioration de l'accompagnement des femmes en situation de prostitution dans le cadre de la traite.

Nous organiserons nos outils sur trois rencontres pour chacune des femmes. Dans la méthodologie de sa thèse, Dubol (1996) a privilégié des rencontres uniques. Ce choix a été argumenté dans le sens où il mobilisait moins de défense : elle remarqua en effet des effets d'inhibition au-delà de cet entretien unique. Cependant, nous supposons que multiplier les rencontres pourraient

s'avérer intéressant dans le cas de notre étude, pour le déploiement de la subjectivité, dans une temporalité courte. Nous envisageons qu'elles puissent avoir lieu de manière rapprochée (sur un mois) afin d'inviter le sujet à la réflexion sur la problématique et pour la mobilisation du lien de confiance, dans la continuité. Par ailleurs, le temps entre les rencontres suppose une élaboration du sujet, lui offrant la possibilité d'exprimer de nouveaux éléments, à la suite du premier entretien, lors de la troisième entrevue, débutant par la ligne de vie. Entre ces deux rencontres, nous proposerons la passation des méthodes projectives. Enfin, au terme de nos rencontres et plus à distance, nous proposerons une restitution de nos résultats au sujet, suite à nos analyses, comme nous avons pu le développer précédemment.

La première rencontre recouvre les enjeux de l'établissement d'un premier lien, avec nous mais aussi avec notre recherche. Dans un premier temps, il s'agira de nous présenter et expliciter notre travail ainsi que les modalités des rencontres. Au préalable, un membre de l'association a sollicité la personne pour sa participation en abordant la thématique générale de notre étude. Nous y apporterons des précisions et répondrons aux éventuelles questions. L'enjeu paraîtrait la mise en confiance des femmes, menant à la participation (ou non), formalisée par le formulaire de consentement (Annexe 1.2). Dans un second temps, nous initierons le début de notre méthodologie avec le premier entretien non-directif, questionnant le parcours de vie. En effet, celle-ci implique des interactions complexes entre l'individu et le monde externe, expliquant les ruptures ou remaniements (Kokoreff, 2005). Par le récit de son propre parcours, le sujet évoquera ainsi sa trajectoire subjective (Dubar, 1998). Le récit de vie autorise ainsi le sujet à se raconter au travers d'un cadre chronologique, mêlant la temporalité et la vision personnelle sur sa trajectoire (Brunelle, Cousineau, Brochu, 2005), permettant la description des expériences vécues et leur contexte (Bertaux, 2005). Celui-ci comportera donc la spécificité de débiter par une interrogation ouverte sur la trajectoire de vie du sujet, lui laissant le choix de son expression. De plus, elle inclue aussi la temporalité et la prostitution (avant, pendant, après). L'intérêt pour nous serait de percevoir comment le sujet se saisit de la consigne de départ pour construire sa propre histoire, témoignant de sa subjectivité.

La seconde rencontre concernera la passation des méthodes projectives : d'abord le Rorschach, puis le TAT. Elle intervient après le premier entretien qui a permis le début d'un lien et d'une relation de confiance. Elle se trouve aussi entre les deux rencontres qui sollicitent la trajectoire de vie. Cela a pour objectif de favoriser les processus réflexifs mais aussi de border cette passation qui peut être questionnée ou être anxiogène. Il s'agira donc pour nous d'étayer le sujet lors de ce moment et dans l'après coup.

La troisième et dernière rencontre aura pour objectif de mettre en lumière les éléments importants de la subjectivation par le biais de la ligne de vie. Il consistera en la réalisation, par le sujet, avec notre étayage de cette ligne de vie, destinée à mettre en lumière les éléments de vie du parcours dans la temporalité. Ce temps suppose l'approfondissement de certains aspects ou l'ajout par le sujet de nouveaux éléments, issus de ses réflexions et pensées, autorisées dans l'entre-deux de nos rencontres. Nous supposons aussi un discours plus personnel et intime de par la construction du lien de confiance. Si le sujet n'a pas davantage d'éléments à verbaliser, il s'agira pour nous de les relancer sur des domaines nous ayant questionnés, lors du premier entretien, et lors de la réalisation de la ligne de vie. Ces relances auront été préparées au préalable de cette rencontre. Cette rencontre se devra en effet d'être plus spécifique : nous nous focaliserons sur des périodes de vie ou domaines ayant été peu abordés ou supposant un approfondissement ou des précisions. L'intérêt pour nous sera de repérer les remaniements subjectifs qui ont pu avoir lieu lors de la trajectoire de vie et qui interrogent l'actuel et les ressentis. Nous prêterons enfin attention aux répétitions dans le discours qui marqueraient l'importance d'une problématique pour le sujet. Pour terminer, cette dernière rencontre offrira un temps de clôture de la recherche et une séparation. Il s'agira de résumer nos rencontres et permettre au sujet de conclure lui-même sur celles-ci. Nous proposerons aussi la possibilité d'ajout d'éléments ou de précisions supplémentaires avant de terminer. Enfin, nous présenterons l'éventualité d'un temps de restitution à posteriori de nos analyses, en fonction du souhait du sujet.

### 3.3. METHODES D'ANALYSE

#### 3.3.1. Analyse de la clinique des rencontres

Nos rencontres impliquent des effets intersubjectifs qu'il s'agira de repérer et d'analyser. Nous analyserons les éléments de la dynamique transféro-contre-transférentielle et ses effets croisés : « transfert dans la relation au sujet clinique mais également dans la relation du sujet de la recherche [...] et du transfert dans la relation au clinicien » (Roman, 2014, p.17).

De plus, nous postulons la rencontre avec des vécus traumatiques ce qui suppose des effets dans cette dynamique, notamment sur le contre-transfert (El Hussein, 2016 ; Mazoyer, Bourdet-Loubère, 2016). La rencontre avec ces femmes suppose une clinique de l'extrême au regard des violences multiples et des

traumatismes complexes auxquels elles ont été exposées. Ces sujets sensibles sollicitent des éprouvés complexes chez le chercheur et amènent des impacts sur sa subjectivité qu'il est nécessaire de comprendre et d'analyser (Feldman, 2022).

Par ailleurs, nous prendrons en compte que ces rencontres sont entre deux femmes, ce qui peut mobiliser des aspects identificatoires sexuées.

Enfin, elles impliquent aussi des dynamiques interculturelles. En effet, certaines femmes pourront être originaires de pays différents du nôtre et avoir une culture différente ou même parler une langue différente, ce qui peut moduler nos échanges mais aussi l'expression du sujet. Par ailleurs, il s'agira aussi de prendre en compte la rencontre culturelle entre la chercheuse et les personnes rencontrées, n'ayant souvent jamais eu à faire à cet environnement. Ainsi, il s'agira de questionner les transferts et contre-transfert culturels, modifiant indéniablement les rencontres (Azoulay, 2019 ; Baubet, Moro, 2000 ; Devereux, 1994 ; Lachal, 2019). Concernant le contre-transfert culturel, il s'agira d'identifier nos réactions explicites et implicites, conscientes et inconscientes, issues de notre histoire et de nos appartenances, familiales, sociales, culturelles ainsi que notre identité professionnelle (Feldman, 2022). L'analyse de ces aspects et ainsi la prise en compte de la subjectivité du chercheur seraient ainsi les plus significatives de la recherche, autorisant une compréhension supplémentaire et nécessaire quant à l'objet de recherche (Devereux, 1967).

### 3.3.2. Analyses des entretiens et de la ligne de vie

L'analyse de l'entretien non-directif permettra la recherche d'éléments concernant trois de nos deux hypothèses opérationnelles.

Nous supposons un travail du féminin masochiste dans la phase prostitutionnelle : le vécu antérieur traumatique n'ayant pas permis une définition subjective du sujet et de son féminin, encore en suspens. Le sujet se trouverait dans ce que nous choisissons d'appeler la dynamique prostitutionnelle, alliant la recherche de l'identité sexuée et sexuelle mais aussi questionnant le lien à l'autre, dans une dynamique masochiste et mélancolique.

Nous tenterons donc de repérer les éléments suivants. D'abord concernant le passé de ces femmes, nous rechercherons les éléments sur la dynamique familiale, les liens et les relations entretenus avec les membres de la famille, afin de rechercher des traumatismes froids. Dans l'histoire du sujet, nous prêterons attention aux effractions et violences connues avant la prostitution. Nous

questionnerons principalement les figures du féminin. Par ailleurs, nous approfondirons la phase prostitutionnelle, son vécu et ses ressentis afin de repérer des éléments de la dynamique psychique.

Nous supposons que la décision de sortie de la prostitution témoigne de remaniements de la dynamique psychique du sujet. Elle initierait un nouveau travail du féminin qui se prolongerait dans l'après coup de la prostitution, lors de la phase post-prostitutionnelle. Nous supposons plusieurs remaniements et réaménagements possibles dans ce temps post-prostitutionnel, reflets des avatars du féminin et de ses (re)constructions, modifiant des éléments de la dynamique prostitutionnelle.

Nous interrogerons donc le moment de la sortie de la prostitution : ce qui a amené à la décision de sortie, les modalités de la sortie, etc. Nous questionnerons ensuite le temps post-prostitutionnel et ses remaniements psychiques mais aussi ses changements multiples, au regard de l'histoire passée, avant et pendant la prostitution. Il s'agira pour nous de repérer si des éléments de la dynamique prostitutionnelle diffèrent ou se répètent dans l'après coup et de tenter d'en comprendre la nouvelle dynamique psychique et ses modalités.

Nous analyserons cet entretien sur deux plans : manifeste et latent. Le plan latent inclue la dynamique de l'entretien, les manifestations transférentielles et contre-transférentielles mais aussi nos hypothèses quant aux éléments inconscients. Le plan manifeste, comprend les thématiques du discours objectif, verbalisé et conscient mais aussi les émotions et langage non verbal. Pour repérer ces éléments, nous proposerons d'abord une analyse thématique (Annexe 1.3).

### *3.3.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie*

Pour chaque entretien, nous tenterons de saisir les modalités et dynamiques transféro-contre-transférentielle (Fernandez, Pedinielli, 2006). En effet, chaque rencontre est différente, en fonction du sujet, de ses temporalités ainsi que des nôtres. Aussi, chacune est unique et différenciée. Il s'agira donc de mettre en exergue les spécificités de chacun des entretiens, au regard de la dynamique relationnelle et culturelle.

### 3.3.2.2. **L'analyse bioscopique sérielle**

Afin d'organiser les discours de nos entretiens, nous avons construit et élaboré une méthodologie adaptée à notre sujet d'étude et notre problématique (Soparnot, Moriceau, 2019), inspirée de l'analyse bioscopique sérielle développée plus précisément par plusieurs auteurs (Dieu, Hirschelmann, 2018 ; Villerbu, 2003 ; Villerbu, Le Bas, 2007). Celle-ci sera commune et appliquée à chacun des entretiens et cas cliniques afin d'assurer un cadre cohérent (Annexe 1.4).

Cette analyse permet de croiser temporalité du parcours de vie (axe verticale) aux sphères de vie du sujet (axe horizontale). Cette méthodologie offre ainsi la possibilité d'une double lecture, diachronique et synchronique. L'axe vertical présentera l'approche diachronique et sera découpé en trois catégories principales, cohérentes avec notre problématique et sujet d'étude, redécoupées en sous-catégories afin d'apporter davantage de précisions. Il s'agit : du temps pré-prostitutionnel (et les sous-catégories enfance, adolescence, éventuellement âge adulte), le temps prostitutionnel (entrée, prostitution, sortie), puis le temps post-prostitutionnel. Nous postulons que ces temporalités réelles correspondent à des temporalités psychiques. L'axe horizontal présentera l'approche synchronique et se découpera en catégories, représentant chacune une sphère de vie. Celles-ci permettront la compréhension et l'exploration de sept différents domaines de la subjectivité du sujet : sphère narcissique et identitaire, sphère corporelle, sphère affective et sexuelle, sphère financière et professionnelle, sphère familiale, sphère des activités et relations sociales, sphère culturelle. Celles-ci permettent ainsi l'exploration des dynamiques intrapsychiques (manière de se percevoir avant, pendant et après la prostitution) et intersubjectives (rapport à l'autre).

L'intérêt principal de cette analyse nous semble la possibilité de repérer les réaménagements et remaniements du sujet dans différents domaines de vie, tout au long de sa trajectoire de vie. Différentes lectures sont donc possibles. La lecture horizontale cible un domaine de vie investigué, permettant d'en voir les modulations tout au long de l'histoire de vie. La lecture verticale permet le repérage des événements importants dans une temporalité donnée mais aussi de l'investissement (ou non) de différents domaines de la vie. Cette construction maintient l'idée d'un croisement entre dynamique psychique (sous-jacente aux domaines de la vie) et trajectoire de vie (incarnés par les temporalités), incluant la prostitution. Elle aiderait ainsi à comprendre les constructions successives du sujet, impliquant des remaniements de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans les temporalités et domaines de vie investigués. Cette double lecture aura donc pour objectif la compréhension de la subjectivité et du féminin, présents mais aussi

passés et les projections futures, au regard de la trajectoire de vie et des événements traversés, notamment de la prostitution. Plus spécifiquement, elle permet la mise en exergue des ruptures ou cyclicités, répétitions ou remaniements et réaménagements dans le temps et les espaces mais aussi la mise en lumière des vulnérabilités subjectives, intersubjectives et sociales. Cette analyse combine ainsi « les facteurs endogènes du sujet (les effets émotionnels, sensoriels, cognitifs, mémoriels laissés par les événements) et les facteurs exogènes liés à l'environnement (situationnels, relationnels, sociaux) depuis le positionnement subjectif et interprétatif du sujet » (Dieu, Hirschelmann, 2018, p.589).

Dans ce sens, la ligne de vie prolonge cette perspective temporelle et situationnelle (Annexe 1.5). Elle contribue à la recherche d'éléments concernant nos deux hypothèses. Nous choisissons de ne pas utiliser d'analyse différenciée au regard des investissements variés des femmes quant à cet outil (certaines l'ont investi, d'autres non) mais aussi car l'analyse bioscopique sérielle paraîtrait adéquate pour son analyse. Nous rechercherons ainsi les mêmes éléments que ceux développés pour l'entretien non-directif. Les notations sur la ligne de vie appuieront les propos des entretiens dans nos analyses.

### 3.3.3. Analyses des méthodes projectives

L'analyse des méthodes projectives nous permet d'explorer davantage la dynamique psychique inconsciente du sujet. Ces explorations correspondent plus précisément à l'hypothèse suivante :

Nous supposons que la décision de sortie de la prostitution témoigne de remaniements de la dynamique psychique du sujet. Elle initierait un nouveau travail du féminin qui se prolongerait dans l'après coup de la prostitution, lors de la phase post-prostitutionnelle. Nous supposons plusieurs remaniements et réaménagements possibles dans cette phase post-prostitutionnelle, reflets des avatars du féminin et de ses (re)constructions, modifiant des éléments de la dynamique prostitutionnelle.

#### *3.3.3.1. Analyse transféro contre-transférentielle des méthodes projectives*

Nous détaillerons la dynamique transféro-contre-transférentielle pour la passation des méthodes projectives. Cette rencontre présente des spécificités de par les outils présentés aux sujets et les modalités de rencontre différentes qu'ils impliquent. Cette dynamique sera confrontée à celle des entretiens.

### 3.3.3.2. *Analyse du Rorschach*

L'analyse du Rorschach sera d'abord quantitative, au travers de la cotation des procédés utilisés par le sujet, classifiés ensuite dans le psychogramme (Azoulay, Emmanuelli, Corroyer, 2020). Celle-ci nous permettra de réaliser une analyse globale et qualitative sur le fonctionnement psychique du sujet notamment autour des processus de pensées, de sa dynamique affective et enfin ses représentations narcissiques, objectales ainsi que son organisation défensive (Chabert et al., 2020).

Par la suite, nous approfondirons de manière plus spécifique à notre problématique les aspects narcissiques, le féminin et le traumatisme. Nous tenterons de saisir la dynamique psychique et les remaniements psychiques concernant ces trois axes. Concernant l'abord narcissique, nous porterons attention aux représentations des planches I et V, témoins de l'image du corps et de la représentation de soi. Nous étudierons aussi plus spécifiquement les planches en lien avec la question du féminin et du maternel (planches II, VI, VII, IX). Nous serons enfin attentives aux éléments marquant l'empêchement du travail du féminin (polarités archaïques naissance/mort, dichotomies vivant/inanimé). Concernant le traumatisme, nous serons particulièrement attentives aux processus psychiques témoignant de l'élaboration du traumatisme. En effet, il n'y a pas de signes projectifs qui mettent clairement en évidence le trauma, notamment le trauma sexuel (Mazoyer, 2016) mais un ensemble d'éléments qui marquent son travail. Nous tenterons de repérer d'abord les éléments de préoccupations pour l'enveloppe témoins d'une intégrité mises à mal. Celles-ci sont perceptibles dans les réponses anatomiques, Clob, sang, la répétition du traumatisme (lexique de l'écrasement aux planches IV et VI), la présence de représentations tronquées, émiettées, incomplètes ou abimés, au travers de la grille de Sanglade et Rausch de Traubenberg et enfin la grille de Fisher et Cleveland qui nous permettra aussi de mettre en évidence les réponses barrières ou pénétrations (2 pour 1 sur un protocole « classique »). Ensuite, nous repérerons aussi les représentations agressives, destructrices aux planches rouges, les angoisses d'effraction à la planche III, la présence de sexuel cru témoignant d'une atteinte narcissique ainsi que les scénarios de meurtres ou de viols.

### 3.3.3.3. *Analyse du TAT*

L'analyse du TAT sera d'abord quantitative et qualitative car il s'agira de côter les procédés d'élaboration du discours utilisés. Ce travail permettra de



comprendre davantage le fonctionnement psychique du sujet par l'exploration des processus défensifs (Chabert et al., 2020).

Par la suite, pour répondre à notre problématique, nous investiguerons les relations intersubjectives dans les planches sollicitant la différence des sexes et des générations. Notre objectif en sera de comprendre les images, liens, transmissions et relations du sujet. Par ailleurs, sur le plan narcissique, nous investiguerons la problématique du deuil, en lien avec la perte d'objet. Dans ces deux cas, l'objectif sera de repérer la problématique évoquée et le traitement du conflit pour le sujet.

Concernant la transmission du féminin et ses avatars, nous prêterons attention à plusieurs planches qui mettent en scène le féminin et ses multiples aspects et relations. La planche 2 renvoie d'abord à la différence des sexes et des générations, nous tenterons ici de saisir les représentations et liens entre les personnages féminins. La planche 5 évoque l'imgo maternelle surmoïque et met à l'épreuve la solidité du surmoi. La planche 7GF renvoie à la relation à l'imgo maternel et à la transmission du savoir et des identifications féminines : elle sollicite les mouvements d'identifications. La planche 9GF évoque la rivalité féminine et la question du double.

Concernant le masculin, sa transmission et ses avatars, nous nous focaliserons sur plusieurs planches qui mettent à l'épreuve les images du masculin et les liens entretenus avec lui. A la planche 2, nous serons attentives à la représentation de l'image masculine et ses liens avec celle-ci. La planche 4 signe la possibilité ou non de l'expression du conflit œdipien et renvoie à l'ambivalence pulsionnelle (reconnue ou non). La planche 6 évoque le fantasme de séduction et à la capacité du sujet de l'élaborer et de s'en dégager. La planche 10 questionne l'intimité, le lien, la distance et la séparation à l'autre. Enfin, la planche 13MF renvoie à l'ambivalence pulsionnelle et convoque l'agressivité et la sexualité dans le couple.

Concernant la problématique de perte d'objet (problématique dépressive), nous investiguerons aussi plusieurs planches afin de comprendre la façon dont le sujet traite la perte, la séparation et la dépression. A la planche 1, nous serons attentives à l'émergence d'une position dépressive. La planche 3 renvoie ensuite à la dépression et à la capacité du travail de deuil. La planche 12BG met en jeu l'absence et les mouvements régressifs et narcissiques. La planche 13B éprouve d'éventuelles carences affectives et la capacité à être seul. Enfin, la planche 16 sollicite le sujet en absence de stimulus et introduit la séparation avec le test et le clinicien.

# **ANALYSES**

Nos analyses seront structurées en deux parties principales. La première partie présentera les cas cliniques des femmes victimes de traite à des fins prostitutionnelles. La seconde partie présentera les cas cliniques des femmes non-victimes de traite. Chacune de ces parties sera terminée par une synthèse mettant en exergue les points-clés, similitudes et différences.

Pour chacun des cas cliniques, nous structurerons nos analyses de la façon suivante. Nous débuterons par la clinique des rencontres qui présentera le sujet et la dynamique transféro-contre-transférentielle. Par la suite, nous analyserons la clinique des entretiens et de la ligne de vie. Nous mettrons d'abord en exergue la dynamique transféro-contre-transférentielle de ces temps. Nous proposerons ensuite une analyse de la trajectoire de vie au regard de différentes sphères (affective et sexuelle, narcissique, corporelle, familiale, relations et activités sociales, culturelle, professionnelle et financière). Nous mettrons en exergue les réaménagements et remaniements du quotidien, mais aussi des dynamiques psychiques conscientes et inconscientes. Ces sphères seront présentées par ordre d'importance pour chacun des sujets. Enfin, nous analyserons les méthodes projectives, Rorschach puis TAT : nous proposerons en premier lieu une compréhension globale de chacun de ces tests pour terminer avec une analyse au regard des indicateurs sélectionnés. Chaque cas clinique s'achèvera par une triangulation et articulation des éléments développés.

Nous terminerons par une synthèse globale de chacune des deux parties dans laquelle nous mettrons en exergue les points-clés.

# 1. LES FEMMES VICTIMES DE TRAITE

## 1.1. MARY

### 1.1.1. Clinique de la rencontre

Mary a 21 ans et est d'origine nigériane. Issue d'une famille pauvre, l'emprunt d'argent de son père, non-remboursable, le contraint à l'échanger contre sa fille, Mary afin de rembourser la somme en Europe à ses 14 ans. Ainsi, Mary a été contrainte de se prostituer. La période prostitutionnelle est vécue avec souffrance, sous l'emprise d'une proxénète nigériane pendant quatre ans. Il y a trois ans, la sortie de la prostitution, favorisée par l'aide de l'association, à son initiative condense l'alliage de plusieurs motivations. Cette sortie fait tremplin à une nouvelle vie et amène de nombreux changements.

Les rencontres se sont avérées difficiles en lien avec plusieurs aspects. Celles-ci se sont déroulées en anglais, seconde langue de Mary (sa langue maternelle étant un dialecte nigérian). Ainsi, son expression a été difficile : ses phrases sont floues, peu structurées. Notre communication a été laborieuse : l'accent de Mary nous était difficilement compréhensible comme son élocution et son vocabulaire. De plus, sa pensée peine à être structurée : Mary la juge comme *désordonnée*. S'ajoutant à ces difficultés, Mary s'est présentée à chacune de nos rencontres accompagnées de son petit garçon de huit mois : les bruits, interruptions et demandes de l'enfant interrompaient régulièrement son discours, aboutissant à des entretiens hachés. Au regard de ces éléments, le discours s'avère pauvre et peu élaboré. Victime d'oubli, elle se souvient exclusivement de la prostitution. Malgré nos sollicitations à évoquer son passé, notamment au Nigéria, Mary n'en dira presque rien. Nous supposons des événements douloureux, encore très vifs *quand je pense au passé, ça va affecter mon cerveau. Donc je dois garder mon passé dans le passé*. Détresse et tristesse semblent les affects dominants à ce sujet. Aussi, les importantes inhibitions et la posture passive et attentiste de Mary nécessitent des relances qui échouent à aboutir à la mobilisation de son discours. Le ressenti de ses émotions ainsi que son positionnement inhibé a aussi favorisé chez nous, en miroir, une attitude similaire ainsi que la crainte de solliciter ses affects et aboutir à un effondrement psychologique, voire un arrêt de la recherche. De ce fait, les sentiments d'impasses psychiques et relationnelles ont échelonné nos rencontres

qui se sont avérées épuisantes de par leur déstructuration mais aussi la nécessité d'étayer et de tenter de mobiliser Mary. Elles font émerger de notre côté des sentiments de culpabilité, en lien avec la mobilisation des pensées et affects passés. Pour terminer, nous questionnons le désir de Mary de contribuer à cette recherche. Nous percevons une ambivalence dans son désir de participation : même si celle-ci se présentera à chaque fois à nos rencontres, la pauvreté de son discours questionne sa motivation. Nous interrogeons le sentiment de dette quant à l'association, ce qui aurait pu l'inciter à participer à notre recherche, sans en porter elle-même le désir.

### 1.1.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 2.2).

#### 1.1.2.1. *Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie*

Lors du premier entretien, nous percevons l'importance des affects dépressifs à l'évocation de son histoire de vie et la difficulté à aborder le passé. Elle semble aussi en difficulté pour affirmer sa position et ses choix. Le deuxième entretien apparaît très pauvre, peu élaboré. La ligne de vie ne parvient que peu à pouvoir étayer ses propos. Mary nous semble en difficulté pour penser sa trajectoire de vie : nous remarquons beaucoup de répétitions quant au premier entretien, peu d'approfondissements ou d'apparitions de nouveaux éléments.

#### 1.1.2.2. *Analyse bioscopique sérielle*

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : une prostitution mortifère

Cette sphère est investie dans le discours concernant la prostitution. Cette période est caractérisée par la contrainte *je devais me forcer pour aller à la rue et être certaine que je travaillais pour l'argent à envoyer au trafiquant* de par l'angoisse de représailles pour soi et autrui *je dois rembourser l'argent parce que je ne veux pas que ma famille soit en danger, je ne veux pas moi-même être en danger*. L'investissement psychique et physique est ainsi majeur *tout mon esprit pour avoir l'argent, pour rembourser l'argent*. Aussi, nous constatons l'impossibilité pour Mary d'investir d'autres sphères de vie lors de ces années. L'absence de liberté est particulièrement mise en exergue *Vous ne pouvez pas être libre, votre famille ne peut pas être libre. Mais quand vous continuez à envoyer*

*l'argent, d'aller à la rue, continuer d'envoyer l'argent, vous restez... vous restez un esclave... pour toujours.* Ainsi, la prostitution apparaît comme temporalité chronophage, aliénante, insécurisante et désobjectivante. L'arrêt de la prostitution, actée trois ans après son arrivée en France, suppose des remaniements psychiques importants, en rupture avec la dépendance à la dette familiale et à la proxénète et l'affirmation de soi et de ses choix : *quand je l'ai décidé, j'ai dit : ok, si tout doit se passer comme ça, que ça se passe. Si elle va tuer ma famille, je la laisse tuer ma famille.* Mary priorise ainsi liberté et indépendance, ce qui supposerait un acte de subjectivation et une rupture avec la dynamique d'emprise instaurée par le réseau *je serai pour toujours une esclave de la trafiquante. C'était mon point majeur pour arrêter ou encore C'est mon meilleur moment. Arrêter de payer la trafiquante... Pas d'argent. Je suis libre. Je pense que ce sera toujours le meilleur moment pour moi (souffle) (rire). Je pense que c'est le meilleur moment pour moi parce que, vous savez, vous imaginez, vous êtes sous contrôle de quelqu'un, c'est difficile.* Aussi, lors de ce moment de sortie de la prostitution, nous supposons le passage de la passivation mortifère à l'activité mais aussi le passage de la dépendance (à la dette, à la proxénète) vers l'indépendance physique et psychique, au croisement entre le passage de l'adolescence à la majorité et l'émergence d'un désir propre et singulier. L'après coup de la prostitution témoigne du prolongement de cette position subjective illustrée par une utilisation différente de l'argent obtenu. Autrefois donné à la trafiquante, il est utilisé pour son profit aujourd'hui *L'argent que je reçois du gouvernement, je dois l'utiliser pour moi.* Il symbolise maintenant la prise de conscience de la contrainte et la privation de liberté : *Parce que quand vous avez fini de payer, vous avez votre propre liberté. C'est... c'est très important pour soi... mais si vous ne finissez pas, vous n'avez pas votre propre liberté (parle au bébé). Vous n'avez pas votre liberté, vous n'avez pas votre vie pour être. Je vous dirais ça : vivez votre vie.*

***Concernant la sphère financière et professionnelle, la prostitution s'avère être une période mortifère, aliénante et désobjectivante, consacrée au remboursement de la dette, dans la crainte de conséquences létales pour soi et autrui. La sortie de la prostitution apparaît comme acte subjectivant, au regard du dégagement de l'emprise du réseau. La position de passivation mortifère est abandonnée au profit d'une position plus active, subjectivée, se prolongeant aujourd'hui, dans l'après coup de la prostitution. Cependant, la sphère professionnelle n'est pas investie à ce jour.***

La sphère culturelle : déracinement, difficultés de réintégration

Le parcours migratoire et culturel vécu est relaté douloureusement. Dans un premier temps, la vie au Nigéria est peu décrite et mise à distance *c'est une longue histoire.* L'absence d'argent et la pauvreté familiale restent les seuls éléments présents au premier plan *c'était vraiment vraiment vraiment difficile parce que là où nous*

*vivons nous n'avons pas d'argent.* Cette situation économique apparaît comme prémisse de la situation de Mary en suivant. Le départ du Nigéria se révèle aussi douloureux et illustre des rêves déçus *ce n'est pas la voie que je pensais.* Nous interrogeons un déracinement culturel mais aussi psychique, affectif et identitaire. Dans un second temps, l'arrivée en France apparaît comme premier événement important pour Mary - noté sur la ligne de vie – mais il mobilise inquiétudes et craintes d'un retour précoce au Nigéria et des conséquences concernant le remboursement de la dette *depuis 2014, il n'y a pas eu de bons moments pour moi.* La sortie de la prostitution amène aussi à des difficultés devant le refus de la préfecture pour l'obtention des papiers. La sphère culturelle paraît centrale pour Mary à ce jour. Aujourd'hui, l'insertion culturelle en France apparaît au premier plan pour Mary : elle fait part à plusieurs reprises de son désir d'apprendre la langue française mais se trouve en difficulté *je ne sais pas parler français c'est vraiment vraiment vraiment difficile. Ça affecte... ça m'affecte beaucoup* ou encore *j'ai essayé d'apprendre... d'apprendre le français. J'ai été aux cours de français... Ouais, je ne comprends pas vraiment ce qui ne va pas chez moi,* identifié comme problématique majeure actuellement *c'est mon gros problème... mon problème le plus important.* Cette difficulté s'avère obstacle à l'intégration professionnelle en France. Nous supposons que le passé traumatique et ses inquiétudes présentes soient obstacle à ses apprentissages : les pensées de Mary semblent en effet davantage mobilisées par le vécu antérieur mais aussi ses préoccupations actuelles.

**Le contexte culturel précaire initial au Nigéria semble favoriser la migration en France ainsi que la prostitution, supposant des sentiments de déracinement et désillusions majeurs. A ce jour, l'intégration culturelle est marquée par la difficulté, notamment de par l'apprentissage contrarié de la langue. Nous interrogeons la permanence d'affects dépressifs et des conséquences psychiques post-traumatiques, obstacles à ces aspects.**

La sphère familiale : la position de victime sacrificielle

La vie familiale apparaît comme largement investie tout au long du parcours de vie de Mary. Les relations familiales sont peu caractérisées mais nous interrogeons. La relation au père apparaît teintée de colère dans le langage non-verbal (en lien avec la dette ?) mais celle-ci est évitée dans ses propos *la relation entre moi et mon père... hmm... Je ne dis pas elle était très bonne ou elle n'était pas bonne, je ne sais pas.* Celui-ci est décédé mais Mary ne développera pas davantage cet aspect. De même, la relation antérieure à la mère ainsi qu'à la fratrie n'est pas non plus évoquée. Pourtant, le vécu familial au Nigéria apparaît douloureux *oubliez mon enfance car ce n'est pas bon pour moi.* Cependant, la famille de Mary est à l'origine de son départ du Nigéria. Victime de la pauvreté de ses parents et de leur impossibilité de rembourser un argent emprunté, Mary se trouve objet de remboursement : afin

de payer sa dette, son père l'offre aux trafiquants. Mary devient victime sacrificielle, contrainte de payer la dette de sa famille dans la prostitution. Au-delà de ses propos, nous supposons une colère sous-jacente, voire inconsciente jamais verbalisée envers sa famille *si ma famille avait été riche, pas de contrat avec les trafiquants, peut être que je n'aurais pas eu de problème avec ma pensée*. Le vécu prostitutionnel est marqué par l'angoisse que les trafiquants portent atteinte à sa famille en cas de non-remboursement de la dette, ce dont elle se dégage à la sortie de la prostitution. Cette libération salvatrice semble marquer le passage à la prise en compte de soi et de son narcissisme, contrairement au fonctionnement sacrificiel antérieur. Malgré tout, la famille reste au centre des préoccupations de Mary dans l'après coup de la prostitution. En effet, Mary caractérise son rôle dans la famille : *je suis celle qui prend soin*. Aujourd'hui, elle continue à soutenir financièrement sa famille encore au Nigéria : elle participe aux soins de santé de sa mère et finance l'école de son petit frère *je dois les rendre heureux*. La mère est effectivement source d'inquiétudes, relatées à plusieurs reprises dans son discours : *parce qu'elle est très malade. Je pense beaucoup à elle* et amène de la culpabilité chez Mary, se reprochant son vécu prostitutionnel et les angoisses que cela a amenés chez sa mère. Au-delà de la dette à rembourser aux trafiquants, nous interrogeons la dette quant à la famille et notamment à la mère. Au-delà de cette inquiétude, la naissance de son enfant en 2018 et le quotidien amènent pour Mary des sentiments de bonheur, de réconfort. L'enfant est investi narcissiquement, comme un nouveau soi *Naissance de moi-même*. Il est mis en exergue comme un des trois événements marquants pour Mary, dans sa trajectoire, sur la ligne de vie. Il est source des projections heureuses et le désir de donner une vie meilleure, réparation de la vie passée (Mansouri, 2022).

**La sphère familiale se trouve très investie dans la psyché de Mary. Son positionnement semble avoir évolué : victime sacrificielle dans la prostitution, destinée à rembourser une dette non-désirée, elle semble aujourd'hui dégagee de cette position. Cependant, elle conserve ce rôle de protection de la famille aujourd'hui, en contribuant à les soutenir financièrement. La naissance de son enfant semblerait ouvrir de nouveaux possibles et témoignerait de l'investissement de soi, au travers de lui.**

La sphère narcissique : des dévalorisations au regain narcissique

Le passé de Mary est marqué par l'oubli (de l'enfance au Nigéria), liée avec le départ du Nigéria et l'entrée dans la prostitution *quand je suis partie, j'ai oublié beaucoup trop, beaucoup trop, je ne me souviens pas... je ne me souviens de rien...* et la souffrance narcissique liée à la période prostitutionnelle *Tout ce dont je me souviens s'est passé pendant le temps où j'étais... j'étais agressée !* La phase prostitutionnelle est ainsi caractérisée par la perte de soi, les violences et la dépendance totale et forcée à la



proxénète. Nous postulons une fixation traumatique quant à cette période, obstacle aux souvenirs antérieurs. Ces fixations apparaissent toujours omniprésentes lors de nos rencontres : elle relate des cauchemars, des angoisses, de la tristesse Mary exprime explicitement vouloir mettre ce passé à distance, afin de s'en protéger *quand je pense à mon passé, je ne peux rien faire*. Conjointement à ce traumatisme toujours actuel, le quotidien semble autoriser des réaménagement et remaniements ainsi qu'un apaisement narcissique. Nous supposons la reconstitution d'une enveloppe protectrice, stable, sécurisante, matérialisée par le logement, dans lequel Mary peut prendre soin d'elle : *on a un appartement, on a cet endroit, je dois l'utiliser, donc quand je vais chez moi maintenant, un endroit où je peux manger, je peux cuisiner, je peux rire*. Ce présent apparaît aujourd'hui ouvrir à des possibles scénarii d'avenir qui s'avèrent positifs *il sera très lumineux, ce sera plus facile pour moi dans le futur, bien qu'incertaines la vie peut changer à tout moment*.

**Aussi, nous supposons que la dynamique psychique de Mary s'articule aujourd'hui autour de deux pulsions : d'un côté, la pulsion mortifère et traumatique, liée aux traumatismes antérieurs de l'histoire de vie, avant et notamment pendant la prostitution, et d'un autre côté, la pulsion de vie impulsée depuis la fin de la prostitution. Ces deux mouvements apparaissent comme évoluant conjointement dans sa psyché.**

La sphère corporelle : de la maltraitance à la mise à distance corporelle

La sphère corporelle est peu investie dans le discours de Mary. Cependant, elle prend toute sa place dans la prostitution et justifie l'arrêt de cette activité. Le corps est vécu comme objet *pour faire de l'argent*. Il est maltraité, mis à mal comme en témoignent les violences physiques des clients, il est aussi vulnérable aux maladies vénériennes. Cependant, au-delà de la prostitution, le corps est mis de côté. Nous supposons une prise de distance avec les ressentis corporels, depuis la fin de la prostitution. Le corps n'est plus source de maltraitance mais semble oublié. Nous questionnons la nécessité psychique de cette mise à distance dans l'objectif d'une reconstruction ou bien participant à la mise à distance du passé traumatique car trace du temps prostitutionnel passé.

**Autrefois malmené dans la pratique prostitutionnelle, il semble aujourd'hui mis de côté. Nous interrogeons une prise de distance nécessaire afin de se distancer de ce passé douloureux, porté par le corps.**

La sphère affective et sexuelle : **l'évitement des relations affectives**

Cette sphère est peu investie dans le discours de Mary. Elle ne relate pas de relation affective et sexuelle en amont ou lors de la prostitution et met en exergue l'impossibilité de construire une relation dans la prostitution, menacée par ce

contexte. La vie affective et sexuelle apparaît plus investie un an après la sortie de la prostitution. Mary évoque l'investissement d'une relation avec un homme, père de l'enfant. Elle en dira cependant très peu *mon petit ami est gentil, il est bien. C'est tout ce que je peux dire*. La relation paraît peu investie : Mary lui cache aussi son passé prostitutionnel, il n'apparaît pas comme source de projection à l'avenir. Nous interrogeons un désinvestissement relationnel au regard de l'expérience prostitutionnelle, peut-être une méfiance sous-jacente *il n'a pas de problème avec moi, je n'ai pas de problème avec lui*. De même, la sexualité est évitée, non abordée, ce qui rejoint nos constatations quant à la mise à distance du corps. Nous supposons que la relation affective et sexuelle pourrait faire rappel aux expériences antérieures de prostitution avec les clients.

**La sphère affective et sexuelle apparaît peu investie dans le discours de Mary. Malgré un (premier ?) investissement récent, nous questionnons une mise à distance qui interroge peut-être le rappel de l'expérience prostitutionnel.**

La sphère des relations et activités sociales : soutien psychique

La sphère des relations et activités sociales est peu présente dans le discours de Mary mais paraît malgré tout investie dans son quotidien. Elle fait notamment part de relations sociales soutenant dans l'après coup de la prostitution. Elle évoque brièvement des amis qui apparaissent comme supports *je vois un ami qui donne beaucoup de conseils*. Par ailleurs, nous constatons le rôle majeur de l'association quant à la sortie de la prostitution *depuis... j'ai commencé à venir à XXX (nom de l'association), tout va vraiment bien pour moi*.

**Les relations sociales évoquées (amis, association), peu abordées, contribueraient au soutien psychique de Mary, à son affirmation et un mieux-être.**

Malgré un discours inhibé et peu fourni, nous comprenons que la sortie de la prostitution témoigne de remaniements et réaménagements psychiques : dégageant d'une position d'emprise et de dépendance quant au réseau mais aussi d'une position de victime sacrificielle de la famille pour Mary. L'expérience prostitutionnelle, désobjectivante et traumatisante, suppose que la sortie témoignerait du début d'un processus de subjectivation et de renarcissisation. Aussi, l'après coup de la prostitution illustre ce processus car il autorise de nouveaux investissements, objectaux (relation affective et sexuelle, son fils, des relations sociales) et narcissiques (prise en soin de soi, logement, investissement d'une culture) ; malgré des conséquences traumatiques de l'expérience vécue.

### 1.1.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 2.3).

#### *1.1.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

La passation des méthodes projectives s'est avérée complexe, laborieuse et épuisante. Déstructurée et interrompue à plusieurs reprises par l'enfant de Mary qui était présent, la passation a duré près d'une heure et demie. Au terme de la rencontre, elle manifeste de la curiosité pour la compréhension de ces méthodes.

#### *1.1.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Concernant les processus de pensées, Mary a présenté des difficultés majeures à investir cette passation. Le mode d'appréhension est rigide (exclusivité des G dans le protocole), témoins de sa défense et de son désir de maîtrise du matériel. On supposerait aussi une dépendance extrême à l'objet et une fragilité de par l'incapacité de Mary à supporter les découpes. La pensée de Mary peine à se déployer : de nombreux remâchages, interrogations et doutes rendent très difficiles l'émergence de perceptions qui s'avèrent pauvres (neuf réponses seulement). A propos de la dynamique affective, nous remarquons une coarté (TRI et FS), ce qui suppose une fragilité importante et une dépressivité. L'absence de réponse CF, FC ou même C témoignent d'une inhibition affective importante. Les mécanismes inhibiteurs de l'angoisse sont nombreux (rires, estompage, choc) et évoquent une angoisse difficilement gérable, omniprésente lors de ce protocole (chocs à toutes les planches, trois refus de planches). Par ailleurs, Mary est très insécurisée (remarques, appels au clinicien) et verbalise à plusieurs reprises sa difficulté. On note aussi l'absence des mécanismes de contrôle émotionnel (aucun K dans le protocole). L'émergence pulsionnelle peine à être contrôlée à la planche II avec le repérage en premier lieu du rouge sur la planche, sans possibilité de le lier à une représentation. L'axe objectal est questionné : on ne note pas d'interactions aux planches bilatérales mais seulement des représentations générales et animales. Pour finir, nous ne repérons pas de symbolisme phallique cependant, le refoulement est à l'œuvre. On observe notamment des défenses phobiques (chocs, inhibitions, refus) témoignant du débordement des affects, la tendance à s'en tenir au concret.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, on observe l'émergence de la banalité à la planche V, témoin d'une identité stable. Cependant, l'omniprésence des réponses animales mais aussi la perception globale d'une plume à la planche I accompagnée des nombreux phénomènes particuliers qui témoignent de l'angoisse de Mary (appels au clinicien, choc, rires, remarques, refoulement) nous amènent à interroger des angoisses corporelles importantes.

Concernant le féminin et les planches correspondantes, nous constatons des perceptions globales et animales pour les planches II (un papillon), VI (un poisson) et VII (un animal). Elles sont marquées par des chocs (dont un choc rouge à la planche II), des doutes, hésitations, appels aux cliniciens. La planche IX est refusée lors de la passation et à l'enquête. Nous supposons ainsi un malaise quant au féminin et l'identité féminine.

Les planches qui évoquent le masculin sont marquées par des angoisses, chocs et des dévalorisations. Des perceptions animales sont verbalisées (une chauve-souris à la planche IV, un poisson à la planche VI). Nous interrogeons aussi un malaise quant au masculin.

Enfin, concernant le traumatisme, nous ne repérons pas de réponse anatomique dans le protocole ainsi que de réponses Clob, Sang, ni des perceptions écrasées aux planches IV et VI ou encore tronquées, émietées, éclatées, abimées ou incomplètes ou bien agressives, destructrices et sadiques. De même, on ne note pas de scénario de meurtre ou de viol ou d'angoisse d'effraction à la planche III. Les perceptions apparaissent entières comme nous le constatons quand nous classons les réponses dans la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg. La grille de Fisher et Cleveland ne dévoile ni réponse barrière, ni réponse pénétration. Ainsi, ces éléments ne nous permettent pas de déceler des indices quant à l'actualité psychique des traumatismes (corporels).

**Le Rorschach témoigne d'un protocole pauvre, marqué par l'inhibition et l'angoisse tant aux planches féminines que masculines mais aussi quant à l'axe narcissique et corporel. Concernant le traumatisme, nos indicateurs ne permettent pas de valider l'hypothèse de l'actualité psychique de traumatismes corporels.**

#### 1.1.3.3. *Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés*

##### Analyse globale du TAT

La passation du TAT s'avère laborieuse comme celle du Rorschach bien qu'il apparait moins anxigène que ce dernier. Cependant, Mary a persévéré malgré les difficultés rencontrées mais il a été nécessaire d'intervenir à plusieurs reprises

afin de l'étayer. Les inhibitions amènent des difficultés à exprimer ses perceptions. L'accroche au percept et aux limites est majeure : l'ambiguïté des images amènent doutes, hésitations voire incapacité à se positionner ou élaborer une histoire. Les procédés défensifs majoritaires sont ceux des séries A et C (rigidité et évitement du conflit). On remarque notamment les procédés obsessionnels à type de doute (68 dans les planches) puis les inhibitions avec des tendances à la restriction voire des refus (42). Enfin, nous constatons de nombreux procédés antidépressifs : appels au clinicien (10) et des rires (33).

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant le féminin, ses transmissions et ses avatars, les planches 2, 5, 7GF et 9GF ne mettent pas en lien les personnages féminins, voire même, Mary ne parvient pas à élaborer d'histoires pour ces planches. La planche 7GF met en scène le malheur de la mère et de la fille, sans lier cette problématique à une représentation. De même, la planche 2 échoue à présenter une histoire mettant en lien les personnages. Cela nous amène à questionner les transmissions féminines (malheureuses ? Non comprises ?).

Concernant le masculin, ses transmissions et avatars, la plupart des planches mettent en scène la colère et l'agressivité de l'homme envers la femme dans le couple (planches 4, 6GF, 13MF). Seule la planche 10 dévoile une image affectueuse et chaleureuse du couple. La planche 2 ne dévoile pas de lien entre les personnages. Là encore, cela nous amène à questionner d'une part les transmissions du masculin (insuffisantes ?) et le rapport féminin/masculin dans le couple, parfois marqué par la violence. Nous questionnons les violences dans la prostitution ou dans le couple.

Enfin, les planches en lien avec la problématique dépressive et de perte présentent des difficultés majeures pour Mary qui peine à élaborer des histoires. Les émotions sont repérées mais déliées de représentations. Nous supposons ainsi la prédominance des affects dépressifs à l'heure actuelle, sans possibilité d'élaboration et de liaison pour Mary. Ces planches s'associent souvent de questionnements mais aussi de propos dépréciatifs à son encontre, sur sa capacité à réussir ce test.

**Le TAT interroge les difficultés de transmissions féminines et les liens entretenues. Les planches mettant en scène masculin et féminin mettent en évidence colère, violence et agressivité. Enfin, les planches en lien avec la problématique dépressive peinent à être élaborées et supposent l'importance de ces affects actuellement.**

La passation de ces méthodes projectives a été douloureuse pour Mary. Les défenses rigides et par inhibition, omniprésentes dans les deux tests, gênent la

capacité de Mary à élaborer des perceptions et des histoires ce qui aboutit à des projections pauvres. Par ailleurs, les contours flous et l'ambiguïté des planches semblent amener de l'anxiété et bloquer sa psyché. Rorschach et TAT questionnent un malaise corporel, identitaire et du féminin, de même que son lien avec le masculin. Nous ne décelons pas d'indices faisant référence au traumatisme corporel. Cependant, nous interrogeons la prégnance des affects dépressifs, obstacles au fonctionnement psychique actuel.

#### 1.1.4. Synthèse clinique

Les difficultés de pensées et d'élaboration ainsi que les mécanismes de défense de Mary de type inhibition et refoulement rendent ces rencontres difficiles et éprouvantes.

L'enfance de Mary est peu abordée, de même que son contexte de vie ou ses relations familiales. L'entrée dans la prostitution marque le déracinement avec sa culture Nigérienne et l'entrée dans la dynamique de dette et sacrificielle : la passivation et la dépendance apparaissent au premier plan, les différentes sphères de vie ne sont pas investies. Nous faisons l'hypothèse de la prégnance d'une dynamique mortifère qui semble aussi entraver le processus adolescent et identitaire de Mary.

Nous supposons d'importants remaniements psychiques inconscients dans la décision de sortie de la prostitution, marquée alors par le refus de cette dette (réelle mais aussi symbolique et inconsciente) et le détachement avec la position psychique de victime sacrificielle, désobjectivant, vers des processus de subjectivation, marqué par le regain et/ou la (re)construction narcissique, se joignant au sortir de l'adolescence, avec un désir plus affirmé pour soi, au-delà d'une soumission au désir de l'autre (proxénète, famille), de la dépendance et l'emprise d'autrui. Le positionnement psychique de Mary suppose alors le déploiement de la pulsion de vie qui s'illustre dans des réaménagements externes conscients et préconscients : investissement de soi, prise en compte de soi, création d'un quotidien sécurisant, nouvelles relations affectives et relationnelles, investissement de la sphère culturelle, naissance et investissement de son enfant de huit mois. Ceux-ci apparaissent comme contraste majeure avec la période prostitutionnelle, dénuée de repères ou d'investissements.

Cependant, la dépressivité actuelle, pulsion de mort et traumatique que nous supposons en lien avec les expériences passées, paraît aussi entraver les apprentissages et peut-être les investissements corporels, sexuels, affectifs et relationnels. Malgré ses tentatives de mise à distance de son passé, la période prostitutionnelle apparaît en filigrane traumatisme omniprésent. Nous

questionnons aussi la présence de traumatismes antérieurs, inabordables lors de nos rencontres. Ceux-ci conduiraient à un immobilisme, une déstructuration psychique et la difficulté à mobiliser et organiser ses pensées. Nous interrogeons un malaise narcissique et identitaires en lien avec les vécus traumatiques antérieurs dans la prostitution, dans la relation féminin/masculin mais nous questionnons aussi les difficultés de transmissions du féminin (gêné par le départ précoce du Nigéria ?), comme le supposent le Rorschach et le TAT. De plus, il subsiste encore la culpabilité, reliquat du fonctionnement sacrificiel familial antérieur mais à moindre mesure (quant à la santé de la mère et la nécessité d'envoyer de l'argent pour ses soins) car le (ré)investissement narcissique paraît aujourd'hui contrebalancer la question de la dette psychique. Enfin, ses inhibitions, doutes, incertitudes et passivation présents dans chacune de nos rencontres, questionnent un malaise identitaire et relationnel persistant, en lien avec le passé au Nigéria et la période prostitutionnelle.

## 1.2. ELLEN

### 1.2.1. Clinique de la rencontre

Ellen a 25 ans et est originaire du Nigéria. Issue d'une famille pauvre, la nécessité de subvenir aux besoins familiaux la conduit à la rencontre d'une femme qui lui promet une activité professionnelle manuelle en Europe. Elle prête serment pour le remboursement de la dette du voyage et quitte le Nigéria à ses 21 ans. La prostitution est découverte en France. Elle se prostitue sous l'emprise d'un réseau de traite pendant deux ans. Aujourd'hui, Ellen est sortie de la prostitution depuis près de deux ans. Cet arrêt provoque un sentiment de mieux-être. L'obtention des documents l'année précédente apparaît comme tremplin à de nombreuses possibilités et à un sentiment d'épanouissement.

Ellen ne montre pas de réticence à nous rencontrer. Elle sera présente à chacun de nos rendez-vous. Elle aborde une présentation souriante, soignée et dynamique la première fois puis davantage fatiguée et lassée les fois suivantes, qu'elle justifie en lien avec son activité professionnelle. Ellen se montre en apparence ouverte à la recherche, présente et disponible pour nos rencontres. Cependant, nous supposons que celles-ci aient été difficiles pour elle. En effet, les rencontres ont été assez courtes et se sont avérées plus complexes : Ellen semblait restreindre ses propos et approfondissait peu son discours, malgré nos encouragements et sollicitations. Aussi, il a été nécessaire d'étayer son discours verbalement et non verbalement au regard de ces inhibitions. De ce fait, il nous a été difficile d'en savoir davantage sur son passé, ses relations mais aussi sur la prostitution et la sortie de cette période. Nous questionnons aussi parfois l'authenticité de ses propos de par des hésitations, retours sur ses propos ou sourires malicieux et/ou énigmatiques. Par ailleurs, nous interrogeons la difficulté à aborder sa trajectoire de vie et supposons des problématiques et/ou des traumatismes mis à distance, inabordés, peut-être dans l'objectif de protection quant à ces souvenirs passés. Elle verbalise à la fin de nos rencontres son intérêt pour la restitution. Cependant, lorsque nous la recontactons à ce propos plusieurs mois après, elle ne répondra pas à nos messages.

### 1.2.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 3.2).



### 1.2.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Le premier entretien nous est apparu fluide. Le contact est simple, Ellen se montre souriante et dans l'échange. Cependant, notre première question ouverte n'a pas permis une élaboration de sa trajectoire de vie : il nous a été nécessaire d'étayer et de questionner afin qu'Ellen puisse se livrer davantage. Ellen se représentera à notre troisième rencontre malgré une passation complexe des méthodes projectives un mois auparavant. Elle arrive cependant très fatiguée, en lien avec une journée de travail difficile. L'entretien en sera rendu plus court (trente minutes). Ellen investit la ligne de vie après plusieurs explications à ce sujet mais il est là encore nécessaire de l'étayer. Elle ne se saisit pas de l'écrit et nous demande à ce que nous puissions noter ce qu'elle nous dit sur la ligne de vie. Finalement, l'outil paraît être propice à son expression. Nous observons l'investissement positif et optimiste de son avenir et la mise à distance protectrice de son passé.

### 1.2.2.2. Analyse bioscopique sérielle

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : de la prostitution subie à une activité professionnelle choisie

L'enfance d'Ellen a été marquée par la nécessité de travailler pour subvenir aux besoins de la famille *vendre des choses, prendre soin de ma famille*, Ses désirs de devenir infirmière se trouvent contrariés et frustrés de par le manque de moyens financiers de ses parents. Aussi, la proposition d'un travail en Europe l'incite à quitter le Nigéria *pour faire de l'argent*. Nous interrogeons le désir inconscient d'un avenir meilleur et plus épanouissant. Arrivée en France, elle se trouve forcée à la prostitution afin de rembourser la dette réelle et imposée. Les sentiments d'intrusion corporelle, de violences et de contraintes externes marquent cette période, vécue avec passivation *Je me sentais mal pour moi, d'ouvrir mes jambes pour que quelqu'un entre, spécialement que ce n'est pas vraiment ce que je suis. Je devais coucher avec des hommes différents pour avoir de l'argent. Je n'avais pas le choix mais je devais le faire, pour gagner de l'argent, se mettre à la payer et me la fermer pour manger, c'est ça. C'est difficile mais je devais le faire*. Cependant, cette contrainte lui permet de se distancier, de protéger et sauvegarder sa personnalité et ses choix. Ellen stoppe la prostitution deux ans après *parce que je ne devais plus encore aller à la rue pour payer la personne parce qu'ils l'avaient déjà arrêté*. Cet événement, là encore externe, lui donne l'opportunité d'un positionnement actif, notifié sur la ligne de vie : *c'est important pour moi*. La difficulté financière et la précarité engendrées par cet arrêt interroge sa reprise mais elle affirme un choix subjectif différencié *Je ne peux pas revenir dans la prostitution à cause de... à cause de l'argent ou encore ce n'est pas ma vie, de faire de la prostitution*. Aujourd'hui,

Ellen exerce réalise des ménages, activité professionnelle investie, jugée plus satisfaisante et valorisante que la prostitution. Elle suppose une renarcissisation latente : *parce que je ne vais pas à la rue, je ne vais pas à la rue pour travailler, pour coucher avec différents types d'hommes. Je ne fais plus ça. Maintenant [...] c'est mieux.* Cette satisfaction se trouve associée à celle de l'obtention d'un revenu, gratifiant, réparation latente d'un vécu douloureux *c'est bien ! J'ai mon argent tous les mois. [...]* *C'est bien, je suis heureuse.* Cette situation semble ouvrir à de nouveaux désirs *faire une formation et savoir comment faire des plats français, et joindre les deux ensembles, c'est mon idée.* Ce projet amènerait fierté et reconnaissance de son entourage, symbole d'une réussite professionnelle et sociétale, *si j'ai un restaurant, je serai importante [...]* « *ah ! Ellen est importante, s'asseoir ici c'est bien* ». Il apparaîtrait en contraste mais aussi réparation et revalorisation quant à la période de prostitution, de même que la réussite financière attendue *Oui, il me donnera de l'argent, c'est ça. J'aurai de l'argent et désirée avoir... beaucoup d'argent en France !*

**La prostitution, non-choix subi, imposé est vécue avec passivation et contrainte au désir de l'autre. La sortie, expliquée par des opportunités politiques et sociales, autorise une subjectivation et l'affirmation de ses choix et désirs. Au-delà de la prostitution, le désir d'argent mais aussi de reconnaissance apparaîtrait comme symboles de réussites mais aussi revalorisation narcissique après les vécus douloureux de la prostitution.**

Sphère familiale : un environnement familial bienveillant et soutenant

La sphère familiale reste investie dans les propos d'Ellen tout au long de son parcours de vie. Au Nigéria, la position d'ainée d'Ellen, la maladie de son père et les faibles revenus de sa mère amène à sa volonté d'entrée précoce dans le travail pour subvenir aux besoins familiaux *j'étais la plus âgée. Je devais faire quelque chose pour aider ma maman.* Au-delà de ces aspects, les souvenirs sembleraient oubliés et refoulés *peut-être que je ne peux plus me souvenir, peut-être d'autres choses mais je ne me souviens pas.* Les rapports familiaux apparaissent investis et de bonnes qualités du Nigéria à aujourd'hui *ma famille est tout pour moi ; Mes parents. Ils sont importants pour moi, ma fratrie est importante.* Sa mère est particulièrement valorisée *Ma mère est bonne [...]* *Ma mère est adorable, elle est gentille.* Ceux-ci se trouvent démunis et empathiques quant à la prostitution de leur fille, témoin d'une préoccupation pour Ellen *ma mère et mon père étaient fous ; ils ne le savaient pas ! ils étaient très en colère ; ils étaient désolés.* A ce jour, les contacts avec eux sont réguliers mais l'éloignement suppose un sentiment de solitude majeur *je n'ai personne... personne qui me fait être importante.* Nous interrogeons des figures suffisamment soutenantes et valorisantes pour faire tremplin à des vécus plus heureux à la sortie de la prostitution. A l'avenir, Ellen désire construire sa propre famille (un mari et des enfants). Les enfants semblent

investis, désirés, idéalisés, occupant des rôles valorisés socialement *peut-être qu'ils seront présidents de France ; ils seront avocats ou docteurs peut-être*, supposés symboles d'une réussite narcissique secondaire *mes enfants seront plus que moi, ils iront plus loin que moi*.

**Ellen témoigne de relations familiales originelles de bonnes qualités, bienveillantes et rassurantes. Leurs propos, décrivant la prostitution, mais notamment leurs apports affectifs pourraient contribuer à la sortie de la prostitution pour Ellen et sa subjectivation ultérieure.**

La sphère des relations et activités sociales : des relations malfaisantes à des relations satisfaisantes et valorisantes après la prostitution

La sphère des relations et activités sociales est investie au Nigéria, à contrario de la période prostitutionnelle. Elle est réinvestie à la sortie, avec et grâce à la rencontre avec l'association, notamment un éducateur, soutenant son désir de sortie. Son regard sur ses projets et son avenir apparaît important, support de ses désirs *il dira « ah Ellen, je suis fier de toi, tu as réussi ! »*. Par ce biais, Ellen construit aussi de nouvelles relations et a investi une personne de l'association *il est gentil avec moi, il est bien. Je pense aussi qu'il est mon ami*. Cependant, nous supposons des conséquences après coup de l'expérience prostitutionnelle quant à cette sphère sociale. En effet, on supposerait un isolement, peut-être nécessaire à un apaisement et reconstruction psychique *Guillaume (éducateur de l'association) dit que je devrais venir mais parfois, je prends à manger, je vais dans la chambre*. Par ailleurs, nous constatons une méfiance quant à l'autre *certaines personnes sont mauvaises* ou encore *je vois que tout le monde n'est pas bon*, même si son vécu actuel favoriserait des relations plus positives *je rencontre juste des bonnes, bonnes personnes*. Nous supposons que les expériences relationnelles négatives antérieures restent marquées pour Ellen.

**La sphère sociale est réinvestie dans l'après coup de la prostitution, notamment liée à l'association contribuant à sa sortie. Ellen fait part d'investissements d'un éducateur et d'un ami, personnes valorisantes et de confiance. Cependant, nous interrogeons de la méfiance et un isolement lié aux expériences relationnelles antérieures, lors de la prostitution, ainsi que la nécessité de solitude et se protéger dans l'objectif d'un apaisement.**

Sphère narcissique et identitaire : (ré)investissement narcissique après la prostitution

Le passé au Nigéria, peu décrit, n'apparaît pas comme épanouissant *avant, quand j'étais enfant, ce n'était pas bien*. Par la suite, la prostitution est caractérisée dans cette même continuité dégradée *c'était mauvais*. La souffrance et l'insatisfaction de soi et du quotidien seraient prédominants dans ces temporalités. La sortie de la prostitution apparaît comme événement marquant le passage de la vie antérieure et douloureuse à la vie actuelle, considérée comme plus satisfaisante et

revalorisante. Ellen témoigne d'un mieux-être *je vais bien maintenant, tout va bien* ou encore *je me suis sentie bien ; ma vie est mieux qu'avant* répétés à plusieurs reprises dans son discours. Ces ressentis favorisent la mise à distance des vécus traumatiques antérieurs *j'ai juste oublié mon passé*, supposés menaçant pour l'équilibre psychique actuel et ses projections *Je ne peux pas le garder en tête. C'est le présent : j'ai besoin de rester concentrer sur l'avenir, pas de revenir encore en arrière*. Un renouveau narcissique accompagne cette transition : *parce que je suis nouvelle maintenant, je suis une nouvelle personne*. La préoccupation pour soi est aujourd'hui première *je veux me centrer sur moi* ou encore *prendre soin de moi* et suppose un investissement narcissique protecteur dans cet après coup de la prostitution, en contraste avec cette période d'oubli de soi. Ce regain est projeté aussi à l'avenir *Je prendrai soin de moi, j'achèterai beaucoup de choses pour moi, pour ma famille*, et se manifeste par le désir *d'être populaire*. De plus, Ellen nous fait part de nombreuses projections d'avenir *j'en ai beaucoup !* notamment celle de l'obtention d'un logement *quand j'aurai un appartement, ce sera important pour moi aussi*, endroit qui supposerait le déploiement de son intimité.

**Pour conclure sur cette sphère narcissique, nous constatons un faible investissement narcissique de soi en amont de la prostitution à l'instar de cette période, comme en témoignent le peu d'éléments de discours d'Ellen sur ces temps de vie. Nous constatons un réinvestissement narcissique aujourd'hui, et dès la sortie de la prostitution. Elle se trouve support de ses désirs et projections d'avenir.**

#### La sphère corporelle : de l'intrusion et dégradation à la prise en soin

La sphère corporelle n'est pas évoquée avant la prostitution. Elle est introduite avec cette période. Ellen partage sa crainte des maladies vénériennes *j'avais peur que, peut-être, je ne sais pas, qu'on ait des maladies, des pathologies, j'essayais d'aller tous... tous les trois, trois mois, faire un test pour que je puisse voir si j'allais bien* qui questionnent des vécus d'intrusions corporels et d'insécurité liés aux rapports sexuels dans la prostitution. Son corps est dévalorisé *j'étais très laide [...] personne n'aimait mon visage*, vécu comme sale *je ne me lavais pas pendant plusieurs jours [...] très, très mauvais !* Son corps se trouve porteur de sa souffrance psychique, mis à mal et déprécié. Aujourd'hui, dans l'après coup de la prostitution, Ellen fait part d'un mieux-être corporel *mon corps est bien maintenant* ou encore *ma peau est bien*. L'insécurité liée à l'intrusion des maladies vénériennes se trouve abolie *je ne vais plus à l'hôpital pour vérifier si j'ai des maladies* ou encore *je vais bien, je ne suis pas malade, je vais bien, je suis solide*. L'attention au corps apparaît au premier plan, rejoignant nos observations quant à son narcissisme *je dois prendre soin de moi, prendre un bain, travailler propre, mettre de bon vêtement*. Nous notons dans l'ensemble de ces propos et du vocabulaire usité (peau, solide, vêtements) le désir et la reconstitution d'une

enveloppe protectrice corporelle, autrefois effractée et dégradée. De même, nous remarquons le contraste entre la saleté relatée lors de la prostitution et la propreté souhaitée aujourd'hui.

**Malmené, intrusé et dégradé dans la prostitution, le corps est aujourd'hui choyé, pris en soin. Cela apparaît comme prolongement de l'investissement narcissique nouveau d'Ellen.**

La sphère affective et sexuelle : des expériences contrastées

Cette sphère est peu abordée. Ellen investit une relation affective au Nigéria, peu décrite mais jugée comme satisfaisante *une bonne personne*. Par la suite, une nouvelle relation en France s'avère décevante *j'ai eu un petit ami mais il m'a trompé* et douloureuse, toujours actuelle *il m'a blessé... (a les larmes aux yeux) ... il m'a blessé. Et j'étais tellement tellement mal*. Cette expérience la conduit à l'isolement et au désir de solitude *c'est pourquoi je ne veux pas de petit ami maintenant ; je veux juste être toute seule*. Elle caractérise ce type d'engagement comme *stressant* bien qu'elle projette un investissement futur (et un mariage) *si la personne est bien*, dans un désir de partage et de fusion *qui saurait tout de moi*. Même si cela n'est pas abordé, nous interrogeons l'impact de la prostitution sur ces relations dans l'après coup et ce désir d'être seule. Enfin, nous interrogeons un évitement de la vie sexuelle, non abordé.

**Nous constatons l'investissement des relations affectives avant la prostitution et dans son après coup, non permis lors de la prostitution. La déception de la relation affective précédente (et l'expérience prostitutionnelle ?) la conduit au désir d'être seule, étape de restauration narcissique peut-être nécessaire avant un nouvel investissement.**

La sphère culturelle : **du déracinement culturel à l'interculturalisation en France**

La vie au Nigéria est jugée peu satisfaisante, ce qui motive le désir de départ. Aussi, l'arrivée en Europe est notée comme premier événement important sur la ligne de vie. Début d'une nouvelle vie souhaitée, elle se trouve finalement douloureuse liée à un déracinement majeur associé à la perte des repères culturels, familiaux, identitaires, géographiques. Au-delà de la prostitution, la vie européenne contraste avec la vie nigériane et est jugée plus agréable et heureuse. Elle témoigne d'un environnement et de sentiments de sécurité *tout va bien dans cette Europe : la sécurité [...] plus qu'au Nigéria* ou encore *vous allez bien car il y a de la sécurité partout. Ils vous protègent*. Elle ouvre aussi à la possibilité de vivre avec peu d'argent *Si vous n'avez pas d'argent, vous ne pouvez pas aller bien au Nigéria*. L'obtention des documents en 2019 - événement majeur noté sur la ligne de vie - suppose l'ouverture à de nombreux possibles *tout va bien maintenant. Je peux... Je peux faire des choses, je peux travailler, je peux faire des choses : je peux aller à l'école*. Ce vécu actuel et satisfaisant

témoigne d'une intégration culturelle actuelle et l'amène au désir de rester dans le pays et obtenir la nationalité française.

**La sphère culturelle est investie et importante pour Ellen : deux des trois événements notés sur la ligne de vie concernent des événements culturels (l'arrivée en Europe, l'obtention de papiers). Au-delà de la prostitution, l'arrivée en France est ouverture à une vie plus épanouissante.**

Le parcours de vie antérieur à la prostitution, à l'instar de cette période, s'avèrent tous deux insatisfaisants. En amont, le quotidien au Nigéria suggère pauvreté associée à des désirs et perspectives limitées et frustrées d'avenir, ce qui la conduit à son départ. La prostitution contrainte témoigne d'un vécu douloureux, associant déchéances narcissique et corporelle majeures ainsi qu'un vide relationnel important (tant affectif que social) dans un contexte de déracinement culturel et de perte de repères. Ainsi, la sortie de la prostitution et son après coup, permis par des événements externes et politiques, autorisent une subjectivation nouvelle et heureuse. Nous repérons un (ré)investissement narcissique et corporel ainsi que de nouveaux investissements professionnels, sociaux, affectifs et une insertion culturelle, soutenus par la famille restée au Nigéria. Ce présent apaisant et épanouissant psychiquement autorise le déploiement des désirs actuels et d'avenir.

### 1.2.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 3.3).

#### *1.2.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Davantage fatiguée et préoccupée qu'à notre première rencontre, la passation des méthodes projectives s'est avérée plus complexe. Mal à l'aise avec le matériel, un étayage est nécessaire. Malgré sa volonté de continuer, nous supposons une fragilité importante questionnant la pertinence d'une troisième rencontre. Aussi, cette passation a été épuisante et effractante pour Ellen.

### 1.2.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

La mobilisation de sa pensée s'est avérée complexe : les représentations émergent au prix d'une passation laborieuse. Le manque d'accroche perceptive paraît la mettre en difficulté : on ne compte que 15 réponses. La majorité des représentations globales supposent un désir de maîtrise du matériel, une dépendance à l'objet et une fragilité. Les indicateurs affectifs témoignent d'une extratensivité dilatée. Les affects peinent à être canalisés et émergent brutalement. Des inhibitions tentent de canaliser les affects mais amènent à un appauvrissement des processus cognitifs. L'angoisse est manifeste tout au long de cette passation, échelonnée de remarques, chocs, remâchages, réponses Clob, refus et réponses anatomiques ajoutées aux planches II, III et X à l'enquête. L'identité apparaît stable mais nous questionnons une angoisse relationnelle. Le refoulement est à l'œuvre (masques, levées de refoulement) et au regard des défenses de type inhibé avec la tendance à s'en tenir au concret, des affects débordants pouvant subvenir dans des affects de sidération et de blocage (chocs, refus). Nous percevons aussi des défenses de type labile de par l'inflation des réponses C, qui émergent brutalement.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, nous repérons une représentation de soi bien établie et des limites corporelles claires (émergence des banalités à la planche V : chauve-souris, papillon). Cependant, l'ajout de la couleur « noire » interroge une dépressivité latente. La planche I, en lien avec l'image corporelle, témoigne de l'envahissement de l'angoisse (appels au clinicien, remâchages, remarque *ce n'est pas bon*, associée à la représentation d'une chauve-souris. Elle est choisie comme une des planches les moins appréciées à l'épreuve des choix : *Je ne sais pas celle-là mais parce que c'est l'horreur. Je la déteste, je ne l'aime pas. Ça me paraît bizarre.* Ces éléments questionnent un malaise identitaire et corporel.

Concernant les planches en lien avec le féminin (II, VI, VII et IX), deux planches mettent en évidence des dichotomies vivant/inanimé, indicateurs d'un empêchement du travail du féminin. À la planche II, nous remarquons l'hésitation entre « le labyrinthe » ou « des parties intimes » puis « des jambes ». De même, la planche VII met en scène *un papillon* volant dans *le ciel*. Le papillon est caractérisé aussi par la couleur noire. Par ailleurs, sur la planche VI, planche de la bisexualité, seul un serpent est identifié sur la partie centrale de la planche, détail phallique, laissant de côté le creux renvoyant au féminin. Enfin, la planche IX fait apparaître l'émergence brutale de l'affect, sans possibilité de liaison avec une représentation

*Il y a du rouge, du rose, du gris et du orange mais je ne sais pas ça.* Ces éléments interrogent la représentation du féminin et son intégration.

Concernant les planches liées au masculin, les représentations des planches IV et VI apparaissent dégradées ou insécurisantes *des ordures* (représentation de la planche IV, masquée à l'enquête), *un serpent* (seule perception à la planche VI).

Enfin, concernant le traumatisme corporel, nous ne repérons pas de préoccupation pour l'enveloppe, témoin d'une intégrité mise à mal, ni de répétition du traumatisme (lexique de l'écrasement aux planches IV et VI). Nous remarquons quelques représentations humaines tronquées au regard de la grille de Sanglade et Raush de Traubenbergl, notamment à la planche II (*des jambes, des parties intimes*). Nous observons aussi des réponses anatomiques (à l'enquête) et Clob. Par ailleurs, la grille de Fisher et Cleveland met en exergue une réponse pénétration (le labyrinthe à la planche II). Nous supposons une représentation agressive à la planche III (*c'est mauvais*). Enfin, l'enquête dévoile des représentations anatomiques et sexuelles aux deux planches rouges : *un squelette et deux corps humains* (planche III), *C'est un cœur ou c'est un estomac ou des foies*. Aussi, l'ensemble de ces éléments interrogent un traumatisme corporel.

**Pour terminer sur le Rorschach, nous observons que le protocole d'Ellen interroge les aspects identitaires, du féminin et le traumatisme corporel. Les représentations aux planches masculines sont aussi dégradées. Aussi, nous supposons un malaise et des angoisses latentes.**

### 1.2.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

La passation du TAT se trouve aussi complexe pour Ellen. A plusieurs reprises, elle semble sur le point d'abandonner. Il nous a été nécessaire d'étayer et réassurer pour en permettre une continuité. Aussi, Ellen est en difficulté pour conter des histoires : le discours est pauvre, peu investi malgré nos relances. La cotation des procédés dévoile la prévalence des mécanismes de défense rigides (67) notamment des procédés de type obsessionnel (30), plus spécifiquement des doutes, précautions verbales et des remâchages. De plus, on observe de nombreux procédés de la série évitement du conflit (53), notamment des procédés de type inhibition (36) puis secondairement, des procédés antidépressifs.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant le féminin et ses transmissions, la planche 2 reste descriptive, marquée par les procédés inhibitifs qui empêchent l'élaboration d'une histoire. La planche 7 suppose un échange une mère et *la* fille (la parenté n'est pas explicite)



mais au-delà de leur identité, leur lien n'est pas développé. A la planche 5, la perception est altérée (un homme à la place d'une femme) et nous interrogeons un sentiment d'intrusion *il est près de la porte, je ne sais pas ce qu'il cherche, ce qu'il y a dedans*. La planche 9GF est refusée *c'est trop [...] je ne sais pas*. Aussi, les transmissions du féminin sont interrogées.

Nous percevons de la tristesse quant aux planches liées au masculin, à la planche 13MF *la femme est morte, l'homme pleure* mais aussi à la planche 4 *il y a un homme et une femme. Ils ont l'air triste* et à la planche 10 *ils se soutiennent je pense, la "console"*. A la planche 2, l'homme est seulement décrit. L'ambivalence pulsionnelle est évitée aux planches 6 et 13MF : l'agressivité et la sexualité sont évacuées *ils discutent de quelque chose, à propos de la vie je pense* (planche 6).

Enfin, les planches en lien avec la problématique dépressive témoignent d'une déliaison entre affects et représentations : soit l'affect est perçu sans représentation associée, soit nous constatons le contraire : *Je ne sais pas ce qu'il pense* (planche 1), *je ne sais pas pourquoi il pleure* (planche 3), *Il pense, il regarde. Mais je ne sais pas* (planche 13B). Par ailleurs, d'autres dévoilent des personnages tristes, sans représentation associée. La planche 3 interpelle particulièrement : le corps se fait porte-parole de l'affect et interroge l'internalisation de la position dépressive. Les références à la réalité externe amènent à des descriptions des planches et l'évitement de la problématique dépressive (planche 13B qui élude la solitude de l'enfant ; planche 16 où le vide de la planche est au premier plan bien que, sous sollicitation, elle peut ajouter des représentations). Aussi, nous interrogeons l'évitement des problématiques et la déliaison affect-représentation.

**Aussi, nous interrogeons le défaut des transmissions du féminin. Les planches du masculin supposent l'évitement de l'agressivité et la sexualité, ainsi que la tristesse, au premier plan. A ce propos, la position dépressive est non-internalisée et représentations et affects se trouvent déliés.**

La passation des projectifs dévoilent des protocoles pauvres, peu investis, marqués par l'angoisse et l'inhibition. Le féminin apparaît en question au Rorschach et au TAT, tant dans son intégration que dans l'efficacité des transmissions féminines. Les représentations sont dégradées aux planches en lien avec le masculin pour les deux tests et sexualité et agressivité sont évitées. Nous questionnons des traumatismes corporels antérieurs toujours actuels dans la psyché d'Ellen au regard du Rorschach, mais aussi une externalisation corporelle de la position dépressive au TAT.

#### 1.2.4. Synthèse clinique

Les rencontres avec Ellen sont marquées par les inhibitions, tentatives d'évitement des événements passés douloureux, volonté de maîtrise de ses propos. Au-delà d'un discours peu fourni et la mise en exergue de remaniements actuels lors des entretiens, les méthodes projectives supposent des difficultés latentes.

Le passé au Nigéria, insatisfaisant au regard de la précarité, conduit Ellen à des désirs d'ailleurs. Par la suite, la prostitution mobilise des vécus douloureux, désubjectivant et effractant sur les plans narcissiques, identitaires et corporels (négligences majeures de soi). Elle s'inscrit au détriment de l'investissement de sphères de vie (affective, sociale, professionnelle, culturelle, familiale). La dépendance passive au réseau introduit et maintient une dynamique mortifère et appauvrissante pour Ellen, qui ne peut s'en dégager.

Initiée par des événements externes et politiques, la sortie de la prostitution et son après coup ouvrent à des perspectives plus épanouissantes ainsi qu'à des réaménagements conscients importants sur l'ensemble des sphères de vie : obtention d'un travail, nouvelles relations affectives et sociales, reprise des contacts familiaux, intégration culturelle (obtention de papiers français), prise en soin de soi et de son corps. Ces réaménagements se lient et nourrissent des remaniements inconscients : subjectivation, (re)narcissisation, reconstruction des enveloppes psychiques et corporelles. Aussi, la situation actuelle autorise de nombreuses projections futures, notamment sur les plans narcissiques et identitaires (être populaire, créer sa famille, monter son restaurant, gagner de l'argent, obtenir sa nationalité française, emmener sa famille en France). Ces aspects, relatifs à la pulsion de vie et aux désirs, témoins du passage de la passivation à l'activité, apparaissent prédominant depuis la sortie de la prostitution. Nous supposons des expériences relationnelles antérieures (familiales, amicales, amoureuses) bienveillantes, suffisamment soutenantes, aujourd'hui tremplins et ouvertures à ces rebonds narcissiques et vécus actuels plus heureux ainsi qu'à une reconstruction physique, psychique et du quotidien.

Pourtant, des éléments restent sous silence dans son discours et/ou inconscients. Le corps est effracté et intrusé par la prostitution comme en témoignent le Rorschach (planche I), le TAT (intrusion à la planche 5) ou ses propos concernant les enveloppes et ses ressentis de la prostitution (relations sexuelles, maladies). Le Rorschach met aussi en exergue des angoisses et marques des traumatismes corporels. Il interroge une difficulté du travail du féminin, peut-être empêché par ces effractions. Par ailleurs, la nécessité de repli suppose un besoin de reconstruction narcissique inachevée. De plus, les perceptions insécurisantes des planches masculines du Rorschach (IV et VI), l'évitement de la problématique agressive ou de la sexualité au TAT qu'aux entretiens et enfin ses

propos concernant les hommes nous interpellent quant au vécu d'un masculin agressif et insécurisant, résonance de l'expérience prostitutionnelle mais aussi de la déception amoureuse récente. Pour terminer, l'évitement de la problématique dépressive au TAT et lors des entretiens questionne des affects dépressifs actuels, non élaborés.

### 1.3. ADELLA

#### 1.3.1. Clinique de la rencontre

Adella a dix-neuf ans. Originnaire du Nigéria, elle vit avec ses deux parents jusqu'à ses six ans avant de partir en ville avec sa tante à ses quatorze ans. Celle-ci promet une scolarité en Europe mais la contraint à la prostitution en Italie pendant trois ans. Elle se dégage de l'emprise du réseau pour fuir vers la France. Aujourd'hui, elle est sortie de la prostitution depuis deux ans.

Les rencontres avec Adella ont été discontinues au regard de nombreuses annulations, reports et retards. Recontactée pour la restitution, elle ne se manifeste pas malgré l'expression de son intérêt au terme de la recherche. Ces faits illustrent des contacts difficiles et la complexité de maintien d'un lien stable et continu qui interrogent son désir d'implication dans la recherche et/ou le lien à l'autre et/ou sa disponibilité physique et psychique actuelle. Aussi, le lien nous paraît complexe, mis à l'épreuve sur la durée et dans l'entre-deux des rencontres. Cependant, à chacune de nos rencontres, elle s'investit dans la rencontre et la relation et verbalise son souhait de mener l'étude à son terme. Adella parle un dialecte du Nigéria mais nos entretiens se sont déroulés en anglais, seconde langue bien maîtrisée (parlée et écrit). Aussi, elle son expression est fluide, son élocution claire et continue. Adella aborde une présentation masculine (coupe courte, pas d'accessoire). Elle est rapidement dans l'échange, le contact est bon. Adella semble en confiance et nous percevons son désir de s'exprimer quant à son parcours de vie, malgré des verbalisations contraires. Ainsi, les entretiens ne nécessitent que peu de relances : Adella fait facilement et rapidement part de ses ressentis ainsi que de ses perceptions actuelles et passées, comme nous le constatons au regard de ses longs temps d'expressions et des temps d'entretien (plus d'une heure pour chacun). Nous percevons volonté, détermination ainsi qu'une posture affirmée et un désir pour soi très marqué. Enfin, les rencontres témoignent de la théâtralisation d'Adella : ses mimiques sont accentuées, son débit verbal et ses expressions montrent tantôt une tristesse très manifeste, tantôt une joie exacerbée, ses propos sont eux aussi théâtralisés, mis en scène, jalonnés d'exclamations et de dialogues. Elle nous amène ainsi à ressentir des affects contrastés : nous nous trouvons parfois agacée par cette labilité, mais parfois aussi sidérée, touchée par son parcours de vie et ses émotions (Guinche, Feldman, 2020). Enfin, Adella nous semblerait jouer un jeu pendant les entretiens : celui du test des limites et du lien avec l'autre. Elle nous exprimera avec malice, lors de notre seconde rencontre qu'il est *difficile de l'attraper*.

### 1.3.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 4.2).

#### 1.3.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Les entretiens sont tous deux fournis. Lors du premier entretien, Adella apparaît ambivalente dans son souhait de s'exprimer sur sa trajectoire de vie. D'abord volontaire pour nous le confier, le début de l'évocation de son parcours de vie amène des affects de tristesse, des pleurs et la verbalisation d'une trop grande difficulté à évoquer son passé (Guinche, Feldman, 2020). Elle souhaite alors interrompre l'entretien : *C'est comme si ça me blessait... encore. Ce n'est pas facile la vie (souffle). Je suis fatiguée de parler, s'il vous plaît !* Finalement, elle reprend le cours de son récit : il lui semblerait nécessaire de dire, malgré sa difficulté. Au-delà de l'aspect théâtrale, l'entretien dévoile un vécu passé douloureux. La tristesse est au premier plan dans son présent. Il ne sera pas nécessaire de la relancer ou même d'intervenir. L'entretien a ainsi duré une heure. Pour le second entretien, malgré un retard majeur (illustrant la désorganisation de nos rencontres), Adella peut l'investir et se saisir de la ligne de vie et ajouter de nombreux événements. Ses propos sont moins empreints de tristesse, en lien avec les événements heureux passés et à l'avenir qu'elle partage, les seuls notés. Cette rencontre permettra conjointement l'ajout de nouveaux éléments et des approfondissements quant à son parcours de vie.

#### 1.3.2.2. Analyse bioscopique sérielle

##### **La sphère de l'activité financière et professionnelle : de l'emprise** désubjectivante au processus de subjectivation

Cette sphère occupe une part importante des propos d'Adella à propos de la prostitution. Activité cachée *ils ne m'ont jamais dit* puis imposée *ils nous forcent à le faire*, elle obtempère *par peur, menacée* et *pour épargner [s]a famille*. La prostitution est vécue avec contrainte, résignation et douleurs morales durant plusieurs années *la vie était vraiment difficile* et déçoit les projections d'avenir d'Adella *ce n'est pas ce que vous prévoyez dans la vie*. Les proxénètes sont perçus comme bourreaux, dénués d'empathie *ils possèdent votre vie ; ils ne se soucient jamais de toi. Tout ce qui leur importe c'est leur argent. Qu'importe que tu vives ou meures*, asservissant *ils m'ont traité comme une esclave* sans possibilité d'indépendance *c'était aussi l'enfer pour moi. Parce que n'importe où j'allais, ils me suivaient*. Cette période désubjectivante, sous la dépendance et l'emprise

d'autrui, mobilise des affects douloureux. Plusieurs événements engendrent la décision de sortie de la prostitution. La brutalité d'un client provoque une prise de conscience, acmé de plusieurs années de violence *j'ai presque été tué par un homme arabe*. Le décès de sa mère s'adjoint à cet événement *à partir du moment où j'ai perdu ma mère, j'ai jeté ma carte SIM* ainsi que le désir pour soi, en opposition à l'emprise de la proxénète *je ne suis pas venue au monde pour vivre ma vie pour toi. Je suis venue au à la vie pour vivre ma vie pour moi-même et Dieu !* Nous supposons un désir de subjectivation et une affirmation, associés à des événements externes de violences, traumatismes et perte, leviers conjoints pour cette sortie. A ce jour, deux ans après sa sortie, le processus de subjectivation se prolonge dans le désir de ne plus se prostituer *je ne peux pas vivre ma vie pour l'argent, pour elle. Ça n'a pas de sens*. Cependant, le remboursement inachevé de la dette est toujours une préoccupation centrale et suppose crainte et emprise encore provoquée par le réseau *je ne dors pas. Je pense : assieds-toi, pense à l'argent*. De même, les conséquences psychologiques et corporelles sont majeures *ça rentre dans ton sang, ça va être dur pour toi de revenir de ce travail : la période prostitutionnelle semblerait encore présente psychiquement, non dépassée*. Au-delà de ces aspects, l'avenir est source de projections professionnelles (inscrit sur la ligne de vie), associées à un désir de liberté *Je ne veux pas être une femme au foyer (rire). Je veux juste être une femme indépendante* et la revendication affirmée de son identité féminine *je ne peux pas rester dans ma maison, ne pas avoir de travail, ne pas avoir d'argent. Je suis une femme*.

**La prostitution, contrainte, désobjectivante et aliénante est vécue douloureusement. La sortie est évoquée comme processus subjectif, alliage d'événements externes et internes (pertes, violences, affirmation de soi), et se prolonge dans l'après coup (affirmation de soi, projets d'avenir), malgré les préoccupations et conséquences psychiques et corporelles qui perdurent.**

La sphère familiale : un investissement majeur tout au long du parcours de vie

La sphère familiale apparaît très investie dans les différentes temporalités de vie. Au Nigéria, ces relations lui apportent satisfaction *je suis née dans une famille heureuse* et font support à son narcissisme *ma maman et mon papa m'ont dit d'être une bonne personne, d'être respectée ainsi que respecter les autres* ou encore *mon père et ma mère qui impulsaient de bonnes choses*. Le prétexte d'une éducation conduit Adella au vécu avec sa tante qui l'amène à la migration et la prostitution. Trahison d'une figure familiale féminine, originellement investie et reconnue, les ressentis à son égard sont cependant contrastés et ambivalents *parfois je la remercie, ça va. Je suis ici grâce à elle, elle m'a demandé de faire ce que je n'étais pas supposée faire : faire... utiliser mon corps pour faire de l'argent*. La prostitution est acceptée de par la crainte d'atteintes familiales,

notamment de sa mère *s'ils veulent m'atteindre, ils prendront ma mère* ou encore *je ne voulais pas perdre ma maman, j'aime ma maman*. Ces menaces l'incitent à privilégier leur sûreté, à son détriment *je pense à ma famille, pas à moi*. Conjointement, elle fait aussi le choix de les protéger de la connaissance de la prostitution *je ne leur ai jamais parlé de ça [...] si je le disais... elle serait morte sur le champ [...] elle ne pourrait pas l'accepter* mais regrette et culpabilise quant à cette position *je me suis retrouvée dans un mensonge... je pleurais : Dieu j'ai menti à ma famille. Qui suis-je ?* Le dégageant de ces craintes contribue à la sortie de la prostitution mais amène à l'homicide de sa mère *j'ai réussi à m'échapper, parce qu'ils ne pouvaient pas m'avoir mais ils ont eu ma mère. J'ai perdu ma mère cette année. A cause de tout ça. A cause d'eux*. Cette perte potentialise l'absence de repères affectifs rassurants *je suis juste un petit enfant, seule en Europe, pas d'ami, pas de famille, personne pour me conseiller, personne pour m'aider* et mobilise des affects dépressifs toujours actuels *j'ai perdu ma maman et je suis devenue triste*. Pourtant, nous supposons la capacité à surmonter cette perte par l'introjection de l'objet bon et soutenant *parfois je me dis : ma maman, peut être que n'importe où elle est, elle me regarde, elle veut que je sois heureuse*. Le lien avec son père est maintenu mais jugé moins satisfaisant *il se plaint beaucoup*. Pour terminer, Adella se projette en tant que mère dans une *famille heureuse* (noté sur la ligne de vie). L'absence d'enfant apparaît inenvisageable, témoin d'un féminin inachevé *quand vous n'avez pas d'enfant... waow... votre vie n'est pas complète* ou malheureux *parce que les enfants sont la joie d'une maison*. Ces projections nous apparaissent faire écho aux souvenirs de son enfance remplaceraient inconsciemment une famille perdue.

**La sphère familiale a une importance majeure dans l'ensemble du parcours de vie d'Adella. L'entrée dans la prostitution, cette période et sa sortie sont justifiées par des explications familiales ; respectivement le rôle de la tante, la crainte d'atteintes pour sa famille, le dégageant de ces craintes et le décès de sa mère. Par ailleurs, les transmissions parentales relatées comme épanouissantes, valorisantes et protectrices dans l'enfance apparaissent comme support à la sortie de la prostitution mais aussi à son après coup, et nourrit ses projets d'avenir.**

La sphère narcissique et identitaire : une (re)construction narcissique

Au-delà d'un épanouissement au Nigéria, la période prostitutionnelle est vécue dans la déchéance narcissique *j'étais... au fond du seau. Personne pour me montrer le bon chemin, personne pour me dire quoi faire. J'étais juste seule*, associée à l'emprise désubjectivante du réseau *ils étaient occupés à utiliser ma vie ; c'est comme si ma vie se terminait*. La sortie de la prostitution met en exergue un regain narcissique et une affirmation *ma vie est plus importante que l'argent* (répétés à plusieurs reprises). Cependant, l'après coup de la prostitution dévoile un narcissisme abimé par cette

période, regrettée *commencer à faire ça à votre âge tendre. Comment vous sentiriez-vous... quand vous allez être vieille ? quand vous deviendrez adulte ? Comment vivriez-vous votre vie ?... Vous... Vous vivez votre vie de façon inconfortable, très encore présente psychiquement parce que certaines choses, tu aimerais pouvoir les oublier au regard d'impacts narcissique majeurs maintenant ça ne va pas... ce n'est pas facile ; comme si ça me blessait encore.* Les reviviscences et ruminations sont fréquentes, notamment nocturnes et témoignent de l'actualité traumatique de la prostitution. Conjointement, le désir d'avancer *je dois me battre* et son optimisme quant à l'avenir l'incitent à un nouveau positionnement *faire de bonnes choses pour vous*. Cependant, la solitude apparaît comme nécessité et refuge *juste être dans ma chambre* (Guinche, Feldman, 2020) et illustrerait la nécessité de reconstruire son enveloppe narcissique à postériori.

**La prostitution suppose une atteinte narcissique majeure qui se prolonge dans son après-coup, témoin du traumatisme et de la pulsion de mort quant à cette période. Cependant, un processus conjoint de regain narcissique, pulsion de vie, s'initie à la sortie de la prostitution et se poursuit timidement.**

La sphère corporelle : un corps endommagé

Lors de la prostitution, le corps, en lien étroit avec son féminin, apparaît au-devant, utilisé, *salit le mauvais côté c'est quand je me suis utilisée, en tant que femme, j'ai utilisé mon... mon corps pour de l'argent, ce que je n'avais jamais prévu pour moi.* Cette période amène des ressentis de détérioration corporelle *j'ai réalisé ça : plus vous travaillez avec votre corps, plus votre corps est endommagé ; en danger, maltraité vous voulez qu'on vous batte jusqu'à la mort, c'est possible.* Au moment de nos rencontres, les conséquences corporelles témoignent de ce vécu antérieur. A l'absence de *sensations je ne sens pas le froid*, s'adjoignent des somatisations diverses et variées : troubles du sommeil, sensations de chaleur, essoufflement, menstruations irrégulières, perte d'appétit, ce qui mobilise son inquiétude et des consultations médicales régulières *parfois j'ai peur de moi*. Ce corps apparaît étranger, insécurisant *mon corps a changé ; il est endommagé*. Le désir nouveau de prendre soin de [son] corps, caractérisé comme endroit sacré suppose la tentative de réparation de ces vécus douloureux.

**Abimé, maltraité, endommagé lors de la prostitution, l'absence de sensations et les somatisations émergent dans l'après coup. Ces dernières témoignent d'un malaise corporel, venant à la place de souvenirs et affects insupportables et inélaborables et supposent un clivage traumatique, empêchement transitoire des processus de liaison. Cependant, le désir conscient et nouveau de sa prise en soin corporelle pourrait ouvrir à des remaniements et élaboration à venir (Guinche, Feldman, 2020).**



La sphère affective et sexuelle : évitement des relations avec les hommes

La sphère affective et sexuelle, non évoquée au Nigéria, est distanciée lors de la prostitution. Associée à une impureté, elle est obstacle à l'établissement d'une relation *je travaillais avec mon corps c'est comme... avoir un copain ? se marier ? ça ne m'était jamais venu à l'esprit parce que [...] l'homme aura honte de lui ; quand vous dites que vous avez travaillé à la rue, ils vous quitteront*. A ces propos s'ajoutent des expériences douloureuses, dénigrantes et décevantes avec les hommes *celui qui veut vous traiter comme esclave, celui à qui je dis qu'il vous aime ne vous aime pas ; ils peuvent s'amuser, vous blesser et aboutissent au constat désabusé ils sont tous les mêmes*. Aussi, toutes relations affectives et sexuelles sont assimilées à l'expérience prostitutionnelle *c'est comme... le... le trottoir*, sont rejetées *je ne veux pas de copain [...] je ne veux pas d'eux autour de moi, aucun homme* et mobilise un repli émotionnel à des fins protectrices *quand quelqu'un vous approche, vous n'avez pas de sentiment, vos sentiments sont partis*. Pourtant, les projections futures semblent plus apaisées *je peux dire que j'aurai un copain avec échanges quelqu'un à qui parler, quelqu'un à qui partager mes émotions, mes pensées, ça serait bien* ainsi que soutien affectif et moral *vous avez besoin de quelqu'un autour de vous*, allant jusqu'au mariage (inscrit sur la ligne de vie). Cette nouvelle situation sociale autoriserait la restauration du respect d'autrui *une femme mariée est respectable*, réparation de son identité féminine, abimée par la prostitution.

**A ce jour, les relations affectives et sexuelles sont évitées au regard des expériences dénigrantes et malheureuses lors de la prostitution. La projection future d'un mariage, peut-être idéalisé, serait source de renarcissisation.**

La sphère des relations et activités sociales : repli social mais accroches à des figures féminines rassurantes

Nous constatons une ambivalence entre isolement et désir de relations soutenantes. Plusieurs figures féminines secourables sont investies, notamment des professionnelles : une assistante sociale de l'association *elle a tout entendu*, son avocate (qui a favorisé l'obtention de ses papiers français), deux psychologues ; mais aussi une amitié (notée sur la ligne de vie) *elle m'a beaucoup aidé ; elle était comme une amie ou je peux dire qu'elle est comme une sœur*. Ces femmes sont associées des images maternantes et bienveillantes. Cependant, le passé de prostitution engendre méfiance quant à autrui *à cause de ce que j'ai traversé, je ne me suis jamais fait d'ami ou parlé à quelqu'un ; demain on peut me trahir ; je ne fais pas confiance* mais est aussi un frein à l'établissement de relations sociales *jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais dit à personne que j'ai travaillé dans la rue parce que je ne serai pas aimé*. Conjointement, un isolement apparaît nécessaire dans l'objectif d'un apaisement et d'une reconstitution narcissique *toute seule jusqu'à ce que ce soit mieux ; j'ai envie d'être seule* mais aussi en même temps envahissante, porte ouverte aux ruminations.

**Plusieurs figures féminines professionnelles bienveillantes sont très investies, associées à des images maternantes (Assayag et al., 2020). Cependant, le vécu prostitutionnel a mobilisé méfiance quant à autrui ainsi qu'un repli social, peut-être nécessaire à une reconstruction psychique avant l'investissement de la sphère sociale.**

La sphère culturelle : une migration regrettée puis heureuse

La migration est ambivalente. D'une part, elle est regrettée de par la prostitution mais d'autre part, sa vie actuelle et ses perspectives d'avenir supposent la satisfaction de ces changements *parfois je les remercie parce que sans eux, je ne serais pas en Europe, je serais au Nigéria à souffrir*. L'obtention des papiers français, noté sur la ligne de vie, événement heureux et désiré *c'était probablement le plus beau jour de ma vie*, autorise des projections futures *quand vous avez des papiers vous pouvez faire ce que vous voulez* et le souhait de d'une installation en France. L'acquisition d'un logement (noté aussi sur la ligne de vie) permettrait de matérialiser ce désir, cette nouvelle appartenance culturelle mais aussi une sécurité interne concrète et protectrice.

**Malgré une migration douloureuse qui accentue le trauma de la prostitution dans un premier temps (Baubet, Moro, 2000), le vécu en France est jugé plus satisfaisant que celui au Nigéria car il ouvre de nouvelles perspectives plus heureuses, dans un environnement plus serein.**

Pour Adella, la prostitution survient lors de la période adolescente et ébranle un narcissisme en construction. La sortie, suppose un regain narcissique par le désir de rompre avec l'emprise et privilégier la prise en compte de soi. Cependant, deux ans après, nous interrogeons ses conséquences après coup. Bien que les réaménagements du quotidien soient évidents (obtention de papier, vécu dans un foyer, scolarité), les remaniements psychiques semblent complexes : plusieurs sphères sont entachées par l'expérience traumatique prostitutionnelle. Son narcissisme est abimé, comme son corps, vécu comme témoin d'un féminin *endommagé*, habité de sensations étranges, douloureuses ou inquiétantes. Les relations affectives, sexuelles, et sociales sont désinvesties au profit d'un repli narcissique et d'un isolement, nécessaires à une (re)construction des enveloppes physiques et psychiques. Les relations sont sources de méfiance au regard des trahisons (la tante), des violences de la prostitution (négligences, violences physiques et sexuelles) et le secret du passé représente un obstacle aux liens. Cependant, les transmissions parentales bienveillantes, tremplin à la sortie de la prostitution pourraient s'avérer le terreau d'un narcissisme plus étayé à l'avenir bien que la perte de la mère s'ajoute à ces traumatismes et mobilise les affects dépressifs.

### 1.3.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 4.3).

#### *1.3.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

La passation des méthodes projectives a été laborieuse. L'étayage et la réassurance se sont avérés nécessaires afin que les passations puissent se dérouler, au regard des nombreux appels au clinicien (visuels, gestuels, verbaux) tout au long de ces deux tests : Adella les questionne, elle semble insécurisée. Cependant, avec notre accompagnement, elle pourra élaborer quelques représentations et histoires. Adella se montre toujours théâtrale, mais à moindre mesure quant aux entretiens.

#### *1.3.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Adella ne peut investir la passation : le protocole est très pauvre (7 réponses), sa pensée peine à être mobilisée pour élaborer des représentations hésitantes et incertaines malgré notre étayage. Le type d'appréhension est rigide semble traduire une défense dans la passation avec un effort constant de globalisation. L'angoisse est débordante au regard de plusieurs indicateurs : on note cinq refus (planches III, VI, VII, IX, X) ainsi que le refus de l'épreuve des choix, des chocs à toutes les planches, rires, appels au clinicien, remâchages, l'IA à 42% (en lien avec la présence de réponses anatomiques et Hd aux planches II et IV). On ne note pas de mécanisme de contrôle émotionnel (pas de K dans le protocole). Le TRI et la FS vont dans le sens d'une coarté qui suppose une fragilité, une dépressivité. Nous supposons une insécurité relationnelle : le protocole témoigne d'une absence de K, deux planches bilatérales sont refusées (III et VII) et la planche II ne comporte pas d'interaction mais des représentations anatomiques angoissantes. Concernant l'organisation défensive, nous notons des symbolismes phalliques ainsi que la présence du refoulement. Aussi, une organisation névrotique avec des défenses de type phobique majoritaires est privilégiée (tendance à s'en tenir au concret, affects d'angoisse débordants survenant dans des effets de sidération et de blocage). Cependant, l'évitement des planches à tonalité dépressives (VI et VII), les difficultés de symbolisation et l'absence de K questionnent un fonctionnement limite.

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, la planche V introduit une banalité (chauve-souris) mais cette représentation est ensuite annulée, incertaine *ça ressemble à une chauve-souris mais ce n'est pas une chauve-souris*, de même qu'à l'enquête. La planche I débute par un choc et un appel au clinicien. La représentation du papillon est aussi hésitante, incertaine et sa réponse est masquée à l'enquête. Enfin, l'absence de réponses H dans le protocole s'ajoute à ces éléments qui interrogent une insécurité identitaire et corporelle.

Les planches du féminin VI, VII et IX sont refusées. L'enquête la planche VI témoigne d'une levée du refoulement *comme un corps*. Cette perception anatomique rejoint celle de la planche II *un rein*, réponse masquée à l'enquête. Ces réponses supposent une angoisse quant au féminin et sa difficulté d'intégration.

Concernant les planches relatives au masculin, la planche IV dévoile *un corps humain*, inanimé ainsi que ses caractéristiques *son dos, son poignet*. Cette représentation fait écho à celle de l'enquête de la planche VI, développée dans le paragraphe précédent. Là encore, ces représentations nous interrogent par la présence massive de l'angoisse et les représentations inanimées qu'elles comportent. Nous faisons l'hypothèse d'une angoisse majeure quant aux figures masculines.

Enfin, concernant le traumatisme corporel, nous comptons deux réponses anatomiques (un *rein* à la planche II, *un corps* à la planche IV) et une réponse de partie humaines (*son dos, son poignet* à la planche IV). Nous interrogeons aussi la répétition traumatique au regard des perceptions corporelles aux planches IV et VI, et dont cette dernière nous semblerait présenter une représentation écrasée à l'enquête (*les deux côtés*). Nous remarquons quelques représentations humaines tronquées à la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg, aux planches II et IV. La grille de Fisher et Cleveland ne laisse pas apparaître ni de réponse barrière, ni de réponse pénétration. Enfin, la planche III est refusée. Aussi, ces constatations interrogent la persistance du traumatisme corporel.

**Le Rorschach d'Adella témoigne d'éléments relatifs au malaise narcissique, corporel, quant au féminin et masculin. L'angoisse, au premier plan, gêne l'émergence des représentations : ces mécanismes entraveraient le psychisme d'Adella, obstacles à des remaniements.**

### 1.3.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

Analyse globale

Adella investit davantage le TAT, plus à l'aise pour l'élaboration des histoires. Cependant, plusieurs planches restent à un niveau descriptif et peinent à mettre en lien les personnages. Deux planches sont refusées. La cotation des

procédés met en exergue la prévalence des mécanismes de défense rigides (53) puis de nombreux procédés des séries B et C (34 pour chacune de ces catégories), notamment de la dramatisation pour les mécanismes labiles et de l'inhibition et des mécanismes antidépressifs pour la série d'évitement du conflit.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant le féminin, les planches 2, 5, 7GF et 9GF questionnent les limites et les transmissions. La planche 2 ne met pas en lien les personnages : la jeune femme est malheureuse en lien avec ses relations avec les autres et/ou son incapacité de concevoir. La planche 7GF dévoile des liens douloureux (une fille qui n'aime pas sa mère). Aussi, ces deux planches interrogent des échecs de transmissions du féminin. Par ailleurs, les planches 5 et 9GF interrogent les limites. A la première, la femme examine les contours de la maison afin d'évaluer *s'il y a un problème* ; ce qui nous supposerait une insécurité quant à la l'enveloppe externe. La planche 9GF, Adella montre une sensibilité au double qui l'empêche d'élaborer une histoire par la suite *c'est la même personne ou des personnes différentes ?*

Les planches qui introduisent le masculin mettent en scène des liens malheureux : fragiles, inexistants ou bien débordants. A la planche 4, le mari n'aime pas sa femme et la fuie. La planche 13MF témoigne d'un débordement des affects, au détriment de l'histoire : Adella ne peut expliquer la scène et annule les représentations émergentes. Enfin, la planche 2 ne cite pas l'homme comme personnage et la planche 6 est refusée. Le masculin intervient pour terminer la planche 16 mais il est lié à des affects négatifs *douleur, jalousie, tristesse, solitude... et moralisé par des hommes vieux.*

Enfin, les planches en lien avec la problématique dépressive témoignent soit d'un évitement du conflit (planches 1 et 13B) ou d'une non-intériorisation de la position dépressive dont le corps se fait porte-parole à la planche 3 (*elle a mal au dos*). La planche 16 permet la reprise de l'ensemble des planches : Adella verbalise la tristesse associée et l'absence de fin positive de ces récits. Cependant, elle projette la réécriture d'une histoire pour qu'elle *se termine avec une fin heureuse* bien que *je sais qu'au début ça va être triste*. Au-delà des affects de tristesse actuels, nous supposons la capacité future à s'en dégager.

**Aussi, les transmissions féminines sont mises en échec, de même que les limites. Les planches qui introduisent le masculin sont évitées, refusées ou malheureuses ce qui suggère un malaise dans le lien relationnel. Enfin, les affects dépressifs sont au premier plan, portés par le corps, mais nous supposons des capacités de dégagement futur.**

Les méthodes projectives supposent des difficultés internes majeures. Nous questionnons une incertitude identitaire. De même, les avatars du féminin et ses transmissions sont interrogés au Rorschach et au TAT, ainsi que ceux du masculin. Aussi, les relations apparaissent comme évitées, insécurisantes. Les problématiques dépressive et traumatique sont majeures, mais avec la perspective d'un dégagement.

#### 1.3.4. Synthèse clinique

La migration précoce d'Adella pour l'Europe dans l'espoir ainsi que la promesse d'une vie meilleure et d'une éducation par sa tante à ses 15 ans, l'amène à la prostitution pendant près de deux ans, sous la contrainte d'un réseau de traite. Cette période est douloureusement vécue, marquée par des négligences affectives, relationnelles ainsi que des violences physiques, psychologiques et sexuelles. Privée de repères (géographiques, culturels, affectifs, psychologiques), la dépendance à la Madam, le remboursement de la dette et la crainte d'atteintes quant à sa famille expliquent la continuité de cette activité. La prostitution est vécue comme expérience déstructurante, survenant au cours de l'adolescence, temporalité de construction et de fragilité, tant physique que psychique.

La sortie de la prostitution allie plusieurs événements externes et internes : la violence d'un client s'ajoute à celles vécues et engendre une prise de conscience et un refus affirmé de ce quotidien. Elle s'associe au début d'un processus de subjectivation, regain narcissique et désir de (ré)appropriation de sa vie physique et psychique (sortie de l'emprise psychologique de la Madam, décision de prise en soin de soi). Le décès de sa mère confirme sa volonté d'éloignement.

Deux ans après, l'après coup de la prostitution découvre des réaménagements conscients : obtention de documents français, logement en foyer, scolarisation. Cependant, les remaniements inconscients sont contrastés. La prostitution, entrave à son développement psychique suppose aussi à posteriori d'importants effets traumatiques et mortifères à plusieurs niveaux. Son narcissisme apparaît abimé au regard de cette expérience, marqué par la honte, comme en témoigne aussi le Rorschach (planches I et V). Le vécu corporel porte les stigmates de la prostitution (absence de ressenti, sensations étranges, douloureuses), vécue comme traumatisme et effraction, aussi supposé au Rorschach (répétitions traumatiques, effractions). Au regard des stigmates de cette expérience déstructurante sur ses limites psychiques et corporelles, la mise à distance relationnelle en devient nécessaire, tant au niveau affectif et sexuel que social, tentative de reconstitution d'une enveloppe physique et psychique effractée. Aussi, le Moi et les relations sont vécus comme insécurisants : les figures du féminin,

absentes ou décevantes peinent à transmettre à Adella un féminin épanoui, en attente, pourtant recherchée et investies dans ses rencontres. A cela s'adjoint la crainte d'un masculin effractant et traumatisant. Ces éléments sont perçus tant dans ses propos qu'aux méthodes projectives (aux planches relatives au féminin et masculin). Le deuil maternel s'adjoint à la problématique traumatique et mobilise des affects de tristesse actuels, portés par le corps (somatisations), évidents en entretien et au TAT (ensemble des planches, notamment la planche 3). Cependant, les relations précoces bienveillantes introjectées pourraient faire levier à des remaniements et reconstructions ultérieures, de même que les nouveaux réaménagements externes, socles propices à un apaisement. En effet, Adella nous fait part de perspectives d'avenir variées, dans son discours, au TAT (planche 16) et sur la ligne de vie, en contraste avec son vécu actuel, au-delà des pulsions de mort et traumatiques.

## 1.4. GRACE

### 1.4.1. Clinique de la rencontre

Grace a 23 ans. Elle est d'origine nigériane. Issue d'une famille pauvre, sa scolarité doit être interrompue pour une formation de coiffure. La proposition d'une cliente pour un travail en Italie amène à sa migration à ses dix-neuf ans, puis à la découverte de la prostitution... ainsi que sa grossesse. Elle s'enfuit au bout de deux mois pour protéger sa grossesse, ce qui conduit à l'assassinat de son père. Arrivée en France, l'association la soutient dans cet arrêt de la prostitution. Aujourd'hui, quatre ans après sa sortie de la prostitution, Grace s'instruit à l'école française, vit en foyer, fait du bénévolat et cherche un travail. Son garçon a trois ans et demi.

La première langue de Grace étant un dialecte nigérian, nos entretiens se sont déroulés en anglais, sa seconde langue. Elle s'exprime malgré tout avec aisance. Grace questionne l'intérêt de notre recherche, son objectif, prête attention au cadre de nos rencontres et interroge le formulaire de consentement. Nous supposons une certaine méfiance quant à l'inconnu et la manière dont pourraient être utilisés ses propos. Par ailleurs, elle s'inquiète quant à une exploration de sa santé mentale ou d'une évaluation psychiatrique de notre part. Après l'apport d'informations rassurantes, Grace accepte de participer à notre étude. Les rencontres avec Grace se sont déroulées sans accroche ou événement particulier. Grace semble prêter attention à elle et son corps : elle est apprêtée, soucieuse de l'image renvoyée à l'autre. Sa présentation est joyeuse mais nous percevons la persistance d'affects dépressifs quant à son histoire de vie, bien qu'elle tente de distancier ces émotions. Elle apparaît déterminée, son attitude est affirmée, de même que ses propos. Son discours est fluide, organisé, le contact aisé. Grace investit l'espace et la relation qui lui sont proposés. De notre côté, nous ressentons compassion mais aussi admiration au regard de son parcours de vie, ses capacités et ressources mobilisées face à ses difficultés. Une relation de confiance se développe et notre lien se tisse peu à peu au fil des deux premières rencontres mais se positionne plus à distance lors de notre dernier entretien. Nous interrogeons une fluctuation du lien mais aussi de l'humeur au regard de ce changement. De même que les autres participantes, elle ne répondra pas à notre proposition de restitution, peut-être trop distancée de nos rencontres.



## 1.4.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 5.2).

### 1.4.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Le premier entretien est bien investi. Sa présentation est détendue et dynamique. Malgré des tentatives de mises à distance de son histoire de vie et de son vécu douloureux, elle accepte d'approfondir son passé, étayée par nos relances bien que nous interrogeons des affects évités. Pour notre deuxième entretien, Grace est accompagnée de son garçon de trois ans : elle manifeste de l'agacement par les demandes et interruptions récurrentes de son fils et exprime de la fatigue, perceptible par son manque d'entrain et de dynamisme. Son discours est plus fermé, plus pauvre : passé et émotions sont mis à distance. Nous interrogeons une tristesse sous-jacente. Nous questionnons aussi la présence de l'enfant comme obstacle à son expression, susceptible d'entendre et de comprendre ou bien d'assister à un débordement émotionnel. Ces éléments amènent à de nombreux silences vides et nécessitent des relances répétées de notre part. La ligne de vie n'est pas investie à l'écrit, même si elle se saisit de la consigne donnée oralement. De notre côté, cet entretien est bien plus compliqué et fatigant : il s'agit d'inciter le discours de Grace mais aussi de répondre aux demandes et sollicitations de son enfant. Au terme de cet entretien, et donc de la recherche, la séparation a lieu sans difficulté, voire même avec soulagement pour Grace.

### 1.4.2.2. Analyse bioscopique sérielle

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : désirs de richesse réparatrice, effraction de la prostitution

Contrainte d'abandonner l'université par défaut de financement, Grace intègre un salon de coiffure. Cette étape suppose des rêves d'avenir déçus et une frustration latente *c'était très difficile pour moi d'accepter de commencer à travailler*. Dans ce contexte, la séduction de la Madam « *oh tu es très belle* » et ses promesses de richesse en Europe « *j'ai un magasin en Italie, il est grand, tu peux venir avec moi, tu coifferas, tu pourras envoyer de l'argent à ta famille* » trouvent un écho à ses désirs narcissiques et altruistes et la convainc de partir. La découverte de la prostitution provoque colère et malaise *je me sentais mal ; j'étais furieuse ; il m'a menti*. Les menaces envers sa famille *je vais envoyer des garçons dans ta famille pour battre ton père, battre ta mère* la dissuadent d'agir

dans un premier temps *je voulais pas qu'ils aient des problèmes* et illustre une emprise psychique majeure. Cette période est vécue douloureusement *j'ai beaucoup souffert ; je me prostituais toutes les semaines ! ; ce n'est pas ce dont j'avais besoin dans la vie*, notamment au regard des violences du réseau *si vous ne vouliez pas vous prostituer, ils vous battaient ! Et ils vous battaient si vous le faisiez* et de l'effraction physique et psychique de la prostitution *j'étais trop jeune pour vivre cette situation ; je me sens mal, je viens ici, pas un homme, des différents, des hommes différents tout le temps*. Sa grossesse apparaît comme porte de sortie *j'ai arrêté, j'ai dit « non, non, non, je suis enceinte. Je ne vais pas encore me prostituer »*. Prostitution et grossesse représentent des vécus incompatibles : la protection de soi et de l'enfant à venir permettent le dégagement de la position de soumission au réseau. Cependant, l'emprise psychologique du réseau semble toujours actuelle *parfois j'ai peur parce que je n'ai pas payé tout l'argent à la femme*. La précarité en France *je ne reçois pas d'argent c'est très difficile*, rappel de celle au Nigéria mobilise des affects de détresse *quand votre fils demande quelque chose que vous ne pouvez lui apporter, c'est douloureux ; je ne pouvais pas lui donner, j'en pleurais* mais aussi la recherche active d'un travail de *nettoyage* pour *prendre soin de [s]on fils* et la projection dans une formation en cuisine. La période actuelle ouvre aussi aux possibilités de réactualisation des désirs professionnels altruistes *être docteur ; quelque chose qui pourrait aider la société* et de richesse *avoir un bon métier ; peut-être que je serai riche*, symbole réparateur d'une vie passée mais aussi des efforts et souffrances endurées.

**La prostitution, imposée et subie pendant plusieurs mois par le réseau, est vécue avec violences et effractions. La sortie de la prostitution et son vécu actuel ouvre à la possibilité de réactualisation de ses désirs professionnels ambitieux, altruistes et de richesse. En effet, la préoccupation pour l'obtention et la possession d'argent semble centrale pour Grace. Le manque est mis en exergue, à priori et à postériori de la prostitution. L'argent paraît aujourd'hui recherché comme symbole de reconnaissance narcissique, de réussite et réparation.**

La sphère familiale : **investissement majeur, tremplin à l'entrée** et sortie de la prostitution

Cette sphère est très investie. Dernière d'une fratrie de six enfants (deux frères, trois sœurs), Grace décrit des relations heureuses *J'aimais mon père, j'aimais ma mère. J'avais de très bonnes relations avec eux*. La relation maternelle, davantage évoquée, est proximale et épanouissante *ma mère m'aimait [...] c'était comme si on était frère et sœur, on portait les mêmes vêtements, on jouait ensemble. C'était une très très bonne relation avec elle*. Ces relations permettraient un développement psychique solide et un narcissisme de bonne qualité. Malgré ce vécu affectif, la misère complexifie et affecte son quotidien *vous savez, une famille qui n'a pas beaucoup d'argent, c'est très difficile*. Aussi, la migration représente l'opportunité de contribution financière *quand j'ai vu*

*la femme [...] j'étais très heureuse « oh je peux aider ma sœur ». Par la suite, son opposition à la prostitution conduit au meurtre du père par le réseau ils ont essayé de battre mes parents. Mon père a essayé de... sauver ma mère et ils l'ont frappé à la tête [...] mon père était mort, perte qui mobilise une culpabilité toujours actuelle je me dis que c'est à cause de moi que j'ai perdu mon père. De plus, la projection d'une nouvelle famille contribue à la sortie de cette période la vie du bébé est plus importante que la prostitution. La sphère familiale, à l'origine de la migration (entrée dans la prostitution) est aussi liée à la décision de sortie, illustration de son importance pour Grace. La maternité apporte satisfaction à Grace j'ai été très heureuse quand je suis devenue une maman. Né en France, âgé de trois ans, il sera présent à notre troisième rencontre : son dynamisme et sa vivacité suppose un développement harmonieux. Cette relation est source de bonheur je suis très heureuse avec lui (répété à de nombreuses reprises) et d'espoir d'avenir il m'a donné bonne chance. Nous interrogeons une dynamique de réparation de son propre narcissisme par cette prise en soin et ses projections à son égard travailler pour qu'il puisse aller à l'école parfaite, toutes les écoles où il veut aller, il pourra y aller, à l'inverse de ce qu'elle n'a pu avoir. L'absence de contact avec sa famille je ne connais pas leur numéro de téléphone ; je ne me souviens plus ; je n'ai pas reçu de réponse si ma mère est morte ou non... je ne sais pas mobilise des affects douloureux ils me manquent.*

**La qualité des relations familiales suppose des transmissions féminines et narcissiques initiales heureuses. L'investissement de Grace quant à cette sphère amène l'entrée dans la prostitution (le désir d'aider financièrement sa famille) ainsi que sa sortie (l'enfant à venir). La perte du père mobilise tristesse et culpabilité, affects peut-être tempérés par l'investissement de son fils, construction d'une nouvelle famille mais aussi support de son narcissisme et de ses attentes de réparation (Mansouri, 2022).**

La sphère narcissique et identitaire : une double dynamique : persistance des affects douloureux, remaniements et intégration traumatique

Le vécu passé et douloureux *avant c'était très difficile ; je suis passé par beaucoup... beaucoup de stress, toujours actuel à chaque fois que je dis ça, je ne... je ne me sens pas bien et suppose des affects de tristesse quand j'essaie d'en parler, ça me fait pleurer, colère toutes ces choses ça me met parfois... en colère mais aussi ruminations trop de choses dans ma tête ; tout le temps je... je pense à ça, culpabilité je pense toujours que c'est peut-être ma faute ; jusqu'à aujourd'hui, je ne me pardonne pas et insécurité parfois j'ai peur quand je sors. Elles sont distancées consciemment c'est quelque chose que je ne veux pas ; j'essaie d'enlever tout ça de ma mémoire et inconsciemment par le refoulement il y a beaucoup de choses mais je ne me souviens pas ; j'ai oublié beaucoup de choses, protection et sauvegarde narcissique. Aussi, les vécus actuel et futur représentent enfin la tentative de réparation de son vécu antérieur je peux oublier le passé, je continue avec ma nouvelle vie ; que je progresse et je veux être plus...*

*eub... haut ; je suis très heureuse maintenant. Malgré la persistance traumatique, Grace démontre une détermination majeure je dois tenir bon ; je dois me concentrer, être forte ! témoin d'assises narcissiques antérieures suffisantes pour autoriser la sortie de la prostitution et la construction d'un nouveau cadre de vie il y a trois ans maintenant, où les choses ont commencé à aller mieux ; je suis libre de faire ce que j'ai en tête. Ainsi, ces dernières années sont perçues comme construction progressive vous savez, vous construisez une maison : premier étage, second étage, troisième étage, c'est comme si j'étais au troisième étage maintenant, je vais plus haut, plus haut, plus haut. Par ailleurs, au-delà du vécu traumatique passé, son parcours de vie apparaît comme expérience j'ai appris beaucoup de choses. Numéro un : être forte. Numéro deux : ne pas avoir peur. Numéro trois : croire en soi. Numéro quatre : ne pas croire en quelqu'un, croire où vous allez et croire en ce que vous voulez devenir à l'avenir. Vous comprenez ? Et numéro cinq : si vous voulez devenir quelque chose, ne laissez pas quelqu'un vous pousser, croyez juste en vous pour aller à l'avenir, c'est ça. Son discours suppose une intégration progressive des expériences traumatiques et des remaniements psychiques importants. L'avenir, massivement investi je veux parler de mon futur, mon futur, mon futur, est envisagé comme renarcissant je veux devenir une femme superbe ; je veux être quelqu'un de bien et quelqu'un d'important dans la société.*

**Malgré l'actualité traumatique et ses affects douloureux, Grace démontre une détermination majeure, illustration d'assises narcissiques solides. L'intégration des expériences antérieures et des remaniements psychiques majeurs sont au travail dans sa dynamique actuelle.**

La sphère des relations et activités sociales : un investissement majeur **dans l'après coup de la prostitution**

Cette sphère désinvestie durant la période prostitutionnelle est réinvestie dans l'après coup. Des relations sociales nouvelles - les éducateurs de l'association, surtout Guillaume. C'est un homme très gentil. Un homme attentionné. Il m'a conseillé – apportent un étayage majeur ils m'ont beaucoup aidé pour l'obtention de documents français et les formations actuelles ainsi qu'un soutien psychologique et moral il me donne de la force comme ça (Assayag et al., 2020). Cependant, l'isolement semble actuellement plébiscité et suppose la nécessité de reconstruction de l'enveloppe psychique je n'ai pas besoin de beaucoup d'amis parce que je n'aime pas parler avec des gens. Je reste seule. De plus, les expériences antérieures ont mobilisé de la méfiance j'ai des difficultés à faire confiance à des personnes, c'est à propos de ma vie passée ; tout le monde n'est pas bien notamment le mensonge de la Madam je leur ai fait confiance mais quand je suis venue ce n'était pas ça ; il n'y a pas de confiance là. C'est pour ça que je ne vais pas avec les personnes. Concernant ses activités sociales, sa pratique religieuse l'amène à se rendre à l'église plusieurs fois par semaine, moments vécus comme support et lien social je vais à l'église pour prier, danser, écouter la voix de Dieu, chanter ; je rencontre beaucoup de gens à l'église ; je suis une choriste mais aussi tentative de soulagement de sa culpabilité je

*pardonne mon âme. C'est ça. La scolarité, investie puis abandonnée au Nigéria, est réinvestie tous les jours je vais à l'école, ouverture à un travail et au métier de médecin. Nous interrogeons une dynamique de réparation de soi par autrui, au regard de son désir de soutien, renforcé par l'expérience prostitutionnelle *quelqu'un qui a traversé beaucoup de choses, vous pouvez utiliser votre parcours pour l'aider ou le conseiller* et son activité de bénévole *c'est bien pour moi d'y aller, de soutenir.**

**La sphère sociale semble réinvestie au regard de ses relations (les éducateurs) et ses activités sociales (bénévolat, église, scolarité dans l'objectif d'aider les autres) qui interrogent une culpabilité sous-jacente, une dynamique de dette et des tentatives inconscientes de réparation. Conjointement, le repli relationnel, lié à ses expériences antérieures dans la prostitution, est espace de restauration psychique et narcissique.**

La sphère corporelle : grossesse et prostitution, des vécus incompatibles

Dès son arrivée en Italie, prostitution et grossesse se trouvent liés. Le refus de l'avortement illustre sa capacité d'affirmation pour son corps *je garderai le bébé, mis à mal dans la prostitution j'ai couché, pas avec un homme, deux hommes, des différents, des hommes différents tout le temps.* Aussi, la coexistence de ces deux vécus corporels (et psychiques) - la sexualité dans la prostitution et le vécu de grossesse - représentent un impossible pour Grace, associée à des douleurs physique et psychique *ils couchent avec vous, avec votre ventre, ce n'est pas bon* qui amènent à sa décision de fuite *comme j'étais enceinte, je ne pouvais pas me prostituer ; c'était plus important que la prostitution ; je ne vais pas faire ça encore [...] quand je rentre à la maison, mon ventre me fait mal.* Cette sortie nous paraît illustrer le choix de la pulsion de vie (sauvegarde de soi et de l'enfant à venir). Dans cette continuité, le corps est choyé *je dois prendre soin de mon corps*, comme en témoigne son apparence soignée.

**Les vécus corporels conjoints de la grossesse et de la prostitution, mettant à la mal le corps par des vécus effractants (violences, rapports sexuels imposés), incitent Grace à la fuite du réseau : sortie salvatrice et protectrice. Dans l'après coup et la continuité, le corps est soigné, réparé.**

La sphère affective et sexuelle : désinvestissement dans la prostitution et son après coup

Grace fait part d'une relation au Nigéria avec un homme, père de son enfant, rencontré à ses 18 ans, un an avant son départ. Il répond à ses besoins affectifs *il est une très bonne personne ; c'est un homme très bon [...] parce que quand j'étais au Nigéria il prenait soin de moi* et financiers *il m'achetait des choses.* Cette relation s'achève brutalement et sans affect exprimé *je ne lui en n'ai pas parlé, je l'ai juste quitté,* ce qui interroge quant à son investissement de la relation et/ou le refoulement des affects. Cette sphère est désinvestie lors de la prostitution puis distancée dans

L'après coup *je n'ai pas voulu de copain jusqu'à maintenant ; pas pour l'instant*, au profit de soi et sa famille *je préfère prendre soin de moi et prendre soin de mon fils*. Nous interrogeons un repli actuel *pour l'instant c'est trop tôt ; j'ai besoin d'un temps avant d'avoir une relation*, temps nécessaire pour la reconstitution et la réappropriation de sa sphère narcissique et corporelle *d'abord avoir une bonne vie, avoir une maison, avoir un travail ; j'ai besoin de faire quelque chose d'abord avec de parler relations*. A son terme, un réinvestissement serait envisagé *plus tard ce serait bien*.

**Bien que l'expérience affective et sexuelle passée a été satisfaisante, la prostitution et son effraction psychique et corporelle a affecté l'investissement de cette sphère après coup. La reconstruction narcissique et corporelle paraît primordiale avant un nouvel investissement.**

La sphère culturelle : **de l'insatisfaction au Nigéria à l'installation désirée en France**

La période au Nigéria est caractérisée comme *très très difficile* et anxiogène *je ne vivais pas une bonne vie ; j'ai traversé beaucoup de stress au Nigéria*. Ce vécu peu décrit nous interroge quant à ses origines. Cette insatisfaction est moteur à la migration. En France, les refus successifs de l'administration française pour l'obtention de documents français prolongent les difficultés après la prostitution *des problèmes encore... Ils m'ont rejeté*. Leur acquisition apparaît comme soulagement psychique et ouverture à des possibles *c'est un peu mieux maintenant parce que j'ai des papiers, je peux travailler, je peux manger*. Ils autorisent une installation sécurisée et pérenne, socle à des remaniements psychiques *c'est important dans ma vie ; c'est comme si j'étais nouvelle*.

**La migration, opportunité d'une vie meilleure, est déçue par la prostitution. Les tentatives d'obtention de documents supposent une période difficile mais s'achève par leur obtention, socle à des remaniements.**

Au vécu insatisfaisant, frustré et précaire au Nigéria s'ajoute la prostitution avec ses violences et effractions répétées pendant quelques mois. Le meurtre de son père et la découverte de sa grossesse mobilise sa sortie et fuite en France. Cependant, malgré des réaménagements actuels (réinvestissement des sphères sociale, narcissique, corporelle, familiale), l'ensemble des sphères restent marquées par une double dynamique : entre stigmates (repli social, affectif et sexuel), affects antérieurs traumatiques (culpabilité, colère, tristesse) et intégration traumatique progressive associés de remaniements ultérieurs, portés par des assises narcissiques solides, acquises des transmissions de l'enfance.

### 1.4.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 5.3).

#### 1.4.3.1. *Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Curieuse vis-à-vis du matériel, Grace investit ces tests. Elle est détendue, joyeuse, ses projections sont imaginatives. Elle évoque ses perceptions avec aisance et affirmation. Cette nouvelle rencontre renforce notre lien de confiance.

#### 1.4.3.2. *Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Grace s'implique dès les premières planches mais malgré la densité du discours, le protocole est pauvre en représentations (douze réponses). Le mode d'appréhension, dominé par la globalisation, interroge le désir de maîtrise du matériel et/ou une fragilité ne supportant pas les découpes. Les banalités montrent une adaptation mais les réponses sont de qualités moyennes. Concernant la dynamique affective, le TRI et la FS témoignent d'un profil coartatif, ce qui interroge le rétrécissement des investissements psychiques. L'angoisse est majeure, débordante, au regard d'un IA à 33%, des chocs, refus et de nombreuses représentations sexuelles et anatomiques : nous interrogeons des angoisses corporelles. L'axe objectal est anxigène au regard des réponses aux planches bilatérales. On repère des réponses à symbolisme phallique, l'identité n'est pas remise en question, le refoulement est à l'œuvre ce qui nous oriente vers la prédominance de l'angoisse de castration. Nous supposons des défenses de type labile, mais aussi des défenses de type inhibé (débordement des affects, blocages).

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, l'identité est bien établie (représentation spontanée d'un papillon à la planche V, associée à une perception positive *tu peux imaginer de bonnes choses*). A l'enquête, la représentation est complétée d'une remarque couleur *Ça c'est noir* qui interroge des affects dépressifs narcissiques. Cette planche est liée à la planche I : à la perception agréable d'un papillon *c'est très beau ; j'aime bien* s'ajoute une représentation de moindre qualité *Ce n'est pas bon [...] tu peux contracter un virus*. A l'enquête, la représentation du papillon est effacée pour celle d'un cafard, perception plus inquiétante *ça rentre dans tes vêtements, ça peut te les gâcher ;*

*ce n'est pas bon pour la maison, pas bon pour les bébés ; le bébé peut le manger et ça pourrait, ça sera pire.* Cette réponse pénétration interroge le corps et la porosité de son enveloppe. Elle est une des planches choisies comme moins appréciée.

Concernant le féminin, les planches II, VI, VII et IX sont marquées par les chocs, refus et représentations angoissantes. La planche II témoigne de chocs, maniements des planches, tendance refus puis une réponse anatomique. La planche VII associe une représentation humaine symétrique et anatomique. A ces deux planches, l'opposition entre vivant et inanimé interroge la difficulté du travail du féminin. La planche VI est refusée, comme la planche IX qui dévoile une symétrie *c'est comme si c'était pareil* et la mise en exergue à l'enquête de couleurs associées à des vêtements, suppose le débordement de l'affect.

Pour les planches en lien avec le masculin, la planche VI est refusée. La planche IV ouvre sur une représentation sexuelle féminine *un vagin*, associée à une remarque angoissante *si c'est un vagin, ce n'est pas bon*, masquée à l'enquête (seule la seconde réponse apparaît : un monstre). Cette planche est sélectionnée comme la moins appréciée à l'épreuve des choix, jugée comme terrifiante *c'est comme un monstre [...] ça me fait peur. Peur. Je n'aime pas ça. Ça me fait peur.* Ainsi, ces planches sont elles aussi marquées par l'angoisse.

Enfin, plusieurs représentations humaines tronquées échelonnent la passation, au regard de la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg (Annexe). La grille de Fisher et Cleveland compte quatre réponses pénétration (*cafard* ou *virus* à la planche I ; *cœur* à la planche II, *vagin* à la planche IV, *organes sexuels* à la X) et une seule réponse barrière (un *placenta* à la planche VII), ce qui illustre des angoisses de pénétration (au lieu de deux réponses barrières pour une pénétration). Pour compléter ce constat, nous constatons quatre réponses sexuelles et anatomiques (dont la représentation du cœur à la planche II). Enfin, nous observons la proximité entre représentations vivantes et inanimées. Aussi, ces éléments supposent la permanence du traumatisme corporel.

**Aussi, le Rorschach suppose d'importantes problématiques quant à la sphère corporelle (persistance du traumatisme) mais aussi le travail du féminin et sa représentation, de même que pour les imagos masculines.**

#### 1.4.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

##### Analyse globale

Le TAT est aussi bien investi. Grace se saisit de la consigne et parvient à construire des histoires pour la plupart des planches. Ce temps est vécu avec détente et amusement. La cotation des procédés dévoile une majorité de processus de la série C, évitement du conflit avec un investissement narcissique majeur des



planches (références à sa vie passée ou présente) : on note 43 références personnelles et/ou à l'éprouvé subjectif. Par la suite, les procédés rigides et labiles (respectivement 47 et 41 procédés) apparaissent au second plan, notamment les procédés de type obsessionnel (doutes et précautions verbales) et de dramatisation. Enfin, nous observons quelques altérations de la perception et massivités de la projection (scotomes, évocation du mauvais objet).

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant la transmission du féminin et ses avatars, la planche 2 introduit des personnages repérés, investis narcissiquement : Grace se projette comme étudiante pour *aider l'environnement, peut-être qu'il peut aider sa mère ou son père*. La planche 9GF - avec une mère, une grande sœur et un bébé - est investie de la même manière : Grace est en place de mère, son fils à la place de la grande sœur. Elle suppose que l'enfant *n'est pas heureux*, ce qui questionne cette sensation. La planche 9GF est floue, l'histoire peu définie. Enfin, la planche 5 introduit deux perceptions : une rassurante de sa mère et une seconde plus inquiétante *c'est comme si c'était dangereux ; quelqu'un surveille la chambre*, qui interroge des angoisses de pénétration *il a peur d'entrer*.

L'insatisfaction prime quant à la relation masculin-féminin : la planche 6 met en scène un conflit *ils crient* et la planche 4 décrit des personnages malheureux *pas de bonheur*. La planche 13MF suppose la mort de la femme et l'agressivité mais aucune histoire ne peut être élaborée. En opposition aux planches précédentes, la planche 10 introduit des *amoureux* et des sentiments plus apaisés *il y a de la paix ; ça c'est bien*. L'ensemble de ces planches témoignent d'une préoccupation quant aux relations affectives dans lesquelles agressivité et insatisfaction sont prédominantes et questionnent les expériences antérieures (affectives et parentales).

Concernant la problématique dépressive, nous remarquons que les personnages malheureux sont nombreux (planches 3, 4, 7GF, 13B, 16). La planche 3 devine une projection massive *comme moi avant, pas heureuse*. La planche 13B montre un enfant orphelin, affamé : l'absence d'objets parentaux est insécurisante *ce n'est pas bon, je n'aime pas ça*. Enfin, la planche 16 témoigne de mécanismes antidépresseurs *celle-là est très bien ! Blanche !* puis introduit la tristesse *tu vas pleurer, bagarre*, témoin d'une lutte contre la dépression.

**Le TAT met en exergue la position dépressive de Grace. Bien que les transmissions du féminin semblent effectives, les relations avec le masculin s'avèrent davantage préoccupantes, insécurisantes, emmaillées de conflits.**

Le Rorschach met en exergue des préoccupations et angoisses corporelles majeures qui effrangent les imagos féminines. Les imagos masculines sont angoissantes au

Rorschach, les relations sont agressives et conflictuelles au TAT. La dépressivité est majeure au Rorschach (coartatif, pauvreté du protocole, couleur noire) mais aussi au TAT (personnages malheureux, défenses antidépressives).

#### 1.4.4. Synthèse clinique

Peu évoquées, l'enfance et adolescence de Grace sont marquées par les difficultés financières qui la conduisent à l'arrêt de sa scolarité puis l'acceptation de la proposition de travail en Europe, motivé par la volonté de contribution financière. La période prostitutionnelle en Italie est vécue comme expérience passivante, désobjectivante et traumatique : les violences physiques, psychologiques, sexuelles sont effractantes et s'adjoignent à des événements relationnels douloureux (trahison de la Madam, menaces, meurtre du père suite à son opposition à la prostitution). Ces difficultés et sa découverte de la grossesse amènent à la décision subjective de sortie de la prostitution et la fuite vers la France, sauvegarde narcissique, corporelle et familiale.

Quatre ans après, malgré des tentatives de mise à distance consciente (évitement des échanges) et inconsciente (refoulement) du passé, sa dynamique psychique s'en trouve encore impactée, signe de la permanence traumatique. Nous constatons des angoisses et marques d'effractions corporelles (indicateurs du traumatisme corporel au Rorschach), l'image du masculin et les relations restent insécurisantes (refus, chocs et représentations au Rorschach, relations agressives au TAT, mise à distance de la sphère affective et sexuelle), on note des angoisses et insécurité des relations sociales (indicateurs objectaux au Rorschach, repli relationnel) mais aussi la permanence des affects dépressifs narcissiques (dans son discours, sa présentation, indicateurs au Rorschach et planches de la dépression au TAT) et une culpabilité latente (liée à la migration, la prostitution, le décès du père). Cependant, nous remarquons une dynamique de réparation psychique (investissement de soi et de son fils, support à son narcissisme), restauration initiale et primordiale avant des investissements externes et objectaux ultérieurs. Nous supposons aussi le paiement d'une dette psychique inconsciente, destinée à soulager la culpabilité, au regard de ses investissements sociaux et professionnels, actuels et futurs (église, bénévolat, métier de médecin, aide dans la société). Conjointement, des remaniements et réaménagements majeurs s'adjoignent à cette dynamique. Les réaménagements progressifs du quotidien (obtention de papiers français, d'un logement) se font support à des remaniements psychiques actuels (intégration culturelle, investissements d'activités sociales, investissement du rôle de mère) et des projections d'avenir, symboles de reconnaissances, réussite et réparation narcissique (construction d'un projet professionnel, d'une vie familiale,

d'une place dans la société, d'argent). Cette stabilité autorise ainsi un apaisement et l'intégration progressive des traumatismes (travail de l'histoire de vie, identification des apprentissages liée à cette expérience). Enfin, cette reconstruction apparaît possible au regard d'un narcissisme primaire et secondaire solide, en lien avec des transmissions du féminin, notamment maternelles, effectives et satisfaisantes, tremplin à la sortie de la prostitution puis à sa mobilisation physique et psychique.

## 1.5. DEBBY

### 1.5.1. Clinique de la rencontre

Debby a 24 ans. Elle est originaire du Nigéria. Son enfance et adolescence sont marqués d'événements douloureux (décès de sa mère lors de son enfance, mariage forcé adjoint de violences multiples qui amènent à sa fuite, assassinat de son père). Dans ce contexte, Debby rencontre Mr TTT : bienveillant et aidant, il prend soin d'elle de ses 16 à 18 ans et lui promet une scolarité ultérieure en Europe. Arrivés, il la viole et la contraint à la prostitution. Sous son emprise, seule et dépendante, elle se prostitue pendant deux ans, jusqu'à ses 21 ans. A ce jour, il y a trois ans qu'elle a arrêté la prostitution. Cette sortie ouvre à de nouveaux possibles et ressentis plus heureux. Debby a obtenu ses papiers français il y a près d'un an, elle vit aujourd'hui dans son propre appartement, elle se forme à la langue française et fait des ménages.

La langue maternelle de Debby est le nigérian. De ce fait, nos rencontres se sont déroulées en anglais, seconde langue de Debby, parlée et écrite avec aisance et fluidité et ne semble pas présenter d'obstacle à son expression. Les rencontres ont été irrégulières : Debby les annule, demande des reports à plusieurs reprises. Elle fait part de difficultés organisationnelles mais nous supposons qu'il est peut-être difficile de nous rencontrer et de mobiliser sa vie passée. Le contact avec Debby est d'emblée aisé, fluide. Sa présentation est joyeuse, dynamique, vivante mais aussi affirmée. Son discours est continu, structuré, organisé. Elle ne semble pas éprouver de difficultés à raconter son histoire et à investir nos temps d'entretiens malgré le récit des nombreux traumatismes subis durant sa trajectoire de vie ce qui suppose de leur intégration et de leur dépassement. Nous interrogeons aussi des mécanismes de défense latents de mise à distance et d'évitement quant à ces vécus douloureux. De notre côté, nous percevons une solidité psychique chez Debby qui nous rassure concernant la continuité de son inscription dans la recherche, malgré les reports des rencontres. Une relation de confiance se tisse peu à peu : le lien apparaît solide, stable et propice au dévoilement de son histoire. Lors de nos échanges, nous ressentons empathie à son égard mais aussi admiration quant à sa détermination face aux épreuves endurées tout au long de son parcours de vie. Cependant, nous nous retrouvons parfois sidérées à l'écoute de l'ensemble des violences vécues. Debby se montre intéressée par la restitution lorsque nous lui proposons en fin de recherche mais, quelques mois après, nous n'obtiendrons pas de réponse de sa part. Nous supposons qu'elle se trouve trop à distance de la recherche et/ou qu'il pourrait être difficile de recevoir notre analyse.

## 1.5.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 6.2).

### 1.5.2.1. Analyse tranféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Le premier entretien est fluide, Debby est détendue, en confiance, ce qui autorise l'expression de son histoire, emmaillée de nombreux traumatismes et pertes, mais mis à distance dans son discours. Ces événements semblent avoir été travaillés dans l'après coup et permet une prise de recul par rapport aux affects ressentis auparavant. Nous interrogeons cependant une mise à distance des affects de tristesse ou de colère. Le deuxième entretien est aussi investi par Debby. Son discours est fluide et riche de nouveaux apports et précisions. Elle se saisit de la ligne de vie et note sur le coté, en anglais, de manière ordonnée et organisée par chiffres, les points importants de son histoire de vie mais aussi ses désirs d'avenir.

### 1.5.2.2. Analyse bioscopique sérielle

Sphère narcissique : des assises narcissiques solides, tremplins à la reconstruction et subjectivation après les épreuves traumatiques

Notée sur sur la ligne de vie, sa naissance est envisagée comme préliminaire d'un processus identitaire *le début de moi ; je dirais que c'est le début de mon existence*. Elle témoigne de solides assises narcissiques *je savais que ma vie était importante*. Le mariage forcé et la prostitution effrangent le processus de construction identitaire adolescente inachevé *Je n'étais pas Debby ; j'étais une partie de moi ; si j'avais été Debby [...] je n'aurais pas fait de la prostitution* et introduit une déchéance narcissique *pas de respect pour vous*. Dans l'après coup, les ressentis de honte perdurent *ce n'est pas quelque chose dont vous êtes fière*, cette période est cachée *vous devez mentir*, détestée *c'est quelque chose que je méprise beaucoup*. *Je hais ça* et distancée *c'est ma vie passée*. Les assises narcissiques antérieures, supports à la sortie de la prostitution, impulsent le désir d'un avenir meilleur *ça n'a jamais été ma vie de faire de la prostitution*. Sa détermination et pulsion de vie apparaissent nécessaire pour ce dégagement *toute ma vie j'ai su... que ma vie était importante et je veux le meilleur dans la vie ; vous devez croire en vous-même avant que quelqu'un commence à croire en vous*. Cette sortie témoigne et prolonge un processus de subjectivation et maturation *maintenant je suis Debby*. *Je suis une grande fille et je peux parler pour moi ; je suis une autre personne maintenant*. *Je suis une partie complète de moi* ainsi que des remaniements importants *un gros changement de Debby* (répété à

plusieurs reprises). L'affirmation de son Moi et ses choix *je peux vous dire ce que je veux* s'associe à un processus de renarcissisation *j'aime être moi ; je suis très fière de moi*, et supposent une satisfaction majeure *je suis très heureuse parce que je suis Debby depuis un an*. Dans cette perspective, le passé est vécu comme épreuve réussie *le défi s'est présenté, je lui ai fait face*. A ces éléments s'ajoutent des désirs narcissiques actuels d'être *une femme importante ; respectée et forte*, dans la continuité des désirs antérieurs, envisagés comme réparation quant au vécu traumatique.

**Les assises narcissiques solides de Debby contribuent au processus de sortie de la prostitution, associé à sa subjectivation, illustrée par des remaniements et réaménagements actuels et ultérieurs. Les expériences traumatiques et leurs dégageant (notamment la prostitution) paraissent contribuer à l'avènement de son Moi et son affirmation.**

**La sphère de l'activité financière et professionnelle : de la prostitution contrainte à l'investissement subjective d'une activité professionnelle**

Contrainte à la prostitution par Mr TTT afin de rembourser la dette *je devais payer. Je devais lui donner... l'argent. Parce qu'il l'avait emmené en Europe*, cette période est vécue douloureusement *je n'étais pas heureuse*, asservissante et désubjectivante *vous ne travaillez pas pour vous [...] c'est être esclave ! sans possibilité de dégageant j'étais coincée. Oui. Je n'avais aucun, aucun choix, aucun choix*. La sortie de la prostitution témoigne d'un processus de subjectivation. Dans l'après coup, cette période est jugée importante, notée sur la ligne de vie *my life doing prostitution (ma vie de prostitution) : nous faisons l'hypothèse d'une expérience intégrée à sa construction individuelle c'est une part de ma vie, je ne peux pas oublier ; ça fait partie de vous ; c'est un aspect important de moi*. A sa suite, Debby investit cette sphère, notée sur la ligne de vie *my life when working (ma vie quand je travaille)*. Source de fierté et satisfaction, sa nouvelle activité est revalorisante *Bien que ce ne soit pas un bon travail, c'est juste du "ménage" (parle en français) mais j'ai du plaisir à le faire [...] j'étais toujours heureuse même si ce n'est pas ce que je veux dans la vie mais je dirais que... je suis fière de ça*. Le contraste avec la prostitution est mis en exergue au regard des nouvelles modalités narcissiques, corporelles et financières qu'impliquent cet emploi, moins effractantes, témoin de remaniements psychiques importants *Je ne dois pas me servir de moi ; Je n'ai pas à perdre ma dignité pour avoir de l'argent. Je dois travailler, je dois travailler pour moi, pas pour quelqu'un*. Le désir pour soi *je veux faire quelque chose de moi* est moteur de projets professionnels futurs *pour avoir un bon avenir* (en tant que *maquilleuse artistique* ou *designer de mode*), à distance du vécu douloureux de la prostitution *je ne veux pas souffrir*.

**La prostitution, contrainte sous l'emprise de Mr TTT, déçoit les projets scolaires et professionnels de Debby et se révèle difficile et désubjectivante. Le dégageant de l'emprise associée à ses désirs**

**d'indépendance subjective supposent un processus de subjectivation et la sortie de la prostitution qui se poursuit à ce jour : le travail est investi, valorisant, renarcissant et heureux. Cette situation l'incite à de nouvelles projections professionnelles moins douloureuses.**

Sphère affective et sexuelle : **des relations imposées à l'investissement**  
subjectif du couple

Le mariage forcé *je n'avais pas le choix ; je ne pouvais pas parler pour moi* est traumatique, similaire à la prostitution *ma vie avec mon ex... mon mari était comme... si j'étais dans la prostitution*, au regard des effractions sexuelles *j'ai été violée*, violences physiques *il doit vous battre pour coucher avec vous* et l'asservissement *quotidien comme une esclave dans la maison*. La fuite de cette situation *ça ne m'importait pas où j'allais aller mais je voulais juste partir* est motivée par un regain narcissique *ce n'était pas quelque chose que je voulais pour moi* associé à un événement déclencheur *je ne voulais pas être violée par le père et le son fils donc... je devais m'enfuir*. Deux relations affectives et sexuelles sont ensuite investies subjectivement. La première, lors de la prostitution est brève, peu investie affectivement *ce n'était pas une relation très très solide* ; il n'était pas important mais support moral et financier *il a été d'un grand soutien ; il m'a soutenu*. Cette relation se termine sans affect *je ne me souviens même pas ce qui s'est passé... on a rompu*, en lien avec la prostitution *Je pense que c'est même pour ça que nous avons arrêté*. Nous interrogeons un investissement impossible pour Debby au regard de la prostitution, obstacle à l'établissement durable de la relation. Dans l'après coup, elle s'engage dans une relation à distance avec un homme connu au Nigéria, retrouvé sur un réseau social. Plus longue et investie *je l'aimais beaucoup*, cette relation se termine avec déception *il m'a trompé*. Cependant, il apparaît qu'un investissement amoureux soit aujourd'hui possible, ouverture à l'autre et aux affects partagés. La sexualité en couple est décrite comme contraste majeur avec la prostitution *faire l'amour avec quelqu'un que vous aimez et... pour vous, faire du sexe avec quelqu'un que vous n'aimez pas c'est différent ! ; les deux sont une grosse, grosse, grosse, grosse, grosse, grosse différence*. Désir et spontanéité sont prédominant *vous le faites pour le plaisir [...]* *vous aimez ça*, en opposition à l'obligation et l'argent dans la prostitution *vous devez vous forcer à le faire. Parfois votre corps ne le veut pas*. A ce jour, Debby n'évoque pas le besoin de nouvel investissement affectif et/ou sexuel *je n'ai pas besoin de petit ami* et privilégie son Moi *je ne veux pas être distraite*. Les inconvénients d'une relation *les petits amis ce sont des problèmes !* et la déception vécue *ce n'est pas facile de... d'être déçue* s'adjoignent à ce choix. Cependant, un investissement futur est envisagé *j'aurai un petit ami en 2021*, où l'homme serait confidant et *bienveillant je peux parler de mes sentiments* ; attentionné et suppose une union heureuse *une bonne relation, une bonne communication*. Nous supposons la capacité de dégagement des expériences

affectives et sexuelles antérieures avec les hommes (mariage, prostitution), autorisation à un investissement apaisé, peut-être rappel de figures masculines étayantes et rassurantes.

**Malgré des vécus affectifs et sexuels traumatiques, cette sphère de vie est investie subjectivement pendant la prostitution et son après coup, à l'occasion de deux relations, caractérisées comme soutenantes puis aimantes. Aussi, nous supposons d'importants remaniements et réaménagements psychiques dans la relation au masculin, affective et sexuelle, portées par un réinvestissement narcissique et des images et relations antérieures bienveillantes.**

Sphère familiale : des pertes parentales précoces mais un environnement familial bienveillant et affectueux

L'enfance et adolescence de Debby sont entachées de plusieurs pertes - celle de sa mère puis celle de son père, assassiné par son ex-mari – qui mobilisent des affects de tristesse, encore actuels, mais distancés *je ne veux pas parler de ça* et fragilisent l'environnement affectif de Debby, mais aussi sa sécurité interne et externe. Au-delà de ces deuils, son enfance est vécue comme heureuse *j'ai aimé ma vie quand j'étais très jeune, avec ma famille* et répond à ses besoins affectifs primaires *il y a des mots, il y a des encouragements*, introjectés et sources de solides assises narcissiques. Le don en mariage de Debby pour rembourser la dette de son père est vécu avec compréhension et empathie *pas qu'il le voulait pour moi mais il n'avait pas le choix ; il avait peur de perdre des membres de sa famille parce que cet homme était très dangereux*. Pourtant, elle apparaît en position d'objet, sacrifiée pour le bien de la famille. Malgré *[s]a peine*, Debby ne relate pas de colère *je n'ai rien contre mon père. Il... il a fait ce qu'il devait faire ; il voulait juste le meilleur pour moi* mais pas non plus de culpabilité suite à sa fuite puis au meurtre de son père. Nous interrogeons le refoulement de ces affects, qui pourraient entacher les souvenirs idéalisés de la figure paternelle. Les relations fraternelles, jugées *très importantes ; ma priorité*, sont très investies affectivement *je leur parle et après je suis heureuse*, au-delà de son départ du Nigéria. Sa sœur, confidente, étaye sa sortie de la prostitution *elle m'a donné de la force pour arrêter ; elle m'a encouragé*. Debby occupe une position maternante quant à ses cadets *je ne veux pas que ce qui m'est arrivé leur arrive à eux*, remplace la figure maternelle perdue *je suis comme une mère pour eux. Oui. Parce qu'ils n'ont que moi ; j'essaie de faire de mon mieux pour eux*, ce qui interroge la résurgence inconsciente de la culpabilité. A l'avenir, Debby projette de construire sa famille *c'est important pour moi d'avoir ma famille ; je veux avoir un bébé en 2023*, contribution à une réparation narcissique inconsciente *mon bébé ne souffrira pas comme Debby a souffert*.



Les pertes parentales douloureuses fragilisent Debby et son environnement, initient les événements ultérieurs (mariage, prostitution). Cependant, son enfance suppose des transmissions féminines et masculines heureuses, source d'un narcissisme primaire puis secondaire solide. La prise en soin de sa fratrie et la projection d'enfants nous interrogent sur une culpabilité latente (décès du père) et un processus de réparation narcissique par l'autre.

La sphère des relations et activités sociales : isolement, emprise et dépendance de Mr TTT, reconstruction de la sphère sociale après coup

Suite au mariage forcé, Debby investit et réside avec Mr TTT trois ans au Nigéria. Idéalisé *il était très intelligent, soutenant il m'a aidé ; il faisait beaucoup pour moi, bienveillant il était un homme très gentil*, il remplace la figure paternelle perdue *il était comme un père ; je l'appelais papa*. Ses promesses de scolarité l'incitent à le suivre en Europe (domaine investi par Debby, ajouté sur la ligne de vie *c'est quelque chose qui m'importe*, envisagée à l'avenir *I like to go to school to be graduate/j'aimerais aller à l'école et être diplômée*). Sa trahison est découverte à l'arrivée *il a pris son temps pour construire la confiance* : il lui impose rapports sexuels et prostitution. Nous supposons une position de dépendance liée à la perte des repères affectifs, sociaux, familiaux, géographiques et culturels *je ne pouvais pas faire sans lui ; sans cette personne, vous ne pouvez pas vivre ; il était le seul ici, il était comme un père, une mère*. Sa sortie suppose le dégagement de cette emprise *je devais fuir Mr TTT, je devais fuir la prostitution*. De manière ambivalente, il est désidéalisé mais toujours considéré pour son soutien antérieur *c'est un faible pour moi, très faible, mais ça ne m'arrêtera pas pour parler du temps où il était bon*. A ce jour, Debby fait part de la reconstitution d'un nouveau cercle social *il y a des gens à qui je peux parler* et de nouvelles activités *je vais à des fêtes avec des amis ; je vais à l'église* ; même si elle témoigne d'un certain retrait relationnel *j'ai seulement un ami ; je ne garde pas les amis*, peut-être lié au secret de la prostitution *je mens à propos de ça*.

**Mr TTT, bienveillant, investi comme figure paternelle de confiance, la contraint secondairement à des rapports sexuels et à la prostitution sous son emprise, dont le dégagement conclue la prostitution. Cette tromperie contribue à son isolement partiel actuel et la crainte d'un nouvel abus relationnel, malgré de nouveaux investissements sociaux.**

Sphère culturelle : **d'un vécu insatisfaisant au Nigéria aux rêves et leurs réalisations de la vie en France**

Suite au mariage forcé, Debby est contrainte et désireuse d'un nouvel environnement c'était juste important pour moi de changer de pays ; je voulais changer ma situation ; je venais pour rencontrer un autre style de vie. L'arrivée en

France est idéalisée j'étais très heureuse ; un bel endroit, notée sur la ligne de vie (my coming to France/ma venue en France). Elle ouvre à une stabilisation et subjectivation commencer une vie libre. Le processus d'obtention des documents français, aussi noté sur la ligne de vie, est anxiogène c'était stressant, c'était un défi et douloureux au regard de refus de l'administration française ils ne m'ont pas cru. Ça m'a beaucoup blessé ; ils m'ont rejeté [...] une grande claque dans la tête donc j'ai beaucoup pleuré. Ces démarches témoignent de la volonté de sortie de la prostitution J'en avais marre de me prostituer, je voulais rencontrer un autre style de vie. Leur acquisition suppose un soulagement majeur j'ai réussi ; c'était comme un rêve qui venait de se réaliser et autorise l'établissement dans le pays Je n'ai plus à avoir peur : ok, je ne vais pas être expulsée, ouvertures à de nombreux réaménagements et remaniements concrets et psychiques maintenant je peux faire pleins de choses ; j'ai eu beaucoup, beaucoup de choses.

**La fuite du Nigéria, nécessité physique et psychique (fuite du mariage, crainte de représailles, désir d'une nouvelle vie) la conduit en France, pays idéalisé et ouverture à des possibles, mais entravés par la prostitution. L'obtention de papiers français s'associe à sa sortie et initie un nouveau processus subjectif, vers une liberté et un apaisement, support à des remaniements et réaménagements.**

Sphère corporelle : effractions corporelles de la prostitution

La sphère corporelle, abordée seulement quant à la prostitution, s'adjoint à la déchéance narcissique *vous perdez votre dignité parce que vous vendez votre corps*. Les rapports avec les clients constituent des effractions traumatiques *c'était comme des agressions sexuelles*, associées à des violences physiques *ils me battaient*. Cette dégradation corporelle contribue à sa sortie *j'aurais fini de payer 60 000 euros... quel corps...* Nous interrogeons une mise à distance des ressentis corporels après coup.

**L'effraction corporelle de la prostitution (rapports sexuels, violences des clients) contribue à sa sortie. Cette sphère est aujourd'hui distancée.**

Les traumatismes rencontrés (effractions sexuelles répétées, décès des figures parentales, violences physiques et psychiques) conduisent à des pertes de repères majeures puis l'entrée contrainte dans la prostitution, prolongation de la dynamique traumatique. Sa sortie illustre un processus de subjectivation (et le dégagement de la répétition traumatique) qui se poursuit dans l'après coup, au regard de nouveaux investissements (relations affectives, sociales, emploi) associés à des réaménagements et remaniements psychiques (affirmation de soi, renarcissisation, intégration culturelle), appuyés par des événements externes (obtention de papiers, travail, logement). De plus, la qualité des relations familiales

a permis la construction d'assises narcissiques solides et l'introjection d'images masculines et féminines de qualité, supports à ces changements. Cependant, la permanence d'affects de tristesse, de colère évités et/ou refoulés est interrogée.

### 1.5.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 6.3).

#### *1.5.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Debby est investie et volontaire pour la passation des méthodes projectives, comme pour les entretiens. Cependant, elle semble moins confiante, plus hésitante, et nous sollicite à de nombreuses reprises au regard de l'indétermination des outils.

#### *1.5.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

La passation est investie (18 réponses). Le mode d'appréhension, dominé par les G puis par les D, témoigne d'une perception adaptée de la réalité mais la prédominance des G questionne le désir de maîtrise du matériel, peut-être une dépendance extrême à l'objet et une fragilité ne supportant pas les découpes. L'angoisse est cependant débordante : Debby est insécurisée face aux planches. Elle nous interroge à de nombreuses reprises sur l'objectif de ce test ou nous demande des réponses ou validations. Ces dernières ne peuvent émerger sans un étayage actif de notre part. Ce débordement est présent tout au long du Rorschach : IA (27%), multiples chocs (9 sur 10), refus, rires et appels au clinicien. Nous notons que le TRI et la FS ne vont pas dans le même sens : respectivement vers une introversion dilatée et une extratensivité ce qui interroge l'expression des affects. Les relations objectales sont questionnées au regard de représentations unitaires aux planches bilatérales II et III et les kinesthésies ne comportent pas d'interaction. Concernant l'organisation défensive, nous notons des réponses à symbolisme phallique (jambes, église, etc.) et la présence du refoulement et donc l'angoisse de castration. Nous percevons des défenses de type phobique (débordement des affects, chocs, refus).

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, l'identité est bien établie à la planche V, la seule qui ne comporte pas de choc même si elle débute par une incertitude. La planche I démontre une angoisse débordante : choc, rires, appels au clinicien, réponse anatomique (le *cœur*) et Hd (des *mains*). On note 5 réponses (planche la plus fournie) mais de mauvaises qualités (4 F-). L'ensemble est masqué à l'enquête, témoin du refoulement. Cette planche est la première citée à l'épreuve des choix, la plus appréciée, avec l'ajout d'une réponse. Aussi, malgré une identité établie, le corps semble source d'angoisses majeures.

Les planches II, VI, VII et IX, en lien avec le féminin, sont marquées par des chocs. La planche IX est refusée, les planches II, VI et VII comportent des réponses pauvres et des angoisses (choc, rire, appel au clinicien, maniement des planches, souffle). Les planche II et VI présentent des réponses de qualité, toutes deux masquée à l'enquête. A la planche VI, une représentation inquiétante se met à jour *cet uniforme est dangereux. C'est mortel* puis un mécanisme de défense de retournement en son contraire (identification comme une des plus appréciée). La planche VII est la moins appréciée à l'épreuve des choix *je n'aime pas parce que ça fait peur*. Enfin, les dichotomies vivant/inanimé questionnent l'empêchement du travail du féminin. Aussi, nous supposons des angoisses et insécurité quant au féminin.

Les planches IV et VI, en lien avec le masculin, témoignent aussi d'angoisses (chocs aux deux planches, rires, appel au clinicien) mais les représentations sont de bonnes qualités et rassurantes, confirmées à l'enquête pour la planche IV, appuyée par une représentation féminine, barrière à l'angoisse. Mais, à l'épreuve des choix, cette planche est jugée non-appréciée : Debby projette la représentation de l'enquête de la planche VI *mascurate, très dangereux en Afrique*. Les représentations sont interverties, confuses, angoissantes dans un second temps.

Concernant le traumatisme corporel, nous repérons une réponse anatomique (le *cœur* à la planche II) et de nombreuses représentations tronquées ou incomplète à la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg. La grille de Fisher et Cleveland ne met pas en évidence d'effraction de la barrière corporelle (2 réponses barrières, 1 pénétration). Nous ne comptons pas de réponses Clob, sang, de répétitions du traumatisme aux planches IV et VI ou encore de représentations agressives et destructrices aux planches rouges ou de sexuel cru. Ces éléments ne confirment pas un traumatisme corporel actuel ou au travail.

**Malgré une identité stable et des réponses de qualité, nous interrogeons la difficulté d'un travail du féminin et des difficultés quant aux imagos masculines au regard des angoisses et défenses mobilisées aux planches significatives. Les représentations tronquées interrogent mais ne permettent pas d'affirmer un traumatisme corporel au travail.**

### 1.5.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

La passation du TAT est moins difficile que celle du Rorschach. Debby s'en saisie davantage : il semble bien plus aisé pour elle (moins de sidération ou de blocage). Le protocole dévoile une majorité de procédés défensifs des séries A et B notamment deux procédés rigides majeurs (procédés de type obsessionnel, références à la réalité externe) et deux procédés labiles majeurs (investissements de la relation, dramatisations). On note ensuite des procédés de la série C, principalement des inhibitions et des procédés antidépressifs.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Les planches du féminin démontrent des relations et transmissions satisfaisantes : la planche 2 met en scène des relations affectueuses, la planche 7GF illustre une naissance : la jeune fille, jalouse est rassurée par une mère aimante, la planche 9GF met en exergue la sororité de deux femmes. La planche 16 reprend les planches 2 et 7GF pour construire une histoire avec des liens de qualités.

Aux planches évoquant le masculin, on supposerait insatisfaction, conflits, mise à distance. L'homme est peu évoqué à la planche 2, exclu de la dyade mère/fille. A la planche 4, il est malheureux, fatigué, en lien avec le couple. La planche 6GF met en scène la défense du fantasme de séduction et un conflit latent mais annulé *je pense qu'ils ne se disputent pas ; ils discutent juste*. La planche 13MF introduit l'agressivité de l'homme mais son regret du meurtre.

Les planches en lien avec la problématique dépressive montrent un envahissement et/ou un évitement de la problématique et des affects dépressifs. La planche 16 est évitée au profit d'investissements d'autres planches. A la planche 1, Debby projette un garçon malheureux qui illustre le choix de la position dépressive face à l'angoisse de castration. La planche 13B suppose aussi un enfant malheureux, perception défendue par une fabulation hors image et l'introduction de la mère qui *le fouette très bien*, suivie d'une défense antidépressive. A la planche 3, l'affect est externalisé sur le corps. A la planche 12BG, la problématique de perte et d'abandon est évitée. Pour l'ensemble de ces planches, les altérations de la perception contribuent à l'évitement de la dépression.

**Les transmissions du féminin ainsi que leurs avatars apparaissent de bonnes qualités. On supposerait peut-être des conflits dans la relation au masculin au regard de la prédominance de l'agressivité et des défenses quant au fantasme de séduction. La position dépressive est envahissante et/ou évitée, défendue externalisée sur le corps.**

Les résultats de nos protocoles nous interrogent par leurs diversités. Le corps est source d'angoisse au Rorschach mais le travail du traumatisme corporel ne peut être confirmé. Nous questionnons le lien avec la position dépressive, évitée ou défendue grâce à des processus primaires couteux et/ou externalisée sur le corps (TAT). Au Rorschach, nous interrogeons des angoisses quant au féminin mais les planches du TAT supposent des images de bonnes qualités. Concernant le masculin, nous percevons une angoisse au Rorschach et des conflits et au TAT.

#### 1.5.4. Synthèse clinique

Les relations familiales et sociales de qualité (entretiens, TAT) étayent le narcissisme primaire de Debby lors de l'enfance. Cependant, les événements externes (perte de la mère, pauvreté) fragilisent sa situation familiale et individuelle. Objet de dette et de l'autre, elle est contrainte à un mariage forcé qui entraîne des traumatismes corporels et psychiques à l'adolescence (maltraitements, violences, viols). Son dégageant conduit à l'assassinat de son père et sa fuite. Cette vulnérabilité plurielle contribue à l'investissement paternel de Mr TTT, figure idéalisée et soutenante qui promet une scolarité en Europe. A sa majorité, l'arrivée en France révèle un abus relationnel puis sexuel et la contrainte à la prostitution par Mr TTT, sans possibilité de refus de par la dépendance à son égard et d'une nouvelle perte majeure de repères. Cette période s'inscrit comme traumatisme secondaire : répétition des violences physiques, psychiques et sexuelles, subies de nouveau en position d'objet de l'autre et de son désir, désubjectivantes.

La sortie de la prostitution témoigne du dégageant de la dynamique traumatique et ses répétitions. Nous supposons la rencontre et l'alliage d'événements internes (subjectivation au sortir de l'adolescence, dégageant de l'emprise de Mr TTT, renarcissisation, développement de désirs pour soi, soutenus par un narcissisme solide) et externes (rencontre avec l'association, processus d'obtention de papiers français, soutien familial, affectif et sexuel). Depuis, Debby témoigne de nouveaux investissements conscients (nouveaux emplois, logement, relations affective et sexuelle, activités et relations sociales) ainsi que des projections (professionnelles, familiales, affectives et sexuelles), associés à des réaménagements et remaniements psychiques latents et inconscients (prolongation de la renarcissisation, support à l'ouverture aux investissements objectaux dans les sphères sociales, affectives et sexuelles, dégageant pérenne des répétitions traumatiques, intégration culturelle), soutenus par un environnement bienveillant (famille, ami, association). La prostitution et les expériences passées sont intégrés, participant au processus de subjectivation et d'affirmation actuelle de sa

personnalité. Au-delà de ces remaniements heureux, certains aspects soulèvent des interrogations : le corps est évité dans ses propos, marqué au Rorschach, ce qui interroge la persistance des effractions corporelles et nous remarquons des affects dépressifs évités et/ou refoulés (au TAT, lors des entretiens), témoins de la persistance des traumas. Nous interrogeons aussi des affects de culpabilité ou de colère sous-jacents, absents de ses propos. Les représentations du féminin et du masculin au Rorschach et TAT soulèvent des questionnements quant à des angoisses latentes, peut-être perceptibles dans l'évitement partiel et actuel des relations sociales et affectives. Aussi, nous supposons la volonté de Debby de ne mettre en lumière que les perspectives positives et heureuses de cet après coup, laissant dans l'ombre des aspects plus difficiles.

## 1.6. RITA

### 1.6.1. Clinique de la rencontre

Rita a 28 ans. Originnaire du Nigéria, vivant dans un contexte précaire, la rencontre d'une femme et ses promesses pour l'Europe la conduisent à un départ à ses 16 ans. La traite est découverte en Grèce : elle se prostitue sous contrainte plus de quatre ans dans ce pays puis en France, opportunité qui lui permet de fuir. A la sortie de la prostitution, à ses 21 ans, il y a huit ans, Rita vit avec des pasteurs. Elle obtient ses papiers français quatre ans plus tard et commence à travailler. Elle noue une relation avec un homme il y a deux ans et donne naissance à un garçon l'année suivante. Elle se sépare au regard de violences psychologiques et physiques. Elle vit aujourd'hui à l'hôtel suite à une ordonnance d'éloignement.

Rita parle le nigérian mais maîtrise l'anglais, sa seconde langue. Nos rencontres se sont donc déroulées dans cette langue. Son expression est aisée, claire et fluide et ne paraît pas gênée par l'utilisation de l'anglais. Nous percevons une différence de contact entre les entretiens, lors desquels le contact s'avère plutôt facile, fluide à l'inverse de celui lors des méthodes projectives, lors desquelles Rita se montre plus incertaine et insécure. Les rencontres avec Rita ont été continues : elles se sont déroulées sans annulation ou report, à l'inverse de la majorité des autres participantes de notre recherche. Nous supposons la volonté de s'exprimer quant à son parcours de vie et peut-être de trouver et investir un espace pour y déposer des affects douloureux. En effet, malgré un contact facilité, nous percevons une souffrance encore très importante quant à son parcours de vie, ce qui nous interroge dès le premier entretien sur sa volonté et capacité psychique de continuer cette recherche. De même, de notre côté, nous nous questionnons sur la bienfaisance de notre démarche. Pourtant, elle accepte et maintient son désir de continuer la recherche jusqu'à son terme. Rita se livre sur son parcours de vie avec authenticité et émotions. Elle semble pouvoir revenir sur les événements même douloureux de son existence. De notre côté, ses difficultés et affects mobilisent notre empathie et compassion : son récit nous apparaît touchant. En ce sens, nous ressentons des affects de tristesse quant à son vécu passé mais aussi de sidération au regard des violences vécues par Rita. Nous lui avons proposé la restitution au terme de nos rencontres mais elle n'a pas donné suite à notre message quand nous le lui avons proposé ce temps, quelques mois après notre rencontre. Comme pour d'autres participantes, nous interrogeons la distance avec la recherche mais aussi la difficulté de revenir de nouveau sur des événements douloureux, ainsi que la réception du point de vue externe du chercheur.



## 1.6.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 7.2).

### 1.6.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Lors du premier entretien, le contact est aisé, Rita est curieuse quant à notre recherche et demande de nombreuses précisions, destinées à la rassurer avant d'entreprendre réellement nos rencontres. Par la suite, elle se dévoile facilement : son discours est structuré, fluide, elle est ouverte à nos demandes de précisions. Lors de cet entretien, Rita évoque son parcours de vie traumatique, encore douloureux. Malgré ses difficultés, elle peut parler sans s'interrompre ou être débordée par les émotions. Elle accepte de continuer la recherche après cet entretien difficile, tant pour elle que pour nous, au regard de la souffrance qui se dégage de sa trajectoire de vie. Le second entretien reste aussi fluide, le contact est bon : nous supposons l'établissement d'une relation de confiance, favorable à son expression. Rita ne se saisit pas de la ligne de vie de manière écrite mais peut faire part des moments importants de son parcours de vie à l'oral. Elle investit notamment le présent et les projections d'avenir. Le passé au Nigéria et la période prostitutionnelle sont mis à distance dans cet entretien. Elle conclue nos rencontres en mettant en évidence son authenticité.

### 1.6.2.2. Analyse bioscopique sérielle

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : de la prostitution dégrandante à l'investissement subjectif d'un emploi valorisant

L'arrivée en Grèce suppose la découverte de la prostitution contrainte *on ne m'a jamais dit au Nigéria que je venais pour me prostituer*, période traumatique de quatre ans marquée par l'isolement *il me gardait dans la maison*, les violences physiques *beaucoup de maltraitances*, la terreur *ils vous font peur* et l'angoisse *ça m'a fait devenir folle*. Activité désubjectivante et aliénante, la prostitution est considérée comme *un travail sale, c'est ce que vous ne pouvez pas oublier dans la vie*, méprisé *je suis contre aussi*. *Je déteste ça*, qui paraît altérer le narcissisme de Rita. L'arrivée en France introduit une possibilité de dégagement de l'emprise du réseau et sa distanciation avec la prostitution puis son arrêt définitif, bien que la peur quant au réseau de traite persiste au regard du non-remboursement de la dette. Quatre ans après sa sortie, l'obtention de papiers français permet un travail en tant qu'agent de

nettoyage *c'est mieux que se prostituer ; il y a une grande différence*. Ces tâches moins effractantes supposent une revalorisation narcissique *je ne couche pas avec des hommes pour avoir de l'argent ; ce qui me rendait heureuse c'est que j'ai vraiment commencé à prendre soin de moi il y a quatre ans parce que j'ai commencé à travailler* et une place reconnue dans la société *Je travaille pour le gouvernement, je paie des impôts*.

**L'activité prostitutionnelle et ses conditions amènent à une souffrance et dégradation narcissique. L'investissement après coup d'un nouvel emploi semble source de satisfaction et de renarcissisation, propices à la (re)construction de soi.**

La sphère narcissique et identitaire : entre persistance du traumatisme et reconstruction narcissique

Son développement est entravé par la migration j'essayais juste de comprendre la vie quand je suis partie du Nigéria. La prostitution conduit à un vécu douloureux j'avais mal ; je me suis sentie mal toutes ces années, je n'ai jamais été heureuse, traumatisme encore actuel psychiquement je ne pourrais pas oublier pour le reste de ma vie ; Si je pense à ça, ça me fait me sentir mal ; ça vous fait vous sentir comme si vous n'étiez personne, gêne à la reconstruction narcissique. Suite à la prostitution, un isolement est nécessaire ce temps à prendre pour que je refasse pas d'erreur dans ma vie, prise de distance propice à une remise en question toujours actuelle maintenant, j'essaie de comprendre pour aller bien qui met en exergue la culpabilité quant à une responsabilité sous-jacente de son vécu quand je me souviens du passé, je me sens coupable, j'étais très en colère. Cependant, ces réflexions favorisent l'envahissement des reviviscences passées Quand vous êtes seule [...] parfois les pensées vous donnent mal à la tête et des affects dépressifs vous avez beaucoup de dépressions, un jour, quand vous pensez trop. Malgré ces propos, un mieux-être est mis en évidence là ça va vraiment mieux, lié à des réaménagements du quotidien (obtention de papiers français, d'un travail et d'un logement), création d'un environnement rassurant, favorable à sa reconstruction et la rupture avec ses vécus antérieurs je suis libre donc j'ai besoin de bonheur pour moi, ouverture à la possibilité d'être une nouvelle personne ou faire des choses qui me rendent heureuse. Ainsi, l'avenir est envisagé comme très lumineux, à distance de vécus douloureux je ne veux pas souffrir. Je veux avoir tout ce qui me donnera de la joie. Les épreuves de vie relevées apparaissent valorisantes j'ai affronté beaucoup de défis donc ce n'est pas toutes les femmes qui surmontent ça.

**Le vécu narcissique est contrasté. La prostitution signe la permanence des vécus dépressifs et la déchéance narcissique dans l'après coup. Cependant, les réaménagements externes du quotidien (obtention de papiers, travail et logement) supposent un environnement rassurant, support à un mieux-être et des projections futures renarcissisantes.**

La sphère corporelle : effraction du corps dans la prostitution

Les douleurs abdominales de Rita en Afrique, obstacles à sa scolarité, sont utilisées comme argument de la Madam pour des soins en Europe. L'entrée dans la prostitution implique ainsi le corps souffrant, en amont. La prostitution suppose la continuité de cette souffrance : elle implique la dégradation du corps par l'activité et par l'autre, des affects de dégoût ça vous rend sale ; vous ne savez pas s'ils prennent leurs douches et des effractions répétées vous pouvez prendre tellement de gars. Aujourd'hui, un mieux-être est ressenti je me sens mieux, ça va. Je ne suis plus sale. Nous interrogeons une reconstruction de l'enveloppe corporelle à la sortie de la prostitution : le corps n'apparaît plus souffrant. De plus, la problématique des douleurs abdominales, secondaire lors de la prostitution, est résolue en France suite à des traitements et une chirurgie j'ai plus mal aujourd'hui. Cette sphère n'est pas davantage évoquée, ce qui interroge un évitement.

**La prostitution s'inscrit en continuité de la souffrance corporelle au Nigéria (problématique somatique). Elle dégrade sa perception corporelle, implique des affects de dégoût et des effractions répétées de l'enveloppe. Nous interrogeons leur devenir dans l'après coup : le corps n'est plus souffrant mais peut-être évité.**

La sphère affective et sexuelle : répétitions des expériences violentes

Cette sphère est très investie dans ses propos, source de problématiques, étroitement liée aux sphères corporelle et narcissique. La sphère sexuelle témoigne d'une première effraction corporelle par le mari de la Madam, douloureuse physiquement *son mari m'a violé de nombreuses fois... tellement de fois. Donc j'avais mal* et psychologiquement *je pleurais tout le temps*, d'autant plus qu'il s'agit du premier contact avec la sexualité *j'étais encore vierge donc il a dit qu'il voulait que je ne sois plus vierge, plus ouverte. C'est pour ça qu'il m'a envoyé son mari, pour me violer... Donc c'est pour que, quand je commence la prostitution, je ne me sente pas mal, que je ne sente pas, que je ne ressente pas de douleur.* Aussi, cette sphère est désinvestie lors de la prostitution et sa sortie, au regard des effractions répétées de cette période. La sphère affective est investie pour la première fois il y a deux ans. Caractérisé comme *un homme mauvais, stupide*, cette relation répète la dynamique violente et dégradante avec le masculin de la prostitution *je n'ai jamais pensé que j'aurai une vie difficile encore, jusqu'à ce que je le rencontre.* Les dénigrements quant à son passé *à chaque fois qu'on avait un problème, il a utilisé ça contre moi*, violences morales *il me disait tellement de mauvaises choses* et physiques *tous les jours se battre, je suis allée à la police plusieurs fois sollicitent terreur et angoisse donc j'avais peur [...] peut-être qu'il pourrait me tuer... ou blesser mon enfant*, prolongent la déchéance narcissique *il m'a fait me sentir comme si je n'étais personne* et la retrouvaille avec un vécu difficile *il ne m'a pas rendu heureuse.* La rupture introduit la fin de cette

dynamique au regard de la protection de soi *c'était trop pour moi* et de son enfant *Mon bébé entendait que je me faisais battre* ainsi que de la loi par une ordonnance de protection qui soulage ses angoisses *il ne peut plus venir ; je me sens plus libre*. A ce jour, ses expériences semblent avoir altérées sa perception du masculin : les hommes sont qualifiés d'adjectifs péjoratifs *menteurs ; traîtres ; qui frappent les femmes*, attaquant quant à son vécu *se moquer de vous ; l'homme peut utiliser ça contre vous*. Un clivage important s'actualise *je sais que les femmes sont gentilles [...] c'est l'homme qui est... qui est mauvais*. La crainte de la compulsion de répétition *j'ai toujours rencontré le mauvais ; j'ai si peur d'avoir un autre... d'avoir une autre relation* suppose un isolement et un repli familial protecteur *Pour l'instant je ne veux pas d'autre relation. Je suis amoureuse de mon enfant, même si un avenir différencié peut être envisagé avoir un bon mari si c'est possible un homme bon ; Si je rencontre un gars qui est gentil, qui prend soin, oui, je me marierai*.

**La répétition des violences physiques et psychiques dans la prostitution puis dans le couple suppose la compulsion de répétition traumatique dans la relation masculin/féminin. Nous interrogeons un masochisme latent, sous-tendu par une culpabilité inconsciente. La vie sexuelle n'est pas abordée : nous questionnons un évitement.**

La sphère familiale : un investissement majeur tout au long du parcours de vie, support à son narcissisme

La sphère familiale est très investie dans le discours de Rita. Les relations avec les figures parentales sont satisfaisantes *quand j'étais avec ma mère, je l'aimais tellement, et mon père aussi ; on avait de bonnes relations, on était très heureux* et introduisent la construction d'assises narcissiques solides. Son départ précoce suppose l'incomplétude regrettée des transmissions maternelles pour la construction de son féminin *ma mère n'a pas pu tout me dire de la vie avant que je parte, je n'ai pas... beaucoup senti la présence de ma mère avant de partir*, notamment quant aux relations avec les hommes *J'ai essayé de te faire devenir une femme avant, je t'aurais parlé des hommes mais tu es partie si tôt*. Ses transmissions, encore recherchées à ce jour, se prolongent à distance *j'avais au moins besoin de comprendre tellement de choses de ma mère avant de partir mais je n'ai pas pu. Donc c'est maintenant qu'elle me dit au téléphone*. La méfiance de sa mère quant aux hommes *les hommes peuvent te tuer. Ils peuvent ruiner ta vie* questionne son vécu antérieur et la transmission inconsciente d'une haine du masculin entre mère et fille. La prostitution de Rita provoque conflits et opposition *ça a oppressé ma famille ; ma mère a parlé, s'est battu avec eux*. Sa fuite et le non-remboursement de la dette conduit au meurtre de son père et son frère *il n'a pas pu résister. Tout le temps ils le battaient, pertes douloureuses je me suis sentie tellement mal. J'ai beaucoup pleuré ! Aujourd'hui encore j'en pleure* et culpabilisantes *C'est pour ça que la famille n'est plus heureuse maintenant, accentuées par les propos maternels ton père n'est plus là, il n'est plus en vie à cause de tes problèmes*. Cette problématique limite aussi les contacts actuels

*le problème que j'ai c'est celui-là : je ne peux pas voir ma famille de par des craintes de représailles ils disent qu'ils veulent te tuer, situation difficile pour Rita de par l'isolement qu'elle procure. Son enfant, âgé d'un an, très investie affectivement il est ma vie, il est mon tout, mobilise sa pulsion de vie il me rend heureuse, permet une distanciation avec son passé je suis avec lui maintenant ! Je ne pense plus à toutes ces choses et ses affects dépressifs maintenant que j'ai mon fils [...] Je ne me sens plus aussi mal ; Je ne pleurais plus. Parce qu'il me donnait de la joie et fait barrière à la solitude et l'isolement familial Il est comme la famille qu'il devait être. Je ne suis plus seule. Par ailleurs, la maternité et l'inscription dans les transmissions intergénérationnelles autorisent l'accession au statut de femme et semble participer à la renarcissisation Ça m'a fait me sentir femme aujourd'hui ; je suis une femme maintenant parce que ma mère m'a donné naissance et j'ai donné naissance à mon enfant : il suppose des remaniements et réaménagements importants ça a changé beaucoup de choses pour moi. L'enfant est investi comme prolongement de soi : ses projections d'avenir je veux un meilleur futur pour lui. Je ne veux pas qu'il manque de quoi que ce soit sont espoirs à sa propre renarcissisation quand mon enfant sera une étoile brillante, on saura qu'on pourra connaître sa mère. Enfin, son éducation réparerait les comportements et représentations décevants des hommes rencontrés S'il m'aime, il aimera sa femme ; la façon dont il aimera les femmes, il fera attention à elles, il les chérira, je ne veux pas qu'il soit comme les hommes faibles dehors ; Je ne veux pas qu'il blesse des femmes. Dans cette continuité, le père est distancé, jugé malveillant son père est un mauvais gars [...] je ne veux pas qu'il gâche mon enfant.*

**La sphère familiale est très investie dans le parcours de vie de Rita. Nous supposons une culpabilité majeure liée aux décès du père et du frère, deuils inachevés et actuels, sources d'affects dépressifs. La construction identitaire et de son féminin sont entravés par la rupture familiale suivi de l'absence de transmissions, la prostitution et ses effractions. Cependant, dans son après coup, leur reprise nous interroge sur une transmission de culpabilité et de haine des hommes du côté maternel. Enfin, l'enfant permet l'accession au féminin. Il suppose un investissement narcissique majeur, une renarcissisation présente et future et un soutien psychique et moral.**

La sphère des relations et activités sociales : de nouveaux investissements sociaux bienveillants à la sortie de la prostitution

Cette sphère n'est abordée ni au Nigéria, ni lors de la prostitution. Cependant, des relations sociales investies, ouvertures à de nouvelles opportunités, favorisent l'entrée (rencontre de la Madam, devenue amie de la famille) puis la sortie de cette période (soutien d'amies, de l'association *ils ont rendu les choses simples pour moi* puis des pasteurs et leur hébergement plusieurs années, soutien matériel et moral *ils ont prié l'amour de Dieu pour oublier ce que j'avais fait ; j'étais heureuse avec eux*). Ces relations, caractérisées comme *de bonnes personnes*, soutenantes et bienveillantes,

à l'inverse des relations de la prostitution sont conservées et entretenues dans l'après coup, témoin de remaniements partiels de la dynamique psychique de Rita. Enfin, la sortie de cette période interroge une dette intersubjective et sociale, témoin d'une culpabilité latente qu'elle tente de soulager *si je vois des gens qui se prostituent, j'essaie de les arrêter.*

**Entrée et sortie de la prostitution sont motivés et incités par des tiers (la Madam puis l'association, des amies, les pasteurs). La sortie, opportunité de nouvelles ouvertures sociales, suppose des rencontres davantage bienveillantes, restées investies, qui supposent des remaniements de la dynamique psychique.**

#### La sphère culturelle : la migration, opportunité d'un apaisement

La vie au Nigéria est décrite comme difficile, dans des conditions précaires *on était pauvres, insatisfaisantes il n'y a pas de travail et insécurisantes beaucoup de corruptions.* Cette situation amène à un désir préconscient d'un ailleurs. L'arrivée sur notre continent est marquante, premier événement cité lorsque nous introduisons la ligne de vie *les moments importants de la vie jusqu'à aujourd'hui [...] le voyage de mon pays en Europe.* Suite au vécu en Grèce, la décision du réseau de la migration en France suppose une possibilité de sortie de la prostitution *peut-être que si j'allais en France, je pourrais m'échapper.* Cet événement introduit effectivement cette sortie et la possibilité d'une vie par la suite plus apaisée *ce qui m'a rendu heureuse, ce qui est important dans ma vie c'est que j'ai quitté la Grèce pour la France ; depuis que je suis arrivée en France, c'est facile pour moi.* Malgré tout, la vie avant l'obtention de papier français s'avère difficile. La fuite du réseau empêche aujourd'hui un retour dans son pays d'origine, jugé trop dangereux, frustration distancée *ça m'importe peu parce que je suis heureuse ici.*

**Ainsi, les migrations culturelles, importantes pour Rita, témoignent de désirs de changement et d'un avenir envisagé comme meilleur.**

Les quatre années de prostitution, vécues comme traumatisme initial, effractent et altèrent les sphères corporelles et narcissiques. La sortie de la prostitution, à l'occasion d'un changement de pays, témoigne d'un regain narcissique et du dégagement de l'emprise du réseau. Ces huit dernières années supposent une lente reconstruction narcissique et corporelle, supportés par de nouveaux investissements (professionnels, familiaux, sociaux, culturels). Cependant, la culpabilité latente des décès familiaux suppose le prolongement d'une dynamique traumatique et masochiste (dans la relation violente avec son conjoint, écho à la prostitution) associés à des affects dépressifs majeurs.

### 1.6.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 7.3).

#### 1.6.3.1. *Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Malgré un contact facile au premier entretien, Rita est davantage distante et froide lors de cette nouvelle rencontre mais se détend progressivement. La passation des deux projectifs a été très brève. Nous interrogeons une rigidité importante dans son fonctionnement et une défense face aux matériels.

#### 1.6.3.2. *Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

La passation du Rorschach est rapide (moins de cinq minutes !). L'accroche au perceptif gêne l'élaboration des représentations : les processus de pensées peinent à être mobilisés. Aussi, le protocole est très pauvre quantitativement (seulement sept réponses) mais aussi qualitativement, ce qui nous contraint à une analyse précautionneuse. Le type d'appréhension, dominé par les G, questionne un désir de maîtrise du matériel et interroge une fragilité ne supportant pas les découpes, une dépendance à l'objet. La dynamique affective évoque une introversion : l'affectivité est tournée vers l'intérieur. L'angoisse apparaît en filigrane du protocole (chocs, refus, indice d'angoisse), notamment aux planches rouges, couleurs et bilatérales, débordement des pulsions libidinales et agressives. Concernant l'organisation défensive, l'angoisse de castration est dominante, le refoulement est à l'œuvre. Les défenses de type inhibition (tendance à s'en tenir au concret, affects débordants, sidération et blocage) s'adjoignent à des défenses de type rigide (contrôle de la situation test, isolation de l'affect et de la représentation).

Analyse des indicateurs sélectionnée

Concernant l'axe narcissique, nous remarquons une identité établie à la planche V (représentation d'une kinesthésie animale). La planche I, en lien avec le corps, témoigne aussi d'une perception de bonne qualité (une *chauve-souris*). L'identité et le corps ne paraissent pas source d'angoisses ou préoccupations.

Les planches II, VI, VII et IX, en lien avec le féminin, supposent davantage de remarques. Les planches VII et IX sont refusées lors de la passation et à l'enquête, aussi choisies comme les planches les moins appréciées car elles

n'évoquent aucune représentation. La planche II dévoile une perception anatomique (un *cœur*) après un choc, associée à la présence de sang à l'enquête : elle montre l'émergence de l'angoisse. La planche VI met en exergue une banalité (une *peau d'animal*). Aussi, trois planches nous interrogent sur les représentations du féminin et des difficultés dans son élaboration.

Les planches IV et VI, relatives aux représentations masculines, ne présentent pas de représentation angoissante (une *peau d'animal* pour ces planches).

Enfin, concernant le traumatisme corporel, nous ne repérons pas d'indicateur concernant ce travail. Nous remarquons seulement une représentation anatomique à la planche II mais nous n'observons pas de représentations tronquées ou incomplètes autres à la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg. De même, la grille de Fisher et Cleveland ne met pas en exergue d'effraction de la barrière corporelle (deux réponses barrières *peau d'animal* pour une réponse pénétration *le cœur*). Enfin, nous ne percevons pas de réponse Clob, sang, de répétitions du traumatisme aux planches IV et VI ou encore de représentations agressives et destructrices aux planches rouges ou bien de sexuel cru.

**La pauvreté du protocole du Rorschach suppose des défenses rigides et inhibés majeures et/ou des affects dépressifs important. Les résultats suggèrent une identité stable, le masculin ne semble pas source d'angoisse, nous ne percevons pas non plus d'indicateur en lien avec un traumatisme. Cependant, nous interrogeons davantage le féminin et des angoisses.**

### 1.6.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

Le TAT est davantage investi car il sollicite des représentations plus connues. Cependant, nous remarquons des difficultés à élaborer des histoires au profit des descriptions des planches. Ainsi, nous retrouvons majoritairement des procédés de type rigide (99 procédés), tant des références à la réalité externe, l'investissement de la réalité interne ou des procédés de type obsessionnel. Les procédés de type évitement du conflit (62 procédés) sont au second plan notamment des inhibitions (31 procédés) ainsi que des procédés relatifs à l'instabilité des limites, plus précisément l'appui sur le percept (20).

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Nous interrogeons la qualité des avatars du féminin et leurs transmissions. A la planche 2, malgré le repérage des personnages, Rita ne peut élaborer d'histoires ou les mettre en lien. La planche 7GF apparaît floue : l'identification des personnages est incertaine, les places sont interrogées (qui est la mère du nouveau-



né ?), la petite fille apparaît malheureuse (répété à plusieurs reprises) tandis que la femme adulte prie pour elle et/ou tente de lui transmettre des pratiques religieuses, en vain. Ces deux planches questionnent la qualité des transmissions féminine, en échec. La planche 9GF est refusée : rivalité et agressivité féminine sont évacuées.

Concernant les relations masculin-féminin, nous constatons l'évitement de certaines problématiques agressives et/ou sexuelles. A la planche 2, l'homme n'est pas mis en lien avec les autres personnages féminins. La planche 4 met en scène l'agressivité dans le couple : l'ambivalence amour/haine n'est pas reconnue. A la planche 6GF, Rita ne peut élaborer le fantasme de séduction. Il semble reconnu par l'émotion de la femme *ça lui fait prendre un air choqué* mais le conflit reste non-précisé : l'homme exprime quelque chose à cette femme mais Rita ne peut le verbaliser. Enfin, la planche 13MF évacue l'agressivité et la sexualité : la femme est retrouvée morte mais il n'est pas question d'un couple ni de l'implication de l'homme dans ce décès. Aussi, les pulsions agressives et sexuelles paraissent mises à distance et/ou incompatibles ce qui interroge une dangerosité latente pour Rita.

Le traitement de la problématique dépressive interroge. La planche 3 témoigne d'une émergence majeure des processus primaires (altération de la perception, massivité de la projection) : Rita perçoit un corps mort, une personne qui se lamente et une arme (ce qui implique un meurtre ? ou un suicide ?). Le conflit est évité : représentations et affects ne se lient pas. La planche 12BG met en scène une représentation de nouveau altérée (un cercueil), le conflit n'est pas précisé, aucune histoire n'est élaborée. Nous interrogeons ces représentations particulièrement mortifères : elles supposent des projections massives. A la planche 13B, l'affect est évacué au profit de la description. La problématique quant à l'absence d'objets parentaux est évacuée. Enfin, la planche 16 est refusée : Rita ne peut élaborer d'histoire en l'absence de percept. Aussi, ces planches témoignent de déliaison affect-représentation : l'affect est inhibé au regard des représentations, mortifères aux planches 3 et 12BG. La position dépressive ne peut être traitée.

**Les images et transmissions féminines sont altérées, les planches concernant les relations masculin-féminin mettent en exergue refus et/ou incompatibilité de l'agressivité et sexualité et interrogent leur dangerosité. La position dépressive est évitée (déliaison représentation-affect) mais envahissante (représentations mortifères, massivité des projections).**

Le Rorschach et TAT de Rita témoignent de défenses rigides et de type inhibitions, défenses contre des affects envahissants. Le corps ne semble pas présenter de travail traumatique au Rorschach. Concernant le féminin, les avatars et leurs transmissions sont sources d'angoisse et d'échec au Rorschach et au TAT. Concernant le masculin, nous n'identifions de représentation dégradée mais nous

interrogeons les liens avec le féminin : sexualité et/ou agressivité sont mis à distance, peut-être dangereux. Enfin, nous questionnons l'évitement des vécus dépressifs actuels omniprésents (projections massives, représentations mortifères).

#### 1.6.4. Synthèse clinique

Malgré un vécu pauvre mais heureux au Nigéria, l'opportunité du voyage en Europe pour des soins et une éducation engendre la migration à ses 16 ans. Elle initie des vécus traumatiques (viols, prostitution, maltraitances), dégradations et/ou impossibilités d'investissement de l'ensemble des sphères de vie pendant quatre ans, entraves à son développement et sa subjectivation. La sortie de la prostitution est long processus motivé par un regain narcissique, associé à des opportunités ((changement de pays) et rencontres externes (sociales) à ses 21 ans.

Huit ans plus tard, l'après coup de la prostitution témoigne d'un mouvement contrasté, entre remaniements et répétitions traumatiques. D'une part, nous repérons la compulsion de répétition des violences (physiques et psychologiques) dans la relation au masculin, nouvelles effractions des sphères affectives et sexuelles, corporelles et narcissiques, rappels des violences antérieures. Bien que les représentations du masculin ne paraissent pas dégradées au Rorschach, le TAT témoigne d'un évitement de l'agressivité et de la sexualité dans la relation de couple et suppose une difficulté toujours actuelle quant à ces problématiques. Cette compulsion de répétition interroge la prolongation d'une dynamique psychique inconsciente violente et traumatique et un masochisme inconscient, issue de la culpabilité latente quant à la prostitution et aux décès du père et du frère, deuils toujours actuels qui mobilisent des affects dépressifs et ruminations. Le TAT illustre la tentative d'évitement de ces affects mais aussi la difficulté de leur liaison avec des représentations ainsi que la persistance des pertes et l'inachèvement des deuils. Par ailleurs, nous interrogeons des difficultés d'élaboration de son féminin. En effet, son développement est entravé à l'adolescence par la période prostitutionnelle, les effractions corporelles, la perte de repère et la distance avec les transmissions maternelles. Par la suite, l'après coup des traumatismes, la dynamique masochiste, la culpabilité et les deuils supposent la continuité des difficultés de son élaboration, éléments retrouvés au Rorschach (difficulté à représenter les planches en lien avec le féminin) mais aussi au TAT (histoires et transmissions floues et/ou absentes). La reconstruction de la sphère corporelle nous interroge quant à ses remaniements : peu évoquée dans son discours, le Rorschach n'illustre pas de persistance et/ou d'effraction. Malgré ces entraves majeures, témoins de la persistance d'une dynamique psychique antérieure, nous supposons conjointement des remaniements et réaménagements

progressifs dans l'après coup de la prostitution. L'investissement de personnes bienveillantes et aidantes, l'obtention de papiers puis l'obtention d'un emploi, la création d'une relation amoureuse et enfin la naissance de son enfant semblent participer et nourrir les remaniements psychiques inconscients (renarcissisation, subjectivation au féminin), soutenus par des assises narcissiques solides, au regard des transmissions bienveillantes et introjectées de l'enfance.

## 1.7. BLESSING

### 1.7.1. Clinique de la rencontre

Blessing a 35 ans. Originaire du Nigéria, son petit ami l'amène à partir pour un travail en Grèce à ses 25 ans où elle découvre la prostitution, sous l'emprise d'un réseau pendant cinq ans. Lors de ce temps, elle investit une relation affective avec un homme maltraitant. L'ouverture des frontières et ses désirs la conduisent en France. Elle prolonge la prostitution et débute une nouvelle relation maltraitante. Elle stoppe cette activité neuf ans après son début, suite à l'obtention de papiers français et se sépare de ce compagnon. Depuis sa sortie il y a un an et demi, Blessing évoque des changements : l'investissement d'une nouvelle relation affective plus sereine, sans violence, un nouvel emploi, un nouveau logement.

Blessing accepte de participer à la recherche après plusieurs hésitations et rencontres : elle semble avoir besoin de temps pour être en confiance et conforter sa décision. La présentation de Blessing est soignée mais aussi affirmée et assurée. Elle est souriante et présente joie de vivre et dynamisme. Elle témoigne d'ouverture et le lien qui s'établit semble sûr et continu : elle est rapidement à l'aise, la relation de confiance se renforce au fil de nos rencontres. Ainsi, la dynamique transféro-contre-transférentielle est favorable à son expression. Les rencontres se sont déroulées sans difficulté malgré des absences, retards, reports ou annulations qui interrogent des difficultés latentes à cette expression ou une désorganisation actuelle. Cependant, chacune des rencontres a été investie : Blessing est en demande d'aborder sa trajectoire de vie, discutée avec aisance, motivée par l'attention qui lui est accordée. Nous ressentons empathie et sympathie à son égard : nous nous trouvons émue et touchée par son histoire de vie, notamment par les violences répétées, mais surprise de la mise à distance des affects douloureux lors de l'évocation de moments difficiles mais limite les ressentis effractants. L'expression de Blessing est rapide, dynamique, enthousiaste, spontanée, parfois crue et familière. Son discours est continu et nécessite peu de relance (les entretiens ont duré respectivement une et trois heures !). Son anglais est parfois approximatif, mâché ce qui rend certains passages laborieux à la compréhension (et à la retranscription). A cette difficulté s'ajoutent des liens parfois manquants ainsi qu'une chronologie aléatoire, désorganisée. Ces temps longs s'expliquent par ses particularités d'expression: son récit est fourni, descriptif et détaillé : elle y met en scène des dialogues, identifiés et marquants, et approfondit plusieurs moments de vie. Aussi, nous identifions de nombreuses digressions qui nécessitent de recentrer les échanges quant à notre sujet de recherche.

## 1.7.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 8.2).

### 1.7.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Le premier entretien dévoile de bonnes capacités d'expression et un discours fourni. Les affects sont au premier plan, notamment au regard de l'évocation des nombreuses violences masculines connues dans l'histoire de vie. L'après coup de la prostitution est largement décrit : la sphère affective et sexuelle apparaît très investie, au détriment des autres sphères de vie. Le deuxième entretien a duré près de trois heures. Il se trouve très riche et fourni, malgré de nombreuses mises en dialogues rapportées qui alourdissent son discours et gênent la compréhension de l'idée principale évoquée. Nous nous retrouvons cependant mobilisée par cet entretien et surprise du temps écoulé à son terme. La ligne de vie n'a pas été investie au regard de ses difficultés pour l'écrit et de son investissement pour l'oral. Par ailleurs, nous supposons davantage la volonté d'un discours libre que contraint par un cadre, tel que peut proposer la ligne de vie.

### 1.7.2.2. Analyse bioscopique sérielle

La sphère familiale : idéalisation maternelle, haine paternelle, entre transmissions et ruptures familiales

Cette sphère est très investie : tous les événements passés notés sur la ligne de vie concernent les relations familiales. La fratrie est source de satisfaction *ils me faisaient rire, heureuse* (notée sur la ligne de vie). La relation maternelle (inscrite sur la ligne de vie) est *très forte, fusionnelle Si ma maman est morte, je vais mourir aussi ; c'est comme si mon corps c'est le corps de ma mère* et idéalisée *c'est mon second Dieu*. Son attention affective *Ma mère a pris bien soin de moi* mais aussi financière (preuve de l'affect) *Ma mère m'a toujours donné de l'argent, c'est pour ça que je l'aime* soulignent un portage psychique effectif et des transmissions heureuses *ma mère m'a appris de bonnes choses*. Le père, considéré dans l'enfance comme aimant *un père très attentif avec moi parce qu'il m'aimait beaucoup*, idéalisé *mon père est très très intelligent* ; l'affect se lie encore à l'argent *il avait l'habitude de se précipiter pour me donner de l'argent*. Son nouveau mariage rompt le lien père-fille *il s'est séparé de moi. Plus de tendresse, plus d'affection, rien* et conduit au désinvestissement de la relation *j'ai tout perdu, l'amour, l'amour paternel* puis à un rejet massif *pour mon cœur, papa est mort. Je n'ai plus de sentiment pour papa ; Je n'ai plus de père,*

*je suis sans père. Cette haine Il est dangereux. Il est mauvais* interroge le moteur d'une haine inconsciente des hommes. De plus, le lien entre affect et argent interroge la nécessité de leur liaison pour des relations apaisées, mais aussi la dette quant à la famille. Enfin, pour l'avenir, le désir de reconstituer une famille, notamment le désir de maternité, ajouté sur la ligne future, répondraient aux besoins latents de transmissions et d'étayage *Je pense au fait que je n'ai pas d'enfant. Je ne suis pas heureuse, je suis triste ; si je suis une mère, je serai heureuse.* Aussi, les relations familiales originelles de qualité ont favorisé la construction d'assises narcissiques solides, tremplins à des remaniements ultérieurs. Précocement, la précarité mobilise la question de la dette familiale *Mon père est allé voir l'homme pour lui emprunter de l'argent [...] mon père n'a pas pu le rembourser [...] l'homme a demandé à mon père de me donner en mariage à lui. Donc ma mère a dit non, que j'étais trop jeune. Donc à partir de là, ils ont eu des problèmes avec mon père.* Cet événement introduit la vente de soi et du corps : nous interrogeons une rancune inconsciente originale de Blessing quant au père (s'ajoutant à son rejet affectif) mais aussi la nécessité d'aide financière, dynamique prolongée dans la prostitution *j'envoie de l'argent*, stoppée à sa sortie au profit de l'affirmation de soi. Enfin, la prostitution, en rupture avec les transmissions traditionnelles « *ton mari, il sera la première personne qui va te faire l'amour, tu auras la fierté des mains de ton mari* », questionne une culpabilité inconsciente quant à sa famille et sa culture.

**Les relations affectives originelles autorisent des assises narcissiques solides. Secondairement, la relation maternelle, investie, idéalisée contraste avec la relation paternelle haie, rejetée, abandonnique, moteur d'une haine inconsciente des hommes (retrouvée dans la prostitution ?). La précarité suppose l'investissement familial de l'objet argent et sa liaison avec l'affect dont Blessing serait pourvoyeur (par le mariage puis la prostitution).**

La sphère affective et sexuelle : masochisme, paye, dette et violences lors de la prostitution, remaniements après coup

Très investie dans son discours, Blessing évoque plusieurs relations. Au Nigéria, les relations sont mouvementées (tromperies, mensonges, dont l'un conduit à la migration puis à la prostitution) mais semblent nécessaires, ce qui interroge un besoin affectif latent. L'entrée dans la prostitution ouvre à des modalités relationnelles violentes avec deux hommes *quand je suis sortie avec ces deux gars, ah ! Les choses sont entrées dans ma tête [...] Je voyais mon visage en sang, je voulais voir leur visage en sang.* Blessing devient aussi pourvoyeur financier par l'argent de la prostitution (dynamique similaire à celle avec la famille) *j'étais celle qui payait le loyer, j'étais celle qui payait l'électricité, tout. Il ne travaillait pas ; je vais à la rue pour tous les deux, pour manger. Je suis celle qui fait tout* : cette posture interroge son positionnement quant à une dette latente et une culpabilité inconsciente. En Grèce, la relation avec Chase, pendant trois ans, introduit cette dynamique conflictuelle *la violence est entrée en moi.*

*Avant qu'il ne lève la main, je devais lever la main, on se battait associée à un détachement affectif je n'avais pas beaucoup de sentiments pour lui parce que je voyais des hommes différents, différents tous les jours dans la rue et le refus quant aux rapports sexuels non tarifés, échos avec la prostitution on se battait pour faire l'amour avec moi, parfois la police venait ; « c'est de l'argent, ce n'est pas gratuit, toi, tu veux le faire gratuitement [...] Tu n'achètes rien pour moi ! Tu veux juste profiter de mon corps juste comme ça ! ». Cette dynamique se prolonge dans la relation avec Yves, deux ans en France : les violences physiques *il me battait, tout le temps, mon visage, des bleus, tous les jours*, sexuelles (viols) et psychologiques *Il m'a beaucoup menacé* sont justifiées par amour. Nous interrogeons une dynamique conjointe de paye quant aux hommes et dans les relations sexuelles tarifées mais aussi de dette (l'argent pour le couple), associées à une dynamique violente envers soi et le corps, dans la relation conjugale et la prostitution, témoin d'un masochisme inconscient, dans laquelle l'homme est le bourreau. L'acmé des violences suppose la sortie des violences conjugales ainsi qu'au dégageant de la prostitution. Dans l'après coup, ces relations sont érigées comme expériences *Maintenant, j'ai appris. Stop* et supposent le dégageant de la dynamique masochiste et sa subjectivation *Tout a changé pour moi parce que je ne vais plus à la rue, je ne lui donne plus l'argent, je ne perds plus, je ne fais plus pleins de choses pour lui, seulement pour moi*. Une nouvelle relation est investie depuis plusieurs mois avec un homme bienveillant et bientraitant, Oscar *il est gentil avec moi, il est très gentil ; il est très généreux, très gentil, si bon*. Cette relation est source d'épanouissement et confirme la sortie de la dynamique violente et masochiste *le gars me rend heureuse, pas de dispute, pas de stress, rien. C'est pourquoi je suis heureuse* mais aussi de la dynamique de paye et de dette *je n'ai pas besoin d'argent, j'ai besoin de bonheur de toi, et d'attention*.*

**L'entrée dans la prostitution introduit une dynamique masochiste : paye, dette, violences, souffrance se retrouvent dans la relation au masculin lors de cette période, dans la prostitution et les relations conjugales. L'acmé et la lassitude participent à la sortie de la prostitution et des violences conjugales, témoins de remaniements et réaménagements de la dynamique psychique, illustrée dans l'après coup par l'établissement d'une relation apaisée, bienveillante et heureuse.**

#### **La sphère de l'activité financière et professionnelle : d'une contrainte**

désobjectivante dans la prostitution à une subjectivation professionnelle

Les emplois de nécessité au Nigéria (dans des magasins, tailleur) semblent peu satisfaisants et conduisent Blessing à accepter un travail en supermarché en Grèce, activité factice. Arrivée en Europe, la perte de repère et l'engagement du juju *Je n'allais pas aller loin ou donner la marque à la police sinon j'aurai... des problèmes* constituent une emprise psychique, contrainte à la prostitution *ce n'est pas le travail que j'avais prévu pour moi mais je n'avais pas le choix*. Cette activité amène dégoût *ma*

*bouche je l'utilisais pour manger, là je devais l'utiliser pour sucer un autre homme. Ce n'est pas bon et violences plurielles : physiques il me battait, sexuelles N'importe quel homme qui vient, vous ne résistez pas, vous devez coucher avec lui-même si sa bite est grosse et morales demandez à mon ex copain « regarde toi, prostituée, tu n'as pas honte de toi ? Des hommes différents, différents couchent avec toi avant que tu me donnes ta chatte pour coucher avec, baiser ».* Cette expérience suppose désubjectivation et déchéance narcissique : ses propos crus illustrent sa brutalité, débordant les capacités intégratives, marques d'un traumatisme psychique et corporel. Malgré la migration et de nouvelles opportunités, la prostitution est prolongée en France, contrainte par la dette réelle et le jujū *je n'avais pas fini de payer à ce moment-là [...] il m'a utilisé pour un serment. Donc je devais payer l'argent* mais aussi symbolique (faire payer l'homme), qui appuient l'hypothèse d'une dynamique masochiste latente. La sortie de la prostitution suppose l'alliage de rencontres (association) et événements externes (obtention de documents français *J'ai arrêté parce que quand j'ai eu les papiers, je devais arrêter*) alliés à des ressentis subjectifs *je veux arrêter, je suis fatiguée*. Nous interrogeons l'épuisement de la dynamique masochiste. A ce jour, Blessing est agent de service depuis un an, activité satisfaisante et renarcissisante *je travaille, je fais un travail normal [...] je suis heureuse de ça. [...] je suis fière*, témoin d'une modification de la dynamique psychique *je pense que c'est bien, mieux que la prostitution*. Ses désirs d'avenir prolongeraient cette indépendance et subjectivation professionnels avec la projection d'un restaurant et ses propres revenus financiers *je veux aller faire de l'argent pour moi*. L'argent, auparavant nécessaire et obsédant *quand je me suis prostituée, je pensais : argent, argent* lié à la dette réelle et symbolique, questionne aussi la compensation à l'acte prostitutionnel et la difficulté à le garder, flambé (sale et culpabilisant ?), *je ne savais pas comment économiser. Si j'avais de l'argent, je voyais ces choses au magasin, j'y allais et je l'achetais*. Cette dynamique est abandonnée au-delà de la prostitution *là, j'attends mon salaire ; je sais que je dois économiser ; là, je calcule*.

**La prostitution, sous emprise et contrainte, introduit des violences plurielles majeures et traumatiques. Au-delà de la dette réelle, elle interroge une dynamique masochiste (dette symbolique, violences subies). L'argent est ainsi central dans la prostitution par sa fonction psychique (dette, compensation). La sortie, alliant causes internes et externes, signe l'arrêt de ces dynamiques et introduit des réaménagements importants (nouvel emploi valorisant, gestion financière différenciée) qui signalent des remaniements inconscients (fin de la dynamique de dette et masochiste).**

La sphère narcissique et identitaire : dévalorisation à renarcissisation

La sphère narcissique, peu investie le discours de Blessing, est dévalorisée et malmenée lors de la prostitution, liée à cette expérience *je pensais que je n'avais pas*



*de respect parce que des hommes différents, différents couchaient avec moi ; je me sentais mal. Donc l'homme m'appelait prostituée. Je n'étais pas heureuse. L'après coup de la prostitution témoigne d'un regain narcissique, en contraste avec la période antérieure C'est une grosse différence quand je me regarde je dis « eh ? C'est moi ? », associés de ressentis plus apaisés, en lien avec la rupture avec son conjoint maltraitant maintenant je vais bien, je suis heureuse [...] je vis seule, plus de stress pour moi et la sortie de la prostitution Je ne suis pas fière de ça. Maintenant je suis heureuse. Je ne me prostitue plus ; je me suis sentie bien. Aussi, les projections d'avenir ouvrent à de nouvelles perspectives : là, je pense à la vie, je pense au futur, avant l'argent. Parce que... quand vous avez la vie, vous avez de l'espoir. Je dis oui, demain sera meilleur qu'aujourd'hui ; mon futur sera lumineux.*

**La prostitution est vécue comme dévalorisante narcissiquement. Les réaménagements du quotidien après coup supposent des remaniements psychiques conjoints (sortie des dynamiques de violences), un apaisement psychique, une renarcissisation et des ressentis subjectifs de bonheur.**

La sphère corporelle : un corps intrusé, réinvestie après la prostitution

Cette sphère est peu investie. Les impressions corporelles de la prostitution, notamment olfactives, paraissent envahissantes et omniprésentes lors de cette période *Ce genre d'odeur, pas de mon corps avant, j'ai une odeur que je n'aime pas qui sens le préservatif sur mon corps. Elles supposent une intrusion tant corporelle que psychique, permanence corporelle des clients différentes odeurs... entrent dans mon corps. Je n'aime pas ça ; des hommes différents, différents couchent avec moi. J'ai pleins d'odeurs, ces odeurs me suivent. Je n'aime pas ça. Même quand je me baigne, l'odeur va sentir, me suivre. La prostitution amène aussi la non-reconnaissance de soi et la désappropriation de son corps Tout mon corps était noir. L'après coup de la prostitution permet une réappropriation corporelle Je pense que je suis une autre... personne parce que je vois mon corps qui renaît, je vois ma peau, mon visage quand je me regarde dans le miroir, je me dis « waow ». L'implication corporelle est critiquée Ce n'est pas bon pour les femmes d'utiliser leur corps pour faire de l'argent et favorise la mise à distance avec cette période.*

**La prostitution implique un vécu corporel intrusif et introduit une étrangeté quant au corps, envahi par l'autre. L'après coup de la prostitution, devine une réappropriation corporelle et des ressentis plus positifs.**

La sphère culturelle : insatisfaction culturelle, idéalisation de la France

Blessing témoigne d'un désir de voyage majeur *ma tête, mon esprit est allé en Europe, j'ai dit « je veux beaucoup voyager »* qui motive son départ. Nous percevons une critique acerbe de sa propre culture, notamment quant à l'argent *beaucoup de Nigériens comme ça : quand tu as de l'argent, ils t'aiment mais quand il n'y en a plus, ils ne t'aiment plus* et les relations hommes-femmes à ce sujet *ils ne veulent pas travailler [...]*

*Ils préfèrent que les femmes travaillent et leur donnent. Les vécus difficiles et insécurisant se prolongent en Grèce c'est comme le Nigéria ; ils m'attrapaient dans la rue pour la prostitution et mettent en échec les projections d'avenir tu ne vas pas penser loin parce que pas d'argent, pas de travail, pas de papier. Cette situation ainsi qu'une ouverture politique déclenchent une nouvelle migration le président en Grèce [...] il a ouvert les frontières [...] je savais que finalement, demain, j'allais à la rue pour faire un peu d'argent donc je devais fuir. En France, l'ouverture à de nouvelles possibilités ici tu peux faire, tu peux aller, notamment l'obtention de documents français J'avais besoin de papier pour que je puisse aller voir ma famille ; La France, quand vous avez des papiers, vous pouvez travailler permet son installation, support à un apaisement psychique et des remaniements.*

**Les désirs de voyage et la critique de sa culture nigériane sont moteur à sa migration en Europe. Le vécu insatisfaisant en Grèce, rappel du Nigéria, la conduit en France, ouverture à de nouvelles opportunités et satisfactions qui autorise son intégration et un apaisement psychique.**

La sphère des relations et activités sociales : des femmes investies

Bien que cette sphère soit peu investie dans le discours, nous constatons la prégnance des figures féminines dans le parcours de vie de Blessing. Lors de la prostitution, la sororité est appréciée *c'est bien de coopérer parce que si quelque chose vous arrive, ou à une autre personne, vous devez l'aider*, regrettée en France *Même s'ils voient la personne pleurer, ils la laissent, ils disent ça ne me concerne pas*. Ces changements contribuent à la recherche d'un soutien auprès de l'association et l'accroche à une figure féminine repérante *j'ai rencontré Valérie (éducatrice). Oui, Valérie a fait beaucoup pour moi*. Investie comme figure maternelle *« tu es comme ma mère, c'est pourquoi je te dis la vérité »*, ses conseils participent à la sortie de la prostitution et la rupture avec son ex-conjoint *« cet homme n'est pas bon pour toi, tu es trop bonne. Pourquoi ce gars t'as battu comme ça ? Pourquoi tu ne quittes pas ce gars ? »*. Dans l'après coup, Blessing introjecte cette position et s'érige en modèle au regard de ses expériences passées, auprès d'autres femmes *J'ai dit « ok, quand tu arrêteras, viens et suis-moi »*.

**Les figures féminines soutenantes, rappels de la figure maternelle, sont investies dans des positions sororale ou maternelle dans le parcours de Blessing. Ces positions sont introjectées après la prostitution, partagées.**

La période prostitutionnelle suppose des dynamiques de paye et masochiste au regard des violences endurées dans la prostitution et des relations conjugales, sous-tendue par une haine inconsciente (et culpabilisante) du masculin (notamment du père). Son après coup suggère des réaménagements majeurs dans différentes sphères (obtention de papier, emploi, investissement de figures féminines soutenantes, d'une relation affective et sexuelle bienveillante, prise en

soin de soi), témoins de remaniements conscients et inconscients (renarcissisation, dégageant des dynamiques masochiste et de dette, subjectivation), soutenues par des assises narcissiques solides.

### 1.7.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 8.3).

#### *1.7.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Blessing se présente souriante, affirmée et détendue. Au Rorschach, malgré une attitude ouverte, la passation de ce projectif a été difficile. A contrario, le TAT est très investi, projections de son histoire.

#### *1.7.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Concernant les processus de pensée, Blessing s'investit dans la passation mais le protocole est pauvre (seulement neuf réponses). Nous interrogeons une difficulté quant à son expression (manque de vocabulaire approprié) et la mobilisation de ses processus d'élaboration. Le mode d'appréhension est dominé tantôt par les G, tantôt par les D mais chaque planche présente seulement un mode d'appréhension. La majorité de G suppose un désir de maîtrise du matériel et une dépendance à l'objet. Quant à la dynamique affective, l'angoisse semble contenue au regard des représentations de qualité mais les chocs et commentaires supposent une angoisse quant à la passation et ses représentations. On note une affectivité équilibrée et contrôlée (FC, mécanismes de contrôle émotionnel). Le TRI et la FS confirment une extratensivité pure qui signale une affectivité labile, tournée vers l'extérieur, une émotivité et une impulsivité. L'absence de réponses humaines et d'interactions dans le protocole interrogent la représentation de soi et de l'autre. Concernant l'organisation défensive, on repère le refoulement et des réponses à symbolisme phallique qui présupposent de l'angoisse de castration, associé des défenses de type phobique (tendance à s'en tenir au concret, affects débordants, effets de sidération et de blocage : chocs et refus, non-saisie des planches).

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant le narcissisme, l'absence de réponse humaine dans le protocole questionne d'abord l'identité et les identifications de même que le A%, quant à leur stabilité. La planche I, une plus appréciée rappelle des souvenirs agréables d'enfances au Nigéria (réponses animales unitaires et de bonnes qualités, kinesthésie), de même que pour la planche V. A l'enquête, celle-ci est masquée et dévoile à la place une représentation unitaire qui évoque la royauté et la noblesse. Pour ces deux planches, malgré des chocs, les représentations sont unitaires, de bonne qualité, en référence à des souvenirs positifs. Aussi, nous supposons de solides assises narcissiques et corporelles, peut-être questionnées sur leur stabilité.

Concernant les planches du féminin (II, VI, VII et IX), la planche II présente un choc avant l'émergence difficile d'une représentation remâchée mais de qualité, associée à une kinesthésie. La planche VI est refusée à la passation mais une représentation émerge à l'enquête. La planche VII dévoile une représentation animale de qualité, innommable en anglais, associée à une kinesthésie mais nous notons des réponses pénétrations et persécution *des mauvaises fourmis ; ça entre dedans*, masquée à l'enquête. Enfin, la planche IX est refusée à la passation et à l'enquête ; identifiée comme une de celles les moins appréciées de par la difficulté à identifier une représentation. Aussi, nous constatons des chocs, refus ou représentations difficiles qui interrogent les imagos du féminin et l'identité féminine.

Les planches IV et VI interrogent un refus des imagos masculins, toutes deux refusées malgré la levée du refoulement à l'enquête.

Enfin, concernant les indicateurs qui évoquent un traumatisme corporel, la proportion de A% (77%) pourrait témoigner d'angoisses corporelles, nous notons une représentation anatomique à la planche III et la grille de Fisher et Cleveland témoigne de deux réponses pénétrations contre une seule réponse barrière, témoins d'une enveloppe mise à mal. Cependant, la grille de Rausch de Traubenberg dévoile des représentations entières et unitaires et nous ne percevons pas d'autres éléments en faveur du travail d'un traumatisme corporel. Aussi, ces indicateurs sont insuffisants pour valider cette hypothèse.

**Le Rorschach met en exergue de solides assises narcissiques. Nous interrogeons davantage la qualité des imagos du masculin et du féminin, respectivement refusées et questionnées. Les indicateurs concernant le traumatisme corporel sont insuffisants pour confirmer cette hypothèse.**

### *1.7.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés*

#### Analyse globale

Le TAT est très investi par Blessing : son discours est très fourni, les planches sont support au récit de souvenirs passés. Les procédés labiles sont majoritaires (mises en dialogue, introduction de personnages, théâtralisme et histoires à rebondissement, procédés hystériques). Les procédés de type évitement du conflit (investissements narcissiques, références personnelles) et rigide (références à la réalité externe, culturelles ou précisions temporo-spatiales) s'ensuivent (respectivement 27 et 24).

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Les planches en lien avec les avatars du féminin et leurs transmissions évoquent des souvenirs personnels et images féminines familiales. De nombreuses planches mettent en évidence des conflits avec la mère et la belle-mère (planches 2, 7GF, 13B), mais aussi violences (planches 1 et 3) et des questionnements familiaux (planche 4), plus rarement de la complicité et de l'affection (planche 5, 9GF). Nous percevons une opposition manifeste de Blessing quant à ces femmes.

Les planches 2, 4, 6GF et 13MF mettent en scène des liens familiaux affectueux et la perception idéalisée des figures masculines, notamment le père figure protectrice à la planche 2, bienveillante à la planche 4 ; mais aussi le grand-père (la planche 6). La séduction est absente à cette dernière planche, de même qu'à la 13MF pour laquelle Blessing projette le décès de sa grand-mère paternelle, la peine de son père et le vécu après-coup. Les planche 10 et 13B introduisent aussi le père, respectivement affectueux et décevant (de par l'arrivée de la belle-mère). Aussi, la relation paternelle est idéalisée dans l'enfance puis se dégrade et suppose rancœur et colère. La séduction est évitée, remplacée par l'image paternelle. Nous interrogeons la confusion de ces espaces.

Les planches de la dépression 3, 12BG, 13B et 16 interrogent son internalisation. Non reconnue à la planche 3, l'affect est externalisé sur le corps, lié aux violences maternelles verbales et physiques de son histoire. A la planche 12BG, les affects dépressifs, non reconnus, sont liés inconsciemment à la migration puis rattachés à un souvenir d'enfance qui suppose la perte des relations familiales proximales. La planche 13B, très investie, lui évoque la construction de ce désir de voyage, les conflits familiaux et sa décision de départ en Europe. Comme pour les planches précédentes, nous supposons des affects dépressifs sous-jacents au regard de la nouvelle configuration familiale (arrivée de la belle-mère dans le cercle familial), là encore non reconnus. L'ensemble de ces planches supposent ainsi la non-reconnaissance de la position dépressive, externalisée sur le corps, pourtant sous-jacente dans ces planches, liées à la famille, la migration et la violence.

**De nombreuses planches introduisent des figures familiales, notamment maternelle et paternelle. Les rapports féminins sont conflictuels et violents, avec mère et belle-mère. A contrario, le père est tendre lors de l'enfance, situation qui s'inverse à la fin de l'adolescence (arrivée de la belle-mère). L'ensemble de ces éléments interrogent la position dépressive, non reconnue, mais inconsciemment liée à ceux-ci, projetée sur le corps.**

L'identité et le narcissisme semblent stables. Le Rorschach ne permet pas de valider l'hypothèse d'un travail actuel du traumatisme corporel. Le féminin, ses imagos et transmissions familiales sont questionnées au Rorschach et au TAT. Concernant le masculin, les planches sont refusées au Rorschach, la séduction est évitée au TAT, remplacée par des figures paternelles idéalisées dans l'enfance. La position dépressive apparaît peu reconnue, externalisée sur le corps.

#### 1.7.4. Synthèse clinique

Le passé au Nigéria est marqué par des précarités financière et affective. Le père, idéalisé dans l'enfance, est ressenti comme abandonnique après son remariage, rejeté par Blessing, haï (entretiens, TAT). Sa proposition de don de sa fille en mariage pour rembourser sa dette introduit la possibilité de vente de soi et questionne une haine inconsciente. La mère, est aimée, idéalisée, la relation est fusionnelle mais aussi maltraitante et violente comme la belle-mère (entretiens, TAT) : nous supposons l'intrication inconsciente entre amour et violence, lit de la dynamique ultérieure. Malgré des transmissions narcissiques initiales satisfaisantes (Rorschach), cette précarité latente conduirait à l'accumulation de petits amis dans une recherche affective inconsciente. Ces précarités, associées à la critique de sa culture et l'opportunité d'un travail motivent ses désirs de départ en Europe. L'entrée dans la prostitution en Grèce suppose un processus d'emprise (juju, menaces), renforcé par la perte des repères. Pendant huit ans, la période prostitutionnelle témoigne d'une dynamique de dette, réelle et consciente (rembourser le proxénète) mais aussi symbolique et inconsciente (haine des hommes à faire payer dans la prostitution, symboliquement le père, mais aussi elle-même de par un sentiment inconscient de culpabilité). Cette dernière est appuyée par le TAT : la séduction est évitée, remplacée par l'image paternelle ce qui interroge la confusion des espaces. Ainsi, nous supposons un masochisme inconscient de par ces violences multiples et répétées dans la prostitution mais aussi dans le couple avec deux conjoints successifs (qui interroge la retrouvaille de l'intrication amour et violence). Ces violences multiples s'inscrivent dans le corps,

avec le masculin et constituent des expériences désobjectivantes, dégradantes, dans lesquelles Blessing est objet de l'autre (proxénètes, clients, couple). L'arrivée en France prolonge cette dynamique mais témoigne de désirs nouveaux (liberté), prémisses de remaniements inconscients. Les opportunités externes (association, image maternelle d'une éducatrice) s'associent au ressenti subjectif d'épuisement quant à la pratique prostitutionnelle et aux violences conjugales, indicateurs du dégageement des dynamiques masochiste et de dette.

Suite à la prostitution, nous repérons de nouveaux investissements renarcissant (relations sociales, affective et sexuelle, emploi, logement) qui mettent en lumière des réaménagements et remaniements (fin de la dynamique de dette et masochiste, revalorisation narcissique, réappropriation corporelle). Nous supposons que la persistance de l'image idéalisée et bienveillante maternelle pourrait être tremplin à une renarcissisation, portée par l'association et la figure symbolique et soutenante d'une éducatrice. Ces éléments témoignent de l'évolution de la dynamique psychique, orientée vers la pulsion de vie. Cependant, la persistance d'angoisses quant au féminin (Rorschach) et masculin (Rorschach et TAT) supposent des problématiques persistantes (dépressivité sur le corps).

## 1.8. SYNTHÈSE DES FEMMES VICTIMES DE TRAITE A DES FINS PROSTITUTIONNELLES

Cette synthèse propose des éléments généraux, communs ou différents à ces femmes. Elle se structure en trois parties : la première détaille les cliniques des rencontres, les deux suivantes proposent des éléments de réponse quant à nos deux sous-problématiques concernant le processus de sortie de la prostitution puis l'après coup de cette période.

### 1.8.1. Clinique des rencontres

L'ensemble de ces femmes sont d'origines nigérianes, ce qui suppose des ressorts culturels lors des rencontres : l'expression de la pensée, des émotions mais aussi les contextes de leur passé, les transmissions familiales sont marquées par cette culture. Leur expression en anglais, seconde langue, contribue à modifier le discours bien que cela ne présente pas de difficulté pour la plupart (Ellen, Adella, Rita, Grace, Debby) tandis que cela limite ou désorganise les propos (Mary, Blessing). Ces aspects modifient les dynamiques transféro-contre-transférentielles qui s'en trouvent complexifiées, de même que nos analyses. Malgré tout, la relation de confiance se construit peu à peu pour aboutir à des échanges authentiques, fluides, continus et approfondis, témoins d'un transfert positif et effectif ; bien que nous questionnons parfois des évitements, mises à distance d'événements ou affects trop douloureux et actuels (conscients ou inconscients). Nous percevons leur désir de s'exprimer et un processus de narrativité à l'œuvre quant à leurs parcours de vie (Feldman, 2022) ; dans l'objectif d'un soulagement subjectif, d'une réappropriation de soi ou bien d'un partage intersubjectif destiné à contribuer à la connaissance sur l'expérience prostitutionnelle mais aussi aider d'autres femmes. Nombreuses de ses femmes sont animées par une pulsion de vie manifeste, un dynamisme et une affirmation qui supposent le dégagement de dynamiques traumatiques, malgré certaines difficultés (Adella, Mary) ou des affects dépressifs majeurs (Debby, Ellen, Grace, Rita, Mary). Pour certaines, les absences, reports et annulations à nos rendez-vous (Adella, Blessing) interrogent la difficulté à investir la recherche au regard de ces souvenirs passés mais aussi la redevabilité quant à l'association qui a contribué à leur sortie. L'ensemble de ces femmes ne s'est pas saisie de la proposition de restitution. Nous supposons qu'un regard extérieur sur leur parcours de vie et leur psyché serait peut-être difficile à entendre ou nous interrogeons une temporalité dépassée.



De notre côté, chacune de ces rencontres a été mobilisante et épuisante : nécessité d'étayer, de relancer (Mary, Ellen), communication en anglais (notre seconde langue), écoute difficile des violences vécues et subies et la perception d'affects douloureux (pleurs, colère). Ces temps sollicitent notre empathie mais aussi la sidération quant au récit des traumatismes, émotions décrites par Feldman (2022), confrontée à des situations similaires, avec la sensation de se trouver dans des sables mouvants. Pour certaines, les vécus douloureux encore très actuels mobilisent des sentiments de culpabilité de notre part et des interrogations quant au bien-fondé de la recherche (Rita, Mary). De même, les entretiens en présence d'enfants (Mary, Grace) accentuent cette complexité : il s'agit d'écouter la mère, mais aussi d'être attentive à l'enfant, à leur relation et suppose la modification du discours de par leur présence.

Souvent en contraste avec les entretiens, la passation des méthodes projectives a été plus laborieuse et épuisante pour la majorité des femmes rencontrées (Mary, Ellen, Adella, Blessing, Debby) au regard des inhibitions, liées au manque d'accroche perceptive, nécessitant étayage (Ellen, Adella, Mary). Ces passations nous interrogent aussi quant à l'adéquation de ces outils à la différence culturelle ainsi que l'anglais qui limite peut-être les expressions et élaborations. Au Rorschach, pour l'ensemble des femmes rencontrées, les processus de pensées sont pauvres : nous comptons peu de réponses fournies, moins de dix pour certaines (Mary, Adella, Debby, Blessing), moins que les normes attendues pour d'autres (Ellen, Grace). Les modes d'appréhension sont rigides et supposent un désir de maîtrise et de défense quant au matériel mais interroge aussi une dépendance à l'objet (Mary, Ellen, Grace, Debby, Rita, Blessing). La dynamique affective de l'ensemble des protocoles est marquée par des angoisses débordantes avec nombreux appels cliniciens (Mary, Adella, Debby), chocs (Adella, Debby, Rita, Blessing), refus (Adella, Rita) et inhibitions (Mary, Ellen). Pour certaines (Mary, Adella, Grace), les profils coartatifs suggèrent une dépressivité et une fragilité. Enfin l'axe objectal est souvent questionné au regard des manques d'interactions et insécurités relationnelles (Mary, Adella, Grace, Debby, Blessing). Les organisations défensives semblent toutes organisées autour de l'angoisse de castration avec des défenses majoritairement phobiques (Mary, Ellen, Adella, Grace, Debby, Rita, Blessing), puis labiles (Ellen, Grace) ou rigides (Rita). Le TAT est plus investi et fourni pour la plupart (Blessing, Rita, Debby, Grace, Adella) bien que les difficultés d'élaboration persistent pour d'autres de par le manque d'accroche au percept (Ellen, Mary). Les procédés rigides sont majoritaires pour certaines femmes (Mary, Ellen, Adella, Debby, Rita) secondés par des procédés de type évitement du conflit. Les procédés labiles sont minoritaires dans ces fonctionnements défensifs (Debby, Blessing).

### 1.8.2. Prostitution et processus de sortie comme rupture avec la dynamique prostitutionnelle

Cette première sous-partie proposera des éléments de réponse à la sous-problématique suivante pour les femmes victimes de traite :

#### **La décision de sortie de la prostitution et sa mise en acte manifesterait-elle une rupture avec le fonctionnement du sujet et la dynamique prostitutionnelle ?**

Concernant la sphère narcissique et identitaire, la prostitution est relatée comme expérience dégradante, désobjectivante au regard des violences multiples et la position d'objet subie et imposée. Elle s'inscrit parfois secondairement à des premières expériences attaquant narcissiquement (viols, maltraitements, violences antérieures) (Feldman, 2022 ; Feldman, Mansouri, 2022). La sortie de la prostitution témoigne d'une subjectivation et d'un regain narcissique.

Concernant la sphère corporelle, elle est parfois malmenée avant la prostitution (violences sexuelles, maltraitements corporels), elle est intrusée et effractée dans la prostitution (violences physiques, sexuelles des proxénètes et clients). Ces attaques dégradent le corps et sa perception, vécu comme sali, dégoûtant. La sortie de la prostitution suppose la rupture avec ce processus de dégradation.

Concernant la sphère affective et sexuelle, les investissements affectifs et sexuels antérieurs sont variés : satisfaisants (Ellen, Grace, Blessing), violents (Debby) ou non investis (Adella, Mary). La prostitution ne permet souvent pas d'investissement affectif et sexuel (Mary, Adella, Ellen, Rita, Grace), mis de côté, évité ou empêché par les réseaux. Lorsque l'emprise est moindre, des relations peuvent être investies, bienveillantes et soutien à la sortie (Debby) ou répétition des violences avec masculin (Blessing). Le processus de sortie marque une continuité ou une rupture avec les relations affectives et sexuelles investies (prolongation des violences, ou trouvaille d'une relation bienveillante).

Concernant la sphère familiale, pour certaines, nous percevons des problématiques plus complexes et douloureuses : transmissions et/ou développement d'une haine des hommes, retrouvée dans la prostitution (Rita, Blessing), des maltraitements (Blessing), des pertes traumatiques (Debby) et la mise en position d'objet pour le remboursement de la dette familiale : vente dans le mariage (Rita) ou la prostitution (Mary). Aussi, la famille est souvent à l'origine des

migrations conduisant à la prostitution, dans l'objectif d'un apport financier. Lors de la prostitution, la soumission, imposée par la menace de la famille, interroge une dynamique de dette inconsciente. Au-delà de la dette monétaire, la sortie est conditionnée par le dégagement de cette dette familiale, réelle et symbolique (Mary, Adella, Grace) mais occasionne des pertes familiales (meurtres) et mobilisent une culpabilité après coup majeure (Adella, Debby, Rita, Grace).

Concernant la sphère professionnelle et financière, l'argent, manqué dans l'enfance et la famille est source de difficultés, recherché afin de contribuer à aider les proches par des petits travaux insatisfaisants au Nigéria (Blessing, Grace, Ellen). Désiré, symbole latent de bonheur, la recherche monétaire alimente les rêves de richesse et d'Europe et contribuent à la séduction de la migration et ainsi à l'entrée dans la prostitution qui prolonge cette recherche au regard de la dette imposée, comme ont pu le développer certains auteurs précédemment (Guillemaut, 2002, 2004, 2006 ; Jorgen, 2006 ; Mathieu, 2015 ; Oso Casa, 2003). Pour toutes ces femmes, la prostitution contrainte, subie, mortifère, aliénante, désobjectivant est marquée par la peur, les angoisses, violences et suppose passivation traumatique dans le cadre de réseaux de traite (Guillemaut, 2006 ; Jakšić, 2013). La recherche d'argent et la prostitution pour le remboursement de la dette apparaissent les seules préoccupations, comme en témoignent le désinvestissement des autres sphères de vie. La sortie définitive de la prostitution signale le dégagement de l'emprise associée à une subjectivation et une affirmation de soi. On repère un dégagement progressif de la dynamique de dette lors de ce processus.

Concernant la sphère des relations et activités sociales, elle est investie en amont de la prostitution (cercle social, scolarité, etc.). Nous notons qu'une personne de confiance incite à la migration par séduction puis l'emprise (Debby, Rita, Grace) (Chaleil, 1981 ; Jakšić, 2013 ; Mathieu, 2002). Cette sphère est ensuite désinvestie lors de la prostitution (perte des repères, isolement de la traite) : seuls les contacts avec des acteurs de la prostitution sont maintenus (clients, autres prostituées, proxénète) mais peu satisfaisants bien que quelques amies féminines soient soutenantes (Adella). La sortie suppose l'accroche à de nouvelles relations, notamment avec l'association et ses éducateurs, soutien au dégagement, investis comme figures bienveillantes et rassurantes, rappels de la relation maternelle pour certaines (Adella, Blessing), ainsi que de nouveaux liens, soigneusement choisis et soutenant (Ellen, Mary, Rita). Ils sont maillage et étayage dans ce processus de sortie et ouvrent à de nouvelles opportunités, support aux remaniements en cours et ultérieurs.

Concernant la sphère culturelle, pour toutes ces femmes, l'insatisfaction du vécu au Nigéria est prégnante, quant à leurs conditions de vie précaires et/ou violentes (Grace, Adella) ou la culture nigériane (Blessing, Debby). Elle motive les désirs de changements culturels et la migration, pouvant s'avérer elle aussi, violente et traumatique (Baubet, 2021). Malgré ses désillusions (prostitution) et les pertes de repères culturels fragilisantes qui supposent un redoublement du trauma (Baubet, Moro, 2000 ; Mansouri, 2022), l'arrivée en Europe, souvent notée sur les lignes de vie (Ellen, Debby, Mary) est un événement majeur et idéalisé (Lavaud-Legendre, 2013). Ainsi, le processus de sortie de la prostitution s'intrique à une intégration culturelle et géographique.

Pour conclure, les temps pré-prostitutionnels témoignent de ressentis familiaux heureux qui supposent la construction initiale d'un narcissisme étayé (Godfrind, 2001 ; Guyomard, 2009). Cependant, l'ensemble de ces femmes évoquent une précarité économique majeure au Nigéria. Cette difficulté conduit à des décisions familiale et/ou individuelle orientées par la nécessité d'argent, ce qui introduit une première vulnérabilité (mariage forcé pour Debby, abandon de scolarité pour Grace et Ellen, contraintes au travail, vécu avec la tante pour la scolarité pour Adella). A celles-ci peuvent s'ajouter des traumatismes, notamment froids (décès des père et mère de Debby, perte de l'amour paternel pour Blessing), parfois chauds (maltraitements et viols dans le mariage de Debby). Ainsi, les vulnérabilités économiques, les insatisfactions culturelles et les effractions narcissiques conduisent à un vécu décevant et favorisent des désirs subjectifs d'ailleurs : fuite, travail, études, richesse en Europe, continent idéalisé sont moteurs à la migration (Ellen, Grace, Debby, Rita, Blessing) bien qu'elle puisse aussi être subie (Mary, Adella). La migration apparaît comme une opportunité en résonance à ces vécus et désirs, proposée par une personne de confiance, bienveillante et séduisante, homme (petit ami pour Blessing, figure paternelle pour Debby) ou femme (amie de la famille pour Rita, tante d'Adella, personne extérieure pour Grace ou Ellen). L'activité prostitutionnelle cachée et ignorée des femmes est découverte après la migration (Chaleil, 1981 ; Mathieu, 2002). L'entrée dans la prostitution suppose donc un processus alliant construction et désirs internes, contexte ou événement externe et opportunités. Les processus religieux (Juju) les menaces (de soi, de la famille) et leur immaturité (minorité pour Mary, Adella et Rita ; post adolescence pour Grace, Debby et Blessing) supposent une emprise psychologique majeure et des affects de sidération, détresse, enfermement.

Pour toutes ces femmes, la période prostitutionnelle suggère ainsi une dynamique commune : vécu douloureux et traumatiques, répétitions des violences

physiques, psychiques et sexuelles, désobjectivation, déchéance narcissique, dépendance et emprise physique et psychique (objet de l'autre), dette consciente (financière) et inconsciente (familiale), restriction des investissements réels et psychiques, perte des repères (narcissique et identitaire, corporel, culturel, familial, social, affectifs). Les menaces (envers soi et la famille), les contraintes limitent les possibilités d'opposition et de dégageant et contribuent au maintien dans cet asservissement. Cette période se prolonge pendant quelques mois (pour Grace) jusqu'à plusieurs années (trois ans pour Adella et Debby, deux pour Ellen, quatre pour Mary, cinq pour Rita et huit pour Blessing), ce qui interroge des conséquences physiques et psychiques durables et sévères au regard de ces temporalités longues et effractions répétées.

La sortie de la prostitution suppose un processus long et complexe, alliant événements internes et externes et opportunités. Parmi les événements externes et/ou opportunités, nous repérons l'intervention de tiers à l'écoute et soutenant (Christmann, 2015) : l'association et les éducateurs (Mary, Ellen, Adella, Grace, Debby, Blessing), des rencontres bienveillantes (Adella, Grace, Debby, Rita) mais aussi des modifications politiques organisationnelles (Ellen, Blessing), des pertes (Adella). Ces rencontres s'associent à des événements internes, premiers remaniements psychiques : l'épuisement physique et psychique de la prostitution (Mary, Blessing), l'affirmation du refus de cette position d'objet (Mary, Debby), la subjectivation au sortir de l'adolescence (Mary, Adella, Debby), une violence de trop (Mary, Adella) ou une grossesse (Grace), la sortie d'une dynamique masochiste (Blessing). Ces événements amènent à la rupture avec la dynamique de dette consciente (Mary, Ellen, Debby, Blessing) mais aussi inconsciente (Blessing, Mary, Debby).

### 1.8.3. Le temps post-prostitutionnel et ses remaniements et réaménagements de la dynamique psychique

Cette sous-partie apportera des éléments de réponses à la sous-problématique suivante pour les femmes victimes de traite :

**Le temps post-prostitutionnel comporterait-il des réaménagements et remaniements de la dynamique psychique pour le sujet ?**

Concernant la sphère narcissique et identitaire, l'après coup suggère pour l'ensemble de nos participantes une double dynamique : d'une part une renarcissisation actuelle et désirée pour l'avenir, destinée à réparer la déchéance

narcissique de la prostitution, mais d'autre part la permanence de cette expérience dévalorisante, honteuse, regrettée. Malgré des vécus apaisés et heureux dans cet après coup et des remaniements psychiques, illustration d'un travail progressif d'intégration des traumatismes, nous repérons la permanence de la pulsion de mort de par des affects dépressifs persistants, lié au passé, comme l'a aussi constaté Baubet (2021) à propos des étrangers en quête d'asile. Au Rorschach, pour l'ensemble de ces femmes, l'identité paraît stable mais nous supposons des angoisses, malaise identitaire (Ellen, Adella, Grace) ou corporel (Mary, Grace, Debby, Blessing). Pour certaines, une dépressivité latente y est associée (Ellen, Grace). Seule Rita ne présente pas d'angoisses à ces planches. L'ensemble des protocoles témoignent d'angoisses quant au féminin : chocs, doutes, appels cliniciens, refus, notamment à la planche IX (Mary, Adella, Grace, Debby, Rita, Blessing) mais aussi des dichotomies vivant/inanimé, témoin d'un empêchement du travail du féminin (Ellen, Grace, Debby). Au TAT, la position dépressive est souvent non reconnue (Blessing), traitée (Rita), ou évitée (Debby, Adella, Ellen), externalisée sur le corps (Blessing, Debby, Adella, Ellen). Nous constatons des difficultés de liaison entre représentation et affect (Rita, Ellen, Mary). Cependant, cette dépressivité est latente : représentations, parfois mortifères (Rita), prégnance des personnages et récits malheureux (Grace). Nous la supposons en lien avec les vécus traumatiques antérieurs. Aussi, les remaniements psychiques sont contrastés concernant cette sphère narcissique : des affects dépressifs perdurent ainsi qu'un malaise identitaire et quant au féminin ; bien qu'une renarcissisation soit rapportée par ces femmes.

Concernant la sphère corporelle, dans l'après coup de la prostitution, le corps est choyé (Ellen, Grace, Blessing) et/ou distancié, effacé (Mary, Debby, Rita), ou source de somatisations, témoins de souffrances projetées (Adella), traces des traumatismes antérieurs et des effractions de l'enveloppe. Au Rorschach, plusieurs indicateurs supposent un travail du traumatisme corporel : réponses anatomiques (Ellen, Adella, Debby), Clob (Ellen), perceptions écrasées au IV et VI (Adella), représentations tronquées à la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg (Ellen, Adella, Grace, Debby), prévalence des pénétrations à la grille de Fisher et Cleveland (Grace, Blessing). Cependant, les résultats sont contrastés : pour certaines : nous ne repérons pas d'indicateur en faveur d'un travail actuel (Mary, Rita), parfois pas assez pour confirmer cette hypothèse (Debby, Blessing), tandis que pour d'autres, ces indicateurs sont très fournis (Ellen, Adella, Grace). L'après coup de la prostitution peut témoigner de permanences de traumatismes corporels ou d'impacts somatiques, malgré une prise en soin nouvelle et consciente du corps.

Concernant la sphère affective et sexuelle, après la prostitution, plusieurs destins sont rapportés. Cette sphère peut témoigner de réinvestissements fructueux avec une rencontre bienveillante, tranchant avec les dynamiques de violence de la relation masculin-féminin de la prostitution, témoin de remaniements majeurs (Debby, Blessing). Cependant, ces réinvestissements peuvent être aussi décevant et malheureux (Ellen) ou bien prolonger la compulsion de répétition des violences, signes de remaniements partiels et inachevés (Rita). Pour d'autres, cette sphère est désinvestie (Mary, Adella, Grace), manifeste d'un désir de repli, temps nécessaire à une restauration narcissique et corporelle et/ou liée au ressenti de menace quant au masculin en raison des expériences antérieures. Cependant, pour toutes ces femmes, un réinvestissement futur est souhaité, idéalisé et réparateur dans le mariage. Au Rorschach, les planches masculines sont marquées par les angoisses : chocs (Mary, Debby), refus (Grace, Blessing), représentations angoissantes (Adella, Grace, Debby) ou dégradées (Ellen). Seule Rita ne présente pas d'angoisses à ces planches. Au TAT, concernant l'imaginaire masculin et les relations entretenues, plusieurs planches témoignent de l'évitement de l'agressivité et/ou de la sexualité (Blessing, Rita) qui interrogent une dangerosité latente de ces pulsions dans la relation. Les relations mises en scène montrent majoritairement insatisfaction, conflits (Debby, Grace, Mary), liens malheureux, fragiles ou inexistantes (Adella), tristes (Ellen). Aussi, l'ensemble de ces planches supposent des relations insatisfaisantes, échos des vécus antérieurs. Ainsi, on remarque la variété des devenir quant aux représentations et représentations masculines dans la relation affective et sexuelle selon les femmes rencontrées.

La sphère familiale est très investie pour ces femmes, souvent notée sur la ligne de vie passée (Adella, Blessing, Debby, Mary), et future (Adella, Ellen, Blessing, Debby). Pour la plupart (Ellen, Adella, Grace, Debby, Blessing), l'environnement familial sécurisant, notamment l'image bienveillante et idéalisée maternelle, participent à la construction d'assises narcissiques solides qui soutiennent le regain et la reconstruction narcissique lors de la sortie de la prostitution et son après coup. Dans l'après coup, les investissements familiaux sont conservés. A ceux-ci s'ajoutent la fondation de sa propre famille par l'enfant (Mary, Grace, Rita) ou le désir de maternité (Adella, Blessing), pulsion de vie mais aussi réparation des vécus narcissiques traumatiques par l'investissement d'un autre soi-même (Mansouri, 2022). Au TAT, les transmissions du féminin sont questionnantes pour la plupart de ces femmes. Exceptée le protocole de Debby, les autres témoignent de conflits entre les figures féminines familiales (Blessing), des transmissions incertaines ou en échec (Rita, Adella), des imagos ambivalentes, à la fois rassurantes et inquiétantes (Grace), des liens inexistantes (Ellen, Mary) ou malheureux (Mary). Ces éléments supposent la précarité des transmissions

féminines et des liens insatisfaisants, en contraste avec les propos rapportés en entretien.

Concernant la sphère professionnelle et financière, les remaniements psychiques engagés dans le processus de sortie de la prostitution se prolongent et se renforcent dans l'après coup au regard de nouveaux investissements professionnels (Ellen, Debby, Rita, Blessing) valorisants, tant dans leur activité que par leur rémunération gratifiante et personnelle, destinée à soi, et non plus à un autre. L'émergence de nouveaux désirs professionnels futurs renarcissant est aussi permise par cette nouvelle situation et contribueraient à une renarcissisation nécessaire après la prostitution et ses dégradations. Ces emplois autorisent conjointement une intégration sociale et culturelle, non permise par la prostitution. Bien que l'argent soit toujours recherché, sa place paraît moins centrale dans la psyché au regard d'une précarité révolue et du détachement quant à la dynamique de dette.

Le réinvestissement des relations et activités sociales initié par la sortie de la prostitution se prolonge par de nouvelles activités sociales et valorisantes (formations, scolarisation, bénévolats, activités de l'association). Cependant, un isolement paraît nécessaire (à une reconstruction narcissique), en lien avec la perte de confiance en l'autre et les abus rencontrés (Adella, Grace, Ellen, Mary, Debby).

Concernant la sphère culturelle, l'obtention de permis de séjour, très attendue et désiré (aussi noté sur les lignes de vie d'Adella, Ellen, Debby), introduit de nouvelles opportunités, support à des possibilités d'intégration culturelle et sociétale (travail, etc.), ouvertures à de nouveaux investissements et remaniements psychiques, malgré les difficultés d'intégration culturelle (apprentissage de la langue, démarches administratives complexes, etc.).

Pour conclure, la sortie de la prostitution initie le dégagement de la dynamique prostitutionnelle, long processus non linéaire de plusieurs années, à la fois psychique et externe. Il suppose des remaniements et réaménagements multiples, à la fois concrets et psychiques : l'arrêt des répétitions des dynamiques violentes, le dégagement de la dépendance physique et psychique et de la dette consciente et inconsciente, le rétablissement de repères stables, de nouveaux investissements réels et psychiques, la subjectivation, l'individualisation et une renarcissisation. Ainsi, cet après coup mobilise des réaménagements du quotidien (nouveau logement, obtention d'un travail) et de nouveaux investissements (nouvelles relations affectives, sexuelles, sociales, activités sociales,



professionnelles, culturelles), appuyés par l'obtention d'autorisations de séjours qui autorisent le vécu en France ainsi qu'un apaisement, socle à ces modifications. Les remaniements et réaménagements psychiques nourrissent et supposent ces nouvelles modalités quotidiennes dont les processus centraux se trouvent être la subjectivation, l'individualisation et la renarcissisation, illustrations de la pulsion de vie. Les sphères culturelles et sociales sont supports à ces processus : les relations et activités sociales bienveillantes et apaisées ainsi que l'intégration culturelle autorisent de nouveaux investissements, une place sociétale et un apaisement subjectif. La sphère familiale reste investie : dégagée de la dette, les liens familiaux, la maternité ou le désir de fonder une famille contribuent à ces processus ; de même que l'investissement de la sphère professionnelle avec l'obtention d'un emploi valorisant et valorisé ainsi que les désirs ou perspectives professionnelles futures. Le salaire obtenu, destiné à soi, illustre la sortie de la dynamique de dette. Cependant, nous repérons la persévérance de la pulsion de mort liée aux traumatismes antérieurs narcissiques, psychiques et corporels, illustrée par une dépressivité latente (pertes, prostitution, culpabilité). Bien que les sphères narcissiques et corporels soient davantage protégées, elles se trouvent entachées des dégradations de la prostitution (entretiens, Rorschach). La persistance des affects dépressifs latents (tristesse, évitement du passé) est projetée sur le corps (TAT), lui-même évité ou angoissant (Rorschach). A ce propos, les angoisses débordantes supposent des défenses majeures (rigides et phobiques, au Rorschach et au TAT) pour s'en protéger et lutter contre leur envahissement. La relation au masculin dans la relation affective et sexuelle est aussi entachée des vécus antérieurs (entretiens, Rorschach, TAT) : elle est ainsi majoritairement évitée ou douloureuse ou suppose une compulsion de répétition des violences (Rita), signes de remaniements partiels ou inachevés (Farley et al., 1998). Un repli narcissique et un isolement relationnel peuvent être relevés (Adella, Mary, Grace), étape nécessaire à la reconstitution des enveloppes psychiques et corporelles effractées.

## 2. LES FEMMES NON-VICTIMES DE TRAITE

### 2.1. MAJIDA

#### 2.1.1. Clinique de la rencontre

Majida a 73 ans. Originaire d'Algérie, Majida y vit jusqu'à ses 50 ans. Le décès de son mari, sa situation culturelle et financière la conduisent à la migration puis à la prostitution en France pendant dix-huit ans. Il y a trois ans, la sortie de la prostitution est motivée par la venue de son fils et la crainte qu'il découvre son activité. Depuis cette sortie, son vécu est jugé insatisfaisant.

Majida a une présentation polie, soignée et affirmée. Elle paraît mener nos échanges (début et clôture des rencontres). Elle fait part avec aisance de ses émotions et ressentis. Cette dynamique est favorable à l'expression de son histoire, approfondie sans difficulté ou affect majeur. Majida parle français. Son expression est fluide, continue mais le vocabulaire employé paraît limité, parfois familier. Le discours est peu organisé, voire confus dans ses temporalités, ce qui nous interroge sur des problématiques cognitives ou neurologiques (dégradation des fonctions cognitives liées à l'âge et/ou pathologie neurologique) et/ou traumatiques. Nos rencontres se sont déroulées sur trois jours successifs, ce qui suppose une mobilisation psychique majeure. Après un premier entretien investi, les méthodes projectives supposent davantage de difficultés et nécessitent étayage et réassurance. La troisième rencontre paraît plus pressée, moins investie, incitée par l'association suite à une confusion d'horaire et volonté d'annulation. Nous interrogeons la difficulté de continuer l'étude après la passation des tests projectifs, une mobilisation trop importante dans un temps restreint, des difficultés cognitives ou des préoccupations somatiques actuelles. Les rencontres avec Majida se sont avérées étonnantes voire même sidérantes : sa perception positive et affirmée de la prostitution contraste avec les récits des autres femmes rencontrées, de même que sa trajectoire de vie, son âge plus avancé et sa pratique tardive de la prostitution pendant une longue période. Aussi, ces aspects supposent des modalités relationnelles et investigations différenciées et ouvrent à de nouvelles perspectives et représentations quant au vécu de la prostitution. Notre proposition de restitution à la fin de nos rencontres trouve peu d'écho et reste sans réponse quelques mois après. Nous supposons que la participation à notre recherche était davantage

motivée par son expression et la demande de l'association que la recherche d'une compréhension et analyse extérieure.

## 2.1.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 9.2).

### 2.1.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Lors du premier entretien, Majida évoque sa trajectoire de vie, émaillée de pertes et traumatismes mais ces événements sont distanciés. Ils nous interrogent sur un évitement affectif, peut-être à visée de protection. De plus, quelques incohérences et le manque de structuration du discours gênent notre compréhension. La clôture de l'entretien, imposée par Majida au regard de somatisations actuelles, ne nous permet pas de demandes de précisions. Lors de notre second entretien, Majida se dit pressée par un rendez-vous suivant le nôtre et fait part d'un malaise lié à ses troubles somatiques. Cette rencontre est ainsi précipitée et gêne nos possibilités de précisions et approfondissements. Nous interrogeons un désir conscient ou inconscient d'éviter certains éléments.

### 2.1.2.2. Analyse bioscopique sérielle

La sphère narcissique et identitaire : **valorisation narcissique de l'argent** et la féminité avant et pendant la prostitution

Le vécu satisfaisant en Algérie est entravé par le décès de son mari, déstabilisation narcissique et identitaire majeure au regard des pertes affective et financière *je vivais dans un monde...étranger à ce monde que je vis avec mon mari quand il est décédé. J'étais bien, j'avais des sous, tout. Une fois qu'il est décédé, on est venu... on n'a rien et appuie son départ c'est pour ça que je ne pouvais plus rester.* Dans ce contexte, la prostitution apparaît comme une revalorisation narcissique par la retrouvaille avec l'argent et les biens matériels *j'avais tout ; J'étais comme une star parce que tout ce que je vois dans une vitrine qui me plaît, je l'achète* et un épanouissement subjectif *Je vivais bien, je mangeais très très bien, j'avais des sous, c'était très bien.* Inconsciemment, nous interrogeons ces aspects comme écran, favorisant l'oubli de sa vie antérieure et des pertes douloureuses *je pense à rien du tout.* La fin de la prostitution suppose un changement majeur *j'ai tout laissé ; j'ai tout changé* qui marque la fin de son épanouissement *des soucis* et introduit le vide *Maintenant y'a rien* et délaissement de

soi même si je dois mourir demain, après demain, voilà c'est fait, c'est fait hein. On s'en fou. Nous supposons une déchéance narcissique de par l'absence de perspectives et des perceptions dépressives *Mon futur c'est j'attends rien, j'attends que le cimetière. C'est fini.*

**Argent, possession de biens et féminité semblent nourrir et soutenir le narcissisme de Majida avant et pendant la prostitution. Les périodes pendant lesquelles Majida s'en trouve dénuée (lors du décès de son mari et l'après coup de la prostitution) supposent une déchéance narcissique.**

La sphère corporelle : féminité et séduction dans la prostitution, dégradation de la santé dans son après coup

Valorisée en Algérie *je m'habillais très très bien*, l'introduction des contraintes vestimentaires, vivement critiquées, contribuent à son désir d'ailleurs *short et là c'est interdit ça ! [...] alors il faut que je sors ; il faut que je mette le foulard ! Je mets pas moi ! ça me tue !* En ce sens, la prostitution illustre une liberté corporelle retrouvée : le corps est mis en exergue, associé à une quête de féminité, d'argent et de jeunesse vivifiante *le maquillage, avec les produits, avec tout, je me sentais tout le temps jeune ; j'ai voulu tout, tout, tout, refaire [...] tellement que j'avais des sous, je voulais être encore plus jeune au détriment de sa santé je ne pensais pas à ma santé, je ne pensais pas si ça fait mal ou ça me fait pas mal tellement que j'étais heureuse, que j'avais des sous.* Dans cette dynamique, la sortie de la prostitution suppose la perte de la féminité, de la séduction *Avant qu'il arrive [...] j'ai tout, tout, tout jeté, [...] j'avais de belles choses, et de la jeunesse j'avais trente ou trente-cinq ans, je suis devenue soixante-dix ou soixante-douze ans ; Par contre, là... c'est la mort.* L'après coup de la prostitution signale l'émergence des problématiques corporelles *une fois que j'ai arrêté, ça commence les problèmes, multiples et inquiétantes ça va de plus en plus mal ; je suis fatiguée, j'ai le diabète, le cholestérol, l'arthrose, mises liées à la pratique prostitutionnelle et son intensité Peut-être c'est dû à ça aussi. Parce que pendant vingt ans, je... à l'attaque.*

**La prostitution appuie les désir et recherches de séduction, jeunesse et féminité de Majida. Pour elle, le corps est central, valorisé, avant et pendant la prostitution. La fin de la prostitution annonce la perte de ses attributs et positions de féminité et ouvre à la vieillesse et des problématiques de santé, jusque-là inexistantes et/ou oubliées, peut-être conséquences de la prostitution.**

La sphère familiale : **précarité affective, importance de l'aspect financier, motif d'entrée et sortie dans la prostitution**

La sphère familiale est particulièrement évoquée. L'enfance de Majida est entachée de traumatismes majeurs (ruptures, décès et abandons) qui supposent une précarité affective. Le père, rejetant et abandonnique à sa naissance *à cette époque, les vieux là ils veulent le garçon ; donc moi ils m'ont jeté, moi et ma sœur, est rejeté*

secondairement par Majida, témoin d'une rancœur sous-jacente toujours actuelle *Je le connais pas et je n'ai pas envie de le connaître*. Sa mère, décrite avec une santé mentale fragile, l'abandonne aussi *elle est partie et elle est devenue folle*. Sa fratrie est décimée et séparée : *Ma sœur elle est décédée à force qu'on nous a jeté dehors*, sa sœur aînée est élevée dans une autre famille, retrouvée ultérieurement en France, prostituée. Cette relation est marquée par la haine, la rivalité et la concurrence pour l'obtention d'argent *elle m'insulte, elle me jette de l'eau elle me dit « va-t'en d'ici tu me coupes, tu me prends mes clients »*. Nous interrogeons un désir de retrouvaille, moteur à la migration, et l'inspiration quant à la prostitution. Son oncle assure un rôle parental dans son enfance et sa vie adulte, support affectif et identitaire *c'est grâce à lui que je suis femme maintenant ; Il a tout fait pour moi* mais aussi financier *Mon oncle il avait des sous, il nous donne tout. Il nous a acheté une maison. On avait tout*. Nous supposons une première liaison entre féminin et argent ; ce dernier serait aussi remplacement et comblement de la précarité affective. Ces deux aspects paraissent retrouvés ultérieurement dans la prostitution. La sphère familiale conduit à l'entrée puis la sortie de la prostitution, ce qui suggère son importance subjective pour Majida. Suite à son mariage, Majida donne naissance à cinq enfants (quatre dans sa vingtaine, une grossesse tardive vers 50 ans !), restés en Algérie après le décès de son mari *je voulais partir, venir et eux, ils veulent pas venir en France* de même que son nouveau-né *c'est difficile un enfant de le laisser*. Malgré la difficulté de ce départ, l'apport financier est privilégié à la présence affective *j'allais travailler, j'allais faire quelque chose pour pouvoir leur donner des sous, pour aller à l'école, pour subvenir à leurs besoins*. Son activité prostitutionnelle leur est cachée car envisagée honteuse *je vais leur briser leur vie en leur disant qu'est-ce que je fais ? Jamais de la vie !* Aussi, l'arrivée de son cadet en France provoque l'arrêt définitif de la prostitution de par la crainte qu'il la découvre *s'il ressent quelque chose je le perds une fois pour toute. Et moi j'ai... tellement que j'ai pas envie de le perdre, après 20 ans je l'ai pas vu, 22 ans, j'ai eu peur*. Son omniprésence actuelle *Il est attaché à moi comme un bébé [...]* On dirait qu'il demande le sein remet en question son départ antérieur *Je me dis « mais c'est pas possible, j'ai fait tout ça pourquoi ? »* et de manière latente, son choix de privilégier le financier à la présence affective. Aujourd'hui, ses seules projections d'avenir concernent sa famille, notée sur la ligne de vie *pour mon futur j'imagine de voir mes enfants au pays avec ma carte de séjour. Oui c'est tout. C'est tout que j'ai au cœur*, témoin de leur importance actuelle.

**L'enfance de Majida semble traumatique au regard des pertes (décès de la sœur aînée, séparation avec la sœur cadette) et abandons (du père, de la mère) qui suggèrent une précarité affective originelle, comblée secondairement par la prise en soin affective et financière de son oncle, réparation aux vécus antérieurs. La sphère familiale, très investie par Majida motive l'entrée (recherche financière) et la sortie de la prostitution (arrivée de son fils en France, crainte de la découverte de son activité). Sa sœur,**

**retrouvée en France, elle-même prostituée, nous interroge quant à des destins similaires et l'articulation entre précarité affective et financière mais aussi le désir inconscient de retrouvaille dans la migration.**

La sphère affective et sexuelle : le mari, seul investissement affectif

Le premier investissement affectif et sexuel évoqué est celui du premier mari en Algérie. Les trente années vécues avec lui sont épanouissantes *je l'ai aimé, il m'a aimé*. Perte affective majeure, son décès mobilise des affects dépressifs importants *il a eu une tumeur. Et il est décédé [...] la vie est devenue noire pour moi* auxquels s'associent une précarité financière qui motive son départ *on est resté sans rien. Alors j'ai été obligé de venir*. Nous interrogeons un effondrement psychique majeur et la nécessité de mise à distance pour se sauvegarder. Cependant, l'évocation distancée de cet événement suppose un deuil effectif même si cette perte paraît faire barrage à d'autres investissements affectifs. En effet, aucun homme n'est réinvesti affectivement par la suite. Majida évoque un remariage dans la prostitution, mais uniquement motivée par l'obtention d'un permis de séjour *je vais me marier, je vais avoir mes papiers*. Cette relation est caractérisée par un désinvestissement affectif *J'ai aucun amour envers lui, l'absence de rapports sexuels, non regrettés oui c'était un pigeon. Il voulait discuter, la femme elle soit toute nue, il la caresse et il regarde et il paye. C'est tout. Il couche pas avec la femme* et supposent un dénigrement latent. Depuis, Majida met à distance toute relation affective *Parce que le premier j'ai... je l'ai perdu. Le deuxième, je l'ai perdu. [...] Le troisième ça se pourrait qu'il part lui aussi ; j'ai eu une autre proposition pour le troisième et j'ai peur de le manger encore* ce qui interroge une culpabilité sous-jacente *Peut-être le bon Dieu me dit « arrête, le deuxième ça suffit »*.

**La perte affective majeure de son premier mari conduit à une détresse psychique majeure. Ce deuil, bien qu'effectif, interroge une mise à distance des affects amoureux par la suite. Nous interrogeons la sexualité dans la prostitution, comme retrouvailles inconscientes avec son mari et/ou mise à distance des affects amoureux par la sexualité. Les décès seraient punition divine, signe d'une culpabilité inconsciente (celle de la prostitution ?).**

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : perception idéalisée de la prostitution retrouvailles affectives et sexuelles inconscientes

Sa première activité financière en Algérie, en tant que secrétaire de direction dans une société de survêtements, suppose valorisation et reconnaissance sociale *j'étais civilisée*. La prostitution, activité jamais envisagée auparavant *je n'ai jamais pensé à ça*, condense plusieurs motivations conscientes (la précarité *C'était juste pour avoir des sous et c'est tout*, l'absence de documents français *si une femme n'a pas de papier elle est ici, en noir, comme on le dit. Comment on fait ? Il faut qu'on travaille !*) et inconscientes (la retrouvaille avec sa sœur, prostituée ; la recherche de féminité *j'ai vu pas mal de*

*femmes bien habillées qui font le trottoir, l'opposition à la culture d'origine chez nous, les arabes, c'est pas un travail honnête). La prostitution est jugée épanouissante je le faisais de plein cœur, personne ne m'a forcé ; c'était la belle vie ! ; Prostituée c'est une... c'est une bonne chose. C'est quelque chose en or. C'est un... c'est un petit jardin de fleurs. Elle apparaît comme possibilité de mise à distance psychique des expériences traumatiques de pertes (du mari, de la famille) et revalorisation narcissique je me sens comme une princesse. Je sais que je vais travailler la prostitution. Et je sors de tout... de tous les cauchemars. Les relations aux clients sont satisfaisantes, authentiques et affectueuses, bien qu'aucun ne soit jamais investi affectivement on dirait que c'était pas un client ; il échange avec quelqu'un qui le respecte, qui lui donne ce qu'il demande, qui va avec lui tout doucement. Il se sent à l'aise, il revient. C'est ça l'amour ; la sincérité, le confort, le... la discussion, le plaisir. On oublie les sous. Ces échanges paraissent rappeler et peut-être combler le manque de relation affective et sexuelle. Nous interrogeons une retrouvaille inconsciente avec le mari décédé dans les rapports sexuels et la relation qui se tisse avec les clients. Au-delà de cette perception idéalisée, souffrance y'avait... des moments biens, des moments non... j'ai souffert, méfiance je faisais très très attention, violences y'a des gens qui frappent, qui nous jettent des cannettes, qui nous jettent des bouteilles et ressentis de dangerosité l'essentiel, je rentre chez moi... vivante ; Oui, il l'a tué. J'ai échappé échelonnet la période prostitutionnelle. Majida rapport une dégradation progressive à cette époque les gens ils étaient bien, ils étaient heureux. Maintenant, non ; Ils volent, ils frappent, ils boivent ; Maintenant c'est fini. Y'a ni amour, ni bien, ni rien. Y'a que de la saleté qui conforte sa décision d'arrêt heureusement que j'ai arrêté.*

**La prostitution, activité secondaire de vie, contraste avec l'activité initiale. Ce contraste s'inscrit particulièrement dans les changements majeurs, internes et externes, rencontrés par Majida (migration, perte de son mari, séparation avec sa famille). Vécue de manière idéalisée, la prostitution reproduirait la rencontre affective et sexuelle, sans individualisation et attachement, dans les relations aux clients. Elle condenserait la retrouvaille du mari perdu et la mise à distance des affects de perte et de deuils. L'insécurité quant à la prostitution semble peu à peu prédominante et contribue à son arrêt, conjointement à la venue de son fils.**

La sphère culturelle : insatisfaction du vécu en Algérie, idéalisation et intégration en France

Le départ d'Algérie est conjointement motivé par la situation culturelle, politique et religieuse du pays, insécurisante quant aux femmes là-bas, ils surveillent ! [...] Plusieurs femmes ont été tuées comme ça, plusieurs ! et aux violences le feu, ils cassent tout, ils cassent les voitures, c'étaient une époque très difficile, [...] j'ai essayé de tout... tout faire pour venir en France, toujours actuelle c'est très difficile l'Algérie, c'est très difficile, ça devient de pire en pire L'extrémisme religieux est vivement critiqué ça a commencé avec les

*problèmes avec les gens qui font la barbe, avec les gens... avec l'islam ; ils font la prière – drôle de prière. Aussi, son départ marque une volonté de rupture et une opposition affirmée avec sa culture d'origine. La retrouvaille avec son fils s'associe à une retrouvaille et un apaisement avec sa culture et la religion *Le jour où j'ai... vu mon fils euh... il est bien, il a grandi, [...] il n'a pas été brûlé, il n'a pas été attaqué. Ça m'a rendu très heureuse, je me suis dit que je vais retourner envers Dieu ; Maintenant je fais la... la prière, j'applique le coran.* Suite à plusieurs migrations difficiles liées à la précarité (en République Tchèque, en Allemagne), l'arrivée en France est heureuse, idéalisée *La France c'est la maman des pauvres et le papa des pauvres* et paraît recréer un environnement rassurant. Cette perception se dégrade aujourd'hui, conjointement à celle de la prostitution, témoin d'une insatisfaction latente *Vous avez vu comment elle est devenue la France maintenant ? Et ça...ça va de pire en pire... [...] Y'a eu trop de... d'immigrants.* La quête des documents français apparaît comme recherche constante jusqu'à aujourd'hui : son irrégularité mobilise de l'angoisse quant à une exclusion du pays *j'ai peur. Dans mon boulot, moi je travaille et je... et vite, vite je m'en vais.**

**Le départ d'Algérie, motivé par le refus de sa culture et une insécurité croissante suppose la migration en France, recherche d'une nouvelle identité culturelle et interroge de manière sous-jacente un traumatisme historique (Feldman, 2020). Nous interrogeons conjointement la volonté de mise à distance du pays, assimilé au passé douloureux. Toujours critiquée actuellement, sa culture est réinvestie suite à l'arrivée de son fils.**

La sphère des relations et activités sociales : un évitement relationnel

Les relations et activités sociales sont peu évoquées. Nous repérons des figures sociales clés lors des migrations, tremplins à des opportunités professionnelles et financières notamment un homme en France qui introduit une première expérience prostitutionnelle *j'ai passé la nuit avec lui, c'était en franc, et là il m'a donné des sous.* La période prostitutionnelle conduit à un isolement relationnel, protection nécessaire *je ne fréquente aucune fille ! Aucune femme, j'étais tout le temps seule, pour éviter les histoires [...] finalement, je... je suis bien, je suis encore vivante.* A sa sortie, l'association est investie comme lieu social *j'ai parlé de mon cas et ils m'ont écouté, seul détenteur de son secret je suis obligée de leur dire parce que je vis chez eux sinon, personne.*

**Nous supposons une mise à distance relationnelle tant dans la prostitution, à visée de protection, qu'actuellement. Nous interrogeons la nécessité d'un isolement et/ou la méfiance quant à l'autre.**

Malgré des pertes et abandons parentaux, son vécu en Algérie paraît épanouissant (mariage, maternité, emploi, sécurité financière, activités sociales). Le décès de son mari introduit précarités affective et financière, déclencheurs de la



migration puis la prostitution. Période idéalisée de près de vingt ans, contraste majeur avec le vécu antérieur, elle suppose la réunion entre féminité, jeunesse, argent, valorisation narcissique et corporelle mais aussi comblement inconscient affectif et sexuel, oubli des vécus traumatiques. La sortie, engendrée par la venue de son fils, ouvre à une déchéance corporelle (problématiques de santé) et narcissiques (perte de la jeunesse et des attributs de féminité) mais une satisfaction ces retrouvailles familiale et culturelle.

### 2.1.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 9.3).

#### *2.1.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

La passation des méthodes projectives s'est avérée être particulièrement laborieuse. Pour chacun des tests, une réassurance et un étayage ont été nécessaires afin de permettre leur investissement. Pour les deux, l'accroche au perceptif est majeure et témoigne d'un imaginaire restreint et de difficultés élaboratives.

#### *2.1.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Le Rorschach a été difficile pour Majida, confrontée à l'absence de percepts clairs. Il a été nécessaire d'étayer cette passation afin qu'elle puisse élaborer des représentations. Ainsi, ce temps a été laborieux pour Majida, épuisant de notre côté. Aussi, Majida peine à mobiliser ses processus de pensées : trois des quatre premières planches sont refusées, les représentations suivantes sont pauvres ou de mauvaises qualités. Nous notons seize réponses, dont la moitié aux trois dernières planches. La prédominance des réponses globales suppose une défense quant au matériel, peut-être une dépendance à l'objet et une fragilité ne supportant pas les découpes. Concernant la dynamique affective, nous repérons une extratensivité dilatée, affectivité tournée vers l'extérieur. Nous constatons la difficulté à canaliser l'émergence pulsionnelle (chocs aux planches rouges, inflation des réponses aux planches couleurs) et les angoisses, présentes tout au long du protocole (chocs, refus, commentaires, dévalorisations et appels au clinicien). L'axe objectal nous interroge car l'ensemble du protocole ne témoigne pas d'interaction ou de relation

et peu de réponses humaines. Enfin, nous supposons la prédominance de l'angoisse de castration (détails phalliques, refoulement) avec des défenses phobiques (sidérations, blocages, affects débordants).

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, malgré un choc, la planche V de l'identité dévoile une première réponse entière et de qualité, celle d'un *aigle*, malgré plusieurs doutes *je ne sais pas* et des propos dépréciateurs à son encontre *les images et moi c'est zéro*. Cependant, la planche I, en lien avec le corps, est refusée tant à la passation qu'à l'enquête *ils sont tous pareils. Je ne comprends rien du tout*. De même, la prédominance des représentations animales questionne des angoisses corporelles et la stabilité des processus identitaires et identificatoires (associée à la faible présence des représentations humaines).

En lien avec le féminin, nous interrogeons les planches II, VI, VII et IX. La planche II met en scène une représentation féminine angoissante *une femme qui crie ; elle a été attaquée peut-être*, complétée à l'enquête *elle est agressée ; elle est agressée par deux... deux personnes*, suivi d'un mouvement d'angoisse important *il faut qu'on arrête ça*. Nous interrogeons la stabilité des limites mais aussi l'émergence traumatique quant à cette planche. La planche VI dévoile trois représentations animales de mauvaises qualités, toutes masquées à l'enquête, de même que les réponses de la planche VII. Enfin, à la planche IX, Majida peut élaborer des représentations mais celles-ci s'avèrent de qualité moyenne. Ainsi, presque la totalité de ces représentations apparaissent de mauvaises qualités ou bien angoissantes et l'ensemble de ces planches est marquée par des chocs. Nous interrogeons donc la qualité des avatars du féminin.

Concernant les planches en lien avec le masculin, la planche IV est refusée lors de la passation et à l'enquête. La planche VI témoigne d'une représentation phallique *un grand aigle* et d'animaux volants *papillon ; chauve-souris*. La bisexualité de cette planche ne semble perçue. Les représentations sont masquées à l'enquête. Ces planches témoignent toutes deux d'appels au clinicien mais aussi de chocs qui supposent de l'angoisse. Nous interrogeons donc l'angoisse quant au masculin.

Enfin, concernant les éléments en lien avec le traumatisme corporel, nous repérons seulement la représentation d'une femme attaquée, agressée à la planche II, témoin d'une représentation agressive à cette planche rouge. Celle-ci nous interroge particulièrement. Cependant, les grilles de Sanglade et Raush de Traubenberg et Fisher et Cleveland ne mettent pas en évidence des représentations tronquées ou incomplètes ou d'effraction de la barrière corporelle (une réponse barrière *les crabes*, à la planche X).

**Ainsi, le corporel et le féminin retiennent notre attention quant à nos indicateurs. Nous interrogeons des angoisses corporelles et du féminin. Les éléments relatifs au traumatisme corporel ne semblent pas évidents. Nous questionnons peut-être aussi une angoisse quant au masculin.**

### 2. 1. 3. 3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

Malgré un matériel plus explicite, Majida peine aussi à investir le TAT. Les représentations sont descriptives, pauvres, témoins des difficultés élaboratives. La réassurance est aussi nécessaire afin de permettre un investissement du test. Nous retrouvons majoritairement des procédés des séries évitement du conflit et rigidité, défenses aussi notées au Rorschach, avec respectivement des doutes et précautions verbales ainsi que des références à la réalité externe et des procédés antidépressifs (appels au clinicien), inhibitions et instabilité des limites.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Les avatars du féminin et leurs transmissions nous interrogent quant à leur présence et solidité. A la planche 2, la femme enceinte est victime d'un scotome. Elle semble davantage intégrée à la planche 7GF (représentation d'une mère et d'une fille, en désaccord mais dont la mère fait preuve d'une protection maternelle) même si le bébé au premier plan est aussi scotomisé. Ces deux planches nous interrogent sur le rapport à la maternité et/ou l'enfantement (refusé ?). La planche 9GF questionne le double pour finalement percevoir deux femmes *désespérées*.

Concernant les relations masculin-féminin, nous percevons l'évitement des problématiques agressives et sexuelles. La planche 4 témoigne d'une scène de cinéma et de deux personnages qui jouent un rôle : l'ambivalence amour/haine est évacuée. La planche 6GF évacue tout fantasme au profit de la représentation persévérante d'acteurs de film. Dans la même continuité, la planche 13MF ne permet pas la perception de l'ambivalence bien que l'agressivité semble perçue de manière sous-jacente (mais la sexualité est évacuée). Ainsi, les pulsions agressives et sexuelles paraissent mises à distance, peut-être menaçantes.

Enfin, les planches qui évoquent la problématique dépressive interrogent son traitement mais aussi le lien entre affects et représentations. A la planche 3, le corps se fait porte-parole de l'affect (un *bossu qui pleure*) sans association avec une représentation. La position dépressive n'est pas internalisée. La problématique dépressive est évitée à la planche 13B au profit d'une description de la planche ; de même, ces procédés se retrouvent à la planche 12BG même si la perception d'une *barque trouée* nous interroge et évoque le fait de *prendre l'eau*. Enfin, la planche 16

laisse entre-apercevoir des mouvements dépressifs mais qui apparaissent peu élaborés et évités *il y a plus rien. C'est ça la vie ; c'est fini pour moi et pour elle.*

Ces projectifs mettent en exergue l'importance de l'accroche au percept et questionnent la stabilité des limites. Face aux problématiques, les inhibitions, descriptions, doutes et procédés antidépressifs sont majoritaires. L'identité ne semble pas en défaut mais nous interrogeons des angoisses corporelles (même si nous ne repérons pas de traumatisme corporel au Rorschach). Le féminin apparaît comme malmenée à deux reprises dans les deux tests (planche II du Rorschach, planche 9GF du TAT) et nous questionnons les transmissions du féminin et le refus de la maternité (planches 2 et 7GF du TAT). Concernant le masculin, ses représentations et les relations entretenues, elles apparaissent évitées, tant du côté des problématiques agressives que sexuelles (planches 4, 6, 13MF du TAT mais aussi IV et VI du Rorschach). La problématique dépressive nous apparaît sous-jacente mais semble en difficulté à être internalisée, portée par le corps au TAT.

#### 2.1.4. Synthèse clinique

Les rencontres avec Majida ont été surprenantes tant dans son vécu de la période prostitutionnelle que dans son récit de vie et son vécu affectif. L'enfance en Algérie, marquée par des abandons et ruptures précoces, notamment parentaux, suppose une précarité affective originelle. Cependant, les apports affectifs et financiers de l'oncle se lient, font réparation et autorisent des investissements affectifs ultérieurs satisfaisants (mariage) et la construction d'une vie épanouissante et valorisante (maternité, activités sociales, emploi) jusqu'à ses 50 ans. Le décès de son mari, perte douloureuse, entraîne précarité affective et financière dans un contexte culturel insatisfaisant et menaçant. Ces éléments conduisent au désir de migration en France pour apporter une contribution financière à sa famille, au détriment de sa présence affective. Nous interrogeons la motivation de la retrouvaille avec sa sœur, prostituée en France comme moteur conjoint à ce changement. L'entrée dans la prostitution est justifiée consciemment par la nécessité d'argent, l'impossibilité d'occuper d'un autre emploi par l'absence de titre de séjour, l'opportunité d'une première passe mais aussi peut-être inconsciemment la recherche de féminité et de valorisation narcissique par l'argent. La possession de biens et d'argent apparaissent importants, en filagramme de son parcours de vie, activement recherchée et symbole de valorisation narcissique, associée aux attributs de la féminité et de séduction (vêtements, maquillage) et jeunesse, retrouvés dans la période prostitutionnelle ainsi vécue comme bonheur et épanouissement, loin d'une perception traumatique (observé au Rorschach par l'absence d'éléments

traumatiques corporels). Pourtant, cette hypersexualisation nous interroge quant à un clivage entre vie affective et sexuelle au regard des contacts avec les clients, distanciés psychiquement et affectivement malgré l'ambivalence des marques de tendresse et d'affection. Ces relations évoquent des relations anaclitiques, étayages inconscients, peut-être retrouvaille psychique et corporelle des vécus avec le mari décédé. Nous questionnons la prostitution comme évitement inconscient des problématiques dépressives, de pertes relationnelles et affectives, masquées par l'hypersexualisation et la recherche narcissique par la séduction et la féminité.

La fin de la prostitution est justifiée de nouveau par un motif familial. L'arrivée de son fils cadet et la crainte de découverte de son activité (associé à la dégradation d'exercice de la prostitution) la conduit à l'abandon de cette pratique. Elle suppose la perte des accessoires de féminité, l'argent, la jeunesse et amène une dévalorisation narcissique et corporelle. Les problématiques de santé se mettent à jour, réveil après coup des perceptions corporelles évitées durant la prostitution. Nous questionnons le corps comme porte-parole de l'affect et des problématiques refoulées (TAT). Aussi, nous interrogeons des affects dépressifs à jour au regard des ressentis mortifères actuelles et concernant ses perceptions d'avenir, malgré la satisfaction de retrouvailles familiale et culturelle.

## 2.2. JESSICA

### 2.2.1. Clinique de la rencontre

Jessica a 25 ans. D'origine cubaine, elle débute la prostitution dans son pays, à ses 15 ans, attirée par l'aspect financier. Elle part de Cuba à ses 23 ans avec son ex petit-ami cubain suite à un acte délinquente. Elle continue la prostitution en France dans de nombreuses villes, seule ou étayée par un proxénète. La rencontre de son petit ami actuel l'incite à l'arrêter après neuf ans de prostitution. Aujourd'hui, quelques mois après, elle vit seule, tente d'obtenir des papiers français.

A chacune de nos rencontres, la présentation de Jessica est soignée. Elle présente un premier abord timide et réservé et semble aussi déprimée. Sa langue maternelle est l'espagnol mais elle commence à maîtriser la langue française. De ce fait, nos entretiens se sont déroulés à la fois en français et espagnol : nous avons toutes deux utilisé les deux langues afin de favoriser une compréhension commune. Nos deux premières rencontres ont été assez rapprochées, tandis que la dernière aura lieu plusieurs mois après en raison de difficultés personnelles et épreuves douloureuses pour Jessica, la rendant psychologiquement indisponible et trop fragile pour mobiliser les vécus et affects actuels. Cependant, Jessica était en attente de nous rencontrer. En effet, elle est en demande d'espace de paroles pour exprimer ses problématiques psychologiques et relatives à son histoire de vie. Elle semble aussi solliciter de l'aide face à la détresse ressentie. Jessica est rapidement à l'aise, dans l'échange et investit notre relation. Elle se livre avec authenticité, sans gêne manifeste. Malgré le fait que nos rencontres la mobilisent et fassent émerger des affects dépressifs, elle manifestera son souhait de continuer la recherche jusqu'à son terme. Elle semble nous investir comme personne de confiance et peut se confier sur ses pensées, ses affects et son histoire. Jessica nous remercie à chaque fois à plusieurs reprises de ces temps ensemble : elle paraît investir ces espaces comme lieu thérapeutique et expiatoire d'un passé douloureux. Pour ce qui est de la dynamique contre-transférentielle, nous nous sentons touchée et émue de ses affects de détresse et de son parcours de vie. Elle sollicite notre empathie et notre compassion lors de nos entretiens ainsi qu'un certain attachement. Jessica nous apparaît perdue, en demande d'étayage majeur, confrontée à des difficultés et impasses psychiques conséquentes et l'effondrement de ses défenses. Aussi, la séparation après les rencontres nous semble un peu difficile, tant pour Jessica que pour nous, au regard de la relation de confiance qui s'est créée entre nous.

## 2.2.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 10.2).

### 2.2.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Lors d'un premier entretien fourni, Jessica évoque avec aisance son parcours de vie émaillé de changements et ruptures, ce qui rend sa compréhension complexe. Elle termine notre rencontre sur ses difficultés actuelles et les impasses rencontrées. Le deuxième entretien, annulé à plusieurs reprises en lien avec son état psychologique et sa vie actuelle complexe, s'est tenu près de trois mois après la passation des méthodes projectives. Cet entretien, particulièrement long et difficile, dévoile ses difficultés actuelles accompagnées de vives émotions dépressives. Cette rencontre reste très riche : Jessica amène de nouveaux éléments et liens quant à son histoire et sa vie actuelle, tout en investissant la ligne de vie.

### 2.2.2.2. Analyse bioscopique sérielle

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : la prostitution, argent, dépendance

La prostitution, notée sur la ligne de vie, est un événement central pour Jessica *ça a marqué ma vie ; tout ce qui m'entoure dans la vie, c'est ça*. Débutée à 16 ans, l'entrée combine contexte externe, rencontres et ressentis internes : sa situation précaire *pas bonne économiquement ; on avait seulement pour l'essentiel s'associe à ses désirs adolescents de sorties et féminité des talons pour sortir en boîte. Et des choses que les jeunes filles pensent en général*, l'influence d'amies plus aisées, l'incitation d'une proxénète *il va te donner 100 dollars et qui va t'acheter des bijoux* et la recherche d'apaisement d'un malaise plus profond *peut être qu'après, avec de l'argent, je me sentirais mieux*. Malgré la difficulté des premières passes au regard de la position d'objet *je l'ai mal vécu [...] l'homme s'est comporté dans la chambre comme si j'étais son esclave sexuel* l'obtention d'argent évite l'affect et parait la satisfaire *je m'habituais parce que après quand je tenais l'argent ; je le voyais comme quelque chose de normal*. Irrégulière et opportuniste à Cuba *une fois par mois, ou deux, ou trois [...] ça dépend de qui on rencontrait*, la prostitution se prolonge en France sur des modalités plus régulières *j'ai décidé que oui, je travaillais dans la prostitution*. Relativisée et banalisée *on s'est habitué... habitué ? Un petit peu de faire ça. Parce que c'est pas beaucoup de temps et... ça passe rapidement et... tu as de l'argent facilement aussi*, elle est la seule possibilité envisagée. La prostitution est pratiquée pendant plusieurs

années, dans plusieurs villes de France, parfois seule mais souvent sous l'égide de proxénètes, recherchés, illustrant sa dépendance *je me suis dit c'est vrai que c'est mieux parce que je vais être seule* mais supposent des abus répétés *le proxénète [...] était un peu abusif ; cet homme insupportable ; elle profitait de ce que je gagnais*. La sortie illustre un long processus : plusieurs événements violents potentialisent un sentiment d'insécurité *ce travail est très dangereux ; ça m'a « traumatisé » un peu ; Je pensais que l'on pouvait me tuer à n'importe quel moment*, auxquels s'ajoutent des ressentis internes *j'ai été fatigué de changer de maison... et ça me « stressait beaucoup, sans papier, voyager tout le temps, le train » ; j'avais peur de la police ; je ne voulais plus vivre cette vie* puis le confinement initie cet arrêt progressif. Aujourd'hui, les désirs et la dynamique de Jessica illustrent des remaniements majeurs : *désir d'un travail tranquille, d'argent légal et bien, d'une bonne façon, d'une bonne manière*, perception modifiée de la prostitution *ce n'est pas normal ; c'est pas une chose agréable d'avoir du sexe avec tout le monde*, mise à distance *je ne veux plus entendre parler de cette vie. J'ai un mauvais sentiment quand je pense à la prostitution*.

**La prostitution, motivée par l'alliage d'un contexte externe, d'opportunités et ressentis internes, est prolongée à Cuba puis en France pendant plusieurs années, malgré des premières passes douloureuses. Elle suppose des expériences difficiles, mais banalisées au regard de l'obtention d'argent, nécessaire. La sortie, alliage d'événements et rencontres externes, de désirs nouveaux supposent des remaniements concrets et psychiques, comme en témoigne son rejet de la prostitution et de cette période à ce jour.**

La sphère affective et sexuelle : répétitions de la relation de dépendance, violences

Cette sphère est une préoccupation majeure tout au long de son parcours de vie. Débutée précocement à ses 12 ans, elle est souhaitée *je voulais avoir cette expérience de relation sexuelle* mais finalement contrainte *tous les jours, il me parlait de relations sexuelles ; j'ai accepté parce que il me... il me faisait me sentir mal* et comporte un vécu d'intrusion et effraction *je l'ai laissé me pénétrer seulement une seule fois. Parce que j'ai commencé à voir du sang. Et je lui ai dit d'arrêter. Et après j'ai terminé la relation avec lui, j'ai fini. Je ne supportais plus de le voir* et suggère un trauma après coup *j'ai arrêté les relations sexuelles pendant deux ans après ; ça m'a traumatisé un peu*. Cet événement est refoulé partiellement par la suite, contre-investi *après j'ai eu beaucoup de fiancés*. L'investissement amoureux d'un garçon se lie à l'apport financier *Il me donnait l'argent, il achetait pour la maison, et comme ça il a gagné mon amour*. Malgré le fait qu'il soit *un délinquant ; psychopathe*, sa dépendance et son emprise imposent la continuité relationnelle *il a commencé à me menacer ; J'avais peur* puis la migration suite à un acte délictueux. Il devient son proxénète en France : Jessica est objet possédé, sadisé physiquement *il m'a beaucoup frappé, sexuellement mon ex aussi [...] m'a violée* et psychologiquement *il disait qu'il allait tuer ; Qu'il allait tuer ma famille, qu'il allait se*



*suicider ; il contrôlait tout ; il voulait écouter tout.* Un homme, client de la prostitution, lui offre une échappatoire, ce qui suppose un relai de la dépendance affective. Son conjoint actuel, rencontré sur un site de rencontre il y a un an, contribue à sa sortie de la prostitution *il est totalement contre ça ; Il ne me permettait pas de faire la prostitution.* Cependant, Jessica retrouve des modalités relationnelles similaires bien que plus tempérées : nouvelle dépendance affective et financière *j'étais tout le temps dépendant de lui, de son argent,* violences conjugales *lui a perdu la patience et il m'a pris par le cou et j'ai réagi violemment. Et il s'est cassé un doigt [...] Et c'est pour ça qu'il a fait un porter plainte* qui suggèrent une compulsion de répétition. Cette relation suppose actuellement frustration et affects dépressifs majeurs (pleurs), notamment quant à l'absence d'apport d'argent, encore recherché dans le couple *s'il travaille il peut... « il peut m'aider un peu » ; ça me désespère.* Une prise de distance protectrice est possible *Je ne vis plus avec lui aujourd'hui ; on est un peu plus distant* mais soulève des doutes qui renvoient à la nécessité subjective d'une mise à distance psychique affective *ça m'ennuie d'avoir une relation aujourd'hui.* La sexualité est aussi distancée par manque de désir *maintenant, je n'ai plus rien, aucune sensation ; je ne sens pas beaucoup de choses... je ne sens pas beaucoup de plaisir. Je pense que j'ai perdu un peu de sensibilité,* lié aux événements psychiques et corporels passés et actuels (passé prostitutionnel, avortement, préoccupations conjugales) mais non-regrettée *sans libido, je suis normale, je suis contente,* distanciation corporelle nécessaire à la reconstruction de l'enveloppe. Cependant, la pression de son conjoint l'amène à se/la contraindre à des rapports sexuels, et se trouver de nouveau en position d'objet du désir de l'autre *il n'est pas content. Il... me « oblige » à avoir sexe avec lui.* Aussi, l'homme apparaît comme étayage nécessaire *quand j'ai eu des chagrins d'amour, mon oncle venait des Etats Unis et je me sentais bien. Ensuite, j'ai pensé qu'il y avait une dépendance à un homme dans ma vie ; je me suis sentie un peu dépendante des... des hommes. J'ai pensé ça parce quand il est parti, c'était difficile pour moi, ensuite j'avais un fiancé et je me sentais bien.*

**Les répétitions de relations amoureuses conflictuelles, violentes, d'emprise et de dépendance sont présentes tout au long du parcours de vie de Jessica, dans la dynamique prostitutionnelle, son maintien et sa sortie. Nous interrogeons une dynamique masochiste inconsciente dans laquelle Jessica est objet du masculin, de ses désirs et violences. Nous interrogeons enfin l'intrication masculin-argent dans ces relations.**

La sphère familiale : investissement maternel majeur, abandon paternel

Les figures principales investies sont la grand-mère maternelle et la mère. Complice de la prostitution *elle pensait que j'étais bien à faire ça, On a gardé le secret* malgré sa déception initiale *d'abord elle a « pleuré » ; ensuite elle a pensé différemment,* la mère apporte réassurance et protection à Cuba *parce que j'étais avec elle.* Mais

l'éloignement sollicite des angoisses maternelles *elle était un peu stressée de cette situation, elle m'appelait tout le temps. Et elle me disait qu'elle était un peu « malade », qu'elle avait des problèmes de tension* qui motivent l'arrêt de Jessica *parce que je ne veux pas que ma mère meurt*. Nous interrogeons une dépendance entre mère et fille *elle est ma vie, jamais je me vais séparer de « elle »* : les espaces psychiques semblent peu délimités *elle sait tout* au regard des contacts quotidiens et interroge une séparation psychique incomplète. La séparation physique à Cuba, notée comme événement important sur la ligne de vie, introduit un manque douloureux et la retrouvaille paraît une priorité future majeure *être avec ma mère*. Le père biologique est très peu évoqué, à l'image de sa présence *il existe mais absent ; Il ne se préoccupe pas de moi*. En ce sens, l'oncle maternel est investi comme figure paternelle de substitution *mon oncle est mon père ; c'est la personne à qui je dis papa* : aussi, son départ aux Etats-Unis à ses 18 ans est déstabilisant. Il est tenu à distance de la connaissance de la prostitution *Parce que les hommes pensent différemment des femmes (rire). Ensuite, ce type de chose, ce n'est pas bien pour un homme. Bien... un homme qui aime sa fille, secret dévoilé après coup au regard d'une mentalité plus ouverte ; il a un peu changé sa façon de penser*.

**Le lien mère-fille questionne une exclusivité et dépendance majeure qui exclue partiellement les figures masculines et paternelles. Nous interrogeons une dépendance psychique toujours actuelle et l'effacement des espaces intimes de chacune.**

La sphère narcissique et identitaire : intégration identitaire et narcissiques progressives des expériences prostitutionnelles

L'expérience prostitutionnelle conduit à des changements identitaires majeurs pour Jessica *avant de commencer la prostitution, je suis été une femme différent, associé au processus adolescent*. Dans l'après coup, ils supposent une insatisfaction, une dépréciation sous-jacente et le désir d'être autre *je veux changer pour le mieux, pour être une meilleure personne*. Les affects dépressifs, prédominants lors de nos rencontres, interrogent les conséquences narcissiques de la prostitution *j'ai arrêté mais quand même j'ai des... euh... séquelles ; tu as des... une conséquence mentale après, que tu n'es pas la même personne ; ces années « ont marqué ma vie »*. Cependant, des effets plus positifs sont conjointement envisagés *maintenant je suis plus... plus audacieuse. Audacieuse, que j'ai pas de peur de faire une chose* et ses expériences pourraient être transmises *ce n'est pas bien tout ce que j'ai traversé... mais ça peut être bien parce que si j'ai un fils ou une fille je pourrais... les conseiller pour qu'ils ne traversent pas les mêmes choses*. Ces éléments suggèrent une intégration progressive du traumatisme *Je réfléchis tout seule. ça fait du bien, permise par l'apaisement du quotidien maintenant c'est plus stable et suppose des projections confiantes en l'avenir ma vie va changer dans 6 mois [...] Je pense que... ça va être intéressant*.

**Le désir de changement de vie et de personnalité apparaît comme impulsion pour la sortie de la prostitution. Cependant, les conséquences psychiques et la dépressivité après coup reconnues, marquent son narcissisme, bien que son expérience soit progressivement intégrée.**

La sphère corporelle : annulation des ressentis corporels et **psychologiques par le passage à l'acte par le corps**

Jessica fait part de quatre avortements (trois à ses 17 ans ; un il y a quelques semaines) expliqués par l'absence de protection *quand j'avais un fiancé fixe [...] je ne me protégeais pas* et des méconnaissances *je pensais que « c'est pas très facile » de tomber enceinte*. Ces déclarations surprenantes interrogent des transmissions féminines inachevées quant au corps féminin et à la sexualité mais aussi une mise à distance du corps et de ses ressentis au regard de ces répétitions. Le nouvel avortement récent, plus difficile psychologiquement *cette fois c'est plus douloureux pour moi parce que déjà j'ai un sentiment de maternité* suppose la mise en place d'une contraception mais aussi liens nouveaux entre ressentis et corps *je ne veux pas répéter ça. C'est pour ça que j'ai mis un stérilet*. La consommation de drogues lors de la prostitution s'inscrit dans la continuité de mise à distance des ressentis psychologiques et corporels. Elle suppose un étayage à visée antidépressive et anxiolytique lors de la prostitution *cette vie fait que les personnes ont des addictions, obligatoirement. Parce que c'est une vie très stressante, favorisée par son cercle social et ses contextes environnementaux mes amies consommaient ; mon ex, il consommait du cannabis. Et aussi, je vivais dans un « quartier », à Cuba où on consommait du crack ;* mais elle mobilise aussi ses angoisses, témoins d'un malaise latents *ça donne une sensation de davantage de peur [...] une crise ; je pensais que je pouvais mourir*. L'arrêt de la prostitution conjointe à celle des consommations suppose la retrouvaille avec les processus de pensées, au-delà du passage à l'acte par le corps et de la mise à distance des ressentis psychiques et corporels.

**Ainsi, le passage (à l'acte) par le corps (avortements, drogues) apparaît comme fonctionnement majeur pendant la période prostitutionnelle (pratique qui s'y adjoint), court-circuit de la pensée. L'arrêt de la prostitution, des drogues et la mise en place d'une contraception témoignent d'une rupture avec ce fonctionnement, ouvrant aux possibilités élaboratives.**

La sphère culturelle : insatisfaction, migration, pérégrinations

L'entrée précoce dans la sexualité et la prostitution sont justifiées par la culture cubaine *c'est assez culturel. Toutes les personnes [...] fait la prostitution parce qu'il y en a pas d'argent ; C'est une chose générale dans tout le pays,* propos qui nous paraissent comme tentative d'effacer la singularité de son choix et de l'externaliser. Nous supposons une insatisfaction culturelle latente qui contribuerait à son choix de

départ : manque de perspectives à Cuba on n'a pas de bon avenir. Les gens... On n'a pas un futur lumineux. Tu penses que tu travailles, tu étudies pour rien, situation politique insécurisante c'est une dictature ; à Cuba, il n'y a pas de droit pour les femmes. A ce jour, le manque de sa culture et un désir de retour est majeur je serai content si je retourne à Cuba ; Être avec mon peuple, j'ai besoin d'écouter mon accent. Suite à son départ, ses pérégrinations sont incessantes (plusieurs pays du monde, d'Europe puis plusieurs villes en France) pendant deux années. Cette dynamique, liée à l'activité prostitutionnelle, illustre des errements physiques, psychiques, relationnels et contribue à pérenniser sa pratique. Depuis plusieurs mois, la stabilisation dans une même ville s'associe à la fin de la prostitution. Cette nouvelle situation semblerait favoriser la réémergence des processus de pensée. Une installation et régularisation sont souhaitées c'est très difficile que la préfecture dit oui et supposeraient de nouvelles projections et intégrations (apprentissage de la langue, travail, logement).

**Le vécu à Cuba, insatisfaisant et insécurisant, contribue à son départ. Les nombreuses pérégrinations qui s'ensuivent témoignent d'une instabilité physique, psychique et relationnelle favorisée et favorisant la prostitution. Aussi, arrêt de la prostitution et établissement dans une ville supposent davantage de stabilité affective, relationnelle et amènent l'ouverture aux processus de pensées et de nouveaux investissements.**

La sphère des relations et activités sociales : des investissements majeurs tout au long du parcours de vie

A Cuba, nous notons l'importance des relations sociales notamment exclusives je suis été avec une copine tout le temps comme lors de la prostitution, notées sur la ligne de vie *mis amigas que conoci cuando era prostituta (mes amis que j'ai connu quand j'étais prostituée)*. A sa sortie, cette recherche se prolonge, rappels de sa culture d'origine elle est cubaine comme moi. Quand on met de la musique, c'est la même musique. Ça fait du bien et à distance de la prostitution : amis par le biais de l'association *J'ai besoin amie comme ça... que... oui comme ça très gentille, ça me fait du bien*, famille de son conjoint considérée comme *attentifs ; affectueux*. Ces relations sociales nécessaires supposent des relations anaclitiques, soutien psychique quant aux carences narcissiques *je suis une personne très sociale. Et j'ai besoin de ça*. Les activités semblent nécessaires pour son intégration culturelle (cours de français) mais aussi comme défense antidépressive *j'ai besoin faire beaucoup de choses*, mises à mal par les restrictions sanitaires *ça me... me déprime parce que moi j'aime faire du sport à la salle de fitness et là je ne peux pas*.

**Les relations sociales investies dans le parcours de vie paraissent essentiellement exclusives et supposent des relations anaclitiques, opportunités d'étayage psychique. Les activités sociales témoignent de son désir d'intégration mais aussi de défenses face aux affects dépressifs.**

La prostitution apparaît centrale et majeure dans le parcours de vie de Jessica. Masculin, argent et dépendance, passage à l'acte corporel et position masochiste se lient dans cette dynamique, partiellement dépassée dans son après coup (arrêt du passage à l'acte corporel mais prolongation des aspects annexes).

### 2.2.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 10.3).

#### *2.2.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle*

Lors de la passation des deux tests, Jessica ne présente pas d'angoisse et se montre tranquille et apaisée, attitude en contraste avec la pauvreté des protocoles. Elle nous questionne sur certaines planches et les objectifs de ces deux méthodes projectives au terme des passations.

#### *2.2.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

La passation du Rorschach a été assez courte. Jessica explique après coup avoir déjà vu ces planches suite à des recherches internet car elle s'intéressait et se questionnait sur son fonctionnement psychologique. Les processus de pensées peinent à être mobilisés (seulement dix réponses). Les représentations sont pauvres, peu élaborées. L'appréhension par les G paraît davantage mobilisée quand les planches ne mobilisent pas l'angoisse (l'appréhension en D est majoritaire dans ce cas). Concernant la dynamique affective, l'angoisse est débordante durant tout le protocole, particulièrement marquée aux planches rouges, couleurs et qui se réfèrent aux imagos masculines au regard des chocs et refus. Nous supposons des angoisses identitaires et relationnelles. Enfin, nous interrogeons deux types de fonctionnements et défenses : une angoisse de castration et des défenses phobiques (inhibitions, tendance à s'en tenir au concret, affects débordants survenant dans des effets de sidérations et de blocages) ou un fonctionnement et des défenses limites en lien avec la sensibilité au noir, la pensée opératoire (pas de rêverie, pauvreté des fantasmes) et les difficultés de symbolisation.

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, la planche V montre une représentation unitaire mais complétée à l'enquête avec la couleur noire qui interroge la connotation dépressive associée à l'identité. La planche I, qui sollicite le corps et les représentations précoces présente d'abord une perception de bonne qualité mais les représentations suivantes paraissent plus dégradées, ce qui suppose une tonalité angoissante, retrouvée à l'enquête. Nous interrogeons un rapport angoissé au corps en lien avec la question des limites et la porosité des espaces dedans/dehors.

Concernant le féminin, les planches II, VI, VII et IX sont toutes marquées par l'angoisse et parfois les refus. A la planche II, Jessica fait part d'un sentiment de bizarrerie, associé à un choc rouge puis d'une représentation anatomique. L'émergence pulsionnelle paraît aussi difficilement canalisable. La planche VII dévoile *deux femmes noires*, représentation complétée à l'enquête par une interaction *qui se regardent* mais aussi une représentation angoissante et sidérante. La couleur noire évoquée suppose des affects dépressifs quant à la relation et/ou/avec l'imaginaire maternel. Enfin, les planches VI et IX sont refusées lors de la passation et à l'enquête. Aussi, nous interrogeons une angoisse du féminin, dans les relations primaires mais aussi quant à l'identité féminine.

Les planches liées à l'imaginaire masculin, IV et VI, sont toutes deux refusées lors de la passation et l'enquête. Nous interrogeons un refus quant au masculin.

Enfin, concernant le traumatisme corporel, nous repérons seulement une réponse anatomique à la planche II. Nous percevons aussi des représentations humaines tronquées ou incomplètes à la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg. La grille de Fisher et Cleveland semble dévoiler une (ou deux) réponses pénétrations mais pas de réponse barrière ce qui interroge la question de l'effraction corporelle. Bien que nous ne percevons pas de réponses Clob, sang, de répétitions du traumatisme aux planches IV et VI ou encore de représentations agressives et destructrices aux planches rouges ou bien de sexuel cru, l'ensemble des éléments nous interrogent quant à un traumatisme corporel au travail.

**Pour conclure, le Rorschach suppose de nombreuses problématiques à plusieurs niveaux. Malgré les défenses par inhibition, nous percevons des angoisses identitaires, corporelles, du féminin et du masculin et questionnons aussi les marques psychiques de traumatisme(s) corporel(s). La dimension dépressive nous interroge aussi, liée au corps et au féminin.**

### 2.2.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

Comme au Rorschach, les réponses sont courtes, peu élaborées, les planches sont essentiellement décrites, les problématiques sont évitées et nous remarquons la déliaison entre affects et représentations. Les procédés des séries A rigidité (références à la réalité externe, procédés de type obsessionnels) et C, évitement du conflit (inhibitions), sont majoritaires.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant les avatars du féminin et leurs transmissions, la planche 2 met en évidence un scotome de la femme enceinte. A la planche 7GF, Jessica identifie les trois générations et introduit des liens de filiation. Cependant, la qualité des transmissions est interrogée *elles ne savent pas quoi faire*. La planche 9GF évacue la question de la rivalité féminine au profit de la sororité : les altérations de la perception supposent un évitement de la problématique. Enfin, la planche 5 témoigne de l'émergence de nombreux processus primaires : les sentiments d'intrusion et de persécution sous-jacents évoquent un surmoi archaïque et interroge les imagos maternels surmoïques. Aussi, ces planches questionnent les avatars et transmissions féminines, évitées, incomprises, archaïques.

Concernant les images du masculin et les relations avec le féminin, ces problématiques sont évitées aux planches 4 et 6GF. A la planche 4, l'ambivalence semble perçue mais Jessica est en difficulté pour traiter cette problématique et s'en dégager. La planche 6GF est presque refusée : seule la peur est mise en évidence. Sur ces deux planches, nous notons la déliaison entre affect et représentation. Le fantasme de séduction et l'ambivalence pulsionnelle sont complexes à élaborer pour Jessica, qui s'en défend par l'inhibition et l'évitement. Par ailleurs, la planche 3 lie dépressivité et maltraitance du masculin : la massivité de la projection interroge sur des affects dépressifs liés à la relation homme-femme. A la planche 2, l'homme est scotomisé, ce qui interroge la présence de la figure et des transmissions paternelles. Aussi, les images masculines et relations masculin-féminin supposent angoisse, tristesse et évitement.

Enfin, la problématique dépressive est externalisée sur le corps (planche 3) : la projection massive d'une fille, *morte* ou *très déprimée*, en lien avec des maltraitances masculines sollicite l'hypothèse d'affects dépressifs actuels et d'une souffrance psychique intense. Cette planche interroge aussi la relation à l'objet, et suppose la dépendance mais aussi la maltraitance amenant à des affects dépressifs. La planche 13B appuie cette hypothèse au regard de la perception d'un garçon seul, pauvre, qui tente de survivre ce qui suppose des carences affectives suggérées par l'absence d'objets parentaux qui n'assurent ni sécurité affective, ni sécurité matérielle. La

planche 12BG témoigne d'un évitement de la problématique dépressive. Enfin, la planche 16 dévoile un investissement narcissique positif concernant ses projections d'avenir, qui paraît lutter et contraster avec les perceptions antérieures, évacuant les difficultés au profit d'une perception idéalisée.

**Les carences affectives semblent majeures (difficultés de transmissions du féminin et du masculin) et supposeraient ces difficultés de liaison et d'élaboration, mais nécessiteraient aussi l'étayage d'un tiers pour se soutenir psychiquement. Il serait le conjoint masculin mais la relation d'objet s'avèrerait insuffisante, insatisfaisante et maltraitante, ce qui amènerait à des affects dépressifs majeurs, portés par le corps.**

Le Rorschach et le TAT témoignent de problématiques évitées où affects et représentations peinent à se lier. Nous interrogeons la présence majeure d'affects dépressifs narcissiques et objectaux mais aussi la dépendance à l'autre, soutien pour pallier aux failles identitaires majeures.

#### 2.2.4. Synthèse clinique

L'enfance de Jessica semble introduire une dépendance quant aux relations maternelle (exclusive voire fusionnelle) et paternelle (abandon du père, substitution de l'oncle, présence antidépressive) (entretiens, Rorschach, TAT). Elles supposent des transmissions du féminin inachevées et une faille narcissique majeure (entretiens, méthodes projectives). Par la suite, les relations anaclitiques apparaissent comme tentatives d'étayage (recherche active de petits amis, de relations sociales exclusives, de proxénètes), de même que la prostitution, quête affective inconsciente. La dynamique homme-femme, dans les relations affectives et sexuelles mais aussi la prostitution, évoque une dynamique masochiste dans laquelle Jessica subit passivement les violences physiques, psychiques et sexuelles, en place d'objet, soumise au désir de l'autre, désobjectivée. Ce positionnement passif interroge une compulsion de répétition du traumatisme sexuel précoce dans la prostitution avec la nécessité inconsciente de répéter afin de modifier cette expérience et/ou l'insensibilisation conséquente de ce vécu. Malgré des premières expériences difficiles, la prostitution est normalisée au regard des bénéfices financiers : nous interrogeons la fonction symbolique de l'argent, moteur de la prostitution, objet réparateur, béquille à la dépendance, faisant fonction d'étayage et barrière à des affects dépressifs. Enfin, les pérégrinations, la prostitution, les grossesses avortées et les drogues illustrent la prévalence du passage à l'acte



corporel, court-circuit de la pensée, défense à un mal-être plus profond ou une dépressivité (planche 3 du TAT, planche I du Rorschach).

L'arrêt de la prostitution, étayé par l'association, suppose des événements externes (confinement, rencontre du petit ami) liés à des mouvements internes et de nouveaux désirs (désir d'une nouvelle vie, perception de la dangerosité de l'activité) qui témoigneraient de remaniements intrapsychiques. La fin de la prostitution témoigne de l'arrêt du passage à l'acte corporel (arrêt des drogues, contraception, mise à distance des relations sexuelles) bien que certains aspects de la dynamique prostitutionnelle persistent à moindre mesure (relations de dépendance, masochiste au masculin, violences, position d'objet de l'autre dans la sexualité, recherche financière). Cependant, l'établissement dans une ville ouvre à une stabilisation et de nouvelles possibilités élaboratives, illustrées par ses demandes d'espaces d'expression actuelles. Aussi, la sortie de la prostitution témoigne de réaménagements de son quotidien (nouveaux investissements sociaux, culturels, affectifs et sexuels, logement) associés à des remaniements psychiques majeurs (reprise des processus de pensées, apaisement de la dynamique antérieure, prémisses de subjectivation), récursivité nécessaire au dégagement pérenne de la dynamique prostitutionnelle. Cependant, les conséquences narcissiques et la dépressivité sont mises à jour dans cet après coup, défendues par la recherche d'étayages pluriels et défenses antidépressives (entretiens, projectifs).

## 2.3. LENDA

### 2.3.1. Clinique de la rencontre

Lenda a 24 ans. D'origine kosovare, elle rencontre son petit-ami à 17 ans et migrent en France deux ans après avec le désir d'un avenir meilleur. Leur séparation conduit à sa précarité affective et financière et la rencontre d'un homme qui devient son conjoint et proxénète pendant plus de deux ans et demi. De retour en France il y a trois ans, son ex-conjoint l'incite à quitter la prostitution : le couple se reforme, Lenda tombe enceinte mais ils se séparent avant la naissance. Lenda reste seule en France, change de ville il y a un an, à la suite de la naissance de son fils Léo.

La langue maternelle de Lenda est celle de son pays mais elle parle aisément français, ce qui a permis nos rencontres dans cette langue et des échanges fluides. Lenda est en demande d'un espace pour évoquer son parcours de vie, ce qu'elle fait pour la première fois *J'ai besoin de me libérer de... de raconter quelqu'un*. Elle sera présente à chacune de nos rencontres accompagnée de son fils : la relation est triangulée par sa présence et influence notre dynamique. La mise à disposition d'un bureau mère-enfant (pièce partagée avec un bureau et une salle de jeux) ouvre à un espace sécurisant, adapté et convivial pour Lenda et son fils, favorable aux temps d'entretiens. Aussi, ces aménagements quant à l'espace et leurs modalités modifient considérablement la nature des échanges et des relations. Entre Lenda et son fils, nous percevons une relation fusionnelle : d'abord insécurisé, Léo est progressivement plus à l'aise, déambule, pouvant se séparer temporairement de sa mère et interagir avec nous. La relation créée avec Lenda nous apparaît de qualité et favorise son expression : Lenda témoigne de mouvements transférentiels positifs à notre rencontre *le première c'est à vous que je parle* ce qui permet le dévoilement de sa pensée et ses émotions avec aisance, authenticité et confiance *Merci à vous surtout. C'était très, très... hmmm... très gentille à votre part, je me sens vraiment... vraiment libre, libre, libre, en confiance*. De notre côté, les mouvements contre-transférentiels sont aussi positifs en retour : nous ressentons émotions et empathie quant à son récit de vie. Au terme de nos rencontres, elle nous sollicite pour la mise en contact avec un psychologue pour un nouvel espace de parole. Elle ne peut investir les relations avec les personnels de l'association, avec qui elle ne se sent pas suffisamment en confiance *parce que si j'ai raconté ici... je sais que je vais voir tous les jours... et ça, ça me... ça me stress*. Suite à une réflexion avec l'équipe, nous l'orientons vers un centre médico-psychologique. Malgré son intérêt pour son fonctionnement psychique et son souhait d'une nouvelle rencontre *J'espère que je vais vous voir*, elle ne nous répondra pas lorsque nous la sollicitons pour la restitution, quelques mois après.

### 2.3.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 11.2).

#### 2.3.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Le premier et long entretien débute par l'expression formelle de son parcours de vie puis d'avantage approfondi avec l'expression de ressentis plus vifs et actuels. Son fils, agité en début d'entretien, sollicite son attention et complexifie la continuité de son discours et de nos échanges. Le déplacement dans la salle de jeu, plus sécurisante, autorise une expression plus libérée pour Lenda et un apaisement pour Léo, qui se familiarise peu à peu avec nous. A la suite de cet entretien, Lenda fait part d'un relâchement lié à l'expression de son histoire et de ses émotions. Le deuxième entretien reste complexe : les demandes de son fils interrompent son expression et mobilise de nouveau agacement fatigue pour nous. Cet entretien est aussi investi par Lenda, de même que la ligne de vie, mais témoigne de moins d'émotions. Elle peut approfondir plusieurs temps de son histoire, notamment son passé dans son pays d'origine.

#### 2.3.2.2. Analyse bioscopique sérielle

**La sphère de l'activité financière et professionnelle** : entrée, prostitution et sortie, objet de l'autre et de son désir

Cette sphère concerne presque exclusivement la prostitution. Son entrée répond au désir et demandes de son conjoint, Alban, qui la place en objet *Il m'a dit « c'est comme ça, tu restes que au moins cinq minutes avec une personne, pas plus » ; il m'a dit « tu restes dans ce place »*. Malgré des premiers ressentis douloureux *Je me sens pas bien ; Je me sentais pas prête*, l'expérience est réitérée, motivée par le gain, l'importance des sommes et la rapidité de son obtention, valorisation narcissique sous-jacente *je gagnais par... par nuit cinq cent vingt euros et je travaillais une heure, une heure et demi, deux heures. Pas plus. C'était vite* mais il perd progressivement son illusion *je pense que j'ai tout mais en fait j'ai rien ; l'argent ne fait pas du bonheur ; Alors que je pensais oui*. Cependant, l'argent gagné n'est jamais possédé, donné à l'autre (son conjoint) *tout l'argent que j'ai gagné, c'est lui qui l'a pris ; Aujourd'hui j'ai rien !* Dans cet environnement menaçant *il m'a sorti le couteau ; J'avais peur*, la prostitution, est vécue avec culpabilité *je savais que c'était pas bon [...] je me sens coupable*, ressentis appuyés par les dévalorisations de son ex-conjoint lors de sa sortie *il m'a dit [...] « salope, tu as vu ! Qu'est-ce que tu as*

*fait ! Tu travailles pour personne ! [...] regarde, ils sont où ton argent ? ; maintenant tout le monde ils savent qu'est ce que tu as fait. Malgré sa difficulté à se reconnaître en victime de cette situation je me sentais pas... pour dénoncer parce que... pourquoi il m'a... il m'a pas frappé, jamais... mais je sais pas pourquoi j'ai fait ça, la demande de son ex-conjoint la conduit à des démarches de plainte et d'arrêt de la prostitution il m'a dit « tu vas... tu vas au commissariat et tu vas dire tout comment ça se passe » ; j'étais au commissariat. J'ai dit tout ; je promis que je fais plus de prostitution. Aussi, de l'entrée à la sortie de la prostitution, Lenda est soumise au désir de l'autre, masculin, en place d'objet, désubjectivée (conjoint, clients) et échoue à élaborer un positionnement subjectif. A ce jour, malgré une affirmation difficile je sais pas qu'est-ce que je veux. Je suis perdue, Lenda cherche un emploi ou une formation qui répondrait à ses désirs ce que j'aime faire c'est réceptionniste général (métier investi et pratiqué au Kosovo). Le travail, seul élément noté sur la ligne de vie d'avenir, paraîtrait illustrer l'émergence d'un désir propre et d'une subjectivation.*

**La sphère financière met en lumière la position subjective de Lenda, objet du désir de l'autre dans la prostitution. L'entrée et la sortie semblent aussi illustrer cette position car sont dépendantes d'un autre (masculin, investi affectivement) qui vient inscrire son désir. Aujourd'hui, Lenda semblerait davantage (ré)investir subjectivement cette sphère.**

La sphère affective et sexuelle : répétitions de la dépendance affective

Cette sphère est la plus investie, premier élément noté sur la ligne de vie *amour*. Son discours concerne principalement le *père de Léo* (jamais cité par son prénom). Rencontré à ses 17 ans, les affects intenses *j'étais très amoureuse de lui ; Un coup de foudre* ouvrent à une relation fusionnelle *on était tout le temps ensemble*. En France, la découverte de ses tromperies est vécue douloureusement *j'étais très, très mal*. Associé à son départ pour le Kosovo, Lenda se retrouve dans un état de précarité affective majeure, illustration de sa dépendance affective *ça m'a poussé de faire des choses n'importe quoi* qui la conduit à se lier à un homme, Alban *pas juste pour passer le temps mais pour que je sais que j'ai quelqu'un... avec moi parce qu'ici en France j'étais vraiment toute seule* qui lui propose secondairement la prostitution. Nous interrogeons des désirs inconscients de vengeance et/ou une tentative d'effacement du lien antérieur et de la souffrance dans sa nouvelle relation mais aussi dans la pratique prostitutionnelle, ou peut-être une retrouvaille inconsciente dans les rapports sexuels prostitutionnels *ok, il m'appelle pas, moi aussi je vais faire ce que je veux ; j'ai décidé de faire ça et j'ai fait*. Cependant, la relation avec Alban se révèle abusive et d'emprise, vécue passivement : pendant deux ans et demi, il s'apparente à un proxénète *j'ai dit « non tu prends l'argent tu laisses à côté et après qu'est-ce que j'ai besoin, je prends »... ok... il a tout pris*. La sortie de la prostitution est liée au retour

du père de Léo et la reprise de leur relation *Je voulais qu'on construit un vie, qu'on oublie tout*. Mais celle-ci s'avère plus conflictuelle *je savais que ça va pas durer ; Toujours on dispute* : les conduites adultères du conjoint et la prostitution de Lenda représentent des freins et la perte de leur dualité exclusive *Comme si je travaillais. Moi je fais des relations avec des personnes et maintenant je vais faire avec lui. C'était pas... et lui aussi il a fait avec une autre femme... (souffle) je pouvais pas*. Une nouvelle tromperie amène à une rupture définitive *il m'a trompé encore [...] Là c'était trop pour moi*, possible par le relai de la dépendance affective sur l'enfant *là on a vraiment vraiment fini, fini*. Malgré un désinvestissement affirmé *j'aimais lui, c'est fini, [...] même s'il me demande un jour qu'on se... remettre ensemble. Je veux pas*, nous supposons la continuité d'un lien psychique nécessaire et d'une emprise psychique du père de Léo *si demain ou après demain ou après, après quatre ans, cinq ans, je vais voir quelqu'un dans ma vie, il va venir ; Il va pas me laisser tranquille*. Aussi, Lenda ne témoigne pas d'autre investissement affectif et sexuel *ça fait long-temps, depuis que le père de Léo il est parti, j'ai pas fait... de relations amoureuses ; Je veux pas. Dès fois j'ai envie parce que... le corps il a besoin. Mais non (rire)*. L'investissement de son fils ne semble pouvoir autoriser un investissement partagé, ce qui interroge une relation fusionnelle mais aussi l'incompatibilité entre les positions psychiques de femme et de mère *Je veux pas que moi je sorte avec quelqu'un et il dise que « voilà toi tu es...tu es une femme célibataire avec un enfant et moi je te... je te fais l'amour »*. Ainsi, pour l'avenir, ces relations sont envisagées de manière ambivalente *pour le mari... je suis [...] trente oui et soixante-dix non ; je suis pas sure ; moi aussi j'ai besoin d'avoir un homme, d'avoir une amour*.

**Les relations affectives et sexuelles entretenues, nécessaires pour étayer son fonctionnement, témoignent d'une dépendance affective. Dans chacune, elle est en place d'objet de l'autre, soumise à son désir, comme dans la prostitution. La naissance de son enfant permet le détachement physique mais psychique partiel avec le père, remplacé par l'investissement de l'enfant, rendant le besoin de relation affective et sexuelle mineure ce qui suppose difficulté à concilier les images de femme et de mère.**

La sphère narcissique et identitaire : des failles narcissiques majeures

La migration suppose une perte majeure des repères *Cette période euh j'étais perdue [...] c'était un changement total pour moi. Surtout quand tu es toute seule parce que quand j'étais avec lui, oui, j'avais confiance, j'avais quelqu'un*. Nous supposons d'importantes failles narcissiques et la nécessité d'un autre pour y palier : la perte affective du conjoint engendre un effondrement psychique *j'étais en dépression* et favorise l'entrée dans la prostitution *Parce que j'étais mal ! [...] je fais ça, au moins je fais de l'argent*. La recherche d'indépendance, de gains et de féminité apparaissent comme moteur *Tu veux de l'argent, tu veux faire de l'appartement à toi, tu veux de... de*

*belles robes, tu veux... que tu sois... comment je dis... que tu sois un peu indépendant, recherche latente de valorisation narcissique, compensation à la perte subie quand je prends l'argent ça va, parce que tu vois l'argent (noté sur la ligne de vie). Elle apparaît appui à une position féminine inconsciente, par la mise en exergue de la féminité et de la sexualité. Mais la période prostitutionnelle est douloureuse narcissiquement : culpabilisante, honteuse je me dis « oh mon Dieu (souffle) s'il te plaît tu me pardonnes parce que je sais que ce que je fais c'est pas bon ; Je voulais me tuer. Je pleurais. Quand je pleurais, je criais. Le clivage fonctionnel paraît faire fonction de protection c'était moi et c'était pas moi de même que la mise à distance des processus de pensées je dormais, je travaillais, je dormais, je travaillais. La prostitution potentialise isolement et solitude en moi-même je me sentis toute seule. Je me sentis que j'ai personne et se prolonge dans l'après coup, supposant un repli narcissique je me sens toute seule, depuis quand j'ai arrêté j'ai pas parlé avec personne, j'ai pas d'ami, j'ai pas une personne qui est dans ma vie qui mobilise des affects dépressifs ça me rend triste mais semble aussi faire fonction de protection narcissique Je suis très privée ; je veux pas que personne le sait qu'est-ce que j'ai passé. Malgré un mieux-être ça va... mieux, un malaise perdue Y'a des jours où je me sens pas bien. La pauvreté des désirs actuels et d'avenir (ligne de vie) illustrent la permanence des affects dépressifs pour l'avenir [...] dès fois je pense rien. La prostitution, aujourd'hui distanciée et incompréhensible, non-intégrée ça me fait bizarre... vraiment c'était moi que j'ai fait ça ? Je comprends pas et suppose des impacts traumatiques narcissiques le travail que j'ai fait (pleure)... m'a beaucoup changé dans la vie [...] Je suis pas comme avant. Enfin, le féminin est interrogé dans son opposition inconciliable entre féminité et maternel : le féminin, lié à la féminité ne peut actuellement être investi dès fois oui j'ai envie de sortir, de me sens une femme ; De me prépare, de me maquiller, de m'habiller de par sa position maternelle je me sens mère et mère.*

**Les failles narcissiques majeures nécessitent l'étayage de l'autre. La prostitution apparaît comme solution temporaire et étayante, soutien et valorisation narcissique inconsciente par la mise en exergue du féminin, lié à la féminité, la sexualité et l'argent ; mais vécue conjointement et dans l'après coup comme déchéance narcissique. Nous faisons l'hypothèse d'une interrogation inconsciente du féminin, en attente, dans la prostitution puis dans l'inconciliabilité des positions de femme et mère.**

**La sphère corporelle : des vécus corporels à visée d'étayage**

Très peu investie dans le discours, le corps est évoqué quant à la prostitution et son après coup. Lenda relate des consommations addictives lors de la prostitution *toute la journée, je dormais, je fumais ; je fumais du shit* qui semblent avoir une fonction étayante et sédative, expression de sa problématique de dépendance : à la fois narcissique (supporter la prostitution) et affective, *j'étais en dépression [...]*

*j'aimais beaucoup le père de Léo et quand j'ai appris qu'il me trompait [...] j'ai dit « peut être ça me calme ». A la sortie de la prostitution, la grossesse est un événement corporel contrastée. Il est heureux quand je suis (rit avec le bébé) enceinte, j'ai crié à fond et nouvel étayage corporel Le jour où j'ai appris que je tombais enceinte, j'arrêtais le cigarette, j'arrêtais la marijuana. Tout, tout, tout !, puis psychique après trois mois j'ai commencé qu'il bouge un peu [...] j'étais plus calme. [...] Et après depuis ce jour-là je pensais que pour lui. Cependant, elle potentialise en même temps un mal-être après-coup de la prostitution j'étais dans une dépression, dans un stress ; J'étais pas bien en fait. [...], je criais tout le temps ; j'étais très mal [...] des sentiments, des mémoires [...] je pleurais.*

**Le corps apparaît recherché comme fonction étayante. Court-circuit des processus de pensées, la consommation de drogues lors de la prostitution est à la fois étayage affectif et narcissique. La grossesse, dans l'après coup de la prostitution permet un relai de cet étayage mais ouvre à de nouveaux affects et pensées. Actuellement, le corps paraît évité, absent.**

La sphère familiale : des relations féminines proximales voir fusionnelles

La vie familiale est décrite comme équilibrée *c'était très bien* mais les relations se distancient à son départ du Kosovo : les retours sont plus difficiles *une semaine pour moi c'était très long*, son mal-être est remarqué mais rationalisé *le manque de famille ou c'est le manque du pays*. Inabordable, la découverte familiale de la prostitution serait source de rejet et de honte *sinon mon père, ma famille ils savent... ohlalala ; Dans mon pays ça c'est... c'est grave*. La relation paternelle, auparavant satisfaisante *on parle, on rigole* est distancée par crainte de son jugement *c'est moi qui me tais en fait parce que mon père il m'appelle, il m'écrit, il essaye mais moi dès fois je réponds pas, j'ai... j'ai pas envie ; j'ai peur qu'est-ce qu'il pense*, de même que la relation avec son frère aîné *je parle pas avec lui*. Les relations maternelles et sororales sont investies *on était très proches. Tout ce qu'il se passe en moi j'ai dit* et perdurent dans leur fonction d'étayage *Si on parle pas tous les jours, au moins on écrit mais avec ma mère et ma petite sœur, tous les jours*. A ce jour, les préoccupations de Lenda concernent son fils *je suis mère pour mon fils, c'est tout ; j'ai sacrifié pour lui*, noté sur la ligne de vie à distance du passé *je veux pas que mon fils d'être à côté de ces histoires*. Leur relation est fusionnelle et exclue d'autres investissements.

**Les relations familiales primaires apparaissent de bonnes qualités mais sont distancées avec les figures masculines depuis la prostitution (crainte du jugement), fusionnelles avec les figures féminines et son enfant, ce qui interroge des relations de dépendance affective et un étayage.**

La sphère des relations et activités sociales : un repli social depuis la migration en France, accentué par la prostitution

Investie au Kosovo (scolarité, religion, cercle social dense), ses relations et activités sociales décroissent en France et ouvre à une vulnérabilité puis un isolement

majeur, notamment dans la prostitution *tu vois personne ; t'as pas [...] de contact*. Dans l'après coup, quelques relations amicales sont réinvesties mais le passé prostitutionnel suppose un repli par la crainte latente du jugement *je voulais pas qu'ils sachent qu'est-ce que je fais ; j'ai beaucoup stoppé avec les relations avec des gens* et méfiance quant aux expériences antérieures, nécessitant protection de soi face à l'autre potentiellement effractant et intrusif *aujourd'hui j'ai... j'ai une barrière... sur moi. Je laisse pas personne entrer*. Nous supposons le besoin d'une reconstruction narcissique avant d'autres investissements *en fait pour moi c'est mieux*. Un étayage social est recherché, investi et étayant, d'abord satisfaisant : une *assistante* motive son changement de ville après la prostitution *elle m'a pas lâchée jusqu'au bout* ; puis décevant et frustrant actuellement avec les personnels de l'association *j'attendais plus et j'attends encore plus ; ça me donne pas envie de dire parce que... ils méritent pas mon histoire*.

**Le repli et l'isolement actuel, favorisé par la migration et la prostitution, suppose une distance et méfiance quant à l'autre qui pourrait intruser et mettre à mal, en lien avec les expériences passées. Il est conjointement recherché pour son étayage, auprès des personnels sociaux.**

La sphère culturelle : des migrations témoin et source de réaménagement

La sphère culturelle, peu investie dans le discours, soulève pourtant des événements majeurs. La migration en France, motivée par l'absence d'avenir professionnel dans son pays *si tu travailles c'est pour 200 euros par mois* et l'objectif d'une vie meilleure *plus de travail et de construire notre vie* est vécue avec difficulté *on a sacrifié beaucoup* et soulève une perte de repère géographique, familiale, culturelle et psychique *parce que là, tout changeait*, lit d'une vulnérabilité ultérieure. Suite à sa sortie de la prostitution et sa rupture avec le père de Léo, la décision d'un nouveau changement de ville en France quelques mois auparavant, noté sur la ligne de vie, suppose de nouveaux réaménagements quotidiens sociaux et culturels (logement, contact avec l'association, recherche de formation et/ou de travail), qui appuient et témoignent de remaniements psychiques conscients et inconscients (dégagement de la relation affective avec le père de Léo, mise à distance du passé prostitutionnel, désir d'expression, prémisses d'un processus de subjectivation).

**Léa évoque les mouvements migratoires vécus à deux reprises, avant et après la prostitution. Ceux-ci s'associent à des réaménagements du quotidien mais aussi des remaniements psychiques majeurs.**

La perte des repères liée à la migration potentialise les failles narcissiques de Léa qui nécessite des étayages relationnels (familial, affectif et sexuel, sociaux) mais aussi corporels. Dans cette dynamique, l'entrée et la sortie de la prostitution sont déterminées par des hommes investis affectivement et elle se trouve en place



d'objet de l'autre dans cette période. Son après coup suppose la continuité de cette dynamique par l'investissement majeur, étayant et fusionnel de son enfant associé à un repli narcissique, social, affectif et sexuel.

### 2.3.3. Clinique des méthodes projectives

Cette partie présentera l'analyse des méthodes projectives (Annexe 11.3).

#### 2.3.3.1. *Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

La passation des méthodes projectives, en présence de son petit garçon, est rendue complexe de par ses demandes d'attention. La passation des deux tests s'est bien déroulée mais leur fin amène à un mouvement dépressif important. Elle nous remercie à leur fin par le bénéfice de ces rencontres.

#### 2.3.3.2. *Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

Analyse globale

Lors de la passation du Rorschach, Lenda peut exprimer ses perceptions avec aisance et affirmation malgré quelques recherches de vocabulaire. Cependant, les processus de pensées peinent à être mobilisés et nous observons des réponses de qualités moyennes, au regard du débordement affectif. En effet, nous constatons une extratensivité pure avec une émergence pulsionnelle aux planches rouges et couleurs difficilement canalisables. L'angoisse est présente tout au long de la passation (indice d'angoisse, chocs, refus). Nous interrogeons une hémorragie narcissique quant aux planches bilatérales. Concernant l'organisation défensive nous retrouvons des éléments en lien avec l'angoisse de castration (présence du refoulement, banalités, etc.) et des défenses hystériques mais nous interrogeons aussi un fonctionnement limite au regard de la sensibilité au blanc et au noir, la porosité des limites, la faiblesse des kinesthésies et les difficultés de symbolisation.

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, la planche V semble dévoiler une représentation animale unitaire malgré la difficulté à la nommer *le noir qui... pendant la nuit (imité les ailes qui volent)*. L'ajout de la couleur noire interroge la connotation dépressive associée à l'identité. La planche I ouvre sur des représentations

angoissantes et de mauvaises qualités, du sang puis un utérus *qui entre le bébé*, ce qu'elle complète à l'enquête par *l'intérieur*. Ces réponses questionnent les représentations corporelles de Lenda, notamment la porosité des limites et l'effraction agressive du corps féminin, sans protection.

Concernant les planches du féminin (II, VI, VII et IX), la planche VI est refusée. Les autres sont marquées par le débordement de l'affect et de l'angoisse. La planche II dévoile des limites poreuses et des représentations angoissantes (un *poumon*, du *sang*, une *infection*) *qui entrent quelque part*. La planche VII témoigne de *deux visages* puis d'une (ou deux ?) représentation humaine désarticulée, où corps et tête se trouvent séparés *le corps il veut partir mais la tête il reste derrière* ainsi qu'une représentation d'incapacité *il veut avancer mais il peut pas*, complété d'un commentaire personnel et d'une défense antidépressive *comme moi (rire)*. Enfin, à la planche IX, aucune représentation ne peut émerger : seules les couleurs sont évoquées. Aussi, le féminin apparaît refusé, angoissant, notamment corporellement, intrusé, agressé.

Les planches IV et VI liées à l'imaginaire masculin sont toutes deux refusées lors de la passation mais aussi à l'enquête et suppose un blocage quant au masculin.

Enfin, concernant le traumatisme corporel, nous repérons de nombreuses réponses anatomiques, sexuelles et sang (notamment aux planches féminines et corporelles), la grille de Sanglade et Raush de Traubenberg met en exergue des représentations humaines tronquées ou incomplètes et la grille de Fisher et Cleveland dévoile neuf réponses pénétrations, aucune réponse barrière ce qui signale un ressenti majeur d'intrusion et de porosité des limites. Enfin, les représentations agressives et sexuelles crues sont perçues aux planches rouges. Au regard de ces éléments, nous considérons un traumatisme corporel actuel.

**Le Rorschach de Lenda met en exergue des angoisses corporelles et d'intrusion majeures. Le corps apparaît effracté, malmené, de même que le féminin qui nous paraît intrusé. Le masculin est refusé.**

### 2.3.3.3. Analyse du TAT et des indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

Comme le Rorschach, le TAT est investi : les histoires sont approfondies, élaborées bien que la fin de la passation suppose des mouvements dépressifs importants (effondrement après la planche blanche). Les procédés de type évitement du conflit sont largement majoritaires dans le protocole (essentiellement des procédés de type instabilité des limites avec notamment l'appui sur le percept et le sensoriel, puis des inhibitions et des procédés de type investissement narcissique). Secondairement, nous percevons les procédés de la série A.

Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant les planches qui interrogent les avatars du féminin et leurs transmissions, nous repérons que la femme au premier plan ne témoigne d'aucun lien avec les personnages au second plan à la planche 2. A la planche 7GF, nous constatons une difficulté de compréhension quant à la figure maternelle *sa mère, elle pense quelque chose d'autre, quoi elle pense, je sais pas*. Aussi, ces deux planches interrogent des transmissions mère-fille ineffectives. Par ailleurs, sur la planche 7GF introduit le regret de la maternité considérée comme perte de liberté. La planche 9GF signale une sensibilité particulière au double : une femme qui se *regarde peut-être dans le miroir*, séparation de deux identités (une professionnelle dévalorisée *une boniche* et une *extérieure*) ce qui interroge une problématique des limites et un clivage du Moi. De même, la planche 5 témoigne d'instabilités des limites majeures de par l'appui sur le percept. Aussi, l'identité féminine et ses transmissions apparaîtraient en échec, associées à des tonalités dévalorisantes et dépressives.

Concernant les planches introduisant le masculin, la planche 4 met en scène une femme trompée, délaissée par son homme. A l'inverse, la planche 6GF ouvre sur une relation envahissante où l'homme *laisse pas tranquille la dame ; toujours sur elle*. A la planche 13MF, le conflit n'est pas précisé, flou (s'agit-il de sexualité ? Ou de meurtre ?) mais l'agressivité est sous-jacente. Ainsi, pour chacune des planches, la femme est en position passive, attentiste, subie la relation au masculin qui se trouve agressant, menaçant, adultère.

Concernant la dépression, elle est reconnue d'emblée à la planche 3, liée à l'angoisse mais aussi la confusion *tu sais pas qu'est ce que tu fais, tu sais pas qu'est ce que tu penses* ou la fin de vie, affects déstructurants et envahissants, sans possibilité de liaison à des représentations. La planche 12BG renvoie à des aspects dépressifs mais aussi mortifères *ça m'a donné une idée qu'un jour on va mourir*. La planche 13B, vécue difficilement, soulève l'envahissement des affects et de l'impossibilité de les lier à une représentation. La planche blanche dévoile la persévération de l'image de l'enfant de la planche 13B et amène à un effondrement émotionnel majeur (pleurs). Celle-ci renvoie à son angoisse de solitude mais aussi sa projection à l'avenir, après le départ de son enfant. Ainsi, nous supposons d'importantes failles narcissiques et des défauts d'étayages antérieurs ayant mis à mal la solidité narcissique. Pour conclure, au regard de ces planches, la dépression apparaît essentiellement narcissique et témoignent d'angoisses de perte et d'abandons majeures.

**Le TAT de Lenda suppose des difficultés de transmissions du féminin, de l'agressivité dans la relation au masculin, attaquant, abandonnique mais aussi une insécurité majeure. La dépression est narcissique, les angoisses majoritaires semblent être celles d'abandon ou de perte d'objet. Ces éléments et les défenses majoritaires relatives à l'évitement du conflit supposent un fonctionnement limite.**

Rorschach et TAT interrogent tous deux un fonctionnement limite quant aux angoisses (de perte et d'abandon), défenses (narcissiques et limites) et relation d'objet (anaclitique). Le narcissisme apparaît poreux, source de dépressivité majeure, en lien avec des failles narcissiques importantes. Le corps est aussi intrusé ce qui interroge un traumatisme corporel au Rorschach. A ces deux tests, le féminin est source d'angoisse, intrusé, clivé, les transmissions ineffectives. Le masculin est refusé au Rorschach, source d'agressivité au TAT mais nécessaire pour son étayage.

#### 2.3.4. Synthèse clinique

Le passé au Kosovo suppose des relations familiales de qualités, étayantes et un environnement riche socialement. Cependant, les vécus subjectifs suivants interrogent l'introjection de ces relations et les transmissions du féminin (TAT). A la fin de son adolescence, le lien amoureux est investi, fusionnel et interroge un étayage nécessaire. La migration en France suppose une perte de repères majeure (familiale, sociale, affective, professionnel et financière) et soulève une précarité des assises narcissiques. La perte de sa relation affective conduit Lenda à un effondrement narcissique. Consécutivement, la recherche active mais inconsciente d'un lien de substitution, retrouvé avec son conjoint suivant, Alban, l'amène dans la prostitution. Cette pratique témoignerait ainsi de l'échec de sa subjectivité et subjectivation au féminin. Le retour de son ex-conjoint, encore aimé et investi, deux ans et demi après, entraîne sa sortie de la prostitution et de l'emprise du conjoint/proxénète. Ainsi, dans la prostitution, de l'entrée à la sortie, Lenda se trouve soumise au désir de l'autre masculin, de ses conjoints mais aussi des clients. La prostitution mobilise aussi des ressorts inconscients. Elle serait d'une part retrouvailles avec son conjoint perdu dans les relations sexuelles mais aussi vengeance de sa perte par le don de son corps à l'autre (comme ses tromperies) associé au paiement concret et symboliquement des hommes (et/ou son ex-petit ami). Conjointement, elle s'apparenterait à un soutien et une revalorisation narcissique par l'obtention d'argent, la féminité et le désir de l'autre. Enfin, le passage à l'acte corporel est à la fois étayage et court-circuit des processus de pensées, évitement partiel des affects dépressifs.

Trois ans après la prostitution, les modifications de son environnement (changement de ville) s'associent et participent à des réaménagements et remaniements subjectifs. Le passage à l'acte par le corps est révolu, témoin d'un apaisement de la problématique inconsciente de Lenda, remplacé par des désirs de mise en sens et d'expression de son parcours de vie qui signale l'introduction d'un

processus de subjectivation (participation à notre recherche, désir d'un suivi psychologique). De même, la projection de l'investissement d'un travail témoigne de l'émergence d'une position subjective et désirante. Cependant, nous interrogeons l'étayage du père de Léo puis de son fils lui-même - sur lequel sont transférés ses affects - permettant le soutien des assises narcissiques et le maintien à distance des investissements affectifs et sexuels. Le féminin serait toujours questionné au regard de l'incompatibilité des positions de femme, associée à la féminité, et de mère. L'homme est évité, source de méfiance ou d'intrusion, comme les relations sociales (Rorschach, TAT). Ceux-ci seraient aussi obstacles à la relation fusionnelle. La dépression narcissique paraît latente (repli, culpabilité, dépréciation, pauvreté des processus psychiques, manque de perspective d'avenir) depuis l'abandon de son ex conjoint, accentuée par le vécu prostitutionnel puis sa perte.

## 2.4. LAURIE

### 2.4.1. Clinique de la rencontre

Laurie a 26 ans. Après l'arrêt de sa scolarité à ses 17 ans, elle quitte le domicile familial pour l'Angleterre. La précarité l'amène à accepter la proposition de prostitution d'un homme, avec qui elle entretient une liaison. Elle se prostitue deux ans dans ce bar-vitrine puis quatre ans de manière indépendante, via des sites en ligne, dans plusieurs pays et villes. Suite à la reprise puis l'échec d'études, elle retourne au domicile familial et arrête définitivement la prostitution il y a deux ans. Depuis, elle s'est installée dans une ville de France et y construit sa vie.

Nous rencontrons Laurie suite à son contact à notre annonce de recherche de participantes sur un magazine en ligne. Ce mode de rencontre moins formel et encadré a sollicité chez nous de l'inquiétude avant nos entretiens mais s'apaise à la suite de notre premier contact. Laurie a une présentation affirmée, un style vestimentaire simple (jean, tee-shirt), sans accessoire ou maquillage. Elle est aussi surprise de notre rencontre car anticipait une femme âgée, austère et sévère, représentation inconsciente des psychologues. Elle semble au fur et à mesure plus à l'aise, rassurée par nos possibilités de relances et de questions car les silences et les vides sont angoissant pour elle. La dynamique transféro-contre-transférentielle apparaît favorable à l'expression de son parcours de vie. L'investissement du lien et de nos rencontres est majeur : c'est la première fois que son histoire est adressée à quelqu'un, besoin ressenti aujourd'hui malgré sa volonté affirmée de conserver le secret de la prostitution. Elle livre son parcours de vie avec authenticité et présente des capacités élaboratives et intellectuelles manifestes qui favorisent les réflexions et approfondissements. Cependant, nous percevons sa difficulté à établir des liens entre ses événements de vie qui apparaissent décorrélés les uns des autres. Nous remarquons des défenses par le rire à plusieurs reprises ainsi qu'un détachement émotionnel majeur qui paraîtrait faire fonction de protection contre des affects envahissants mais inconscients. De notre côté, nos entretiens sont perçus comme sidérants, notamment dans l'après coup direct, au regard de son parcours, ses propos mais aussi de par le manque de lien et d'émotions de Laurie. Nous nous retrouvons ainsi tour à tour fascinée, sidérée, interloquée, questionnée par ces rencontres qui nous amènent de nombreuses réflexions et interrogations nouvelles. Malgré des rencontres intenses tant dans l'investissement que dans la durée, la séparation semble sans difficulté pour Laurie. Son désir manifesté pour la restitution ne se confirmera pas quelques mois après : elle ne répondra pas à notre proposition, peut-être distancée ou dans l'évitement de nos analyses.

## 2.4.2. Clinique des entretiens et de la ligne de vie

Cette partie présentera l'analyse des deux entretiens non-directifs de recherche et de la ligne de vie (Annexe 12.2).

### 2.4.2.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des entretiens et de la ligne de vie

Lors de notre premier entretien, malgré un temps d'adaptation, Laurie nous fait part de son parcours de vie avec aisance. Riche, surprenant, complexe au regard de la multiplicité des événements vécus, il est parfois difficile de suivre sa chronologie, notamment lors de la prostitution. La veille de notre troisième rencontre, sa réflexion quant à sa recherche de féminin, via message, introduit notre second entretien. Il permettra aussi l'approfondissement des éléments abordés lors de notre première rencontre, de ses relations aux figures parentales, de son histoire familiale et enfin l'investissement de la ligne de vie.

### 2.4.2.2. Analyse bioscopique sérielle

La sphère familiale : échec des transmissions du féminin et du masculin

L'ambiance familiale *tendu ; très compliqué* conduit à une vulnérabilité précoce puis au départ de Laurie. Son père, alcoolique chronique, se dégrade progressivement *avant mes onze ans c'était un père normal [...] Et à partir du collège [...] c'était plus lui quoi ; il se défonçait la tête*. Ses consommations sont liées à des transmissions intergénérationnelles *des trucs qui remontent à bien avant ; il vient d'une longue lignée de dépressifs ! ; ils sont fous*. Il est à la fois dévalorisé *un zombie [...] juste une loque quoi... vautré ; un mort en sursis ; il était fragile* et idéalisé *mon père était super intelligent, super sensible ; quelqu'un d'extraordinaire*. Son décès suppose une désaffection majeure *ça m'a fait de la peine de ne pas avoir plus de peine [...] je pense que j'avais déjà fait mon deuil avant* au regard de l'échec de son rôle et sa fonction paternelle *Je pense que ma vie aurait été différente si j'avais eu un père*. Les relations avec sa mère sont tendues et conflictuelles *ça se passait vraiment mal avec elle ; je la provoquais tout le temps* en lien avec sa déscolarisation progressive *Elle était obsédée par l'école ; ma mère était super énervée que j'ai arrêté le lycée* ainsi que la situation paternelle *elle faisait rien du tout*. Le départ du domicile amène à la séparation puis une rupture relationnelle majeure *elle en avait plus rien à foutre de mon frère et moi ; je lui ai pas adressé la parole pendant deux ans*. Elle est aussi vivement critiquée et attaquée de par la défaillance de sa fonction maternelle *je reprocherai toujours un peu ça à ma mère même si c'est pas de sa faute « fais pas d'enfant si t'as pas les épaules »*, dénigrée, dévalorisée et méprisée malgré des propos ambivalents

*c'est ça le problème de ma mère, que j'adore vraiment, surtout qu'elle culpabilise ; elle fait la gueule, elle est chiant ; fragile. Comme pour le père, les transmissions générationnelles, notamment féminines, semblent douloureuses. Ma mère a été traumatisée par son enfance. D'ailleurs elle est en conflit total avec ma grand-mère, et interroge une reproduction avec sa propre fille. La relation mère-fille s'est apaisée depuis le retour de Laurie j'ai de très bonnes relations avec ma mère maintenant, passage d'une position de rejet haineuse en son inversion maintenant c'est même très fusionnel, on s'appelle dix fois par jour, on se voit tout le temps. Nous supposons la résolution d'un conflit inconscient et des modifications des dynamiques et postures relationnelles je pense que moi j'étais différente et elle était différente ainsi que le réinvestissement de la fonction maternelle affective et financière ma mère si elle était pas là, je sais pas comment je ferai parce que... même financièrement elle m'aide euh... on sent qu'elle me soutient dans ce que je veux faire. Sa nouvelle relation avec le beau-père contribue à un apaisement les choses sont plus simples ; C'est beaucoup plus sain même s'il est aussi disqualifié Il est chiant ! ; il est très imbus de sa personne ; morose bien qu'apprécié je l'aime bien à part ça. Aussi, l'ensemble des figures parentales supposent une ambivalence, entre haine et amour, positions alternées, jamais médianes. Les nombreux mécanismes de défenses rigides (isolation, formations réactionnelles, dénégation, intellectualisation) supposent un refoulement majeur des affects et pulsions agressives toujours présentes. Son frère décrit comme tristounne ; aussi fragile ; il a toujours un truc qui lui va pas est investi et soutien, de même que sa conjointe et leur enfant de trois ans, notée sur la ligne de vie, et mobilise un investissement valorisant on a vraiment une relation privilégiée.*

**Les figures parentales défaillantes et abandonniques conduisent à l'échec des transmissions du féminin et du masculin dans un contexte familial délétère et dépressogène qui interroge des traumatismes transgénérationnels non-traités (Feldman, 2020). Ces absences de repères supposeraient la recherche de définition des identités sexués et sexuelles. Les retrouvailles maternelles après la prostitution témoignent d'un apaisement réciproque par des modifications des dynamiques subjectives et intersubjectives.**

La sphère narcissique et identitaire : recherche du féminin et déchéance narcissique dans la prostitution

Les ressentis difficiles de l'enfance et l'adolescence *je me sentais assez mal à vrai dire parce que j'avais l'impression qu'il y a rien qui allait nulle part se prolongent dans la prostitution on peut pas faire plus nulle que ma vie. Elle contribue à la fois à la définition de son féminin, fil rouge recherché ça me paraissait être le point central du truc mais sa perception est aussi ambivalente d'un côté je me rappelle, je me sentais très femme. Je... femme comme si jamais j'avais été aussi femme de toute mon existence et de l'autre comme si c'était pas vraiment moi ; je me disais « waow je suis une femme » [...] Et d'autre fois*



*c'était « oh putain mais je suis vraiment sale » ; ça exprime au maximum la féminité et de l'autre côté ça la réduit énormément. Ces questionnements non résolus quant au féminin et sa définition se prolongent au-delà de la prostitution *Qu'est-ce qu'être une femme ? J'ai pas la réponse à la question [...] Je pense que quand j'aurai répondu à cette question ben je me sentirais plus sereine.* Le féminin ne pourrait se définir que reflété, en opposition par/à un masculin, plus âgé, notamment dans le couple *c'est comme si je réfléchissais tout le temps à ça en fait ! Je réfléchis tout le temps homme/femme ; s'il était pas macho je me sentirais moins... (rire) moins femme ; le besoin d'être avec quelqu'un en fait [...] lui il est vieux et du coup t'es une femme,* ce qui interroge la nécessité d'un regard et une définition inconsciente paternelle. Actuellement, les dévalorisations récurrentes interrogent une culpabilité inconsciente *ça c'est de ma faute, c'est parce que je suis très conne ; ma frise de vie est nulle* accentuée par les regrets de la prostitution *une expérience dégradante, impossible à partager de peur de la honte et du jugement d'autrui jamais je dirai ça ! Même si ma vie en dépendait je lâcherai pas ; c'est quand même honteux comme boulot quoi.* La lutte contre des affects dépressifs latents *c'est compliqué ; je vois tout le monde qui avance et pas moi* mais déniés *j'ai pas de raison d'être déprimée.* Cependant, nous identifions des aspects pérennes de sauvegarde narcissique. Le logement (noté sur la ligne de vie) illustre le processus d'individualisation *le truc le plus important dans ma vie c'est mon appart',* matérialisation externe de l'enveloppe *mon espace intime,* lieu de sauvegarde et rétablissement narcissique *je suis super contente d'être bien à l'abri chez moi ; la bulle de sécurité.* Son chien, premier élément noté sur la ligne de vie, apparaît comme transposition narcissique inconsciente *ça c'est hyper important ; ça a changé ma vie ! aller travailler à ZZZ (nom de ville en France) [...] Si j'avais pas eu envie qu'il soit en sécurité et qu'il ait un cadre cool ben je l'aurai pas fait.* L'écrit fait fonction de préservation du Moi et permet un espace réflexif sur son fonctionnement *je m'écris des lettres (rire). Et voilà. Je me parle en fait,* au-delà du passage à l'acte prostitutionnel. Enfin, le clivage fonctionnel entre l'identité privée et celle de prostituée *c'est totalement séparé. Moi et Lila ! Voilà. Deux personnes différentes* fait fonction de protection narcissique du Moi.*

**L'impasse du processus d'individuation et subjectivation s'illustre dans la recherche de féminin dans la prostitution, toujours actuelle. Bien que la prostitution demeure une expérience regrettée et dégradante, des ressources peuvent être mobilisées comme sauvegarde narcissique.**

La sphère corporelle : féminin, féminité et corps : tentatives de définition

Les consommations additives de Laurie débutées à l'adolescence - béquilles inconscientes de son malaise - se potentialisent les premières années de la prostitution, effractante nécessitant sédation psychique et/ou expression d'une problématique inconsciente mortifère et destructrice, rappel de celle du père *j'étais tout le temps malade, il fallait tout le temps boire.* Ces consommations soulèvent une

addiction latente, témoin de cet étayage psychique nécessaire par le corps *je commençais à boire un peu trop seule ; quand j'avais essayé la coke euh j'ai bien aimé et... et du coup j'en avais jamais assez*. Nous supposons peu à peu une nouvelle capacité d'étayage interne et l'apaisement de la problématique masochiste qui limite l'utilisation de ces substances *plus jamais de ma vie je prendrai des trucs comme ça ; on a vite un tempérament addictif, enfin moi en tout cas, donc je fais attention à ce que je fais quoi (rire), de sorte à pas finir toxico* mais cette nécessité d'étayage externe perdue à moindre mesure actuellement *je l'ai tout le temps en fait la cigarette électronique dans la bouche*. Par ailleurs, la prostitution témoigne de l'expression manifeste de la féminité par le corps, contraint, contrôlé, à la fois objet d'attentions externes *Il faut tout le temps faire attention, il faut tout le temps faire du sport, il faut tout le temps être maquillée, coiffée, habillée [...]* Et puis une contrainte aussi au niveau des...des... du cycle et évité dans ses ressentis *on met le corps de côté*. Depuis la sortie de la prostitution, la féminité, liée étroitement au féminin et sa définition est mise à distance *je m'épile plus, etc. euh je me suis sentie très...libre. C'était vraiment cool ça. C'était... euh...hmm... asexué [...]* y'avait plus du tout de séduction nécessaire, même encore maintenant, *je me coupe plus les cheveux [...]* je me maquille plus. Ces liens entre corps, féminin et sa tentative de définition persistent *je me dis « ah donc je prends la pilule, je suis une femme »* ; jugée paradoxalement *insupportable* : féminité et féminin sont à la fois recherchés et en horreur.

**La mise à l'épreuve du corps dans la prostitution (contrainte du corps, à la féminité, conduites addictives) interroge un masochisme féminin au regard d'une destructivité majeure mais aussi un étayage inconscient aux impasses subjectives. L'apaisement de ces conduites suppose l'apaisement de la problématique inconsciente bien que les interrogations liant féminin, féminité et corps perdurent de même que leur définition, encore en suspens.**

La sphère affective et sexuelle : répétition de la recherche paternelle

La première relation affective et sexuelle décevante *c'était pas transcendant mais j'avais rien senti en fait (rire). Et donc je pense c'est ça qui a fait aussi que... je dramatisais pas le truc* ouvre à la pratique prostitutionnelle : la sexualité recouvre peu d'importance et ne s'inscrit pas dans une expérience subjective désirante. En Angleterre, la rencontre avec Marc, notée sur la ligne de vie *ça a été ma première vraie émotion amoureuse* quoi introduit sexualité avec lui *c'était vraiment la... la découverte en fait [...]* *c'était vraiment l'apprentissage* et prostitution *j'ai trouvé que c'était une bonne idée, puis du coup j'avais envie de le revoir*, il est à la fois amant et proxénète. Nous interrogeons un premier transfert paternel *Ce mec il a trois filles dont une qui a exactement mon âge (rire) donc bon c'était... c'était bizarre*, destiné à la réparation inconsciente des carences paternelles et le paiement d'une dette inconsciente *je lui donnais tout... ce que je gagnais parce que je voulais qu'il soit avec moi* critiquée aujourd'hui *C'est vraiment très très*

*stupide* mais encore incomprise *pourquoi j'ai été dire à Marc que j'allais tout lui donner ? Mais pourquoi j'ai pensé qu'il allait m'aimer si je faisais ça !* Elle est ainsi partiellement reconnue comme relation incestuelle, mêlant amour, paternel et sexualité *avec sa femme, on se parlait, etc. elle m'avait dit qu'on avait une relation incestueuse (rire) et... c'est... c'est vrai qu'il y avait un peu de ça. C'est vrai que moi je le prenais beaucoup pour mon père [...] lui il me prenait un peu pour sa fille mais c'était pas malsain... c'était... c'était bien ! et puis j'étais vraiment amoureuse de lui !* Distanciation et prise de conscience amènent à une coupure nette il y a deux ans : *je veux dire il a 56 ans maintenant (rire). On a vraiment une énorme différence d'âge et il se passera jamais rien.* Suite à cette relation, Laurie décrit un isolement affectif et sexuel pendant deux ans *rien du tout, je suis restée super longtemps seule du coup* qui interroge la nécessité d'un investissement et d'une reconstitution de sa sphère narcissique : *aucune relation, j'étais bien ; ça me reposait, de ne pas avoir d'hommes à gérer* mais aussi l'apaisement de la problématique de recherche paternelle. Depuis six mois, Laurie investit une nouvelle relation mais elle suppose une répétition préconsciente de cette recherche paternelle, partiellement reconnue *y'a une grosse différence d'âge entre nous ; il boit beaucoup et c'est vrai que y'a... enfin ma cousine m'a dit « oh c'est bizarre tu le prends pas pour ton père ? ». Donc j'ai dit n'importe quoi mais c'est vrai que je me suis posée la question.* Les dépréciations sont similaires à celles à l'encontre de la figure paternelle *il se déprime facilement quoi, c'est quelqu'un qui est un peu fragile ; chaque fois qu'il a une petite contrariété, il se met une mine au whisky.* Les premiers rapports sexuels depuis la fin de la prostitution apparaissent comme *bizarre... [...] c'est la première fois que c'est dans un cadre où en fait j'ai pas besoin de faire quelque chose ; la première fois que c'était gratuit, perte des repères je me force en fait un peu [...] c'est comme si je jouais un peu la comédie parce que... parce que je sais pas vraiment comment faire autrement.* Témoignant de remaniements intrapsychiques majeurs, Il s'agit des premiers rapports sexuels où Laurie se trouve dans une position subjective désirante, *je l'ai embrassé, j'avais envie d'être là, j'avais envie de le faire mais... mais il m'a pas payé (rire). Et du coup ça m'a un peu perturbé* mais elle est complexe et empêchée dans sa spontanéité *C'est un peu cette impression de faire pour lui mais pas pour moi [...] c'est comme un réflexe* car la sexualité rappelle la prostitution, le contrôle du corps et du désir *J'arrive pas à lâcher et à... profiter du moment en fait du coup parce que je suis dans le contrôle ; comme un réflexe conditionné [...] Sinon je pense que je serai mal à l'aise. Si j'étais naturelle.*

**L'investissement majeur de Marc, amant et proxénète, rappelle la figure paternelle dans ses caractéristiques et questionne le déplacement et la réparation inconscients quant à la relation originelle. Au-delà de la prostitution, la retrouvaille avec un homme dont les caractéristiques sont similaires supposent une nouvelle répétition.**

La sphère financière et professionnelle : recherche du féminin,

retrouvailles paternelles

Suite à son départ du domicile parental, Laurie relate une précarité majeure *j'étais vraiment dans la merde financièrement* qui l'amène à accepter la prostitution *quand on n'a pas de solution, on n'a pas de solution* qui se prolonge deux ans dans le bar-vitrine en Belgique. La première passe relève d'un ressenti acceptable *je me rappelle que je m'attendais à un truc super traumatisant et en fait non* et l'obtention d'argent comme large compensation *2000 euros par semaine ! Waow !* La prolongation de cette activité, plus douloureuse, interroge une dynamique masochiste *Ma vie était pourrie ; glauque insupportable* et suppose un épuisement *les fois d'après où on a la lassitude* et un dégoût majeur *c'est sale quoi ! [...] c'est dégueulasse*, au regard d'une position d'objet *C'est comme un magasin ; un bout de viande*. Cette dynamique s'achève par l'arrêt de cette modalité prostitutionnelle. Une nouvelle dynamique moins effractante se met à jour en suivant : l'argent est gardé *que pour moi par contre*, les rapports sexuels sont évités *surtout de l'escorting ; très peu de rapports*, la pratique indépendante avec des clients réguliers (via des sites), ou exclusif (avec un client pendant un an). Le gain financier et le paiement de l'homme restent les leitmotivs inconscients de la prostitution : nous supposons une haine latente à leur égard : faire payer serait à comprendre tant sur le plan concret que symbolique. Les relations aux clients sont désaffectées, instrumentalisées *vraiment je m'en foutais mais complètement ; j'en jouais beaucoup*, le et soulèvent un dégoût sous-jacent *C'est comme je pense un dentiste qui va soigner une carie. Je prends l'exemple parce que c'est... c'est dégueulasse une carie* mais rappellent une fonction paternelle, inconsciemment recherchée *il m'aidait à réviser ; il était quand même âgé*. L'argent, préoccupation majeure *moi c'était vraiment l'argent, l'argent* dépensé dans sa totalité *j'ai rien gardé quoi ; je dépensais énormément* amène une satisfaction majeure et suppose le comblement d'un manque inconscient, peut-être affectif. La dépense compulsive représenterait un passage à l'acte défensif contre les affects dépressifs, contrepartie de la pratique prostitutionnelle et de son coût psychique. La sortie de la prostitution est justifiée par une prise de conscience *mais c'est ça ma vie quoi ?* et un épuisement progressif *je sentais vraiment que j'allais faire une overdose de ça [...] comme si c'était juste une machine ; C'est fatigant [...] c'est comme une routine sordide*. Nous interrogeons l'apaisement inconscient de la dynamique de paye, épuisée *je recommencerais jamais quoi. Voilà j'ai pas besoin*, associé à une renarcissisation *j'étais fier de moi [...] j'ai fait un truc hyper important* et la mise à distance critique de cette période *C'est pas censé être un truc lissé comme ça, avec une tarification, un chronomètre ; ça me dégoûte*. Dans cet après coup, Laurie tente un emploi dans la banque malgré son aversion *j'ai horreur de la banque, je sais même pas ce qu'il m'a pris* ce qui interroge une nouvelle recherche inconsciente paternelle (domaine professionnel du père). Cependant, une nouvelle projection (diététicienne) supposeraient une subjectivation.

**La prostitution interroge un masochisme latent dans le bar-vitrine puis de nouvelles pratiques moins effractantes supposent une modification**

de cette dynamique psychique. Celle-ci interroge des problématiques inconscientes : haine et recherche latente du père, à faire payer (concrètement et symboliquement), le désir et la consommation compulsive d'argent, objet de la dette, contrepartie à la prostitution, comblement d'un manque affectif et lutte contre des affects dépressifs. L'épuisement de cette dynamique de paye conduirait à l'arrêt de la prostitution, bien que la recherche paternelle soit encore à jour dans ses recherches professionnelles.

La sphère culturelle : des déplacements comme fuite ou recherche de soi

Au-delà de la motivation consciente de découverte, le départ répond à un désir préconscient de fuite de l'environnement familial *je voulais partir, faire loin*. La prostitution conduit à de nombreux déplacements (plusieurs villes et pays), expériences éphémères dont aucune trace relationnelle ou matérielle n'est gardée et interrogent une recherche de soi et/ou une fuite de contextes difficiles et des processus de pensées. Son désir de stabilisation s'adjoint à l'arrêt de la prostitution *l'essentiel c'est de se poser quelque part et de commencer quelque chose* et au retour au domicile familial, illustration de modifications de sa dynamique psychique et résolution inconsciente de la problématique latente. Depuis quelques mois, cette dynamique se confirme avec l'installation dans une nouvelle ville et suppose une nouvelle stabilité et l'édification de désirs différents *je suis en train d'y construire ma vie*.

**La fuite du domicile parental introduit des déplacements successifs, durant la prostitution, fuites de l'insatisfaction et recherche inconsciente de soi. La sortie adjoint retour au domicile parental et arrêt de ces déménagements, témoins de résolutions inconscientes et remaniements.**

La sphère des relations et activités sociales : la scolarité, trace des désirs maternelles ; un isolement relationnel

Les problématiques scolaires et relationnelles la conduisent à un décrochage progressif *j'ai arrêté l'école en première parce que ça se passait pas bien du tout au niveau des autres élèves ; y'a absolument rien qui m'intéressait* et soulèvent des conflits familiaux majeurs qui l'amènent à quitter le domicile familial « *c'est ou tu retournes au lycée ou tu t'en vas* » (*rire*). *Et du coup je suis partie*. Plusieurs cursus d'études sont investis lors de la prostitution mais l'échec d'une formation participe à reconsidérer la prostitution *j'ai eu une révélation et j'ai dit « j'arrête »*. *Voilà. Parce que j'étais en train... enfin j'ai gâché mon année*. Nous interrogeons la trace des désirs et transmissions maternels quant à la scolarité, repères inconscients. Concernant ses relations sociales, les contacts sont peu approfondis et distanciés *j'ai trois amis [...] je suis restée en lien assez étroit. On habite à des endroits très différents mais on se parle très souvent*. Nous questionnons des mises à distances relationnelles ce qui interroge la méfiance quant à l'autre.

**La scolarité désinvestie à l'adolescence apparaît comme accroche et trace des désirs maternels introjectés lors de la prostitution et tremplin à sa sortie. Les relations sociales distancées interrogent méfiance et isolement.**

L'ensemble du parcours de vie de Laurie semble s'articuler autour d'une double dynamique : la recherche paternelle dans les relations au masculin (conjoint, clients) qui contribuerait à une tentative de définition du féminin par le corps et la féminité (positionnement dans la prostitution, questionnements). Ces dynamiques persistent dans la prostitution mais aussi son après coup.

### 2.4.3. Clinique des méthodes projectives

#### *2.4.3.1. Analyse transféro-contre-transférentielle des méthodes projectives*

Laurie investie avec réticence puis curiosité la passation des méthodes projectives. Malgré des dévalorisations régulières et la crainte de découverte d'éléments inquiétants, elle est en demande de compréhension de son fonctionnement psychique. De notre côté, nous percevons tension et évitement Laurie ne prend les planches pour aucun des tests.

#### *2.4.3.2. Analyse du Rorschach et des indicateurs sélectionnés*

##### Analyse globale

Concernant les processus de pensées, malgré des doutes et incertitudes quant à son équilibre psychique *ok, on va découvrir que je suis folle (rire)*, Laurie peut s'investir et exprimer ses représentations de manière confiante : nous comptons vingt-cinq réponses élaborées. Le mode d'appréhension est ordonné, l'appréhension des planches est globale puis plus détaillée, témoin d'une perception adaptée de la réalité, ordre qui peut cependant être plus désordonné lorsque l'anxiété est mobilisée. Les G traduisent la présence d'un espace psychique propre, d'une interaction entre perception et projection mais sont aussi une défense dans la passation. Nous interrogeons la dépendance à l'objet et une certaine fragilité qui rend les découpes moins supportables. Concernant la dynamique affective, l'anxiété semble contenue au regard de l'IA (8%) mais aussi d'une affectivité équilibrée (TRI et FS ambivalent) et de nombreux mécanismes de contrôle émotionnel (K et kan, défenses par les rires). Cependant, nous constatons

des planches où l'angoisse est difficile à gérer et l'émergence pulsionnelle aux planches rouges et couleurs peinent à être contrôlée. Enfin, concernant l'organisation défensive, nous repérons des réponses à symbolisme phallique et la mise en avant de la conflictualité œdipienne. Les défenses de type hystérique semblent majoritaires, avec un surinvestissement des affects.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant l'axe narcissique, la planche I ouvre sur une représentation animale globale et unitaire, puis détaillée. Les défenses par le rire et les remarques supposent une angoisse mais contenue. Cette planche est choisie comme la moins appréciée à l'épreuve des choix, qualifiée de *pas belle ; lugubre*, associé à de nouvelles représentations inquiétantes *un monstre ; un animal difforme*. La planche V est introduite par un choc et une manifestation sourde de l'angoisse *c'est très bizarre comme truc* puis des défenses par le rire. La représentation qui s'ensuit est globale, stable et unitaire : elle témoigne d'une identité définie. Cependant, la couleur noire associée interroge la dépressivité *Un papillon noir. Ça m'inspire rien d'autre qu'un papillon noir. Un papillon très très noir*, masquée à l'enquête. Aussi, bien que les représentations soient de bonnes qualités, corps et identité sont marqués par l'angoisse.

Concernant les planches relatives au féminin II, VI, VII et IX, la planche II témoigne de l'émergence de l'angoisse (choc, défenses par le rire, remarque) et d'une réponse barrière (*crabe*). La planche VI identifie la bisexualité psychique : la forme associée au féminin témoigne d'une représentation animale angoissante et dévitalisée *une fourrure d'animal mort [...] avec le truc ouvert au milieu et la tête au-dessus*, sélectionnée à l'épreuve des choix parmi les moins appréciées, caractérisée de *lugubre*. La planche VII ouvre sur des représentations angoissantes. Enfin, la planche IX débute par un choc puis les représentations d'une *forêt informe* ainsi que de *la brume* supposent des limites floues et poreuses. Ainsi, nous remarquons la prévalence de l'angoisse quant à ces planches : pour trois planches, les réponses barrières ou pénétrations questionnent la porosité des limites.

Concernant les planches liées à l'imago masculin, la planche IV suppose choc, angoisse et des représentations dégradées *une grosse tâche ; des pieds ; un raton laveur très très déformé ; une girafe avec une grosse tête et des dents en bas*. A la représentation angoissante de la planche VI décrite précédemment s'ajoute celle de *plumes d'indien*. Ces planches apparaissent aussi sources d'angoisses et d'insécurité.

Enfin, concernant les éléments en lien avec le travail du traumatisme corporel, nous ne repérons pas de réponse anatomique, sexuelle ou sang mais de nombreux autres indices indiquent une intégrité mise à mal. La grille de Sanglade et Raush de Traubenberg met en lumière des représentations tronquées, incomplètes, fragmentées, la grille de Fisher et Cleveland compte deux réponses

barrières pour quatre réponses pénétrations ce qui interroge des limites poreuses, nous remarquons des réponses Clob et répétition du traumatisme (écrasement aux planches IV et VI). Ces éléments interrogent un travail du traumatisme corporel.

**L'axe narcissique, les planches en lien avec le féminin et le masculin dévoilent des angoisses majeures. Nous interrogeons dépressivité, porosité des limites, angoisses d'effractions et traumatisme corporel.**

### 2.4.3.3. TAT et les indicateurs sélectionnés

#### Analyse globale

Le TAT est investi, moins que le Rorschach : les réponses sont plus brèves, nous repérons inhibitions et précipitations mais de bonnes capacités d'élaborations. Les procédés défensifs majoritaires sont ceux de la série évitement du conflit notamment des inhibitions (plus spécifiquement des tendances à la restriction) et des procédés antidépressifs (notamment des défenses par le rire). Au second plan, Laurie use de procédés défensifs de type labile, notamment la dramatisation et l'investissement de la relation.

#### Analyse des indicateurs sélectionnés

Concernant les planches en lien avec le féminin et ses transmissions, la planche 2 met en scène exclusivement les personnages féminins, identifiés comme une mère autoritaire et une fille opposante ce qui soulève une conflictualité latente. Celle-ci est mise à jour à la planche 7GF : la mère crie, la fille n'écoute pas. La planche 5 ouvre sur une mère mécontente, énervée en lien avec ses enfants. La planche 9GF met en exergue la sororité, évite la rivalité féminine. Aussi, les planches relatives aux transmissions féminines supposent conflits et hostilités mère-fille. La figure maternelle est perçue comme interdictrice et castratrice.

Concernant les planches qui lient masculin et féminin, la planche 2 met de côté l'homme (scotome) qui serait le père au regard de l'histoire construire. A la planche 4, l'ambivalence amour/haine est repérée. De même, à la planche 6GF, le fantasme de séduction est perçu. Mais pour ces deux planches, le conflit est latent (les personnages crient). La planche 13MF met en scène un assassinat : la projection est massive, agressive, l'ambivalence non-reconnue. Aussi, le rapport homme/femme apparaît conflictuel, voire même violent : l'homme apparaît persécutant ou évitant dans le couple. La figure paternelle est absente des planches.

Concernant les planches de la dépression, la planche 3 met en scène une femme malade qui *sanglote* : le corps se fait porte-parole de l'affect, ce qui témoigne d'une non-intériorisation de la position dépressive. La planche 12BG évite la problématique dépressive : la perte et l'abandon ne peuvent être envisagés ; de



même que la planche 13B. Enfin, l'histoire de la planche 16 évite la confrontation à des affects douloureux. Ainsi, l'ensemble de ces planches témoignent de l'évitement de la problématique dépressive ou leur portage par le corps.

**Nous remarquons l'importance des problématiques relationnelles, tant dans les transmissions féminines et maternelles conflictuelles et les transmissions paternelles absentes. Dans le couple, l'homme est agressif, attaquant. La dépression n'est pas reconnue, portée par le corps.**

Féminin et masculin sont questionnés comme leurs relations. L'angoisse prévalente, suppose une insécurité dans les liens primaires (relations conflictuelles à la mère, absence du père) mais aussi secondaires (agressivité et conflit dans le couple). La dépressivité est latente, portée par le corps, non reconnue. Nous supposons un travail des traumatismes corporels et des effractions.

#### 2.4.4. Synthèse clinique

L'alcoolodépendance du père et les relations conflictuelles mère-fille supposent la défaillance des repères identificatoires et transmissions féminines et masculines, obstacles à l'individualisation et la subjectivation de Laurie dans cette période adolescente. Le départ du domicile à sa majorité apparaît comme fuite sous fond de rejet maternel et absence paternelle. Dans ce contexte de précarité, la double accroche affective et financière de Marc la conduit à la prostitution dans son bar-vitrine avec une logique consciente et inconsciente de comblement de ces manques. Aussi, sa dynamique psychique s'articule autour de quatre aspects. Le premier est la recherche inconsciente d'un imago paternel, à la fois idéalisée, haï et dénigrée (relation avec Marc, avec les clients) mais aussi le paiement de la dette concrète et symbolique dans un mouvement ambivalent agressivité/culpabilité, retrouvailles avec des affects antérieurs (faire payer l'homme, payer la culpabilité dans la dynamique masochiste, rendre l'argent gagné à Marc). Secondairement, la prostitution apparaît comme recherche du féminin, questionnement majeur pour Laurie. Le corps féminin sexualisé et les attributs de féminité recouvriraient des tentatives de définition d'un féminin en attente de dévoilement par l'homme. Troisièmement, la prostitution et les consommations addictives interrogent le passage à l'acte corporel comme court-circuit à des affects dépressifs, mise à l'épreuve, retrouvaille et punition masochiste dans un processus similaire à la dynamique de destruction corporelle du père. Quatrièmement, l'argent, objet de la dette, et sa dépense compulsive s'ajouteraient aux défenses antidépressives et comblerait le manque affectif. Nous supposons un apaisement progressif de ces

problématiques au regard de premiers remaniements psychiques lorsque Laurie quitte le bar-vitrine, illustrés par des réaménagements du quotidien et de la pratique prostitutionnelle (conjointement au décès du père ? Et la reprise de contact avec la mère ?) puis à la sortie de la prostitution. Son arrêt associe un ressenti d'épuisement, l'échec de sa formation et un désir de rupture quant à ces modalités relationnelles, appuyé par un retour au domicile parental. Dans l'après coup, nous remarquons la persistance de la déchéance narcissique et des affects dépressifs sous-jacents non-reconnus, non internalisée, portée par le corps (entretiens, Rorschach, TAT). La recherche du féminin perdure (entretiens, Rorschach) mais la retrouvaille heureuse avec la mère mobilise de la réparation bien que des affects agressifs soient encore présents mais refoulés (TAT, entretiens). La recherche d'un imago paternel s'actualise au regard de la recherche inconsciente d'un emploi similaire au sien ainsi que la construction d'une relation affective avec un homme aux caractéristiques identiques. Cependant, la dynamique de paye et de dette, associée à la quête d'argent et le passage par le corps ne sont plus à jour et supposent l'apaisement de sa problématique. De même, la possibilité d'affects amoureux contraste avec la froideur affective de la prostitution.

## 2.5. SYNTHÈSE POUR LES FEMMES NON-VICTIMES DE TRAITE A DES FINS PROSTITUTIONNELLES

Comme pour la précédente, cette synthèse propose des éléments généraux, communs ou différents à ces femmes. Elle se structure en trois parties : la première détaille les cliniques des rencontres, les deux suivantes proposent des éléments de réponses quant à nos deux sous-problématiques concernant les remaniements de la dynamique psychique d'abord dans le processus de sortie de la prostitution puis dans l'après coup de cette période.

### 2.5.1. Clinique des rencontres

Ces rencontres ont été variées tant dans les lieux (plusieurs villes de France, contextes de rencontre) que les intermédiaires (internet, associations) qui signalent le tabou de la prostitution et le secret. De même, les profils de ces femmes (de 25 à 73 ans), leurs expériences de vie et leurs vécus de la prostitution témoignent d'une variété majeure et surprenante (notamment celui de Majida pour la prostitution a été vécue comme agréable). Leurs parcours de vie illustrent de nombreuses alternances, changements qui conduisent parfois à la difficulté de saisir les temporalités et réaménagements. Pour Laurie, Lenda et Jessica, nous notons le désir d'expression de leur parcours de vie et de mise en sens mais aussi d'être écoutée (sauf Majida, qui paraît davantage incitée par l'association). Pour Laurie et Lenda, nous sommes la première personne à qui elles expriment leur histoire. Aussi, la dynamique transférentielle est favorable au développement d'un lien de confiance, d'une expression authentique lors d'entretiens longs et fournis. De même, les échanges en français, langue maternelle ou courante pour trois de ces femmes, facilitent aussi les échanges (Majida, Lenda, Laurie, moitié français-espagnol pour Jessica). Cependant, les origines culturelles variées (Cuba, Kosovo, Algérie) interrogent de nouveau l'impact des aspects culturels sur l'expression, les vécus et la dynamique transféro-contre-transférentielle. De notre côté, nous ressentons sidération et stupéfaction quant à ces rencontres qui mobilisent de nombreuses interrogations, mais aussi empathie au regard des ressentis et effondrements (Jessica, Lenda) ou surprise face à la mise à distance drastique des affects et des discours parfois crus (Laurie, Majida). Malgré leur intérêt quant à notre proposition de restitution à la fin de la recherche, aucune de ces femmes n'a répondu à notre message quelques mois après nos rencontres. Nous supposons une distance avec la recherche mais aussi la crainte du retour qui pourrait leur être communiqué ou encore le désir de mise à distance de ce passé.

Les passations des méthodes projectives et les dynamiques transféro-contre-transférentielles ont été variées : laborieuse pour Majida avec la nécessité d'étayage et de réassurance, tranquille et apaisée pour Jessica, complexe pour Lenda au regard de la présence de son enfant et d'un mouvement dépressif final, réticent pour Laurie au début puis qui suppose curiosité mais aussi des dévalorisations. Au Rorschach, pour trois de ces femmes, les processus de pensées peinent à être mobilisés, illustrés par le peu de réponses (entre dix et seize) mais aussi des représentations pauvres en qualité. Pour l'ensemble des protocoles, la majorité des réponses globales supposent défenses quant au matériel, désir de maîtrise mais aussi dépendance à l'objet et fragilité quant aux découpes. Concernant les processus affectifs, nous repérons tout particulièrement les difficultés pour canaliser l'émergence pulsionnelle pour l'ensemble des protocoles ainsi que des angoisses débordantes qui peinent à être contenues (Lenda, Jessica, Majida). L'axe objectal est questionné, angoissant et insécurisant dans ces protocoles, ce qui suppose un malaise quant au contact relationnel. Les organisations défensives soulèvent des angoisses de castration avec des défenses phobiques (Majida) ou labiles majoritaires (Laurie) mais nous interrogeons aussi des fonctionnements limites pour deux d'entre elles (Jessica, Lenda). Au TAT, malgré un abord du test différent (descriptif et évité pour Majida et Jessica, plus investi pour Lenda et Laurie), les procédés de type évitement du conflit apparaissent communs dans la prévalence de leur utilisation pour l'ensemble de ces femmes, bien que variés pour chacune d'entre elles même si nous retrouvons des inhibitions dans chaque protocole.

### 2.5.2. Prostitution et processus de sortie comme rupture avec la dynamique prostitutionnelle

Dans cette sous-partie, nous apporterons des éléments de réponse à la problématique suivante pour les femmes non-victimes de traite :

**La décision de sortie de la prostitution et sa mise en acte manifesterait-elle une rupture avec le fonctionnement du sujet et la dynamique prostitutionnelle ?**

Concernant la sphère narcissique, le discours des femmes rencontrées suppose des failles narcissiques et identitaires majeures qui interrogent un défaut de subjectivation et d'individualisation (Jessica, Laurie, Lenda) et/ou une déstructuration narcissique et identitaire suite à des pertes et abandons antérieurs (Majida). Argent, possession de biens, féminité et désir de l'autre sont recherchés

dans la prostitution et nourrissent inconsciemment un narcissisme écorné. Le féminin, étroitement lié au narcissisme, est recherché, questionné pour certaines (Jessica, Laurie, Lenda) ou dans la volonté d'être retrouvé et affirmé pour une autre (Majida). Dans ce sens, l'autre masculin serait étayage aux failles narcissiques mais aussi révélateur du féminin, dans la relation et la sexualité, tant dans les relations affectives et sexuelles que dans la prostitution, dynamique répétée dans l'après coup de la prostitution pour certaines (Laurie, Jessica).

Le corps dans la prostitution dévoile la féminité et la séduction : il est central et valorisé pour toutes les femmes rencontrées. Il s'associe à la dimension narcissique du féminin dans la prostitution. Au-delà de cette apparence extérieure, il est paradoxalement oublié : les ressentis sont distancés, le corps est contraint (Laurie, Majida) ce qui suppose un masochisme pour certaines (Laurie, Lenda). Nous interrogeons un passage à l'acte par le corps lors de la période prostitutionnelle au regard de cette activité mais aussi des consommations de drogues (Laurie, Jessica, Lenda) ou des avortements (Jessica). Nous questionnons la nécessité d'un étayage et d'une sédation mais aussi un court-circuit de la pensée, mise à distance des affects dépressifs et des ressentis psychiques. L'arrêt de la prostitution conduit à la perte des attributs de féminité, subie pour Majida (ouverture sur la vieillesse), partiellement regrettée pour Lenda, souhaitée pour Laurie et Jessica.

A propos de la sphère affective et sexuelle, elle comporte une importance toute particulière dans la trajectoire prostitutionnelle. L'entrée dans la prostitution et son maintien sont souvent liés à des pertes affectives douloureuses (Majida, Lenda) et/ou des trahisons amoureuses où l'homme est à la fois amant et proxénète (Laurie, Lenda, Jessica). Lors de la prostitution, l'investissement de ces hommes est important, nécessite étayage psychique aux failles narcissiques illustré dans la relation de dépendance affective latente et/ou des relations d'emprise (Laurie, Lenda, Jessica). Le dégageant progressif de ces relations (Laurie, Jessica, Lenda) interroge un étayage interne progressif.

Les pertes et carences familiales sont majeures avant la prostitution et conduisent à des ressentis douloureux : deuils (décès sœur Majida, secondairement son mari, du père pour Laurie), abandons (père et mère de Majida, père de Jessica), rejet (mère de Laurie). Elles supposeraient des échecs de transmissions féminines et masculines, des failles narcissiques et identitaires ainsi qu'une précarité affective. Nous remarquons des relations fusionnelles entre mère et fille (Lenda, Jessica) mais aussi fusion-rejet (Laurie) avant, pendant et après prostitution. Aussi, la proximité des espaces psychiques constituerait-elle un obstacle à la subjectivation ? Et

majorerait-elle la dépendance affective ? Les figures paternelles sont décrites comme variées : un père abandonnique avec une figure secondaire renarcissisante (un oncle pour Majida et Jessica), un père aimant (Lenda) ou à la fois idéalisé et méprisé (Laurie).

Concernant la sphère professionnelle et financière, pour ces femmes, la prostitution comporte des vécus difficiles : insécurité (Jessica, Majida), violences (Majida, Lenda, Jessica), insalubrité (Laurie, Jessica) mais pas exclusivement (Laurie, Majida). Les premières passes sont difficiles (Lenda, Jessica) ou neutres (Laurie, Majida), les rapports sexuels répétés sont peu à peu épuisants (Jessica, Laurie). Lors de la pratique, elles s'inscrivent dans une position d'objet du désir de l'autre, ce qui interroge un défaut de subjectivation (Jessica, Lenda, Laurie). L'entrée dans la prostitution met en exergue une précarité financière secondaire pour l'ensemble de ces femmes : elle permettrait de combler ce manque mais supposerait aussi un comblement affectif ; pertes et ruptures affectives étant souvent majeures en amont (pertes parentales pour Laurie et Jessica, perte d'un conjoint pour Lenda et Majida). Nous supposons des retrouvailles dans la prostitution, dans la sexualité et les contacts avec les clients (mari de Majida, conjoint de Lenda) mais aussi une dynamique plus agressive, motivée par la haine latente des hommes : faire payer l'homme, concrètement (les clients) mais aussi symboliquement (le père de Laurie et Jessica, le conjoint de Lenda). Ainsi, les clients ne sont presque jamais investis, voire même méprisés (Laurie, Majida). Pour certaines, cette agressivité mobiliserait une culpabilité inconsciente, associée à la prostitution : la dynamique de paye se double d'une dynamique de dette. Celle-ci se matérialise par le don de l'argent récolté (Laurie, Lenda, Jessica) mais aussi par l'acte de « se faire payer », qui interroge un masochisme latent (Laurie dans la pratique dans le bar-vitrine, Jessica, Lenda). L'argent apparaît comme objet très investi et recherché, à la fois comme comblement des manques affectif et financier, mais aussi comme objet réel des dynamiques de paye et de dette et objet de valorisation narcissique, contrepartie à la prostitution. Cet argent n'est jamais gardé : il est donné (Laurie, Lenda) ou flambé (Majida, Laurie, Jessica). Nous supposons que la recherche de son obtention mette sous silence la lutte contre les affects dépressifs (Laurie, Majida, Lenda).

La sphère des relations et activités sociales est investie avant la prostitution pour toutes les femmes rencontrées, nous remarquons une mise à distance relationnelle et des activités sociales plus ou moins importantes pendant la prostitution (Majida, Lenda, Laurie). La migration introduit une perte des repères relationnels et sociaux qui accentuent ce phénomène, couplé à l'entrée dans la

prostitution qui suppose un repli sur soi et cette activité (Majida, Lenda) bien que des contacts puissent être créés avec autres prostituées (Jessica, Laurie).

Concernant la sphère culturelle, l'insatisfaction culturelle (Majida, Lenda, Jessica) et le manque de perspectives dans le pays (Laurie) conduit à la migration, motivée par la recherche d'un avenir meilleur. Cependant, celle-ci introduit une perte de repères majeure et une vulnérabilité sociale, relationnelle, financière et affective favorisant l'entrée dans la prostitution. Plusieurs de ces femmes rapportent des pérégrinations dans la prostitution (changements de villes, de pays) : elles supposent insatisfaction, perte et recherche de soi mais provoquent aussi de nouvelles modalités prostitutionnelles, réaménagements du quotidien et remaniements psychiques (Laurie, Jessica). De même, la sortie de la prostitution peut entraîner un nouveau changement de ville ou pays et un établissement après coup avec de nouveaux repères (Laurie, Lenda, Jessica) ou bien des retrouvailles culturelles (Majida).

Pour conclure, en amont de la prostitution, il est important de noter qu'aucune ne rencontre de précarité financière majeure originellement. Nous repérons notamment la prépondérance des traumatismes froids pour l'ensemble de ces femmes (deuils, pertes et abandons). Concernant les relations familiales, nous constatons fusion maternelle (Jessica, Lenda) ou rejet maternel (Laurie) mais aussi abandon ou inexistence psychique paternelle (Laurie, Jessica, Majida) même si elles peuvent être secondarisées (Jessica, Majida). Nous repérons un traumatisme sexuel pour une des femmes à l'adolescence (Jessica) mais pas de dynamique incestueuse ou incestuelle. Ces éléments relationnels interrogent des carences affectives primaires et/ou secondaires, défauts de transmissions du féminin (TAT), manque d'identifications féminines et masculines, conduisant à des failles narcissiques et la nécessité d'étayage d'un tiers (Anzieu, 1985 ; Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996, 2003 ; Mazoyer, 2019). L'insatisfaction du vécu culturel (Lenda, Majida, Jessica) ou familial (Laurie) limite leurs perspectives d'avenir et conduit à la migration, à la fois fuite (Jessica, Laurie, Majida) et désir d'avenir meilleur (toutes). Nous supposons ainsi une vulnérabilité pour l'entrée dans la prostitution qui allie pour toutes ces femmes défaut de subjectivation et individuation, précarités affectives primaires ou secondaires (pertes affectives, familiales pour toutes), précarité financière secondaire, migration avec pertes de repères multiples. Cet alliage suppose la liaison à un tiers comme soutien psychique, affectif et financier : un homme peut être investi, affectivement et/ou sexuellement. Il est celui qui introduit ou favorise la prostitution, devenant à la fois amant et proxénète (Lenda, Laurie, Jessica). Cette liaison répond aussi à une problématique

inconsciente et singulière (recherche d'un père, d'un amant, retrouvaille avec un mari ou un amant). En ce sens, la prostitution est l'alliage entre des problématiques sociale, culturelle et psychique. Nous repérons la variabilité des expériences prostitutionnelles. Les modalités prostitutionnelles sont nombreuses : de rue (Lenda), en appartement privé (Majida), bar-vitrine (Laurie), maisons ou hôtels dédiées à cette pratique (Jessica) ; par le biais d'internet (Jessica, Laurie) ; gérée par un proxénète (Jessica), ou apparenté (Laurie, Lenda) ou non (Majida). Les temps d'exercice sont conséquents, de plusieurs années (dix-huit ans pour Majida, six ans pour Laurie, trois ans pour Lenda, huit ans pour Jessica) ce qui interroge le maintien dans cette activité mais aussi ses conséquences après coup. Les vécus de ces périodes sont contrastés : dégradant pour Lenda ; dévalorisant dans l'après coup pour Jessica et Laurie, agréable pour Majida. Ces modalités différenciées supposent des problématiques internes et externes, subjectives. La pratique prostitutionnelle se lie au parcours de vie, aux rencontres et à la dynamique psychique de ces femmes, conduisant à une dynamique prostitutionnelle subjective. La prostitution apaise consciemment la problématique financière (apport d'argent) et affective (accroche au tiers). La problématique psychique inconsciente est liée au parcours de vie dans sa globalité : les relations originaires (carences, trauma) mais aussi les rencontres après coup (trauma secondaires, pertes), les événements, tout ceci dans des contextes culturels et sociaux singuliers, interprétés par le sujet. De même, les modalités prostitutionnelles varient et se modifient, influencées par les rencontres, le social, la culture, les réaménagements psychiques. En fil rouge de la prostitution, on retrouve les mêmes questions inconscientes mais singulières pour chacune : elles interrogent le féminin et son lien au masculin : recherche du féminin et d'un père pour Laurie, recherche de féminité, jeunesse, valorisation et d'un mari pour Majida, recherche du féminin et de l'amant perdu pour Lenda, recherche du féminin et d'un étayage affectif masculin pour Jessica. Ainsi, la prostitution est vécue à la fois comme valorisation narcissique (dans son expression manifeste du féminin par la féminité, la sexualité et le désir de l'autre) et comme déchéance (objet de l'autre, maltraitances, violences, représentation négative de la prostitution). Elle supposerait une tentative de subjectivation et/ou de définition ou d'affirmation d'un féminin en attente. Parallèlement, une double dynamique serait active dans la prostitution : la dynamique de paye, à la fois concrète, consciente (faire payer pour un rapport sexuel) et symbolique, inconsciente (faire payer une figure masculine antérieure), et parfois associée celle de dette (culpabilité de l'agressivité et de la prostitution) : payer l'homme (don de l'argent au proxénète) et se faire payer (dynamique masochiste, flamber l'argent). En ce sens, l'argent est objet matériel de ces problématiques et dynamiques, à la fois valorisation narcissique et objet de la paye et la dette. Enfin, le passage à l'acte corporel (prostitution, drogues, etc.), mode de



fonctionnement prédominant dans la prostitution au détriment des processus de pensées suppose l'éviction partielle de la problématique dépressive et de la culpabilité. La sortie de la prostitution suppose un apaisement de ces problématiques et dynamiques (passage à l'acte corporel, recherche du féminin et du masculin, dynamiques de paye et de dette). Lors de l'arrêt, pour toutes ces femmes, le tiers occupe de nouveau une place prépondérante (Christmann, 2015) et suppose des retrouvailles (après les pertes de l'entrée) : familiales pour Majida et Laurie ; amoureuses pour Lenda et Jessica. Ils viennent faire barrière à la prostitution et incitent la sortie, comblent inconsciemment les carences affectives. Ainsi, la même sphère de vie est impliquée dans l'entrée et la sortie, la plus investie et plus précisément celle qui soutient la dynamique psychique à laquelle se lie la problématique prostitutionnelle. A ceci s'ajoute d'autres événements internes et externes variés : désir de changement de vie et nouvelle migration (Laurie), épuisement liée à la prostitution (Laurie, Jessica), accumulation de violences (Jessica), événement social (Jessica), échec d'un projet (Laurie). Comme pour l'entrée et la prostitution, nous remarquons un processus de sortie complexe, liant événements internes (épuisement pour Laurie, Jessica), événements externes (échec d'études pour Laurie, confinement pour Jessica, confrontation à des violences pour Jessica et Majida) et intervention de tiers (arrivée d'un fils pour Majida, incitation d'un amant pour Lenda et Jessica).

### 2.5.3. Le temps post-prostitutionnel et ses remaniements et réaménagements de la dynamique psychique

Cette deuxième sous-partie contribue à répondre à la problématique suivante pour les femmes non-victimes de traite :

**Le temps post-prostitutionnel comporterait-il des réaménagements et remaniements de la dynamique psychique pour le sujet ?**

Concernant la sphère narcissique, nous repérons des difficultés dans l'après coup de la prostitution, gênes aux potentiels remaniements. Après son arrêt, la prostitution est regrettée, perçue comme déchéance narcissique pour trois des femmes (Laurie, Lenda, Jessica) mais pas pour Majida pour qui cette période contribuait à la féminité et la jeunesse (ce qui suppose une déchéance narcissique après coup, lié à son arrêt). Ces aspects interrogent à la fois l'intégration progressive et subjective de cette expérience mais questionnent aussi des tentatives de subjectivation au féminin dans la prostitution puis dans son après coup, au-delà des valorisations monétaires et corporelles. Au Rorschach, concernant l'axe

narcissique, la planche V, malgré l'émergence de représentations animales unitaires, est souvent marquée par des phénomènes particuliers : doutes quant à sa perception pour Majida, ajout de la couleur noire pour Laurie, Lenda et Jessica ce qui suppose une tonalité dépressive associée à l'identité. La planche I met aussi en exergue des représentations surprenantes et angoissantes : elle est refusée par Majida, nous interrogeons une porosité des limites et des espaces dedans/dehors pour Lenda et Jessica et enfin, elle est qualifiée de lugubre pour Laurie. Pour l'ensemble de ces protocoles, le corps est angoissant et menaçant. Concernant le féminin, nous constatons la prévalence de l'angoisse quant aux planches en question ainsi que des effractions. Les réponses sont de mauvaises qualités, angoissantes, attaquées pour Majida, le protocole de Jessica témoigne de refus, chocs et d'un nouvel ajout de la couleur noire (ce qui suppose une tonalité dépressive associée au féminin), les limites sont poreuses, on note des représentations désarticulées, intrusion et agression pour Lenda ; et pour Laurie, nous percevons de nombreuses réponses barrières et pénétrations qui supposent des effractions. Aussi, le féminin apparaît lui-aussi angoissant. Au TAT, concernant la dépression, nous notons aussi des particularités : elle est externalisée sur le corps (Majida, Laurie, Jessica), difficilement liée à des représentations (Lenda). Elle peut aussi être évitée (Majida, Laurie, Jessica) ou bien être particulièrement débordante et envahissante au regard d'effondrements majeurs (Jessica, Lenda). Ces aspects supposent la permanence majeure de ces affects dépressifs mais la difficulté de leur traitement. Pour conclure, l'exploration de la sphère narcissique met en exergue pour ces femmes des dévalorisations actuelles, des angoisses quant au corps et à leur féminin ainsi que des affects dépressifs, projetés sur le corps, associés à l'identité.

Concernant la sphère corporelle, la sortie de la prostitution paraît terminer la dynamique de passage à l'acte corporel et ouvre aux processus de pensées mais aussi à la retrouvaille avec des ressentis corporels, parfois désagréables (somatisations pour Majida) ou la mise à distance et l'évitement du corps (Jessica). Au Rorschach, concernant le travail du traumatisme corporel, les indicateurs de ces protocoles sont variés. Nous ne percevons pas d'indicateur validant cette hypothèse pour Majida (ce qui appuie sa perception de la prostitution). Pour Jessica, nous l'interrogeons mais les indicateurs sont insuffisants pour le confirmer. Pour Lenda et Laurie, l'importance des indicateurs constatés (grilles de Sanglade et Rausch de Trautenberg, Fisher et Cleveland) confirment cette hypothèse. Ainsi, les expériences prostitutionnelles seraient différentes dans le vécu psychique et ses conséquences, davantage traumatiques pour Lenda et Laurie ; à moindre mesure pour Jessica et Majida, ce qui appuie leurs expériences. Ainsi, la sphère corporelle

paraît marquée par l'expérience prostitutionnelle : retour des ressentis après-coup, indicateurs d'un traumatisme corporel.

Concernant la sphère affective et sexuelle, des répétitions perdurent pendant et après la prostitution, mais à moindre mesure : compulsion de répétitions des violences et conflits dans les relations affectives pour Jessica, recherche paternelle pour Laurie. Pour d'autres, les relations affectives sont désinvesties et mises à distance dans l'après coup de la prostitution (Majida, Lenda). Pour l'ensemble de ces femmes, la sexualité est mise à distance, évitée dans l'après coup (Laurie, Jessica, Lenda, Majida) voire perçue comme malaisante (Laurie, Jessica). Au Rorschach, concernant les planches du masculin, celles-ci peuvent être toutes deux refusées (Jessica, Lenda), partiellement (Majida) ou supposent des représentations dégradées et angoissantes (Laurie). Aussi, nous interrogeons des refus et fixations négatives quant au masculin. Au TAT, dans la relation de couple, nous remarquons des rapports conflictuels et insatisfaisants : des conflits latents (Laurie), des trahisons et un délaissement (Lenda), un évitement (Jessica), des rapports maltraitant et déprimant (Jessica). L'ambivalence peine souvent à être reconnue, laissant de côté soit la sexualité soit l'agressivité... ou bien les deux (Majida). Ainsi, les liens et relations masculines semblent insatisfaisantes et insécurisantes.

Concernant les relations familiales, nous supposons par ailleurs que certaines relations primaires ou secondaires de qualité dans l'enfance, retrouvées pour l'ensemble de ces femmes, pourraient être aussi tremplin à une renarcissisation ultérieure et la sortie de la prostitution. La prostitution, taboue, est cachée à la famille (Lenda, Laurie, Jessica), susceptible de juger voire rejeter. Au TAT, Les planches qui convoquent le féminin soulèvent des interrogations au regard des nombreux phénomènes particuliers relevés. Nous remarquons des conflits récurrents entre mère et fille (Laurie, Majida) ou bien des incompréhensions quant aux transmissions du féminin (Lenda, Jessica) jusqu'à un effacement des figures maternelles (Lenda, Majida) et même un imago maternel persécutant (Jessica, Lenda, Laurie). Ces éléments supposent des défauts de transmissions et des images féminines dégradées. Quant au masculin, la figure paternelle peut être évitée (Laurie, Jessica). Aussi, nous constatons la permanence des images maternelles dégradées et paternelles évitées pour certaines de ces femmes malgré des remaniements des relations familiales, support dans l'après coup de la prostitution.

Concernant la sphère professionnelle et financière, la sortie de la prostitution met en évidence la moindre importance de l'obtention d'argent qui suppose

l'apaisement des dynamiques de paye et de dette. Cela suggère de nouveaux désirs, notamment professionnels (Jessica, Laurie, Lenda).

Concernant la sphère des relations et activités sociales, dans l'après coup de la prostitution, nous observons un réinvestissement des activités (sports, formations) et des nouvelles relations (associations, amies) (Laurie, Jessica, Lenda) mais une distance relationnelle est conservée au regard du secret de la prostitution mais aussi des expériences effractantes rencontrées, fragilisant le Moi et le rapport à autrui, plus méfiant.

Concernant la sphère culturelle, la stabilisation, l'établissement dans une ville et/ou un pays illustrent et favorisent un apaisement psychique et ouvrent à de nouvelles opportunités concrètes (relations sociales, affectives, emploi) et psychiques (espace pour penser, élaborer, travail des traumatismes).

Pour conclure, pour ces femmes, l'après coup de la prostitution (entre quelques mois et trois ans après) est contrasté. D'une part, nous retrouvons des dynamiques psychiques qui perdurent au-delà de la prostitution. La recherche d'étayage par un autre est toujours actuelle. Les images féminines et relations masculines restent questionnées ou angoissantes (Rorschach, TAT). Les problématiques inconscientes persistent : déchéance narcissique et vieillesse pour Majida privée des attraits de féminité, recherche d'un père et questionnements quant au féminin pour Laurie, compulsion de répétition des violences dans la relation au masculin pour Jessica, investissement de l'enfant de son ex-conjoint perdu et retrouvé avant et après la prostitution. Nous constatons des relations affectives qui perdurent dans la même dynamique de répétition (Laurie, Jessica) ou sont évitées (Majida, Lenda), comme la sexualité qui est évitée ou source de malaise (Farley et al., 1998). Celle-ci suppose un malaise quant au corps et des effractions des enveloppes physiques et psychiques (Rorschach), liées à la prostitution (Christmann, 2015 ; Legardinier, 2002, 2015). Nous postulons que leur nécessaire reconstitution s'accompagne d'un isolement (accentué par les difficultés relationnelles antérieures) et d'attitudes d'évitement (Rorschach, TAT). Il s'agirait aussi de limiter les processus de pensées afin de lutter contre l'envahissement des affects, notamment dépressifs (Rorschach, TAT), liés au parcours de vie, exprimés (effondrements de Jessica, Lenda), ou évités (Laurie, Majida), parfois au prix de somatisations (Majida). D'autre part, nous percevons des remaniements partiels notamment pour Lenda, Laurie et Jessica. Nous remarquons l'arrêt du passage à l'acte par le corps (arrêt de la prostitution, des consommations) au profit des processus de pensées (participation à la recherche, demande et investissement

d'espaces d'expression) et le travail intégratif des traumatismes après coup. Les dynamiques de paye et de dette semblent apaisées et épuisées, illustrée par la moindre importance accordée à l'argent et sa recherche. Nous interrogeons une subjectivation et individualisation progressive au regard de/soutenue par de nouveaux investissements familiaux (enfants, parents, fratrie, etc.), sociaux (formations, demande de papiers), professionnels (nouveaux désirs), affectifs et sexuels (nouvelle relation), culturels (apprentissage de la langue, installation dans une ville).

# **DISCUSSION**

# 1. RAPPELS DE NOTRE ETUDE ET SYNTHÈSE DES RESULTATS

Notre étude a proposé de comprendre le devenir des femmes suite à la prostitution. Plus précisément, notre objectif était d'interroger leur processus de sortie de la prostitution et leur après coup de cette temporalité. Nous supposons la rupture avec la dynamique prostitutionnelle dans le temps de la sortie puis des remaniements et réaménagements concrets, psychiques conscients et inconscients dans l'après coup. Afin d'explorer nos hypothèses, nous avons proposé une étude qualitative. Nous avons rencontré onze femmes, victimes de traite à des fins prostitutionnelles ou non-victimes de traite, à trois reprises pour un entretien non-directif de recherche, la passation de méthodes projectives (Rorschach, TAT) et enfin un nouvel entretien non-directif de recherche médié par une ligne de vie.

## 1.1. CLINIQUE DES RENCONTRES

Les rencontres avec ces femmes se sont avérées complexes. D'une part, la première difficulté a été celle d'accéder à cette population (tabou de la prostitution, population protégée par les associations) puis de favoriser l'acceptation de l'étude et sa continuité (désirs récurrents des femmes de mise à distance des vécus passés, désirs ambivalents de participation). A ce propos, plusieurs rendez-vous ont été reportés, annulés (notamment pour les femmes qui ont été victimes de traite), jusqu'à l'abandon du processus d'étude (pour deux femmes). Lors de l'ensemble des rencontres avec ces femmes, la dimension culturelle a été majeure : dix d'entre elles provenaient d'un pays d'origine différent (Nigéria, Cuba, Algérie, Kosovo), neuf se sont exprimées dans leur seconde langue (anglais ou français). Nous avons remarqué des différenciations dans les perceptions, les expressions, les affects (notamment pour les femmes nigérianes) : ces éléments sous-entendent des impacts majeurs sur la dynamique transféro-contre-transférentielle et nécessitent des ajustements et adaptations continues lors de ces rencontres. Leurs discours, spontané ou parfois incité (notamment pour les femmes victimes de traite, ce qui interroge la culture nigériane), nous ont paru authentiques, approfondis, développés malgré des évitements quant au développement de certains moments de vie ou bien des affects trop difficiles. Deux dynamiques se dégagent de ces rencontres : nous percevons des affects dépressifs manifestes et/ou latents ainsi que des doutes et demandes d'étayages mais aussi conjointement une pulsion de

vie majeure manifestée par une force psychique, un caractère assuré et une affirmation de soi. De notre côté, ces rencontres nous sont apparues très riches, mais aussi épuisantes au regard de leur complexité et de la nécessité adaptative. Les histoires de vie mobilisent empathie, admiration mais aussi sidération de notre part au regard de la variété des situations, de leurs violences et de leurs atypicités. Enfin, aucune de ces femmes n'a répondu à notre demande de restitution. Nous faisons les hypothèses de la distanciation avec la recherche mais aussi la difficulté d'un regard extérieur et psychologique. Pour certaines nous interrogeons le bien-fondé de la recherche de par leur volonté de mise à distance et ainsi un refus consécutif de la restitution.

Les passations des méthodes projectives ont été variées, parfois laborieuses, épuisantes au regard des inhibitions et des demandes et nécessités d'étayage que mobilise le matériel (notamment pour les femmes victimes de traite). Le Rorschach a rencontré davantage de difficultés en raison de ses représentations abstraites tandis que le TAT est plus investi. Au Rorschach, les processus de pensées retrouvés sont souvent pauvres (nombre de réponses limitées), la fréquence des appréhensions globales interroge des désirs de maîtrise, de défense face au projectif mais soulève aussi des interrogations quant à la dépendance à l'objet ou des fragilités. Concernant les dynamiques affectives, nous repérons des difficultés à canaliser les pulsions agressives et libidinales ainsi que des angoisses majeures et marquées pour nombreuses de ces femmes (chocs, inhibitions, refus, représentations de qualité moyennes ou angoissantes). L'axe objectal est interrogé au regard de la faiblesse des kinestésies et des réponses humaines et interactives. Enfin, concernant l'organisation défensive, nous repérons majoritairement l'angoisse de castration à laquelle s'associe une variété de défenses mais notamment des défenses phobiques (sidération, refus). Au TAT, nous observons la variabilité des processus défensifs utilisés pour ces femmes. Cependant, les procédés rigides se trouvent majoritaires (notamment pour les femmes victimes de traite) ainsi que les procédés de type évitement du conflit pour traite (notamment pour les femmes non-victimes de traite).

## 1.2. PROSTITUTION ET PROCESSUS DE SORTIE COMME RUPTURE AVEC LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE

Cette partie propose des réponses à la sous-problématique suivante, pour l'ensemble des femmes rencontrées :



## **La décision de sortie de la prostitution et sa mise en acte manifesterait-elle une rupture avec le fonctionnement du sujet et la dynamique prostitutionnelle ?**

Concernant la sphère narcissique et identitaire, pour ces femmes, nous repérons des failles identitaires et narcissiques en amont de la prostitution, liées à des carences affectives mais aussi à un défaut d'individualisation au regard d'un processus adolescent inachevé et/ou une déstructuration identitaire consécutive à des pertes ou abandons, résultats qui confirment les recherches antérieures. Celles-ci vulnérabilisent le sujet à l'entrée dans la prostitution, vécue comme expérience dégradante narcissiquement, désobjectivant au regard des violences et position d'objet subie pour toutes les femmes victimes de traite, mais aussi pour les autres (sauf une). Pour les femmes non-victimes de traite, la prostitution se lie à des problématiques narcissiques inconscientes : recherche d'un féminin dans la prostitution (féminité, sexualité) où l'argent apparaît comme valorisation narcissique ; recherche du masculin, étayage aux failles narcissiques et révélateur du féminin. En ce sens, la prostitution serait effectivement à lire comme une tentative de subjectivation au féminin, comme l'ont développé certains auteurs (Douville, 1994 ; Dubol, 1996, 1999, 2003). Cette dynamique ne se retrouve pas chez les femmes victimes de traite, pour qui la problématique serait différenciée. Par ailleurs, une double dynamique narcissique est souvent retrouvée après coup pour ces femmes. D'une part, nous percevons un regain narcissique dans et impulsé par la sortie de la prostitution.

Concernant la sphère corporelle, elle est peu évoquée avant la prostitution. Le corps est mis à mal dans la prostitution pour l'ensemble de ces femmes. Il reçoit les violences physiques et/ou effractions sexuelles de la prostitution, de par les clients ou les proxénètes. Il est aussi imposé, contraint (rythmes, horaires, nécessité de féminité). Les femmes non-victimes de traite présentent des spécificités conjointes. D'une part, nous retrouvons quelques consommations (alcool, drogues) pour deux femmes (non-victimes de traite), étayage corporel nécessaire pour supporter la souffrance psychique mais aussi expression accrue d'un masochisme latent. D'autre part, le corps se fait support de la féminité et de la séduction, lié au narcissisme et à une valorisation latente recherchée. Cependant, pour toutes les femmes rencontrées, la prostitution est mise à distance provisoire des éprouvés corporels (douleurs, maladies) qui supposent une dissociation corporelle (Trinquart, 2002). L'ensemble de ces éléments interrogent un passage à l'acte corporel, court-circuit aux processus de pensées. Pour ces femmes, la sortie de la prostitution suppose la fin de cette dynamique et un retour des processus de pensées.

A propos de la sphère affective et sexuelle, les investissements antérieurs sont variés selon les femmes : satisfaisantes, insatisfaisants, fusionnels, transparents, violents, inexistants. Pour plusieurs femmes, la prostitution est liée à un conjoint, suivi ou perdu et/ou une figure paternelle (Laurie, Lenda, Jessica, Blessing, Debby). Il suppose la dépendance à l'autre masculin et au lien, nécessaire à ce moment de vie. Celui-ci s'inscrit comme proxénète, ce qui témoigne de la porosité des espaces, entre prostitution et relation affective et sexuelle (et parfois relation familiale) mais interroge aussi une problématique inconsciente quant au masculin (recherche paternelle, recherche d'un conjoint perdu). L'argent lui est donné, ce qui suggère la dette psychique (culpabilité inconsciente) mais aussi la dépendance affective et l'emprise. Nous repérons pour certaines des compulsions de répétitions dans les relations masculines avant, pendant et après la prostitution (violences, recherche paternelle), témoin de persistance de problématiques psychiques (Blessing, Jessica). Pour d'autres, la prostitution témoigne d'un vide d'investissement affectif et sexuel (notamment les femmes victimes de traite).

La sphère familiale est souvent très investie pour ces femmes. Avant la prostitution, nous remarquons la variété des vécus familiaux : aucune récurrence majeure ou schéma familial ne se dégage de ces parcours de vie. Certaines font part d'un environnement familial bienfaisant, sécurisant (notamment les femmes victimes de traite) : parents présents, attentifs, fratrie soudée, que nous supposons à l'origine d'assises narcissiques solides et tremplin à des remaniements heureux après la prostitution (Godfrind, 2001 ; Guyomard, 2009 ; Y. Morhain, 2014). Les profils et relations maternelles sont variées : bienveillante et idéalisée, elles participent à des constructions féminines et narcissiques et sont soutiens dans l'après coup (Adella, Ellen, Rita, Mary ?), elles peuvent aussi être fusionnelles (Jessica), rejetantes (Laurie), abandonniques (Majida), maltraitantes ou contrastées (Blessing) ce qui paraîtraient davantage faire entrave aux processus de subjectivation et transmissions du féminin et favoriserait la problématique inconsciente de recherche du féminin dans la prostitution (Anzieu, 1985 ; Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996, 2003 ; Mazoyer, 2019). Les rapports paternels sont aussi contrastés : idéalisés, bienveillants, ou bien abandonniques (Jessica), décevants, parfois même les deux (Laurie, Blessing) et interrogent pour certaines une rancœur latente ou une recherche paternelle. Cependant, ces particularités du lien et de la relation ne peuvent à eux seuls justifier la prostitution et ses problématiques afférentes. Au-delà de ces aspects relationnels, les pertes parentales sont récurrentes en amont ou pendant la prostitution (Debby, Laurie, Adella). La famille conduit souvent à la migration (pour neuf femmes sur onze) afin de contribuer financièrement à celle-ci et/ou suite à des conflits, ce qui interroge la dette

inconsciente familiale. Pour les femmes victimes de traite, nous remarquons la mise en position d'objet de remboursement de la dette par la famille (mariage, prostitution) puis la soumission imposée au réseau au regard des menaces quant à elle. Ainsi, le dégageant de cette dette réelle et symbolique autorise en partie la sortie de la prostitution pour ces femmes... bien que les pertes familiales associées à ce dégageant conduisent à une culpabilité majeure après coup et des affects dépressifs. Dans le processus de sortie, nous repérons l'importance de cette sphère pour ces femmes : dégageant de la dynamique de dette familiale, retrouvailles, paroles d'un proche, arrivée d'un enfant.

Investie avant la prostitution (scolarité, activités, etc.), la sphère des relations et activités sociales est souvent désinvestie lors de ce temps pour l'ensemble de ces femmes. Cette situation, associée à la perte de repère culturelle, suppose un isolement ou des relations exclusivement liées à la prostitution (autres prostituées, proxénètes). Concernant l'entrée et la sortie, on retrouve le rôle d'un tiers social (personnes de confiance), investis, étayant, rassurant, répondant aux vulnérabilités et carences affectives ainsi qu'à la demande latente d'étayage et aux désirs subjectifs. Plus précisément, à la sortie de la prostitution, le tiers (éducateur ou éducatrice d'une association, religieux, amis) incite, soutient et permet l'instauration et le maintien d'une nouvelle dynamique. Il semblerait amener et supporter une requalification narcissique et soutenir les remaniements et réaménagements psychiques et du quotidien.

Concernant la sphère professionnelle et financière, celle-ci est rarement investie avant la prostitution (minorité) ou des emplois peu diplômés et peu rémunérateurs sont occupés et supposent une insatisfaction. Concernant la prostitution, ses modalités s'avèrent bien différentes entre les femmes victimes de traite (prostitution de rue) et les autres (variétés importantes), de même que les mécanismes sous-jacents. La prostitution est subie, aliénante pour les femmes victimes de traite, soumise à l'autre (réseau) marquée par la peur, l'angoisse et les violences, ce qui suppose une passivation traumatique majeure. Le remboursement de la dette apparaît souvent comme seule préoccupation et conduit à la désertion des autres sphères de vie. Pour les femmes non-victimes de traite, des investissements peuvent être sauvegardés et les violences apparaissent moindres mais cette expérience comporte malgré tout des vécus difficiles (insécurité, compétitions). Pour l'ensemble de ces femmes, l'absence de désirs présente une violence subjective et une effraction narcissique et corporelle (sauf pour Majida). La prédominance du passage à l'acte suppose pour chacune la réduction des processus de pensée lors de la prostitution et la mise à distance de soi et des affects, afin de se protéger des trauma et affects dépressifs, antérieurs et actuels. Pour

toutes, la prostitution est motivée consciemment par le gain d'argent. Manqué, il est symbole de bonheur, satisfaction et possession. Il apparaît comme obsession majeure dans la prostitution mais leur destin est différencié : il s'agit de rembourser la dette réelle pour les femmes victimes de traite, combler le manque (pour les autres). Cet argent a en commun de n'être jamais gardé : il est donné aux réseaux/proxénète ou flambé. Il est ainsi objet concret et réel de la dynamique de paye et/ou de dette, consciente et inconsciente. Les problématiques inconscientes semblent plus marquées (ou évidentes ?) chez femmes non-victimes de traite, tandis que les problématiques sociales paraissent au premier plan pour les femmes victimes de traite. Cependant, on ne peut exclure l'une ou l'autre dans ces deux cas : en effet, les problématiques sont diverses, variées, s'articulent entre elles en fonction du sujet mais aussi des temporalités de son parcours de vie. Ces dynamiques peuvent ainsi se modifier et évoluer lors de la prostitution, comme en témoignent certains de nos cas cliniques. Parmi ces dynamiques inconscientes, nous repérons : le comblement des carences affectives (retrouvailles dans la prostitution, lien avec le proxénète), la compulsions de répétition des violences relationnelles (avec les clients, dans le couple), le masochisme et sa culpabilité inconsciente (se faire payer), la dynamique de dette (rendre/ donner l'argent gagné et se faire payer), la recherche et l'agressivité quant au masculin (faire payer l'amant, et/ou le père), la dette familiale (se sacrifier pour l'autre, surtout dans le cas des victimes de traite), la recherche du féminin dans la sexualité et la féminité de la prostitution, flamber l'argent sale (culpabilité inconsciente). L'apaisement de ces dynamiques et problématiques conduisent conjointement à des rencontres, événements externes et opportunités à la sortie de la prostitution, même si certaines peuvent se prolonger dans l'après coup.

Concernant la sphère culturelle, pour toutes ces femmes, nous retrouvons une insatisfaction du vécu culturel en amont de la prostitution : conditions de vie précaires ou violentes, fonctionnement politique, us et coutumes critiqués, perspectives d'avenir restreintes. Ces divers aspects mobilisent le désir de partir (ou de fuir) du pays, avec la croyance subjective d'un avenir meilleur. Ainsi, la migration survient avant (non-victimes de traite) ou en lien et conjointe à la prostitution (victimes de traite). La perte de repères engendrée (familial, culturel, social, etc.) suppose désillusion et vulnérabilité à l'entrée dans la prostitution ou son maintien par la dépendance et l'emprise à un tiers. Plusieurs de ces femmes rapportent des pérégrinations lors de la prostitution, au gré des opportunités et événements. Elles sollicitent des modifications des modalités prostitutionnelles ainsi que des réaménagements et remaniements psychiques. De même, l'arrivée dans une nouvelle culture suppose d'emblée des remaniements psychiques au regard de l'interculturalité. La sortie de la prostitution peut amener ou être conjointe à des

changements de ville ou pays, afin de mettre à distance cette période et d'ouvrir à de nouvelles perspectives. Pour les femmes victimes de traite, la sortie de la prostitution est incitée, conjointe ou liée à l'obtention d'autorisations de séjour en France.

Pour conclure, le temps pré-prostitutionnel met en exergue l'importance de la précarité économique pour toutes ces femmes ((Wilson, Butler, 2014), souvent primaire pour les femmes victimes de traite, secondaire pour les autres (milieux sociaux non défavorisés). A ce constat s'ajoute l'importance de la précarité affective et/ou des trauma « froids » (décès, pertes, ruptures, absences, abandons) (Ayerbe et al., 2001 ; Carra, 2016 ; Dubol, 1996 ; Kennedy et al., 2012 ; Libeau-Mousset, 2005 ; Lemale, 2013). Pour certaines, nous repérons quelques trauma « chauds » (effractions sexuelles, maltraitances) (Cobbina, Oselin, 2011 ; Lavoie et al., 2010) mais aucun inceste ou dynamique incestuelle, ce qui apparaît surprenant au regard de la littérature (Debernardi, 1987 ; Israel, 1976 ; Stoller, 1968, 1984). Ces précarités et traumatismes conduisent d'abord à des décisions individuelles ou familiales, liées au contexte culturel, qui potentialisent les vulnérabilités du sujet (mariages forcés, abandon de la scolarité ou d'un travail, etc.). Ainsi, la situation à la fois sociale, culturelle et subjective suppose une insatisfaction du vécu et favorise un désir d'ailleurs, différent pour le présent et l'avenir (et/ou de fuite), tremplin à la migration.

Le tiers comporte un rôle majeur dans l'entrée dans la prostitution pour l'ensemble de ces femmes (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Chaleil, 1981). Il peut être un homme (amant, figure paternelle) ou une femme (amie, tante, personne extérieure sympathique). Cette rencontre a lieu dans le pays d'origine pour les femmes victimes de traite, après la migration pour les autres. De manière similaire, le tiers engage un processus de séduction et convainc de la bienfaisance de la migration, associée à des opportunités de richesses et professionnelles pour les femmes victimes de traite ; de la prostitution pour les autres. Ces arguments et son image valorisée répondent aux désirs subjectifs d'un ailleurs ainsi qu'aux précarités affective et financière. Pour les femmes victimes de traite, le tiers révèle son identité réelle et la prostitution arrivés dans le pays d'accueil (la Madam pour les réseaux nigériens), temps où est instaurée l'emprise physique (agressions physiques, sexuelles) et psychologique (juju, menaces) et conduit à un enfermement dans la prostitution. Pour les autres, il peut s'effacer ou prolonger sa présence et s'apparente alors à un proxénète : son rôle est alors plus subtil et l'influence se trouve davantage psychique. Cet effet majeur du tiers dans le processus d'entrée dans la prostitution met en exergue les vulnérabilités conjointes tant sociales que

psychiques et interroge un défaut de subjectivation, résonances des carences antérieures et failles narcissiques (Dubol, 1996 ; Girard, 2000 ; Pommier, 1987). Ainsi, l'entrée dans la prostitution suppose une opportunité en résonance à des vécus subjectifs passés et actuels, insatisfaisants et des rencontres et événements externes dans une temporalité de perte de repères et de vulnérabilité majeurs, illustrée et/ou accentuée par la migration (Ayerbe et al., 2001 ; Lemale, 2013 ; Libeau-Mousset, 2005 ;).

Pour les femmes rencontrées, la prostitution a duré de quelques semaines à dix-huit ans (la plupart se sont prostituées entre deux et huit ans), temporalités longues qui interrogent les conséquences physiques et psychiques après coup mais aussi les situations et dynamiques psychiques sous-jacentes au maintien dans la prostitution. Dans la prostitution, nous retrouvons des ressentis psychiques subjectifs récurrents (mais non systématiques) :

Un traumatisme subjectif : effractions corporelles, violences narcissique, relationnelle, corporelle (Back et al., 2003 ; Choi et al., 2009 ; Farley et al., 2003 ; Schröttle, 2004 ; Wilson, Butler, 2014)

Une désobjectivation et déchéance narcissique

Une distanciation et un isolement narcissique, social, relationnel, affectif, familial, corporel (Ayerbe et al., 2001 ; Trinquart, 2002)

Une perte des repères culturels, sociaux, familiaux, affectifs, narcissiques, corporels (Ayerbe et al., 2001)

Par ailleurs, chacune présente des dynamiques psychiques singulières, articulées entre elles, au parcours de vie et supposent des remaniements continus pour constituer une dynamique prostitutionnelle complexe, subjective et évolutive. Nous proposons sept dynamiques inconscientes prévalentes qui la constituerait :

Le passage à l'acte corporel (mise à distance des pensées et/ou affects dépressifs, étayage au vécu actuel) (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Chaleil, 1981 ; Dubol, 1996, 2003 ; Jeamment, 1985 ; Jobin, 2001).

La dynamique de paye (faire payer l'homme concrètement et symboliquement) (Avril, 1900 ; Ayerbe et al., 2001 ; Dubol, 1996 ; Libeau-Mousset, 2005)

La dynamique de dette (rembourser la dette concrète et symbolique, rendre ou donner l'argent gagné ou encore le dépenser) (Baarda, 2016 ; Mazoyer, 2019)

La dynamique masochiste (se faire payer, compulsions de répétitions des violences subies, avec comme moteur inconscient la culpabilité)

(Aulagnier, 1991 ; Carra, 2016 ; Deutsch, 1944 ; Dubol, 2003 ; Rosenberg, 1991)

La recherche d'étayage psychique et corporel pour pallier aux carences affectives et failles narcissiques (accroche au tiers) (Cecchet, Thoburn, 2014 ; Maldi, 2015 ; Svedin, Priebe, 2007)

La recherche du féminin (par la féminité, le corps et la sexualité) (Avril, 1900 ; Douville, 1994 ; Dubol, 2003 ; Durban, 1969 ; Lemale, Villerbu, Dachmi, 2015 ; Melman, 1992)

La recherche paternelle (proxénète, clients) (Pommier, 2011)

Celles-ci ne se retrouvent pas toutes systématiquement et à chaque moment du parcours prostitutionnel mais s'articulent différemment pour chacune de ces femmes dans des temporalités différentes. Nous repérons aussi des différences majeures dans ces articulations entre les femmes victimes de traite (dynamique de dette) et celles non-victimes de traite (dynamique de paye) bien que des dynamiques communes puissent être retrouvées selon les cas cliniques.

La sortie de la prostitution est un processus long et complexe qui débute dès l'entrée. Comme pour ce dernier, il allie désirs subjectifs, événements et rencontres externes ainsi qu'une ou des opportunités. Cependant, nous constatons cette fois la primauté des désirs subjectifs qui ouvrent à des premiers remaniements psychiques (Cecchet, Thoburn, 2014) : désir d'un quotidien différent (Sanders, 2007), épuisement liée à la prostitution, vécue d'une violence supplémentaire (Cimino, 2012 ; Oselin, 2010 ; Trinquart, 2002), refus de soumission, etc. Ces désirs présupposent une subjectivation, illustrée par l'opposition, l'affirmation de soi (Preble, Praetorius, Cimino, 2016). En ce sens, la sortie apparaît comme rupture forte et affirmée avec la dépendance (à un autre, à l'argent). Des événements ou rencontres externes s'associent à ceux internes. De nouveau, les tiers prennent leur importance : nouvelle rencontre (éducateur d'une association, ami ou inconnu) (Dalla, 2006 ; Jobin, 2001 ; Melman, 1992 ; Trinquart, 2002) ou retour d'un autre (amant, famille). Cet autre investi soutient, incite ou favorise le processus de sortie : il requalifie narcissiquement et fait étayage aux défaillances internes. Nous soulevons pour certaines le vécu de pertes douloureuses qui amènent à une rupture. Enfin, des opportunités politiques ou sociales (confinement, arrêt du réseau, ouverture des frontières, obtention de papiers) ouvrent à des possibilités différentes. Au-delà de ces aspects, nous postulons la rupture avec les dynamiques de paye (notamment pour les femmes non-victimes de traite) et/ou de dette (notamment pour les victimes de traite), consciente (obtenir de l'argent de la prostitution, rembourser la dette de la migration) et inconsciente (vengeance quant

aux hommes, culpabilité de la prostitution, dette familiale). Ces dynamiques, différenciées selon les femmes victimes de traite ou non ; supposent des ressorts conscients et inconscients aussi différenciés. Nous postulons l'importance des ressorts inconscients pour les femmes non-victimes de traite au regard de la retrouvaille des mêmes sphères de vie engagées dans l'entrée et la sortie de la prostitution (famille ou amant), dynamique de perte et trouvaille.

### 1.3. LE TEMPS POST-PROSTITUTIONNEL : SES REMANIEMENTS ET REAMENAGEMENTS DE LA DYNAMIQUE PSYCHIQUE

Cette partie propose des réponses à la seconde sous-problématique suivante pour l'ensemble des femmes rencontrées :

**Le temps post-prostitutionnel comporterait-il des réaménagements et remaniements de la dynamique psychique pour le sujet ?**

Concernant la sphère narcissique et identitaire, nous supposons un processus de subjectivation qui se prolonge après coup. Lors de nos rencontres, pour toutes ces femmes (sauf Majida), nous percevons une renarcissisation actuelle et désirée à l'avenir, manifestée et supportée par l'investissement des sphères narcissiques (obtention d'un logement), professionnelles (nouvel emploi), familiales (naissance d'un enfant), sociales (formations, activités) et culturelles (obtention de documents français), destinées à réparer la déchéance narcissique antérieure. Mais d'autre part, nous constatons la permanence de cette déchéance : affects dépressifs persistants et/ou latents en lien avec l'identité (retrouvé aussi au Rorschach), culpabilité et honte quant à la période prostitutionnelle et nécessité de son secret. Quant à cet aspect, la traite fait fonction de protection pendant et après coup la prostitution car elle dédouane de la responsabilité, vécue comme majeure pour les autres femmes. Pour Majida, la dynamique se trouve inversée : l'arrêt de la prostitution conduit à la déchéance narcissique par la perte de féminité, jeunesse et valorisation monétaire. La prostitution est ainsi regrettée pour ses apports narcissiques. Au Rorschach, l'exploration du narcissisme met en exergue une identité stable (réponses unitaires pour toutes les femmes à la planche V) mais des hésitations interrogent des vacillements identitaires, ou la connotation dépressive suppose des affects de tristesse associés. Concernant les planches liées au féminin, nous remarquons des angoisses (chocs, refus, représentations poreuses, dégradées, dichotomies vivant/inanimé), notamment à la planche IX (souvent refusée). Au



TAT, concernant la dépression, elle est souvent non reconnue, évitée ou externalisée sur le corps. Cependant, nombreuses de ces femmes présentent des mouvements dépressifs manifestes (pleurs, projections d'affects tristes) ou latentes (représentations mortifères, déprimantes).

A propos de la sphère corporelle, dans l'après coup, le corps est perçu comme dégradé, sali par la prostitution pour la plupart. Nous constatons une nouvelle mise à distance des éprouvés ou leur retour par des somatisations (Trinquart, 2002). Pour certaines femmes victimes de traite, le corps apparaît réinvesti dans sa féminité et prise en soin de soi, destiné à réparer les vécus antérieurs, tandis que pour d'autres, l'apparence et la féminité sont désinvestis, rappel de la prostitution ou illustration de la déchéance narcissique et corporelle. Au Rorschach, le corps (planche I) suppose parfois angoisses, malaises ou encore porosité des limites qui supposerait des effractions de l'enveloppe corporelle ou sa mise à mal. Nous percevons davantage d'effractions à ces planches pour les femmes non-victimes de traite. Au TAT, les indicateurs quant à un travail actuel du traumatisme corporel sont plus ou moins retrouvés dans les protocoles et sont variés pour chacune des femmes. Certains présentent de nombreux indicateurs, témoins d'un travail psychique du trauma important tandis que d'autres en sont bien moins fournis ce qui ne permet pas de valider cette hypothèse. Ces résultats indiquent des effractions corporelles plus ou moins actuelles selon les femmes.

Concernant la sphère affective et sexuelle, après la prostitution, plusieurs destins signalent la variété des remaniements psychiques, étroitement liés aux remaniements narcissiques et corporels. Certaines supposent des réinvestissements amoureux bienveillants, tranchant avec des dynamiques de violences, illustration de remaniements majeurs (Blessing, Mary ?). D'autres investissent des relations décevantes et malheureuses (Ellen) ou prolongent les violences dans relation homme-femme (compulsion de répétition) (Jessica, Rita). Certaines perpétuent des retrouvailles similaires et inconscientes (paternelle, retrouvailles d'un amant) (Lenda, Laurie). Enfin, la plupart font part d'un repli lié aux expériences antérieures traumatiques (narcissiques, corporelles, relationnelles) et la nécessité d'une reconstitution avant un investissement futur, souhaité et idéalisé pour la plupart d'entre elles (Adella, Lenda, Majida). La sexualité est majoritairement mise à distance, évitée, dans le discours mais aussi dans le vécu actuel, supposée source d'une nouvelle effraction ; bien que certaines puisse témoigner d'un investissement positif, ou étranger pour d'autres (Laurie, Lenda). Au Rorschach, les planches du masculin témoignent majoritairement de représentations angoissantes et dégradées ainsi que de chocs ; elles sont refusées pour nombreuses des femmes non-victimes de traite. Au TAT, concernant les planches introduisant le masculin et ses relations

avec le féminin, nous percevons pour la plupart des femmes l'évitement de l'agressivité et/ou de la sexualité. La relation apparaît comme insatisfaisante, conflictuelle, les liens sont malheureux, fragiles ou inexistants. Ces aspects interrogent des images et relations dégradées.

L'investissement de la sphère familiale reste majeur dans l'après coup de la prostitution : création ou désir de sa propre famille (qui contribue à la réparation narcissique), retrouvailles après la mise à distance pendant la prostitution (honte, réseaux, etc.), soutien aux réaménagements et remaniements narcissiques. Au TAT, les planches relatives aux avatars et transmissions du féminin sont majoritairement interrogées : nous retrouvons des conflits entre les figures féminines, des transmissions en échec, des imagos ambivalentes, des liens inexistants ou malheureux. Il suppose ainsi des identités et relations insatisfaisantes, notamment dans les transmissions féminines.

Concernant la sphère des relations et activités sociales, dans l'après coup de la prostitution, nous constatons le réinvestissement d'activités sociales (formations, scolarisations, activités diverses) et de nouvelles relations sociales, soutien et consécutifs à des remaniements et réaménagements psychiques, bien qu'elles soient peu nombreuses et soigneusement choisies. En effet, le vécu de prostitution a mobilisé une méfiance importante quant à autrui, au regard des tromperies et abus majeurs. Nous constatons la nécessité d'un repli relationnel, lié au secret de la prostitution, cachée, et dans l'objectif plus ou moins conscient d'une reconstruction des enveloppes narcissiques et corporelles, étapes primordiales avant l'investissement d'autrui.

Concernant la sphère professionnelle et financière, les projets, désirs et/ou investissements professionnels ainsi que la mise à distance d'un retour dans la prostitution après coup supposent des remaniements majeurs de ces dynamiques. Ces nouveaux investissements apparaissent comme renarcissisants car ils autorisent une intégration sociale et culturelle, une place dans la société, jusque-là jugée comme inexistante. L'argent est moins recherché dans l'après coup malgré une continuité ou un retour à la précarité : il est moins central dans la psyché et semble avoir perdu sa valeur symbolique, ce qui appuie l'hypothèse d'une recherche inconsciente associée.

Concernant la sphère culturelle, les autorisations de séjour obtenues pour les femmes victimes de traite autorisent une intégration culturelle sereine et l'ouverture à des possibles et nouveaux investissements (emplois, formations), tremplin à une stabilisation, favorable à des remaniements et réaménagements

psychiques. Pour l'ensemble de ces femmes, nous avons constaté la stabilisation dans une ville et un pays et le déploiement d'un nouveau quotidien.

Pour conclure, l'après coup de la prostitution conduit à des réaménagements progressifs du quotidien (nouveau logement, nouvelle ville, emploi, permis de séjour) associés à de nouveaux investissements (nouvelles relations affectives et sexuelles, activités sociales, professionnels, culturels) et ainsi le réinvestissement de sphères mises de côté lors de la prostitution (social, affectif, culturel). L'obtention des documents français pour les femmes apparaît aussi comme condition nécessaire à ces ouvertures. Aussi, cette nouvelle stabilité autorise conjointement des remaniements et réaménagements psychiques (Cecchet, Thoburn, 2014). Ceux-ci nourrissent et favorisent à leur tour ces nouvelles modalités quotidiennes. Ainsi, l'ensemble de ces remaniements et réaménagements participent à l'affirmation et la construction de leur subjectivation. Cependant, les remaniements psychiques apparaissent comme partiels et contrastés, différenciés pour chacune de ces femmes (Farley et al., 2003 ; Wilson, Butler, 2014). Nous repérons la prédominance de la pulsion de vie, nécessaire et moteur à ces nouveaux investissements mais aussi la persistance de la pulsion de mort, liée aux vécus passés. Concernant la pulsion de vie, nous repérons des remaniements et réaménagements conscients et inconscients qui se lient entre eux :

L'arrêt (ou l'apaisement) des dynamiques psychiques engagées dans la prostitution (notamment les dynamiques de paye et de dette ainsi que le passage à l'acte corporel) (Avril, 1900 ; Dubol, 1996)

Un processus de subjectivation, d'individualisation au regard de nouveaux désirs et d'affirmation de soi et d'une renarcissisation (Bucardo et al., 2004 ; Jobin, 2001 ; Kramer, 2003 ; Williamson, Folaron, 2003 ;)

Les (ré)investissements narcissique, relationnel, familial, social, culturel (Dalla, 2006 ; Oselin, 2009 ; Valandra, 2007)

Le dégagement des dynamiques de violences et de répétitions traumatiques (Schaeffer, 1997)

L'intégration progressive des trauma narcissiques, psychiques et corporels

Le réinvestissement des processus de pensées (Dubol, 1996)

Une ouverture sociale (activités, rencontres, emplois)

Cependant, nous repérons conjointement la persistance de la pulsion de mort (Burnette et al., 2008 ; Månsson and Hedin, 1999 ; Roxburgh et al., 2006 ; Tsutsumi et al., 2008) :

Persistance des problématiques inconscientes (recherche d'un père, du féminin) (images du féminin et masculin, transmissions féminines au Rorschach et TAT)

Persistance des traumatismes psychiques, corporels, narcissiques (déchéance narcissique, souffrance psychique) (indicateurs du travail du traumatisme au Rorschach) (Benoit, Millar, 2001 ; Cimino, 2012 ; Christmann, 2015 ; Legardinier, 2002, 2015)

Persistance de la culpabilité pour la plupart de ces femmes (honte du parcours, culpabilité de l'abandon, des pertes, etc.).

Persistance des affects dépressifs (Rorschach, TAT) (Kurtz et al., 2005 ; Månsson, Hedin, 1999 ; Sallmann, 2010)

Repli narcissique (nécessaire à la reconstruction des enveloppes psychiques et narcissiques, avant des investissements ultérieurs) (axe objectal au Rorschach) (Kurtz et al., 2005 ; Månsson, Hedin, 1999 ; Sallmann, 2010 ; Wilson, Butler, 2014)

Retrouvailles des dynamiques de violences et/ou masochistes (dans la relation homme/femme) (relations conflictuelles masculin/féminin au TAT)

Distanciation avec les ressentis corporels ou majoration des somatisations (Trinquart, 2002 ; Zimmerman et al., 2008)

Distanciation avec la sexualité (Farley et al., 1998, 2003 ; Hedin, Månsson, 2003)

Évitement du passé, difficultés à penser à l'histoire de vie (évitement des processus de pensées au Rorschach, défenses fréquentes phobiques au Rorschach et inhibitions au TAT)

Pour conclure, nous repérons que le parcours de vie mobilise des problématiques conscientes et inconscientes auxquelles la prostitution va se lier sous plus aspects. Une seule dynamique ou problématique ne conduit pas à la prostitution, son entrée et sa sortie : il s'agit d'un processus subjectif et social complexe et singulier, compris dans la globalité du parcours de vie et ses interprétations par le sujet. Malgré les généralisations présentées ci-dessus, chacun de ces cas cliniques illustre la singularité de ses femmes, de leurs motivations conscientes et inconscientes et de la variété de remaniements et réaménagements conscients, inconscients dans l'après coup de la prostitution. Aussi, cette thèse a proposé une lecture clinique, dynamique et processuelle. Dans ce sens, l'expérience prostitutionnelle et son après coup articule des événements et mouvements

internes subjectifs, conscients et inconscients, et des événements de vie et rencontres du parcours de vie, compris et réinterprétés par le sujet (Dubol, 1996), au-delà d'un déterminisme psychologique ou social présenté par certains auteurs (Devoise, 1965 ; Poulin, 2003). Enfin, l'après coup de la prostitution dévoile des investissements, remaniements et réaménagements contrastés, dans un travail d'intégration progressif mais douloureux des traumas du parcours de vie. Par ailleurs, nous remarquons que ceux-ci, ainsi que les vécus affectifs actuels, ne dépendent pas de l'accumulation quantitative des traumas antérieurs ou du temps passé dans la prostitution ou encore du temps de distance avec la prostitution mais plutôt du vécu subjectif de ces différents événements et de leurs répercussions psychiques individuelles, à contrario des études de Kurtz et al. (2005) et Valandra (2007).

## 2. DISCUSSION THEORIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE

### 2.1. COMPLEXITE DE CONSTRUCTION DU CORPUS THEORIQUE

La difficulté de définition de la prostitution soulève une problématique complexe. D'une part, domaine très peu investigué par la psychologie clinique, aucune définition n'a pu être proposée dans ce champ. De ce fait, notre travail débute avec une définition sociologique, qui, de plus est, n'obtient pas consensus dans ce champ. En effet, celle sélectionnée implique la vente du corps par des rapports sexuels. Cependant, cela interroge la vente du corps sans rapport sexuel (camgirl, escorting). Dans ce cas, parle-t-on de prostitution ? Ou est-ce un phénomène différencié ? En effet, nous supposons que cela n'implique pas les mêmes ressorts et conséquences psychiques et physiques, mais ces aspects restent effectivement discutables.

Par ailleurs, notre partie théorique soulève de nombreuses questions. La prostitution, envisagée comme phénomène pluriel recouvrant de nombreux aspects et perspectives, nous interrogeons notre corpus essentiellement clinique. Malgré la pertinence de certains concepts de psychologie clinique psychanalytique quant à cette problématique, certaines notions sociologiques ou anthropologiques auraient pu être (davantage) développées afin de favoriser une compréhension plus riche et complexe. En effet, nous concevons le risque de n'expliquer la pratique prostitutionnelle du sujet que par une lecture clinique psychanalytique, excluant les effets du politique et du social, très présents dans le cas des femmes victimes de traite. Cependant, le nombre de pages et la nécessité de positionnement épistémologique limitent ces possibilités de développement.

De plus, le manque de références en psychologie clinique et psychanalyse sur le sujet des personnes en situation de prostitution a complexifié l'élaboration et la construction de notre partie théorique : il s'agit de constituer notre propre corpus théorique, mettant en exergue certains concepts au détriment d'autres. Cette difficulté nous a conduit à mobiliser et créer des liens avec des concepts de notre discipline qui pourraient être critiquables et autres (dualité féminin/masculin, narcissisme). Aussi, notre étude apparaît comme exploratoire en raison de ces manques.

Par ailleurs, les apports de la psychologie clinique psychanalytique sur les personnes en situation de prostitution comportent des études datées avec des considérations qui pourraient aujourd'hui être source de critiques majeures au regard de leur positionnement déterministe, culpabilisant ou dégradant (problématiques œdipiennes, responsabilité maternelle, défaut de capacités cognitives). De même, ces études justifient exclusivement la prostitution au regard de caractéristiques et structures psychologiques (Briquet, 1859 ; Esquirol, 1838 ; Israel, 1976 ; Lombroso, 1896 ; Stoller, 1968, 1984) et attribue une place majeure aux phénomènes psychologiques, excluant l'importance des situations de précarités économiques, affectives et sociales, préjudiciables pour sa compréhension (Avril, 1900 ; Devoise, 1966 ; Durban, 1969 ; Le Moal, 1965). Bien que les éléments œdipiens et les premières expériences soient importantes pour la construction du sujet, elles ne sont pas déterministes : les processus psychiques restent en mouvement tout au long du parcours de vie, le sujet se réinvente au fil du temps et des espaces, lors de son parcours de vie, par les rencontres, le social et la culture.

## 2.2. L'ETUDE DE L'APRES COUP DE LA PROSTITUTION : UN CHOIX (TROP ?) LARGE

Notre choix de recherche sur l'après coup de la prostitution recouvre finalement des perspectives très larges. Ainsi, la population rencontrée a particulièrement influé notre thèse et nos analyses.

D'une part, l'âge des participantes suppose des dynamiques différenciées. Dans le cadre de notre recherche, les femmes rencontrées sont principalement jeunes (moins de trente ans pour neuf d'entre elles). De plus, la prostitution survient lors ou à la fin de l'adolescence, période de construction et d'individualisation. Aussi, la rencontre de Majida et sa prostitution plus tardive mettent en exergue des dynamiques différentes. Ainsi, il aurait peut-être été intéressant de cibler des âges ou périodes prostitutionnelles car ils supposeraient des ressorts différenciés.

Par ailleurs, la traite à des fins prostitutionnelles préjugerait des expériences différentes au regard de l'importance majeure des processus culturels et de l'influence tierce. En ce sens, nous avons proposé deux catégories pour nos analyses. Cependant, il aurait peut-être été judicieux de choisir une de ces deux. De même, les constructions psychiques se lient à la culture d'origine et par la suite, les remaniements et réaménagements s'articulent avec les cultures rencontrées.

Aussi, nous interrogeons la pertinence de la présentation de femmes d'origines différenciées.

Enfin, nous interrogeons l'impact du temps passé dans la prostitution sur les conséquences après coup et les remaniements psychiques. Nous estimons aussi qu'une expérience de quelques semaines diffère d'une expérience plus longue, de quelques années. Concernant cette question des temporalités, nous supposons aussi que les réaménagements et remaniements après coup sont différents quelques mois après l'arrêt ou plusieurs années en suivant.

Ainsi, bien que chaque expérience soit subjective, nos critères de sélection quant à notre population (être sortie de la prostitution) paraîtraient peut-être vastes : les ressorts, conséquences, remaniements et réaménagements intrapsychiques nous paraîtraient peut-être différenciés en fonction des aspects développés ci-dessus.

### 2.3. DES CONCEPTS THEORIQUES VASTES ET CRITIQUABLES

Le féminin est un concept clinique complexe et vaste. Il engendre de nombreux questionnements : y-a-t'il des caractéristiques propres au féminin ? Quelles seraient-elles ? Quelles seraient ses ressorts ? ses évolutions ? Notre partie théorique a présenté certains aspects, auteurs, positionnements dans le champ de la clinique psychanalytique mais ils auraient pu être autres et bien différents. Par ailleurs, nous avons interrogé le féminin en opposition au masculin. Cette dualité ne serait-elle pas appauvrissante ou limitante, réduisant la variété des positionnements psychiques individuels ?

De plus, le traumatisme tel qu'il est développé dans notre partie théorique ne présente-t-il pas une conception trop mortifère ? En effet, il ne développe pas la question de la résilience, peu investiguée dans le champ de la clinique psychanalytique (Anaut, 2006 ; Houzel, 2006). Et pourquoi toujours postuler que la prostitution suppose un traumatisme ? Cela interroge ces femmes qui valorisent et revendiquent cette activité (Welzer Lang, Albertine, 2014) et/ou y trouve une certaine satisfaction (cas clinique de Majida).



## 3. DISCUSSION METHODOLOGIQUE

### 3.1. LES OUTILS ET LEURS VALIDITES

Nos outils et leurs validités pourraient être discutés au regard de leurs pertinences et adéquations quant à notre population, de même que nos modalités de rencontre.

La ligne de vie, destinée à étayer le second entretien, propose une organisation temporelle et chronologique de l'histoire de vie et suppose une lecture culturelle occidentale. Aussi, certaines femmes nigérianes se sont appropriées cet outil différemment ou bien ne l'ont pas compris et donc ne s'en sont pas saisi. De plus, certaines ne savaient pas écrire (ou pas dans la seconde langue utilisée) ce qui a pu occasionner des blocages, ou nécessiter notre intervention par des explications, des incitations ou des écrits. Au regard de ces constats, nous questionnons la pertinence de cet outil, peut-être parfois peu approprié à notre population. Par ailleurs, nous avons intégré son analyse avec celles des entretiens non-directifs mais une analyse différenciée aurait peut-être apporté d'autres éléments.

La passation des méthodes projectives interroge aussi l'adéquation de cet outil quant à notre population et ses différences culturelles. Bien que certaines études mettent en exergue l'interculturalité de ces tests, nos passations ont mobilisé des questionnements à ce sujet. Souvent peu investis, défensifs, avec peu de réponses notamment pour les femmes nigérianes, ils interrogent la différence et spécificité culturelle. Nous questionnons notre positionnement (trop en retrait ?), la compréhension de la consigne (dans une autre langue) ou encore les modalités restreintes d'expression (manque de vocabulaire).

Le choix des entretiens non-directifs est aussi discutable. Notre question ouverte suppose une expression libre et construite par le sujet, favorable au développement de l'histoire de vie pour la plupart des femmes. Cependant, pour certaines, la difficulté de penser leur parcours de vie et d'élaborer seule le vécu ou encore de penser et exprimer leur passé apparaissent comme obstacle à une parole spontanée. Aussi, un étayage s'avère nécessaire afin de soutenir leur expression. Par ailleurs, certaines digressaient nécessitant des interventions de notre part afin

de recentrer le discours. Ainsi, bien que ces aspects aient été anticipé avant nos rencontres, nous supposons que des entretiens semi-directifs auraient pu aussi être intéressants afin d'étayer ou de cadrer davantage le discours et auraient permis l'approfondissement ciblé de certaines sphères de vie ou problématiques.

Enfin, nous interrogeons la pertinence de ces trois rencontres. La difficulté à trouver notre population, la fragilité du lien et la difficulté psychique que mobilisent les entretiens questionnent un nombre trop important de rencontres qui peut mettre en difficulté ou oblige à une continuité. A l'inverse, nous interrogeons parfois une insuffisance de ces rencontres au regard d'une relation de confiance difficile à tisser, de même que des entretiens qui pourraient être davantage approfondis de par la richesse des éléments apportés.

### 3.2. LES DIFFICULTES DE RENCONTRE DE LA POPULATION

La prostitution, pratique sociale tabou et cachée conduit à l'invisibilisation des personnes qui s'y sont inscrites. Les femmes rencontrées abordent toutes cet aspect honteux et/ou dégradant, secret, caché à autrui, même aux proches. Cette perspective complexifie les rencontres avec ces personnes, souhaitant dans l'après coup de la prostitution distancer cette période, ne pas être reconnue, voire même l'oublier.

Pour notre recherche, malgré la variété des moyens de communication et d'annonce employés pendant plusieurs années (forums, réseaux sociaux, commentaires d'articles associés à ce sujet, bouche à oreille), la quasi-totalité de notre population a été rencontrée via des associations (dix personnes sur onze). Pour ces femmes, la confiance instaurée avec les personnels depuis plusieurs mois ou années favorisent la mise en lien avec nous et notre recherche. Sans cette collaboration, il aurait été difficile de rencontrer cette population (seule une personne nous a contacté après avoir vu notre demande sur un magazine en ligne).

De plus, la prostitution s'organise différemment en fonction des villes, de leur géographie, des politiques locales mais aussi des pays, des cultures, des réseaux et des politiques nationales et internationales. Ainsi, nos rencontres ayant eu lieu principalement dans une ville de France, lieu privilégié par de nombreux réseaux nigériens, nous avons rencontré de nombreuses femmes provenant de ce pays, victimes de traite. Le travail avec une association d'une autre ville de France a

permis la rencontre avec deux personnes aux parcours de vie et problématiques différentes. Nous supposons que les opportunités externes mais aussi les problématiques et désirs internes conduiraient dans des espaces différents et supposent des profils différenciés en fonction des lieux, villes et pays.

### 3.3. LA COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS

Débutée dès notre recherche de Master 2, la collaboration avec les associations travaillant auprès des personnes en situation de prostitution a permis à notre recueil de données d'aboutir mais a aussi sollicité des contacts et des liens à la fois intéressants et complexes avec les personnels.

Les positionnements des associations varient entre des perspectives abolitionnistes ou réglementaristes. Nous avons tenté de contacter des associations avec des perspectives réglementaristes mais sans succès. Ainsi, celles avec lesquelles nous avons travaillé se positionnent dans une perspective abolitionniste, concevant la prostitution comme violence faites aux femmes. Cette orientation affirmée et revendiquée conduit certaines personnes en situation de prostitution à les rencontrer tandis que d'autres préféreront contacter une association avec une perspective différente, au regard de leur situation et de leur manière de la concevoir, plus proche de leur problématique et de leur positionnement. En ce sens, nous avons rencontré majoritairement des femmes d'origine nigérianes, victimes de traite à des fins prostitutionnels.

La collaboration avec les associations a été bénéfique. Les apports riches et variés des personnels de terrain (connaissances antérieures, expériences) ont contribué à des échanges et des réflexions qui ont nourri notre thèse. De même, nos relations de qualité ainsi que l'intégration et la compréhension de l'intérêt de notre étude les a mobilisés, ce qui a permis un recueil de données dense, autorisé par l'investissement des personnels pour notre recherche, liens essentiels avec la population. Ils ont aussi soutenu les rencontres avec les femmes, appuyé la continuité de la recherche. Leur positionnement intermédiaire (entre nous et les femmes) a largement favorisé notre recueil de données : les éducateurs ont repéré, discuté des femmes qui pourraient être incluses dans notre recherche. Il s'agissait de proposer notamment à celles ayant les capacités de s'exprimer quant à leur parcours de vie, sans que cela soit trop effractant au regard de la permanence des traumatismes, ce qui amèneraient à des rencontres délétères pour leur reconstruction psychique actuelle. Ainsi, ces réflexions, leur travail et ce lien intermédiaire continu ont permis l'investissement de la plupart des femmes à qui

la recherche a été proposé ainsi que continuité de nos rencontres. Cependant, leurs sélections et propositions introduisent aussi un biais : nous ne rencontrons que les femmes dont l'expérience a commencé à être intégrée, à distance du traumatisme.

Cependant, le contact avec les associations s'est avéré parfois complexe à plusieurs niveaux. D'une part, les personnels souhaitaient parfois influencer sur la construction de notre corpus théorique et notre problématique. Par ailleurs, il s'agissait aussi de bien différencier la place de chercheur et de clinicien : nos contacts réguliers avec l'association lors de notre recueil de données ont conduit certains acteurs à nous solliciter pour une intervention pour une situation clinique ce qui a mobilisé des réflexions éthiques, déontologiques mais aussi la nécessité de poser les limites de notre rôle (Mayer, 2011 ; Varescon, 2007). D'autre part, il s'agissait de créer et entretenir un lien pérenne : nous faire accepter, faire accepter la recherche, ses temps, ses lieux, sa méthodologie dans des temps formels (présentations, réunions) mais aussi plus informels. Enfin, il a été nécessaire de créer notre place, affirmer et ouvrir à un positionnement clinique (qui rencontre parfois des réticences) dans un environnement où les perspectives et compréhensions quant à la prostitution étaient essentiellement sociologiques et anthropologiques. Pour terminer, notre proximité avec l'association et le fait que notre recueil de données se soit déroulées dans les locaux de l'association supposent certaines influences. A la fois cela facilite la rencontre (lieux et personnels connus par les femmes) mais cela suppose aussi une certaine porosité des espaces (interruptions des personnels lors de nos entretiens, téléphone, peu d'isolation acoustique). Ces deux aspects influent sur les rencontres et l'expression des sujets de notre recherche, qui pourraient craindre les partages d'informations ou limiterait les possibilités de refus ou d'arrêt quant à notre étude (question de la redevabilité et de la dette quant à l'association).

### 3.4. L'ORGANISATION DES CAS CLINIQUES

Suite à notre recueil de données, des différences majeures se présentaient entre les expériences prostitutionnelles ce qui a supposé la création de catégorisations.

Les femmes qui se sont prostituées dans le cadre de la traite à des fins prostitutionnelles nous sont apparues comme des modalités particulières au regard de la contrainte majeure, associée à la dimension culturelle et la migration mais aussi des vécus différenciés dans la prostitution, son entrée et sa sortie. Aussi, la proposition de catégorisation traite/non-traite, bien que grossière, nous a semblé

la moins insatisfaisante pour organiser nos cas cliniques. En effet, elle est en partie inadéquate car d'une part, la traite mêle la question culturelle... mais se retrouve aussi dans l'autre catégorie (trois des quatre femmes sont originaires d'autres pays que la France). D'autre part, certaines femmes se sont prostituées dans le cadre de la traite puis hors de celle-ci et pourraient supposer une troisième catégorisation. Ainsi, cette organisation présente des limites évidentes : les contours ne sont pas si clairs et définis pour certains parcours de vie de ces femmes.

Initialement, nous proposons de différencier les femmes ayant subi la prostitution de celles en ayant fait le choix. Cependant, la question du choix apparaissait complexe car elle recouvre et mêle des aspects pluriels : passé, présent, perspectives d'avenir, éducation, contexte culturel, etc. (Legardinier, 2002 ; Mathieu, 2002, 2016). Dans quelle mesure peut-on estimer que le choix est subjectif ? Non influencé par un tiers ? Un contexte ? Ou une opportunité ? Dans quel cas peut-on supposer que la contrainte est suffisamment forte pour exclure complètement ou partiellement un choix subjectif ? La revendication du choix ou du non-choix peut-elle suffire à résoudre cette question ? Dans quelle mesure peut-on parler de consentement ? De volonté ? Ou bien de désir ? (Martine, 2013 ; Mathieu, 2016 ; Simard, 2015). Cette question sensible nous a conduit au choix de ne pas s'y confronter, même si certaines de ces femmes revendiquent une position subjective et affirmée (Laurie, Majida) quand d'autres l'évacuent complètement (Adella, Mary).

### 3.5. ENTRE GENERALISATION ET SINGULARISATION : DIFFICULTES DE LA METHODE

Notre proposition d'analyse bioscopique sérielle pourrait être discutée. D'une part, la proposition d'organisation thématique au regard de sept sphères de vie, déclinées dans différentes temporalités met rapidement en exergue les réaménagements et remaniements des investissements concrets mais aussi de la dynamique psychique consciente et inconsciente dans chacune d'elle. Cette organisation nous est apparue pertinente au regard de notre problématique. De plus, elle paraissait structurer clairement les différents aspects de la personnalité et du parcours de vie. Cependant, le choix de cette approche représente certaines limites. En effet, la séparation en sphères perd la globalité du cas clinique et de la personnalité du sujet. Par ailleurs, cette approche limite à priori les possibilités de mises en lien entre les sphères de vie, alors que nous constatons à postériori l'importance des répétitions ou dynamiques similaires dans plusieurs d'entre elles.

Pour pallier à ces écueils, nous avons ainsi proposé pour chaque cas clinique une synthèse destinée à lier les sphères et dynamiques et globaliser les éléments approfondis.

D'autre part, les propositions temporelles (temps pré-prostitutionnel, prostitutionnel, post-prostitutionnel) pourraient aussi être discutées. En effet, cette organisation est celle que nous proposons, et peut-être ne correspondrait pas aux temporalités du sujet. Par ailleurs, l'après coup de la prostitution aurait pu être scindée en plusieurs autres temporalités, comme nous l'avons réalisé pour les périodes en amont et lors de la prostitution. Cela aurait pu amener à davantage de finesse dans nos analyses cliniques.

L'approche analytique phénoménologique (Antoine, Smith, 2017) aurait aussi pu être judicieuse pour notre analyse, mettant en exergue les singularités de chaque sujet. Par ailleurs, l'analyse par théorie ancrée aurait aussi pu être pertinente afin de mettre en exergue la subjectivité de chacune de ces femmes par le processus d'interprétation circulaire, création de catégories analytiques (Mansouri, Sturm, 2013).

Ce choix méthodologique, largement interrogé et remanié, a tenté de mettre en tension généralisation et singularisation (Roman, 2014). Il oscille ainsi entre la nécessité d'un appareillage théorique et méthodologique et la place pour l'accueil de l'inconscient et ses manifestations (Roussillon, 2007), au risque d'aller dans l'excès de l'un ou de l'autre, butée de la répétabilité et conditions de réfutabilités (Devereux, 1967).

## 4. DISCUSSION CLINIQUE

### 4.1. DES RENCONTRES COMPLEXES

La présence des enfants lors de nombreux entretiens interroge certains aspects quant à l'éthique et à la recherche. D'une part, sa présence introduit une nouvelle dynamique : il s'agit de prendre en compte la mère et l'enfant, ce qui modifie considérablement la dynamique transféro-contre-transférentielle, l'entretien et le discours. Notre attention, partagée entre la mère et l'enfant qui sollicite, demande de l'attention, amenuise le repérage des éléments cliniques pour les femmes mais gêne aussi notre compréhension de son discours. L'entretien est aussi indéniablement modifié par la présence de l'enfant : nous supposons que le discours puisse être inhibé afin de le protéger de son contenu, de même que les affects. Les interruptions sont fréquentes et complexifient un discours linéaire, fluide, gêne l'introspection. D'autre part, la présence de l'enfant pose des questions éthiques : un enfant en bas-âge doit-il être à l'écoute de récits traumatiques ? Ou des débordements émotionnels de son parent ? Peut-il les supporter ? Les intégrer ? Quelles en seraient les conséquences ?

Pour plusieurs femmes, les absences de réponses, annulations et reports des rendez-vous de recherche ont amené à des réflexions éthiques et déontologiques : doit-on relancer les participantes ? Les solliciter à plusieurs reprises ? Une non-réponse à un appel ou un message doit-elle être comprise comme un oubli ? Une hésitation à participer ou continuer au regard de la difficulté des rencontres ou à être en lien ? Ou un refus ? Ces questions soulèvent le respect et la bienfaisance quant aux personnes rencontrées dans le cadre de la recherche (Varescon, 2007), d'autant plus que ces femmes ont rencontré des situations traumatiques, d'abus et d'emprise qui supposent peut-être des fragilités et des difficultés à s'affirmer face à l'autre. S'ajoutant à ces éléments, nos rencontres ayant eu lieu via et dans les locaux de l'association, nous postulons que cela mobilise la question de la dette et s'ajoute à la complexité de s'opposer ou abandonner la recherche. Par ailleurs, la difficulté d'évocation du passé et des traumatismes soulève pour certaines la question de la bienfaisance de la recherche : questionner, mobiliser les souvenirs, demander des précisions, approfondir, apporte-t-il au sujet ? Ou à minima ne le dessert-il pas ? Ou au contraire cela sollicite des angoisses ou des malaises pendant et après nos rencontres ? Malgré nos ouvertures répétées à chacune des rencontres quant à la possibilité d'arrêter la recherche, nous interrogeons la capacité de ces femmes à pouvoir l'agir et le désir de la continuer. Ceux-ci s'opposent aussi à notre

désir, celui du chercheur, de rencontrer et terminer des entretiens avec une population difficile à rencontrer. Ces éléments ont ainsi mobilisé des interrogations et de la culpabilité de notre côté.

Lors des entretiens, nous percevons des inhibitions majeures quant au parcours de vie pour plusieurs de ces femmes. Les propos paraissent restreints, notamment celui des femmes nigérianes ou concernant certains sujets (la sexualité). Nous postulons la difficulté d'accéder à un discours intime, qui laisse en suspend certaines interrogations (devenir de la sexualité après la prostitution, vécu passés). Nous interrogeons peut-être des éléments transférentiels limitant : la barrière culturelle, des positionnements culturels, le développement insuffisant de la relation de confiance, des sujets trop tabous pour être partagés, la crainte du partage d'informations aux associations, etc.

La dynamique contre-transférentielle a aussi été complexe. Les parcours de vie, traumatismes et affects ont sollicité sidération et empathie majeures de notre côté. Ces affects ont pu entraver nos processus de pensées lors des entretiens. La confrontation à ces cliniques de l'extrême mobilise une énergie puis un épuisement psychique important, de même que l'appréhension et l'adaptation de la rencontre culturelle. Ces aspects supposent fascination et curiosité, parfois culpabilisantes (Dubol, 1996).

Au terme des rencontres, aucune des onze femmes n'a répondu à notre proposition de restitution, malgré le fait que certaines aient pu manifester leur intérêt après nos entretiens. Nos hypothèses sont ainsi multiples et variées : prise de distance après la recherche, difficulté ou angoisse de recevoir la restitution, la seule volonté d'un espace de parole ou de témoigner de son expérience pour contribuer à la connaissance ou aider les personnes dans des situations similaires, peu de curiosité quant à leur fonctionnement psychique, la participation à la recherche par redevabilité quant à l'association, etc.

#### 4.2. LES INFLUENCES DE LA CULTURE ET DE LA LANGUE

Dix sur onze des femmes rencontrées proviennent de cultures et de pays différents des nôtres, sept d'entre elles sont d'origine nigériane. Cet aspect, assez peu mobilisé dans notre thèse, influe particulièrement sur l'organisation de la pensée, le discours et ainsi nos rencontres. De même, les représentations quant à



la prostitution, au féminin, au parcours de vie, aux sphères de vie ou encore à la recherche sont influencées par la culture. Lors de nos rencontres, nous avons été particulièrement marqués par ces différences qui ont mobilisé de nombreuses réflexions, recherches mais aussi questionnement quant à notre attitude et nos adaptations du cadre. Ainsi, les espaces créés facilitaient-ils suffisamment le discours ? Ou l'expression ? Comment nos relances étaient-elles perçues ?

Par ailleurs, la langue parlée lors de nos entretiens nous a aussi interrogée. Neuf de ces femmes se sont exprimées totalement ou partiellement dans une langue différente de la leur. Ceci modifie considérablement le discours et son expression, pouvant limiter les propos, les nuances et subtilités (notamment pour les méthodes projectives). De notre côté, pour huit de ces rencontres, nous nous sommes exprimés dans une langue différente de la nôtre (anglais ou espagnol). De nouveau, ceci modifie notre expression et mobilise des réflexions lors des rencontres afin de rendre nos propos les plus intelligibles et compréhensibles possibles. Aussi, cet aspect complexifie d'autant plus rencontres et a conduit à des problématiques de compréhensions ou mécompréhensions récurrentes lors des entretiens mais aussi pour les retranscriptions.

Enfin, un troisième aspect est à mettre en exergue. Pour chacune des rencontres en langue étrangère, nous avons proposé la retranscription des entretiens en version originale puis une version traduite en français. Nous nous sommes appuyées sur cette dernière pour réaliser l'ensemble de nos analyses afin de faciliter la compréhension. Cependant, cela peut être tout à fait critiqué car la traduction modifie considérablement le discours, son contenu, au regard du traducteur et de sa propre culture.

#### 4.3. LES ABANDONS ET REFUS DE PARTICIPATION

Notre recueil de données a compté deux abandons. Lors de notre première rencontre, Jamie n'a pu aborder son passé au regard de défenses rigides et un évitement majeur des problématiques intrapsychiques ce qui a conduit à son arrêt de la recherche à la fin de cet entretien difficile et inconfortable. Joy a accepté de nous rencontrer après plusieurs contacts infructueux. Accompagnée de son nouveau-né et de son enfant de trois ans, elle retrace un parcours de vie très douloureux lors d'un long entretien. Les traumatismes sont majeurs, toujours actuels, envahissants comme en témoigne son effondrement. Malgré nos propositions d'interruptions, elle ne s'arrête de relater les traumatismes de sa trajectoire de vie. Au terme de cette rencontre très difficile, Joy exprime le souhait

d'arrêter la recherche. Après coup, ces rencontres éprouvantes, épuisantes, et violentes, tant pour ces femmes que pour nous, mobilisent de la culpabilité et interrogent leur bien-fondé. Ces deux abandons ont cependant mis en exergue la nécessité d'une mise à distance traumatique et l'importance du désir et de la capacité d'expression quant au parcours de vie pour la participation à la recherche.

Par ailleurs, au regard de la complexité de trouver des participantes, nous avons sollicité notre réseau relationnel pour des contacts avec des femmes ayant été en situation de prostitution. Plusieurs demandes ont été formulées mais nous avons été confrontées à de nombreux refus de participation à la recherche : nombreuses souhaitent éviter de réaborder cette période de vie. Nous supposons la complexité et le tabou de l'évocation de la prostitution ainsi que de son vécu après coup. La crainte du jugement, le désir de mise à distance voire même d'oubli paraîtrait prédominant et interroge des vécus subjectifs de honte ou regrets.

## 5. DISCUSSION DE L'APPROCHE CLINIQUE DE NOS RESULTATS

### 5.1. LA DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE ?

Les cas cliniques présentées mettent en exergue l'articulation de plusieurs dynamiques psychiques lors de la prostitution et son après coup. Pour chacune de ces femmes, elles se combinent, évoluent, se modifient, au gré du parcours de vie et des expériences subjectives et sociales. Par ailleurs, bien que des récurrences s'observent entre les femmes victimes de traite ou entre celles non-victimes de traite, les dynamiques psychiques et leurs articulations restent à chaque fois singulières et complexes. Ces considérations interrogent la généralisation quant à une dynamique prostitutionnelle. La combinaison de certaines dynamiques constituerait-elle la dynamique prostitutionnelle ? Pourrait-on réellement considérer ses caractéristiques ? En effet, l'exploration du cas singulier et ses subtilités conduit à la difficulté - voire à l'impossibilité - de sa définition et ses contours. Par ailleurs, nous repérons la persistance de dynamiques clés de la prostitution dans son après coup. Pour autant, elles ne peuvent être exclues pour la compréhension de cette pratique, ou envisagées comme non pertinentes, au regard de leur persistance. Ceci suppose la complexité des processus psychiques engagés dans la prostitution et leur intrication. L'arrêt de la prostitution ne peut se comprendre comme l'arrêt des dynamiques psychiques impliquées dans la prostitution. Elle supposerait plutôt un apaisement d'une ou plusieurs dynamiques et/ou l'émergence ou la prévalence de nouvelles articulations ou dynamiques. Ainsi, le travail du cas suppose imprévisibilité (Gentile, 2009). Nous supposerions des dynamiques, à chaque fois uniques et en évolutions dans et au-delà de la prostitution.

### 5.2. LA PERTINENCE D'UNE LECTURE CLINIQUE ?

La prévalence de relations incestueuses ou incestuelles, retrouvées dans les parcours de vie des femmes en situation de prostitution dans plusieurs études antérieures (Debernardi, 1987 ; Israel, 1976 ; Stoller, 1968, 1984) n'est jamais abordée ou présente dans les récits de vie des femmes rencontrées. Pour certaines, l'évitement quant au passé ou à l'enfance interroge le non-dit incestueux dans nos

entretiens ou même dans l'histoire de vie, voire même le refoulement. L'incestuel pourrait être questionné au regard de certains parcours de vie et relations familiales ainsi que certains propos ou discours (proximité, idéalisation paternelle). Cependant, l'insuffisance des éléments cliniques en faveur de ces hypothèses nous a conduit à la prudence et à privilégier d'autres aspects cliniques.

De même, les étiologies familiales développées dans les études psychologiques antérieures (carences, violences, profils parentaux), bien que retrouvées régulièrement dans le parcours de vie de ces femmes ne peuvent suffire à expliquer et justifier la pratique prostitutionnelle. L'articulation et la rencontre entre les expériences antérieures du sujet, réinterprétées par lui ainsi que la rencontre avec le social conduiraient à la prostitution.

Nous avons mis en exergue les remaniements et réaménagements du quotidien mais aussi psychiques, au regard de nouveaux investissements. Ces notions nous paraissent discutables. Dans quelle mesure peut-on constater et affirmer des remaniements ou réaménagements ? Ces perceptions ne seraient-elles pas plus ambivalentes ? Subjectives ? Interprétables ? Sachant que ces changements sont parfois subtils.

Par ailleurs, la prévalence du social pour les femmes victimes de traite à des fins prostitutionnelles interroge les dynamiques psychiques inconscientes comme moteur à la prostitution. En effet, nous les retrouvons davantage pour les femmes non-victimes de traite. Ces aspects questionnent plusieurs éléments. D'une part, les femmes victimes de traite sont toutes d'origine nigérianes. Nous avons développé le fait que la culture originelle influe sur la pensée et l'expression, d'autant plus que la rencontre culturelle et la dynamique transféro-contre-transférentielle modifie la pensée et le discours. Ainsi, cela interroge les réflexions intrapsychiques, les retours sur soi et son fonctionnement, perçus différemment par le chercheur et donc la difficulté de leur compréhension. De plus, les dynamiques de survie et de l'extrême qui peuvent entrer en jeu ainsi que l'importance des facteurs socioéconomiques supposeraient peu de place à des dynamiques psychiques. D'autre part, nous avons mis en exergue l'importance des dynamiques psychiques latentes pour les femmes non-victimes de traite, mais peut-être négligé la place du social pour la prostitution.

La lecture de l'expérience prostitutionnelle de ces femmes proposée est une lecture clinique. Cette dernière a l'avantage de mettre en exergue l'expérience individuelle complexe de ces femmes et ses particularités subjectives mais aussi ses ambivalences, dynamiques évolutives dans le temps et l'espace. Elle espère ainsi

dépasser un positionnement politique ou un clivage pour/contre, bien/mal (Guillemaut, 2006 ; Mayer, 2011). Cependant, il est important de repérer que notre analyse est empreinte de notre propre construction psychique, perceptions et parcours de vie, associé au transfert quant à notre objet de recherche (Roman, 2014), ce qui influe considérablement sur notre lecture quant à ce phénomène et ces cas cliniques.

De même, cette lecture ne doit pas conduire à négliger l'importance des lectures complémentaires historiques, sociologiques, anthropologiques. La complexité de ces situations met en jeu des dynamiques diverses et leurs intrications, au-delà de la subjectivité du sujet et de son vécu. Dans ce sens, la lecture clinique contribue à un éclairage propre et différencié mais il serait dangereux de ne se limiter qu'à elle au risque d'une compréhension appauvrissante.

## **6. PERSPECTIVES ET OUVERTURES SCIENTIFIQUES ET PRAXEOLOGIQUES**

### 6.1. PERSPECTIVES ET OUVERTURES SCIENTIFIQUES

Comme vous l'avons développé, la prostitution et l'étude des personnes dans cette situation recouvrent peu d'études, particulièrement en psychologie et spécifiquement en psychologie clinique au regard de ses difficultés d'étude (tabou social, accessibilité de la population). Aussi, de nombreuses études seraient à envisager en psychologie mais aussi dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales pour favoriser sa compréhension. Par ailleurs, la prostitution étant un phénomène complexe, plurifactoriel, intriquant de nombreux aspects (politiques, culturels, historiques, anthropologiques, sociologiques, psychologiques), il pourrait être particulièrement pertinent de lier ces approches afin de générer une compréhension globale et pluridisciplinaire enrichissante.

De même, l'après coup de la prostitution, particulièrement peu documenté, comporterait un intérêt majeur. Le vécu de ces personnes pourrait être approfondi par des études qualitatives et longitudinales afin de repérer la variété des remaniements et réaménagements au fil des années et mis en perspective avec l'âge des sujets. Notre étude, exploratoire et très large sur l'après coup de la prostitution, pourrait ouvrir sur d'autres études, plus spécifiques, approfondies ou ciblées (cibler des populations, des sphères de vie, etc.).

Concernant les populations investiguées, la prostitution adolescente et ses enjeux, actuellement interrogés dans l'actualité est aussi peu documentée et supposerait de nouvelles études. Par ailleurs, la prostitution des hommes ou des transsexuels restent aussi des champs peu investigués. Sur un autre plan, il serait aussi intéressant d'approfondir et comprendre le vécu et les parcours de vie de clients de la prostitution ainsi que la dynamique complexe qu'ils entretiennent avec les prostitués (Jovelin, 2011).

## 6.2. PERSPECTIVES ET OUVERTURES PRAXEOLOGIQUES

L'accompagnement des personnes en situation de prostitution et leur sortie est réalisée par des associations financées à cet effet. Les personnels intervenant en ce sens sont principalement des acteurs de la réinsertion sociale, financière, juridique et matérielle (éducateurs, juristes). De plus, ces associations ne comptent pas de psychologue parmi leurs effectifs. Dans certains cas, les personnes peuvent être orientées vers un psychologue, mais extérieur, ou en rencontrer à l'hôpital. Ces accompagnements se trouvent limités par la nécessité d'attente (surcharge du système de santé), de déplacement ou de financements individuels (pour les psychologues libéraux) ou liés à la sécurité sociale (absence de papiers), en défaut au regard de la précarité financière de ces personnes, la barrière de la langue, le manque de confiance envers autrui. Par ailleurs, concernant les personnes en situation de précarité ou les troubles psychiques liés aux violences, les services de santé mentale montrent peu d'intérêt pour ce type de prise de charge. Cependant, la création récente de centres régionaux du psychotraumatisme et du Centre national de ressources et de résilience (CN2R) commencent à favoriser le soin pour les étrangers en quête d'asile (Baubet, 2021).

La présence d'un psychologue, particulièrement clinicien, intervenant dans l'association ou bien salarié pourrait être bénéfique pour accompagner les personnes à la sortie de la prostitution. En effet, d'une part, le lien de confiance, construit et accordé aux personnels de l'association permettrait l'investissement d'un lien avec le psychologue et de ces espaces. L'approche en psychologie clinique apparaîtrait aussi comme une possibilité de se décaler des préoccupations financières et d'insertion culturelle par un autre regard sur la problématique individuelle et le fonctionnement psychique. Un accompagnement dans ce sens permettrait de prendre en considération l'aspect plurifactoriel de la situation de ces femmes. Il nous semblerait en effet que la trajectoire de vie et la dynamique subjective des sujets soient intéressantes à considérer pour accompagner les personnes souhaitant une sortie de la prostitution et au maintien de cette nouvelle situation de vie au regard des processus psychiques subjectifs engagés consciemment et inconsciemment dans la prostitution et sa sortie. Cette dimension nous paraîtrait fondamentale dans ce sens et permettrait peut-être une efficacité majorée dans ces suivis, incluant la dimension psychologique. De plus, ces femmes seraient aussi potentiellement en souffrance et nous avons pu percevoir chez les sujets rencontrés dans notre recherche une volonté de partage et d'écoute de leur

histoire de vie et de leurs difficultés. En ce sens, l'espace intersubjectif proposé par le psychologue pourrait répondre à cette attente.

En conséquence, la psychologie clinique et son approche proposeraient une approche complémentaire, au sein d'une équipe pluridisciplinaire, mais aussi des modalités différentes dans l'accompagnement de ces personnes.

Des espaces individuels pourraient être créés, mise au travail de la problématique intrapsychique de la prostitution mais aussi travail après coup des traumatismes complexes du parcours de vie et leurs conséquences. Ils pourraient contribuer au soulagement des angoisses et soutiendraient les remaniements et réaménagements psychiques ainsi que le travail de subjectivation et individuation engagé à la sortie de la prostitution. Enfin, ils favoriseraient le passage de l'agir corporel à la pensée par la mise en sens et en lien de l'histoire de vie et permettraient le travail des compulsions de répétition et des dynamiques psychiques sous-jacentes.

Des espaces groupaux en collaboration avec d'autres personnels (éducateurs, assistants sociaux) pourraient aussi être pensés afin de réunir des personnes ayant traversés des situations similaires. Les objectifs pourraient être des réflexions communes quant au parcours de vie, aux remaniements et réaménagements du quotidien et psychiques après coup de la prostitution, le partage des traumatismes vécus et de leurs conséquences ou encore des réflexions sur le féminin et le masculin. Ces élaborations collectives contribueraient aux réflexions individuelles. Il s'agirait de créer un espace de mise en lien, favorisant les liens sociaux, souvent évités à la sortie de la prostitution. L'empathie et l'écoute collectives supposeraient soutien et portage, nécessaire à l'après coup de la prostitution pour étayer un narcissisme déchu et en souffrance.

Par ailleurs, les psychologues pourraient être associés aux différentes activités déjà initiés par les associations, comme les maraudes, moments de rencontre des prostitués. Leur présence apporterait une perspective clinique complémentaire.

Enfin, un travail auprès des équipes pluridisciplinaires pourrait être intéressant, afin de soutenir les accompagnements. L'apport d'une perspective psychologique viendrait enrichir la compréhension des personnes accompagnées dans les espaces de synthèse et les réunions d'équipe, permettant de croiser des points de vue sociologiques (approche prédominante dans ces cadres) et psychiques. Par ailleurs, il pourrait contribuer à des supervisions d'équipe, participation à l'analyse des mouvements transféro-contre-transférentiels.



# **CONCLUSION**



Peu d'études interrogent les femmes en situation de prostitution. Cette dernière pourrait être comprise comme une problématique articulant le féminin et ses soubassements (narcissisme, corps, sexualité, transmissions et identifications féminines et masculines), les traumatismes (froids, chauds) et leurs répétitions ainsi que le parcours de vie à laquelle se lie la trajectoire prostitutionnelle (de l'entrée à la sortie).

La majorité d'études sociologiques, l'absence d'études en psychologie clinique psychanalytique et qualitatives, notamment quant à la sortie de la prostitution et son après coup supposent l'intérêt d'investiguer ces champs. Aussi, notre étude a proposé une lecture clinique, dynamique, processuelle, qualitative et exploratoire des remaniements et réaménagements du féminin à la sortie de la prostitution et dans son après coup.

Dans cet objectif, nous avons rencontré onze femmes sorties de la prostitution. Sept d'entre elles ont été victimes de traite. Pour chacune, nous avons réalisé trois rencontres : deux entretiens non-directifs de recherche afin d'explorer le parcours de vie (dont le second associé à une ligne de vie) ont encadré la passation des méthodes projectives (Rorschach, TAT). Nous avons proposé des analyses transféro-contre-transférentielle des rencontres, une analyse bioscopique sérielle pour les entretiens et la ligne de vie, des analyses globales puis ciblées pour les méthodes projectives. L'ensemble de ces analyses ont été triangulées pour chaque sujet. Celles-ci se donnaient pour objectif la compréhension de la dynamique psychique du sujet et de son parcours de vie, mais aussi de ses répétitions ou ruptures, dans les temps (pré-prostitutionnel, prostitutionnel, post-prostitutionnel) et les espaces (sphères financière et professionnelle, familiale, affective et sexuelle, narcissique, corporelle, sociales, culturelles).

Au-delà de l'exploration de chaque cas clinique, des synthèses ont été proposées pour les femmes victimes de traite, celles non-victimes de traite et enfin une synthèse générale. Nous soulevons des dynamiques transféro-contre-transférentielles complexes, au regard des aspects culturels, langagiers, traumatiques et mortifères. Les parcours de vie et trajectoires prostitutionnelles mettent en exergue chaque singularité et supposent non pas une mais des prostitutions et vécus chaque fois différenciés, subjectifs. Dans son après coup, nous remarquons des dynamiques contrastées et singulières selon les femmes. D'une part, nous repérons que la sortie de la prostitution illustre et introduit des remaniements et réaménagements majeurs dans l'après coup, au regard de nouvelles modalités quotidiennes concrètes, investissements psychiques et

dynamiques conscientes et inconscientes, témoins de la pulsion de vie, en contraste avec la dynamique prostitutionnelle du sujet. Mais d'autre part, nous remarquons la persistance de la pulsion de mort au regard des répétitions traumatiques et mortifères et de la permanence des dynamiques psychiques impliquées dans la prostitution, présents dans les entretiens et les méthodes projectives.

Cette étude présente l'intérêt et la limite de sa lecture. En effet, la prostitution du sujet est un phénomène complexe dans lequel le social occupe une place prépondérante, moins mise en exergue dans notre travail malgré son intégration. Nous supposons aussi que l'après coup de la prostitution des femmes représenterait un panel trop large qui pourrait être davantage précisé et ciblé. Par ailleurs, nous interrogeons la pertinence du concept de dynamique prostitutionnelle développé dans ce travail car nous repérons qu'elle est chaque fois unique et singulière. Enfin, nous postulons l'importance de prolonger des recherches scientifiques à ce sujet, auprès de différentes populations, dans différentes temporalités et des champs épistémologiques variés voire même mixés. Pour terminer, nous supposons que la lecture psychologique et clinique pourrait avoir toute sa pertinence au sein des organismes intervenant auprès des personnes en situation de prostitution. Le psychologue solliciterait les processus conscients, inconscients, remaniements et réaménagements, au regard du parcours de vie et de la trajectoire prostitutionnelle de ces femmes.

# **BIBLIOGRAPHIE**

Abrevaya, E. (2015). Le sexuel, le fantasme et le masochisme. *Revue française de psychanalyse*, 79(5), 1578-1583. <https://doi.org/10.3917/rfp.795.1578>.

Absi, P. & Douville, O. (2011). Batailles nocturnes dans les maisons closes. L'univers onirique des prostituées de Bolivie. *Revue du MAUSS*, 37, 323-346. <https://doi.org/10.3917/rdm.037.0323>

Anaut, M. (2006). La résilience au risque de la psychanalyse : ou la psychanalyse au risque de la résilience ? Dans B. Cyrulnik éd., *Psychanalyse et Résilience* (pp. 77-104). Odile Jacob.

André, J. (1995). *Aux origines féminines de la sexualité*. PUF (2014).

André, J. (2000). Le masochisme immanent. Dans J. André (dir.), *L'énigme du masochisme* (pp.1-18). PUF.

Antoine, P., & Smith, J. A. (2017). Saisir l'expérience : présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychologie française*, 62(4), 373-385. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2016.04.001>

Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Dunod (1995).

Assayag, B., Taïeb, O., Moro, M. & Baubet, T. (2020). Mineurs non accompagnés: Filiation et affiliations d'un pays à l'autre. *L'Autre*, 21, 340-349. <https://doi.org/gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lautr.063.0340>

Assoun, P.L. (2003). *Le masochisme*. Economica.

Aulagnier, P. (1967). Remarques sur la féminité et ses avatars. Dans P. Aulagnier, J. Clavreul, F. Perrier, G. Rosolato & J-P. Valabrega., *Le désir et la perversion* (pp. 55-89). Seuil.

Aulagnier, P. (1991). *La violence de l'interprétation*. PUF.

Avril de Sainte-Croix, E. (1900, septembre). *Congrès international de la Condition et des Droits des femmes*, Paris (pp. 97-111).

Ayerbe, C., Dupré la Tour, M., Henry P., Vey, B. (2001). *Prostitution : guide pour un accompagnement social*. Erès.

- Azoulay, C. (2019). Perspectives culturelles en psychologie projective. *Psychologie clinique et projective*, 26, 65-81. <https://doi.org/10.3917/pcp.026.0065>
- Azoulay, C., Emmanuelli, M., Corroyer, D. (2020). *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach*. Dunod.
- Baarda, C.S. (2016). Human trafficking for sexual exploitation from Nigeria into Western Europe: The role of voodoo rituals in the functioning of a criminal network. *European Journal of Criminology*, 13(2), 257–273. <https://doi.org/10.1177/1477370815617188>
- Back, S. E., Sonne, S. C., Killeen, T., Dansky, B. S., Brady, K. T. (2003). Comparative profiles of women with PTSD and comorbid cocaine or alcohol dependence. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*. 29, 169–189. <https://doi.org/10.1081/ADA-120018845>
- Bagley, C., Young, L. (1987). Juvenile prostitution and child sexual abuse: A controlled study. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 6, 5–26. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-1987-0001>
- Baker, L.M., Dalla, R.L., Williamson, C. (2010). Exiting prostitution: An integrated model. *Violence Against Women*. 16, 579–600. <https://doi.org/10.1177/107780121036764>
- Banyard, V. L., Williams, L. M., Siegel, J. A. (2001). The long-term mental health consequences of child sexual abuse: An exploratory study of the impact of multiple traumas in a sample of women. *Journal of Traumatic Stress*. 14, 697-715. <https://doi.org/10.1023/A:1013085904337>
- Barrett, D., Barrett, E., Mullenger, M. (Eds.). (2000). *Youth prostitution in the New Europe: The growth in sex work*. Russell House Publishing.
- Barry, K. (1995). *The prostitution of sexuality*. New York University Press.
- Baubet, T. (2021). Les troubles mentaux des étrangers en quête d’asile : l’état des savoirs. *Plein droit*, 131, 11-14. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/pld.131.0013>
- Baubet, T. & Moro, M. (2000). Trauma et cultures. *L'Autre*, 1, 405-408. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lautr.003.0405>

Benoit, C., & Millar, A. (2001). *Dispelling myths and understanding realities: Working conditions, health status, and exiting experiences of sex workers*. Prostitutes empowerment, Education and Resource Society. <https://www.understandingsexwork.ca/sites/default/files/uploads/10%2026%202012%20DispMyths%20Benoit%20%26%20Millar.pdf>

Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique (Vol. 2)*. Dunod.

Bergeret, J. (1975). La somme, la différence et la division : la bisexualité et les fantasmes primaires, *Revue française de psychanalyse*, 39(5-6), 1027-1050.

Bertaux, D. (2005) *L'enquêtes et ses méthodes. Les récits de vie*. Armand Collin.

Bertrand, K. & Nadeau, L. (2006). Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire. *Drogues, santé et société*, 5(2), 79–109. <https://doi.org/10.7202/015695ar>

Bessoles, P. (2011). *Le viol du féminin : trauma sexuel et figures de l'emprise*. Champ social.

Bigéard, A. & Vavassori, D. (2014, juillet). *Les pratiques prostitutionnelles chez les étudiants : De l'étude des représentations de la prostitution des étudiants à la clinique du parcours de vie et de la trajectoire prostitutionnelle*. CCSH, LCPI.

Bizard, L. (1934). *La vie des filles*. Grasset.

Blanchet, A. (1989). Les relances de l'interviewer dans l'entretien de recherche : leurs effets sur la modélisation du discours de l'interviewé. *L'année psychologique*, 89, 367-391.

Blanchet, A. (1989). L'entretien : la co-construction de sens. Dans C. Revault d'Allonnes et al., *La démarche clinique en sciences humaines* (pp.87-102). Dunod.

Blanchet, A. (1997). *Dire et faire dire : l'entretien*. Armand Colin (2015).

Bonaparte, M. (2012). Passivité, masochisme et féminité. *Revue française de psychanalyse*, 76(1), 147-154. <https://doi.org/10.3917/rfp.761.0147>

Boutin, G. (2019). *L'entretien de recherche qualitatif, 2e édition : Théorie et pratique*. PUQ.

Briquet, P. (1859). *Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie*. J.-B Baillièrre et fils.



Brown, J., Higgitt, N., Miller, C., Wingert, S., Williams, M., Morrissette, L. (2006). Challenges faced by women working in the inner city sex trade. *Canadian Journal of Urban Research*, 15, 36–53.

Brunelle, N., Cousineau, M.-M., Brochu, S. (2005). « Trajectoires déviantes de garçons et de filles ». Dans N. Brunelle & M-M Cousineau (Éds), *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative* (pp. 9-30). Presses de l'Université du Québec.

Bucardo, J., Semple, S. J., Fraga-Vallejo, M., Davila, W., & Patterson, T. L. (2004). A qualitative exploration of female sex work in Tijuana, Mexico. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 343–351. <https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000028887.96873.f3>

Burnette, M. L., Lucas, E., Ilgen, M., Frayne, S. M., Mayo, J., & Weitlauf, J. C. (2008). Prevalence and health correlates of prostitution among patients entering treatment for substance use disorders. *Archives of General Psychiatry*, 65, 337–344. <https://doi.org/10.1001/archpsyc.65.3.337>

Cahn, R. (2002). *La fin du divan*. Odile Jacob.

Campbell, R., & O'Neill, M. (Eds.) (2013). *Sex work now*. Routledge.

Canarelli, P. & Deschamps, C. (2008). La fabrique de la passe. *Sociétés*, 99, 47-60. <https://doi.org/10.3917/soc.099.0047>

Carloni, G. & Nobili, D. (1975). *La mauvaise mère*. Petite bibliothèque Payot.

Carra, E. (2016). Réflexions psychanalytiques sur adolescence et problématique prostitutionnelle. *L'information psychiatrique*, 92, 665-670. <https://doi.org/10.1684/ipe.2016.1535>

Casey, E. A., Nurius, P. S. (2005). Trauma exposure and sexual revictimization risk: Comparisons across single, multiple incident, and multiple perpetrator victimizations. *Violence Against Women*, 11, 505-530. <https://doi.org/10.1177/1077801204274339>

Castarède, M. F. (2013). Chapitre VII. L'entretien clinique à visée de recherche. In *L'entretien clinique* (pp. 139-172). Presses Universitaires de France.

Cecchet, S.J, Thoburn, J. (2014). The Psychological Experience of Child and Adolescent Sex Trafficking in the United States: Trauma and Resilience in Survivors. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 6 (5), p. 482–493. <http://dx.doi.org/10.1037/a0035763>

Chabert, C. (2003). *Féminin mélancolique*. PUF.

Chabert, C. (2016). L'enfant mort. *Revue française de psychosomatique*, 50, 89-102. <https://doi.org/10.3917/rfps.050.0089>

Chabert, C. (2018). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Dunod.

Chabert, C., Louët, E., Azoulay, C., Verdon, B. (2020). *Manuel du Rorschach et du TAT: Interprétation psychanalytique*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.chabe.2020.01>

Chaleil, M. (1981). *Le corps prostitué*. Galilée.

Chantepie, P. & Azoulay, C. (2020). La temporalité psychique au service du devenir adulte : point de vue théorique et intérêt des méthodes projectives. *Psychologie clinique et projective*, 27, 153-176. <https://doi.org/10.3917/pcp.027.0153>

Chiland, C. (2013). *L'entretien clinique*. PUF.

Christmann, J. (2017, juin). *Accompagnement et prévention de la prostitution*. Amicale du Nid. [https://amicaledunid.org/wp-content/uploads/2018/03/Rapport-AGO\\_2016\\_AmicaleDuNid.pdf](https://amicaledunid.org/wp-content/uploads/2018/03/Rapport-AGO_2016_AmicaleDuNid.pdf)

Choi, H., Klein, C., Shin, M.-S., & Lee, H.-J. (2009). Posttraumatic Stress Disorder (PTSD) and Disorders of Extreme Stress (DESNOS) Symptoms Following Prostitution and Childhood Abuse. *Violence Against Women*, 15(8), 933–951. <https://doi.org/10.1177/1077801209335493>

Chudakov, B., Ilan, K., Belmaker, R. H., Cwikel, J. (2002). The motivation and mental health of sex workers. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 28, 305–315. <https://doi.org/10.1080/00926230290001439>

Cimino, A. N. (2012). A Predictive Theory of Intentions to Exit Street-Level Prostitution. *Violence Against Women*, 18(10), 1235–1252. <https://doi.org/10.1177/1077801212465153>

Clouet, E. (2008). *La prostitution étudiante, à l'heure des nouvelles technologies de communication*. Max Milo Éditions.

Cobbina, J.E. & Oselin, S.S. (2011). It's not only for the money : An analysis of adolescent versus adult entry into street prostitution. *Sociological Inquiry*, 81, 310–332. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2011.00375.x>

Colin, L. (1885). *Paris, sa topographie, son hygiène, ses maladies*. Masson.

Condamin, C. (2009). Trauma, résilience et mémoire du corps. À propos d'un cas d'enfant sexuellement maltraité, approche projective et théorico-clinique. *Bulletin de psychologie*, 503, 457-466. <https://doi.org/10.3917/bupsy.503.0457>

Couchard, F. (1991). *Emprise et violence maternelle : étude d'anthropologie psychanalytique*. Dunod (2003).

Cournut-Janin, M., & Cournut, J. (1993). Rapport : La castration et le féminin dans les deux sexes. *Revue française de psychanalyse*, 57, 1353-1558.

Coy M. (2008). Young women, local authority care and selling sex: Findings from research. *British Journal of Social Work*, 38(7), 1408–27. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcm049>

Cusik, L., & Hickman, M. (2005). 'Trapping' in drug use and sex work careers. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 12 (5), 369-379. <https://doi.org/10.1080/09687630500226779>

Cwikel, J., Ilan, K., Chudakov, B. (2003). Women brothel workers and occupational health risks. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 57, 809–815. <http://dx.doi.org/10.1136/jech.57.10.809>

Daalder, A. L., Bogaerts, S., & Bijleveld, C. C. J. H. (2013). The severity of childhood abuse and neglect in relationship to post-traumatic stress disorder among female sex workers in the Netherlands. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(9), 935–949. <https://doi.org/10.1080/10926771.2013.834017>

Dalla, R. L. (2006). "You can't Hustle All Your Life": An Exploratory Investigation of the Exit Process Among Street-Level Prostituted Women. *Psychology of Women Quarterly*, 30(3), 276–290. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2006.00296.x>

Dasseville, V. (2002). *Exploration des caractéristiques graphiques du temps vécu dans la dépression majeure à travers le dessin d'une ligne de vie* [Thèse de doctorat, Concordia University]. Spectrum Research Depository. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/1794/>

DeBernardi, J. (1987). The God of War and the vagabond Buddha. *Modern China*, 13(3), 310-332.

Deschamps, C. (2006). *Le sexe et l'argent des trottoirs*. Hachette.

Deschamps, C. (2011). Le sexe et l'argent : deux monstres sacrés ?. *Revue du MAUSS*, 37, 385-401. <https://doi.org/10.3917/rdm.037.0385>

Deutsch, H. (1944). *La psychologie des femmes*. PUF (1967).

Devereux, G. (1967). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences sociales*. Flammarion.

Devereux, G. (1994). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Flammarion (2012).

Devoise, C. (1966). *Contribution à l'étude de la prostitution sous ses aspects psychologiques et psychiatriques chez un groupe de jeunes prostituées mineures de 18 à 21 ans*. [Thèse de médecine, Université de Paris].

Dieu, E., & Hirschelmann, A. (2018). Trois réflexions pour situer l'analyse psychocriminologique française. Dans *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 176 (6), 586-590. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.03.027>

Dodsworth, J. (2012). Pathways through Sex Work: Childhood Experiences and Adult Identities, *The British Journal of Social Work*, 42, (3),1, 519–536. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcr077>

Dolto, F. (1996). *Sexualité féminine. La libido génitale et son destin féminin*. Gallimard.

Dougall, J.M. (1980). Essai sur la perversion. Dans Grunberger & Chasseguet-Smirgel, *Les perversions* (pp.296-303). Les chemins de traverse.

Douville, O. (1994). De l'errance et de ses sites. *Adolescence*, 23, 139-157.

Dubar, C. (1998). « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques ». *Sociétés contemporaines*, 29, 73-85.

Dubol, V. (1996). *La prostitution comme expérience de vie « effet-mère »* [Thèse de doctorat en psychologie, Université de Paris 7]. Thèses.fr. <http://www.theses.fr/1996PA070121>.

Dubol, V. (1999). Le sens de l'acte de prostitution : entre injonction et quatrième personnage. *Psychologie clinique*, 7, 131-147.

Dubol, V. (2003). Je suis une prostituée, tu seras un travailleur du sexe. Une filiation impossible. *Travail, genre et sociétés*, 10, 129-146. <https://doi.org/10.3917/tgs.010.0129>

Duclos, A. (1963). Considérations cliniques sur la prostitution. Dans M. Colin, *Etudes de criminologie clinique* (pp.271-279). Masson.

Durban, P. (1969). *La psychologie des prostituées*. Maloine.

El Husseini, M. (2016). *Exploration du contre-transfert dans la clinique du trauma : une étude qualitative* [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité]. Tel.archives-ouvertes.fr. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01816376/document>

Emmanuelli, M. (2012). Adolescence : se séparer de quoi, de qui ? *Le Carnet PSY*, 165, 41-45. <https://doi.org/10.3917/lcp.165.0041>

Esquirol, J-E-D. (1838). *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légales*. Frénésie Editions (1989).

Estellon, V. (2015). Sexe-addiction ou la quête compulsive de la petite mort. *Études sur la mort*, 147, 109-124. <https://doi.org/10.3917/eslm.147.0109>.

Farley, M., Cotton, A, Lynne, J et al. (2003). Prostitution & trafficking in nine countries : a update on Violence & posttraumatic stress disorder. *Journal of Trauma Practice*, 2, 33-74. [https://doi.org/10.1300/J189v02n03\\_03](https://doi.org/10.1300/J189v02n03_03)

Farr, K. (2005). *Sex trafficking: The global market in women and children*. NY : Worth Publishers.

Feldman, M. (2020). D'une histoire familiale et collective « silencieuse » à des faits individuels de violence assourdissante : la nécessaire élaboration du récit. *Psychothérapies*, 40, 227-235. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/psys.204.0227>

Feldman, M. (2022). Cheminement de chercheur : analyse de ses contre-transferts pour une clinique du « ré-œuvrement » : À propos des ex-enfants réunionnais exilés vers la métropole entre 1962 et 1984. *La psychiatrie de l'enfant*, 65, 77-95. <https://doi.org/10.3917/psyse.652.0077>

Feldman, M. & Mansouri, M. (2022). Effacés, nommés, dé-nommés, re-nommés... : Dans l'après-coup d'une histoire réunionnaise traumatique : quelle construction pour les enfants ? *Le Coq-béron*, 250, 40-47. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cohe.250.0040>

Ferenczi, S. (1932). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Payot (2004).

Ferenczi, S. (1934). Réflexions sur le traumatisme. *Psychanalyse*, 4, 139-147.

Costa Fernandez, E., Guerraoui, Z., Sturm, G. & Reveyrand-Coulon, O. (2020). L'apport de la psychologie interculturelle aux démarches d'évaluation projective en clinique et en recherche. *Psychologie clinique et projective*, 27, 35-54. <https://doi.org/10.3917/pcp.027.0035>

Fernandez, L. & Pardinielli, J. (2006). La recherche en psychologie clinique. *Recherche en soins infirmiers*, 84, 41-51. <https://doi.org/10.3917/rsi.084.0041>

Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. PUF (1990).

Freud, S. (1907). *Cinq psychanalyses*. PUF (1993).

Freud, S. (1910). Un type particulier de choix d'objet chez l'homme, dans S. Freud *La vie sexuelle*. PUF, (1969).

Freud, S. (1914). *La vie sexuelle*. PUF (1969).

Freud, S. (1915). Deuil et mélancolie. Dans S. Freud, *Métapsychologie*. Gallimard (1968).

Freud, S. (1915). Pulsions et destin des pulsions. Dans S. Freud, *Métapsychologie*. Paris, Gallimard (1968).

Freud, S. (1917). *Introduction à la psychanalyse*. Payot. (1965).

Freud, S. (1919). “Un enfant est battu”. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles, dans S. Freud, *Névrose, psychose et perversion*, PUF (1973).

Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté. Dans S. Freud *Essais de psychanalyse appliquée*. Gallimard (1971).

Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Presses universitaires de France (2013).

Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. Petite bibliothèque Payot (2012).

Freud, S. (1923). Le Moi et le ça. Dans S. Freud, *Essai de psychanalyse*. Payot (1981).

Freud, S. (1924). Le problème économique du masochisme. Dans S. Freud *Névrose, psychose et perversion* (pp. 290-291). PUF (1978).

Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. PUF (2005).

Freud, S. (1931). Sur la sexualité féminine. Dans S. Freud, *La vie sexuelle*. PUF. (1982).

Freud, S. (1937). *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Flammarion. (2019)

Jobin, M. (2001). Prostitution : de la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. *Reflets*, 7 (1), 206–228. <https://doi.org/10.7202/026346ar>

Galvin, C., Pearce, J. J., & Williams, M. (2003). *It's someone taking a part of you: A study of young women and sexual exploitation*. Jessica Kingsley Publishers.

Gennart, M. (2011). Effraction sexuelle et brisure du soi: Pour une prise en charge complexe. *Psychothérapies*, 31, 271-284. <https://doi.org/10.3917/psys.114.0271>

Gentile, A. (2009). Penser par cas. *Topique*, 108, 93-102. <https://doi.org/10.3917/top.108.0093>

Gibbs Van Brunschot, E., & Brannigan, A. (2002). Childhood maltreatment and subsequent conduct disorders: The case of female street prostitution. *International Journal of Law and Psychiatry*, 25(3), 219–234. [https://doi.org/10.1016/S0160-2527\(02\)00103-6](https://doi.org/10.1016/S0160-2527(02)00103-6)

Girard, D. (1995, juillet). Solution de rechange pour les prostituées thaïlandaises. *CRDI explore*, 23 (2). <https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/24744/112011.pdf?sequence=2&isAllowed=y>

Godefroy, H. (2016). Genèse du masochisme. *La clinique lacanienne*, 28, 31-40. <https://doi.org/10.3917/cla.028.0031>

Godfrind, J. (2001). *Comment la féminité vient aux femmes*. PUF.

Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Les éditions de minuit.

Green, A. (1980). Passions et destins des passions : Sur les rapports entre folie et psychose. *Nouvelle revue de psychanalyse*.

Green, A. (1999). Passivité-passivation : jouissance et détresse. *Revue française de psychanalyse*, 63(3), 1587-1600. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-1999-3-page-1587.htm>.

Grunberger, B. (1971). *Le narcissisme. Essai de psychanalyse*. Payot.

Guillemaut, F. (2002). *Femmes et migrations, les femmes venant d'Europe de l'Est*. Dragon Lune.

Guillemaut, F. (2004c). *Femmes et migrations en Europe : Stratégies et empowerment*. Le Dragon Lune.

Guillemaut, F. (2006). Victimes de trafic ou actrices d'un processus migratoire : Saisir la voix des femmes migrantes prostituées par la recherche-action (enquête). *Terrains & travaux*, 10, 157-176. <https://doi.org/10.3917/tt.010.0157>

Guinche, A. & Feldman, M. (2020). Somatiser puis se représenter : la fonction de la somatisation dans le traitement psychique des vécus traumatiques chez des



adolescents mineurs isolés étrangers. *La psychiatrie de l'enfant*, 63, 135-145. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/psy.632.0135>

Guyomard, D. (2009). *L'effet-mère. L'entre mère et fille, Du lien à la relation*. PUF.

Hedin, U.-C., & Månsson, S. A. (2003). The importance of supportive relationships among women leaving prostitution. *Journal of Trauma Practice*, 2, 223–237. [https://doi.org/10.1300/J189v02n03\\_13](https://doi.org/10.1300/J189v02n03_13)

Houssier, F. (2011). Métaphores thermiques et rôle de la peau dans les traumatismes précoces. *L'Évolution Psychiatrique*, 76. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2011.05.001>.

Houzel, D. (2006). Psychanalyse et résilience. Dans : Boris Cyrulnik éd., *Psychanalyse et Résilience* (pp. 247-261). Odile Jacob.

Huber, M. (Ed.). (2011). *Viele sein. Ein Handbuch: Komplextrauma und dissoziative Identität-verstehen, verändern, behandeln*. Junfermann Verlag GmbH.

Hurstel, F. (2004). Le regard du père. *Adolescence*, 223, 553-560. <https://doi.org/10.3917/ado.049.0553>

Hutton, H. E., Treisman, G. J., Hunt, W. R., Fishman, M., Kendig, N., Swetz, A., & Lyketsos, C. G. (2001). HIV risk behaviors and their relationship to posttraumatic stress disorder among women prisoners. *Psychiatric Services*, 52(4), 508–513. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.52.4.508>

Israel, L. (1976). *L'hystérique, le sexe et le médecin*. Masson.

Jakšić, M. (2013). Le mérite et le besoin : Critères de justice et contraintes institutionnelles des associations d'aide aux victimes de la traite. *Terrains & travaux*, 22, 201-216. <https://doi.org/10.3917/tt.022.0201>

Janin, C. (1985). Le chaud et le froid : les logiques du traumatisme et leur gestion dans la cure psychanalytique. *Revue française de psychanalyse*, 49(2), 667-677.

Janin, C. (1995). *Figures et destins du traumatisme*. PUF (2015).

Jeammet, P. (2000). L'énigme du masochisme. Dans J. André (dir), *L'énigme du masochisme* (pp. 31-67). PUF.

Jorgen, C. (2006) Migration, human smuggling and trafficking from Nigeria to Europe. *International Organization for Migration*. <https://doi.org/10.18356/bd50fd54-en>

Jovelin, E. (2011). De la prostitution aux clients de la prostitution. *Pensée plurielle*, 27, 75-92. <https://doi.org/10.3917/pp.027.0075>

Jung, Y.E., Song, J.M., Chong, J., Seo, H.J., Chae, J.H. (2008). *Symptoms of Posttraumatic Stress Disorder and Mental Health in Women Who Escaped Prostitution and Helping Activists in Shelters*. *Yonsei Med J*, 49(3), 372-382. <https://doi.org/10.3349/ymj.2008.49.3.372>

Kennedy, A. C., Bybee, D., Kulkarni, S. J., & Archer, G. (2012). Sexual Victimization and Family Violence Among Urban African American Adolescent Women: Do Violence Cluster Profiles Predict Partner Violence Victimization and Sex Trade Exposure? *Violence Against Women*, 18(11), p.1319–1338. <https://doi.org/10.1177/1077801212470544>

Kokoreff, M. (2005). Toxicomanie et trafic de drogues. Diversité des cheminements et effets de génération au sein des milieux populaires en France. Dans N. Brunelle et M-M Cousineau (Éds) : *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative*. Presses de l'Université du Québec.

Kramer, L. A., & Berg, E. C. (2003). A Survival Analysis of Timing of Entry into Prostitution: The Differential Impact of Race, Educational Level, and Childhood/Adolescent Risk Factors. *Sociological Inquiry*, 73(4), 511–528. <https://doi.org/10.1111/1475-682X.00069>.

Kurtz, S. P., Surratt, H. L., Kiley, M. C., & Inciardi, J. A. (2005). Barriers to health and social services for street-based sex workers. *Journal of Health Care for the Poor and Underserved*, 16, 345–361. doi:10.1353/hpu.2005.0038

Kuyper, L. M., Palepu, A., Kerr, T., Li, K., Miller, C. L., Spittal, P. M., Hogg, R. S., Montaner, J. S. G., & Wood, E. (2005). Factors associated with sex-trade involvement among female injection drug users in a Canadian setting. *Addiction Research & Theory*, 13(2), 193–199. <https://doi.org/10.1080/16066350500053349>

Lacan, J. (1949, juillet). *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* [Conférence]. XVI<sup>e</sup> Congrès international de psychanalyse, Zurich, Suisse.

Lachal, J. (2019). La subjectivité et le contre-transfert culturel en recherche clinique. *Soins*, 64 (836), 40–44. <https://doi.org/10.1016/j.soin.2019.04.011>

Laplanche, J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*. PUF (2016).

Lavoie, F., Thibodeau, C., Gagné, M.H., Hébert, M. (2010). Buying and selling sex in Québec adolescents: a study of risk and protective factors. *Archives of sexual behavior*. 39(5), 1147-1160. Doi : [10.1007/s10508-010-9605-4](https://doi.org/10.1007/s10508-010-9605-4)

Lebigot, F. (2005). *Traiter les traumatismes psychiques. Clinique et prise en charge*. Dunod.

Lebigot, F. (2011) : *Traiter les traumatismes psychiques*. Dunod.

Legardinier, C. (2002). *Les trafics du sexe. Femmes et enfants marchandises*. Milan.

Legardinier, C. (2015). *Prostitution : une guerre contre les femmes*. Syllepse.

Lemale, C. (2013). Prostitution versus « Pratiques sexuelles récompensées » à Marrakech : des aménagements positionnels des femmes qui sortent. Dans E. Dieu, O. Sorel, *Psychologie et violence*. Studyrama.

Lemale, C., Villerbu, L. & Dachmi, A. (2015). « *Les femmes qui sortent... à Marrakech* » : Des processus de subjectivation et une éthique de soi. *Psychologie Clinique*, 40, 143-156. <https://doi.org/10.1051/psyc/201540143>

Le Moal, P. (1965). *Etude sur la prostitution des mineures : problèmes sociaux, psychologiques et psychiatriques observés auprès de cent prostituées mineures*. Les Editions sociales françaises Aubenas.

Lesourd, S. (2007). Le féminin à l'adolescence : constitution d'un lieu. *Adolescence*, 252, 359-371. <https://doi.org/10.3917/ado.060.0359>

Libeau-Mousset, L. (2005). *Pratiques sexuelles tarifées (PST) et parcours de vie de femmes incarcérées pour délits ou crimes*. Actes des Femme, Féminin et Criminalité.

Lung, F., Lin, T-J., Lu, Y-C., Shu, B-C. (2004). Personal characteristics of adolescents prostitutes and rearing attitudes of their parents: A structural equation

model. *Psychiatry Research*, 125, 285–291.  
<https://doi.org/10.1016/j.psychres.2003.12.019>

Lombroso, C. (1896). *La femme criminelle et la prostituée*. F. Alcan.

Magioglou, T. (2008). L'entretien non directif comme modèle générique d'interactions. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 78, 51-65. <https://doi.org/10.3917/cips.078.0051>

Maidi, H. (2015). *Le féminin et ses images. Approche clinique et psychopathologique*. Armand Colin.

Månsson, S. A., Hedin, U. C. (1999). Breaking the Matthew effect—On women leaving prostitution. *International Journal of Social Welfare*, 8, 67–77. doi:10.1111/1468-2397.00063

Mansouri, M. (2022). La surcharge des parents venus d'ailleurs. *Contraste*, 56, 179-191. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cont.056.0179>

Mansouri, M. & Sturm, G. (2013). Le complémentarisme dans la recherche en psychologie clinique interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 99-100, 337-350. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/cips.099.0337>

Marshall, M., Hendtlass, J. (1986). Drugs and prostitution. *Journal of Drug Issues*, 16, 237-248. <https://doi.org/10.1177/00220426860160021>

Martine, J. (2013). *Le viol-location. Liberté sexuelle et prostitution*. L'Harmattan.

Mathieu, L. (2002). La prostitution, zone de vulnérabilité sociale. *Nouvelles Questions Féministes*, 21, 55-75. <https://doi.org/10.3917/nqf.212.0055>

Mathieu, L. (2015). *Sociologie de la prostitution*. La découverte.

Mathieu, L. (2016). *Prostitution, quel est le problème ?* Textuel.

Mayer, S. (2011). Enquêter sur la prostitution de rue... De quelques enjeux qui engagent une prise de position du chercheur. *Pensée plurielle*, 27, 11-27. <https://doi.org/10.3917/pp.027.0011>

Mazoyer, A-V. (2014). Enjeux du narcissisme et du double dans la clinique traumatique chez Frida Kahlo, Réflexions sur la prise en charge thérapeutique et créative du trauma. *Psychothérapies*, 34(3), 165-172. doi:10.3917/psys.143.0165

Mazoyer, A-V. (2016). Quels réaménagements psychiques après une confrontation à un acte sexuel violent ? Contributions des épreuves projectives à l'étude du fonctionnement psychique des victimes d'agressions sexuelles. Dans M. Roques, C. Hurvy, *Epreuves projectives et recherche en psychologie clinique*. Editions In Press.

Mazoyer, A-V. & Bourdet-Loubère, S. (2016). Réflexions sur la répétition du trauma dans le contre-transfert en clinique. Dans *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 174 (5), 397-401. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.03.003>

Mazoyer, A-V. (2019). « Le bleu est une couleur chaude ». La prostitution masculine et le masochisme féminin chez l'homme. *Cliniques méditerranéennes*, 99, 229-241. <https://doi.org/10.3917/cm.099.0229>

Melman, C. (1992). *Les enjeux inconscients dès lors qu'il est question de prostitution*. Amicale du Nid, les chances de réinsertion à l'horizon européenne (p.46-47).

Melrose, M., & Barrett, D. (2004). *Anchors in floating lives: Interventions with young people sexually abused through prostitution*. Russell House Publishing.

Mendiburu, J. (2003). La fonction du cadre. *Gestalt*, 25, 11-25. <https://doi.org/10.3917/gest.025.0011>

Miller, E. M. (1986). *Street women*. Temple University Press.

Miner, M. H., Flitter, J. M. K., & Robinson, B. (Bean) E. (2006). Association of Sexual Revictimization With Sexuality and Psychological Function. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(4), 503–524. <https://doi.org/10.1177/0886260505285913>

Morhain, E. (2014). La relation mère-fille : séparation, différenciation et destructivité dans Morhain, Y. (dir). *Mères et filles à l'adolescence*. Editions in Press.

Morhain, Y. (2014). Les destins de la relation mères et filles à l'adolescence dans Morhain Y. (dir). *Mères et filles à l'adolescence*. Editions in Press.

Murphy, L. S. (2010). Understanding the social and economic contexts surrounding women engaged in street-level prostitution. *Issues in Mental Health Nursing, 31*(12), 775–784. <https://doi.org/10.3109/01612840.2010.524345>

Murthi, M., & Espelage, D. L. (2005). Childhood sexual abuse, social support, and psychological outcomes: A loss framework. *Child Abuse & Neglect, 29*(11), 1215–1231. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.03.008>

Nadon, S. M., Koverola, C., & Schludermann, E. H. (1998). Antecedents to Prostitution: Childhood Victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 13*(2), 206–221. <https://doi.org/10.1177/088626098013002003>.

Najman, J.M., Dunne, M.P., Purdie, D.M. *et al.* Sexual Abuse in Childhood and Sexual Dysfunction in Adulthood: An Australian Population-Based Study. *Arch Sex Behav, 34*, 517–526 (2005). <https://doi.org/10.1007/s10508-005-6277-6>.

Nicolas, P. (1985). « *Folles femmes* » ; *contribution à l'étude de la prostitution féminine* [thèse de médecine inédit, Université de Nancy].

Oerton, S., & Phoenix, J. (2001). Sex/Bodywork: Discourses and Practices. *Sexualities, 4*(4), 387–412. <https://doi.org/10.1177/136346001004004001>

Ogien, R. (2010). *Le corps et l'argent*. La Musardine.

Oselin, S. (2009). Leaving the streets: Transformation of prostitute identity within the prostitution rehabilitation program. *Deviant Behavior, 30*, 379–406. <https://doi.org/10.1080/01639620802258485>

Oselin, S. (2010). Weighing the consequences of a deviant career: Factors leading to an exit from prostitution. *Sociological Perspectives, 53*, 527–550. <https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.4.5>

Oselin, S. (2014). *Leaving Prostitution : Getting Out and Staying Out of Sex Work*. NY University Press.

Oso Casas, L. (2006). Prostitution et immigration des femmes latino-américaines en Espagne. *Cahiers du Genre, 40*, 91-113. <https://doi.org/10.3917/cdge.040.0091>

Pateman, C. (1988). *The sexual contract*. La Découverte (2010).

Pearce, J. J. (2009). *Young People and Sexual Exploitation: 'It's not hidden, you just aren't looking'*. Routledge.

Pedersen, W., Hegna, K. (2003). Children and adolescents who sell sex: A community study. *Social Science and Medicine*, 56, 135–147. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(02\)00015-1](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(02)00015-1)

Penot, B. (2006). La position féminine dans les échanges premiers, un temps clé du processus de subjectivation. *Revue française de psychanalyse*, 70, 1585-1593. <https://doi.org/10.3917/rfp.705.1585>

Pérez Lemus, D. C. (2020). La subjetividad en la prostitución femenina: una interpretación psicoanalítica. *Revista Ciencias Biomédicas*, 1(2), 278–283. <https://doi.org/10.32997/rcb-2010-3099>

Perron, R. (2007). Chercher en psychanalyse, réflexions sur le modèle des sciences exactes. Dans M. Emmanuelli & R. Perron (Ed.). *La recherche en psychanalyse*. PUF.

Pharo, P. (2013). *Ethica Erotica. Mariage et Prostitution*. Presses de Sciences Po.

Pheterson, G. (2001). *Le prisme de la prostitution*. L'Harmattan.

Pommier, G. (2011). *L'ordre sexuel*. Flammarion.

Poulin, R. (2003). Prostitution, crime organisé et marchandisation. *Revue Tiers Monde*, 176, 735-769. <https://doi.org/10.3917/rtm.176.0735>.

Preble, K.M, Praetorius, R.T & Cimino, A. (2016). Supportive exits: A best practices report for a sex worker intervention, *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 26(2), 162-178. <https://doi.org/10.1080/10911359.2015.1082852>

Proia-Lelouey, N. & Schvan, C. (2011). Processus de maternalité chez les femmes accueillies en centre maternel : de la passivation à la subjectivation. *Cahiers de psychologie clinique*, 37, 165-179. <https://doi.org/10.3917/cpc.037.0165>

Proudhon, P-J. (1875). *La pornocratie, ou les femmes dans les temps modernes*. Hachette (2012).

Rausch de Trautenberg, N. (1986). L'utilisation du Rorschach et des méthodes projectives en recherche en France. *Psychologie clinique et projective*, 33(1), 93-99. <https://doi.org/10.3406/clini.1986.1453>

Racamier, P-C. (1992). *Le deuil originnaire*. Payot (2016).

Raphael, J., Reichert, J., Powers, M. (2010). Pimp Control and Violence: Domestic Sex Trafficking of Chicago Women and Girls. *Women & Criminal Justice*, 20, 89-104. <https://doi.org/10.1080/08974451003641065>

Reid, J. (2014). Risk and resiliency factors influencing onset and adolescence-limited commercial sexual exploitation of disadvantaged girls. *Criminal behaviour and mental health*, 24, 332-344. <https://doi.org/10.1002/cbm.1903>

Reik, T. (1953). *Le masochisme*. Payot (1971).

Roe-Sepowitz, D. E. (2012). Juvenile Entry Into Prostitution: The Role of Emotional Abuse. *Violence Against Women*, 18(5), 562-579. <https://doi.org/10.1177/1077801212453140>

Rogers, C. (1962). *Les caractéristiques d'une approche centrée sur la personne*. ACP Pratique et recherche.

Roman, P. (2004). La violence sexuelle et le processus adolescent. Dynamique des aménagements psychiques, des auteurs aux victimes de violence sexuelle. L'apport des méthodes projectives. *Psychologie clinique et projective*, 10, 113-146. <https://doi.org/10.3917/pcp.010.0113>

Roman, P. (2014). La recherche en psychopathologie et psychanalyse: Un défi clinique, entre créativité et aporie. *Recherches en psychanalyse*, 17, 54-62. <https://doi.org/10.3917/rep.017.0054>

Roulleau-Berget, L. (2004). Insertions segmentées, travail et discriminations des femmes immigrantes et de leurs filles ». Dans L. Roulleau-Berger & M-T. Lanquetin *Femmes d'origine étrangère : travail, accès à l'emploi, discriminations de genre* (pp.13-70). La documentation française.

Roussillon, R. (2002). Jalons et repères de la théorie psychanalytique du traumatisme psychique. *Revue belge de psychanalyse*, 40, 24-42. <https://doi.org/10.7202/1041840ar>



Roussillon, R. (2007). Recherche et exploration en psychanalyse. Dans M. Emmanuelli & R. Perron (Eds). *La recherche en psychanalyse* (pp.103-126). PUF.

Roussillon, R. (2008). *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*. Dunod.

Roussillon, R. (2011). Sexualité, sexuel, sexualisation. *Revue française de psychanalyse*, 75, 825-828. <https://doi.org/10.3917/rfp.753.0825>

Roussillon, R. (2014). L'intercrise à l'adolescence et le « corps pour deux ». Dans Y. Morhain (dir.), 2014. *Mères et filles à l'adolescence*. Editions in Press.

Roxburgh, A., Degenhardt, L. & Copeland, J. Posttraumatic stress disorder among female street-based sex workers in the greater Sydney area, Australia. *BMC Psychiatry* 6, 24 (2006). <https://doi.org/10.1186/1471-244X-6-24>

Rumstein-McKean, O., & Hunsley, J. (2001). Interpersonal and family functioning of female survivors of childhood sexual abuse. *Clinical Psychology Review*, 21(3), 471-490. [https://doi.org/10.1016/S0272-7358\(99\)00069-0](https://doi.org/10.1016/S0272-7358(99)00069-0)

Rutter, M. (1999). Resilience concepts and findings: Implications for family therapy. *Journal of Family Therapy*, 21, 119–44. <https://doi.org/10.1111/1467-6427.00108>

Sallmann, J. (2010). Living With Stigma: Women's Experiences of Prostitution and Substance Use. *Affilia*, 25(2), 146–159. <https://doi.org/10.1177/0886109910364362>

Sanchez, C., Mazoyer, A. & Harrati, S. (2014). Contribution des épreuves projectives à la compréhension du vécu psychique de l'inceste chez une femme. *Perspectives Psy*, 53, 138-149. <https://doi.org/10.1051/pps/2014532138>.

Sanders, T. (2007). Becoming an Ex-Sex Worker: Making Transitions Out of a Deviant Career. *Feminist Criminology*, 2(1), 74–95. <https://doi.org/10.1177/1557085106294845>

Sanders, T., Maggie, O., & Pitcher, J. (2017). *Prostitution: Sex work, policy & politics*. Sage.

Saulnier, M. S. (2020). Transmission et partage : la ligne de vie comme outil de collaboration en anthropologie. *Regards croisés sur la transmission*, 9.

Schaeffer, J. (1997). *Le refus du féminin*. PUF.

Schaeffer, J. (2002). Masochisme féminin et relation sexuelle. *Le Divan familial*, 9, 47-60. <https://doi.org/10.3917/difa.009.0047>

Schaeffer, J. (2005). Antagonisme et réconciliation entre féminin et maternel. *Dialogue*, 169, 5-18. <https://doi.org/10.3917/dia.169.0005>

Simard, D. (2015). La question du consentement sexuel : entre liberté individuelle et dignité humaine. *Sexologies*, 24 (3), 65-69. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.05.003>

Simons, R. L., & Whitbeck, L. B. (1991). Sexual abuse as a precursor to prostitution and victimization among adolescent and adult homeless women. *Journal of Family Issues*, 12(3), 361–379. <https://doi.org/10.1177/019251391012003007>

Soparnot, R., & Moriceau, J. L. (2019). *Recherche qualitative en sciences sociales : S'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode*. Éditions EMS.

Stoller, R. (1968). *Recherche sur l'identité sexuelle*. Gallimard.

Stoller, R. (1984). La perversion et le désir de faire mal. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 29, 147-171.

Stoltz, J.-A., Shannon, K., Kerr, T., Zhang, R., Montaner, J., Wood, E. (2007). Associations between childhood maltreatment and sex work in a cohort of drug-using youth. *Social Science and Medicine*, 65, 1214–1221. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.05.005>

Svedin, C. G., & Priebe, G. (2007). Selling sex in a population-based study of high school seniors in Sweden: Demographic and psychosocial correlates. *Archives of Sexual Behavior*, 36(1), 21–32. <https://doi.org/10.1007/s10508-006-9083-x>

Tabet, P. (1998). *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Harmattan.

Ternynck, C. (2000). *L'épreuve du féminin à l'adolescence*. Dunod.

Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* [Thèse de Doctorat d'Etat de Médecine Générale, Université de Paris]. <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf.pdf>

Tsutsumi, A., Izutsu, T., Poudyal, A. K., Kato, S., & Marui, E. (2008). Mental health of female survivors of human trafficking in Nepal. *Social Science & Medicine*, 66, 1841–1847. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.12.025>

Valandra, M.B.A. (2007). Reclaiming Their Lives and Breaking Free: An Afrocentric Approach to Recovery From Prostitution. *Affilia*, 22(2), 195–208. <https://doi.org/10.1177/0886109907299052>

Van Haecht, A. (1973). *La prostituée Statut et Image*. L'université de Bruxelles.

Vanwesenbeeck, I. (2001). Another Decade of Social Scientific Work on Sex Work: A Review of Research 1990-2000. *Annual review of sex research*, 12, 242-89. 10.1080/10532528.2001.10559799.

Varescon, I. (2007). Différences entre éthique et déontologie: Le cas de la recherche. Dans O. Bourguignon (éd.), *Éthique et pratique psychologique* (pp. 63-76). Mardaga.

Verdon, B. (2012). *Clinique et psychopathologie du vieillissement : apport des méthodes projectives (Rorschach, TAT)*. Dunod.

Verdon, B. & Roman, P. (2022). Le Rorschach, histoire et actualité dans la clinique et la recherche. *Le Journal des psychologues*, 394, 14-19. <https://doi.org/10.3917/jdp.394.0014>

Villerbu, L.M. (2003). *Dangerosité et vulnérabilité en psychocriminologie*. L'Harmattan.

Villerbu, L-M, Le Bas, P. (2007) *Identification et serialité : de la police scientifique à l'analyse psycho-criminologique*. L'Harmattan.

Weitzer, R. (2009). Sociology of Sex Work. *Annual review of Sociology*, 35, 213-234. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev-soc-070308-120025>

Welzer-Lang, D. (1994). *Prostitution : les uns, les unes, les autres*. Métailié.

Welzer-Lang, D., Albertine (2014). *La putain et le sociologue*. La Musardine.

Widlöcher, D. (2007). La recherche, pour qui et pour quel débat ?. Dans M. Emmanuelli & R. Perron (Eds.). *La recherche en psychanalyse* (pp.39-52). PUF.

Williamson, C., & Folaron, G. (2003). Understanding the Experiences of Street Level Prostitutes. *Qualitative Social Work: Research and Practice*, 2(3), 271–287. <https://doi.org/10.1177/14733250030023004>

Wilson, B., Butler, L. D. (2014). Running a gauntlet: A review of victimization and violence in the pre-entry, post-entry, and peri-/post-exit periods of commercial sexual exploitation. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 6(5), 494–504. <http://dx.doi.org/10.1037/a0032977>

Winnicott, D.W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. Dans D.W. Winnicott, *La mère suffisamment bonne*. Payot (2006).

Winnicott, D.W. (1974). « La crainte de l'effondrement ». *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1975, 11.

Winnicott, D.W (1975). *Jeu et réalité ; l'espace potentiel*. Gallimard.

Zatz, N. (1997). Sex Work/Sex Act: Law, Labor, and Desire in Constructions of Prostitution. *Journal of Women in Culture and Society*, 22(2), 277-308. <https://doi.org/10.1086/495157>

Zimmerman, C., Hossain, M., Yun, K., Gajdadziew, V., Guzun, N., Tchomarova, M., Watts, C. (2008). The health of trafficked women: A survey of women entering posttrafficking services in Europe. *American Journal of Public Health*, 98, 55–59. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.108357>

Zumbeck, S., Teegen, F., Dahme, B., & Farley, M. (2003). Posttraumatische belastungsstörungen bei prostituierten: Ergebnisse einer Hamburger studie in rahmen eines internationalen projektes [Posttraumatic stress disorder among prostitutes: Results from a Hamburg study in the context of an international project]. *Zeitschrift für Klinische Psychologie Psychiatrie und Psychotherapie*, 5

---

## Résumé

---

Notre étude s'intéresse à la prostitution, considérée comme l'échange de services sexuels contre rétribution, plus particulièrement celle des femmes et leur devenir après cette période de vie. Thématique peu explorée par les sciences humaines notamment en psychologie, elle lie féminin, traumatismes et parcours de vie. Nous interrogerons dans cette thèse le processus de sortie de la prostitution ainsi que son après coup. Nous supposons que ces périodes impliqueraient des remaniements et réaménagements concrets mais aussi psychiques, conscients et inconscients pour le sujet. Afin de répondre à nos problématiques, nous avons rencontré onze femmes sorties de la prostitution ; sept victimes de traite à des fins prostitutionnelles, quatre non-victimes de traite. Trois rencontres individuelles ont été déployées pour chacune : deux entretiens non-directifs et la passation des méthodes projectives (Rorschach, TAT). Aussi, nous avons proposé des analyse transféro-contre-transférentielle, thématique puis bioscopique sérielle des entretiens ainsi que des analyses quantitatives et qualitatives des méthodes projectives pour terminer sur une triangulation de ces données. Celles-ci ont permis de mettre en évidence des compulsions de répétitions des violences et traumatiques pour certaines de ces femmes mais aussi des remaniements majeurs à la sortie de cette période. Nous avons identifié une dynamique prostitutionnelle constituée de sept sous-dynamiques, variables et différenciées selon les sujets. Dans ces processus de sortie et d'après coup, nous analysons notamment l'abandon des dynamiques de paye et de dette ; tandis que d'autres dynamiques persistent, sous d'autres formes ou de manière identique, ou sont abandonnés (haine du masculin, recherche paternelle, recherche du féminin, masochisme). Enfin, nous repérons des remaniements et réaménagements au regards de nouveaux investissements narcissiques, objectaux et des modifications des dynamiques psychiques.

**Mots clefs** : clinique de la trajectoire prostitutionnelle – féminin – traumatisme – traite à des fins prostitutionnelles – dynamique prostitutionnelle – processus de sortie – après-coup

---

## Abstract

---

Clinic of the prostitutorial trajectory, the resonance of trauma and the avatars of the feminine: exit process and psychic (re)arrangements

Our study focuses on prostitution, considered as the exchange of sexual services for remuneration, more particularly women's prostitution and their future after this period of life. Little explored theme by the human sciences, particularly in psychology, it binds women, trauma and life course. In this thesis, we will question the process of leaving prostitution as well as its aftermath. We assume that these periods would involve concrete but also psychic, conscious and unconscious reshuffles and rearrangements for the subject. In order to answer our questions, we met eleven women who had left prostitution; seven victims of trafficking for prostitution, four non-victims of trafficking. Three individual meetings were deployed for each: two non-directive interviews and the placing of projective methods (Rorschach, TAT). Also, we proposed transference and counter-transference analyzes, thematic and serial bioscopic analyzes of the interviews; then quantitative and qualitative analyzes of the projective methods. We will finish with a triangulation of these data. These results highlight compulsions to repeat violence and trauma for some of these women, but also major changes at the end of this period. We identified a prostitutorial dynamic made up of seven sub-dynamics, variable and differentiated according to the subjects. In these exit and aftermath processes, we analyze the abandonment of payroll and debt dynamics; while other dynamics persist, in other forms or in the same way, or are abandoned (hatred of the masculine, search for paternity, search for the feminine, masochism). Finally, we identify changes and rearrangements with new narcissistic, object investments and changes in psychic dynamics.

**Keywords :** clinic of the prostitutorial trajectory – feminine – trauma - victims of trafficking for prostitution – prostitutorial dynamic – process of leaving prostitution – aftermath